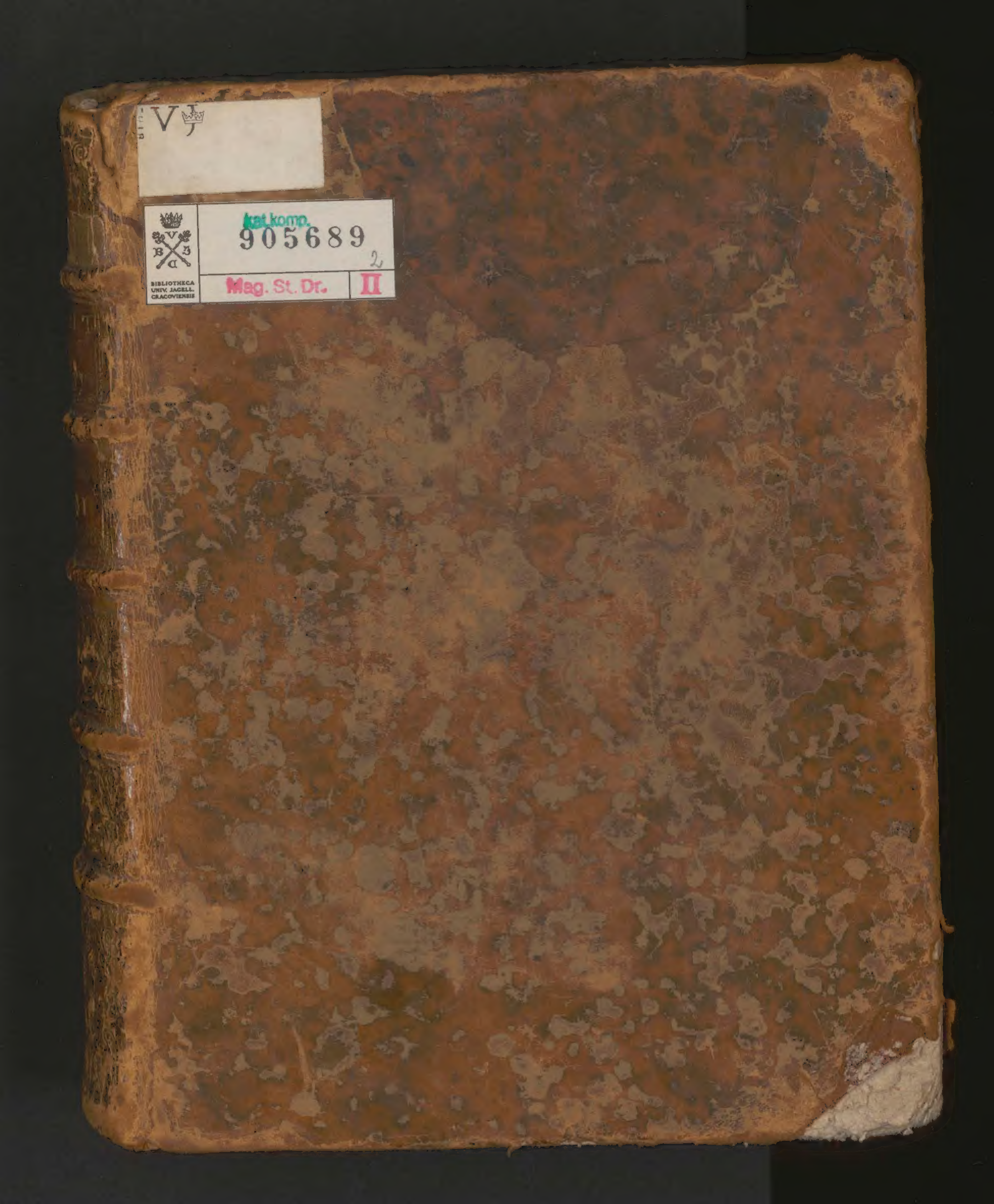

VJ
BIBLIOTHECA UNIV. JAGELL. CRACOVIENSIS
kat.komp.
905689
2
Mag. St. Dr.
II



DROGI CZYTELNIKU!

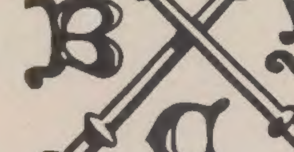
W tych stu tomach z zakresu historji sztuki i architektury znajdziesz najwybitniejsze publikacje uczonych francuskich i niemieckich XIX-go stulecia, omawiające sztukę starożytną, gotyk i epokę odrodzenia. Wystarczy zacytować nazwiska Winckelmana, Letarouilly'ego, Sauvageot, Viollet le Duc'a aby doniosłość naukową tych prac scharakteryzować.

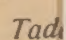
Ofiarowując ten skromny zbiór **Un**
Jagiellońskiemu pragnę choć w drobn
czynić się do tego, aby nasz drogi Krak
bezcennych dzieł sztuki mieści w swoic
dawał nadal historyków sztuki, którz
szukiwaniami i wydawnictwami podtrz
godnie chlubne tradycje tego Uniwersy

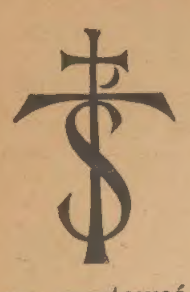
Książki te były mi wiernymi prz
czas mej długiej zawodowej pracy. Naj
są darem drogich, uczonych przyjaciół.
mi wszędzie, nawet daleko za morza.
do dziś w komplecie nietknięte. Dlate
usilnie Czytelniku miły, abyś w myś
cego pragnienia, wypożyczone tomy o
czał i po przeczytaniu zwrócił je nieus
Gabinetowi Sztuki, którego pieczy pov
czystą pamiątkę oddać je się ośmielam

W kwietniu 1928 r.

Tad







DROGI CZYTELNIKU!

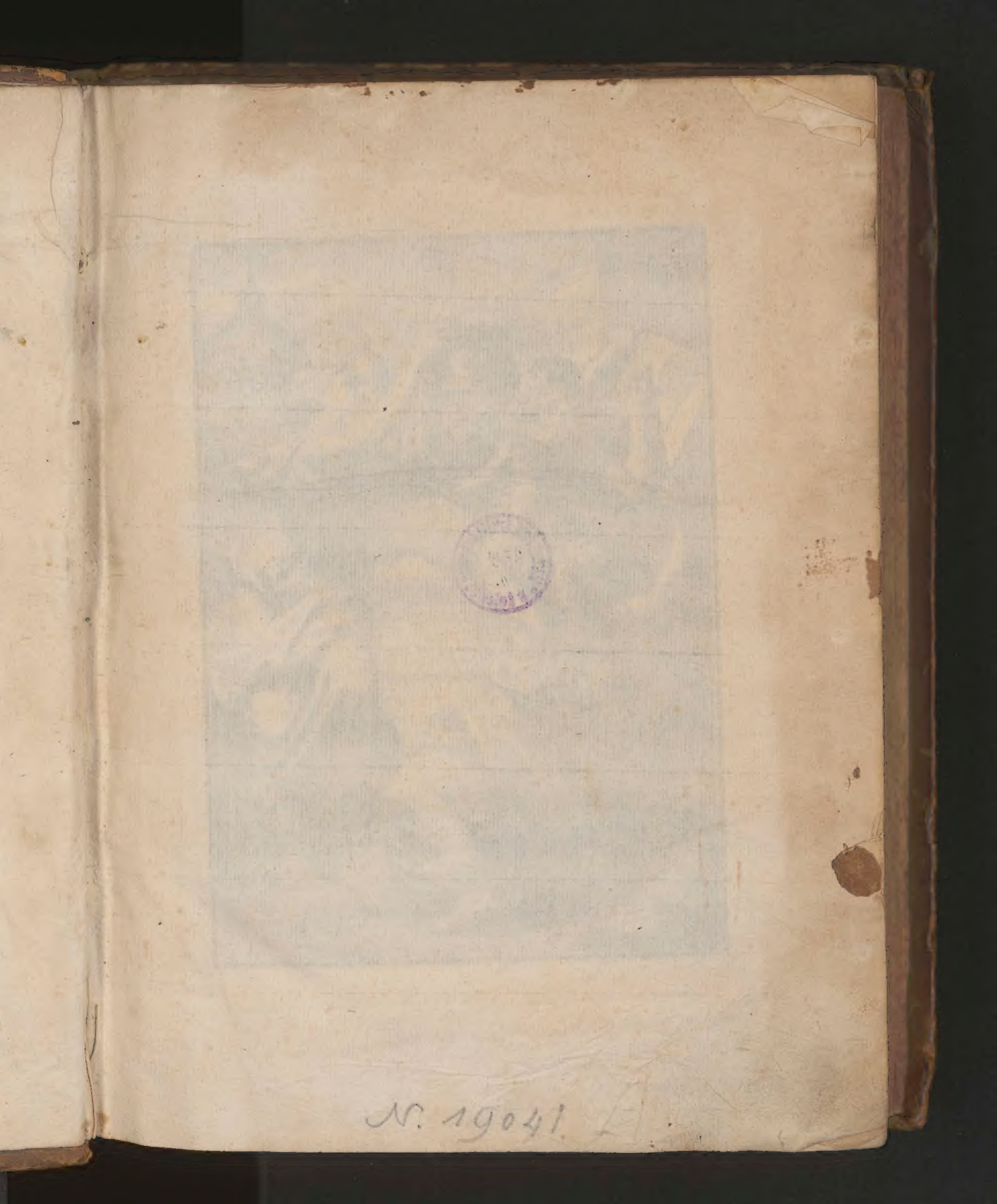
W tych stu tomach z zakresu historji sztuki i architektury znajdziesz najwybitniejsze publikacje uczonych francuskich i niemieckich XIX-go stulecia, omawiające sztukę starożytną, gotyk i epokę odrodzenia. Wystarczy zacytować nazwiska Winckelmana, Letarouilly'ego, Sauvageot, Viollet le Duc'a aby doniosłość naukową tych prac scharakteryzować.

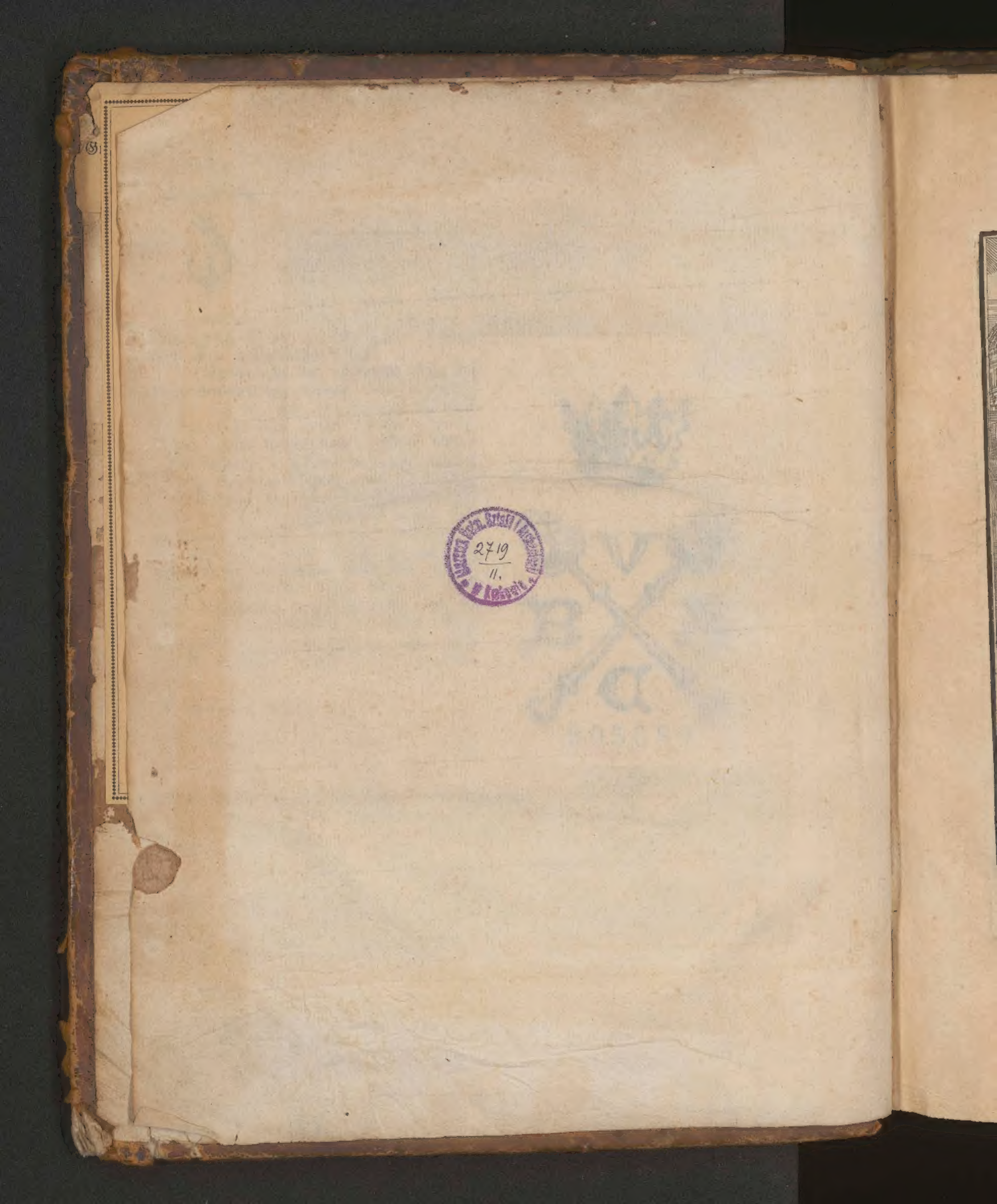
Ofiarowując ten skromny zbiór **Uniwersytetowi Jagiellońskiemu** pragnę choć w drobnej mierze przyczynić się do tego, aby nasz drogi Kraków, który tyle bezcennych dzieł sztuki mieści w swoich murach, wydawał nadal historyków sztuki, którzy swoimi poszukiwaniami i wydawnictwami podtrzymywać będą godnie chlubne tradycje tego Uniwersytetu.

Książki te były mi wiernymi przyjaciółmi podczas mej długiej zawodowej pracy. Najrzadsze z nich są darem drogich, uczonych przyjaciół. Towarzyszyły mi wszędzie, nawet daleko za morza. Zachowałem je do dziś w komplecie nietknięte. Dlatego proszę Cię usilnie Czytelniku miły, abyś w myśl mego gorącego pragnienia, wypożyczone tomy opieką swą otaczał i po przeczytaniu zwrócił je nieuszkodzone temu **Gabinetowi Sztuki**, którego pieczy powierzyć na wieczystą pamiątkę oddać je się ośmielam.

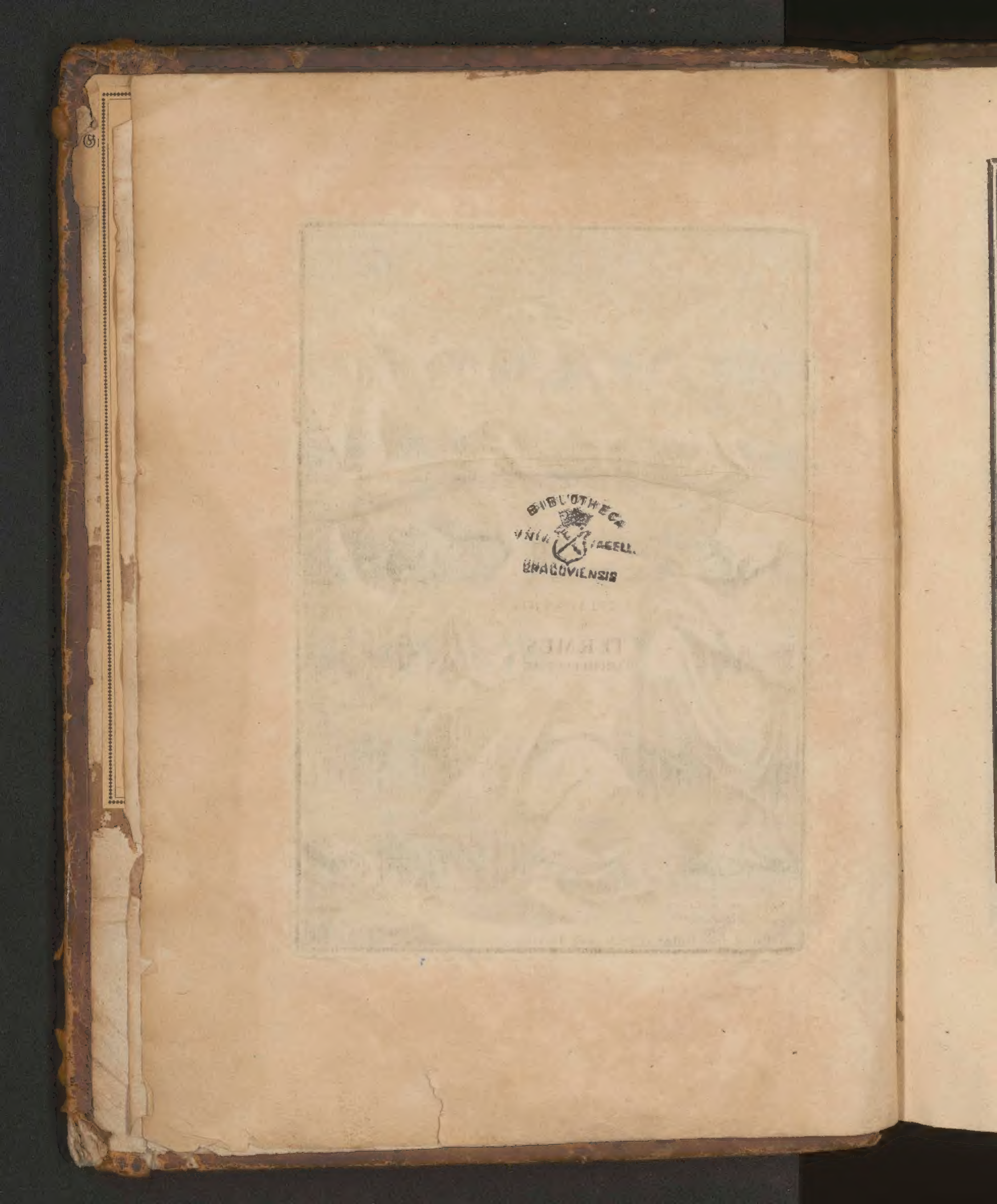
W kwietniu 1928 r.

Tadeusz Stryjeński.






EXPLICATION
DES
TERMES
D'ARCHITECTURE
Deséine par I.B.Corneille
Gravé par I.Mariette
A Paris chez I.MARIETTE avec Privil.


BIBLIOTHECA
CRACOVIENSIS

EXPLICATION
DES TERMES
D'ARCHITECTURE,

QUI COMPREND

L'ARCHITECTURE, LES MATHEMATIQUES, le Geometrie, la Mécanique, l'Hydraulique, le Deſſein, la Peinture, la Sculpture, les Meſures, les Inſtrumens, la Coûtume, &c.

LA MAÇONNERIE, LA COUPE, ET l'APAREIL des Pierres, la Charpenterie, la Couverture, la Menuiſerie, la Serrurerie, la Vitrerie, la Plomberie, le Pavé, la Foüille des Terres, le Jardinage, &c.

LA DISTRIBUTION, LA DECORATION, la Matiere & la Conſtruction des Edifices & leurs défauts.

LES BASTIMENS, ANTIQUES, SACREZ, PROFANES, champeſtres, de Marine, aquatiques, publics & particuliers.

Enſemble les Etimologies, & les Noms latins des Termes, avec des Exemples & des Preceptes : le tout par raport à

L'ART DE BÂTIR;

Nouvelle Edition revûë & beaucoup augmentée.

Suite du Cours d'Architecture,

Par le Sieur A. C. DAVILER Architecte.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë ſaint Jacques, aux Colonnes d'Hercules, & à la Victoire.

M. DCC. X.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT.



'OBSCURITE' des Termes étant un des plus grands obstacles pour arriver à la connoissance d'un Art ; aprés avoir fait reflexion combien il seroit difficile d'entendre sans quelque éclaircissement , la plus-part de ceux de ce Livre, qui en contient plus de cinq mille appartenant à l'Art de bâtir & à ceux qui en dépendent; j'ay jugé qu'il étoit absolument necessaire d'en donner une Explication en forme de Dictionnaire, qui renfermât des définitions justes & concises. Il n'étoit pas possible de le faire dans le discours ; l'Explication des Termes en auroit interrompu la suite, & causé de la confusion & de l'obscurité : Les Planches même ou figures n'auroient pû y suppléer entierement, tout exactes & correctes qu'elles sont. Ainsi le seul party que j'aye pû prendre a été de travailler à ce Dictionnaire, où j'ay tâché d'éclaircir les mots qui ne sont point de l'usage ordinaire, & qui appartiennent à l'Art de bâtir.

Mais parce que, quelque exacte que soit une définition, elle ne reçoit une entiere clarté, que par une figure ou par un exemple; j'ay eu soin de renvoyer aux Planches de ce Livre, & de rapporter à des exemples connus,tous les Termes qui pouvoient en recevoir quelque éclaircissement. Je me suis servi pour cet effet des beaux morceaux de l'Archi-

tecture antique, & des Edifices les plus considerables de Paris, des environs, & même des Pays étrangers : & les reflexions qu'ils m'ont donné occasion de faire, peuvent servir de regles pour se former le bon goût, & pour connoître, dans les Bâtimens antiques & modernes les plus approuvez, ce qu'il y a de beau & de défectueux.

J'avouë que plusieurs difficultez se sont opposées à l'execution de ce travail, par la prodigieuse quantité de recherches qu'il a fallu faire, tant sur les lieux, que dans presque tous les Livres qui traitent de l'Architecture, ou des autres Arts qui y ont raport; pour autoriser mes Remarques & les confirmer par les exemples & les préceptes des meilleurs Auteurs. Mais j'ay eu cette facilité de trouver chez le Sieur Langlois ces Livres, aussi-bien que toutes sortes de Figures, qu'il a en plus grand nombre, & en meilleur ordre que nulle part ailleurs, & qui m'ont été d'un grand secours pour ne laisser aucun Terme équivoque, & pour diviser exactement chaque genre dans toutes ses especes, en donnant à chacun la notion qui luy convient.

C'est ce qui n'avoit point été fait jusqu'à présent sur cette matiere, & ce que j'ay crû estre en droit de faire, non seulement parce que c'est ma profession; mais encore parce que mes voyages & les emplois que j'ay eus dans les Bâtimens du Roy, m'ont confirmé dans quelque expérience; aussi ay-je tâché d'écrire en Architecte & en Ouvrier, pour me faire entendre de l'un & de l'autre.

La connoissance des Termes étant donc si necef-

ſaire dans les Arts, & ſur tout dans l'Architecture, à cauſe de la relation qu'elle a avec tous les autres; je n'ay pû me diſpenſer d'inſerer & expliquer dans cette Table, ceux qui concernent la Geometrie, Science la plus utile pour la theorie & pour la pratique de l'Architecture, & dont la pluſpart étant dérivez du Grec, ſont difficillement entendus par ceux qui liſent les Auteurs, & particulierement Vitruve, faute de ſçavoir leurs étymologies, qui renferment preſque toûjours leurs définitions, comme on le peut voir par ces mots d'*Altimetrie*, *Planimetrie*, *Longimetrie*, *Ichnographie*, *Orthographie*, *Scenographie*, *Sciographie*, *Stereometrie*, *Stereotomie*, *&c.* J'ay expliqué de même quelques Termes d'Architecture Antique, comme *Eurythmie*, *Exaſtyle*, *Octoſtyle*, *Decaſtyle*, *Areoſiſtile*, *Monotriglyphe*, *Euripe*, *Lycée*, *Prétoire*, *Champs Elyſées*, *Camp Prétorien*, *&c.* quelques autres d'Architecture Sacrée, comme *Calvaire*, *Echelle Sainte*, *Evêché*, *Conclave*, *Hermitage*, *&c.* De plus ceux des lieux, qui ſont partie des Palais des Grands, & qui ſont purement d'Architecture, comme *Fruiterie*, *Fenil*, *Sellerie*, *Haras*, *Ménagerie*, *Faiſanderie*, *Fauconnerie*, *Grurie*, *Heroniere*, *Muëte*, *Mail*, *&c.* & quelques-uns d'Architecture Navale comme *Fondique*, *Entrepos*, *Etuve de Corderie*, *Darce*, *Lazaret*, *Magazin*, *Parc & Forme de Marine*, *&c.*

Enfin cet Ouvrage n'étant pas ſeulement fait pour les Ouvriers, mais auſſi pour ceux qui font bâtir, & qui ſe plaiſent à l'Architecture, j'ay encore expliqué en leur faveur certains Termes de la Coûtume de Paris utiles à ſçavoir, tels que

ſont, *Paſſage de ſervitude & de ſouffrance*, *Treillis*, *Fer maillé*, *Verre dormant*, *Heberge*, *Lunette*, & *toutes les ſortes de Bées ou Veuës*, &c. ainſi que les mots dont les Ouvriers ſe ſervent communément, & qui n'ayant d'autre origine que la métaphore ou l'habitude, paroiſſent entierement barbares à qui ne les entend pas, comme ces Verbes *ſouchever*, *gobeter*, *haler*, *tringler*, *dégroſſir*, *démaigrir*, *refeüiller*, *ruiner*, *tamponner*, *enfaîter*, *peupler*, *medioner*, *éclaircir*, &c. & comme ces noms *Epaufrure*, *Miroir*, *Plumée*, *Pli*, *Coude*, *Corvée*, *Etanfiche*, *Filieres*, *Epi*, *Foreſt*, *Bloc*, *Dame*, *Laye*, *Feüillée*, *Micôte*, *Hortolage*, *Vertugadin*, & quantité d'autres inſéparables de l'Architecture, comme ſont ceux de la Maçonnerie, de la Charpenterie, de la Serrurie, de la Menuiſerie, du Jardinage, &c. qui ſe voyent dans le cours du Livre. Ceux qui commencent à s'inſtruire y trouveront auſſi les Termes qui concernent le Deſſein, entr'autres les différentes ſortes de *Compas*, *de Regles*, *de Crayons*, *d'Encres*, &c. Ils y apprendront ce que c'eſt que *calquer*, *graticuler*, *contretirer*, *mailler*, *paſſer à l'Encre*, *hacher*, & *laver un Deſſein* ; *ſe ſervir de différens Niveaux*, *du Pantometre*, *du Graphometre*, & autres inſtrumens pour lever un Plan, & *du Rapporteur* pour connoître l'ouverture des Angles ; ce que c'eſt encore que *pointer une piece de trait* : enfin beaucoup d'autres choſes, autant utiles qu'agréables, pour entendre parfaitement toutes les parties de l'Architecture.

J'ay de plus ajoûté dans cette Table la pluſpart des meſures, dont on ſe ſert chez les Nations po-

licées

licées comme les *Pieds*, *Palmes*, *Pouces*, *Onces*, *Doigts*, & *Degrez*, qui sont les parties des *Coudées*, *Brasses*, *Cannes*, *Verges*, *Perches*, *Arpens*, & autres quantitez necessaires, tant pour trouver les dimensions des Edifices, que pour faire l'Arpentage des Terres, & comparer les diverses mesures des lieux, où l'on se rencontre, avec celles qui sont familieres. Il seroit difficile de trouver plus de Termes, quoy que je n'aye expliqué que ceux qui sont contenus dans ce livre: & j'ay même inseré pour l'intelligence des Auteurs tous les Termes Latins, que j'ay pû recueillir de Vitruve, de Varron, de Festus, de Pline, & d'autres Auteurs de l'Antiquité, & de leurs Commentateurs. Quant aux Etymologies, outre que j'ay rejetté les plus communes, je n'ay pas trouvé à propos de marquer en caracteres Grecs, les mots qui dérivent de cette Langue, parce que ceux qui l'ignorent, ne les lisent pas, & que ceux qui la sçavent, s'en soucient fort peu: ils sont donc mis en lettre italique, aussi-bien que tous les autres Termes qui tirent leur origine de diverses Langues.

Comme les opinions des Auteurs & les exemples des Edifices, sont d'une grande autorité pour soûtenir ce que l'on avance; on pourra voir dans cette Table, combien les exemples & les citations qui sont rapportées, font valoir leurs sujets, & combien les choses qui semblent au-dessus de la connoissance ordinaire de l'Art de bâtir, servent à relever l'excellence de l'Architecture, & à desabuser les personnes qui jusqu'à présent ont confondu mal à

propos ce qu'elle a de plus groſſier, avec ce qu'elle a de plus délicat. On reſtera ſatisfait de la varieté de la matiere, ſi l'on remarque par exemple: qu'aucun Architecte qui ait écrit, n'a fait mention que de dix ou douze Colonnes, & qu'il s'en trouve dans cette Table plus de cent, qui ne ſont point imaginaires, & qui ſont traitées par claſſes ſelon leur matiere, conſtruction, forme, diſpoſition & uſage: ce qui eſt obſervé pour toutes les autres choſes qui y ſont expliquées.

A l'égard des matieres du cours de ce Livre, ſi l'on s'apperçoit que j'aye paſſé les bornes que je m'étois preſcrites, & que ces matieres ne ſont pas rangées autant de ſuite, qu'on l'eût pû faire ſur le plan d'un projet regulier; je puis dire avec verité, que je ne les ay traitées qu'à meſure qu'elles ſe ſont offertes à mon idée, & que le temps me l'a pû permettre: ce que j'eſpere pourtant rectifier à l'avenir ſi mon travail donne quelque ſatisfaction à ceux qui prendront la peine de le regarder ſans enteſtement, & ſeulement pour en profiter. Ainſi dans cette confuſion je m'eſtimeray heureux, ſi l'on porte un pareil jugement de l'Auteur de cet ouvrage, que Balſac, de Michel de Montagne, lors qu'il dit, que c'eſt un guide qui égare, mais qui mene dans des Païs plus agréables qu'il n'avoit promis.

EXPLICATION DES TERMES D'ARCHITECTURE, &c. CONTENUS EN CE LIVRE.

A



BAJOUR. Espece de Fenestre en maniere de grand soupirail, ordinairement grillée de fer, & garnie d'un chassis de ver à coulisse, dont l'embrasement de l'Apui est un talut entre deux Joüées rampantes par dedans, & est au dessus de la vûë; il sert à éclairer l'Etage souterrain ou des Offices. *page* 142. *Planche* 50. & *page* 174. *Planche* 63. B. On appelle aussi *Abajour*, la Fermeture en glacis d'un Vitrail d'Eglise ou de Dôme, qui se fait pour en racorder la décoration interieure avec l'exterieure, comme aux Eglises de la Sorbonne & des Invalides à Paris. *Planche* 64. B. *pag.* 189.

ABAISSEMENT. Se dit du retranchement de la hauteur d'un mur lorsqu'il ôte du jour à un voisin, & qu'il excede les hauteurs ordinaires suivant la coûtume.

ABAQUE; c'est la partie superieure ou le couronnement d'un Chapiteau. Il est quarré au Toscan. *page* 16. *Planche* 6. au Dorique & à l'Ionique antique. *Pl.* 12. *p.* 33. & *Pl.* 19. *p* 47. & échancré sur ses faces aux Chapiteaux Corinthien & Composite. *p.* 66. *Pl.* 28. & 34. *p.* 83. Le mot d'*Abaque* vient du Latin *Abacus*, fait du Grec *Abax* qui signifie un

petit Bufet quarré, & aussi une Table pour apprendre les principes de l'Arithmetique, que les Italiens nomment *Abachina*. *Voyez* TAILLOIR.

ABATAGE. *Voyez* LEVIER.

ABATIS. Les Carriers appellent ainsi la Pierre qu'ils ont abbatuë dans une Carriere, soit la bonne pour bâtir, ou celle de rebut qui ne sert à rien. Ce mot se dit aussi de la démolition & des decombres d'un Bâtiment. On appelle encore *Abatis*, les Arbres qu'on a abbatu dans la coupe d'une Forest. *page 206*.

ABAVENTS; ce sont dans les ouvertures des Tours d'Eglise & Clochers, de petits Auvents faits de chassis de charpente couverts d'ardoise, qui servent pour empêcher que le son des Cloches ne se dissipe en l'air, & pour le renvoyer en bas. *p. 329*.

ABBAYE; c'est par rapport à l'Architecture, un Logement joint à un Convent, & habité par un Abbé ou une Abbesse, lequel consiste en plusieurs Appartemens également commodes & propres, & qui dans une *Abbaye* de Fondation Royale, s'appelle *Palais Abbatial*, comme à l'*Abbaye* de S. Germain des prés à Paris. *p. 292*.

ABOUT; c'est dans l'Assemblage de la Charpenterie, la partie du bout d'une piece de bois depuis une entaille ou une mortoise. *Pl. 64*. B *p. 189*.

ABOUTIR; c'est selon les Plombiers, revêtir de tables minces de plomb blanchi, une corniche, un ornement, ou toute autre saillie d'Architecture ou de Sculpture de bois; ce qui se fait avec des coins & autres outils, en sorte que le profil se conserve nonobstant l'épaisseur du métal. Quelques-uns disent *Amboutir*. *Pl. 64*. B. *p. 189*.

ABREUVOIR; c'est un glacis le plus souvent pavé de grais & bordé de pierres, qui conduit à un Bassin ou à une Riviere pour abreuver les chevaux. *p. 348*. en Latin *Aquarium*.

ABREUVOIR. Petit auget fait de mortier pour remplir de

coulis les joints en fichant les pierres. Ce mot se dit aussi des petites tranchées qu'on fait avec le marteau dans les lits des pierres pour mieux liaisonner. *p. 353.*

ACADEMIE ; c'est par rapport à l'Architecture, une ou plusieurs Salles, où s'assemblent des Gens de Lettres, ou des personnes qui font profession des Arts liberaux. C'étoit chez les Grecs ce qu'est un College chez nous. Ce mot vient de ce qu'un certain *Academus* Athenien, donna sa Maison de plaisance à des Philosophes pour y étudier. *Préface.*

ACADEMIE, est aussi un lieu composé de logemens, de salles & manéges, où l'on dresse la jeune Noblesse aux exercices du corps & de l'esprit. C'est ce que Vitruve appelle *Ephebeum*, du mot *Ephebus*, jeune garçon. *p. 332.*

ACANTHE, du Grec *Acantha,* Epine ; c'est une Plante dont les feüilles sont larges & refenduës. Il y en a de deux especes, l'une Epineuse, & l'autre Cultivée ; celle-ci qui est en usage, est appellée *Branque-Ursine,* parce qu'elle a quelque ressemblance avec la patte d'un Ours. C'est d'aprés cette Plante que *Callimachus* Sculpteur Athenien a inventé le Chapiteau Corinthien. Les Sculpteurs Gotiques qui se sont éloignez du bon goût de l'Antique, en ont mal imité dans leurs ornemens la premiere espece qui est la moindre, comme il s'en voit à plusieurs Eglises. *p. 56. Pl. 28.* & *p. 294. Pl. 87.*

ACCOLER. Se dit des branches de palmes de lauriers de pampres, qui accolent ou embrassent une colonne, un pilier, &c.

ACOUDOIR. *Voyez* APUI.

ACROTERES ; ce sont des petits Piedestaux le plus souvent sans bases pour porter des Figures au bas des corniches rampantes, & au faiste des Frontons. Ce mot vient du Grec *Akroterion*, qui signifie l'extrémité de toute sorte de corps, comme le sommet d'un Rocher. *p. 4.* & *272. Pl. 76.*

ADAPTER ; c'est en Architecture approprier une saillie ou un ornement à quelque corps, ce qui se fait le plus souvent par incrustation ou par application. Les Ouvriers disent par corruption *adopter. p. 150. &c.*

ADENT. *Voyez* ASSEMBLAGE EN ADENT.

ADOSSER. On dit qu'une maison est adossée contre une autre, ou contre un mur, lorsqu'elle y est jointe en appenty.

ADOUCISSEMENT ; c'est le racordement qui se fait d'un corps avec un autre par un chamfrain, ou par un cavet, comme le Congé du fust d'une Colonne ; ou lorsque le Plinthe d'une Base est joint à la Corniche de son Piedestal par un cavet. *pag. 166. Pl. 57.*

ADOUCISSEMENT, se dit aussi de l'amortissement d'un corps d'Architecture, au lieu de consoles comme aux côtez du second ordre d'un Portail.

AFAISSE'. On dit qu'un Bâtiment est *afaissé*, lorsqu'étant fondé sur un terrein de mauvaise consistence, son poids l'a fait baisser ; ou qu'étant vieux il menace ruine. On dit aussi qu'un Plancher est *afaissé*, lorsqu'il ne se conserve plus de niveau. *page 347. Voyez* PLANCHER AFAISSE'.

AFLEURER ; c'est reduire deux corps l'un prés de l'autre à une même saillie, comme une Porte en feüillure, au parement d'un Mur, une Trape, au niveau d'un Plancher, &c. *Desafleurer*, c'est le contraire. *pag. 16.*

AGATE. Pierre précieuse, transparente & dure. Cette pierre est ainsi appellée, parce que selon Pline elle fut premierement trouvée en Sicile le long du Fleuve *Achates*, qu'on nomme aujourd'huy le *Canthera*. Il y a de plusieurs sortes d'*Agates*, qui se peuvent reduire à quatre : Celle qu'on appelle *Onix* ou *Agate Orientale*, est tanée avec quelques vênes blanches : La *Coraline* est rougeâtre : La *Noire* est une espece de Jayet : & celle *d'Allemagne*, qui est la plus tendre & la moins estimée, est blanche & bleüatre. Les *Agates* servent à enrichir les Tabernacles, & les Cabinets de marbre & de marqueterie. *pag. 212. & 310.*

AGRAFES. *Voyez* CRAMPONS.

AIDE. On appelle ainsi tous les petits lieux qui sont à côté de plus grands pour leur servir de décharge, comme ceux qui sont prés des Offices, Sommeleries, Dépenses, Garde-robes, &c. *Pl.* 60. *p.* 175. Lat. *Reconditorium.*

AIGLE. Oiseau qui servoit anciennement d'Attribut aux Chapiteaux des Temples dediez à Jupiter, & qui sert encore d'ornement à quelques Chapiteaux, comme aux Ioniques de l'Eglise des PP. Barnabites à Paris. *p.* 96. *Pl.* 38.

AIGUILLE. Piece de bois debout, qui sert à entretenir le Soufaîte avec le Faiste dans l'assemblage d'un Comble, & qu'on nomme aussi Poinçon. Lat. *Columen. Voyez* POINÇON.

AIGUILLE. *Voyez* OBELISQUE.

AIGUILLES DE PERTUIS; ce sont des pieces de bois rondes ou quarrées de trois à quatre pouces de diametre, & de cinq à six pieds de long, qui sont retenuës en tête par la Brise, & portent par le pied sur le Seüil d'un Pertuis, qu'elles servent à fermer pour hausser l'eau, & à ouvrir pour le passage des Bateaux. *p.* 243.

AILE. Ce mot se dit par metaphore, d'un des côtez en retour d'angle qui tient au corps du milieu d'un Bâtiment. On dit *Aile droite* & *Aile gauche* par rapport au Bâtiment où elles tiennent, & non pas à la personne qui le regarde; ainsi la grande Galerie du Louvre est l'*Aile droite* du Palais des Thuileries. On donne encore ce nom aux Bas-côtez d'une Eglise. *pages* 173. & 182. *Pl.* 63 A & 63 B. Lat. *Ala* & *Ptereoma* selon Vitruve.

AILES DE MUR. *Voyez* MUR EN AILES.

AILES DE CHEMINÉE; ce sont les deux côtez de mur dans l'étenduë d'un pied, qui touchent au Manteau & Tuïau d'une Cheminée, & dans lesquels on scelle les boulins pour échafauder. Ces *Ailes*, aussi-bien que l'endroit où la Cheminée est adossée, doivent estre payez au Proprietaire du Mur, s'il n'est pas mitoïen. *Pl.* 55. *p.* 159.

Ailes de Pave'; ce ſont les deux côtez en pente de la Chauſſée d'un Pavé depuis le Taſ-droit juſqu'aux bordures. *Pl.* 102. *p.* 349.

AILERON de Lucarne. Eſpece de Conſole en amortiſſement à chaque côté d'une Lucarne. *Pl. 64.* A. *p.* 187.

Ailerons de Portail. On peut appeller ainſi les Conſoles avec enroulemens de pluſieurs manieres qui ſervent pour racorder le ſecond Ordre d'un Portail avec le premier, comme il s'en voit à preſque toutes les nouvelles Egliſes. On ne doit pas eſtimer cet ornement un des plus reguliers de l'Architecture. *Pl.* 78. *p.* 277.

AIRE, du Latin *Area*, une Place ; c'eſt toute Superficie plane ſur laquelle on marche. Ce mot ſe dit plus particulierement de l'endroit ſur lequel on bat le grain dans une Grange. Il ſe dit encore d'un enduit de plâtre dreſſé de niveau pour tracer une Epure. *pag.* 232. *Pl.* 68. *p.* 249. &c.

Aire de Plancher, ſe dit autant de la charge qu'on met ſur les ſolives d'un Plancher, & qu'on appelle ordinairement *fauſſe Aire*, que d'une couche de plâtre au lieu de carreau. *p.* 352. C'eſt ce que Vitruve entend par *Statumen*.

Aire de Moilon ; c'eſt un petit maſſif de l'épaiſſeur de 9. à 10. pouces ſur le terrein du rez-de-chauſſée d'un bâtiment, ſur lequel on poſe & ſcelle les Lambourdes, le Carreau ou les Dales de pierre, & qui eſt de moindre épaiſſeur ſur les Voutes que ſur la terre. *Pl.* 64 B *p.* 189.

Aire de Chaux, & de Ciment ; c'eſt un maſſif d'environ un pied d'épaiſſeur fait de chaux & de ciment mêlé avec du caillou, qu'on met ſur les voûtes des terraſſes qui ſont expoſées à l'air, ſur leſquelles enſuite on poſe des dalles de pierre avec quelque pente pour l'écoulement des eaux, comme il en a été fait un ſur l'Orangerie de Verſailles. *p.* 214. & 351. Il ſe fait auſſi de ces Aires de ciment dans les baſſins de fontaine avec un enduit de chaux & de ciment pardeſſus, & qu'on appelle le plafond d'un Baſſin.

Aire de Recoupes ; c'eſt une épaiſſeur d'environ huit à neuf

pouces

pouces de Recoupes de pierre, pour affermir les Allées des Jardins. *p.* 193.

AIS, du Latin *Axis*, une planche, ſelon Feſtus; c'eſt du bois debité long & mince, qui ſert dans la Menuiſerie. Les plus épais, qui s'employent pour les Trapes & autres ouvrages, ont deux pouces d'épaiſſeur. Les moindres ſont appellez *Planches. p.* 341. & 352.

AIS D'ENTREVOUX; ce ſont les Planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolives, & qui ont ordinairement la même longueur avec un pouce d'épais ſur neuf à dix de large. *Pl.* 63 B. *p.* 185.

AIS DE BATEAU; ce ſont des Planches de chêne ou de ſapin, qu'on tire des debris des Bateaux déchirez, & qui ſervent à faire des Cloiſons legeres, lambriſſées de plâtre des deux côtez pour empêcher le bruit & le vent, & pour ménager la place & la charge dans les lieux qui ont peu de hauteur de Plancher. *p.* 352.

AISANCES. Lieu commun ou de commodité ordinairement au rez-de-chauſſée, ou auprès d'une Garderobe, & ou au haut d'un Eſcalier. Dans les maiſons ordinaires, elles ſe pratiquent dans les angles de l'eſcalier; mais dans les grands Hôtels ou Maiſons de diſtinction elles ſont dans les petits eſcaliers, & jamais dans les grands. Dans les Maiſons Religieuſes & de Communauté, les Aiſances ſont partagées en pluſieurs petits cabinets de ſuite, avec une culiere de pierre percée pour la décharge des urines; elles doivent eſtre carrelées, pavées de pierre, ou revêtuës de plomb & en pente du côté du ſiege, avec un petit ruiſſeau pour l'écoulement des eaux dans la chauſſe percée au bas de la devanture. Il y a pour plus de propreté une auge ou culiere de pierre ou de plomb à hauteur de ſiege pour y pouvoir uriner ſans ſalir la lunette. On place préſentement les Aiſances dans les Garderobes, où ils tiennent lieu de chaiſes percées: on les fait de la derniere propreté, & en forme de banquette, dont le lambris ſe leve, &

cache la lunette. La chauſſe d'Aiſance en eſt fort large, & deſcend juſques à l'eau pour empêcher la mauvaiſe odeur ; on y pratique auſſi de larges ventouſes ; le boiſſeau qui tient à la lunette eſt en forme d'entonnoir renverſé, & ſoûtenu par un cercle de cuivre à feüillure, dans lequel s'ajuſte une ſoupape de cuivre qui s'ouvre & ſe ferme en levant & fermant le lambris du deſſus, ce qui empêche la communication de la mauvaiſe odeur. On pratique dans quelque coin de ces lieux, ou dans les entre-ſoles au-deſſus, un petit reſervoir d'eau, d'où l'on amene une conduite, ſur laquelle l'on en branche une qui vient s'ajuſter au deſſus de la ſoupape, & au moyen du robinet l'on lave les urines qui pourroient s'eſtre attachées au boiſſeau & à la ſoupape ; l'autre conduite vient s'ajuſter auſſi dans le boiſſeau, à l'extrémité de laquelle eſt un robinet playant qui ſe tire au moyen d'un regiſtre vers le milieu du boiſſeau, ce qui ſert à ſe laver à l'eau chaude ou à l'eau froide ſuivant les ſaiſons ; ces robinets s'appellent *flageolets*. *Pl.* 61. *p.* 177.

AJUTAGE ou AJOUTOIR. Morceau de cuivre tourné & percé en maniere de canon de ſoufflet, qu'on *ajuſte* à vis ſur une Tige ſoudée ſur la Souche du Tuyau d'un Jet d'eau, & qui en détermine la groſſeur. Il y a des *Ajutages* plats percez de pluſieurs trous, d'autres élevez en cone, qui ſont les plus ordinaires. Il y en a encore ſans vis qui tiennent avec du feutre, & ſervent à former diverſes figures ſelon la diverſité des Jets-d'eau. *p.* 198.

ALAISE ; c'eſt dans une Porte colée & emboitée, ou dans un Panneau d'aſſemblage, la Planche la plus étroite qui acheve de le remplir. *p.* 341.

ALBATRE. *Voyez* MARBRE.

ALCOVE ; c'eſt la partie d'une Chambre à coucher où eſt le lit ſur une Eſtrade, & qui eſt diſtinguée par quelque décoration. Ce mot, ſelon Monſieur Menage, vient de l'Arabe *Elcobbat*, qui ſignifie une tente ſous laquelle on

dort, en Lat. *Zeta. Planche* 61. *pag.* 177. & 178.

ALEGE. Petit mur d'apui élegi ſous une croiſée qui n'eſt que de l'épaiſſeur ou largeur de l'apui, c'eſt à dire, moindre que celle du mur.

ALEGES; ce ſont des pierres ſous le Piédroit d'une Croiſée, qui jettent des Harpes pour faire liaiſon avec le Parpain d'apui, lorſque l'apui eſt évidé dans l'Embraſure. On les nomme ainſi, parce qu'elles *alegent* ou ſoulagent, étant plus legeres à l'endroit où elles entrent ſous l'apui. *Pl.* 51. *p.* 145.

ALETTE, de l'Italien *Aletta*, petite Aile, ou côté; c'eſt la face d'un Piédroit depuis un Pilaſtre ou une Colonne juſqu'au tableau d'une Arcade. *p.* 10. *Pl.* 3. &c.

ALIGNEMENT. *Donner un Alignement;* c'eſt regler par des Repéres fixes le devant d'un Mur de face ſur une ruë en préſence du Voyer; ou marquer la ſituation d'un Mur mitoïen entre deux heritages contigus pour le retablir ſur ſes anciens veſtiges, ou de fonds en comble, ſelon le jugement d'Experts de part & d'autre, dont il ſe fait un Procez Verbal. *Prendre un Alignement*, c'eſt en faire l'operation. *p.* 115. & 308.

ALIGNER; c'eſt reduire pluſieurs corps à une même ſaillie, comme dans la Maçonnerie pour dreſſer les Murs, & dans le Jardinage pour planter des allées d'arbres: ce qui ſe fait quand, aprés avoir jaugé les largeurs déterminées par des Jalons aux encognures, on plante de ces Jalons d'eſpace en eſpace, de telle maniere qu'en les bornoyant ils paroiſſent à l'œil ſur une même ligne. *p.* 308.

ALLE'E; c'eſt un paſſage commun pour aller depuis la Porte de devant d'un Logis juſques à la Cour ou à la Montée. C'eſt auſſi dans les Maiſons ordinaires un Paſſage qui communique & dégage les Chambres, & qu'on nomme auſſi *Corridor. Pl.* 61. *p.* 177. ces *Allées* ſont appellées *Fauces* par Vitruve.

ALLE'E DE JARDIN; c'eſt un chemin droit & parallele de

certaine largeur, bordé d'arbres, d'arbrisseaux ou de buis, & couvert ou découvert. On appelle CONTRALLE'ES, les deux petites *Allées*, qui sont à côté d'une grande & de différente largeur suivant le couvert ou l'ombre que donnent les diverses especes d'arbres. *Pl.* 65 A. *p.* 191. &c. Lat. *Hypatra ambulatio.*

ALLE'E DE FRONT, celle qui est droite en face du Bâtiment. *p.* 194. &c.

ALLE'E DE TRAVERSE, celle qui coupe d'équerre une *Allée de Front*, *ibidem.*

ALLE'E DIAGONALE, celle qui coupe un quarré de Bois ou de Parterre d'angle en angle. *ibid.*

ALLE'E BIAISE, celle qui par sujetion comme d'un Point de vûë, ou d'un Terrein, ou d'un Mur de clôture, n'est point parallele à *l'Allée de Front*, ou *de Traverse. ibid.*

ALLE'E RAMPANTE, celle qui a une pente sensible. Lorsque cette pente est au dessus de six à huit pouces par toise, les Carrosses n'y peuvent monter qu'avec beaucoup de peine. *ibid.*

ALLE'E EN ZIC-ZAC, celle qui étant trop rampante & sujette aux ravines, est traversée d'espace en espace, ou de douze en douze pieds par des platebandes de gazon, en maniere de Chevrons brisez, ou de Zic-zacs de point d'Hongrie pour en retenir le sable. Comme l'*Allée* qui est devant l'Orangerie de Meudon. On appelle aussi *Allée en Zic-zac* celle qui dans un Bosquet ou un Labyrinthe, est formée par divers retours d'angle pour la rendre plus solitaire & en cacher l'issuë.

ALLE'E EN PERSPECTIVE, celle qui est plus large à son entrée qu'à son issuë pour faire paroître les parties fuiantes des côtez, & luy donner une apparence de longueur. Cette sorte d'*Allée* sert aux décorations des Theatres d'eau, comme il s'en voit à Versailles à celle du Theatre d'eau.

ALLE'E COUVERTE, celle qui est bordée de grands Arbres, comme Tilleüils, Ormes, Charmes, &c. qui par l'entre-

laſſement de leurs branches, donnent du couvert & de la fraîcheur. On appelle auſſi *Allée couverte*, celle qui eſt faite d'un Berceau de treillage. *Pl.* 65 B *p.* 201.

Allée decouverte, celle qui ſepare les quarrez des Parteres par des bordures de buis ou d'arbres verds, ou les Boſquets d'un Jardin par des paliſſades de haute futaye, & qui eſt le plus ſouvent accompagnée de *Contrallées* fort étroites pour y avoir plus d'ombre. *Pl.* 65 A. *p.* 191. &c.

Allée labourée et hersée, celle qui eſt repaſſée avec la Herſe, & où les Carroſſes peuvent rouler. *p.* 194.

Allée sablée, celle où il y a du Sable ſur la terre battuë, ou ſur une Aire de recoupes ordinairement de huit à neuf pouces d'épaiſſeur. *p.* 193.

Allée bien tirée, celle que le Jardinier a nettoyée des méchantes herbes avec la charuë, & qu'il a enſuite repaſſée avec le rateau.

Allée de compartiment. Large ſentier qui ſepare les carreaux d'un Parterre. *p.* 192,

Allée d'eau. Chemin bordé de pluſieurs Jets, ou boüillons d'eau ſur deux lignes paralleles, comme l'*Allée d'eau* qui eſt depuis la Fontaine de la Pyramide, juſqu'à celle du Dragon dans le Jardin de Verſailles. *p.* 190. & 322.

ALTIMETRIE; c'eſt l'Art de meſurer les hauteurs droites & inclinées, acceſſibles & inacceſſibles, comme une tour, une montagne, &c. Ce mot eſt fait du Latin *Altimetria*, compoſé de *altus* haut, & du Grec *metron*, meſure. *p.* 357.

AMAIGRIR. *Voyez* DEMAIGRIR.

AME; c'eſt l'ébauche d'une figure, qui ſe fait ſur une armature de fer, avec mortier compoſé de chaux & de ciment, pour eſtre couverte & terminée de ſtuc. On la nomme auſſi *Noyau*. *p.* 215.

AMOISE; c'eſt une piece de bois, qui eſt interpoſée entre deux *Moiſes* pour entretenir l'aſſemblage d'une Ferme de Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

AMORTISSEMENT ou COURONNEMENT; c'eſt tout

corps d'Architecture ou ornement de Sculpture de pierre, de bois, de Serrurerie, &c. qui s'éleve en diminuant pour terminer quelque décoration. Les Ouvriers appellent CHAPITEAU, l'*Amortissement* ou *Couronnement* d'un Miroir, d'un Dossier de lit, d'un Tableau, &c. *p.* 110. & *Pl.* 44 A. *p.* 117. &c.

AMPHIPROSTYLE. *Voyez* TEMPLE.

AMPHITHEATRE ; c'étoit chez les Anciens un Bâtiment spatieux, rond, ou ovale, dont l'Arene ou place du milieu étoit entourée de plusieurs rangs de sieges de pierre par degrez avec des Portiques tant au dedans qu'au dehors, pour voir les combats des Gladiateurs & ceux des bêtes feroces. L'*Amphitheatre* de Vespasien, appellé le *Colisée*, celuy de Verone en Italie, & celuy de Nismes en Languedoc, sont les plus celebres qui nous restent de l'Antiquité. Ce mot est fait du Latin *Amphitheatrum* composé du Grec *Amphi*, à l'entour, & *theatron*, theatre. *p.* 64. & 115.

AMPHITHEATRE DE COMEDIE ; c'est la partie quarrée ou circulaire opposée au Theatre, laquelle renferme plusieurs rangs de sieges par degrez. *p.* 115.

AMPHITHEATRE DE JARDIN ; se dit d'une terrasse qui est fort élevée, & dont on descend par des Rampes droites & circulaires soûtenuës de gradins & talus de formes différentes.

ANCRE. Ce mot se dit par metaphore, d'une barre de fer qui retient un tirant ou une chaîne de fer pour empêcher l'écartement d'un Mur ou la poussée d'une Voûte, & pour garantir une souche de Cheminée de l'effort des vents. *p.* 179. & 218.

ANGAR, de l'Alemand *Hangen*, un Apentis, selon Nicot ; c'est un lieu couvert d'un demi-comble qui adosse contre un mur, porte sur des piliers de bois ou de pierre d'espace en espace pour servir de Remise dans une Bassecour, de Magazin ou d'Attelier pour travailler, & de Bucher dans les Couvents ou Hôpitaux. *p.* 351. *Voyez* BUCHER.

ANGLE ; c'est la rencontre de deux lignes en un mê-

me point. *Planche* †. *page* j.

ANGLE DROIT, celuy qui se forme par la section de deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre. On l'appelle aussi *Trait quarré* ou *d'équerre. ibidem.*

ANGLE OBTUS, OUVERT, ou GRAS, celui qui est plus grand que le droit. *ibid.*

ANGLE AIGU, SERRÉ ou MAIGRE, celuy qui est moindre que le droit. *ibid.*

ANGLE RECTILIGNE, celuy qui est fait par le concours de deux lignes droites. *ibid.*

ANGLE CURVILIGNE, celuy qui se forme de la rencontre de deux lignes courbes. *ibid.*

ANGLE MIXTILIGNÉ, celuy qui est formé d'une ligne droite & d'une courbe. *ibid.*

ANGLE SAILLANT, ou exterieur : & RENTRANT, ou interieur. *p.* 240.

ANGLE AU SOMMET, celuy qui est opposé à la Base d'un Triangle. *p. 66.*

ANGLE SOLIDE, se dit de toute encognure d'un corps *solide* en *Angle* rentrant ou saillant formé par un avant ou arriere corps.

ANGLE. Les Ouvriers appellent generalement ainsi tous les Triangles ou pieces d'encôgnure qui servent dans les Compartimens. Ce qui se dit aussi en Peinture & Sculpture, des Figures ou ornemens qui remplissent les Timpans des Arcades & les Pendentifs des Domes, comme par exemple on appelle *Angles du Dominiquin*, les quatre Evangelistes qu'il a peints dans les Triangles spheriques Pendentifs du Dôme de S. André de la Valle à Rome. *Pl. 99. p. 339,*

ANGLE DE PAVEUR; c'est la jonction de deux revers de Pavé, laquelle forme un ruisseau en ligne diagonale dans l'angle rentrant d'une Cour. *Pl.* 102. *p.* 349.

ANGLET; c'est une petite cavité foüillée en angle droit, comme sont celles qui séparent les Bossages ou pierres de refend, & comme sont gravez les caracteres de la plûpart

des Inſcriptions dans la pierre & le marbre. *p. 326. Pl. 97.*

ANNELETS ; ce ſont de petits Liſtels ou Filets, comme il y en a trois au Chapiteau Dorique. On les nomme auſſi *Armilles*, du Latin *Armilla*, un Braſſelet. *Pl. 11. p. 31.*

ANNUSURE. *Voyez* ENNUSURE.

ANSE DE PANIER ; c'eſt la courbure d'une Arcade ou d'une Voute ſurbaiſſée, & comme en demi-ovale. Il y en a de rampantes & de biaiſes. *p. 116. & Pl. 66 A. p. 237.*

ANSE DE PANIER. Ornement de Serrurerie compoſé de deux enroulemens oppoſez. *Pl. 44 A. p. 117.*

ANTES, du Latin *Antè*, devant ; ce ſont les Pilaſtres Angulaires du Porche Toſcan ſelon Vitruve ; ce qui ſe peut entendre dans tous les Ordres, des Pilaſtres d'encôgnure, qu'on nomme auſſi *Pilaſtres Corniers. Pl. 71. p. 255. & 304. Pl. 92.*

ANTI-CABINET. Grande piece entre la Salle & le grand Cabinet. *Pl. 61. p. 177. & Pl. 62. p. 181.*

ANTI-CHAMBRE. Grande piece de l'Apartement, qui eſt entre la ſalle & la chambre, où les gens de dehors attendent avant que d'entrer dans la Chambre. *Pl. 61. p. 177. & Pl. 62. p. 181.* Vitruve l'appelle *Antithalamus.*

ANTI-COUR. *Voyez* AVANT-COUR.

ANTIQUAIRE, celuy qui par les Livres & les Voyages a connoiſſance des Bâtimens, Figures, Inſcriptions, Medailles, & autres monumens *antiques*. Cette qualité eſt neceſſaire à l'Architecte pour rendre raiſon de ce qu'il fait, fondé ſur les exemples de l'*Antiquité. p. 343.*

ANTIQUE. Ce mot ſe dit d'un Bâtiment ou d'une Figure faite du temps que les Arts étoient dans leur plus grande perfection chez les Grecs & les Romains. On dit auſſi *Architecture Antique*, & *Maniere Antique*, pour ſignifier ce qui eſt travaillé dans la correction & le bon goût de l'*Antique. Préface & pag. 262.*

ANTIQUITEZ. Ce mot ſe dit par rapport à l'Architecture, autant des anciens Bâtimens qui ſervent encore à quel-

que usage, comme les Temples des Payens dont on a fait des Eglises, que des fr. gmens de ceux qui ont été ruinez par le temps ou par les Barbares, comme à Rome les restes du Palais *Major* sur le Mont Palatin. Ces *Antiquitez* ruinées s'appellent en Latin, *Rudera*, à cause de leur difformité qui les rend méconnoiss bles à ceux qui en ont lû la description dans les Auteurs, ou qui en ont vû les figures. *p.* 32. & 308.

ANTI-SALLE. Grande Salle qui en précede une autre pour les Ceremonies, comme on en voit dans les Bâtimens considerables, & principalement en Italie.

APAREIL; c'est l'Art de tracer les pierres, & de les bien placer & poser: ainsi on dit qu'*un Bâtiment est d'un bel Apareil*, quand il est construit avec le soin & la propreté que cet Art demande, comme le Portail du Louvre. *p.* 337.

APAREIL; c'est aussi-bien la hauteur d'une pierre tirée de la Carriere, que d'une nette & taillée, puisqu'on taille dans les Carrieres des pierres du haut apareil, & d'autres du bas apareil, c'est à dire, d'une plus grande ou d'une moindre hauteur. Toutes les pierres d'un même lit doivent estre d'un même apareil. Le Liais est une pierre *de bas Apareil*, & la pierre de S. Cloud *de haut Apareil*. *p.* 202. &c.

APAREILLEUR. Principal Ouvrier d'un Attelier, qui conduit les pieces de Trait, & trace les pierres sur le Chantier. *p.* 232. & 236.

APARTEMENT; c'est une suite de pieces necessaires pour rendre une habitation complette, qui doit estre composée au moins d'une Anti-chambre, d'une Chambre, d'un Cabinet & d'une Garderobe. Il y en a de grands & de petits. Ce mot vient du Latin *Partimentum*, fait du Verbe *Partiri* diviser, ou bien *à parte mansionis*, parce qu'il fait partie de la demeure. *p.* 179. *Pl.* 61. & 62.

APARTEMENT DE PARADE, celuy qui comprend les grandes pieces du bel Etage d'un Logis. *p.* 180. *Pl.* 62.

APARTEMENT DE COMMODITÉ, celuy qui est de moyenne

grandeur & le plus habité. *ibidem.*

APARTEMENT D'ESTE', celuy qui est exposé au Nord : & *Apartement d Hyver*, celuy qui est exposé au Midy. *Pl.* 72. *p.* 257.

APARTEMENT DE PLAIN PIED, s'entend des pieces d'un ou de deux Corps de logis, dont le Plancher est de niveau sans ressauts ni seüils au dessus du carreau ou parquet. *p.* 180.

APARTEMENT DES BAINS ; c'est une suite de pieces ordinairement au rez-de-chaussée, qui comprend les Salles, Chambres, Garderobes, Salles de Bain, & Etuves : le tout decoré & enrichi de marbre, de stuc, &c. de peinture avec des compartimens de pavé fort riches, comme au Château de Versailles, & au Louvre à Paris dans le lieu appellé *les Bains de la Reine.* Il doit toûjours estre exposé au midy. *p.* 352.

APENTIS, du Latin, *Appendix*, dépendance ; c'est un demi-comble en maniere d'Auvent, qui n'a qu'un égoût, comme on en voit qui servent de Remises dans les basse-cours. *p.* 223. & *Pl.* 73. *p.* 259.

APLANIR. *Voyez* REGALER.

APLOMB. Terme d'Ouvrier qui signifie Perpendiculaire ou Vertical. *En surplomb*, c'est n'estre pas *à plomb* & deverser en dehors ou en dedans. *Plomber*, c'est verifier ce qui est *à plomb* : & *Contre-plomber*, c'est par une operation contraire s'asseurer de ce qu'on a plombé. *p.* v. & *Pl.* 68. *p.* 249.

APOPHYGE. *Voyez* CONGE'.

APOTICAIRERIE, du Grec *Apotheca*, Boutique ou Magazin ; c'est par raport à l'Architecture une Salle dans une Maison de Communauté, ou dans un Hôpital, où l'on tient en ordre & avec décoration les medicamens. Celle de Lorette en Italie, ornée de vases du dessein de Raphaël, est une des plus belles. *p.* 353.

APUI, du Latin *Podium*, qui selon Vitruve signifie Balustrade ; c'est le petit mur qui est élevé entre les deux Pié-

droits d'une Croiſée, & à une telle hauteur qu'on s'y peut apuyer. Il eſt ordinairement recouvert d'une tablette de pierre dure, & il ſe nomme auſſi *Acoudoir. p.* 137.

Apui de croise'e a jour, ou Apui de fer. Eſpece de Balcon ſans ſaillie ou avec peu de ſaillie entre les deux tableaux d'une croiſée pour voir plus facilement au dehors. Il ſe fait d'un panneau d'entrelas, ou compartiment de fer de carillon, avec friſes & fueillages, comme les Balcons.

Apui ou Devanture de Puits. C'eſt le mur circulaire qui eſt hors de terre, couvert de ſa mardelle avec ſaillie en forme de plinthe. Les petits Apuis ſe font ordinairement d'une ſeule pierre creuſée qui comprend la mardelle. Il s'en fait de Serrurerie à jour pour gagner de la place, ou pour eſtre plus propres. Il y a auſſi dans de petits lieux, ou de ſujettion, des puits ſans Apui avec un couvercle de bois percé de trous à fleur de pavé.

Apui continu; c'eſt une eſpece de Plinthe ſouvent ornée de moulures & ravalé, qui ſert de Tablettes *d'Apui* aux Croiſées d'une Façade, comme il s'en voit à la plûpart des Palais de Rome. *p.* 337.

Apui alege', celuy qui eſt diminué de la profondeur de l'Embraſure autant pour regarder plus facilement au dehors, que pour ſoulager le deſſous. *p.* 137.

Apui en piedestal, celuy qui eſt en maniere de Piedeſtal double pour porter de fonds les ornemens d'une Croiſée. *pl.* 63 B. *p.* 185.

Apui evide'. On doit entendre par ce mot non ſeulement les Baluſtrades & les Entrelas à jour de diverſes eſpeces, mais auſſi les *Apuis*, où il y a ſous la Tablette un grand Abajour quarré, comme on en voit à pluſieurs Palais de Rome. *Pl.* 50. *p.* 143.

Apui d'Escalier. Piece de bois, de fer, ou de pierre qui ſuit la rampe d'un Eſcalier. *p.* 177. *Pl.* 64 B. *p.* 189. & *Pl.* 65 D. *p.* 219. & 318.

Apui, ſoûtien, ce qui ſupporte quelque choſe, & em-

pêche ſa chûte.

Apui, ſe dit auſſi des pieces de pierre, de bois, ou de fer qui ſont à hauteur d'apui, le long des Rampes des Eſcaliers, & qui ſont poſées au deſſus des baluſtrades. Il y a des Apuis rampans, & des Apuis droits quarrez.

Apui, ſe dit auſſi de ce que les Ouvriers mettent ſous leurs pinces & leviers, pour remuer des pierres & fardeaux : ce qu'ils appellent auſſi Orgueil, Cale, & les Mathematiciens Hypomoclion. Nicod dérive ce mot de *ad* & *podium*, ce qui ſignifie ce qui ſert à s'appuyer.

AQUEDUC, du Latin *Aquaductus*, conduite d'eau ; c'eſt un Canal fait par artifice en terre ou élevé, pour conduire de l'eau d'un lieu à un autre ſelon ſon niveau de pente, nonobſtant l'inégalité du terrein. Les Romains, entre les autres Nations, en ont fait bâtir de conſiderables dans la Ville de Rome ; Jules Frontin, qui en avoit la direction, en raporte neuf qui ſe répandoient par 13514. tuyaux d'un pouce de diametre, & Blaiſe de Vigenere ſur Tite-Live, remarque qu'il entroit dans Rome par ces *Aqueducs*, plus de cinq cens mille muids d'eau en 24. heures, *Pag.* 214. & 348.

Aqueduc en terre, celuy qui eſt bâti au deſſous de la ſuperficie de la terre, ou qui eſt percé à travers une montagne pour abreger la longueur de ſon Canal, & eſt voûté dans ſon étenduë avec des puiſards d'eſpace en eſpace pour en exhaler les vapeurs. *ibid.*

Aqueduc elevé, celuy qui pour conſerver ſon niveau de pente à travers des Vallées & Fondrieres, eſt conſtruit ſur un corps de Maçonnerie percé d'Arcades, comme l'*Aqueduc* d'Arcueil prés Paris, & celuy que le Roy a fait bâtir dans le fonds de Maintenon. On appelle encore ainſi un *Aqueduc* porté ſur un mur maſſif, comme celuy de Verſailles depuis la montagne de Picardie juſques aux Reſervoirs de la Bute de Monboron. *ibid.*

Aqueduc double ou triple, celuy qui a ſon Canal porté

sur deux ou trois rangs d'Arcades, comme le Pont du Gard en Languedoc, & *l'Aqueduc* de Belgrade à trois ou quatre lieuës de Constantinople, qui fournit de l'eau à cette grande Ville. Mais on peut plûtost donner ce nom à un *Aqueduc* qui a trois conduites sur une même ligne l'une au dessus de l'autre, comme celuy qui, selon Procope, fut bâti par Cosroës Roy de Perse pour la Ville de Petrée en Mingrelie, afin que le cours de l'eau ne fût pas si facilement coupé à cette Ville en cas de siege. *ibid.*

ARABESQUES ou RABESQUES, qu'on nomme aussi *Moresques*, sont des rinceaux de feüillages imaginaires, dont on se sert dans les frises & panneaux d'ornemens, & pour les Parteres de buis. Ces mots viennent de ce que les *Arabes*, *Mores*, & autres Mahometans employent ces ornemens, parce que leur Religion leur défend de représenter des figures d'hommes & d'animaux. *p.* 192. & *Pl.* 65 B. *p.* 201.

ARASEMENT; c'est la derniere Assise d'un mur arrivé à hauteur de Plinthe, de Couronnement, &c. ou cessé à une certaine hauteur de niveau à cause de l'hyver, ou pour quelque autre raison. *Pl. 66* A. *p.* 237.

ARASER; c'est conduire de même hauteur une assise de Maçonnerie. *On arase de niveau*, lorsqu'on conduit horizontalement les assises. On dit aussi qu'un Lambris de pierre ou de marbre, ou qu'un assemblage de Menuiserie *est arasé*, lorsqu'il n'y a point de saillie, & qu'il est comme du parquet. *Pl.* 100. *p.* 341. & 342.

ARASES; ce sont des pierres plus basses ou plus hautes que les autres cours d'assises pour parvenir à une certaine hauteur, comme celles d'un Cours de Plinthe & des Cimaises d'un Entablement. *p.* 330.

ARBALESTRIERS. On nomme ainsi toutes les Maîtresses pieces de bois qui servent à soûtenir & contreventer les Couvertures. Elles sont ordinairement de 8. à 9. pouces de gros: mais ce mot se prend en particulier pour les pe-

tites Forces d'un Faux-Comble. *Pl.* 64. A. *p.* 187.

ARBRE ; c'eſt dans les Machines la plus forte piece de bois du milieu poſée à plomb, ſur laquelle tournent les autres pieces qu'elle porte ; c'eſt pourquoy on dit l'*Arbre* d'une Grüe, d'un Moulin, &c. *p.* 243.

ARBRE. Principal ornement des Jardins, qui ſert pour former les Allées & Boſquets, & pour donner du frais & de l'ombre. Ses parties ſont la Racine avec chevrin & pivot : la Tige avec tronc & colet au bas : & le Branchage ou Tête garnie de ſes feüilles. Les *Arbres* ſe dreſſent en bouquets eſpacez à égale diſtance dans les Allées, comme les Ormes, Maroniers, Tilleuls, &c. où ils ſe taillent en Paliſſade avec le croiſſant, comme le Charme, l'Erable, le Hêtre, & autres qui ſont garnis dés le pied. *Pag.* 196.

ARBRES DE HAUTE FUTAYE ; ce ſont les grands *Arbres* de Tige qui forment les Bois, les grandes Allées, Cours, Avenuës, &c. *Voyez* BOIS DE HAUTE FUTAYE.

ARBRES DE BRIN : On appelle ainſi les *Arbres de Tige* droits & de belle venuë, dont on peut tirer le Bois le plus propre pour les ouvrages de Charpenterie. *p.* 221.

ARBRES DE PLEIN VENT, DE HAUT VENT, OU DE TIGE. On appelle ainſi les *Arbres fruitiers* les plus hauts, dont on fait quelquefois des Allées dans les Vergers & dans les Jardins de Campagne. Ces arbres ſont eſpacez de trois à quatre toiſes ſelon leurs grandeurs, pour mieux recevoir l'ardeur du Soleil, & ils doivent avoir au moins ſept pieds de Tige pour paſſer deſſous facilement. *Pl.* 65 B. *p.* 201.

ARBRES NAINS. Petits *Arbres fruitiers* en buiſſon & fort bas, dont on garnit les platebandes des Jardins Potagers, & qui doivent eſtre éloignez les uns des autres d'environ deux toiſes. *Pl.* 65 A. *p.* 191. & 197.

ARBRES VERDS, ceux qui conſervent leur verdure pendant l'hyver, comme les Epiceas, Ifs, Houx, Buiſſons ardent & autres qu'on taille en cone, en pyramide, en bou-

le, en bouquet, &c. pour orner les Parteres. p. 191.

ARBRISSEAUX ou ARBUSTES ; ce ſont de petits *Arbres à fleurs*, comme Roſiers, Chevres-feüilles, Lilas de Perſe,&c.qu'on arreſte ou qu'on taille à quatre ou cinq pieds de haut, & qui ſervent pour garnir les Platebandes des Parteres. *ibid.*

ARC ; c'eſt une portion de cercle, dont la baſe ſe nomme *Corde*, & la perpendiculaire élevée au milieu de cette ligne s'appelle *Fleche*. *Pl.* † *p.* j. & 50. *Pl.* 21. &c.

ARC ou ARCADE ; c'eſt toute fermeture cintrée de Voute, de baye de Porte, ou de Croiſée. On s'en ſert dans les grands entre-colonnes des Bâtimens conſiderables, dans les Portiques au-dedans & au dehors des Temples, aux Places publiques, aux cours des Palais, aux Cloîtres, aux Theatres, & aux Amphitheatres : l'on en fait pour ſervir d'éperons ou de contreforts à ſoûtenir les gros murs qui ont beaucoup de charge en terre, pour les fondations de grande hauteur aux Ponts & aux Aqueducs, aux Portes, aux Feneſtres, aux Arcs de Triomphe, &c. *p.* 10. *Pl.* 3. *p.* 24. *Pl.* 8. &c.

ARC PARFAIT OU EN PLEIN CINTRE, celuy qui a tout ſon demi diametre, & dont la corde paſſe ſur le centre. *Planche* 3. *pag.* 11. & *Pl.* 66 A. *pag.* 237. Lat. *Arcus hemicyclicus.*

ARC EN ANSE DE PANIER, celuy qui eſt ſurbaiſſé, & qui ſe trace par trois centres, ou au ſimbleau par deux centres. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 239. Lat. *Arcus delumbatus.*

ARC BIAIS OU DE CÔTE', celuy dont les Piedroits ne ſont pas d'équerre par leur plan, comme on le pratique aux portes biaiſes. *ibid.* Lat. *Arcus obliquus.*

ARC RAMPANT, celuy qui dans un mur à plomb, eſt incliné ſuivant une pente donnée. *ibid.* Lat. *Arcus declivis.*

ARC EN TALUT, celuy qui eſt percé dans un mur en talut.

ARC EN BERCEAU, c'eſt une continuité de Voûte, Galerie, Aqueduc, &c.

Arc en decharge, celuy qu'on fait pour soulager une Platebande, ou un Poitrail, & dont les retombées portent sur les Sommiers.

Arc a l'envers, c'est, selon Leon Baptiste Albert *Liv.* 3. *Chap.* 5. un *Arc* bandé en contre-bas, qui fait l'effet contraire de l'*Arc en décharge*. Il sert dans les Fondations pour entretenir des Piles de Maçonnerie, & pour empêcher qu'elles tassent dans un terrein de foible consistence.

Arc diminué, celuy qui est fait d'une portion de cercle par le triangle équilateral, & dont la corde passe au dessus du centre, comme on le pratique aux Croisées.

Arc composé ou Angulaire, celuy qui est fait de deux arcs diminuez joints ensemble, & qui a dans sa corde deux centres de deux lignes courbes qui s'entrecoupent l'une l'autre.

Arc bombé, celuy dont le centre est deux fois plus bas que le triangle équilateral, qui forme une espece de cambrure pour avoir plus de force que la platte-bande, qui se fait de ligne droite. Il se pratique à quelques fermetures de Portes & de Croisées, & l'on en met quelquefois au dessus d'un Archivolte.

Arc a cerce ralongée, celuy qui est fait d'une ligne elliptique, comme on le pratique aux Rampes des Escaliers.

Arc doubleau, celuy qui excede le nû de la doüelle d'une Voûte, & où l'on taille le plus souvent de la Sculpture par compartimens, comme à l'Eglise du dedans de l'Hôtel Royal des Invalides, ou bien en maniere de Frise continuë avec rinceaux de feüillages, comme à l'Eglise de S. Sulpice à Paris. *Pl.* 66 B. *p.* 241. & *Pl.* 101. *p.* 343.

Arc doubleau, en tiers point ou gothique, celuy qui est fait de deux portions de cercle qui se coupent au point de l'Angle au sommet d'un Triangle, & qui excede le nû des Pendentifs avec nervures. *Pl.* 66 A. *pag.* 237. & 342.

Arc de cloître. *Voyez* Voute en arc de cloître.

ARC DE TRIOMPHE; c'est une Porte de Ville détachée de tout autre Bâtiment, & magnifiquement décorée d'Architecture & de Sculpture avec Inscriptions, laquelle étant bâtie de pierre ou de marbre, sert autant pour un Triomphe au retour d'une Expedition victorieuse, que pour conserver à la posterité la memoire du Vainqueur. Les plus fameux *Arcs de Triomphe* qui restent de l'Antiquité, sont ceux de Titus, de Septime Severe, de Constantin, &c. à Rome. Celuy du Faubourg S. Antoine à Paris, du dessein de Monsieur Perrault, seroit un des plus magnifiques si son modelle étoit executé. On comprend aussi sous ce genre les Portes de Ville superbement décorées qui ne ferment point, comme celles des ruës S. Denis & S. Martin à Paris. *p.* VI. 64. 115. &c.

Arc de triomphe d'eau. Morceau d'Architecture en maniere de Portique de fer ou de bronze à jour, dont les nûs des Pilastres, des faces, & des autres parties renfermées par des ornemens, sont garnis par des Napes d'eau, lorsqu'on les fait joüer, comme celuy de Versailles, qui est du dessein de Monsieur le Nautre. *p.* 314.

Arcade feinte; c'est un renfoncement cintré de certaine profondeur, qui se fait dans un mur, ou pour répondre à une *Arcade percée*, qui luy est opposée ou parallele, ou seulement pour la décoration d'un mur orbe, comme à l'Orangerie de Chantilly du côté du Jardin. *Pl.* 63 B. *p.* 185.

ARCBOUTANT, ou pour mieux dire ARCBUTANT; c'est un *Arc* ou portion d'un *Arc* rampant qui *bute* contre les reins d'une Voute pour en empêcher la poussée & l'écartement, comme aux Eglises Gothiques. *p.* 324. Lat. *Erisma* selon Vitruve.

Arcboutant *en Charpenterie*; c'est toute piece de bois qui sert à contretenir les pointals des Echafauts, les Arbres des Gruës, Engins, & Sonnettes; il s'appelle aussi Contrefiche. *p.* 244.

ARCBOUTANT *en Serrurerie*; c'eſt une barre de fer inclinée, ou une grande conſole avec enroulement, qui étant poſée au droit d'un Pilaſtre ou d'un Montant de *Serrurerie*, ſert à contreventer une Travée de Grille.

ARCBOUTER, ou CONTREBOUTER; c'eſt contretenir la pouſſée d'un *Arc* ou d'une Platebande, avec un pilier, un *Arcboûtant*, ou une étaye. *p.* 114.

ARCEAU. Ce mot ſe dit de la courbure du cintre parfait, ſurbaiſſé ou ſurmonté d'une Voute. *Pl.* 66 B. *p.* 241.

ARCEAUX. Ornemens de Sculpture en maniere de trefles. *p.* 70.

ARCENAL, ou ARCENAC, du Latin *Arx*, Citadelle, ou de l'Italien *Arſenale*; c'eſt un grand Bâtiment, où l'on fabrique & où l'on tient Magazin d'Armes, & de tout ce qui dépend de l'Art militaire, comme l'*Arſenal* de Paris. *p.* 309. en Lat. *Statrageum*, ou *Armamentarium*.

ARCENAL DE MARINE. Grand Bâtiment prés d'un Port de Mer, où demeurent les Officiers de Marine, & où l'on tient toutes les choſes neceſſaires pour conſtruire, équiper & armer les Vaiſſeaux. *p.* 307. Lat. *Navalium*, ſelon Vitruve.

ARCHE. C'eſt une Voute qui porte ſur les piles & les culées d'un Pont de pierre. On appelle *Maitreſſe Arche*, celle du milieu, parce qu'elle eſt ordinairement plus haute & plus large que les autres. *p.* 348.

ARCHE EN PLEIN CINTRE, celle qui eſt formée d'un parfait demi-cercle, comme à quelques Ponts antiques, & à la plûpart de ceux de Paris. *ibid.*

ARCHE ELLIPTIQUE, celle dont le trait eſt un demi-ovale ou ellipſe tracée au ſimbleau, comme les *Arches* du Pont Royal des Thuileries à Paris.

ARCHE SURBAISSÉE OU EN ANSE DE PANIER, celle qui eſt de la plus baſſe proportion & avec moins de montée, comme au Pont bâti ſur l'Arne à Piſe, qui n'a que trois *Arches*, dont la courbure eſt ſi peu ſenſible, qu'elle paroiſt une Platebande bombée, quoy que l'ouverture en ſoit fort grande. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

ARCHE EN PORTION DE CERCLE, celle qui est tracée par un centre, & dont la corde est beaucoup moindre que le demi diametre, comme il s'en voit à la plûpart des Ponts Antiques, & à celuy de *Rialto* à Venise, qui a d'ouverture d'Arc ou longueur de base, plus de 32. toises.

ARCHE EXTRADOSSE'E, celle dont les Voussoirs sont égaux en longueur, & paralleles à la doüelle, & ne font point liaison avec les assises des reins, qui regnent presque de niveau, comme sont construits la plûpart des Ponts antiques, & celuy de Nostre-Dame à Paris. *p.* 348.

ARCHE D'ASSEMBLAGE, se dit de tout cintre de Charpente bombé & tracé d'une portion de cercle pour faire un Pont d'une *Arche*, comme il s'en voit dans Palladio *Liv.* 3. *Chap.* 8. & comme il avoit été proposé d'en faire un à Seve prés Paris par Monsieur Perrault. *Voyez Monsieur Blondel Cours d'Architecture, cinquiéme Partie. Liv. premier.*

ARCHITECTE ; c'est celuy qui fait le Dessein des Edifices, qui les conduit & qui ordonne à tous les Ouvriers qui y sont employez. Ce mot vient du Grec *Archos* & *tecton*, c'est à dire, le principal Ouvrier. On appelle *Ingenieur*, un Architecte Militaire. *Pref. &c.*

ARCHITECTURE, se définit l'Art de bien bâtir. *Préface, &c.* Ce mot s'entend aussi de l'Ouvrage même, comme lorsqu'on dit : *Voilà un beau morceau d'Architecture. p.* 22. Et il se dit aussi de toute Saillie au de-là du nû d'un Mur. *p.* 235. & 338.

ARCHITECTURE CIVILE, celle qui a pour objet les Edifices d'Habitation & de Magnificence. Ceux d'Habitation doivent estre *sains* par leur situation avantageuse & leur belle exposition, *solides* par leur bonne construction, *commodes* par la proportion, l'usage & le dégagement des pieces qui les composent, & *agreables* par la simmetrie & le raport des parties au tout, & du tout aux parties: Et ceux de Magnificence doivent être decorez conformément à leur usage. *p.* 257.

ARCHITECTURE MILITAIRE, celle qui regarde la seureté, &

enſeigne l'Art de fortifier les Places pour reſiſter aux inſultes des Ennemis, & à la violence des Armes. On l'appelle communément *Fortification. ibid.*

ARCHITECTURE NAVALE, celle qui montre l'Art de conſtruire les Bâtimens de Mer, comme Vaiſſeaux, Galeres, &c. ou plûtoſt ceux de Marine, comme Ports, Moles, Darces, Arcenaux, &c. *p.* 357.

ARCHITECTURE ANTIQUE; c'eſt la plus excellente par l'harmonie de ſes proportions, le bon gouſt de ſes profils, la juſte application & la richeſſe de ſes ornemens, & la grande maniere autant dans le tout que dans les parties. Les Romains l'ont augmentée ſur l'invention des Grecs : auſſi eſt-elle appellée *Grecque* & *Romaine*. Elle a ſubſiſté chez les Romains juſqu'à la décadence de leur Empire, & elle a ſuccedé chez nous à la *Gothique* depuis le ſiecle paſſé. *Preface.* & *p.* 357.

ARCHITECTURE ANCIENNE; c'eſt la *Grecque moderne*, qui differe de l'*Antique* par les proportions peſantes de ſa conſtruction, & par le mauvais goût de ſes ornemens & profils, outre que ſes Bâtimens ſont mal éclairez, comme on le peut remarquer à l'Egliſe de S. Marc de Veniſe & à ſainte Sophie de Conſtantinople bâtie par des Grecs & des Armeniens : auſſi cette ſorte d'Architecture tire-t-elle ſon origine de l'Empire d'Orient, où l'on bâtit encore aujourd'hui de cette maniere, ainſi qu'on le peut voir par la *Solimanie*, la *Validée*, & autres Moſquées conſtruites à Conſtantinople. *Pref.* & *p.* 252.

ARCHITECTURE GOTHIQUE, que les Ouvriers appellent auſſi *Moderne*, celle qui éloignée des proportions antiques & ſans correction de profils ni bon goût dans ſes ornemens chimeriques, a toutefois beaucoup de ſolidité & de merveilleux à cauſe de l'artifice de ſon travail, comme on le peut voir aux Egliſes Cathedrales de Paris, de Reims, de Chartres, de Straſbourg, &c. Cette Architecture eſt originaire du Nord, d'où les Goths l'ont introduite premie-

rement en Allemagne, & ensuite dans les autres parties de l'Europe. *Pref.* & *p.* 342.

Architecture morisque. Maniere de bâtir avec aussi peu de dessein que la *Gothique*, à laquelle elle a quelque raport par la délicatesse de ses Portiques & Galeries, mais dont les dehors sont percez de petits jours, autant pour la fraîcheur que pour la seureté : & les dedans au contraire fort ouverts & décorez de Compartimens de carreaux de diverses couleurs avec des Moresques & Arabesques. C'est de cette Architecture qu'on a imité les Loges, Balcons, Perrons, & autres parties saillantes au-delà des Murs de face. Les plus beaux Edifices de cette espece sont les Palais des Cherifs à Maroc en Afrique, & quelques-uns de Grenade en Espagne, que les Mores y ont bâti, lorsqu'ils en étoient les Maîtres.

Architecture en perspective, celle dont les membres sont de différens modules & mesures, & diminuent par proportion d'éloignement pour rendre l'objet plus long à la vûë, comme l'Escalier Pontifical du Vatican, bâti sous le Pape Alexandre VII. par le Chevalier Bernin. On appelle aussi *Architecture en perspective*, celle qui est un peu de bas-relief, & qui se pratique, ou pour quelque racordement, comme les deux petites Arcades des Aîles du Vestibule du Palais Farnése, racordées avec celles d'Ordre Dorique du Portique de la Cour, ou pour faire un fonds à quelque sujet de Sculpture, comme les deux Tribunes feintes de la Chapelle de Cornaro à l'Eglise de sainte Marie de la Victoire à Rome. *p.* 347.

Architecture feinte, celle qui fait paroistre des saillies peintes de grisaille ou colorées de divers marbres & métaux, comme on le pratique en Italie aux Façades des Palais, & particulierement sur la Côte de Genes, & comme sont les Pavillons de Marly. Cette Peinture se fait à fresque sur les Murs enduits, & à l'huile sur ceux de pierre. On comprend aussi sous ce nom les Perspectives pein-

tes contre les pignons des Murs mitoïens, comme celles des Hôtels de Fieubet, de S. Poüanges, &c. peintes par le Sieur Rousseau. *p.* 200. & 347. On appelle encore *Architecture feinte*, celle qui est établie sur un bâti de Charpente legere, & faite de toile peinte sur des chassis par tringles, en sorte que les corps, Colonnes, Pilastres & autres saillies paroissent de relief; les Corniches sont même poussées à quelques-unes, & les Bases, Chapiteaux, Masques, Trophées, &c. sont de carton moulé. Les Figures qui accompagnent cette sorte d'*Architecture*, se font sur un manequin d'osier, & ont leurs parties moulées de plâtre, & leurs draperies de toile trempée dans du plâtre clair; le tout en couleur de divers marbres & métaux. Elle sert aux Décorations de Theatre, Arcs de Triomphe, Entrées publiques, Feux d'Artifice, Fêtes, Pompes funebres, Catafalques, &c.

ARCHITECTURE DE TREILLAGE, celle qu'en employe dans les jardins aux Berceaux, Portiques, Cabinets de treillage, Revêtemens de Mur, &c. Cette espece d'Architecture, que les Ouvriers appellent entr'eux Architecture de S. Fiacre, est établie sur un basti de Serrurerie qu'ils appellent Carcasse, composée de barreaux montans ou piliers de fer qui portent de fonds sur des dez de pierre, où ils sont scellez, & sont entretenus par des traverses attachées avec clavettes, & pardessus avec des barres, bandes de fer droites ou courbes pour former des arcs; le tout étant recouvert par devant de Pilastres montans, Panneaux, Corniches, Impostes, & autres ornemens d'Architecture à jour faits d'échalas & de bois de boisseau contourné. On met dessus des Amortissemens, comme Vases & Corbeilles de fleurs faits de ces mêmes bois avec sculpture, & l'on en couvre les Dômes de plusieurs manieres avec une lanterne au milieu, & l'on peint le tout en verd à l'huile à trois couches. *Pl.* 65 A. & 65 BB. *p.* 199.

ARCHITRAVE; c'est la principale Poutre ou Poitrail, &

la premiere partie de l'Entablement, qui porte sur les Colonnes, & qui est faite d'un seul sommier, comme on le voit à la plûpart des Bâtimens antiques : ou de plusieurs claveaux, comme l'ont pratiqué les Modernes. Il est différent selon les Ordres. Au Toscan il n'a qu'une bande cou ronnée d'un filet. *Pl. 6. pag.* 17. deux faces au Dorique & au Composite. *Pl.* 12. *p.* 33. & *Pl.* 35. *p.* 85. & trois à l'Ionique & au Corinthien. *Pl.* 19. *p.* 47. & *Pl.* 29. *p.* 71. Ce mot est composé du Grec *Archos*, principal, & du Latin *Trabs*, une poutre. On le nomme aussi *Epistile*, du Latin *Epistylium*, fait du Grec *épi* sur, & *Stylos* Colonne.

ARCHITRAVE MUTILÉ, celuy dont la saillie est retranchée, & qui est arasé avec la Frise pour recevoir une inscription, comme au Temple de la Concorde à Rome, & au Porche de la Sorbonne à Paris. *p.* 86.

ARCHITRAVE COUPÉ, celuy qui est interrompu dans une décoration pour faciliter l'exhaussement des Croisées, l'Entablement étant d'une grande hauteur, comme à l'Ordre Composite de la grande Galerie du Louvre. *p.* 62.

ARCHIVOLTE, du Latin *Arcus volutus*, Arc contourné; c'est le Bandeau orné de moulures qui regne à la teste des Voussoirs d'une Arcade, & porte sur les Impostes. Il est différent selon les Ordres. Il n'a qu'une simple face au Toscan. *Pl.* 4. *pag.* 13. deux faces couronnées au Dorique & à l'Ionique. *Pl.* 10. *p.* 29. & *Pl.* 18. *p.* 45. Et les mêmes moulures que l'Architrave dans le Corinthien & le Composite. *p.* 92. *Pl.* 37.

ARCHIVOLTE RETOURNÉ, celuy dont le bandeau ne finit pas, mais retournant sur l'Imposte se joint à un autre bandeau, comme il se voit aux Ecuries du Roy à Versailles. *p.* 95. & *Pl.* 99. *p.* 339.

ARCHIVOLTE RUSTIQUE, celuy dont les moulures sont interrompuës par une clef & des bossages simples ou rustiques, en sorte que de deux Voussoirs l'un est en bossage.

ARDOISE. Pierre d'un bleu noirâtre, dont la meilleure se tire des Perrieres ou Ardoisieres d'Anjou, & qui se debite par feüillets pour servir sur les couvertures des Bâtimens. Les Anciens n'avoient point l'usage de l'Ardoise. Ce mot vient du Latin *Ardosia*. *p.* 225. Il y a à Angers de quatre échantillons d'Ardoise. La premiere s'appelle la grande quarrée forte, dont le millier fait environ cinq toises. La seconde, la grande quarrée fine, dont le millier fait cinq toises & demie. La troisiéme, la petite fine, dont le millier fait environ trois toises. La quatriéme s'appelle la cartelle, qu'on employe sur les Dômes, & dont le millier fait environ deux toises & demie. La meilleure Ardoise est la plus noire, la plus luisante & la plus ferme.

ARDOISE FINE, celle qui est mince; & ARDOISE FORTE, celle qui a d'épaisseur le double de la fine. *ibid.*

ARDOISE GROSSE, ou ROUGE, ou plûtost ROUSSE NOIRE; c'est la plus commune. *ibid.*

ARDOISE CARTELETTE, celle qui est la plus petite, & qu'on taille quelquefois en écaille pour les Dômes, comme on en voit à celuy de la Sorbonne. *p.* 226.

ARDOISE DURE, celle dont on fait du Carreau & des Tables. On tire de cette espece d'*Ardoise* sur les Côtes de Genes, & les Italiens s'en servent pour peindre dessus. *p.* 225.

ARENE, du Latin *Arena*, du sable; c'étoit dans un Amphitheatre chez les Anciens, le champ du milieu où combattoient les Luiteurs & les Gladiateurs. Quelquefois le mot d'*Arene* se prend pour tout l'Amphitheatre, comme celuy de Nismes qui est le plus entier de ceux qui restent de l'Antiquité. *p.* 8.

ARENER ou s'ARENER. C'est s'affaisser extraordinairement, ou par sa trop grande charge, ou par le défaut de construction.

AREOSTYLE ou ARÆOSTYLE, du Grec *Araios* rare, & *Stylos* Colonne; c'est selon Vitruve la plus grande dis-

tance

tance qui peut estre entre les Colonnes, sçavoir de huit modules ou quatre diametres. *p.* 8. & 9.

AREOSYSTYLE ou ARÆOSYSTYLE ; c'est aussi selon Vitruve une disposition de Colonnes dont les espaces sont *Systyles* & *Areostyles*. *p.* 357.

ARESTE ; c'est l'angle vif d'une pierre, d'une piece de bois, d'une barre de fer, &c. ainsi on dit que du Bois est à *vive Areste*, lorsqu'il est bien *avivé*. *p.* 28. & 337.

ARESTE DE LUNETTE ; c'est l'angle où une Lunette se croise avec un Berceau. *p.* 240. *Pl.* 66 B.

ARESTIER, ou selon les Ouvriers ERESTIER ; c'est une piece de bois délardée qui forme l'Areste ou l'angle d'un Comble en Croupe ou en Pavillon, & sur laquelle sont attachez les Empanons. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

ARESTIER DE PLOMB ; c'est un bout de table de plomb au bas de l'*Arestier* de la croupe d'un comble couvert d'ardoise. Dans les grands Bâtimens sur les Combles en Dôme, ces *Arestiers* revêtent toute l'encôgnure, & sont faits de diverses figures, ou en maniere de Pilastre, comme au Chasteau de Clagny, ou en maniere de Chaîne de bossages ou pierres de refend, comme on en voit aux gros Pavillons du Louvre. *ibid.*

ARESTIERES ; ce sont les cueillies de plâtre que les Couvreurs mettent aux angles de la Croupe d'un Comble couvert de tuile ; celles de plomb doivent estre au moins d'une ligne d'épaisseur. *p.* 336.

ARITHMETIQUE, du Grec *Arithmos*, nombre ; c'est la science qui considere les nombres, & qui sert en Architecture pour les operations Geometriques, les cottes des Desseins, & les calculs des Toisez. *Préface.*

ARMATURE. On entend par ce mot, les barres, clefs, boulons, étriers & autres liens de fer qui servent à retenir un grand assemblage de Charpente, & à fortifier une poutre éclatée ; c'est pourquoy on dit *Armer une Poutre*. Lat. *Catenatio*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

ARMATURE. Les Italiens donnent ce nom à un Cintre de Voûte ou d'Arcade.

ARMATURE ; ce mot se dit aussi de la Carcasse de fer qui sert pour entretenir par dedans une figure de bronze, soit d'homme ou d'animal ; & de celle de bois qui sert pour les modelles de plastre ou de terre.

ARMES ou ARMOIRIES. Ornement de Sculpture, qu'on met aux endroits les plus apparens d'un Bastiment pour désigner celuy qui l'a fait bastir. On distribuë des pieces de Blazon dans divers membres, comme dans les Metopes, Clefs d'Arcade, Caisses de Compartiment, de Voûte, &c. pour y servir d'attributs. *p.* 118. & *Pl.* 46. *p.* 127.

ARMILES. *Voyez* ANNELETS.

ARPENT. Ce mot, selon Scaliger, vient du Latin *Arvipendium*, la mesure d'un champ. Les Romains se sont servis de ce mot pour signifier la mesure de leurs terres ; il étoit chez eux de 120. pieds de largeur, & de 240. de longueur, lesquels multipliez les uns par les autres, font 28800. pieds quarrez que contenoit la superficie de leur Arpent, & l'espace de terre que deux bœufs pouvoient labourer en un jour. L'Arpent qui contient environ un septier de semence, c'est aux environs de Paris un espace de terre de cent *Perches* quarrées de 18. pieds de long, chacune desquelles contient en superficie 324. pieds, qui font par conséquent 32400. pieds ou 900. toises quarrées pour l'Arpent. Il se divise en quatre quartiers. La *Perche* est différente en divers endroits ; dans l'Arpentage Royal elle est de vingt pieds. *p.* 359.

ARPENTAGE ; c'est l'Art qui enseigne à mesurer la superficie des terres, & dont l'operation, qu'on appelle encore *Arpentage*, se fait avec une petite chaîne pietée de laquelle les Arpenteurs composent les Toises & les Perches, en l'arrestant d'espace en espace, & aux encôgnures avec des piquets appellez *Fleches*. L'*Arpentage* se nomme aussi *Planimetrie*, du Latin *Planimetria*, fait de *Planus* égal, & du

Grec *Metron* mesure. p. 359.

ARPENTER ; c'est mesurer avec la chaîne, le demi-cercle, ou autres instrumens, l'étenduë d'une terre dans toutes ses longueurs & largeurs, suivant les angles qu'elles peuvent avoir.

ARPENTEUR ; c'est un homme intelligent en Geometrie pratique, qui mesure les terres, les bois, &c. & en dresse les Cartes Topographiques & Papiers terriers pour en faire le partage & en asseoir les bornes. *p. 350.*

ARRACHEMENT, s'entend des pierres qu'on *arrache* & de celles qu'on laisse alternativement pour faire liaison avec un mur qu'on veut joindre à un autre. On nomme aussi *Arrachemens*, les premieres retombées d'une Voûte enclavées dans le mur. *Pl. 66* B. *p.* 241.

ARRESTER. Ce mot s'entend de plusieurs manieres dans l'Art de bastir. *Arrester* une pierre, c'est l'assurer à demeure. *Arrester* des Solives, c'est en maçonner les Solins. *Arrester* de la Menuiserie, c'est attacher des pates & des crampons pour la retenir. *Arrester* signifie aussi sceller en plâtre, en ciment, en plomb, &c. Et *Arrester* un Arbuste, une Palissade de charmille, &c. c'est les tailler à une certaine hauteur. *p. 353.*

ARRIERE-BOUTIQUE. *Voyez* MAGAZIN DE MARCHAND.

ARRIERE-CHOEUR. *Voyez* CHOEUR.

ARRIERE-CORPS. *Voyez* AVANT-CORPS.

ARRIERE-COUR ; c'est une petite Cour qui dans un corps de Bastiment sert à éclairer les moindres Appartemens, Garderobes, Escalier de dégagement, &c. Vitruve appelle *Mesaulæ*, ces sortes de Cours. *p. 351.*

ARRIERE-VOUSSURE, c'est derriere le tableau d'une Porte ou d'une Croisée, une Voûte qui sert pour en décharger la platebande, couvrir l'embrasure & donner plus de jour. *p.* 119. & *Pl. 66* A. *p.* 237. & 239.

ARRIERE-VOUSSURE DE MARSEILLE, celle qui est cintrée par devant & bombée par derriere, & qui sert pour faciliter l'ou-

verture des Ventaux cintrez d'une Porte ronde. Elle est ainsi appellée, parce que la premiere de cette espece a été faite à une des Portes de la Ville de Marseille. *ibid.*

ARRIERE-VOUSSURE DE S. ANTOINE, celle qui est en plein cintre par derriere & bombée par son profil. Elle prend son nom de celle de la Porte de S. Antoine à Paris bâtie par Clement Metezeau. *ibid.*

ARRIERE-VOUSSURE REGLE'E, celle qui est droite par son profil. *p.* 239.

ART. Ce mot se dit autant des préceptes que des operations où l'esprit a plus de part que la main; c'est pourquoy on dit qu'un ouvrage est profilé, dessiné, ou modellé avec *Art*, lorsqu'on y reconnoist le jugement & la correction de celuy qui l'a fait. *Preface*, &c.

ARTISAN, s'entend d'un Ouvrier de quelque Art mécanique, comme d'un Maçon, d'un Serrurier, d'un Menuisier, &c. Il se dit quelquefois au figuré d'un excellent Ouvrier dans les Arts liberaux, comme d'un Architecte, d'un Peintre, d'un Sculpteur, &c. *Preface.*

ASPECT. Ce mot se dit de la vûë d'un Bastiment par raport à ceux qui le regardent. Il se prend aussi pour une principale Façade ou pour un Portail. *p.* 184. & 190.

ASSEMBLAGE; c'est l'Art d'assembler & de joindre plusieurs morceaux de bois ensemble, ce qui se fait de différentes manieres en Charpenterie & en Menuiserie. *p.* 120. & 186. C'est ce que Vitruve appelle *Coaxatio.*

ASSEMBLAGES *en Charpenterie.*

ASSEMBLAGE PAR TENON ET MORTOISE, celuy qui se fait par une entaille appellée Mortoise, laquelle a d'ouverture la largeur du tiers de la piece de bois pour recevoir l'about ou tenon d'une autre piece, taillé de juste grosseur pour la Mortoise qu'il doit remplir, & dans laquelle il est ensuite retenu par une ou deux chevilles. *p.* 189.

ASSEMBLAGE A CLEF, celuy qui pour joindre ensemble deux plateformes de Comble ou deux moises de Fil de pieux, se

fait par une mortoise dans chaque piece pour recevoir un tenon à deux bouts appellé *Clef. Pl.* 64 A. *p.* 187.

ASSEMBLAGE PAR ENTAILLE, celuy qui se fait pour joindre bout-à-bout, ou en retour d'équerre, deux pieces de bois par deux entailles de leur demi-épaisseur, qui sont ensuite retenuës avec des chevilles ou des liens de fer. Il se fait aussi des entailles à queuë d'aronde ou en triangle à bois de fil pour le même *Assemblage. p.* 189.

ASSEMBLAGE PAR EMBREVEMENT. Espece d'entaille en maniere de hoche, qui reçoit le bout démaigri d'une piece de bois sans tenon ni mortoise. Cet *Assemblage* se fait aussi par deux tenons frotans posez en décharge dans leurs mortoises. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

ASSEMBLAGE EN CREMILIERE, celuy qui se fait par entailles en maniere de dents de la demi-épaisseur du bois, qui s'encastrent les unes dans les autres pour joindre bout-à-bout deux pieces de bois, parce qu'une seule ne porte pas assez de longueur. Cet *Assemblage* se pratique pour les grands Entraits & Tirans.

ASSEMBLAGE EN TRIANGLE, celuy qui pour enter deux fortes pieces de bois à plomb, se fait par deux tenons triangulaires à bois de fil de pareille longueur, qui s'encastrent dans deux autres semblables, en sorte que les joints n'en paroissent qu'aux arêtes.

ASSEMBLAGE EN EPI. *Voyez* EPI.

ASSEMBLAGES *en Menniserie.*

ASSEMBLAGE QUARRÉ, celuy qui se fait quarrément par entailles de la demi-épaisseur du bois, ou à tenon & mortoise. *Pl.* 100. *p.* 341.

ASSEMBLAGE A BOÜEMENT, celuy qui ne differe de l'*Assemblage quarré*, qu'en ce que la moulure qu'il porte à son parement, est coupée en Anglet. *ibid.*

ASSEMBLAGE EN ONGLET, ou plûtost EN ANGLET, celuy qui se fait en diagonale sur la largeur du bois, & qu'on retient par tenon & mortoise. *ibid.*

Assemblage en fausse coupe, celuy qui étant en anglet & hors d'équerre, forme un angle obtus ou aigu. *ibid.*

Assemblage a clef, celuy qui pour joindre deux ais dans un panneau, se fait par des clefs ou tenons perdus de bois de fil à mortoise de chaque côté collez & chevillez. *ibid.*

Assemblage a queüe d'aronde ou d'ironde, celuy qui se fait en triangle à bois de fil par entaille, pour joindre deux ais bout-à-bout. *p.* 341.

Assemblage a queüe percée, celuy qui se fait par tenons *à queüe d'aronde*, qui entrent dans des mortoises pour assembler quarrément & en retour d'équerre deux ais. *ibid.*

Assemblage a queüe perdüe, celuy qui n'est différent de la *Queüe percée*, qu'en ce que ses tenons sont cachez par un recouvrement de demi-épaisseur à bois de fil & en anglet. *ibid.*

Assemblage en adent, que les Menuisiers appellent aussi Grain d'orge, celuy qui pour joindre deux ais par leur épaisseur, se fait par une languette triangulaire, qui entre dans une rainure en anglet. On se servoit autrefois de cet *Assemblage*, pour joindre les petits ais de Mairain, dont on plafonnoit les vieilles Eglises. *p.* 341.

ASSEOIR ; c'est poser de niveau & à demeure les premieres pierres des Fondations, le Carreau, le Pavé, &c. *p.* 208. 234. &c.

ASSIETTE, se dit non seulement de la position d'une chose pesante sur une autre pour la rendre ferme & solide, comme lorsqu'on dit que le fondement doit avoir plus d'assiette que le mur qu'on éleve dessus ; mais même de la place & du terrein sur lequel un bâtiment est construit, comme une maison est en belle assiette pour la vûë, lorsqu'elle est à mi-coste.

ASSISE, se dit d'un rang de pierres de même hauteur posées de niveau ou en rampant, qui est ou continu ou interrompu par les ouvertures des Portes & Croisées. *p.* 122.

C'eſt ce que Vitruve nomme *Corium*.

Assise de pierre dure, celle qui ſe met ſur les fondations d'un Mur de Maçonnerie où il n'en faut qu'une, deux, ou trois juſqu'à hauteur de retraite. *p.* 202. &c.

Assise de parpain, celle dont les pierres traverſent l'épaiſſeur du Mur, comme les *Aſſiſes* qu'on met ſous les Murs d'Echifre, les Cloiſons & Pans de bois au rez-de-chauſſée. *p.* 235.

ASTRAGALE, du Grec *Aſtragalos*, l'os du talon ; c'eſt une petite moulure ronde qui entoure le haut du fuſt d'une Colonne. *Pl. 6. p.* 17. &c. Quand il eſt ailleurs, on l'appelle *Baguette*, & quand on y taille des grains ronds, ou oblongs, comme des perles ou des olives, *Chapelet. p.* j. *Pl.* A. *p.* iij. &c.

Astragale lesbien. Les Commentateurs de Vitruve ſont de différente opinion ſur le profil de cette moulure. Baldus croit que c'eſt un Ove, & Barbaro un Cavet ; mais M. Perrault prétend avec plus de raiſon, que c'eſt un petit talon. *Voyez ſes Notes Liv.* 4. *Chap.* 6.

ATHLANTES. Statuës d'hommes qui tiennent lieu de Colonnes pour porter des Entablemens.

ATRE, du Latin *Atrum*, noir ; c'eſt le ſol & le bas de la Cheminée, qui eſt entre les jambages, le Contre-cœur & le Foyer, & où l'on fait le feu. *p.* 158.

ATRE & FOYER. Ils ne doivent point poſer ſur des poutres ou ſolives, quoy qu'avec recouvrement, ſuivant l'Ordonnance de Police du 26. Janvier 1672. qui ordonne même la démolition de ceux qui ſe trouveront conſtruits ainſi, pour eſtre rétablis avec encheveſtoures & barres de tremie & chevilles de fer. L'ouverture des Atres ſe fait de quatre pieds au moins, & trois pieds de profondeur depuis le mur juſqu'au cheveſtre qui porte les ſolives.

ATTELIER. Ce mot ſe dit d'un Bâtiment qu'on éleve. Quelques-uns écrivent *Hâtelier*, parce qu'on y *hâte* les Ouvriers de travailler. On dit auſſi qu'un homme entend l'*Attelier*,

quand il est intelligent dans l'execution des Ouvrages. *p.* 201. & 243. Lat. *Officina.*

ATTELIER PUBLIC, celuy où l'on travaille à transporter des terres ou à construire & reparer des Murs, Quais, Chaussées, & autres ouvrages publics autant pour l'utilité & l'embelissement d'une Ville, que pour occuper pendant la Paix les Pauvres qui n'ont point d'employ, comme il a été fait à Paris pour élever & regaler une partie des Ramparts où l'on a planté des allées d'arbres. Le Pape Alexandre VII. ne fit bâtir plusieurs Edifices publics, que dans l'intention d'occuper la plûpart des Pauvres de l'Etat Ecclesiastique, & du temps même qu'on élevoit la Colonnade de S. Pierre du Vatican, il contraignit les vagabonds & gens sans aveu d'y travailler sous peine de bannissement. *p.* 243.

ATTELIER DE PEINTRE ou de SCULPTEUR, se dit aussi bien du lieu où ils travaillent chez eux, que de celuy qu'ils décorent.

ATTENTE. *Voyez* PIERRE & TABLE D'ATTENTE.

ATTICURGE. *Voyez* BASE & PORTE ATTIQUE.

ATTIQUE ; c'est le dernier Etage qui termine le haut d'une Façade, & qui n'a d'ordinaire que la moitié ou les deux tiers de l'Etage ou Ordonnance de dessous.

ATTIQUE ; c'étoit autrefois un Bâtiment fait à la maniere Athenienne, où il ne paroissoit point de toît, & c'est aujourd'huy l'exhaussement d'un petit Etage décoré de Pilastres qui luy conviennent, & même sans Pilastres, qu'on éleve au-dessus des Pavillons angulaires & sur le milieu d'un Bastiment. On n'en devroit point voir le comble, parce qu'il semble accabler ce petit Etage. *Pl* 63. A. *p.* 183. & 268. *Pl.* 74. On appelle *Faux Attique*, un Entablement irregulier plus haut que la proportion ordinaire, & qui tient de l'*Attique*. *p.* 270. *Pl.* 75.

ATTIQUE DE PLACARD, c'est la Gorge, le Panneau, & la Corniche qui composent le dessus d'un Placard.

ATTIQUE CONTINU, celuy qui environne le pourtour d'un

Bastiment sans interruption, & suit les corps & retours des Pavillons, comme à l'Hôtel Royal des Invalides, & dans la Cour neuve du Palais à Paris. *p. 339.*

ATTIQUE INTERPOSÉ, celuy qui est situé entre deux grands Etages quelquefois décorez de colonnes ou de Pilastres, comme à la grande Galerie du Louvre.

ATTIQUE CIRCULAIRE; c'est un exhaussement en forme de grand Piedestal rond, souvent percé de petites Croisées, comme au Dôme de l'Eglise de Jesus à Rome, ou même d'Arcades, comme à celuy de S. Loüis des Invalides à Paris. *Pl. 67. p. 247.*

ATTIQUE DE COMBLE, se dit de tout petit Etage ou Piedestal de maçonnerie ou de bois revêtu de plomb, qui sert de garde-fou à une Terrasse ou Plateforme, ou de Belveder, comme à quelques Palais d'Italie & aux Combles en Dôme du Louvre à Paris. *Pl. 64* A. *p.* 187.

ATTIQUE DE CHEMINÉE; c'est le revêtement de plastre, de bois, ou de marbre depuis le Chambranle jusques sur la premiere Corniche, & qui fait la Gorge droite. *Pl. 57. p.* 167. & 340.

ATTITUDE, de l'Italien *Attitudine*, posture; c'est un terme de Peinture & de Sculpture pour exprimer le geste & la contenance d'une Figure. *p.* 150.

ATTRIBUS; ce sont en Sculpture & en Peinture, des symboles qui marquent le caractere & l'office des Figures, comme la *Massuë* à Hercules, la *Palme* à la Victoire, &c. *p.* XI. & 298. *Pl.* 89.

AVANCE, s'entend non seulement de tout ce qui est porté par encorbellement au-delà d'un mur de face, comme étoient autrefois certains Pans de bois sur les ruës publiques; mais aussi de tout coude qui anticipe sur quelque ruë & qu'on retranche pour l'élargir & la rendre d'alignement. *p.* 308. On appelle aussi Avances les saillies sur ruë qui excedent le nû du mur de face, comme sont les Pas de portes, Balcons, Bornes, Barrieres, Apuis de Boutique, Auvents

& leurs Plafonds, Apuis & Cages de Croisées. Toutes ces Avances payent au Voyer 3. liv. 12. s. pour la premiere pose, & une livre 17. s. 6. d. pour le rétablissement; car pour les Avances qui se construisent avec le corps du Bâtiment, comme sont les Plinthes, Entablemens, Bossages, Pilastres, Couronnemens, & autres ornemens de Maçonnerie & Sculpture, ils ne doivent rien au Voyer lors qu'ils n'excedent point l'alignement qu'il a donné.

AVANT-BEC; c'est la pointe d'une Pile de Pont en forme d'Eperon, qui sert pour la soûtenir, & pour fendre l'eau. Le dessus de cet Avant-bec est recouvert de Dales en glacis.

AVANT-BEC. On nomme ainsi les deux Eperons qui avancent au-devant de la Pile d'un Pont. Leur plan est le plus souvent un triangle équilateral, comme aux Ponts de Paris, ou en angle droit comme au Pont antique de Rimini en Italie : quelquefois ils sont ronds, comme au Pont S. Ange à Rome. Il s'en trouve aussi où l'*Avant-bec d'Amont* est aigu pour resister au fil de l'eau, & celuy d'*Aval* rond, comme au Pont de Pontoise. *p.* 348. Lat. *Anteris.*

AVANT-CORPS; c'est dans la décoration des Edifices, une partie en saillie, comme un Pilastre, un Montant, &c. & ARRIERE-CORPS, la partie reculée qui luy sert de fonds. *p.* 44. & 126. *Pl.* 60. *p.* 175. &c.

AVANT-COUR ou ANTI-COUR; c'est celle qui précede la principale *Cour* d'une Maison, comme la *Cour* des Ministres à Versailles, & la premiere *Cour* du Palais Royal à Paris. Cette sorte de *Cour* est appellée en Latin, *Atrium. p.* 254.

AVANT-LOGIS; c'étoit chez les Anciens le Corps de logis de devant. Il y en avoit de cinq especes : le *Toscan* qui n'avoit point de Colonnes, mais seulement un Auvent au pourtour de sa Cour : le *Tetrastyle*, qui avoit quatre Colonnes qui portoient cet Auvent : le *Corinthien*, qui étoit décoré d'un Peristyle de cet Ordre au pourtour de la Cour:

le *Testitudiné*, dont les Portiques avec Arcades étoient couverts de Voûtes d'arête, ainsi que l'étage du dessus : & le *Découvert*, dont la Cour n'avoit ni Portique, ni Peristyle, ni Auvent en saillie. *Voyez Vitruve Liv.* VI. *Ch.* 3. *Palladio Liv.* 2. *Ch.* 6. raporte l'*Avant-logis Corinthien* qu'il a bâti à la Charité de Venise pour des Chanoines Reguliers, où il a imité la disposition de celuy des Romains dont parle Vitruve. *p.* 329.

AVANT-PIEU ; c'est un bout de poutrelle, qu'on met sur la couronne d'un Pieu pour le tenir à plomb, quand on le bat à la sonnette. On nomme aussi *Avant-pieu*, une espece de pince de fer pointuë, qui sert à faire des trous pour planter des jalons, des piquets & des échalas de treillage, particulierement quand la terre est trop ferme ou couverte d'une aire de recoupes.

AVANTURINE. Pierre prétieuse d'un rouge brun, ou de couleur jaunâtre ou olivâtre, semée d'une infinité de petits points d'or tres-brillans. On en fait de petites Colonnes pour les Tabernacles, Cabinets de Marqueterie, &c. & on la contrefait de verre, où l'on mêle de la limaille de cuivre qui fait l'effet des grains d'or. Il se trouve en Provence une espece d'*Avanturine*, qui étant cassée fait un sable doré qui reluit au Soleil, & dont on se sert en ce païs-là pour sabler les Allées des Jardins. *p.* 310.

AUBIER ou AUBOUR, du Latin *Alburnum*, qui, selon Pline, signifie blanc ; c'est dans le Bois, un tendre de couleur blanche prés de l'écorce sujet à se corrompre & à être piqué de vers. *p.* 222. Lat. *Torulus* selon Vitruve.

AUDITOIRE. *Voyez* BARRE D'AUDIENCE.

AVENUE. Grande Allée d'arbres, avec Contrallées ordinairement de la moitié de sa largeur. Elle se plante de différens arbres suivant les terreins. On se sert pour les endroits aquatiques de bois blanc comme le Peuplier, le Tremble, le Bouleau, &c. dans la terre grasse & franche, d'Ormes & de Chesnes : & dans le terrein sablo-

neux, de Châtaigniers, Noyers & autres arbres fruitiers. Les avenuës sont ordinairement plantées à l'arrivée d'une Ville ou d'un Château, comme l'*Avenuë* de Vincennes prés Paris. p. 194.

Avenüe en perspective, celle qui est plus large par un bout que par l'autre, ou pour donner une plus grande apparence de longueur, ou pour paroître parallele en regardant par le bout le plus étroit.

AUGE; c'est une Cuve de pierre dure, qui se met dans une Cuisine prés du Lavoir, & qui sert prés d'une Ecurie pour abreuver les chevaux *Pl. 60. p. 175. & Pl. 61. p. 177.* Lat. *Lavatrina.*

AUGMENTATIONS; ce sont dans l'Art de bâtir des ouvrages faits au-delà de la convention d'un marché, dont le memoire se paye le plus souvent par estimation de gens connoissans. *p. 334.*

AUGET. C'est un plaquis de plastre qui se fait le long des Lambourdes dans un plancher pour les entretenir ensemble, & les recouvrir d'un Parquet de Menuiserie ou de Planches.

Auget; c'est une truelée de plastre appliquée au droit du joint, ou au joint montant, & faite en maniere de coquille, dans lequel on fait passer le coulis de plastre ou de mortier, pour entrer dans ces joints.

AVIVER; c'est, en Charpenterie, couper le bois à vive areste ou à angle vif; & en Sculpture, c'est nettoyer, gratter & polir quelque figure de métail pour la rendre plus propre à estre dorée, soudée, &c.

AUTEL, du Latin *Altare*, qui vient d'*Altus*, haut, parce qu'il est élevé de terre; c'est à proprement parler chez les Chrétiens une Table d'une seule pierre quarrée longue sur laquelle on celebre le Sacrifice de la Messe. On appelle *Grand Autel* ou *Maître Autel*, celuy du Chœur d'une Eglise. Le mot d'*Autel* s'entend encore en Architecture, du Retable dont il est decoré. *p. 110. & 154. Pl. 53.*

AUTEL ISOLÉ, celuy qui n'est point adossé contre aucun mur ni pilier, & qui a un Contreretable, comme à la plûpart des Eglises Cathedrales, ou qui est sans Contreretable & à double parement, comme à S. Germain des Prez à Paris. On appelle aussi *Autel isolé*, celuy qui est sous un Baldaquin, comme l'Autel de S. Pierre à Rome. *p.* 110.

AUTEL, chez les Payens, c'étoit une maniere de Piedestal quarré, rond ou triangulaire, orné de Sculpture, de Basreliefs & d'Inscriptions, sur lequel on brûloit les Victimes qu'on sacrifioit aux Idoles. *p.* 314.

AUVENT; c'est une avance faite de planches pour couvrir la montre d'une Boutique. Les *Auvens* sont ordinairement droits : Il s'en fait aujourd'huy de bombez, de cintrez & d'autres figures. Lat. *Subgrunda* selon Vitruve.

AXE, du Latin *Axis*, Essieu, c'est la ligne qui passe par le centre d'un corps rond & cilindrique, comme d'une boule, d'une Colonne, &c. *Pl.* 39. *p.* 101. & 104. *Pl.* 40.

AXE DE LA VOLUTE IONIQUE. *Voyez* CATHETE.

B

BADIGEON. Couleur jaunâtre, qui se fait de poudre de pierre de S. Leu détrempée avec de l'eau, & dont les Maçons se servent pour distinguer les naissances d'avec les panneaux sur les enduits & ravalemens. Les Sculpteurs s'en servent aussi pour cacher les défauts des pierres coquillieres remplis avec du plâtre, & les faire paroître d'une même couleur. *Badigeonner*; c'est colorer avec du *Badigeon*. *p.* 337.

BAGUETTE. Petite moulure ronde moindre qu'un Astragale, sur laquelle on taille quelquefois des ornemens, comme des rubans, des feüilles de chesne, des bouquets de laurier, &c. *Pl.* A. *p.* iij. & *Pl.* B. *p.* VII.

BAHU; c'est le profil bombé du Chaperon d'un Mur, de

l'Apui d'un Quay, du Parapet d'une Terrasse, ou d'un Fossé, &c. *pag*. 184.

BAHU. On dit en terme de Jardinage, qu'une Platebande, qu'une Planche ou qu'une Couche de terre est en *Bahu*, lorsqu'elle est bombée sur sa largeur pour faciliter l'écoulement des Eaux, & mieux élever les fleurs. Les Platebandes se font aujourd'huy en *Dos d'Asne*, c'est à dire, en glacis à deux égouts.

BAIN ou BOUIN. On dit *maçonner à Bain ou à Boüin de mortier*, lorsqu'on pose les pierres, qu'on jette les moilons & qu'on assied les pavez en plein mortier. *p*. 234. & 344.

BAINS; c'étoient, chez les Anciens, de grands Edifices, qui avoient plusieurs Cours & Apartemens, dont les principales pieces étoient les Salles du *Bain*, l'une pour les hommes & l'autre pour les femmes, & au milieu de chaque Salle il y avoit un grand Bassin entouré de Sieges & de Portiques; & à costé du *Bain*, des Cuves d'où l'on tiroit de l'eau froide & de l'eau chaude pour composer la tiede. Ces *Bains* étoient éclairez par en-haut, & servoient plûtost à la propreté & à la volupté, qu'à la santé. Prés de leurs Salles étoient les Etuves seches pour faire suer. Voyez *Vitruve Liv*. v. *Chap*. 10. Les plus magnifiques *Bains*, dont il reste des fragmens, étoient ceux de Titus, de Paul Emile, & ceux de Diocletien, où est à present le Monastere des PP. Chartreux à Rome, lequel est encore appellé *Termini*, du nom de *Thermes*, que les Romains donnent à ces sortes de *Bains*, & qu'ils avoient emprunté du Grec *Therme*, qui signifie chaleur. Publius Victor dans sa Topographie de Rome raporte, qu'il y avoit 856. *Bains* tant publics que particuliers dans cette Ville. Ces *Bains artificiels* sont aujourd'huy fort en usage chez les Levantins qui en font le plus considerable de leur logement, & qui en ont aussi de Publics comme chez les Anciens. *p*. 146. & 338.

BAINS NATURELS; ce sont auprés des Sources d'eaux minerales & medecinales, des bâtimens qui renferment des

Bassins pour se baigner ; comme les *Bains* de Poussoles & de Bayes dans le Royaume de Naples, & ceux de Bourbon, de Vichi, &c. en France.

BALCON, de l'Italien *Balcone*, Avance ; c'est une saillie au-delà du nû d'un mur portée sur des Consoles ou sur des Colonnes, & fermée par une Balustrade de pierre ou de fer. On appelle aussi *Balcon*, la Balustrade même de fer composée de balustres plats ou ronds, ou de panneaux avec Frises sous l'Apui & Pilastres de fer aux encôgnures. Les grands *Balcons* sont ceux qui portent en saillie, & sont plus larges que les Croisées, & les petits ceux qui sont entre les tableaux des mêmes Croisées, & servent d'Apui. *p.* 124. *Pl.* 45. & 85. *p.* 291. & *Pl.* 65 D. *p.* 219.

BALDAQUIN, de l'Italien *Baldacchino*, un Dais. On appelle ainsi le principal Autel d'une Eglise, quand il est isolé & couvert d'un dais ou amortissement porté sur des colonnes, comme celuy de S. Pierre de Rome. *p.* 110.

BALEVRE, du Latin *Bislabra*, qui a deux levres ; c'est ce qui passe d'une pierre, plus qu'une autre, prés d'un joint dans la doüelle d'une Voûte, ou dans le parement d'un Mur, & qu'on retaille en ragréant : c'est aussi un éclat prés d'un joint crevé parce qu'il étoit trop serré. *p.* 244. & 337.

BALIVEAUX ; ce sont de jeunes Chênes au-dessous de 40. ans, qui ont depuis 12. jusques à 24. pouces de tour, & que les Marchands de bois laissent ordinairement pour repeupler dans chaque vente qu'ils usent ou coupent, & la quantité qu'ils en doivent laisser, est specifiée par leurs marchez.

BALIVEAUX. *Voyez* ECHASSES.

BALLOT DE VERRE ; c'est la quantité de vingt-cinq livres de verre de Lorraine.

BALUSTRADE ; c'est la continuité d'une ou de plusieurs Travées de *Balustres* de marbre, de pierre, de fer, ou de bois qui servent ou d'apui, comme aux Fenêtres, Balcons, Terrasses, &c. ou de clôture, comme à quelques Autels.

p. 257. *Pl.* 73. & *p.* 318. &c. Vitruve appelle la *Balustrade*, *Podium*, & quelquefois *Pulteus.*

BALUSTRADE OU BALUSTRE, eſt auſſi une clôture de *baluſtres* à hauteur d'apui, qui dans une Chambre de parade environne le lit chez les Princes & les grands Seigneurs. *p.* 322.

BALUSTRADE FEINTE, celle où les *Baluſtres* ſont taillez ou attachez de leur demi-épaiſſeur ſur un fonds, comme il s'en voit à quelques Apuis de Croiſée. *p.* 321.

BALUSTRE. Petite Colonne ou Pilaſtre orné de moulures, tourné en rond ou quarré, pour remplir un Apui à jour ſous une Tablette. Il a quatre parties, le *Piédouche* ſur quoy porte la *Poire* ou la *Pance* qui en eſt la plus groſſe partie : la plus étroite au-deſſus ſe nomme *Col*, qui eſt couronné du *Chapiteau* qui le termine. Le mot de *Baluſtre* vient du Latin *Balauſtrum* fait du Grec *Balauſtion*, fleur de Grenadier ſauvage à laquelle il reſſemble. *p.* 318. *Pl.* 95.

BALUSTRES DE BRONZE, ceux qui ſont ou de feüilles de bronze ciſelées & à jour, ou fondus, reparez & maſſifs, comme les *Baluſtres* du grand Eſcalier du Roy à Verſailles. *p.* 323.

BALUSTRE DE FER, ceux qui ſont contournez de fer quarré, ou de fer plat, & qui ſervent pour les Balcons & les Rampes d'Eſcalier. Il s'en fait auſſi de fer fondu qui ſont plats & retenus dans des chaſſis de fer forgé. *p.* 218. *Pl.* 65 D. & *p.* 323.

BALUSTRES DE BOIS, ceux qui ſont tournez ou faits à la main, droits ou rampans pour les Eſcaliers & Galeries en dehors. *p.* 188. *Pl.* 64 B. & *p.* 322.

BALUSTRES DE FERMETURE, ceux qui ſont les plus ralongez en maniere de Colonne en *Baluſtre*, & qui ſe font de bronze, de fer forgé ou fondu, ou enfin de bois pour les clôtures de Chœur d'Egliſe & de Chapelle. *p.* 309.

BALUSTRES ENTRELASSEZ, ceux qui ſont joints enſemble par quelque ornement, & taillez comme les entrelas dans

un

un même bloc de pierre ou de marbre. *p.* 324. *Pl.* 96.

BALUSTRE DE CHAPITEAU. *Voyez* COUSSINET.

BALUSTRE DE MODILLON ; c'eſt le devant du petit enroulement qui eſt à la teſte du Modillon Corinthien. *Pl.* 36. *p.* 89. & 90.

BANC ; c'eſt la hauteur des pierres parfaites dans les Carrieres. *p.* 203. &c.

BANC DE VOLE'E ; c'eſt le *Banc* qui tombe aprés avoir ſouchevé.

BANC DE CIEL ; c'eſt le premier & le plus dur qui ſe trouve en foüillant une Carriere, & qu'on laiſſe ſoûtenu ſur des piliers pour luy ſervir de Ciel & de Plafond. *p.* 206.

BANC D'EGLISE ; c'eſt un Siege de pluſieurs places pour une famille, fermé d'une cloiſon à hauteur d'apui. Ces ſortes de *Bancs* doivent eſtre d'alignement & de pareille hauteur autant pour la ſimmetrie, que pour ménager la place qu'ils occupent, comme il a été fait à l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois à Paris. *p.* 342.

BANC DE JARDIN. Siege qui ſe fait de gazon, de bois, de pierre, ou de marbre. *p.* 229.

BANDE ; c'eſt en Architecture tout membre plat en longueur ſur peu de hauteur, qu'on nomme auſſi *Face*, du Latin *Faſcia*, qui dans Vitruve ſignifie la même choſe. *pag.* 9.

BANDES D'ARCHITRAVE. Ce ſont les faces d'un Architrave dont la plus grande eſt au deſſus, & la plus petite au-deſſous. Cependant cet ordre eſt renverſé dans l'Architecture de l'Arc d'Auguſte à Suze, de celuy de Ceſar à Fano, d'un autre à Spolette, &c. la petite bande étant au-deſſus, & la grande au-deſſous. Il y a des Architraves où ces bandes ſont en talut.

BANDE DE COLONNE. Eſpace de boſſage, dont on orne le fuſt des Colonnes Ruſtiques & bandées, & qui eſt quelquefois ſimple, comme aux Colonnes Toſcanes de Luxembourg, ou pointillé ou vermiculé comme à celles de la

Galerie du Louvre, ou enfin taillé d'ornemens de peu de relief différens dans chaque *Bande*, comme aux Ioniques des Thuileries & au Portail de S. Esthienne du Mont à Paris. Ces *Bandes* sont bordées d'un Listel ou autre moulure. *p.* 302. *Pl.* 91. Lat. *Zona*.

BANDE DE CARREAUX; c'est un rang de Carreaux quarrez, petits ou grands, qui autrefois se faisoit environ de trois pieds en trois pieds entre les Carreaux à six pans sur un plancher.

BANDEAU. Chambranle simple à l'entour d'une Porte ou d'une Croisée. *p.* 337. *Voyez* CHAMBRANLE.

BANDELETTE. Petite *Bande* ou moulure plate, comme celle qui couronne l'Architrave Dorique. On l'appelle aussi *Tenie*, du Latin *Tœnia*, qui dans Vitruve a la même signification. *Pl.* A. *p.* iij. & *Pl.* 11. *p.* 31.

BANDER UN ARC, OU UNE PLATEBANDE; c'est en assembler les Voussoirs & Claveaux sur les cintres de charpente, & les fermer avec la clef. On dit aussi *Bander un Cable*, quand on le tire pour élever un pesant fardeau. *p.* 243.

BANQUETTE; c'est un petit chemin relevé pour les gens de pied le long d'un Quay ou d'un Port, & même d'une ruë, à côté du chemin des charois, comme les *Banquettes* du Cours à Rome, & celles des Ponts sans maisons à Paris. On nomme *Tablettes*, les plus basses *Banquettes* qui ne sont que d'un cours d'assise, comme celles du Pont Royal des Thuileries. Les Romains appelloient *Decursoria*, toutes sortes de *Banquettes*; celles des Ponts étoient quelquefois couvertes, comme autrefois à Rome celles du Pont Adrien, aujourd'huy le Château Saint Ange. *pag.* 350. & 351.

BANQUETTE, est un petit apui de Croisée de 13. à 14. pouces de haut, qui sert à s'asseoir, & sur lequel est posé un apui de fer; on les fait exceder au dehors des façades, ils se font ordinairement de pierre dure.

BAPTISTAIRE, du Grec *Baptisterion*, Lavoir; c'étoit an-

ciennement une petite Eglise auprés d'une grande, où depuis que l'exercice de la Religion Chrétienne fut permis par les Souverains, on administroit le Baptême, comme le *Baptistere* de Constantin prés S. Jean de Latran à Rome. Ce nom étoit même donné à une Chapelle qui dans une Eglise servoit au même usage. *p.* 323.

BARAQUE ou HUTE. Petite Maison couverte de dosses, ordinairement prés d'un grand Attelier pour la commodité des Ouvriers, & pour servir quelquefois de Magazin pendant l'hyver. *p.* 243. Lat. *Tugurium.*

BARBACANE, de l'Italien *Barbacane*, qui signifie la même chose; c'est une ouverture étroite & longue en hauteur qu'on laisse aux murs qui soûtiennent les terres, pour donner de l'air & pour écouler les eaux. On la nomme aussi *Canonniere* & *Ventouse*. Lat. *Colluviarium. p.* 350.

BARDEAU. Petit ais de mairain fait en forme de tuile, dont on couvre les Apentis, Moulins, &c. *p.* 223. Vitruve appelle cette sorte de couverture *Scandulæ fissiles.*

BARDEURS. On nomme ainsi les hommes qui tirent les pierres sur un chariot, ou qui les portent sur un *Bar* ou Civiere, du Chantier au pied du Tas. *p.* 244.

BARLONG. Figure quadrilatere plus longue que large. *p.* 238. Lat. *Oblongus.*

BARRE; c'est toute piece de bois longue & menuë qui sert à entretenir les ais d'une Cloison, & à d'autres usages. Ce mot vient, selon M. Menage, du bas-Latin *Varra*, perche.

BARRE ou BARREAU DE FER, se dit du fer employé de sa grosseur. *p.* 216.

BARRE ou BANDE DE TREMIE; celle qui est de fer plat, & sert à soûtenir un Atre & la Hotte d'une Cheminée de Cuisine. *Pl.* 55. *p.* 159. & 218.

BARRE D'APUI, c'est dans une Rampe d'Escalier, ou un Balcon de fer, la *Barre* de fer aplati, sur laquelle on s'apuïe, & dont les arestes doivent estre rabatuës. *Pl.* 65 D. *p.* 219.

BARRE DE CROISE'E, ſe dit de toute *Barre* de bois ou de fer qu'on met en dedans ſur les volets & contrevents de Croiſée & ſur les fermetures de Boutique.

BARRE D'AUDIENCE; c'eſt dans une Chambre où l'on rend la Juſtice, l'enclos du Parquet, fait d'une forte cloiſon de bois de chêne de trois à quatre pieds de hauteur, où les Avocats ſe rangent pour plaider les Cauſes, comme à la Grande Chambre du Parlement de Paris. On la nomme en quelques endroits *Auditoire*, & c'eſt ce que les Anciens appelloient *Cauſidica* ſelon Vitruve.

BARREAU. *Voyez* BARRE.

BARREAU MONTANT DE COSTIERE; c'eſt le *Barreau* où une Porte de fer eſt penduë: & *Barreau montant de battement*, celuy où la Serrure eſt attachée. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

BARRIERE; c'eſt à Paris un petit Pavillon en maniere de Boutique; où ſe tiennent des Huiſſiers ou Sergens pour le ſervice du public.

BARRIERE DE BOIS. Aſſemblage de pieces de bois debout & couchées, qui ſert de bornes ou de chaînes au devant & dans les Cours des Hôtels, Palais, &c. *p.* 315. Lat. *Repagulum.*

BAS-COSTEZ ou AILES. On appelle ainſi les Galeries baſſes d'une Egliſe, d'une Baſilique, ou d'un Veſtibule. *pag.* 135.

BASCULE; eſpece de Pont-levis qui ſe hauſſe & ſe baiſſe par le moïen d'un eſſieu qui le traverſe au milieu de ſa longueur. *p.* 257.

BASE, du Grec *Baſis*, Apui ou ſoûtien. Ce mot ſe dit de tout corps qui en porte un autre avec empatement, mais particulierement de la partie inferieure de la Colonne & du Piedeſtal. On nomme auſſi la *Baſe* de la Colonne, *Spire*, du Latin *Spira*, qui ſignifie les tours d'un ſerpent couché qui fait à peu prés cette figure. *p.* 4. &c.

BASE TOSCANE; c'eſt la plus ſimple de celles des cinq Ordres, laquelle n'a qu'un Tore. *p.* 14. *Pl.* 5.

Base dorique, celle qui a un Aſtragale plus que la *Toſcane*, & qui a été introduite par les Modernes, *pag.* 28. *Pl.* 10.

Base ionique, celle qui a un gros Tore ſur deux foibles Scoties ſéparées par deux Aſtragales, & qui eſt rapportée par Vitruve. *p.* 44. *Pl* 18.

Base corinthienne, celle qui a deux Tores, deux Scoties & deux Aſtragales. *p.* 64. *Pl.* 27.

Base composite, celle qui a un Aſtragale moins que la *Corinthienne. p.* 80. *Pl.* 33.

Base composée, celle dont le profil eſt extraordinaire & fort différent de ceux des Ordres, comme la *Baſe* du grand Ordre compoſé de l'Egliſe de Saint Jean de Latran à Rome, qui a été reſtaurée par le Cavalier Boromini. *p.* 298. *Pl.* 86.

Base attique ou atticurge, ainſi nommée parce que les Atheniens l'ont miſe la premiere en œuvre, c'eſt celle qui a deux Tores & une Scotie, & eſt propre ſous les Colonnes Ionique & Compoſite. *Pl.* 38. *p.* 97. & 99.

Base rudentée, celle dont les Tores ſont taillez en maniere de cables, comme on en voit quelques-unes antiques. *Pl.* 86. *p.* 299.

Base continuée; eſpece de retraite ornée de quelque moulure, comme d'un Tore Superieur avec filet & adouciſſement d'une *Baſe* de Pilaſtre ou de Colonne, qui ſert de ceinture au pied d'un Bâtiment ou d'un Etage, ainſi qu'on en voit au dehors de l'Egliſe du College Romain.

Base mutilée, celle qui n'eſt profilée que par les côtez d'un Pilaſtre, & n'eſt qu'une face par devant, comme on en voit à l'Hôtel de Longueville ruë S. Thomas du Louvre bâti par Clement Metezeau. *p.* 251.

Base de triangle, c'eſt la ligne de niveau qui eſt oppoſée à l'angle au ſommet d'un Triangle, comme la Corniche droite d'un Fronton ou d'un Pignon triangulaire.

Base d'Arpentage; c'eſt la ligne ſur laquelle on établit

des meſures certaines dans un *Arpentage*. On prend le plus ſouvent pour *Baſe*, quelque muraille ou le plus grand côté de la ſuperficie qu'on veut meſurer.

BASILIQUE, du Grec *Baſilike*, Maiſon Royale ; c'étoit chez les Anciens une grande Salle avec Portiques, Aîles, Tribunes & Tribunal, où les Rois rendoient eux-mêmes la Juſtice. *Voyez Vitruve Liv.* 5. *Chap.* 1. Enſuite on a donné ce nom aux grandes Salles des Cours Souveraines, où le peuple s'aſſemble & où ſe tiennent des Marchands, comme celles du Palais à Paris. On appelle auſſi de ce nom les Egliſes de Fondation Royale, comme celles de S. Jean de Latran & de S. Pierre du Vatican à Rome fondées par l'Empereur Conſtantin. *p.* VI. & 263.

BAS-RELIEF. Ouvrage de ſculpture qui a peu de ſaillie, & qui eſt attaché ſur un fonds. On y repréſente des hiſtoires, des ornemens, des rinceaux de feüillages, &c. comme on en voit dans les Friſes : & lorſque dans les *Bas-reliefs*, il y a des parties ſaillantes & détachées, on les nomme *Demi-boſſes*. *p.* 168. *Pl.* 58. & 94. *p.* 313. Lat. *Sigillum*, ſelon Vitruve.

BASSE-COUR ; c'eſt une *Cour* ſéparée de la principale, & qui ſert pour les écuries, les carroſſes & les gens de livrée. *p.* 173.

BASSE-COUR DE CAMPAGNE ; c'eſt la *Cour* où ſe tient l'attirail d'un Maiſon ruſtique, comme les beſtiaux, volailles, &c. & où ſont les granges, &c. *p.* 256. C'eſt ce que Vitruve nomme *Chors*.

BASSIN ; c'eſt dans un Jardin, un eſpace creuſé en terre, de figure ronde, ovale, quarrée, à pans, &c. revêtu de pierre, de pavé, ou de plomb, & bordé de gazon, de pierre ou du marbre pour recevoir l'eau d'un Jet, ou pour ſervir de Reſervoir pour aroſer. Les Jardiniers appellent *Bac*, un petit *Baſſin* avec robinet, comme il y en a dans tous les petits Jardins du Potager à Verſailles. *p.* 198.

BASSIN DE FONTAINE, s'entend de deux manieres, ou de

celuy qui eſt ſeulement à hauteur d'apui au deſſus du rez-de-chauſſée d'une Cour ou d'une Place publique : ou de celuy qui eſt élevé ſur pluſieurs dégrez avec un profil riche de moulures & de forme reguliere, comme ceux de la Place Navone à Rome. *p.* 209.

Bassin figure', celuy dont le plan a pluſieurs corps, ou retours droits, circulaires ou à pans, comme ceux de la pluſpart des Fontaines de Rome. *p.* 317.

Bassin a balustrade, celuy dont l'enfoncement plus bas que le rez-de-chauſſée, eſt bordé d'une *Baluſtrade* de pierre, de marbre ou de bronze, comme le *Baſſin* de la Fontaine des Bains d'Apollon à Verſailles. *p.* 322.

Bassin a rigole, celuy dont le bord de marbre ou de caillou, a une rigole taillée d'où ſort d'eſpace en eſpace un jet ou boüillon d'eau, qui garnit la rigole & forme une nape à l'entour de la Baluſtrade, comme à la Fontaine du Rocher de Belveder à Rome.

Bassin en coquille, celuy qui eſt fait en conque ou coquille, & dont l'eau tombe par napes ou gargoüilles, comme la Fontaine de Paleſtrine à Rome. *p.* 317. Lat. *Concha.*

Bassin de decharge ; c'eſt dans le plus bas d'un Jardin, une Piece d'eau ou Canal, dans lequel ſe déchargent toutes les eaux aprés le jeu des Fontaines, & d'où elles ſe rendent enſuite par quelque Ruiſſeau ou Rigole dans la plus prochaine Riviere, comme la grande piece d'eau au bas de la Caſcade de Sceaux.

Bassin de partage ; c'eſt dans un Canal fait par artifice, l'endroit où eſt le ſommet du niveau de pente, & où les eaux ſe joignent pour la continuité du Canal. Le Repere où ſe fait cette jonction, eſt appellé le *Point de Partage.*

Bassin de Port de Mer ; c'eſt un eſpace bordé de gros murs de maçonnerie, où l'on tient des Vaiſſeaux à flot. *p.* 307.

Bassin de Bain ; c'étoit dans une Salle de Bain chez les Anciens, un enfoncement quarré long où l'on deſcendoit par degrez pour ſe baigner. C'eſt ce que Vitruve appelle *Labrum.*

Bassin a chaux. Vaiſſeau bordé de maçonnerie, & plancheyé de doſſes ou maçonné de libages, dans lequel on détrempe la chaux. *p.* 214. *Mortarium* dans Vitruve, ſignifie autant le *Baſſin* que le *Mortier.*

BASTARDEAU. Ouvrage de charpenterie conſtruit dans l'eau avec deux fortes cloiſons d'ais ſoûtenuës de pieux, entre leſquelles eſt un maſſif de terre glaiſe qui défend l'entrée de l'eau dans l'eſpace où l'on veut fonder à ſec. *p.* 243. Lat. *Arca aquaria.*

BASTI. Ce mot ſe dit en Menuiſerie, de l'Aſſemblage des montans & traverſans qui renferment un ou pluſieurs panneaux. *p.* 230. & *Pl.* 100. *p.* 341. C'eſt ce que Vitruve appelle *Replum.*

BASTIMENT, ſe dit de toutes ſortes de lieux élevez par artifice, ſoit pour la Religion, pour la magnificence ou pour l'utilité. *p.* 201. &c.

Bastiment regulier, celuy dont le plan eſt d'équerre, les côtez oppoſez, égaux, & les parties diſpoſées avec ſymmetrie. *p.* 172. &c.

Bastiment irregulier, celuy dont le plan n'eſt pas contenu dans des lignes égales ni paralleles par quelque ſujetion ou accident de ſa ſituation, & dont les parties ne ſont pas relatives les unes aux autres dans ſon élevation.

Bastiment isole', celuy qui n'eſt attaché à aucun autre, & eſt entouré de ruës & de places publiques, comme à Paris l'Hôtel Royal des Invalides, & à Rome le Palais Farneſe. *p.* 246.

Bastiment engage'; c'eſt une Maiſon entourée d'autres, laquelle ſans avoir face ſur aucune ruë ni place publique, n'a communication avec le dehors que par un paſſage de ſervitude.

Bastiment ruine', celuy qui par ſucceſſion de temps, mauvais entretien, méchante fondation, conſtruction ou matiere, ou enfin par la déſolation de la guerre, eſt peri en partie ou tout à fait inhabitable. *p.* 282.

BASTIMENT DECHIRÉ. On appelle ainſi une Maiſon ouverte, dont on voit les planchèrs & le comble ſur des étayes & chevalemens pour y eſtre refait un mur de face ou de pignon, ou quelqu'autre reparation ou racordement.

BASTIMENT ENTERRÉ, celuy dont l'Aire eſt plus baſſe que le rez-de-chauſſée d'une ruë, d'une Cour, ou d'un Jardin, & dont les premieres Aſſiſes de pierre dure ſont cachées. On appelle auſſi *Bâtiment enterré*, celuy qui eſt dominé par quelque hauteur voiſine qui luy fait lunette, & dont il reçoit la décharge des eaux.

BASTIMENT FEINT; c'eſt ſur un mur de clôture ou mitoïen, une décoration d'Architecture de pierre ou d'autre matiere, ſemblable à celle qui luy eſt reſpective, pour conſerver la ſymmetrie du pourtour d'une Cour ou d'un Jardin, comme à l'Hôtel de Beauvilliers ruë S. Avoye, où le *Bâtiment* n'a qu'une Aîle. Ce qui ſe pratique encore aux Egliſes qui n'ont qu'un rang de Chapelles, à l'oppoſite duquel on feint les mêmes clôtures & décorations de Chapelles, comme à l'Egliſe des Carmelites du Faubourg S. Jacques à Paris. Les Ouvriers appellent *Renard*, ces ſortes de decorations, parce qu'elles trompent.

BASTIMENS PUBLICS, ceux qui ſervent ou à la Religion, comme les Temples, Egliſes, Hôpitaux, Sepultures, &c. ou à la ſeureté, comme les Murailles, Tours, Baſtions, & autres parties de l'Architecture Militaire; ou à l'utilité, comme les Ponts, Chauſſées, Ports, Aqueducs, Baſiliques, Marchez, &c. ou enfin à la Magnificence, comme les Arcs de Triomphe, Obeliſques, Amphitheatres, Portiques, &c.

BASTIMENS PARTICULIERS, ceux qui ſont deſtinez à l'habitation, proportionnez à l'état & condition des perſonnes, comme les Hôtels, les Maiſons de Communauté, celles des Bourgeois, &c.

BASTIMENS RUSTIQUES OU CHAMPESTRES, ceux qui compoſent les Fermes, Métairies, Ménageries, &c. comme les

Moulins, Baſſecours, Granges, Etables & autres lieux qui ſervent à divers uſages. *p.* 328.

BASTIMENS HYDRAULIQUES, ceux qui renferment les machines qui ſervent aux mouvemens des eaux pour l'utilité ou pour le plaiſir, comme les Pompes, Reſervoirs, Fontaines, Grottes, Caſcades, &c. *p.* 351.

BASTIMENS DE MARINE. On doit appeller ainſi les Edifices où l'on conſtruit les Vaiſſeaux, & où l'on fait leurs équipages, comme les Parcs, Arcenaux, Corderies, Magazins, Formes, Fonderies, &c. & les lieux où l'on tient ces Vaiſſeaux deſarmez, à flot & en ſeureté, tels que ſont les Ports, Moles, Darces, Baſſins, &c. On peut auſſi donner ce nom aux Hôtels où l'on t ient la Juſtice de l'Amirauté, aux Lazarets, Maiſons de ſanté, Hôpitaux, &c. On nomme *Bâtimens de Mer*, les Vaiſſeaux, Galeres, &c. parce qu'ils ſont purement d'Architecture Navale. *p.* 357.

BASTION, ſe prend en Architecture Civile pour un Pavillon couvert en terraſſe à l'encôgnure d'un Baſtiment, comme il s'en voit au Château de Caprarole. *p.* 257. *Pl.* 72. & 73.

BASTIR. Terme qui a pluſieurs ſignifications, & qui ſe prend autant pour faire la dépenſe d'un Bâtiment, que pour en inventer le deſſein & l'executer; c'eſt pourquoi on dit qu'un tel Prince a *baſti* cet Edifice, parce qu'il en a fait la dépenſe; qu'un tel Architecte l'a auſſi *baſti*, parce qu'il en a donné le deſſein. On dit encore qu'un Entrepreneur *baſtit* bien, lorſque ſes bâtimens ſont conſtruits avec choix de bons materiaux, & avec le ſoin & la propreté que l'Art demande. *Préface.*

BASTON. *Voyez* TORE.

BATTANS; ce ſont dans les Portes & les Croiſées de Menuiſerie, les principales pieces de bois en hauteur, où s'aſſemblent les traverſes. Lat. *Scapi cardinales* ſelon Vitruve. On appelle auſſi *Battans*, les ventaux des Portes. *Pl.* 46. *p.* 127. & *Pl.* 100. *p.* 341.

BATTELEMENT; c'eſt le dernier rang des tuiles doubles, par où un toît s'égoute dans un chêneau ou une goutiere. Lat. *Stillicidium*.

BATTEMENT. Tringle de bois ou barre de fer plat, qui cache l'endroit où les ventaux d'une Porte de bois ou de fer ſe joignent. *p.* 118.

BATTRE LE PAVE'. C'eſt aprés qu'il eſt poſé à ſec ſur le ſable, frapper deſſus pour l'enfoncer & le rendre de niveau avec la Damoiſelle ou Hic, qui eſt un gros rouleau de 5. à 6. pieds de haut ferré par les deux bouts, avec deux anſes dans le milieu pour le lever.

BATTRE UNE ALLE'E; c'eſt aprés qu'elle eſt regalée, en affermir la terre avec la *batte* pour la recouvrir enſuite de ſable. On ne *bat* qu'une volée ſur le ſable des Allées ſimples, c'eſt à dire, qu'une fois toute l'étenduë de chaque Allée; mais celles qui pour eſtre propres, ont une Aire de recoupes, ſont *battuës* à trois volées, pour reduire cette Aire d'environ douze pouces d'épaiſſeur à neuf, dont ſept & demi ſont de groſſes recoupes, & le deſſus d'un pouce & demi de menuës recoupes paſſées à la claye. On arroſe à chaque volée, & quand on met du ſalpêtre ſur ces recoupes, on les *bat* à neuf volées, comme pour un Mail. *pag.* 193.

BAVETTE. Bande de plomb blanchi au-devant d'un Chêneau, ou au deſſous d'un Bourſeau. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

BAUGE. Mortier de terre franche & de paille ou de foin, corroyé cõmme celuy de chaux & de ſable. On s'en ſert faute de meilleure qualité de liaiſon. *pag.* 216. Lat. *Lutum Paleatum*.

BAYE, BE'E, ou JOUR. Ces mots ſe diſent de toutes ſortes d'ouvertures percées dans les Murs, comme des Portes & des Croiſées, & même des paſſages de Cheminée. Lat. *Lumen*. *p.* 244. & 358. *Voyez* FENESTRE & VEUE.

BEC; c'eſt le petit filet qu'on laiſſe au bord d'un Larmier, qui forme un canal & fait la Mouchette pendante. *p.* XII.

Pl. 13. & 14. *p.* 35. Vitruve le nomme *Mentum*.

Bec de corbin ; c'eſt une moulure qui ne differe du quart-de-rond que dans ſa ſituation naturelle qui eſt renverſée ; on en trouve peu d'exemples dans les Anciens, au lieu qu'elle eſt fort en uſage parmi les Modernes.

Bec de corbin ; enroulement formé d'un trait de buis en maniere de bec d'oiſeau dans un parterre de broderie.

BECHEVET. Poſer des pieces de bois, comme des poutres, des ſolives, des chevrons, c'eſt en mettre une couchée bout pour bout, & une autre au contraire, afin que les deux enſemble puiſſent donner une largeur égale à chaque bout, ſuppoſé que les poutres fuſſent, comme il arrive ordinairement, plus menuës par un bout que par l'autre, comme il ſe pratique aux linteaux des Portes ou Croiſées.

BEFROY. Eſpece de Donjon élevé pour découvrir de loin, & où l'on tient une cloche pour ſonner le tocſin en cas d'alarme ou de joye publique. *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Specula*.

Befroy. Aſſemblage de Charpenterie iſolé qui porte des cloches dans le corps d'une Tour ou dans la cage d'un Clocher, & qui doit eſtre revêtu de plomb ou du moins peint à l'huile, lorſque cette cage étant petite, il eſt trop expoſé à la pluye. *Pl.* 70. *p.* 253.

BELVEDER. Mot Italien qui ſignifie belle vûë ; c'eſt un Donjon, ou Pavillon élevé au deſſus d'un Baſtiment. *Pl.* 73. *pag.* 259. On nomme auſſi *Belveder*, une éminence en maniere de Plateforme revêtuë d'un mur de terraſſe, ou ſoûtenuë d'un glacis de gazon pour joüir dans un Jardin du plaiſir d'une belle vûë, comme au Jardin du Pape au Vatican à Rome. *p.* 195.

BENITIER ; c'eſt par raport à l'Architecture, un vaſe rond & iſolé ordinairement de marbre, porté ſur une eſpece de baluſtre, comme dans l'Egliſe des Grands Auguſtins : ou taillé en maniere de coquille ſur quelque conſole, & atta-

ché à un pilier à l'entrée d'une Eglise, comme dans celle de S. Germain l'Auxerrois à Paris. *p.* 323.

BERCEAU. On appelle ainsi une Voûte en plein cintre, comme celle d'une Cave, d'une Ecurie, d'une Orangerie, &c. *p.* 239.

BERCEAU DE VERDURE, est une Allée où les branches des arbres entrelassées donnent du couvert dans les Jardins. *p.* 197. Lat. *Umbraculum frondeum.*

BERCEAU DE TREILLAGE. Allée couverte en cintre, faite de barreaux de fer & d'échalas maillez & garnis de Chevre-feüille ou de Vigne-Vierge ou de Jasmin commun, &c. *ibid.*

BERCEAU D'EAU. Allée dans un Bosquet, où plusieurs Jets disposez sur deux lignes, forment par leurs courbures, des Arcades, sous lesquelles on peut passer sans estre moüillé, comme dans les cinq Allées du Bosquet de l'Etoile ou de la Montagne d'eau à Versailles.

BERGERIE. C'est une Etable ou Parc où l'on tient les Moutons dans une Métairie, & qui doit estre en un lieu sec, & avoir son aire un peu en pente couvert d'un comble en pointe, soûtenu de piliers de pierre ou de bois, & ouvert par les côtez comme un Jeu de paulme.

BERGES; ce sont les bords ou levées des Rivieres & grands Chemins, qui étant taillées dans quelques côtes, sont escarpées en contre-haut, ou dressées en contre-bas avec talut pour empêcher l'éboulement des terres, & retenir les Chaussées faites de terres rapportées. *p.* 350.

BERME; c'est un chemin qu'on laisse entre une Levée & le bord d'un Canal ou d'un Fossé pour empêcher que les terres de la Levée venant à s'ébouler, ne le remplissent. *pag.* 350.

BEUVEAU ou BUVEAU. Espece d'Equerre mobile dont un bras est bombé selon la courbure de la doüelle d'un Arc ou d'une Voûte, & l'autre droit selon le joint de coupe; & quelquefois un bras en est bombé, & l'autre

creusé selon le besoin qu'on en a. *Pl. 66 A. pag.* 237. & 238.

BIAIS ; c'est un accident à un Plan ou à un Corps qui le rend de travers à cause de quelque sujetion. *p.* 340.

BIAIS GRAS OU MAIGRE, c'est à dire d'angle obtus ou aigu. *p.* 237.

BIAIS PAR TESTE. Accident à un Plan causé parce que le mur de l'entrée d'une Voûte droite ou rampante, n'est pas d'équerre avec ceux qui portent la Voûte. *ibid.*

BIAIS PASSÉ, se dit de la fermeture d'un Arc ou d'une Voûte sur des Piédroits de travers par leur plan, comme aux deux Chapelles les plus proches du Chœur des PP. Minimes de la Place Royale à Paris. *Pl. 66 A. p.* 237. & 239.

BIBLIOTHEQUE ; c'est un grand Cabinet ou Galerie, où sont rangez des Livres avec ordre & décoration sur des tablettes, comme la *Bibliotheque* du Vatican à Rome, & celle de S. Victor à Paris. La meilleure exposition pour une *Bibliotheque* est le Levant. Ce mot est fait du Grec *Biblion* & *theke*, c'est à dire Armoire à livres. *pag.* 32. & 264.

BILBOQUET. Les Ouvriers appellent ainsi tout petit quartier de pierre qui ayant été scié d'un plus gros, reste dans le Chantier. Ils donnent encore ce nom aux moindres carreaux de pierre, provenus des démolitions d'un vieux bâtiment. *p.* 323.

BINARD. Chariot fort à quatre rouës qui sert pour porter de grosses pierres, ou des blocs de marbre d'échantillon, & où les chevaux sont attelez deux à deux. *p.* 207.

BISCUITS ; ce sont des cailloux dans les pierres à chaux, qui restent dans le bassin aprés qu'elle est detrempée. *p.* 217.

BISEAU. *Voyez* CHAMFRAIN.

BITUME. Terre grasse qui tient de la nature du souphre, & qui sert de mortier aux environs de Bagdat en Syrie. Il y en a de deux especes : Le *Bitume* dur, qui se tire des Carrieres, & le liquide qui se forme sur le Lac Asphal-

tide ; c'eſt de ce dernier que Semiramis fit liaiſonner les briques des murs de Babylonne. *p.* 351. Lat. *Bitumen* & *Aſphaltus*. *Voyez Vitruve Liv.* 8. *Ch.* 3.

BLANC & BLEU. *Voyez* COULEURS.

BLANCHIR ; c'eſt en Maçonnerie faire une ou pluſieurs impreſſions de blanc à cole ſur un Mur ſale, aprés y avoir paſſé un lait de chaux, pour rendre quelque lieu plus clair & plus propre. On *blanchit* tous les ans dans les Villes des Païs-bas, les façades des Maiſons pour les embellir ; & dans les Païs chauds, on *blanchit* les dedans pour conſerver les Tapiſſeries & rendre les lieux plus frais. *p.* 228.

BLANCHIR *en Menuiſerie ;* c'eſt raboter de fil les Planches avec la Varlope pour en oſter les traits de ſcie, ce qui les rend plus *blanches ;* & *en Serrurerie*, c'eſt limer le Fer avec le gros carreau.

BLOC ; c'eſt un gros quartier de pierre ou de marbre qui n'a point été taillé. On appelle *Bloc d'échantillon*, celuy qui étant commandé à la Carriere, y eſt taillé de certaine forme & grandeur. Ce mot peut venir du Latin *Globus*, boule. *pag.* 209.

BLOC, ſe dit auſſi d'un marché de maçonnerie ou autre ouvrage concernant les bâtimens, ſans s'arreſter au détail des materiaux & des journées des Ouvriers. On dit auſſi faire marché *en tâche & en bloc. p.* 358.

BLOCAGES ; ce ſont de menuës pierres ou petits moilons qu'on jette à bain de mortier pour garnir le dedans des murs, ou fonder dans l'eau à pierres perduës. C'eſt ce que Vitruve appelle *Cœmenta*, ainſi que toute pierre qu'on employe ſans l'équarrir. *Pl.* 66 B. *p.* 241. & 334.

BLOCHETS. Petites pieces de bois qui portent des chevrons, & ſont entaillez ſur les plateformes : On nomme *Blochet d'Areſtier*, celui qui poſé à l'encôgnure d'une Croupe, reçoit dans ſa mortoiſe le tenon du pied de l'Areſtier : & *Blochet mordant*, celuy dont les tenons & entailles ſont à queuë d'aronde. *Pl.* 64 A. *p.* 187. & *Pl.* 64 B. *p.* 189.

BLOQUER ; c'eſt dans la Conſtruction lever les murs de moilon d'une grande épaiſſeur le long des tranchées ſans les aligner au cordeau, comme on fait les murs de pierres ſeches. C'eſt auſſi remplir les vuides de moilon & de mortier ſans ordre, comme on le pratique pour les ouvrages fondez dans l'eau. *p.* 234.

BOIS. Matiere tirée du corps des arbres, qui ſert à divers uſages dans les baſtimens, & qui doit eſtre conſiderée ſelon ſes eſpeces, ſes façons & ſes défauts. *p.* 220. &c. Nicot prétend que ce mot vient du Grec *Boskon*, qui ſignifie la même choſe. Tout le *Bois* à bâtir eſt appellé par Vitruve *Materies*.

BOIS *ſelon ſes eſpeces.*

Bois de haute futaye, eſt un *Bois* planté de grands arbres de tige, tels que ſont le Cheſne, le Heſtre, le Charme, le Tilleul, le Pin, &c. qu'on laiſſe croiſtre ſans y rien couper, juſqu'à ce qu'ils approchent de leur retour. Quand un *Bois* occupe une grande étenduë de païs, on l'appelle *Foreſt*, & on en tire le *Bois* à baſtir. *p.* 195.

Bois de touche ou marmentaux. On appelle ainſi les *Bois* qui contribuent à la décoration des Jardins, ſoit par boſquets ou par bouquets, taillis ou haute futaye : ou à l'embelliſſement des Villes, Maiſons, & Châteaux, comme les Cours, Avenuës, &c. *p.* 194.

Bois de chesne rustique ou dur, celuy qui a le plus gros fil, & ſert pour la Charpenterie. *p.* 220.

Bois de chesne tendre, celuy qui eſt gras, c'eſt à dire moins poreux que le dur & avec peu de fil. Il eſt propre pour la Menuiſerie & la Sculpture. *ibid.*

Bois leger ; c'eſt tout bois blanc tel que le Sapin, le Tillau, le Tremble, &c. qui ſert à faire les Cloiſons & les Planchers au défaut du Cheſne.

Bois dur et pretieux. On appelle ainſi les différentes Ebenes, *Bois* de la Chine, de Violette, de Calembourg, de Cedre, & autres qu'on debite par feüilles pour les ou-

vrages

vrages de placage & de marqueterie, & qui reçoivent un poli fort luisant.

Bois RAISINEUX. On comprend sous ce nom, le Sapin, l'Epicias, & autres arbres qui portent de la raisine. Ces bois employez dans les bastimens ne sont point sujets aux araignées, comme on le peut remarquer au grand Dortoir du Convent des Jacobins ruë S. Jacques à Paris, bâti de bois de sapin depuis plus de 400. ans.

Bois SAIN ET NET, celuy qui est sans malandres, nœuds vicieux, fistules, gales, &c. *p.* 222.

BOIS *selon ses façons.*

Bois EN GRUME, celuy qui est ébranché, & dont la tige n'est pas équarrie. Il sert de sa grosseur pour les pieux des Palées & Pilotis. *p.* 222.

Bois DE BRIN ET DE TIGE, celuy dont on a seulement osté les quatre dosses flaches pour l'équarrir, & qui sert pour les Combles, les Poteaux corniers, les Pans de bois, & les Solives des planchers, &c. *p.* 221.

Bois DE SCIAGE, celuy qui est propre à refendre, ou qui est debité à la scie en chevrons, membrures, ou planches. *ibid.*

Bois D'EQUARRISSAGE, celuy qui est *équarri* au dessus de six pouces, & qui a différents noms suivant ses grosseurs. *p.* 332.

Bois DE REFEND, celuy qui se *refend* par éclats pour faire du mairain, des lates, des échalas, du bois de boisseau pour les treillages, &c.

Bois ME'PLAT, celuy qui a beaucoup plus de largeur que d'épaisseur, comme les Membrures pour la Menuiserie. *Pl.* 100. *p.* 341.

Bois D'ECHANTILLON. On appelle ainsi les pieces de bois de certaines grosseurs & longueurs ordinaires, comme elles sont dans les chantiers des Marchands. *p.* 222.

Bois REFAIT, celuy qui de gauche ou flache qu'il étoit, est équarri & dressé au cordeau sur ses faces. *p.* 332.

Bois LAVE', celuy dont on oste tous les traits de la scie &

rencontres avec la besaiguë. *ibid.*

Bois corroyé ; c'est en Charpenterie celuy qui est repassé au rabot : & en Menuiserie, celuy qui est applani à la varlope. *ibid.*

Bois vif, celuy dont les arestes sont bien vives, & sans flâches, & dont il ne reste ni écorce ni aubier. *p.* 222.

Bois flache, celuy qui ne peut estre équarri sans beaucoup de déchet, & dont les arestes ne sont pas vives. Les Ouvriers appellent *Cantibay*, celuy qui n'a du flache que d'un côté. *ibid.*

Bois tortu, celuy qui n'est bon qu'à faire des Courbes. *ibid.*

Bois gauche ou deversé, celuy qui n'est pas droit par raport à ses angles & à ses côtez.

Bois bouge, celuy qui a du bombement, ou qui courbe en quelque endroit.

Bois affoibli, celuy dont on a diminué considerablement de la forme d'équarrissage pour le rendre d'une figure courbe, droite ou rampante, & pour laisser des bossages aux poinçons des corbeaux, aux poteaux de membrure, &c. Ces *Bois* se toisent de la grosseur de leur équarrissage pris au plus gros de leur bossage. *p.* 322.

Bois apparent, celuy qui étant mis en œuvre dans les Planchers, Cloisons, ou Pans de bois, n'est point recouvert de plâtre. *p.* 168. & 188.

BOIS *selon ses défauts.*

Bois noüeux, celuy qui est plein de nœuds.

Bois noüailleux, celuy qui est plein de nœuds qui le rendent défectueux, & sujet à se casser aux endroits où il se trouve chargé, ou lorsque l'on le debite.

Bois roulé, celuy dont les cernes sont séparez, & qui ne faisant pas corps, n'est pas bon à debiter. *p.* 221.

Bois gelif, celuy qui a des gersures ou fentes causées par la gelée. *ibid.*

Bois tranché, celuy dont les nœuds vicieux ou les fils obliques coupent la piece, & qui à cause de ces défauts,

ne peut pas résister à la charge. *ibid.*

Bois carie' ou vicie', celuy qui a des malandres & nœuds pourris. *ibid.*

Bois vermoulu, celuy qui est piqué des vers. *p.* 9.

Bois rouge, celui qui s'échaufe & est sujet à se pourrir. *pag.* 188.

Bois blanc, celuy qui tient de la nature de l'Aubier, & se corrompt facilement.

Bois qui se tourmente, celuy qui se déjette, n'étant pas sec lorsqu'on l'employe.

Bois mort en pied, celuy qui est sans substance, & n'est bon qu'à brûler. *p.* 221.

BOISER; c'est revêtir des Murs & Cloisons par dedans, de Lambris de Menuiserie. *p.* 170.

BOISSEAU DE POTERIE, c'est un corps rond & creux de terre cuite en forme de *Boisseau* sans fond, dont plusieurs emboitez les uns dans les autres, forment la chausse d'une Aisance. Ils doivent estre bien vernissez ou plombez par dedans, couverts de plâtre, & retenus avec des gâches de fer de six pieds en six pieds. *Pl.* 61. *p.* 177.

BOMBE' ou COURBE', se dit d'un trait de portion circulaire fort plate, comme celuy qui se fait sur la base d'un Triangle équilateral, dont l'angle au sommet est le centre. *p.* 139.

BOMBEMENT, se dit pour Curvité, Convexité, & Renflement. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

BOMBER; c'est faire un trait plus ou moins renflé. *p.* 239.

BONBANC. *Voyez* Pierre de Bonbanc.

BORD DE BASSIN, c'est la tablette ou le profil de pierre ou de marbre, ou le cordon de gazon ou de rocaille, qui pose sur le petit mur circulaire quarré ou à pans d'un bassin d'eau. *p.* 198.

BORDER UNE ALLE'E; c'est dans un Parterre planter une *Bordure* de buis ou de fines herbes, comme tim, sauge, marjolaine, &c. pour separer la planche ou la plate-ban-

de des Carreaux d'avec l'Allée. *p.* 199.

BORDURE ; c'eſt en Architecture un profil en relief, rond ou ovale, le plus ſouvent taillé de ſculpture qui renferme quelque Tableau, Bas-relief ou Panneau de Compartiment. On appelle *Cadres*, les *Bordures* quarrées. *Pl.* 57. *p.* 167. & *Pl.* 58. *p.* 169.

BORDURE DE PAVÉ. Les Paveurs appellent ainſi les deux rangs de pierre dure & ruſtique qui retiennent les dernieres morces, & font les *Bords* du Pavé d'une Chauſſée. *pag.* 350.

BORNE. Pierre qui ſert de terme & de limite à un Heritage, ou qui marque l'étenduë & les cenſives d'une Terre Seigneuriale. Sur celles-ci ſont ordinairement gravées les Armes ou Chiffres du Seigneur. Les Arpenteurs plantent les *Bornes* aux encôgnures des terres, & mettent des témoins deſſous ou à certaine diſtance dans pluſieurs Provinces du Royaume, & même dans les ouvrages publics, comme ſont les Ponts, &c. ce mot eſt ſignifié par celuy de *Bouteroüe*. *p.* 350.

BORNE DE BASTIMENT. Eſpece de Cone tronqué de pierre dure à hauteur d'apui, à l'encôgnure ou au devant d'un mur de face, pour le défendre des charois. Ces *Bornes* ſont adoſſées aux murs, ou iſolées, & quand elles renferment une place au devant d'un baſtiment ſur une voye publique, elles déterminent la poſſeſſion de cette place au particulier qui les a fait planter, ſans quoy elle reſteroit au Public. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

BORNE DE CIRQUE. Pierre en maniere de Cone, qui ſervoit de but chez les Grecs, pour terminer la longueur de la Stade, & qui regloit chez les Romains la courſe des chevaux dans les Cirques & les Hipodromes : ce qu'ils nommoient *Meta*. *p.* 315.

BORNES DE VITRE. Pieces de verre hexagones barlongues, qui entrent dans les Compartimens de Vitres : les unes ſont debout, les autres couchées, & les autres accouplées. *p.* 227.

BORNOYER ; c'est d'un coup d'œil juger par trois ou plusieurs jalons ou corps, de la droiture d'une ligne pour ériger un mur droit, ou planter des arbres d'alignement. *p.* 308.

BOSEL. *Voyez* TORE.

BOSQUET. Petit bois planté par symmetrie avec de petites Allées en compartiment, qui forme quelque figure, comme ronde, quarrée ou polygone, & qui fait partie de la décoration d'un Jardin, comme les Bosquets du petit Parc de Versailles, qui sont tous de différente figure. *p.* 195.

BOSSAGE. Ce mot se dit dans l'Appareil de toutes les pierres posées en place, où les moulures ne sont point coupées & où la Sculpture n'est point taillée. Il se dit aussi de certaines pierres avancées, qu'on laisse au dessous des Coussinets d'un Arc ou d'une Voûte, & qui servent de corbeaux pour porter les cintres, au lieu de faire des trous de boulin. On donne encore ce nom à certaines bosses qu'on laisse aux tambours des Colonnes de plusieurs pieces, pour conserver les arestes de leurs joints de lit, que les brayers & autres cordages pourroient émousser, & pour en faciliter la pose. *p.* 235. & 344. Lat. *Eminentia.*

BOSSAGES ou PIERRES DE REFEND ; ce sont les pierres qui semblent exceder le nû du mur, à cause que les joints de lit en sont marquez par des renfoncemens ou canaux quarrez. *Pl.* 43. *p.* 113. & 326. *Pl.* 97. Lat. *Lapides minentes* selon Vitruve.

BOSSAGE RUSTIQUE, celuy qui est arondi, & dont les paremens paroissent brutes ou pointillez également, comme il s'en voit au Louvre en plusieurs endroits. *p.* 9. & 122. *Pl.* 44 B. & *p.* 326. *Pl.* 97.

BOSSAGE ou RUSTIQUE VERMICULÉ, celuy qui est pointillé en tortillis, comme à la Porte S. Martin à Paris. *p.* 9. & 326. *Pl.* 97.

BOSSAGE ARONDI, celuy dont les arestes sont arondies, comme aux bandes des Colonnes Rustiques de Luxembourg à

Paris. *p.* 122. *Pl.* 44 B. & *p.* 326. *Pl.* 97.

Bossage a anglet, celuy qui étant chamfrainé & joint à un autre de pareille maniere, forme un angle droit, comme il s'en voit en plusieurs endroits. *Pl.* 44 B. *p.* 123. & *p.* 326. *Pl.* 97.

Bossage a chamfrain, celuy dont l'areste est rabatuë, & ne se joint pas avec un autre, mais laisse un petit canal de certaine largeur, comme il s'en voit à la Place Dauphine à Paris. *p.* 326. *Pl.* 97.

Bossage quarderonné avec listel, celuy qui ressemble à un panneau en saillie bordé d'un *Quartderond*, & renfermé dans un Listel, comme il s'en voit aux Pilastres Toscans de la grande Galerie du Louvre. *ibid.*

Bossage en pointe de diamant, celuy dont le parement a quatre glacis qui terminent à un point, lorsqu'il est quarré, & à une areste quand il est barlong. *ibid.*

Bossage a cavet, celuy dont la saillie est terminée par un *Cavet* entre deux filets. *ibid.*

Bossage a doucine, celuy dont l'areste rabatuë est moulée d'une *Doucine*. *ibid.*

Bossage ravalé, celuy qui a une table foüillée en dedans de certaine profondeur, & bordée d'un listel, & est séparé d'un autre *Bossage* par un canal quarré. *ibid.*

Bossages meslez, ceux qui sont de deux différentes hauteurs mêlez alternativement, & qui représentent les Assises de haut & de bas appareil. *p.* 382. & 326. C'est ce que Vitruve appelle *Isodomum* & *Pseud-Isodomum*.

Bossage continu, celuy qui dans l'étenduë d'un mur de face, est continué sans autre interruption que des chambranles ou corps où il va terminer, comme aux Ecuries du Roy à Versailles. *p.* 326.

Bossage en liaison, celuy qui représente les carreaux & les boutisses, & est separé par des joints montans de pareille largeur, & renfoncement, que ceux de lit, comme au Palais de la Chancellerie à Rome. *Pl.* 45. *p.* 125.

Bossages en charpenterie ; ce sont de petites *Bosses* quarrées qu'on laisse aux Poinçons, Arbres de Gruës, d'Engins, &c. pour arrester les Moises.

BOSSE ; c'est dans le parement d'une pierre, un petit *Bossage* que l'Ouvrier y laisse pour marquer que la taille n'en est pas toisée, & qu'il ôte aprés en ragréant. *p. 337.*

Bosse de pavé ; c'est une petite éminence sur le parement d'un Revers ou d'une Chausse de Pavé, causée, ou parce que l'Aire ou la Forme n'en est pas affermie également, ou parce que la pesanteur des charois a fait quelque flache. *p. 351.* C'est ce que Vitruve nomme *Tumulus.*

Bosse ou ronde bosse ; c'est en Sculpture un ouvrage dont toutes les parties ont leur veritable rondeur, & sont isolées, comme les Figures. On appelle *Demi-Bosse* un Bas-relief, qui a des parties saillantes & détachées.

BOUCHE. Terme metaphorique pour signifier l'ouverture ou l'entrée d'une Carriere, d'un Puits, d'un Tuyau, &c. *Pl. 61. p. 177.*

Bouche de Port ; c'est l'entrée d'un Port, qui en est ordinairement fermée par une chaîne portée d'espace en espace sur des piles de pierre pour empêcher le libre accés des Vaisseaux étrangers, & tenir eu seureté ceux qui sont dans le Port.

BOUCHE ; c'est chez le Roy & les Princes, une départtement composé de plusieurs pieces, comme de Cuisines, Offices, &c. où l'on apreste & dresse séparément les viandes des premieres Tables. On appelle en Cour ce lieu, *la Bouche du Roy. p. 351.*

BOUCHERIE ; c'est par raport à l'Architecture, un bastiment public en maniere de grande salle au rez-de-chaussée, contenant plusieurs *Etaux*, où l'on expose les grosses viandes pour estre venduës en détail, comme la *Boucherie* du Marché neuf à Paris bastie sous le Roy Charles IX. par Philibert de Lorme. On appelle aussi *Etail*, une Boutique où l'on vend de la grosse viande en différents en-

droits d'une Ville pour la commodité du public. *p. 328.* Lat. *Carnarium.*

BOUCLE. Gros anneau de fer ou de bronze, qui ſert pour heurter à une porte cochere. Il y en a de fort riches de moulures, & d'autres avec ſculpture. On l'appelle vulgairement *Heurtoir. Pl. 65* C. *p.* 217. Lat. *Cornix.*

BOUCLES. Petits ornemens en forme d'anneaux, laſſez ſur une moulure ronde. *p. 333.*

BOUCLIER. Ornement qui dans l'Architecture ſert pour les Friſes, les Trophées, &c. Le *Bouclier naval*, eſt un ovale couché avec deux enroulemens. *Pl.* 12. *p.* 33. Lat. *Parma.*

BOUDIN. *Voyez* TORE.

BOUEMENT. *Voyez* ASSEMBLAGE A BOÜEMENT.

BOUGE. Petit Cabinet ordinairement aux coſtez d'une cheminée, pour ſerrer des uſtencils. Ce mot ſe dit auſſi d'une petite Garderobe, où il n'y a place que pour un petit lit. *Pl.* 61. *p.* 177.

BOUGE. Terme de Charpenterie qui ſignifie une piece de bois, qui a du bombement & qui courbe en quelque endroit.

BOUILLONS D'EAU. On appelle ainſi tous les Jets d'eau qui s'élevent de peu de hauteur en maniere de Source vive. Ils ſervent pour garnir les Caſcades, Goulotes, Rigoles, Gargoüilles, &c. *p.* 310.

BOULANGERIE; c'eſt dans un Palais, ou dans une Maiſon de Communauté, le lieu où l'on fait le pain: dans un Arcenac de Marine, le biſcuit; & dans un Chenil, le pain pour les chiens. *p.* 351. Lat. *Piſtrina.*

BOULE D'AMORTISSEMENT; c'eſt tout corps ſpherique qui termine quelque décoration, comme on en met à la pointe d'un Clocher, ou ſur la lanterne d'un Dôme, auquel elle eſt proportionnée. La *Boule* de S. Pierre de Rome, qui eſt bronze, avec une armature de fer en dedans, faite avec beaucoup d'artifice, & qui eſt à 67. toiſes de haut, a plus de huit pieds de diametre. Il ſe met auſſi des *Boules* au bas des Rampes, & ſur des Piedeſtaux

dans les Jardins *Pl.* 64. B. *p.* 189.

BOULINGRIN. Eſpece de Parterre composé de pieces de gazon, découpées avec bordures en glacis, & arbres verds à ſes encôgnures, & autres endroits. L'invention de ce Parterre eſt venuë d'Angleterre, auſſi bien que ſon nom, qui a eſté fait de *Boule* qui ſignifie Rond, & de *grin*, pré ou gazon. L'un des plus beaux Boulingrins eſt celui du Parc de S. Cloud. *p.* 195.

BOULINS. Pieces de bois, qu'on ſcelle dans les murs, ou qu'on ſerre dans les bayes avec des étreſillons pour échafauder. On appelle *Trous de Boulin*, les trous qui reſtent des échafaudages, & que Vitruve nomme *Columbaria*, parce qu'ils ſont ſemblables à ceux où nichent les pigeons dans les Colombiers. *p.* 235. & 244.

BOULON. Groſſe cheville de fer avec une teſte ronde ou quarrée, qui retient le limon d'un Eſcalier, ou un tirant avec un poinçon par le moyen d'une clavette qu'on met au bout. *p.* 188.

BOULONNER; c'eſt arreſter avec un *Boulon*. *p.* 217.

BOURSE. *Voyez.* CHANGE.

BOURSEAU. Moulure ronde ſur la Panne de briſis d'un Comble d'ardoiſe coupé, qui eſt recouverte de plomb blanchi. On en mettoit autrefois ſur les Faiſtes. *Pl.* 64. A. *p.* 187.

BOUTE'E. *Voyez.* BUTER.

BOUTIQUE. Salle ouverte au rez-de-chauſſée de la rüe, qui ſert pour les Marchands & les Artiſans. Ce mot vient du Latin *Botheca* fait du Grec *Apotheca*, Magaſin. *Pl.* 64. B. *p.* 189. & 342.

BOUTISSE; c'eſt une pierre, dont la plus grande longueur eſt dans le corps du Mur. Elle eſt differente du Carreau, en ce qu'elle preſente moins de parement, & qu'elle a plus de queüe *Pl.* 44 B. *p.* 123.

BOUTON. Piece ronde de menus ouvrages de fer, qui ſert à tirer à ſoy un ventail de porte pour la fermer. Il y en a de ſimples & de ciſelez, les uns & les autres

avec roſettes. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

BOUZIN ; c'eſt le tendre du lit d'une pierre, qu'on oſte en l'équarriſſant. *p.* 206.

BRANCHES D'ARCS ; on appelle ainſi pluſieurs portions d'Arcs qui prennent naiſſance d'un ſeul ſommier.

Branches d'Ogives ; ce ſont les Arcs en diagonale des Voutes Gothiques. Il y a de ces *Branches* detachées des Pendentifs de la Doüelle qui en rachettent d'autres ſuſpendües, d'où pend quelque Cû de lampe ou Couronne. On voit un ouvrage conſiderable de cette ſorte dans une Chapelle derriere le Chœur de S. Gervais à Paris. *p.* 342.

BRANDI. *Voyez,* CHEVRONS.

BRASSE. Meſure imitée de la longueur du Bras, de laquelle on ſe ſert en quelques Villes d'Italie, où elle tient lieu de Pied, & qui eſt differente dans chacune de ces Villes, comme on le peut voir par les *Braſſes* ſuivantes raportées au Pied de Roy. *Pref. de Vign.* & *p.* 359.

Brasse de bergame, eſt ſelon *Scamozzi* de 19. pouces & dem. & ſelon *M. Petit*, de 16. pouces 8. parties de ligne.

Brasse de boulogne, de 14. pouces ſelon *Scamozzi.*

Brasse de bresse ſelon *Scamozzi*, de 17. pouces 7. lignes & dem. & ſelon *M. Petit* de 17. pouces 5. lignes 4. parties.

Brasse de mantoüe, de 17. pouces 4. lignes ſelon *Scamozzi.*

Brasse de milan, de 22. pouces.

Brasse de Parme de 20. pouces 4. lignes.

Brasse de sienne, de 21. pouces 8. lignes 4. parties

Brasse de toscane ou de florence, de 20. pouces 8. lignes 6. parties ſelon *Maggi* : de 21. pouces. 4. lignes & dem. ſelon *Lorini* : de 22. pouces 8. lignes ſelon *Scamozzi:* & de 21. pouces 4. lignes ſelon *M. Picart.*

BRASSERIE. Grand Baſtiment qui conſiſte en Cours, Puits, Germoirs, grande Salle baſſe avec Moulin à cheval, Cuves, & Chaudieres pour faire la Biere, Celliers pour la garder, Angar pour les futailles, Greniers pour ſerrer l'orge &

le houblon, Logemens, Ecuries, &c. *p.* 328.

BRAYERS. *Voyez.* CABLES.

BRAYETTE. *Voyez.* TORE CORROMPU.

BRECHE. Ouverture causée à un Mur de clôture, par violence, mal-façon, ou caducité. Ce mot vient de l'Allemand *Brechen*, qui signifie rompre.

BRECHE. *Voyez.* MARBRE DE BRECHE.

BRETELER; c'est dresser le parement d'une Pierre, ou regratter un Mur avec un outil à dents, comme la Laye, le Rifflard, la Ripe &c.

BRINS DE FOUGERE. *Voyez* PAN DE BOIS.

BRIQUE. Terre grasse & rougeâtre, qui aprés avoir été paîtrie & moulée de certaine grandeur & épaisseur, & sechée qnelque temps au Soleil, est ensuite cuite au four, & sert tant au dedans des murs, qui doivent être revêtus & incrustés de pierre ou de marbre, pour en faire le noyau, qu'au dehors de ceux dont elle fait le parrement des panneaux. Il se fait des *Demi-briques* pour servir de clausoirs aux rangs de *Briques* posées de plat dans ces panneaux. La *Brique* de Paris est ordinairement de 8. pouces de long sur 4. de large & de 2. dépais ou environ. *pag.* 130. Lat. *Later.*

BRIQUE DE CHANTIGNOLE, OU DEMI-BRIQUE, celle qui n'a qu'un pouce dépais sur la même grandeur que la *Brique* entiere, & qui sert à paver entre des bordures de pierre, & à faire des Atres & des Contrecœurs de Cheminée. Lat. *Laterculus.*

BRIQUE CRÜE, celle qui se fait de terre blanchâtre, comme la craye, & qu'on laisse secher pendant cinq années selon *Vitruve Liv.* 8. *Cap.* 3. avant que de l'employer. Il s'en fait de terre grasse paîtrie avec du foin haché, & cette composition s'appelle *Torchis.*

BRIQUES EN LIAISON, celles qui sont posées sur le plat, enliées de leur moitié les unes avec les autres, & maçonnées avec plâtre ou mortier. *Pl.* 102 *p.* 349.

BRIQUES DE CHAMP, celles qui ſont poſées ſur le coſté pour ſervir. de pavé, *p.* 276. & 349.

BRIQUES EN E'PI, celles qui ſont poſées diagonalement ſur le coſté en maniere de point d'Hongrie, comme eſt le Pavéde Veniſe. *Pl.* 102. *p.* 349. & 351. Lat. *Spicata Teſtacea.*

BRIQUETER ; c'eſt contrefaire la *Brique* ſur le plâtre avec une impreſſion de couleur d'ocre rouge, & y marquer les joints avec un crochet : ou faire un enduit de plâtre mêlé avec de l'ocre rouge, & pendant qu'il eſt frais employé, tracer les joints profondement, puis les remplir avec du plâtre au ſas. On peut enfin paſſer une couleur rouge ſur la *Brique* même & refaire les joints avec du plâtre. *p.* 337.

BRIQUETERIE. *Voyez.* TUILERIE.

BRISE ; c'eſt une poutre poſée en baſcule ſur la teſte d'un gros pieu, ſur laquelle elle tourne, & qui ſert à appuyer par le haut les aiguilles d'un Pertuis. *p.* 243.

BRISE-COU. Terme vulgaire pour ſignifier un defaut dans un Eſcalier, comme une Marche plus ou moins haute que les autres, un Giron plus ou moins large, un Palier ou un Quartier tournant trop étroit, une trop longue ſuite de marches à colet dans un Eſcalier à quatre noyaux, &c.

BRISE-GLACE ; c'eſt devant une palée de Pont de bois du côté d'amont, un rang de pieux en maniere d'Avant-bec, leſquels eſtant d'inégale grandeur, enſorte que le plus petit ſert d'Eperon, ſont recouverts d'un Chapeau poſé en rampant pour briſer les glaces & conſerver la Palée.

BRISIS ; c'eſt l'endroit que forme l'angle, où dans un Comble coupé, le vrai Comble ſe joint au faux *p.* 186. *Pl.* 64 A.

BROCATELLE. *Voyez.* MARBRE DE BROCATELLE.

BRODERIE ; c'eſt dans un Parterre, un compoſé de Rinceaux de feüillages avec fleurons, fleurs, tigettes, culots, rouleaux de graines, &c. Le tout formé par des traits de buis nain, qui renferment de la terre noire pour detacher du

fonds qui est sablé. Il y a des pieces de *broderie* qui sont interrompües par une Platebande en enroulement de fleurs & d'arbrisseaux, ou par un Massif tournant de buis ou de gazon. *Pl.* 65 A. *p.* 191. &c.

BRONZE. Metail avec aliage d'airain & de potin, dont on fond en cire perdüe des Figures, des Bas-reliefs & des ornemens. *p.* 110.

BRONZE EN COULEUR *Voyez* COULEURS.

BRUT, se dit de tout ce qui n'est point degrossi, comme de la Pierre & du Marbre au sortir de la Carriere. *p.* 237.

BUANDERIE. Espece de Salle au rez-de-chaussée dans une Maison de Communauté, ou de Campagne, avec un fourneau & des cuviers pour faire la lessive. *p.* 351.

BUCHER. Lieu obscur dans l'Etage souterrain, ou au rez-de-chaussée, où l'on serre le Bois. On donne aussi ce nom aux *Angars*, qui servent au même usage. Les *Buchers* s'appellent *Fourieres* chez les Princes. *pag.* 175. *Pl.* 60. Lat. *Cella lignaria.*

BUFET; c'est dans un Vestibule ou une Salle à manger, une grande Table avec des Jardins en maniere de Credence, où l'on dresse les Vases, les Bassins & les Cristaux autant pour le service de la Table, que pour la magnificence. Ce *Bufet* que les Italiens nomment *Credence*, est ordinairement chez eux dans le grand Sallon, & renfermé d'une Balustrade d'apui. Ceux des Princes & des Cardinaux, sont sous un Dais d'étofe. *pag.* 180 & *Pl.* 99. *pag.* 339.

BUFET D'EAU; c'est dans un Jardin une Table de marbre, sur laquelle sont élevez plusieurs gradins en pyramide avec des garnitures de vases de cuivre doré, dont le corps de chacun est formé par l'eau, en sorte qu'ils paroissent de cristal garni de vermeil, comme étoient les deux *Bufets d'eau* dans le Bosquet du Marais à Versailles, & ceux de Trianon. *pag.* 323. *Voyez* FONTAINE EN BUFET.

BUFET D'ORGUES. *Voyez* ORGUE.

BUREAU. Chambre où l'on regle des comptes & où l'on fait des payemens. On donne aussi ce nom à des Salles basses prés les Portes des Villes, où des Commis reçoivent les droits du Roi. Ce mot se dit encore du lieu où s'assemblent les Directeurs des Hôpitaux & des Communautez. *pag.* 283.

BUSTE, de l'Italien *Busto*, Corsage; c'est la partie superieure d'une Figure sans bras depuis la poitrine, posée sur un Piédouche: & c'est ce que les Latins appelloient *Herma*, du Grec *Hermes*, Mercure; parce que l'Image de ce Dieu étoit souvent representée de cette maniere chez les Atheniens. *Pl.* 52. *p.* 147. & 164. *Pl.* 56.

BUTER; c'est par le moyen d'un Arc ou Pilier *butant*, contretenir ou empêcher la poussée d'un Mur, ou l'écartement d'une Voute. On dit *Butée* ou *Boutée*, pour signifier l'effet de cet Arc ou Pilier *butant*. *p.* 242. & 350. *Voyez* CULE'E,

BUTER UN ARBRE c'est aprés qu'il est planté à demeurer, l'asseurer avec des motes de terre à l'entour de son pied pour l'entretenir à plomb, jusques à ce que la terre se soit affaissée & affermie.

C

CABANE, du Latin *Capana*, Chaumiere; c'est un petit lieu bâti de bauge & couvert de chaume à la Campagne, pour se mettre à l'abri des injures du tems. *pag.* 2. Lat. *Casa* selon Vitruve.

CABINET. Piece la plus secrete de l'Apartement, pour écrire, étudier & serrer ce qu'on a plus prétieux. Lat. *Tablinum* & *Musæum*. *p.* 170 *Pl.* 59. & 60. *p.* 177. &c.

CABINET DE TABLEAUX. Piece au bout d'une Galerie ou d'un Apartement, où l'on tient des Tableaux de bons Maîtres rangez avec symmetrie & décoration, & accompagnez

de Bustes & Figures de marbre & de bronze, & autres curiositez. Il y a quelque-fois plusieurs pieces de suite destinées à cet usage, qui toutes ensemble s'appellent *Cabinet* ou *Galerie*, *Pl.* 58, *p.* 171 Vitruve nomme *Pinachotheca* ces sortes de *Cabinets*.

CABINET DE GLACES; celui dont le principal ornement consiste en un Lambris de revêtement fait de Miroirs pour donner plus d'apparence de grandeur au lieu, reflechir & multiplier les objets, & augmenter la lumiere, comme il s'en voit à Trianon & à Meudon. *p.* 170. *Pl.* 59.

CABINET DE MARQUETERIE; c'est une Armoire en maniere de Bufet, decorée d'Architecture avec Colonnes, Pilastres, Termes & autres ornemens de bois de diverses couleurs, de pierres de raport, comme Lapis, Agathes, &c. & de métaux gravez ou sculpez de relief: laquelle sert plûtôt d'ornement que de meuble dans les beaux Appartemens, comme il s'en voit chez le Roi. *p.* 306.

CABINET DE JARDIN. Petit Bâtiment isolé en maniere de Pavillon de quelque forme agreable, & ouvert de tous côtez, qui sert de retraite pour se mettre à l'abri & prendre le frais, comme les deux *Cabinets* de la Fontaine des Bains d'Apollon à Versailles, qui sont de marbre enrichis d'ornemens de bronze doré. *Pl.* 65 A. *p.* 191.

CABINET DE TREILLAGE. Petit Berceau quarré, rond ou à pans, composé de barreaux de fer maillé d'échalas & couvert de Chevre-feüille, Jasmin commun, &c. *p.* 197. & 200. *Pl.* 65 B.

CABINET DE VERDURE. Espece de Berceau fait par l'entrelassement de branches d'arbres. Lat. *Tabernaculum rameum*.

CABLES. Ce mot se dit generalement de tous les *Cordages* necessaires pour traîner & enlever les fardeaux. Ceux qu'on nomme *Brayers* servent pour lier les pierres, baquets à mortier, bouriquets à moilon, &c. Les *Haubans*, pour retenir & haubaner les engins, gruaux, &c. Et les *Vintaines*,

qui ſont les moindres *Cordages*, ſervent pour conduire les fardeaux en les montant, & pour les détourner des ſaillies & des échafauts. On dit *Bander*, pour tirer un *Cable*. Ce mot vient du Latin *Capulum* ou *Caplum* fait du verbe *capere*, prendre. *p.* 243.

CACHOT. *Voyez*. PRISON.

CADRAN ; c'eſt la décoration exterieure d'une Horloge enrichie d'Architecture & de Sculpture, comme le *Cadran* du Palais à Paris, où il y a pour attributs la Loy & la Juſtice avec les Armes de Henri III. Roi de France & de Pologne. Cet Ouvrage eſt de Germain Pilon Sculpteur.

CADRAN SOLAIRE. Eſpece d'Horloge qui marque toutes les differentes heures, & même les ſignes où le Soleil ſe trouve, par le moïen de la lumiere ou de l'ombre. Il y en a de *Verticaux* de pluſieurs ſortes, qui ſe tracent ſur une muraille, & qui marquent les heures par un ſtyle : & d'autres qui ſont iſolez, & que l'on poſe ſur un Piedeſtal au milieu d'un Jardin, comme l'*Horizontal*, l'*Equinoxial*, le *Spherique* convexe & concave, le *Cilindrique*, la *Croix Gnomonique*, le *Corps à facettes*, &c. qui deſignent les heures par le moïen d'un ſtyle, ou d'un point de lumiere. *Pl.* 93. *p.* 307. & 309.

CADRAN ANEMONIQUE, du Grec *Anemos*, vent ; celui qui par le moïen d'une giroüette, ſert à marquer le vent qui ſoufle, comme il s'en voit au Jardin de la Biblioteque du Roy, & à la Samaritaine à Paris.

CADRAN ou HORLOGE HYDROLIQUE, celui qui ſert à marquer les heures par le mouvement de l'eau comme la Clepſydre de Cteſibius raportée par Vitruve. Liv. 9. Chap. 9.

CADRE ; c'eſt en Menuiſerie la bordure quarrée d'un Tableau, d'un Bas-relief, d'un Panneau de compartiment, &c. *Pl.* 57. *p.* 167. & *Pl.* 100. *p.* 341.

CADRE A DOUBLE PAREMENT, celui qui a un Profil ſemblable ou different devant & derriere une Porte à placard. *Pl.* 100. *p.* 341.

Cadre de maçonnerie. Espece de bordure de pierre, ou de plâtre traîné au calibre, laquelle dans les Compartimens des Murs de face & les Plafonds, renferme des Tables, & dans les Cheminées & dessus de Portes, des Tableaux ou Bas-reliefs. *p.* 337.

Cadre de charpente. Assemblage quarré de quatre grosses pieces de bois, qui fait l'ouverture de l'enfoncement d'une Lanterne pour donner du jour dans un Sallon, un Escalier, &c. & qui sert de chaise à un Clocher ou à un Attique de Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

Cadres de plafond; ce sont des renfoncemens causez par les intervalles quarrez des poutres dans les *Plafonds* lambrissez avec de la sculpture, peinture & dorure. *p.* 334. *Voyez* Renfoncement de sofite.

CAGE. Espace entre quatre murs droits, ou bien un circulaire, qui renferme un Escalier, ou quelque division d'Apartement. *pag.* 188. *Pl.* 64 B. *pag.* 189. & *Pl.* 66 B. *pag.* 241.

Cage de croisée; c'est le Bâti de menuiserie qui porte en avance au dehors de la fermeture d'une Croisée. Ces *Cages* suivant l'Ordonnance, ne doivent avoir que 8. pouces de saillie. *Pl.* 70. 253.

Cage de clocher; c'est un Assemblage de charpente ordinairement revêtu de plomb, & compris depuis la Chaise sur laquelle il pose, jusqu'à la Base ou le Roüet de la Flêche d'un *Clocher*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

Cage de moulin a vent; c'est un Assemblage quarré de charpente en maniere de Pavillon, revêtu d'ais & couvert de bardeau, qu'on fait tourner sur un pivot posé sur un Massif rond de maçonnerie pour exposer au vent les volans du *Moulin*.

CAILLOU. Petite pierre dure qu'on employe avec le ciment pour paver les Aqueducs, Grotes & Bassins de Fontaine, & qui étant sciée & polie sert aux ouvrages de Mosaïque & de raport. Ce mot est fait du Latin *Calculus*, qui

ſignifie la même choſe. *p.* 198. & 215.

CAISSE, du Latin *Capſa*, Coffre ou Boëte ; c'eſt dans chaque intervalle des Modillons du Plafond de la Corniche Corinthienne, un renfoncement quarré qui renferme une roſe. Ces renfoncemens qu'on nomme auſſi *Panneaux*, ſont de diverſes figures dans les compartimens des Voûtes & Plafonds *p.* 88. *Pl.* 36. & 101. *p.* 343. & 345.

CAISSE DE JARDIN. Vaiſſeaux quarrez de bois, où l'on met des Orangers, Grenadiers, Jaſmins, Lauriers-roſes, &c. Les petites *Caiſſes* ſe font de douves, les moïennes, de mairain ou panneau, & les grandes, d'une cage de chevron garnie de gros ais de cheſne avec équerres & liens de fer. Elles doivent être godronnées par dedans & peintes à l'huile par dehors, autant pour les conſerver, que pour les décorer. *p.* 193.

CALER ; c'eſt pour arrêter la poſe d'une pierre, mettre une *Cale* de bois mince qui détermine la largeur du joint, pour la ficher avec facilité. On ſe ſert quelque-fois de *Cales* de cuivre pour poſer le marbre. *p.* 323. & 353.

CALIBRE. Profil de bois, de tole ou de cuivre chantourné en dedans pour traîner les Corniches & Cadres de plâtre & de ſtuc. *p.* 334.

CALOTE. Renfoncement de plancher rond ou circulaire en maniere de coupe courbe formé par des courbes de charpente l'ambriſſées de plâtre, qu'on fait pour diminuer l'exhauſſement d'un mediocre Cabinet, d'une Chapelle, d'une Alcove, qui ſeroient trop élevées par raport aux autres pieces d'un Apartement : il s'en fait auſſi au lieu de plafond aux Eſcaliers.

CALQUER, de l'Italien *Calcare*, contretirer ; c'eſt copier un deſſein trait pour trait ; ce qui ſe fait, ou en frottant le deſſein par derriere, de ſanguine ou de pierre de mine pour le tracer ſur un papier blanc avec une pointe : ou en le poſant ſur un autre papier pour le deſſiner à la vitre. *Decalquer*, c'eſt tirer une contrépreuve d'un deſſein en po-

ſant un papier blanc deſſus & le frottant avec quelque choſe de dur, comme le manche d'un canif pour lui faire recevoir l'impreſſion. *p.* 358.

CALVAIRE; c'eſt prés d'une Ville Catholique, une Chapelle de devotion élevée ſur un tertre en memoire du lieu où Nôtre-Seigneur fut crucifié proche de Jeruſalem, comme l'Egliſe du Mont Valerien prés Paris, accompagnée de pluſieurs petites Chapelles au dehors, dans chacune deſquelles eſt repreſenté en ſculpture, un Myſtere de la Paſſion. Le mot de *Calvaire* vient du Latin *Calvarium*, fait de *Calvus*, Chauve, parce que le haut de ce tertre étoit ſterile & deſtitué de verdure; c'eſt auſſi ce que ſignifie le mot Hebreux *Golgotha*. *p.* 357.

CAMAYEU; c'eſt une Peinture d'une ſeule couleur, où les jours & les ombres ſont obſervez ſur un fonds d'or ou d'azur, &c. On appelle *Griſaille*, un *Camayeu* peint de gris, & *Cirage*, celui qui eſt peint de jaune. Les plus riches *Camayeux* ſont rehauſſez d'or ou de bronze par hâchures. Ce mot peut venir du Latin *Cameus*, toute pierre dont les couleurs naturelles augmentent le relief qu'on y taille en le détachant du fonds, ou du Grec *Kamai*, qui ſignifie bas, parce qu'ordinairement on y repreſente des Bas-reliefs. *pag.* 229. & 347. C'eſt ce que Pline appelle *Monochroma*.

CAMBRE ou CAMBRURE, du Latin *Cameratus*, courbé; c'eſt la courbure d'une piece de bois ou du cintre d'une Voûte.

CAMBRER; c'eſt courber les membrures, planches & autres pieces de bois de Menuiſerie pour quelque ouvrage cintré; ce qui ſe fait en les preſentant au feu, aprés les avoir ébauchées en dedans, & les laiſſant quelque tems entretenües par des outils nommez *Sergens*. *p.* 342.

CAMBRE'. *Voyez* CONCAVE.

CAMION. Eſpece de Chariot à 4. roües attelé de 4. Chevaux, qui ſert à porter des pierres.

CAMP PRETORIEN ; c'étoit chez les Romains une grande enceinte de Bâtiment, qui renfermoit plusieurs habitations pour loger les soldats de la Garde, comme pourroit être aujourd'hui l'Hôtel des Mousquetaires du Roy à Paris. *p.* 357.

CAMPANE, du Latin *Campana*, Cloche. Ce mot se dit du corps du Chapiteau Corinthien & de celui du Composite, parce qu'ils ressemblent à une Cloche renversée. On l'appelle aussi *Vase* ou *Tambour*, & le rebord qui touche au Tailloir, se nomme *Levre. Pl.* 28. *pag.* 67. & *Pl.* 34. *pag* 83.

CAMPANE. Ornement de sculpture en maniere de crespine, d'où pendent des houpes en forme de clochettes pour un Dais d'Autel, de Trône, de Chaire à prêcher, &c. comme la *Campane* de bronze qui pend à la Corniche Composite du Baldaquin de S. Pierre de Rome. *p.* 110.

CAMPANE DE COMBLE. On appelle ainsi certains ornemens de plomb chantournez & évidez, qu'on met au bas du Faiste & du Brisis d'un *Comble*, comme il s'en voit de dorez au Château de Versailles. *Pl.* 187.

CAMPANES. *Voyez* GOUTES.

CAMPANILE. Petit Clocher à jour en maniere de Lanterne, tel qu'il y en a un à Sainte Agnés dans la place Navonne à Rome.

CANAL, du Latin *Canalis*, Tuyau ; c'est dans un Aqueduc de pierre ou de terre, la partie par où passe l'eau, qui se trouve dans les Aqueducs Antiques, revêtu d'un corroy de mastic de certaine composition, comme au Pont du Gard en Languedoc. *p.* 214.

CANAL DE COMMUNICATION ; c'est un *Canal* d'eau fait par artifice le plus souvent avec des Ecluses, & soûtenu de Levées & Turcies pour communiquer & abreger le chemin d'un lieu à un autre par le secours de la Navigation.

CANAL DE JARDIN. Piece d'eau fort longue, revêtüe de gazon ou de pierre, comme le *Canal* du Parc de

Versailles. *p.* 198 Lat. *Alveus.*

CANAL DE LARMIER; c'est le plafond creusé d'une Corniche, qui fait la Mouchette pendante. *Pl.* 13. & 14. *p.* 35.

CANAL DE VOLUTE; c'est dans la Volute Ionique, la face des circonvolutions renfermée par un listel. *Pl.* 20. *p.* 49.

CANAUX. Especes de Cannelures sur une face ou sous un Larmier, qu'on nomme aussi *Portiques*, & qui sont quelquefois remplies de roseaux ou fleurons. *Pl.* B. *p.* VII. & VIII. On appelle aussi *Canaux*, les cavitez droites ou torses, dont on orne les tigettes des caulicoles d'un Chapiteau. *p.* 294. *Pl.* 87.

CANAUX DE TRIGLYPHE. *Voyez* TRIGLYPHE.

CANDELABRE du latin *Candelabrum*, Chandelier; c'est un Chandelier en maniere de grand Balustre, qu'on met pour amortissement à l'entour d'un Dome, comme on en voit aux Domes de la Sorbonne & du Val de grace à Paris. *Pl.* 19. *p.* 47. & *Pl.* 64 B. *p.* 189.

CANIVEAUX; ce sont les plus gros pavez, qui estant assis alternativement avec les Contrejumelles, traversent le milieu du ruisseau d'une rüe, dans laquelle passent les charois. *Pl.* 102. *p.* 349.

CANNE. Mesure Romaine composée de dix Palmes, qui sont six pieds onze pouces de Roi. *Pl.* 51. *p.* 145. &c.

CANNES. Especes de grands roseaux, dont on se sert en Italie & en Levant au lieu de dosses, pour garnir les Travées entre les Cintres dans la construction des Voûtes. *p.* 343.

CANNELER; c'est creuser des *Cannelures* aux Fust des Colonnes, Pilastres, Gaines de Terme, Consoles. &c. *p.* 300.

CANNELURES, du mot *Canal*, auquel elles sont semblables, ou de celui de *Cannes*, ou roseaux qui les remplissent; ce sont à l'entour du Fust d'une Colonne, des cavitez à plomb arondies par les deux bouts. On les nomme aussi *Striures*, du latin *Striges*, les plis d'une robe, parcequ'elles imitent les plis droits des vestemens. *p.* 68. & 69.

CANNELURES A COSTES, celles qui sont separées par des lis-

tels de certaine largeur, qui ont quelquefois des astragales ou baguettes aux costez ou dessus, comme on en voit aux deux Colonnes du Sanctuaire de l'Eglise de sainte Marie de la Rotonde à Rome. *Pl.* 18. *p.* 45. & 48. *Pl.* 20.

Cannelure avec rudentures, celles qui sont remplies de bastons, de roseaux, ou de cables jusqu'au tiers du Fust. *p.* 69 & 300. *Pl.* 90.

Cannelures ornées celles qui ont dans la longueur du Fust, ou par intervales, ou depuis le tiers d'enbas, de petites branches ou bouquets de laurier, de lierre, de chesne, &c. ou fleurons & autres ornemens qui sortent le plus souvent des roseaux. *p.* 300. *Pl.* 90.

Cannelures a vive areste; celles qui ne sont point separées par des costes, & sont propres au Dorique. *p.* 28. *Pl.* 10.

Cannelures plates, celles qui sont en maniere de pans coupés au nombre de seize, comme l'ébauche d'une Colonne Dorique. On peut aussi appeler *Cannelures plates*, celles qui sont creusées quarrément en maniere de petites faces, ou demi-bastons dans le tiers du bas d'un fust, comme aux Pilastres Corinthiens du Val de grace à Paris *p.* 300. *Pl.* 90.

Cannelures de gaine de terme ou de console, celles qui sont plus étroites par le bas que par le haut. *p.* 288. *Pl.* 84.

Cannelures torses, celles qui tournent en vis ou ligne spirale à l'entour du Fust d'une Colonne. *Pl.* 42. *p.* 111.

CANONNIERE. *Voyez* BARBACANE & Voute en Canoniere.

CANONS DE GOUTIERE ou GODET; sont des bouts de tuyaux de cuivre ou de plomb qui servent à jetter les eaux de pluie au de-là d'un Chêneau, & d'une Cimaise par les Gargoüilles. *p.* 224. & 330.

CANTALABRE. Ce mot n'est usité que parmi les Ouvriers, & signifie le Chambranle ou bordure simple d'une Porte ou d'une Croisée. Il peut avoir été fait du Grec *Cata*, autour, & du Latin *Labrum*, lévre, ou bord. *p.* 151.

CANTONNE'. On dit qu'un Bâtiment eſt *Cantonné*, quand ſon encôgnure eſt ornée d'une Colonne ou d'un Pilaſtre Angulaire, ou de Chaînes en liaiſon de Pierres de refend, ou de Boſſages, ou de quelque autre corps qui excede le nû du Mur. *p.* 304. *Pl.* 92.

CAPITOLE. Bâtiment fameux ſur le mont *Capitolin* à Rome, où s'aſſembloit le Senat, & qui ſert encore aujourd'huy d'Hôtel de Ville pour les Conſervateurs du Peuple Romain. Il y avoit autre-fois des *Capitoles* dans la pluſpart des Colonies de l'Empire Romain, & celui qui étoit à Toulouze, a même donné le nom de *Capitouls* à ſes Echevins. *p.* 282. &c.

CAPRICE. On appelle ainſi toute compoſition hors des regles ordinaires de l'Architecture, & d'un goût ſingulier & nouveau, comme ſont les ouvrages du Cavalier *Boromini* & de quelques-auttes Architectes qui ont affecté de ſe diſtinguer. *Préf.* & *p.* 310.

CARAVANCERA. *Voyez* HOSPICE.

CARCASSE. *Voyez* PARQUET.

CARDERONNER. *Voyez* QUARDERONNER.

CARREAU. C'eſt une pierre qui a plus de largeur apparement que de queüe dans le mur : & qui eſt poſée alternativement avec la Boutiſſe pour faire liaiſon. *Pl.* 44 B. *p.* 123. & 237.

CARREAU DE PLANCHER. Terre moulée & cuite de differente grandeur & épaiſſeur ſuivant les lieux où on l'employe. Le *Quarré* grand de 8. à 10. pouces, ſert pour paver les Jeux de paulme & Terraſſes : celui de 6. à 7. pouces pour les Atres. Le grand *Carreau* a 6. pans de 6. à 7. pouces, & le petit de 4. ſervent pour les Salles & Chambres: ces ſortes de *Carreaux* à ſix pans étoient appellez des Anciens *Favi*, de *Favus* qui ſignifie un rayon de miel, auquel ils reſſemblent. Ceux à trois pans ſe nommoient *Trigonia*, & les quarrez, *Quadrata*, & *Teſſera*. Il y a auſſi du petit *Carreau* à 8. pans de 4. à 5. pouces, dont le compartiment

eſt tel, qu'au milieu de quatre, il s'en met diagonalement un plus petit quarré, & vernissé. *Pl.* 102. *p.* 349. & 352.

CARREAU VERNISSÉ. Grand *Carreau* plombé qui ſe met dans les Ecuries audeſſus des Mangeoires des chevaux pour les empêcher de lêcher le mur. On fait auſſi du petit *Carreau vernissé* pour les Compartimens. *ibid.*

CARREAU DE FAYENCE ou d'HOLANDE, celui qui a ordinairement quatre pouces en quarré, & ſert à faire des Foyers & revêtir les Jambages de cheminée. On s'en ſert auſſi pour paver & revêtir des Grottes, Salles de Bains & autres lieux frais. *ibid.*

CARREAUX DE BOSSAGE; Ce ſont les Pierres de refend qui compoſent une chaîne de pierre.

CARREAU DE PARQUET. Petit Ais quarré, dont pluſieurs ſervent à remplir la Carcaſſe d'une Feüille de *Parquet.*

CARREAU DE VERRE. Piece de *Verre* quarré, miſe en plomb ou en bois. *p.* 144. *Pl.* 51. & *p.* 227.

CARREAU DE PARTERRE. Eſpace quarré ou figuré avec bordure de buis nain, rempli de fleurs ou de gazon dans le compartiment d'un *Parterre* de pieces coupées. *Pl.* 65 A. *pag.* 191. &c.

CARREAU DE BRODERIE, celui qui faiſant partie d'un Parterre, renferme une *Broderie* de trais de buis. Ces ſortes de *Carreaux* ne ſont plus en uſage.

CARREAU DE POTAGER, celui qui fait partie d'un Jardin *Potager*, & qui eſt ſemé de legumes avec bordures de fines herbes. *p.* 199.

CARREFOUR, ſe dit dans une Ville, de l'endroit où deux rües ſe croiſent & où pluſieurs aboutiſſent. Les Romains nommoient *Trivium*, la rencontre de trois rües, *Quadrivium*, celle de quatre, &c. Le mot de *Carrefour* a la même ſignification pour les grands chemins & pour les rües ſoûterraines des Carrieres. Il vient du Latin *Quater* & *Fores*, c'eſt-à-dire quatre portes ou ſorties. *p.* 309.

CARRELAGE, ſe dit de tout ouvrage fait de *Carreau* de

terre

terre cuite, de pierre, ou de marbre. *p.* 353.

CARRELER ; c'eſt paver de *Carreau* avec du plâtre mêlé de pouſſiere de recoupes de pierre. *p.* 352.

CARRELEUR, ſe dit autant du Maître qui entreprend le *Carreau*, que du Compagnon qui le poſe. *ibid.*

CARRIERE ; c'eſt un lieu creuſé ſous terre, d'où l'on tire la pierre pour bâtir, ou par un puits, comme aux environs de Paris, ou de plain pied le long de la côte d'une montagne, comme à S. Leu, Trocy, Maillet, &c. Les *Carrieres* d'où l'on tire le Marbre, ſont appellées en quelques endroits de France *Marbrieres*, celles d'où l'on tire la Pierre *Perrieres*, & celles d'Ardoiſe *Ardoiſieres*, & quelquefois *Perrieres*, comme en Anjou. Le mot de *Carriere* vient ſelon M. Ménage, du Latin *Quadraria* ou *Quadrataria*, fait de *Quadratus Lapis*, Pierre de taille. *pag.* 202. 207. & 209. Lat. *Lapidicina.*

CARRIERE DE MANEGE. Eſpece d'Allée longue & étroite bordée de Lices ou Barieres & ſablée, qui ſert pour les courſes de bague. Ce mot peut venir du latin *Currere*, courir. On nommoit dans les Cirques anciens *Carriere*, le chemin que devoient faire les Biges & Quadriges, c'eſt à dire des chariots attelez de deux ou de quatre chevaux, qu'on faiſoit courir à toute bride juſqu'aux bornes de la Stade pour remporter le prix. *p.* 315. Lat. *Catadromus.*

CARRIERS. Ce mot ſe dit auſſi-bien des Marchands de pierre, que des Ouvriers qui la coupent & la tirent de la *Carriere*. *p.* 203.

CARTON. Contour chantourné ſur une feüille de *Carton* ou de fer blanc, pour tracer les profils des corniches, & pour lever les panneaux de deſſus l'Epure. *p.* 238.

CARTON DE PEINTRE ; c'eſt le deſſein qu'un Peintre fait ſur du fort papier pour calquer le trait d'un Tableau ſur un enduit frais, avant que de le peindre à freſque : c'eſt auſſi le deſſein coloré, qui ſert pour travailler la Moſaïque. *pag.* 346.

CARTOUCHE. Ornement de ſculpture en maniere de table avec enroulemens,pour recevoir quelque inſcription ou Armoirie : ce mot vient de l'Italien, *Cartoccio*, qui ſignifie la même choſe. *Pl.* 74. *p.* 269. & 286. *Pl.* 83.

CARYATIDES, du grec *kariatydes*, Peuples de *Carie* ; ce ſont des Figures de femmes captives vêtuës, qui ſervent à la place des colonnes pour porter les Entablemens, comme celles de la Salle des Suiſſes, & du gros Pavillon du Louvre. *p.* 38. *Voyez* Vitruve Liv. 1. ch. 1.

CASCADE, de l'Italien *Caſcata*, chûte ; c'eſt toute chûte d'eau naturelle, comme celle de Tivoli, &c. ou artificielle par goulettes ou napes, comme celles de Verſailles. Il y en a encore en rampe douce, comme celle de Sceaux ; en buffet, comme à Trianon ; & par chûtes de perons, comme celle de S. Cloud, &c. *p.* 198. & 208.

CASSOLETTE. Eſpece de Vaſe de ſculpture avec des flâmes ou de la fumée, qui ſert d'amortiſſement, & qui ſe fait le plus ſouvent iſolé, comme ſur le Château de Marly, & quelquefois en bas-relief, comme au grand Autel de l'Egliſe des Petits Peres à Paris. *Pl.* 57. *p.* 167.

CATACOMBES ; ce ſont à Rome des Cimetieres ſoûterrains en maniere de Grotes, comme celuy qui eſt prés de l'Egliſe de S. Sebaſtien, où les Chrétiens ſe cachoient pendant la perſecution de la primitive Egliſe, & où ils enterroient les corps des Martyrs : ce mot vient du Latin *Catacumba*, fait du Grec *Katakombe*, retraite ſoûterraine. *p.* 338.

CATAFALQUE, de l'Italien *Catafalco*, échafaut, ou élevation ; c'eſt une décoration d'Architecture, Peinture & Sculpture, établie ſur un Baſti de charpente, pour l'appareil d'une Pompe funebre dans une Egliſe. *p.* 302.

CATHETE, du Grec *Kathetos*, perpendiculaire ; c'eſt la ligne qu'on ſuppoſe traverſer à plomb le milieu d'un corps cilindrique, comme d'une Colonne, d'un Baluſtre, &c. *Pl.* 39. *p.* 101. & 106. *Pl.* 41. C'eſt auſſi dans le Chapiteau Ionique, la ligne qui tombe à plomb, & qui paſſe parle milieu de l'œil

de la Volute. *p.* 48. *Pl.* 20. &c. On appelle encore cette ſorte de ligne, *Axe* ou *Eſſieu*.

CAVE; c'eſt un lieu voûté dans l'Etage ſoûterrain, qui ſert à mettre du bois, du vin, de l'huile, &c. Ce mot vient du Latin *Cavea*, lieu creux. *p.* 174. *Pl.* 60. Vitruve appelle *Hypogæa*, tous les lieux voûtez ſous terre.

CAVE D'EGLISE. Lieu ſoûterrain dans une Egliſe, voûté & deſtiné aux ſepultures, comme la grande *Cave* de l'Egliſe de S. Sulpice à Paris.

CAVEAU. Petite *Cave* dans l'étage ſoûterrain. On donne encore ce nom à la Sepulture d'une famille ſous une Chapelle particuliere dans une Egliſe. *Pl.* 60. *p.* 175.

CAVER. Terme de Vitrier, qui ſignifie évider dans un morceau de verre de couleur pour y en enchaſſer d'autres de diverſes couleurs, qu'on retient avec du plomb de chef-d'œuvre. On *Cave* par le moyen du diamant & du greſoir qu'on doit conduire avec adreſſe, de crainte de faire des langues & étoiles qui caſſent la piece : mais cela ne ſe pratique guere que pour les Experiences & Chef-d'œuvres de Vitrerie. *p.* 335.

CAVET, du latin *Cavus*, creux. Moulure ronde en creux, qui fait l'effet contraire du Quart-de-rond. Les Ouvriers l'appellent *Gueule* lorſqu'elle eſt dans ſa ſituation naturelle, & *Gorge* lorſqu'elle eſt renverſée. *p.* ij. *Pl.* A. & 11. *p.* 31.

CAULICOLES, du latin *Caulis*, tige d'herbe; ce ſont de petites tiges qui ſemblent ſoûtenir les huit Volutes du Chapiteau Corinthien. *Pl.* 28. *p.* 67.

CAZERNES; ce ſont dans une Place de guerre, des logemens d'un étage avec Grenier au-deſſus, baſtis exprés pour les Officiers & les Soldats, & qui environnent ordinairement la Place d'armes. Les *Cazernes* ſervent le plus ſouvent pour la Cavalerie.

CEINTURE; c'eſt l'Orle, ou l'Anneau du bas ou du haut d'une Colonne. On nomme encore celuy d'enhaut *Colarin* ou *Colier*. *p.* 14. *Pl.* 5. & 6. *p.* 17. &c. Lat. *Annulus*.

CEINTURE ou ECHARPE ; c'eſt dans le Chapiteau Ionique, l'ourlet du coſté du profil ou Baluſtre, ou le Liſtel du parement de la Volute, que Vitruve appelle *Baltheus*, un Baudrier. *Pl.* 20. *p.* 49.

CEINTURE DE COLONNE, ſe dit de certains rangs de feüilles de refend de métail poſées ſur un Aſtragale en maniere de couronne, qui ſervent autant pour ſéparer ſur une colonne torſe, la partie cannelée d'avec celle qui eſt ornée, que pour cacher les joints des jets d'une colonne de bronze, comme celles du Baldaquin de S. Pierre de Rome ; ou les Tronçons d'une colonne de marbre, comme celles du Val de grace à Paris. *Pl.* 42. *p.* 111. & 302.

CEINTURE DE MURAILLE, c'eſt une enceinte ou circuit de Murailles qui renferme un eſpace de terrein. *p.* 228. Lat. *Peribolus*.

CELIER, du latin *Cellarium* ; c'eſt un lieu voûté dans l'étage ſoûterrain, ou un peu au deſſous du rez-de-chauſſée, pour ſerrer la proviſion du vin. *p.* 132. Lat. *cella Vinaria*.

CELLULE, du latin *Cellula*, petite chambre ; c'eſt dans une Maiſon Religieuſe, une des chambres qui compoſent le Dortoir, & dans les Couvens de Chartreux & de Camaldules, un petit logement au rez-de-chauſſée accompagné d'un Jardin. On appelle encore *Cellules*, les petites chambres ſéparées par des cloiſons, où logent les Cardinaux pendant le Conclave à Rome. *p.* 334. & 352.

CENACLE, du latin *Cœnaculum*, lieu où l'on mange ; c'étoit chez les Anciens une Salle à manger. Elle étoit appellée *Triclinium*, c'eſt à dire lieu à trois lits, parce que comme les Anciens avoient coûtume de manger couchez, il y avoit au milieu de cette Salle une table quarrée longue avec trois lits en maniere de larges formes au devant de trois coſtez, le quatriéme coſté reſtant vuide à cauſe du jour & du ſervice. Ce lieu chez les Grands étoit dans le logement des Etrangers pour leur donner à manger gratuitement. Il ſe voit à Rome prés S. Jean de Latran, les reſtes d'un *Tri-*

clinium ou *Cenacle* orné de quelque Mosaïque, que l'Empereur Constantin avoit fait bâtir pour y nourrir des pauvres. *p.* 338.

CENOTAPHE. *Voyez* TOMBEAU.

CENT DE BOIS ; ce sont dans la mesure des Bois de Charpente en œuvre, de différentes longueurs & grosseurs, *Cent* fois la quantité de 12. pieds de long sur six pouces de gros, qui font *Cent* pieces de bois, à quoy on les reduit pour les estimer par cent. *p.* 189. & 223.

CENTRE, du latin *Centrum*, fait du grec *Kentron*, un point ; c'est le point du milieu d'une figure circulaire, qu'on appelle aussi *Point central*. *Pl.* † *p.* j. & 50 *Pl.* 21.

CERCE. *Voyez* CHERCHE.

CERCLE, du latin *Circulus* fait du grec *Kircos*, qui a la même signification ; c'est une ligne circulaire parfaite qui enferme un espace rond. *Pl.* † *p.* j. *Voyez* LIGNE CIRCULAIRE.

CERCLE DE FER ; c'est un lien de fer en rond, qu'on met au bout d'une piece de bois pour empêcher qu'elle s'éclatte. On en met aussi aux colonnes, lorsqu'elles sont cassées à cause du grand fardeau qu'elles portent, & qu'elles sont posées en délit, comme il s'en voit à quelques Piliers ronds de l'Eglise de Nostre-Dame de Mantes. *p.* 243.

CHAINES DE PIERRE ; ce sont dans la construction des Murs de moilon, des Jambes de pierre, élevées à plomb d'espace en espace pour les entretenir. On appelle *Chaine d'Encôgnure*, celle qui est au coin d'un Pavillon ou d'un Avant-corps. *Pl.* 63 A. *p.* 183. & 326.

CHAINE EN LIAISON. On appelle ainsi certains bossages ou refends posez en maniere de carreaux & boutisses d'espace en espace dans les murs ou aux encôgnures d'un Bastiment pour le cantonner. *Pl.* 43. *p.* 113.

CHAINE DE BRONZE OU DE FER ; espece de Barriere faite de plusieurs *Chaines* attachées à des bornes espacées également, qui sert au devant des Portes & Places des Palais pour en empêcher l'entrée ; comme

au Palais Borghése à Rome. *p. 315.*

CHAINE DE PORT. On appelle ainsi plusieurs *Chaînes* de fer qu'on tend au devant d'un *Port* pour en empêcher l'entrée. Quand la Bouche en est grande, ces *Chaînes* portent sur des piles d'espace en espace. *p. 307.*

CHAINE DE FER; c'est un assemblage de plusieurs barres de *Fer* liées bout à bout par clavettes ou crochets, qu'on met dans l'épaisseur des murs des Bâtimens neufs pour les entretenir, ou à l'entour des vieux, ou de ceux qui menacent ruine, pour les retenir, comme il a été pratiqué à l'entour du Dome de S. Pierre de Rome: ce qui se nomme encore *Armature.* Lat. *Catenatio.*

CHAINE D'ARPENTEUR. Mesure faite de plusieurs morceaux de fil de laiton ou de fer, longue d'une certaine quantité de Perches ou de Toises marquées par des anneaux, de laquelle les *Arpenteurs* se servent pour mesurer les superficies, & les Architectes les hauteurs. Elle est plus seure que le Cordeau, parce qu'elle n'est pas sujette à s'étendre ni à se racourcir: c'est selon le Pere Mersenne ce que les Latins appelloient *Arvipendium.*

CHAIRE DE PREDICATEUR. Siege élevé avec devanture & dossier ou lambris, orné d'Architecture & de Sculpture, de figure ronde, quarrée ou à pans, de pierre, de marbre, de bois, ou de fer, couvert d'un Dais, & soûtenu d'un cû de lampe, où l'on monte par une Rampe courbe pour prêcher: celles des Eglises de S. Estienne du Mont & de S. Eustache, sont des plus belles qui se voïent à Paris. *p.342.*

CHAISE. Assemblage de Charpenterie de quatre fortes pieces de bois, sur lequel est posée ou assise la cage d'un clocher ou celle d'un moulin à vent. *Pl. 64 B. p. 189.*

CHAISES DE CHOEUR. *Voyez* FORMES D'EGLISE.

CHALCIDIQUE, qu'on prononce *Calcidique*, s'entend dans Vitruve de l'Auditoire de la Basilique; & chez d'autres Auteurs, ce sont des Salles particulieres où les Payens feignoient que leurs Dieux mangeoient. Ce mot vient du Latin *Chal-*

cidicum dérivé du Grec *Chalkis* , Ville en Grece ou en Syrie, parce qu'on croit que les premieres Salles de cette espece y avoient été bâties : ou bien du Grec *Chalkos*, Airain, & *Oikos*, Maiſon ; ce qui a fait croire à Philander que c'étoit dans ces Salles qu'on frappoit la monnoye. *Voyez* Vitruve. Liv. 1. ch. 5.

CHAMBRANLE. Bordure avec moulure autour d'une Porte, d'une Croiſée ou d'une Cheminée. Il eſt différent ſelon les Ordres, & quand il eſt ſimple & ſans moulure , on le nomme *Bandeau*. Le *Chambranle* a trois parties , les deux côtez, qu'on appelle les *Montans*, & le haut , la *Traverſe*. *p.* 128. *Pl.* 47. *p.* 142. *Pl.* 50. *p.* 166. *Pl.* 57. & 58. C'eſt ce que Vitruve nomme *Antepagmentum*.

Chambranle a cru , celuy qui porte ſur l'Aire du Pavé, ou ſur un Apui de croiſée ſans plinthe. *p.* 128. *Pl.* 47.

Chambranle a crossettes , celuy qui a des *Croſſettes* ou Oreillons à ſes encôgnures. *p.* 286. *Pl.* 83.

CHAMBRE ; c'eſt la principale piece d'un Apartement , & la plus neceſſaire de l'habitation. Ce mot vient du Latin *Camera* , Voûte ſurbaiſſée , qui dérive de *Camurus* , courbé ou cambré, parce qu'anciennement la pluſpart des *Chambres* étoient voûtées en Arc-de-cloître. *Pl.* 61. *p.* 177. & *Pl.* 62. *p.* 181.

Chambre de parade ; c'eſt la plus grande du bel étage , où ſont les plus riches meubles. *ibid,*

Chambre a coucher , celle où l'on couche ordinairement, & dont le lit eſt quelquefois dans un Alcove. *ibid.* Vitruve l'appelle *Thalamus*.

Chambre en galetas , celle qui eſt pratiquée & lambriſſée dans le Comble. *Pl.* 73. *p.* 259.

Chambre de communauté, c'eſt une Salle où pluſieurs perſonnes de même profeſſion s'aſſemblent pour traiter de leurs affaires. On la nomme auſſi *Bureau*. *Pl.* 81. *p.* 283.

Chambre civile ou criminelle. Salle avec Tribunal , dans laquelle un Lieutenant *Civil* ou *Criminel* rend la

Juſtice comme au Châtelet de Paris.

CHAMBRE DE PORT ; c'eſt la partie du Baſſin d'un *Port* de Mer la plus retirée & la moins profonde, où l'on tient les Vaiſſeaux deſarmez pour les reparer & calfater. On la nomme auſſi *Darſine*.

CHAMBRE D'ECLUSE. Eſpace de Canal compris entre les deux Portes d'une *Ecluſe*. *p.* 243.

CHAMFRAIN ; c'eſt le pan qui ſe fait par l'areſte rabatuë d'une pierre ou d'une piece de bois, & qu'on nomme communément *Biſeau*. *Chamfrainer*, c'eſt rabatre cette areſte. *p.* 44. & 331.

CHAMP ; c'eſt l'eſpace qui reſte autour d'un cadre, ou le fonds d'un ornement, & d'un compartiment. *p.* 268.

CHAMP. *Voyez* POSER DE CHAMP.

CHAMP : ce mot qui vient du Latin *Campus*, ſe prenoit chez les Romains pour une Place publique, parce qu'on y faiſoit des Combats & des Jeux publics, comme étoient à Rome le *Champ de Mars*, le *Champ de Flore*, &c. appellez encore aujourd'huy *Campo Marzo*, *Campo di Fiore*, &c.

CHAMPS ELYSÉES, OU ELYSIENS ; c'étoient chez les Payens les Cimetieres où ils enterroient ſéparément leurs morts dans des Tombeaux de pierre, comme on en peut voir des reſtes entre la Ville d'Arles & le Couvent des Minimes de la Craux en Provence. Les Turcs imitent ces ſortes de Cimetieres, n'enterrant jamais un corps ſur un autre, & ce grand eſpace avec les Tombeaux élevez, fait un aſpect ſemblable à une Ville. *p.* 357.

CHAMPIGNON. Eſpece de Coupe renverſée, taillée d'écailles par deſſus, qui ſert aux Fontaines jailliſſantes à faire boüillonner l'eau d'un Jet ou d'une Gerbe en tombant, comme aux deux Fontaines de la Place de Saint Pierre à Rome. *p.* 317.

CHANCELLERIE ; c'eſt par rapport à l'Architecture, le Palais ou l'Hôtel tant dans la Ville que prés d'une Maiſon

Royale, où loge le *Chancelier*, & qui consiste en grandes Salles d'Audiance & de Conseil, Cabinets & Bureaux, outre les pieces necessaires à l'habitation. Ce mot de *Chancellerie* peut venir du Latin *Cancelli*, Treillis ou Barreaux, parce qu'anciennement le *Chancellier* faisoit délivrer devant luy les expeditions au Peuple à travers les barreaux d'une cloison à jour. *p.* 124. *Pl.* 45.

CHANDELIER D'EAU; c'est une Fontaine, dont le Jet est élevé sur un pied en maniere de gros Balustre, qui porte un petit Bassin comme un plateau de guéridon, dont l'eau retombe dans un autre Bassin plus grand au niveau des Allées, ou avec un bord de marbre ou de pierre au dessus du sable. *pag.* 317.

CHANGE. Edifice public qui consiste en un ou plusieurs Portiques au rez-de-chaussée avec Salles & Bureaux, où des Marchands & Banquiers s'assemblent à certains jours pour le commerce d'argent & de billets. On le nomme *Place* à Paris, *Loge du Change* à Lion, & *Bourse* à Londres, Anvers & Amsterdam, où ce Bâtiment est des plus beaux de la Ville.

CHANLATE. Petite piece de bois, comme une forte *Late* de sciage, qui sert à soûtenir les tuiles de l'égoût d'un comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

CHANTEPLEURE. Espece de Barbacane ou Ventouze, qu'on fait aux Murs de clôture construits prés de quelque eau courante, afin que pendant son débordement, elle puisse entrer dans le clos, & en sortir librement, parce que ces Murs étant foibles, ils ne luy pourroient pas resister. *p.* 350.

CHANTIER, du Latin *Cantherius*, Magazin à bois; c'est prés d'une Forest l'espace où l'on équarrit & débite d'échantillon le Bois en grume pour bâtir : & c'est dans une Ville, le lieu où un Marchand de Bois tient du bois en ordre & en vente. *p.* 223.

CHANTIER D'ATTELIER; c'est l'espace où l'on décharge &

où l'on taille la pierre prés d'un Bâtiment qu'on construit. C'est aussi le lieu où les Charpentiers taillent & assemblent le Bois pour les ouvrages de Charpenterie, tant chez eux que prés d'un *Attelier*. On appelle encore *Chantier*, toute piece de bois qui sert à en porter ou en élever une autre pour la tailler & la façonner. *p.* 130. 237. & 244.

CHANTIGNOLE. Petit corbeau de bois sous un tasseau, entaillé & chevillé sur une force de ferme pour porter un cours de pannes. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

CHANTIGNOLE. *Voyez* BRIQUE DE CHANTIGNOLE.

CHANTOURNER ; c'est couper en dehors une piece de bois, de fer, ou de plomb suivant un profil ou dessein, ou l'évider en dedans. *Pl.* 58. *p.* 169.

CHAPE. Enduit sur l'Extrados d'une Voûte ou Lunette Gothique, fait de bon mortier & quelquefois de ciment. *Pl.* 66 A. *pag.* 237. c'est ce que Vitruve appelle *Lorica testacea*.

CHAPEAU ; c'est la derniere piece qui termine un Pan de bois, & qui porte un chamfrain pour le couronner & recevoir une corniche de plâtre. *p.* 331.

CHAPEAU DE LUCARNE ; c'est une piece de bois qui fait la fermeture d'une *Lucarne*, & est assemblée sur les poteaux. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

CHAPEAU D'ESCALIER. Piece servant d'apui au haut d'un *Escalier* de bois. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

CHAPEAU DE FIL DE PIEUX. Piece de bois attachée avec des chevilles de fer sur les couronnes d'un *Fil de pieux*. *pag.* 350.

CHAPEAU D'ETAYE. Piece de bois qu'on met au haut d'une *Etaye* ou d'une Potence. *p.* 244.

CHAPELET. Baguette taillée de petits grains ronds, comme d'olives, de grelots, de fleurons, de patenôtres, &c. *Pl.* B. *p.* VII.

CHAPELLE ; c'est un lieu avec un Autel, qui fait partie d'une Eglise, & qui est destiné pour quelque devotion par-

ticuliere, comme la *Chapelle* de la ſainte Vierge à S. Euſtache à Paris, &c. ou bien qui eſt fermé d'une clôture de fer ou de bois, & qui renferme les Tombeaux de quelque famille, comme la *Chapelle* D'ORLEANS aux Celeſtins, & celle de la Vieuville aux Minimes à Paris. *Pl. 69. p.* 251. & *Pl. 70. p.* 253.

CHAPELLE DE CHASTEAU ; c'eſt dans une Maiſon Royale ou un Château, une petite Egliſe au rez-de-chauſſée avec Galeries hautes & Tribune pour la Muſique. Ces *Chapelles* ſervent autant pour le Peuple que pour le Prince, comme celles de Verſailles, de Fontainebleau, &c. Il y a auſſi de ces *Chapelles* de Fondation Royale, Seigneuriale, &c. à la campagne, qui ſont de petits Baſtimens iſolez, où l'on dit la Meſſe à de certaines Feſtes, comme il s'en voit dans les Foreſts de S. Germain & de Fontainebleau. *p.* 335.

CHAPELLE DE PALAIS ; c'eſt dans un Palais ou dans un Hôtel, une ſalle ou chambre avec un Autel prés un Apartement pour entendre la Meſſe ſans ſortir. Elle doit eſtre décorée par proportion au reſte de la Maiſon, & peut avoir quelque diſtinction exterieure, comme celle du Palais d'Orleans qui eſt dans le Pavillon en ſaillie de la face ſur le Jardin. L'une des plus belles, eſt celle du Château de Freſne en Brie, laquelle eſt du deſſein de François Manſart Architecte. *p.* 180.

CHAPERON ; c'eſt la couverture d'un Mur qui a deux égoûts ou larmiers, lorſqu'il eſt de clôture ou mitoïen, & qu'il appartient à deux Proprietaires ; mais qui n'a qu'un égoût dont la chûte eſt du coſté de la proprieté, quand il appartient à un ſeul Proprietaire. On appelle *Chaperon en bahu*, celuy dont le contour eſt bombé. Ces ſortes de *Chaperons* ſont quelquefois faits de dales de pierre, ou recouverts de plomb, d'ardoiſe, ou de tuile. *p.* 184. & 280. On dit *Chaperonner*, pour faire un *Chaperon.*

CHAPITEAU ; c'eſt la partie ſuperieure de la Colonne. On appelle *Chapiteaux de moulure* le *Toſcan* & le *Dorique* qui

n'ont point d'ornemens : & *Chapiteaux de ſculpture*, tous ceux où il y a des feüilles & des ornemens taillez. Ce mot vient du latin *Capitellum*, le ſommet de quelque choſe que ce ſoit. *pag. 66.* &c.

Chapiteau toscan, celuy qui eſt le plus ſimple, & qui a ſon Tailloir quarré & ſans moulure. *p. 16. Pl. 6.*

Chapiteau dorique, celuy qui a ſon Tailloir couronné d'un Talon & trois Annelets ſous l'Ove. *pag. 30. Pl. 11.* & *pag. 32. Pl. 12.*

Chapiteau ionique, celuy qui eſt diſtingué par ſes Volutes & ſes Oves. *p. 48. Pl. 20.*

Chapiteau corinthien ; c'eſt le plus riche de tous, qui eſt orné de deux rangs de feüilles, de huit grandes & huit petites volutes poſées contre un corps, qui s'appelle *Cloche* ou *Tambour. p. 66. Pl. 28.* & *p. 294. Pl. 87.*

Chapiteau composite, celuy qui a les deux rangs de feüilles du *Corinthien* & les Volutes de l'*Ionique. p. 82. Pl. 34.* & *p. 296. Pl. 88.*

Chapiteau attique, celuy qui a des feüilles de refend dans le Gorgerin, comme il s'en voit dans la Salle des Suiſſes au Louvre, qui ont été faits par Jean Goujon Sculpteur du Roy Henry II. & dans la Cour du Val de Grace, du deſſein du Sieur le Duc. Il s'en voit auſſi au Château de Meudon d'aſſez beaux de cette eſpece. *Pl. 59. p. 171.*

Chapiteaux symboliques, ceux qui ſont ornez d'attributs de Divinitez, comme les *Chapiteaux* Antiques, qui ont des Foudres & des Aigles pour Jupiter, des Trophées pour Mars, des Lyres pour Apollon, &c. ou entre les modernes, ceux qui portent des Armes & Deviſes d'une Nation, d'une Victoire, d'une Dignité, &c. *p. 96. Pl. 38.* & *p. 298. Pl. 89.*

Chapiteau colonne, celuy qui eſt rond par ſon plan. *Pl. 28. p. 67.* &c. *Pl. 87. p. 295.* &c.

Chapiteau-pilastre, celuy qui eſt quarré par ſon plan, ou ſur une ligne droite. *p. 68. Pl. 29.*

CHAPITEAU ANGULAIRE, celuy qui porte un retour d'Entablement à l'encôgnure d'un Avant-corps ou d'une Façade. *p. 39. & Pl. 71. p. 255.*

CHAPITEAU PLIE', celuy d'un Pilastre, qui est dans un Angle rentrant droit ou obtus. *p. 68.*

CHAPITEAU GALBE', celuy dont les feüilles ne sont qu'ébauchées, comme les *Chapiteaux Corinthiens* du Colisée. *Pl. 28. p. 67. & Pl. 34. p. 83.*

CHAPITEAU REFENDU, celuy dont la sculpture des feüilles est terminée. *Pl. 87. p. 295. &c.*

CHAPITEAU ECRASE', celuy qui est trop bas, parce qu'il est hors de la proportion antique, comme le *Corinthien* de Vitruve qui n'a que deux modules en toute sa hauteur, & qui a été imité à l'Hôtel d'Angoulesme à Paris.

CHAPITEAU MUTILE', celuy qui a moins de saillie d'un côté que d'autre, parce qu'il est trop prés d'un corps ou d'un angle. *p. 251. & 304.*

CHAPITEAU DE BALUSTRE; c'est la partie qui couronne un *Balustre* & qui ressemble en quelques-uns, aux *Chapiteaux* des Ordres, comme à celuy de l'*Ionique. Pl. 95. p. 319.*

CHAPITEAU DE TRIGLYPHE. Platebande sur le *Triglyphe* appellé de Vitruve *Tænia.* C'est aussi quelquefois un *Triglyphe* qui fait l'office de *Chapiteau* à un Pilastre Dorique, comme il s'en voit à la Porte de l'Hôtel de Condé à Paris. *Pl. 11. pag. 31. &c.*

CHAPITEAU DE NICHE. Espece de petit Dais au dessus d'une *Niche* peu profonde, qui couvre une Statuë portée sur un cû de lampe en encorbellement. Il se voit de ces *Chapiteaux* decorez de petits Ordres & Portiques, comme aux Eglises de S. Eustache à Paris, & de S. Estienne du Mont. Dans l'Architecture Gothique ils sont en maniere de Piramides à jour artistement travaillées, comme aux Eglises de Milan & de Strasbourg.

CHAPITEAU DE LANTERNE; c'est la couverture qu'on met pour terminer une *Lanterne* de Dome, & qui est de diffe-

rente figure, comme en *Cloche*, ainſi qu'à la Sorbonne : en *adouciſſement*, comme au Val de Grace : en *Dome* ou *Coupole* comme à l'Egliſe des Filles de ſainte Marie ruë S. Antoine à Paris, & même contourné en *Spirale*, comme à l'Egliſe de S. Leon de la Sapience à Rome. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

Chapiteau de moulin ; c'eſt la couverture en forme de cone qui tourne verticalement ſur la Tour ronde d'un *Moulin* pour en expoſer les volans au vent.

Chapiteau. *Voyez* AMORTISSEMENT.

CHAPITRE ; c'eſt par rapport à l'Architecture dans un Couvent ou une Maiſon de communauté, une grande Salle avec des bancs, où s'aſſemblent les Chanoines, Religieux, &c. pour traiter de leurs affaires. *p.* 342. & 353. Lat. *Capitulum*.

CHARDONS. Pointes de fer en maniere de dards, qu'on met ſur le haut d'une Grille, ou ſur le Chaperon d'un mur pour empêcher de paſſer pardeſſus. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

CHARGE DE PLANCHER ; c'eſt la maçonnerie de certaine épaiſſeur, qu'on met ſur les ſolives & ais d'entrevous ; ou ſur le hourdi d'un *Plancher* pour recevoir l'aire de plâtre ou le carreau ; on la nomme auſſi *Fauſſe-aire*, lorſqu'elle doit eſtre recouverte de quelque pavé ou parquet. *Pl.* 63 A. *p.* 183. & 352. Lat. *Statumen*.

Charges ; c'eſt ſelon la Coûtume du Paris Article 197. l'obligation de payer & rembourſer par celuy qui ſe loge & heberge ſur & contre le Mur mitoïen, de ſix toiſes l'une de ce qu'il baſtit au deſſus de dix pieds, depuis le rez-de-chauſſée, & au deſſous de quatre pieds, dans la fondation. *p.* 332.

CHARNIER ; c'eſt un Portique voûté en maniere de Cloître, qui renferme un Cimetiere : c'eſt auſſi une Galerie fermée de vitres au rez-de-chauſſée proche d'une Egliſe Paroiſſiale, où l'on communie aux Fêtes ſolemnelles. *p.* 353. Le *Charnier* de Cimetiere vient du Latin *Carnarium*, qui dans Plaute a la même ſignification.

CHARPENTE ou CHARPENTERIE, s'entend auſſi-bien

de l'Art d'assembler les pieces de bois pour les Bâtimens, que de l'Assemblage même. *p.* 186. *Pl.* 64 A. 64 B. &c. Lat. *Materiatio* ou *Materiatura* selon Vitruve.

CHARPENTIER, se dit autant du Maître qui entreprend & conduit les ouvrages de *Charpenterie*, que des Ouvriers qui travaillent sous lui, comme les *Piqueurs de bois*, qui tracent les pieces, d'autres qui les taillent & les assemblent, & les *Scieurs de long* qui les debitent. *p.* 244. Lat. *Materiarius.*

CHARTREUSE. On nomme ainsi un Couvent de l'Ordre de Saint Bruno, qui est un grand Hermitage, dont l'Avant-cour qui luy sert d'Entrée, est appellée *Malgouverne*, parce que les domestiques & les gens de dehors y mangent de la viande, & que les femmes ont la liberté d'y entrer pour y aller faire leurs prieres dans une Chapelle. L'Eglise qui est au dedans consiste en un Chœur des Peres plus grand que celuy des Freres, qui luy sert de Nef. D'un costé sont plusieurs Chapelles particulieres, où les Peres disent chacun la Messe à une même heure : & de l'autre un petit Cloître fermé de vitres, qui est joint par un bout de corridor à un grand Cloître en maniere de Portique, au milieu duquel est le Cimetiere. Les Cellules qui environnent ce Cloître sont au rez-de-chaussée & contiguës, ayant chacune un Jardin particulier avec sa fontaine : & le Chapitre & le Refectoire sont en Communauté. Le tout est renfermé d'un grand clos de murailles avec Basse-cour, & des lieux suffisans pour les provisions necessaires. Le nom de *Chartreuse* vient d'un Desert prés de Grenoble ainsi appellé, que S. Hugues Evêque de cette Ville donna à S. Bruno pour y établir sa retraite & sa Regle ; c'est où réside le General de l'Ordre. *p.* 336. Lat. *Chartusia.*

CHASSE, du Latin *Capsa*, un Coffre ; c'est par rapport à l'Architecture, un Coffre en maniere de Tombeau le plus souvent d'Orphévrerie pour resserrer les Reliques d'un Saint. On faisoit autrefois ces *Chasses* comme des petites Eglises Gothiques, suivant cette maxime chrétienne, que

les Saints ayant été le Temple vivant du Saint-Esprit, ils méritoient aussi aprés leur mort, que leurs ossemens fussent renfermez dans la figure de la Maison visible de Dieu. *pag.* 292.

CHASSE. Terme de Mecanique, qui signifie le mouvement de vibration qui fait agir. Par exemple, une Scie pour scier du marbre ou de la pierre, doit avoir depuis un pied jusqu'à dix-huit pouces de *Chasse*, c'est à dire, plus de longueur au-delà du Bloc qui est à scier.

CHASSER : ce mot se dit parmi les Ouvriers pour pousser en frapant, comme lorsqu'on frape avec coins & maillets pour joindre les Assemblages de Menuiserie. *p.* 352.

CHASSIS; c'est la partie mobile de la Croisée qui porte le verre. *p.* 141. Lat. *Cancelli.*

CHASSIS A PANNEAUX, celuy qui est rempli de Carreaux ou de *Panneaux* de bornes en plomb. *p.* 227.

CHASSIS A CARREAUX, celuy qui est partagé par des Croisillons de petit bois, & garni de grands *Carreaux* de verre en plomb, ou en papier. *p.* 227. & *Pl.* 100. *p.* 341.

CHASSIS A POINTE DE DIAMANT, celuy dont les petits bois se croisent à onglet. *p.* 141. & *Pl.* 100. *p.* 341.

CHASSIS A COULISSE, celuy dont la moitié se double, en la haussant sur l'autre. *p.* 141.

CHASSIS A FICHES, celuy qui s'ouvre comme les Volets, & plûtost en dedans qu'en dehors. *Pl.* 100. *p.* 341.

CHASSIS DOUBLES OU CONTRECHASSIS, celuy qui étant de verre ou de papier colé, est mis devant un *Chassis* ordinaire pendant l'hyver. On appelle aussi *Chassis doubles*, ceux qui sont de papier colé des deux côtez, & calfeutez pour les Serres & Orangeries. *p.* 198. & 227.

CHASSIS DORMANT; c'est en Menuiserie le Basti dans lequel est ferrée à demeure la Fermeture mobile d'une Baye, & qui est retenu avec des pattes dans la feüillure. On appelle aussi *Chassis dormant*, celuy qui ne s'ouvre point, étant scellé en plâtre à cause d'un jour de

coûtume. *pag.* 138. & *Pl.* 100. *pag* 341.

CHASSIS DE JARDIN ; c'eſt un Baſti de bois de cheſne peint de verd à l'huile, & garni de panneaux de vitres pour ſervir dans les *Jardins* en diſpoſant deux ou pluſieurs de ces *Chaſſis* en maniere de Comble à deux égouts, qu'on bouche par chacune de ſes extrémitez d'un Panneau triangulaire ſur les Couches, les Platebandes de fleurs & les Pepinieres, pour garantir les plantes du froid, & faire avancer les fleurs & les fruits.

CHASSIS DE FER ; c'eſt le pourtour dormant qui reçoit le battement d'une Porte de *Fer.* C'eſt auſſi ce qui en retient les barres & traverſes des Ventaux. *Pl.* 44 A. *pag.* 117. & 335.

CHASSIS DE PIERRE. Dale de *pierre* percée en rond ou quarrément pour recevoir une autre Dale en feüillure, qui ſert aux Aqueducs, Regards, Cloaques & Pierrées pour y travailler, & aux Foſſes d'Aiſance pour les vuider.

CHASSIS DE CHARPENTE : c'eſt un aſſemblage de Madriers ou Plattes-formes dont on entoure les grils de charpente qui ſervent à aſſeoir la maçonnerie dans un terrain ſablonneux.

CHASTEAU ; c'eſt une Maiſon Royale ou Seigneuriale bâtie en maniere de Fortereſſe avec Foſſez & Pont-levis. On appelle auſſi *Château*, une Maiſon de Plaiſance ſans défenſe effective, où les Foſſez ne ſervent que d'ornement, comme au *Château* de Richelieu & à celuy de Maiſons. *p.* 256. &c. *Pl.* 72. & 73.

CHASTEAU D'EAU ; c'eſt un Pavillon différent du *Regard*, en ce qu'il a de plus un Reſervoir & quelque Façade d'Architecture, enrichie de Napes d'eau, de Caſcades, &c. comme celuy de l'*Eau Pauline* ſur le Mont Janicule à Rome ; ou c'eſt un corps de Bâtiment qui a une ſimple décoration de Croiſées feintes, parce qu'il ne renferme que des Reſervoirs, comme le *Château d'eau* à Verſailles. *p.* 243.

CHAISTAIGNIER ; Arbre dont ſe fait la plus belle charpente. La vermine & les araignées ne s'y attachent point.

Il sert aussi à faire des perches pour les treillages.

CHAUFOIR ; c'est dans une Maison Religieuse ou autre Communauté, une Salle avec une cheminée adossée ou isolée au milieu pour se *chaufer* en commun. *p.* 353.

CHAUFOUR ; c'est autant le lieu où l'on tient le bois & la pierre à *Chaux*, que le *Four* où on la cuit, & le Magazin couvert où on la conserve. On nomme *Chaufourniers*, aussibien les Ouvriers qui font la *Chaux*, que les Marchands qui la vendent. *p.* 214. Lat. *Fornax calcaria.*

CHAUSSE D'AISANCE ; c'est un Tuyau fait de plomb, de pierre percée en rond ou quarrément, & plus souvent de boisseaux de poterie. La *Chausse d'aisance* doit avoir 3. pouces d'isolement contre un mur mitoïen. *Pl.* 61. *p.* 177. & 181.

CHAUSSE'E ; c'est une élevation de terre soûtenuë de Berges en talut ou de Fils de pieux, ou de murs de maçonnerie, laquelle sert de chemin à travers un Marais, ou des eaux dormantes, comme un Etang, &c. ou aux bords des eaux courantes pour en empêcher les débordemens. C'est ce que les Latins appellent *Agger*. Le mot de *Chaussée* vient selon Monsieur Ménage du Latin *Calciata* ou *Calceata*, dérivé de *Calcare*, marcher ou fouler aux pieds. *p.* 243. & 348.

CHAUSSE'E DE PAVE' ; c'est dans une large ruë, l'espace cambré qui est entre deux Revers. Ce mot se dit aussi du *Pavé* d'un grand chemin avec bordures de pierre rustique. Les *Chaussées* de grands chemins doivent avoir au moins 15. pieds de large suivant l'Ordonnance. *Pl.* 102. *pag.* 349. & 350.

CHAUX. Pierre calcinée ou cuite dans un four, laquelle se détrempe avec de l'eau & du sable pour faire le mortier. *p.* 214. Lat. *Calx.*

CHAUX VIVE, celle qui boüilt dans le Bassin où on la détrempe. *ibid.*

CHAUX ETEINTE OU FUSE'E, celle qui est conservée dans une

Fosse aprés avoir été détrempée. On appelle aussi *Chaux fusée*, celle qui n'a point été amortie ny détrempée, & qui s'étant d'elle-même reduite en poudre, n'est pas bonne à employer. *p.* 215.

CHEF D'OEUVRE ; c'est un ouvrage de difficile execution, pour estre reçû Maître dans certains Arts & Métiers. Par exemple, c'est dans la *Maçonnerie*, une Piece de Trait telle qu'une Descente biaise par teste & en talut qui rachette un Berceau. Dans la *Charpenterie*, la Courbe rampante d'un Escalier à vis bien dégauchie suivant sa cherche. Dans la *Serrurerie*, une Ferrure de Coffre fort, ou quelque Panneau de Rampe d'Escalier. Dans la *Menuiserie*, une Armoire ou un Coffre de moderne à fonds de cuve. Dans la *Couverture*, une Lucarne proprement racordée en sa Fourchette avec un Comble. Dans la *Plomberie*, une Cuvette à cû de lampe, ou un Canon de goutiere enrichi de moulures bien abouties. Dans la *Vitrerie*, un Panneau de compartiment de *Verres* de couleurs cavez, encastrez & assemblez avec du plomb de *Chef-d'œuvre*. Et enfin dans le *Pavé*, une Rose de petit pavé de grais & de pierre à fusil. Tous ces *Chef-d'œuvres* sont précedez d'une expérience qui est proposée par les Jurez de chaque Vacation, à laquelle l'Aspirant est obligé de travailler devant eux. Il faut remarquer que ces *Chef-d'œuvres* sont plus ou moins difficiles par rapport aux Aspirans, entre lesquels les Fils de Maîtres ont les plus faciles, & ne font qu'une expérience, & les Compagnons par conséquent les plus difficiles ; mais particulierement ceux qui n'ont pas fait d'Apprentissage à Paris. Le mot de *Chef-d'œuvre*, se dit encore d'un ouvrage excellent dans son espece, & le plus beau qu'ait fait un Artisan. *p.* 22. 310. & 342.

CHEMIN. Espace en longueur sur une certaine largeur pour communiquer commodément d'un lieu à un autre. Les *Chemins*, qu'on nomme aussi *Voyes*, sont *naturels* ou *artificiels*, *terrestres* ou *aquatiques*, *publics* ou *particuliers*. Les Romains

entre les autres Nations, ont fait des dépenſes incroïables pour les rendre ſpatieux, commodes & agréables juſqu'aux extrémitez de leur Empire. *p.* 208. 348. &c. *Voyez l'Hiſtoire des grands Chemins de l'Empire Romain par Nicolas Bergier.*

CHEMIN NATUREL, celuy qui eſt fréquenté par une longue ſucceſſion de temps à cauſe de ſa diſpoſition, & qui ſubſiſte avec peu d'entretien. *ibid.*

CHEMIN ARTIFICIEL, celuy qui eſt fait à force de mains, ſoit de terre raportée ou de maçonnerie, & dont le travail a ſurmonté les difficultez qui s'oppoſoient à ſon execution, comme ſont la pluſpart des Levées le long des Rivieres, des Marais, des Etangs, &c. *ibid.*

CHEMIN TERRESTRE, s'entend non ſeulement de tout *Chemin* par terre, mais auſſi de ceux qui ſont faits de terres raportées en maniere de Levées ſoûtenuës de berges en glacis avec aires de gravois ou de pavez, comme une partie du *Chemin* de Paſſi à Seve prés Paris. *ibid.*

CHEMIN AQUATIQUE. On appelle ainſi tous les *Chemins* faits ſur les eaux courantes de fleuves & de torrens, comme les Ponts & Digues, & ſur les eaux dormantes, comme les Levées & Chauſſées à travers les Marais & les Etangs. On comprend auſſi ſous le nom de *Chemin aquatique*, les Rivieres navigables, & les Canaux faits à la main, comme il s'en voit en Italie, en Flandre & en Hollande, & en France ceux de Briare, de Languedoc & d'Orleans. *p.* 348.

CHEMIN PUBLIC, ou GRAND CHEMIN, ſe dit de tout *Chemin droit* ou *traverſant*, *Militaire* ou *Royal*. *p.* 350.

CHEMIN PARTICULIER, celuy qui eſt fait pour la commodité du Château d'un Seigneur à quelque autre Maiſon, ou à un grand *Chemin* toûjours ſur ſes terres, comme la grande Avenuë de Meudon prés Paris.

CHEMIN MILITAIRE, on appelloit ainſi chez les Romains, les grands *Chemins* pour envoyer les Armées dans les Provinces de l'Empire, ou du ſecours aux Alliez.

CHEMIN ROYAL ; c'eſt le plus ample de tous les *Chemins*, où la dépenſe & le travail ne doivent point eſtre épargnez, nonobſtant les montagnes, valées, fondrieres, fleuves & autres difficultez à cauſe de la ſituation, pour le rendre le plus court, le plus commode & le plus ſeur que faire ſe peut.

CHEMIN DOUBLE. On appelloit ainſi chez les Romains, un *Chemin* pour les charrois, à deux Chauſſées, l'une pour aller & l'autre pour venir, afin d'éviter la confuſion, leſquelles étoient ſéparées par une Levée en maniere de Banquette de certaine largeur, pavée de briques de champ pour les gens de pied, avec bordures & tablettes de pierre dure, des Montoirs à cheval d'eſpace en eſpace, & des Colonnes milliaires pour marquer les diſtances. Le *Chemin* de Rome à Oſtie appellé le *Portuenſe*, étoit de cette maniere. *ibid.*

CHEMIN RELEVÉ. Petit *Chemin*, qui eſt à coſté de celuy des charrois, & qui ſert pour les gens de pied, comme les Banquettes des Quais & des Ponts de pierre, & les Bermes des Foſſez & Canaux faits par artifice. *p. 351.*

CHEMIN DROIT, celuy qui eſt le plus court, le plus à la ligne & de niveau que faire ſe peut.

CHEMIN DE TRAVERSE, celuy qui communique à un grand *Chemin*. On appelle auſſi *Chemin de traverſe*, tout ſentier de détour plus court qu'une route ordinaire.

CHEMIN RAMPANT, celuy qui a une pente ſenſible, & quand elle eſt de plus de ſept pouces par toiſe, les charrois ne le peuvent monter qu'avec beaucoup de peine.

CHEMIN ESCARPÉ, celuy qui eſt fait ſur la Coſte d'une montagne, qui ne peut pas eſtre droit, mais tortu & avec des ſinuoſitez, & qui eſt ſoûtenu du côté du précipice par des Levées de pierre ſeche, & quelquefois de maçonnerie en certains endroits, comme ceux des Alpes pour paſſer de France en Italie, & ceux des Pirenées pour aller en Eſpagne. *p.348.*

CHEMIN COMBLÉ, s'entend de deux manieres, ou de celuy qui eſt fait dans une valée ou fondriere pour regagner deux coſtes de montagnes : ou d'un *Chemin* antique que les de-

combres de quelque Ville voisine ont couvert de certaine hauteur de materiaux, en sorte qu'en foüillant on découvre encore l'aire de l'ancien Pavé. *ibid.*

Chemin ferme, celuy dont le sol est affermi par la terre battuë, du caillou, de la roche ou du sable : ou par une aire de maçonnerie, de gravois, de brique, de têts de pots, &c. avec de la chaux : ou qui est pavé de quartiers de roche équarris ou à joints incertains, comme sont la pluspart des *Chemins* antiques, & particulierement ceux d'*Appius* & de *Flaminius*. *p.* 350. *Voyez* Pave' de pierre.

Chemin ferre'. Les Romains appelloient ainsi tout *Chemin* pavé de pierre extrémement dure, ou parce qu'elle ressembloit au *Fer*, ou plûtost parce qu'elle résistoit aux *fers* des chevaux & des charrois. On nomme encore arjourd'huy *Chemin ferré*, celuy dont le sol est de roche vive.

Chemin fendu, s'entend de celuy qui est fait dans quelque Bute ou Montagne, dont on a osté la creste, comblé le bas & haussé les berges pour le rendre plus doux : ou bien de celuy qui est taillé dans un rocher, dont on s'est servi du debris pour paver, comme il s'en voit en Provence & en Languedoc, que les Romains y ont fait en minant la roche, par le moyen du fer & du vinaigre, & comme celuy que Charles Emanuel II. Duc de Savoye, a fait couper en 1670. dans les Alpes, entre Chambery & Turin, où la poudre à canon a été d'un grand secours pour parvenir à l'execution d'une entreprise si difficile. *p.* 348.

Chemin perce', celuy qui est taillé dans le roc avec le ciseau pour souchever les quartiers de roche & qui reste voûté, comme celuy de Pousol à Naples, qui a environ une demie-lieuë de longueur sur quinze pieds de large & autant de haut, que Strabon raporte avoir été fait par un certain Cocceius peut-estre parent de Nerva, & qui a été élargi par Alphonse Roy d'Arragon & de Naples, & reduit à la ligne par les Vicerois. Il s'en voit encore un plus antique dans ce même Royaume entre Bayes & Cumes, qu'on nomme la

Grote de Virgile, parce que ce Poëte en fait mention dans le sixiéme Livre de son Eneïde. *ibid.*

CHEMIN DE CARRIERE; c'est, ou le puits par où l'on descend dans une *Carriere* pour la foüiller, ou l'ouverture qu'on fait à la Côte d'une montagne pour en tirer de la pierre ou du marbre.

CHEMINE'E; c'est dans une Maison aussi-bien l'endroit où l'on fait le feu, que le Tuyau par où s'échape la fumée. Ce mot vient du Latin *Caminus*, fait du Grec *Kaminos*, qui a la même signification. *p.* 158. *Pl.* 55. &c.

CHEMINE'E ISOLE'E, celle qui au milieu d'un Chaufoir, ne consiste qu'en une Hotte soûtenuë en l'air par des soupentes de fer, ou portée par quatre Colonnes, comme les Anciens la pratiquoient, & comme il s'en voit une à Bayes prés de Naples. On nomme aussi *Cheminée isolée*, celle qui étant adossée contre une cloison, laisse un espace entre le contre-cœur & les poteaux de peur du feu.

CHEMINE'E ADOSSE'E, celle qui est posée contre un mur ou le Tuyau d'une autre *Cheminée*. *p.* 160.

CHEMINE'E AFFLEURE'E, que Scamozzi nomme *à la Romaine*, celle dont l'Atre & le Tuyau sont pris dans l'épaisseur du mur, & dont l'Architecture du Manteau est en saillie, comme celle du Palais Farnese. *Pl.* 56. *p.* 165. &c.

CHEMINE'E EN SAILLIE, celle dont le Contre-cœur affleure le nû du mur, & dont le Manteau est en dehors. *Pl.* 61. *p.*177.

CHEMINE'E EN HOTTE, celle dont le Manteau fort large par le bas & en figure piramydale, est porté en saillie par des courges ou corbeaux de pierre, comme les *Cheminées* anciennes & celles de la grande Chambre du Parlement de Paris. *Pl.* 55. *p.* 159.

CHEMINE'E ANGULAIRE, celle dont le plan est circulaire, & qui est située dans l'angle d'une Chambre, comme il s'en voit en quelques Villes du Nord.

CHEMINE'E DE CUISINE, celle qui est avec Hotte seulement, & le plus souvent sans Jambages. *p.* 158. *Pl.* 55. & *p.* 174. *Pl.* 60.

CHEMINE'E A L'ANGLOISE. Petite *Cheminée* à trois pans par son plan, & fermée en Anse de panier. *p.* 170. *Pl.* 59.

CHENIL ; c'est une grande Maison qui consiste en plusieurs Cours & Bâtimens pour loger les Officiers de la Venerie, les Valets, & leurs meutes de chiens de chasse, comme celuy de Versailles. Ce mot s'entend particulierement des Salles basses où couchent les chiens, & il vient du Latin *Canile*, fait de *Canis*, chien. *p.* 117.

CHERCHE ou CERCE, de l'Italien *Cerchio*, un Cercle ; c'est le trait d'un Arc surbaissé ou rampant, ou de quelqu'autre figure tracée par des points *cherchez*. On donne aussi ce nom à la planche chantournée avec laquelle on la trace. *p.* 239.

CHERCHE SURBAISSE'E, celle qui a moins d'élevation que la moitié de sa Base : & CHERCHE SURHAUSSE'E, celle qui est au dessus de cette proportion, comme la plufpart des Arcs Gothiques.

CHERCHE RALONGE'E ; c'est la ligne d'un Plan circulaire *ralongée* dans son élevation, comme le rampant d'un Escalier à vis. *p.* 237. & 322.

CHERUBIN. Teste d'enfant avec des aîles, qui sert le plus souvent d'ornement aux Clefs des Arcs dans les Eglises. *p.* IX.

CHESNE. *Voyez* BOIS.

CHESNEAU. Canal de plomb de 18. pouces de large ou environ, & de deux ou trois lignes d'épaisseur, qui porte sur la Corniche d'un Bâtiment pour recevoir les eaux du Comble, & les conduire par sa pente dans un tuyau de descente, ou dans une Goutiere. *Pl.* 64. A. *p.* 187. C'est ce que Monsieur Perrault croit estre signifié par le mot de *Compluvium* dans Vitruve.

CHESNEAU A BORD, celuy qui est seulement ourlé, & dont on voit les crochets de fer qui le retiennent. On luy donne un pouce de pente par toise pour l'écoulement des eaux. *pag.* 224.

CHESNEAU A BAVETTE, celuy qui est recouvert par le de-

vant d'une bande de plomb blanchi pour cacher les crochets. *ibid.*

CHEVALEMENT. Eſpece d'étaye faite d'une ou de deux pieces de bois, couverte d'un chapeau ou teſte, & poſée en arcboutant ſur une couche, qui ſert à retenir en l'air les encôgnures, trumeaux, jambages, ſous-poutres, &c. pour faire des repriſes par ſous-œuvre. *p.* 244. Lat. *Tibicen.*

CHEVALET; c'eſt l'Aſſemblage de deux Noulets ou Linçoirs ſur le Faiſte d'une Lucarne. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

CHEVALETS; ce ſont les treteaux qui ſervent pour échafauder & pour ſcier de long.

CHEVET D'EGLISE; c'eſt la partie le plus ſouvent circulaire qui termine le Chœur d'une *Egliſe.* Les Italiens l'appellent *Tribuna*, & les Latins *Abſis. Pl.* 70. *p.* 253.

CHEVESTRE. Piece de bois d'un Plancher retenuë par les Solives d'*Enchevêtrure*, pour en porter d'autres à tenon & mortoiſe,& laiſſer une ouverture pour l'Atre,& les Tuyaux de cheminée, ou pour quelque petit Eſcalier. *Pl.* 55. *p.* 159. & 161. Lat. *Tignum incardinatum.*

CHEVILLE DE FER. Morceau de *fer* pointu de 8. à 9. pouces de long, qui ſert à retenir quelques aſſemblages de Charpente, pour attacher les ſolives & lambourdes aux poutres, &c. *p.* 331.

CHEVILLE; c'eſt dans le toiſé des Bois de Charpente, la ſixiéme partie d'un Echalas.

CHEVILLE A QUATRE POINTES; c'eſt une cheville qu'on coupe en deux pour mettre chaque morceau aux deux côtez d'une Mortoiſe, dont le tenon n'eſt pas traverſé, & qu'on a oublié de percer.

CHEVILLE BARBÜE; c'eſt une cheville de 5. à 6. pouces de long, dont le bout eſt édenté, afin qu'étant chaſſée à force dans le bois, on ne l'en puiſſe jamais tirer.

CHEVRE. Machine ordinairement compoſée de deux pieces de bois qui forment un triangle, laquelle a une poulie à l'angle du ſommet, & un moulinet au bas entre ces deux

pieces, pour tirer avec le cable un fardeau par une baye de Croiſée. Lorſqu'on y ajoûte une troiſiéme piece de bois nommée *Pied de Chevre*, elle ſert à enlever les fardeaux à plomb, comme les poutres ſur les tretaux pour eſtre débitée, & eſt appellée *Guindal. p.* 243.

CHEVRONS. Pieces de bois de ſciage de 3. à 4. pouces de gros, ſur leſquelles ſont attachées les Lattes à tuile ou ardoiſe ; & lorſqu'ils ſont chevillez ſur les Pannes, on dit qu'ils ſont *Brandis ſur Panne*. On les poſe aujourd'huy de 4. à la latte. *p.* 187. *Pl.* 64 A. 64 B. & *p.* 223. Vitruve nomme les Chevrons *Aſſeres*.

Chevrons de long-pan, ceux qui ſont ſur le courant du Faiſte & des Pannes du *Long-pan* d'un Comble. *ibid.*

Chevrons de croupe ou Empanons, ceux qui ſont inégaux & qui ſont attachez ſur les Areſtiers de la *Croupe* d'un Comble. *ibid.*

Chevrons de ferme ; ce ſont les deux Chevrons encaſtrez par le bas ſur l'extrait, & joints en haut par le bout au poinçon.

Chevrons cintrez, ceux qui ſont courbez & aſſemblez dans les Liernes d'un Dome. *ibid.*

Chevrons de remplage ; ce ſont les plus petits *Chevrons* d'un Dome, qui ne ſuivent pas dans les Liernes, à cauſe que leur nombre diminuë à meſure qu'ils approchent de la fermeture au pied de la Lanterne.

CHIFRE. Entrelaſſement de lettres fleuronnées en bas-relief ou à jour, qui ſert d'ornement dans l'Architecture, la Serrurerie, la Menuiſerie & les Parterres de buis. *p.* 9. & 183.

CHIMERE. Monſtre fabuleux qui a la teſte & l'eſtomac d'un Lion, le ventre d'une Chevre & la queuë d'un Dragon, & qui a pris ſon nom de celle de Bellerophon. On en voit de diverſes figures imaginaires qui ſervent dans l'Architecture Gothique de Gargoüilles & Corbeaux, & qui ne ſont que des productions des Sculpteurs ignorans de ces temslà. Ce mot vient du Latin *Chimera*, qui ſignifie la même

chose, & qui a été fait du Grec *Chimaira*, Chevre d'hiver. *p.* IX. & 342.

CHOEUR, du Grec *Choros*, Concert de Musiciens ; c'est la partie de l'Eglise séparée de la Nef, où l'on chante l'Office divin. On appelle *Arriere-Chœur*, celuy d'un Couvent qui est derriere le grand Autel, & contenu dans le corps de l'Eglise, ou séparé par un mur percé de quelques ouvertures, comme à plusieurs Eglises de l'Ordre de S. François. Lat. *Odeum*, qui signifie aussi tout lieu où l'on chante. *p.* 218.

CHOEUR EN TRIBUNE, celui qui étant séparé de l'Eglise, est élevé au dessus du rez-de-chaussée derriere le grand Autel, comme aux PP. Barnabites, ou qui est sur la principale Porte, & forme au dessous une espece de Vestibule, comme aux PP. Minimes de la Place Royale à Paris.

CHOEUR *de Monastere de Filles*, est une grande Salle attachée au corps de l'Eglise, & séparée par une grille, où les Religieuses chantent l'Office. *p.* 218.

CHUTE ; c'est dans un Jardin le racordement de deux terrains inégaux, qui se fait par des perrons ou des gazons en glacis. *p.* 190. & 256.

CHÛTE DE FESTONS ET D'ORNEMENS ; ce sont des bouquets pendans de fleurs ou de fruits, qu'on met dans des ravalemens de Montans, Pilastres & Panneaux de compartiment de Lambris. *Pl.* 58. *p.* 169.

CHÛTE D'EAU ; c'est la pente d'une Conduite depuis son Reservoir jusques à l'élancement d'un Jet d'*Eau* dans un Bassin. *p.* 198.

CIBOIRE ; c'est par rapport à l'Architecture, selon les anciens Auteurs, un petit Dais ou Baldaquin porté sur quatre colonnes, & formé d'une Voûte d'ogive à quatre Lunettes, dont on couvroit autrefois les Autels, comme on en voit encore un à l'Eglise de Saint Jean de Latran à Rome, un autre derriere l'Autel de la Sainte Chapelle à Paris, qui couvre le Tresor. C'est pourquoy les Italiens appellent *Ciborio*, un Tabernacle isolé, comme ceux des Chapelles du

Saint Sacrement à Saint Pierre du Vatican, & à Sainte Marie Majeure.

CIEL DE CARRIERE ; c'eſt le premier Banc qui ſe trouve au deſſous des terres en foüillant les *Carrieres* , & qui leur ſert de Plafond dans ſa continuité à meſure qu'on les foüille. On tire de ces *Ciels* une pierre ruſtique propre pour fonder. *p.* 206.

CIERGES D'EAU ; ce ſont pluſieurs Jets d'*Eau* ſur une même ligne dans un Baſſin long à la teſte d'un Canal , d'une Caſcade & ailleurs. On les nomme *Grille d'eau* , quand ils ſont fort prés les uns des autres. *p.* 317.

CILINDRE ou CYLINDRE , du Grec *Kylindros* , pierre ronde & longue ; c'eſt un corps ſolide rond & long comme un pilier, compris en deux plans égaux & paralleles joints enſemble par des lignes droites. On appelle *Cylindre oblique*, celuy qui eſt incliné. *Pl.* †. *p.* j.

CIMAISE ou CYMAISE , ſelon Vitruve, du Grec *Kymation*, une Onde ; c'eſt une moulure ondée par ſon profil , qui eſt concave par le haut & convexe par le bas. Elle s'appelle auſſi *Doucine* , *Gorge*, ou *Gueule droite* , mais plus communément *Cimaiſe* en François, parce qu'elle eſt la derniere moulure, & comme à la *Cime* d'une Corniche. Il y en a qui écrivent *Simaiſe* , du Latin *Simus* , Camus ; mais cette étymologie eſt fauſſe, parce que la beauté de cette moulure eſt d'avoir ſa ſaillie égale à ſa hauteur. *p.* ij. *Pl.* A. &c.

CIMAISE TOSCANE ; c'eſt un Ove ou Quart-de-rond. *Pl.* 6. *pag.* 17.

CIMAISE DORIQUE ; c'eſt un Cavet. *Pl.* 11. *p.* 31.

CIMAISE LESBIENNE , ſe prend pour un Talon ſelon Vitruve. *Pl.* A. *pag.* iij.

CIMENT ; c'eſt du tuileau ou de la brique concaſſée, qui mêlée avec de la chaux fait le meilleur mortier, & qui eſt d'un bon uſage pour les ouvrages fondez dans l'eau. Lat. *Teſta tuſa*. On dit *Cimenter* , pour liaiſonner de *Ciment*. *p.* 214.

CIMETIERE ; c'eſt une place entourée de murs ou de Char-

niers, où l'on enterre les morts, & dont quelques Sepultures ſont ornées de Croix, d'Obeliſques & autres monumens funeraires, comme celuy des SS. Innocens à Paris. On écrivoit & on prononçoit autrefois *Cemetiere,* du Latin *Cœmeterium,* fait du Grec *Koimeterion*, lieu où l'on dort, ou lieu de ſepulture. *p.* 353.

CINTRE, ſe dit de la figure d'un Arc, & de toute piece de bois courbe, qui ſert tant aux Combles qu'aux Planchers. *p.* 237. &c.

CINTRE SURBAISSÉ, celuy dont le trait eſt une demi-ellipſe, & qui par conſéquent eſt plus bas que le demi-cercle. *ibid.*

CINTRE SURMONTÉ, celuy dont le centre eſt plus haut que le diametre du demi-cercle. *ibid.*

CINTRE RAMPANT, celuy qui eſt tracé au ſimbleau par des points cherchez ſuivant le *Rampant* d'un Eſcalier, ou d'un Arcboutant.

CINTRE DE CHARPENTE; c'eſt un Aſſemblage de pieces de bois de *Charpente*, ſur lequel on bande un Arc ou une Croiſée qu'on veut faire *cintrée*, & dont pluſieurs eſpacez à égales diſtances garnies de ſolives ou doſſes, ſervent à conſtruire une Voûte. Le moindre *Cintre* eſt compoſé d'un Entrait, qui luy ſert de baſe, d'un Poinçon, de deux Contre-fiches, de quatre autres pieces de bois *cintrées*, ou de deux Arbalêtriers, ou de deux doſſes, ſur leſquelles on maçonne un *Cintre* de moilon. On l'appelle auſſi *Armature,* de l'Italien *Armatura,* qui ſignifie la même choſe. *p.* 343.

CINTRER; c'eſt établir les *Cintres* de charpente, pour commencer à bander les Arcs. On dit auſſi *Cintrer,* pour arondir plus ou moins un Arc ou une Voûte.

CIRCONFERENCE; c'eſt la ligne qui renferme un eſpace circulaire, comme la *Circonference* d'un Dome, d'un Rond d'eau, &c. *Pl.* †. *p.* j. &c.

CIRCONVOLUTIONS; ce ſont les tours de la ligne ſpirale de la Volute Ionique. *Pl.* 20. *p.* 49. *Pl.* 21. *p.* 51. &c. Et de la Colonne Torſe. *p.* 106. *Pl.* 41. &c. Ce mot vient

du Latin *Circumvolvere*, tourner à l'entour.

CIRCUIT, ou ENCEINTE, se dit d'une Muraille qui environne un espace. C'est ce que les Latins nomment *Ambitus* & *Peribolus*. *Vie de Vignole.*

CIRQUE; c'étoit chez les Grecs un lieu destiné pour les Jeux publics, & c'étoit chez les Latins un grande Place longue cintrée par un bout, & entourée de Portiques & de plusieurs rangs de sieges par degrez: Il y avoit au milieu une espece de Banquette avec des Obelisques, des Statuës & des Bornes à chaque bout. Ce lieu servoit pour les courses des Biges ou Quadriges, c'est à dire, des Chariots attelez de deux ou de quatre chevaux, & pour les diverses chasses. Les plus magnifiques étoient le grand *Cirque* d'Auguste, & ceux de Flaminius, de Neron, &c. à Rome. Ce mot vient du Latin *Circus*, fait du Grec *Kirkos*, qui tous deux signifient la même chose. *p.* 308.

CISELURE; c'est le petit bord qu'on fait avec le *Ciseau* à l'entour du parement d'une pierre dure pour la dresser, ce qui s'appelle *Relever les ciselures*. Elles servent aussi pour distinguer des Compartimens de Rustique sur les paremens des pierres dures. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

CISELURE, se dit encore dans la Serrurerie de tout ouvrage de Tole amboutie au *Ciseau*. *Pl.* 65 D. *p.* 219.

CITERNE. Lieu soûterrain & voûté, dont le fonds est pavé, glaisé ou couvert de sable pour conserver les eaux pluviales où il n'y en a point de naturelles. On appelle *Citerneaux*, des petits lieux voûtez à côté de la *Citerne*, où l'eau s'épure avant que d'y entrer. Une des plus considerables qui se voient, est celle de Constantinople, dont les Voûtes portent sur deux rangs de 212. piliers chacun. Ces piliers de deux pieds de diametre, sont plantez circulairement & en raïons qui tendent à celuy qui est au centre. Le mot de *Citerne* est fait du Latin *Cis* & *terram*, c'est à dire dans terre. *Pl.* 72. *p.* 257.

CLAIRE-VOYE. Terme qui signifie l'espacement trop large

des solives d'un Plancher, des poteaux d'une Cloison, ou des chevrons d'un Comble qui n'est pas assez peuplé. *Voyez* COUVERTURE A CLAIRE-VOYE.

CLAIRIERE; c'est dans un Bois un espace peu garni d'arbres, plûtost sur une hauteur que dans un fonds. *p.* 195.

CLAPET; espece de petite Soupape plate de fer ou de cuivre, que l'eau fait ouvrir ou fermer par le moïen d'une charniere dans un tuyau de conduite ou dans le corps d'une Pompe.

CLASSES; ce sont plusieurs Salles au rez-de-chaussée de la Cour d'un College, garnies de bancs & de sieges, où l'on enseigne séparément diverses parties des Humanitez & des Sciences. *p.* 332.

CLAVEAU; c'est une des pierres en forme de coin, qui sert à fermer une Platebande. *Pl.* 66 A. *p.* 237. Les *Claveaux* sont appellez de Vitruve *Cunei.*

CLAVEAU A CROSSETTE, celuy dont la teste retourne avec les Assises de niveau pour faire liaison. *p.* 122. *Pl.* 44 B.

CLAUSOIR; c'est le plus petit carreau ou boutisse qui ferme une assise dans un mur continu ou entre deux piédroits. *p.* 235.

CLAYONNAGE. On dit *faire un Clayonnage*, quand on assure sur des *clayes* faites de menuës perches, la terre d'un gazon en glacis, qui pourroit couler ou s'ébouler par le pied sans cette précaution.

CLEF; c'est la pierre du milieu qui ferme un Arc, une Platebande, ou une Voûte. *Pl.* 66 A. *p.* 237. Elle est différente selon les Ordres; au Toscan & au Dorique, ce n'est qu'une simple pierre en saillie ou Bossage. *Pl.* 3. *p.* 11. &c. à l'Ionique, elle est taillée de nervûres en maniere de Consoles avec enroulemens. *Pl.* 17. *p.* 43. & au Corinthien & au Composite c'est une Console riche de sculpture avec enroulemens & feüillages, ou c'est un Masque. *Pl.* 26. *p.* 63. & *Pl.* 31. *p.* 77. Toutes ces especes de *Clefs* se nomment aussi *Mensoles*, de l'Italien *Mensola*, qui a la même signification.

CLEF EN BOSSAGE, celle qui a plus de saillie que les Claveaux ou Voussoirs, & où l'on peut tailler de la sculpture. *Pl.* 76. *p.* 173

CLEF PASSANTE, celle qui traversant l'Architrave & même la Frise, fait un bossage qui en interrompt la continuité, comme il s'en voit aux Portes du Palais Royal à Paris. *Pl.* 46. *p.* 127.

CLEF A CROSSETTES, celle qui est potencée par en haut avec deux *Crossettes* qui font liaison dans un Cours d'assise. *Pl.* 44 B. *p.* 123.

CLEF PENDANTE ET SAILLANTE ; c'est la derniere pierre qui ferme un Berceau de voûte,& qui excede le nû de la doüelle dans sa longueur. *p.* 344.

CLEF DE POUTRE ; c'est une courte barre de fer, dont on arme chaque bout d'une *Poutre*, & qu'on scelle dans les murs où elle porte.

CLEF *en Charpenterie* ; c'est la piece de bois qui est arcboutée par deux décharges pour fortifier une poutre. *Pl.* 64 B. *pag.* 189.

CLEF *en Menuiserie* ; c'est un tenon qui entre dans deux mortoises collé & chevillé pour l'assemblage des panneaux. *p.* 185. & *Pl.* 100. *p.* 341. Vitruve appelle ces sortes de Tenons *Subscudes*.

CLEF DE SERRURE. Piece de menuës ouvrages de fer qui sert à ouvrir ou à fermer une Porte. Elle est composée de l'*Anneau*, de la *Tige*, & du *Panneton*. Il y a de ces *Clefs* fort riches dont l'*Anneau* est ciselé avec divers ornemens. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

CLEF A LA MAIN. *Voyez* MARCHE' LA CLEF A LA MAIN.

CLIQUART. *Voyez* PIERRE DE CLIQUART.

CLOAQUE, du Latin *Cloaca*, Egout d'immondices ; c'est dans une Ville une espece d'Aqueduc soûterrain & voûté pour l'écoulement des eaux pluviales & des immondices. On le nomme aussi *Egout*. Pline fait mention du grand *Cloaque* de Rome, que fit bastir Tarquin le Superbe, si spatieux, qu'une charette chargée de foin y pouvoit passer commodément. *pag.* 175.

CLOCHER. Espece de Pavillon ou Guerite isolée qui renfer-

me des *Cloches*, & qui eſt le plus ſouvent élevée ſur le comble d'une Egliſe, & couverte d'une Fleche. Les Auvents couverts d'ardoiſe qui ſont par étages à ſes ouvertures, ſe nomment *Abavents*, & ſervent à renvoyer en bas le ſon des Cloches. *p.* 226. & 264. Lat. *Campanile*.

Clocher de fonds : eſpece de Tour qui porte de fonds, & eſt attachée au corps d'une Egliſe, & couverte d'une Aiguille ou d'une Fléche. On voit de ces ſortes de *Clochers* iſolez & détachez de l'Egliſe, comme celuy de S. Marc à Veniſe qui eſt quarré. *Voyez* Tour d'Eglise.

CLOCHETTES. *Voyez* GOUTES.

CLOISON, ſe dit d'un rang de poteaux eſpacez environ à 15. ou 18. pouces, ruinez, tamponnez & remplis de panneaux de maçonnerie pour partager les pieces d'un Appartement, & pour porter les Planchers. *Pl.* 61. *p.* 177. & *Pl.* 63 B. *p.* 185. Les *Cloiſonnages* ſont appellez dans Vitruve *Craticii Parietes*, du Latin *Crates*, une Claye, parce que les poteaux debout imitent les menuës perches dont les premiers hommes faiſoient ces ſéparations dans leurs Cabanes.

Cloison pleine, celle qui eſt à bois apparent hourdée de plâtre & plâtras, & enduite d'aprés les poteaux ruinez & tamponnez. *p.* 188.

Cloison recouverte, c'eſt à dire lattée, contre-lattée, & enduite de plâtre ou lambriſſée. *Pl.* 63 B. *p.* 185.

Cloison creuse, celle dont l'intervalle entre les poteaux n'eſt point hourdée, pleine & remplie de maçonnerie, mais ſeulement couverte de lattes cloüées à 2. & 3. lignes de diſtance l'une de l'autre, enſuite hourdée & enduite de plâtre. Ces cloiſons ne ſe pratiquent que pour empêcher le bruit & la charge lorſqu'elles portent à faux ſur un plancher. *p.* 222. & 223.

Cloison d'ais, celle qui eſt faite avec des *Ais* de bateau ou doſſes, & lambriſſée des deux coſtez pour ménager la place & la charge. Quand on eſt obligé d'y faire des portes, les poteaux d'huiſſerie & le linteau ſont de tiers-poteau ſur le

plat ; & on laiſſe un peu de diſtance entre chaque ais, afin que le plâtre s'y retienne.

Cloison de menuiserie, celle qui eſt faite de planches à rainure & languettes poſées en couliſſe, & dont on ſe ſert pour faire des retranchemens dans une grande piece. On fait auſſi des *Cloiſons* d'aſſemblage.

Cloison a jour, celle qui depuis une certaine hauteur, eſt faite de barreaux de bois quarrez ou tournez. *p.* 174. *Pl.* 60.

Cloison de serrure ; c'eſt une eſpece de boëtte de fer mince qui renferme la garniture d'une Serrure.

CLOISONNAGE. *Voyez* Pan de bois.

CLOITRE, du latin *Clauſtrum*, lieu clos ; c'eſt dans un Couvent un Portique qui environne un Jardin ou un Cimetiere. Celuy des Chartreux à Rome, du deſſein de Michel-Ange, eſt un des plus reguliers pour ſon Architecture, comme celuy de S. Michel *in Boſco* prés de Boulogne, eſt conſiderable pour l'excellence de ſes Peintures. *p.* 353.

CLOTURE ou ENCLOS. Mur ou grille qui environne un eſpace. Ces mots ſe diſent particulierement des murailles qui renferment un Monaſtere. *p.* 218. & 257.

Clôture de choeur d'Eglise ; c'eſt dans une Egliſe une fermeture à jour, qui ſépare le Chœur d'avec la Nef & les Bas-côtez. Il y en a qui ſont faites de Menuiſerie avec ſculpture, comme celle de l'Egliſe de S. Jacques de la Boucherie : ou de fer avec ornemens, leſquelles ſont à preſent le plus en uſage, comme celle de S. Euſtache : ou enfin de Baluſtres de bronze, comme celle de S. Germain l'Auxerrois. On en voit auſſi de pierre dure en maniere de petits Portiques d'Architecture Gothique avec Figures de ronde boſſe, comme celle de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris. *p.* 218. & 309.

CLOUS. *Voyez* NEUDS.

COCHES. *Voyez* HOCHES.

COFFRE D'AUTEL ; c'eſt dans un Retable de menuiſerie, la Table d'un *Autel*, avec l'Armoire qui eſt au deſſous. *Pl.* 53. *pag.* 155.

COFFRE DE REMPLAGE. *Voyez* MACONNERIE.

COIN, eſt une eſpece de Dé coupé diagonalement ſuivant le rampant d'un Eſcalier, qui ſert à porter par en bas des Colonnes de niveau, & à racheter par en haut la pente de l'Entablement qui ſoûtient un Berceau rampant, comme à l'Eſcalier Pontifical du Vatican. Ces *Coins* font auſſi le même effet aux Baluſtres ronds qui ne ſont point inclinez ſuivant une Rampe, comme à l'Eſcalier du Palais Royal. *p.* 322. On peut auſſi donner ce nom aux deux portions d'un Timpan renfoncé, qui portent les Corniches rampantes d'un Fronton, comme on en voit au Fronton cintré du Portail de l'Egliſe de S. Gervais à Paris. *p.* 76.

COLARIN. *Voyez* CEINTURE & GORGERIN.

COLET DE MARCHE; c'eſt la partie la plus étroite, par laquelle une *Marche* tournante tient au Noyau d'un Eſcalier. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

COLLEGE; c'eſt un lieu établi pour enſeigner la Religion, & les Lettres humaines, & c'eſt par rapport à l'Architecture un grand Baſtiment qui conſiſte en une ou pluſieurs Cours, Chapelle, Claſſes & Logemens tant pour les Penſionnaires que pour les Profeſſeurs. Le College des PP. Jeſuites à Rome, appellé le *College Romain* baſti ſous le Pape Gregoire XIII. ſur le deſſein de Barthelemy Amannato, eſt un des plus conſiderables pour la beauté de ſon Architecture, comme celuy de la Flèche en Anjou, eſt un des plus grands & des plus reguliers. *p.* 270. & 321.

COLOMBAGE. *Voyez* PAN DE BOIS.

COLOMBE. Vieux terme qui ſignifie toute Solive poſée debout dans les Cloiſons & Pans de bois, d'où a été fait *Colombage*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

COLOMBIER. Eſpece de Pavillon rond ou quarré, qui a des boulins dans toute ſa hauteur pour les pigeons que l'on y tient; & lorſqu'il eſt iſolé, & qu'il porte de fonds (ce qu'on nomme *Colombier à pied*) il eſt reputé Seigneurial. Les plus hauts ſont les plus eſtimez. Ils doivent avoir au

devant de leurs fenestres des entablemens de pierre ou d'ais, qui ayent une coudée de saillie, & où les pigeons puissent roüer, se reposer & prendre leur vol pour aller aux champs. *pag.* 328.

COLONNADE. On appelle ainsi un Peristyle de figure circulaire, comme celuy du petit Parc de Versailles, qui a trente-deux *Colonnes* d'Ordre Ionique, le tout de marbre solide & sans incrustation. *p.* 304.

COLONNADE POLYSTYLE, celle dont le nombre de *Colonnes* est si grand, qu'on ne les peut compter d'un seul aspect, comme la *Colonnade* de la Place de S. Pierre de Rome qui a 284. *Colonnes* d'Ordre Dorique de plus de quatre pieds & demi de diametre, toutes par tambours de Tevertin. Le mot de *Polystyle* vient du Grec *Polystylos*, qui a beaucoup de *Colonnes*.

COLONNAISON. Terme dont M. Blondel s'est servi pour signifier une ordonnance de *Colonnes*. *p.* 304.

COLONNE. Espece de Pilier de figure ronde, composé d'une Base, d'un Fust & d'un Chapiteau, & servant à porter l'Entablement. La *Colonne* est différente selon les Ordres, & doit estre considerée par rapport à sa matiere, à sa construction, à sa forme, à sa disposition & à son usage. Ce mot vient du Latin *Columna*, qui a été fait selon Vitruve de *Columen*, Soûtien. *p.* 2. *Pl.* j. &c.

COLONNE *par rapport aux Ordres.*

COLONNE TOSCANE, celle qui a sept diametres de hauteur, & est la plus courte & la plus simple des Ordres. *pag.* 6. *Pl.* 2.

COLONNE DORIQUE, celle qui a huit diametres, & son Chapiteau & sa Base un peu plus riches de moulures que la *Toscane*. *p.* 18. *Pl.* 7.

COLONNE IONIQUE, celle qui a neuf diametres & differe des autres par son Chapiteau qui a des volutes, & par sa Base qui luy est particuliere. *p.* 36. *Pl.* 15.

COLONNE CORINTHIENNE, la plus riche & la plus svelte, qui

a dix diametres & son Chapiteau orné de deux rangs de feüilles avec des Caulicoles, d'où sortent de petites volutes. *p. 56. Pl. 24.*

Colonne composite, celle qui a aussi dix diametres & deux rangs de feüilles à son Chapiteau, comme au Corinthien, avec les Volutes angulaires de l'Ionique. *pag. 72. Pl. 30.*

COLONNE *par rapport à sa matiere.*

Colonne d'air; on appelle ainsi le vuide rond ou ovalle d'un escalier à vis suspendu, formé par le limon en helice de ses marches gironnées; c'est pourquoy un escalier de 8. pieds de diametre, doit avoir une *Colonne d'air* de 15. à 16. pouces, pour estre d'une grande facilité.

Colonne diaphane. On appelle ainsi toute *Colonne* de matiere transparente, comme étoient celles de cristal du Theatre de Scaurus, dont parle Pline, & celles d'Albâtre transparent qui sont dans l'Eglise de S. Marc à Venise au chevet du Chœur d'en-haut, & que rapporte Boissard dans sa Topographie de Rome. *ibid.*

Colonne d'eau, celle dont le Fust est formé par un gros Jet d'*eau*, qui sortant de la Base avec impetuosité, va fraper dans le tambour du Chapiteau qui est creux, & en retombant fait l'effet d'une *Colonne* de cristal liquide, comme on en voit une petite à la *Quinta d'Aveiro* prés de Lisbonne en Portugal.

Colonne d'eau. Terme de Fontainier pour signifier la quantité d'*eau* qui entre dans le Tuyau montant d'une Pompe; ainsi on dit qu'une des Pompes de la Machine de Marly, qui a quatre pouces de diametre, donne une *Colonne d'eau* de cette grosseur, & de toute la hauteur du Tuyau.

Colonne fusible. On comprend sous ce nom les *Colonnes* non seulement de divers métaux & autres matieres *fusibles*, comme le Verre, &c. mais aussi celles de pierre qu'on appelle fonduës, dont quelques-uns ont voulu croire que les Anciens avoient le secret, & dont ils ont même supposé

qu'étoient les *Colonnes* Corinthiennes de la Chapelle des Fonts Baptiſmaux de la Cathedrale d'Aix en Provence, celles du Triomphe de Riez Evêché du même Païs, & pluſieurs autres; mais cela paroiſt impoſſible, parce que leur matiere eſt mêlée de différentes couleurs & conſiſtances, ce qui ne feroit pas ſi ces pierres étant minerales ſe diſſolvoient par l'operation du feu: & on a même découvert depuis peu que ces *Colonnes* ſont d'une eſpece de Granit, dont on a retrouvé les Carrieres ſur les côtes du Rhône depuis Thain juſqu'à Condrieu. *p.* 210. & *309*.

Colonne hydraulique, celle dont le Fuſt paroiſt de criſtal, étant formé par des Napes d'eau qui tombent de ceintures de fer ou de bronze en maniere de bandes à égales diſtances par le moyen d'un Tuyau montant dans ſon milieu, comme aux Pilaſtres à jour de l'Arc de Triomphe d'eau à Verſailles. On nomme auſſi *Colonne Hydraulique*, celle du haut de laquelle ſort un Jet, à qui le Chapiteau ſert de coupe, d'où l'eau retombe par une rigole revêtuë de glaçons, qui tourne en ſpirale autour du Fuſt, comme les *Colonnes* Ioniques de la Caſcade de Belveder à Freſcati, & celles de la Vigne Mathei à Rome. *Pl. 93. pag.* 307. & 310.

Colonne metallique. On appelle ainſi toute *Colonne* frapée ou fonduë, de fer ou de bronze, comme les quatre Corinthiennes antiques de cuivre de Corinthe qui ſont à l'Autel de la croiſée de Saint Jean de Latran à Rome. *pag.* 110.

Colonne moulée, celle qui eſt faite par impaſtation de gravier & de cailloux de diverſes couleurs, liez avec un ciment ou maſtic qui durcit parfaitement & reçoit le poli comme le Marbre, dont on a remarqué que les Anciens avoient le ſecret, par des *Colonnes* nouvellement découvertes prés d'Alger, qui ſont apparemment des ruines de l'ancienne *Julia Cæſarea*, & ſur leſquelles on voit une même Inſcription en caracteres antiques, dont les contours, les

accens, & les fautes mêmes sont repetées sur chaque Fust ; ce qui est une preuve incontestable que ces *Colonnes* sont *moulées*.

COLONNE PRETIEUSE ; c'est toute *Colonne* de pierre ou de marbre rare, comme les quatre du grand Autel de la Chapelle Pauline à Sainte Marie Majeure à Rome, qui sont d'un Jaspe oriental, & comme il s'en voit aussi de Lapis, d'Avanturine, d'Ambre, &c. à des Tabernacles & à des Cabinets de Marqueterie. *p.* 310.

COLONNE DE ROCAILLE, celle dont le noyau de tuf, de pierre ou de moilon, est revêtu de petrifications & coquillages par compartimens, comme on en voit à quelques Grotes & Fontaines.

COLONNE DE TREILLAGE ; c'est une *Colonne* à jour, dont le Fust est fait de fer & d'échalas, & la Base & le Chapiteau de bois de boisseau contourné selon leurs profils, & qui sert à décorer les Portiques de *Treillage*, comme les Ioniques du Dome du Jardin de Clagny, du dessein de M. le Nautre. *p.* 197. & *Pl.* 93. *p.* 307.

COLONNE *par rapport à sa construction.*

COLONNE D'ASSEMBLAGE, celle qui étant faite de fortes membrures de bois assemblées, collées & chevillées, est creuse, faite au tour, & le plus souvent cannelée, comme les Colonnes de la plupart des Rétables d'Autel de Menuiserie.

COLONNE INCRUSTÉE, celle qui est faite de plusieurs côtes ou tranches minces de marbre rare mastiquées sur un Noyau de pierre de brique ou de tuf, ce qui se fait autant pour épargner la matiere prétieuse, comme le Jaspe Oriental, le Lapis, l'Agathe, &c. que pour en faire paroistre des morceaux d'une grandeur extraordinaire par la propreté de l'*Incrustation*, qui rend les joints imperceptibles avec un mastic de même couleur. *Pl.* 92. *p.* 305.

COLONNE JUMELÉE OU GEMELLÉE, celle dont le Fust est fait de trois costes de pierre dure posées en délit (à l'imita-

tion de trois *Gemelles* de bois qui fortifient le grand Maſt d'un Vaiſſeau) & retenuës par le bas avec des goujons, & par le haut avec des crampons de fer ou de bronze. Elle doit eſtre cannelée pour rendre les joints moins ſenſibles, comme les quatre *Colonnes* Corinthiennes d'un des côtez de la Cour du Château d'Ecoüan, du deſſein de Jean Bulan. *Pl.* 92. *pag.* 305.

Colonne de maçonnerie, celle qui eſt faite de moilon bien giſant enduit de plâtre, ou faite de brique par carreaux moulez en triangle & recouverte de ſtuc, comme on en voit à Veniſe, ou enfin de brique apparente, comme à l'Orangerie du Château de Lonré prés d'Alençon.

Colonne par tambours, celle dont le Fuſt eſt fait de pluſieurs Aſſiſes de pierre ou Blocs de marbre plus bas que la largeur du diametre ; c'eſt celle qu'Ulpian entend par *Columna ſtructilis vel adpacta*, qui eſt oppoſée à *Columna ſolida vel integra*, c'eſt à dire, *Colonne* d'une ſeule piece. *p.* 302. *Pl.* 91.

Colonne par tronçons, celle qui eſt faite de deux, trois ou quatre morceaux de pierre ou de marbre différens des Tambours, parce qu'ils ſont plus hauts que la largeur du diametre de la *Colonne* : ou de *Tronçon* de bronze chacun d'un jet, dont les joints ſont recouverts par des ceintures de feüilles, comme les *Colonnes* du Baldaquin de S. Pierre à Rome. *Pl.* 42. *p.* 111. & 307.

Colonne variée, celle qui eſt faite de diverſes matieres, comme de marbre, de pierre, &c. diſpoſées par tambours de différentes hauteurs & couleurs, les plus bas ſervant de bandes ou de ceintures qui excedent le nû du Fuſt de pierre qui eſt cannelé, ainſi que les *Colonnes* Ioniques du gros Pavillon des Tuileries du côté de la Cour, dont les bandes ſont de marbre, & les tambours de pierre. Les plus riches ſe peuvent faire toutes de marbre d'une couleur pour le Fuſt, & d'une autre pour les Bandes. On peut auſſi appeller *Colonne variée*, toutes celles qui ont des

ornemens

ornemens postiches de bronze doré. *p.* 302.

COLONNE *par rapport à sa forme.*

COLONNE EN BALUSTRE. Espece de Pilier rond tourné en *Balustre* ralongé à deux poires, avec Base & Chapiteau, qui fait l'office de *Colonne* d'une maniere Gothique & peu solide, comme on en voit d'attachées dans la Cour du Château de Chantilly, & au Mêneau de la croisée du milieu de l'Hôtel de Ville de Toulon, du dessein de M. Puget Architecte & Sculpteur. On peut encore appeller ainsi les *Balustres* de clôture dans les Eglises. *Pl.* 93. *p.* 309.

COLONNE BANDE'E, celle qui a d'espace en espace des Ceintures ou *Bandes* unies ou sculpées, qui excedent le nû de son Fust cannelé, comme les *Colonnes* Ioniques du Palais des Thuileries, & les Composites du Portail de S. Estienne du Mont à Paris. *Pl.* 93. *p.* 307.

COLONNE DE BAS-RELIEF, celle qui sert à l'Architecture, d'un fonds de Sculpture de demi-bosse, pour faire l'effet de la Perspective, comme on en voit à la Chapelle de la Famille des Cornaro, faite par le Cavalier Bernin à Sainte Marie de la Victoire à Rome. On peut aussi appeller *Colonne de bas-relief*, toute *Colonne* qui a de la sculpture sur son Fust. *p.* 310.

COLONNE CANNELE'E OU STRIE'E, celle qui a son Fust orné de *Cannelures* en toute sa hauteur, comme les Corinthiennes du Portail du Louvre, ou dans les deux tiers d'en-haut, comme les Doriques du Portail de l'Eglise de S. Gervais à Paris. *p.* 68. 109. &c.

COLONNE CANNELE'E-RUDENTE'E, celle dont les *cannelures* sont remplies de cables, de roseaux, ou de bastons par le bas de son Fust jusques au tiers, comme les *Colonnes* Ioniques du Portail des Feüillans ruë S. Honoré, du dessein de François Mansart. *p.* 69. & 300. *Pl.* 90.

COLONNE CANNELE'E-ORNE'E, celle qui a dans ses *cannelures* des ornemens de feüillages & fleurons qui les remplissent au tiers d'en-bas ou par intervalles, & quelquefois aussi de

petites branches ou bouquets de laurier, de chesne, d'olivier, de lierre, &c. comme on en voit à l'Ordre Ionique des Thuileries, & aux grands Autels des Eglises du S. Sepulchre & des Petits Augustins du Faubourg S. Germain à Paris. Cette sorte de *Colonne* convient particulierement aux ouvrages de Menuiserie. *Pl. 90. p. 301.*

COLONNE A CANNELURES TORSES, celle dont le Fust droit, est entouré de *cannelures* à costes tournées en ligne spirale en forme de vis. Elle convient aux Ordres délicats, & Palladio en rapporte de cette espece au Temple de *Trevi* prés Spolette en Italie. *Pl. 93. p. 307.*

COLONNE CILINDRIQUE, celle qui n'a ni renflement ni diminution, comme les Piliers Gothiques. *Pl. 93. p. 307.*

COLONNE COLOSSALE, celle qui est d'une si prodigieuse grandeur, qu'elle ne peut entrer dans une ordonnance d'Architecture, mais doit estre Solitaire au milieu de quelque Place, comme la *Colonne Trajane* de proportion Dorique & de profil Toscan, qui a de diametre douze pieds & un huitiéme sur cent pieds de haut compris la Base & le Chapiteau, le Piedestal en a dix-huit & l'Amortissement seize & demi, qui porte une Statuë de bronze de S. Pierre de treize pieds de haut, le tout faisant 147. pieds antiques Romains du Capitole, qui reviennent à 134. pieds & 3. pouces 9. lignes de nostre pied de Roy. Cette *Colonne*, qui fut bâtie par Apollodore, n'est composée que de trente-quatre blocs de marbre blanc avec l'amortissement, chaque tambour étant d'une piece ainsi que le Chapiteau. La *Colonne Antonine* aussi de marbre blanc, quoiqu'inferieure pour la beauté de la sculpture, est plus grande que la *Trajane*, & elle a 168. pieds jusques sur le Chapiteau, outre sept pieds de son Piedestal qui se trouvent enterrez au dessous du rez-de-chaussée : & ces 175. pieds antiques Romains aussi du Capitole, en font 158. pieds 8. pouces 7. lignes du pied de Roy. Et enfin la *Colonne* de Londres qui n'est que de pierre, a quinze pieds de diametre sur 202. pieds Anglois de hauteur, qui reviennent à 189. pieds 4. pou-

ces & demi de Roy, compris le Piedestal & l'amortissement. *p. 306. Pl. 93.*

COLONNE COMPOSE'E, celle dont la composition & les ornemens sont extraordinaires & ne laissent pas d'avoir leur beauté, tant à cause de la nouveauté que du genie de l'Architecte qui y paroit, comme les *Colonnes* Corinthiennes du Temple de Salomon raportées par Vilalpande, & comme on en voit dans plusieurs Bastimens du Cavalier Boromini à Rome. *p. 310.*

COLONNE COROLITIQUE, celle qui est ornée de feüillages ou de fleurs tournées en ligne spirale à l'entour de son Fust, ou par couronnes ou par festons, commes les Anciens s'en servoient pour y élever des Statuës, qui pour ce sujet étoient nommées *Corolitiques*. Ces *Colonnes* conviennent aux Arcs de Triomphe pour les Entrées publiques, & aux décorations de Theatre. *ibid.*

COLONNE DIMINUE'E, celle qui est sans renflement, & dont la diminution commence dés le pied de son Fust à l'imitation des Arbres, comme la pluspart des *Colonnes* antiques de granit, & particulierement les Corinthiennes du Porche du Pantheon. *p. 102.*

COLONNE EN FAISSEAU. Gros Pilier Gothique entouré de plusieurs petites *Colonnes* ou Perches isolées, qui reçoivent les retombées des nervûres des voûtes, comme il s'en voit aux Bas-côtez de l'Eglise de Nostre-Dame de Paris, où chacun de ces Piliers par tambours, est entouré de douze petites *Colonnes*, qui ont environ huit pouces de diametre sur vingt pieds de hauteur, & sont la pluspart d'une seule pierre.

COLONNE FEINTE, celle qui par la peinture plate, ou de relief sur un chassis cilindrique, imite le marbre, & dont la Base & le Chapiteau sont dorez, ou en couleur de bronze. Ces sortes de *Colonnes* servent aux Perspectives & Decorations. *p. 310.*

COLONNE FEÜILLÜE, celle dont le Fust est taillé de feüilles de refend ou d'eau, qui se recouvrent en maniere d'écaille ,

ou comme les feüilles de la tige d'un Palmier. *Pl. 93. page 307. & 309.* On en voit de la premiere espece au Temple de Trevi prés Spolette en Italie raporté par Palladio *Liv. 4. Chap. 25.* Il y a aussi deux anciennes *Colonnes feüillües* d'ordre Corinthien au Portail de l'Eglise de Nostre-Dame à Montpellier.

COLONNE FUSELE'E, celle qui ressemble à un *fuseau*; parce que son renflement est trop sensible, & hors de la belle proportion, comme les Corinthiennes du Portail de l'Eglise des Filles de Sainte Marie ruë S. Antoine à Paris. *p. 183.*

COLONNE GOTHIQUE; c'est dans un Bastiment *Gothique* tout Pilier rond, qui est trop court ou trop menu pour sa hauteur, ayant quelquefois jusqu'à vingt diametres sans diminution ni renflement, ainsi fort éloigné des proportions antiques, & fait sans regles. *p. 102.*

COLONNE GRESLE, celle qui est trop menuë, & qui a plus de hauteur que l'Ordre qu'elle représente, comme les *Colonnes* d'Ordre Dorique de la Porte de l'Abbaye de Sainte Geneviéve à Paris, qui ont neuf diametres de hauteur, au lieu de huit qu'elles devroient avoir. On appelle aussi *Colonne gresle*, une Colonne de la plus haute proportion. *p. 5.*

COLONNE HERMETIQUE. Espece de Pilastre en maniere de Terme, qui au lieu de Chapiteau a une teste d'homme. Cette *Colonne* est ainsi appellée, parce que les Anciens y mettoient la teste de Mercure nommé des Grecs *Hermes.* On en voit deux qui approchent de cette figure, & dont le Fust est en guaine ronde dans l'Eglise de S. Jean de Latran à Paris, au Tombeau de M. de Souvré grand Prieur de France.

COLONNE IRREGULIERE, celle qui est non seulement hors des proportions des cinq Ordres, mais dont les ornemens du Fust & du Chapiteau sont de mauvais goût, confus & mis sans raison, comme on en voit à quelques Eglises qui participent de l'Architecture Gothique & de l'Antique, ainsi que l'Eglise de Saint Eustache à Paris, & qui ont été bâties depuis le Regne de Loüis XI. jusqu'à celuy de

François I. sous lequel l'Architecture Antique a succedé à la Gothique. On voit encore de ces *Colonnes irregulieres* dans plusieurs Livres d'Architecture Anglois, Hollandois & Allemands.

Colonne lisse, celle dont le Fust est uni sans cannelures & autres ornemens. *Pl. 2. p. 7.*

Colonne marine, celle qui est taillée de glaçons, ou de coquillages par bandes en bossages ou continus sur la longueur de son Fust, ou bien par tronçons en maniere de manchons, comme il s'en voit à la Grote du Jardin de Luxembourg à Paris. *Pl. 93. p. 307. & 309.*

Colonne massive, celle qui est trop courte, & qui a moins de hauteur que l'Ordre dont elle porte le Chapiteau, comme les Piliers des Eglises Gothiques. On comprend aussi sous ce nom les *Colonnes* Toscanes & Rustiques. *p. 5. & Pl. 93. pag. 307.*

Colonne ovale, celle dont le Fust est aplati, son plan étant *ovale* pour éviter la saillie, comme on en voit de Corinthiennes au Portail de l'Eglise des Peres de la Mercy à Paris, ce qui est neanmoins un abus en Architecture, *p. 304. Pl. 92.*

Colonne a pans, celle qui a plusieurs faces, comme l'ébauche d'une *Colonne* Dorique cannelée ; la plus reguliere en a huit, ainsi que les Doriques de la Cour de l'Hôtel de Mazan ruë Dorée à Avignon ; & une d'Ordre Corinthien, qui a été élevée sur un Piedestal dans la cour des Ecoles publiques de Boulogne en Italie, à la memoire du Cardinal Loüis Ludovisi, & qui porte une teste de Janus à deux visages. *ibid.*

Colonne pastorale, celle dont le Fust est imité d'un tronc d'arbre avec écorce & neuds, parce que les *Colonnes* tirent leur origine de la tige des arbres qui servoient à la construction des Cabanes des premiers Bergers. Cette espece de *Colonne* de proportion Toscane, peut servir aux Portes de Parcs & de Jardins, comme on en voit dans l'Architecture

de Serlio. Elle convient auſſi aux decorations des Scenes Paſtorales. *p.* 2. & *Pl.* 93. *p.* 307. & 309.

COLONNE RENFLÉE, celle qui a un renflement proportionné à la hauteur de ſon Fuſt, comme on le pratique aujourd'huy, parce qu'il ne s'en voit preſque point de *Renflée* dans l'Antiquité, dont les *Colonnes* de granit ſont diminuées dés le pied *p.* 100. *Pl.* 39. & *p.* 104. *Pl.* 40.

COLONNE RUDENTÉE, celle qui a ſur le nû de ſon Fuſt des *Rudentures* de relief, & chaque *Rudenture* qui fait l'effet contraire d'une cannelure, eſt accompagnée d'un petit Liſtel à ſes côtez, comme les *Colonnes* Doriques du Château de Maiſons, & les Corinthiennes de la Paroiſſe de Barbantane prés d'Avignon. Les Ouvriers la nomment *Colonne embaſtonnée.*

COLONNE RUSTIQUE, celle qui a des boſſages unis, *ruſtiquez* ou piquez, ou qui eſt de proportion Toſcane, comme celles de la Grote de Meudon du deſſein de Philibert de Lorme. *p.* 9. & *Pl.* 78. *p.* 277.

COLONNE SERPENTINE. On peut appeller ainſi une *Colonne* faite de trois *ſerpens* entortillez dont les teſtes ſervent de Chapiteau, comme on en voit à Conſtantinople, une de bronze dans la Place appellée *Atmeidan*, qui étoit autrefois l'Hipodrome, que Pierre Gilles rapporte dans ſes Voyages ſous le nom de *Delphique*, parce qu'il croit qu'elle avoit ſervi à porter le Trépied d'Apollon dans le Temple de Delphes : Elle eſt aujourd'huy appellée du Vulgaire, le *Taliſman* ou la *Colonne enchantée.*

COLONNE TORSE, celle qui a ſon Fuſt contourné en vis avec ſix circonvolutions, & qui eſt ordinairement de proportion Corinthienne. Vignole eſt le premier qui a trouvé l'invention de la tracer par regles. *p.* 106. *Pl.* 41.

COLONNE TORSE CANNELÉE, celle dont les *Cannelures* ſuivent le contour de ſon Fuſt en ligne ſpirale dans toute ſa longueur, comme on en voit quelques-unes antiques de Porphire & autre marbre dur. *Pl.* 93. *p.* 307.

COLONNE TORSE ORNÉE, celle qui étant cannelée par le tiers

d'enbas, a sur le reste de son Fust des branchages & autres ornemens, ainsi que les *Colonnes* de Saint Pierre de Rome & du Val de Grace à Paris : ou celle qui étant toute de marbre, est enrichie de Sculpture depuis le bas jusqu'en haut, comme les *Colonnes* de marbre blanc de la même Eglise de S. Pierre, & celle du Tombeau d'Anne de Montmorency Connestable de France dans la Chapelle d'Orleans aux Celestins de Paris. *p.* 110. *Pl.* 42.

Colonne torse evide'e, celle qui est faite de deux ou trois tiges gresles tortillées ensemble de maniere qu'elles laissent un vuide au milieu, comme on en voit de bois à trois tiges, à la clôture du Chœur de l'Eglise des Cordeliers de Nanci, & de marbre, faites au tour à des Tabernacles & Cabinets, aussi-bien qu'aux encôgnures de quelques Tombeaux & Autels antiques, que l'on conserve dans quelques Galeries & Cabinets de Curieux. *p.* 304. *Pl.* 92. & 93. *p.* 307. & 310.

Colonne torse orne'e et evide'e. Espece de *Colonne Torse* à jour faite en maniere de septs de vigne, qui étant *ornée* de feüillages conserve les proportions & le contour de la *Colonne torse*, comme celles de la Chapelle des PP. de la Mission prés Nostre-Dame de Fourvieres à Lion. Cette *Colonne* peut réüssir avec succés étant faite de métail, & devient aussi supportable que le Panier creux & à jour qui a donné l'origine au Chapiteau Corinthien.

Colonne torse rudente'e, celle dont le Fust est couvert de *Rudentures* en maniere de cables menus & gros qui tournent en vis, comme il s'en voit à plusieurs Tombeaux antiques, & au Portail du Dome de Milan. *Pl.* 93. *p.* 307.

COLONNE *par rapport à sa disposition.*

Colonne solitaire. On appelle aussi toute *Colonne* qui est élevée pour servir de Monument, & est seule dans quelque Place publique, comme la *Trajane* & l'*Antonine* à Rome, &c. *p.* 306. *Pl.* 93.

Colonne isole'e, celle qui n'est attachée à aucun corps dans son pourtour. *Pl.* 2. *p.* 7.

COLONNE ADOSSÉE OU ENGAGÉE, celle qui tient au mur par le tiers ou le quart de ſon diametre.. *Pl.* 3. *p.* 11. & 304. *Pl.* 92.

COLONNE NICHÉE, celle dont le Fuſt iſolé entre de ſon demi-diametre dans le parement d'un mur creuſé parallele par ſon plan à la ſaillie du Tore, comme au Portail de S. Pierre, au Capitole à Rome, & à l'Hôtel Seguier à Paris. *p.* 281. & 304. *Pl.* 92.

COLONNE ANGULAIRE, celle qui eſt iſolée à l'encôgnure d'un Porche, ou engagée au coin d'un Bâtiment en retour d'équerre, ou même qui flanque un *angle* aigu ou obtus d'une figure à pluſieurs côtez, comme à la Fontaine S. Benoiſt à Paris. *Pl.* 2. *p.* 7. & *Pl.* 92. *p.* 305.

COLONNE ATTIQUE; c'eſt ſelon Pline un Pilaſtre iſolé à quatre faces égales & de la plus haute proportion comme Corinthienne. *Pl.* 92. *p.* 305. & 311.

COLONNE FLANQUÉE. M. Blondel dans ſon Cours d'Architecture, appelle ainſi une *Colonne* engagée de la moitié ou d'un tiers de ſon diametre entre deux demi-pilaſtres, comme on en voit au Portail de l'Egliſe de Saint Ignace du College Romain. *p.* 304. *Pl.* 92.

COLONNE DOUBLÉE, celle qui eſt jointe avec une autre, en ſorte que les deux Fuſts ſe penetrent environ du tiers de leur diametre, comme on en voit dans les quatre Angles de la Cour du Louvre. *ibid.*

COLONNE LIÉE, celle qui eſt attachée à une autre par un corps ou languette de certaine épaiſſeur, ou à un Pilaſtre ſans confuſion de Baſes ni de Chapiteaux, comme on en voit à la *Colonnade* de la Place de Saint Pierre à Rome. *ibidem.*

COLONNES ACCOUPLÉES, celles qui ſont deux à deux, & qui ſe touchent preſque par leurs Baſes & leurs Chapiteaux, comme au Portail du Louvre. *pag.* 23. & *Pl:* 92. *pag.* 305.

COLONNES RARES, celles qui ont entre-elles beaucoup d'eſ-

pace, comme l'Aræostyle de Vitruve. *p. 9.*

COLONNES SERRE'ES, celles entre lesquelles il y a peu d'espace, comme le Pycnostyle de Vitruve. *ibid.*

COLONNES CANTONNE'ES, celles qui sont engagées dans les quatre encôgnures d'un Pilier quarré pour soûtenir quatre retombées, comme on en voit d'Ioniques à un des Vestibules du Louvre du côté de la Riviere, du dessein du Sieur le Veau premier Architecte du Roy. *p. 304. Pl. 92.*

COLONNES GROUPE'ES, celles qui sur un même Piedestal ou Socle, sont trois à trois, comme à la Place des Victoires, ou quatre à quatre, comme au Porche de la Sorbonne, du dessein du Sieur le Mercier premier Architecte du Roy. *ibid.*

COLONNES MEDIANES. Vitruve nomme *Columnæ medianæ* les deux *Colonnes* du milieu d'un Porche qui ont leur Entre-colonne plus large que les autres; de sorte que si ceux-cy sont Pycnostyles, celuy des *Medianes* est Eustyle. On peut encore nommer *Colonnes Medianes* celles qui sont interposées entre les inferieures & les superieures d'une façade ornée de trois ordres d'Architecture, comme les Ioniques du Portail de S. Gervais à Paris.

COLONNES MAJEURES; ce sont dans les Façades les grandes *Colonnes* qui regissent l'Ordonnance, & sont accompagnées de *Mineures* ou beaucoup moindres qu'elles renferment, comme sont les Corinthiennes du Portail de Saint Pierre de Rome qui ont huit pieds & quatre pouces de diametre, au respect des Ioniques de granit & de marbre de trois pieds & un quart de grosseur. On voit un fort ancien exemple de cette disposition de colonnes au dehors du Dome de l'Eglise de N. Dame des Dons à Avignon. *Pl. 82. p. 285.*

COLONNES INFERIEURES; ce sont celles du rez-de-chaussée d'un Bastiment orné de plusieurs ordres, comme les *Superieures* sont celles qui le terminent, & qui sont au-dessus des autres, ainsi qu'on en voit aux façades des plus belles Eglises modernes.

COLONNE *par rapport à son usage.*

Colonne astronomique. Espece d'Observatoire en forme de Tour fort élevée, où l'on monte par une Vis à une Sphere armillaire pour observer le cours des Astres, comme on en voit une d'Ordre Dorique à l'Hôtel de Soissons à Paris, bâtie par Catherine de Medicis pour les observations d'Oronce Finé celebre Astronome. *Pl. 93. p. 307.*

Colonne bellique; c'étoit chez les Romains une *Colonne* élevée devant le Temple de Janus au pied de laquelle le Consul venoit déclarer la guerre en jettant un javelot du côté de la Nation ennemie. On peut ainsi nommer les *Colonnes* de proportion Toscane & Dorique en forme de Canons, dont on décore les Portes d'une Place de guerre, ou d'un Arcenal, comme les *Colonnes* de la Porte de celuy de Paris. *ibid.* & *p. 309.*

Colonne chronologique, celle qui porte quelque Inscription Historique selon l'ordre des temps, comme selon les Lustres, Olimpiades, Fastes, Epoques, Eres, Annales, &c. On voyoit des *Colonnes* de cette sorte à Athenes, sur lesquelles l'Histoire de la Grece étoit traitée suivant les Olimpiades chacune de quatre années. *p. 307.*

Colonne creuse, celle qui a dedans un Escalier à vis pour monter jusques au dessus, comme la *Colonne Trajane*, dont l'Escalier à noyau a 185 marches, & est éclairé par 43. petites Fenêtres. La Colonne *Antonine* en a un autre de 198. marches avec 56. Fenêtres; ces deux Escaliers sont taillez dans les Tambours de marbre blanc. La *Colonne de feu* à Londres, a aussi un Escalier à vis, mais qui est suspendu. Ces sortes de *Colonnes* sont appellées des Latins *Columnæ Cochlides*, de *Cochlidium*, un Escalier en Limaçon. Il y a une autre espece de *Colonne creuse* de bronze ou de fer, qui étant échauffée par un fourneau, sert de Poële dans un lieu qu'elle décore, comme on en voit d'Ordre Corinthien dans une Etuve en forme de petit Salon rond, au Château de Dampierre à quatre lieuës de Paris. On peut aussi appeller *Colonne creuse*, toute *Colonne* de métail, & même les Souches de Cheminées Cilin-

driques. *Pl. 92. pag. 305. & Pl. 93. pag. 307. Voyez* SOUCHE RONDE.

COLONNE CRUCIFERE, s'entend de toute *Colonne* de quelque figure ou de quelque Ordre qu'elle ſoit, qui porte une *Croix* & eſt poſée ſur un Piedeſtal ou ſur des degrez pour ſervir de Monument de pieté dans les Cimetieres, dans les Places publiques, devant les Egliſes, ſur les grands chemins, & quelquefois ailleurs pour marquer un évenement ſingulier.

COLONNE FUNERAIRE, celle qui porte une Urne, où l'on ſuppoſe que ſont renfermées les cendres d'un Défunt, & dont le Fuſt eſt quelquefois ſemé de larmes ou de flâmes, qui ſont les Symboles de la Triſteſſe & de l'Immortalité, comme la *Colonne* qui porte le cœur de François II. dans la Chapelle d'Orleans aux Celeſtins à Paris. *Pl. 93. pag. 307.* & 309.

COLONNE GENEALOGIQUE, celle dont le Fuſt eſt en forme d'Arbre *Genealogique*, qui porte à ſes branches qui l'entourent, les Chifres, Armes, Medailles ou Portraits d'une Famille, comme on en voit une dans l'Egliſe des PP. Benedictins de Soüillac, où il y a pluſieurs Perſonnages en Basrelief.

COLONNE GNOMONIQUE. Cylindre où ſont marquées les heures par l'ombre d'un ſtile. Il y en a de deux ſortes : l'une dont le ſtile eſt fixe, & où les lignes horaires ne ſont qu'une projection du Cadran vertical ſur une ſurface cylindrique, comme à la *Colonne* qui eſt deſſinée dans la *Planche* 93. L'autre dont le ſtile eſt mobile, & dont les lignes horaires ſont tracées ſur les différentes hauteurs du Soleil dans les differentes parties de l'année : Celle du Jardin Royal des Plantes à Paris eſt de cette derniere eſpece. On y peut joindre pour amortiſſement, un autre Cadran du nombre de ceux qui ſe poſent ſur un Piedeſtal, tels que ſont un globe, une coquille, un corps taillé à facettes, &c. *Pl. 93. pag.* 307. & 309.

COLONNES HEBRAÏQUES OU MYSTERIEUSES. On appelloit ainſi

les deux *Colonnes* du Veſtibule du Temple de Salomon, dont l'une à droite ſe nommoit *Jachin*, qui ſignifie ſouhait, & l'autre à gauche *Booz*, force & vigueur, c'eſt à dire, qu'elles marquoient le ſouhait de Salomon pour la perpetuité de ce Temple. Ces deux *Colonnes*, qui étoient de bronze couvert de lames d'or avec des Chapiteaux de ſculpture, & qui avoient vingt coudées de hauteur ſur deux de diametre, & par conſéquent la proportion Corinthienne, ſervoient de modele pour toutes les autres qui étoient de marbre blanc au rez-de-chauſſée des Cours & Portiques du Temple. *p.* 298. *Voyez Vilalpande Tom.* 2. *Liv.* 3. *Ch.* 48.

Colonne heraldique, celle qui a ſur ſon Fuſt les Armes & Blaſons des Alliances de la perſonne pour qui elle eſt élevée, qu'on peut accompagner de Carrouches avec Chifres, Deviſes & Inſcriptions. Cette eſpece de *Colonne* dont on en voit pluſieurs gravées, convient aux Sepultures, aux Décorations d'Entrées, de Fêtes publiques, &c. Il y a deux Pilaſtres de cette eſpece dans la Chapelle de Roſtaing à Saint Germain l'Auxerrois.

Colonne historique, celle dont le Fuſt eſt orné d'un Bas-relief qui monte en ligne ſpirale dans toute ſa hauteur, & contient l'Hiſtoire d'un grand Perſonnage, comme la *Trajane* & l'*Antonine* à Rome. La *Colonne Hiſtorique* ſe peut encore traiter par ſujets ſeparez en Bas-reliefs par bandes de la hauteur des Tambours en maniere de Friſe tournantes avec des Inſcriptions au droit des joints. *p.* 306. *Pl.* 93.

Colonne honorable. On peut appeller ainſi les *Colonnes* Statuaires, comme celles qui étoient élevées dans le Ceramique prés d'Athenes, en l'honneur des Hommes illuſtres morts au ſervice de l'Etat, & qui portoient leurs Statuës avec des Inſcriptions remplies de titres avantageux. On peut auſſi comprendre ſous ce nom les *Colonnes* où ſont attachées des marques *honorables* de dignité, & même des Armes de Provinces, de Villes, ou de Familles, comme la Dorique qui eſt ſur le Tombeau des Seigneurs de Caſte-

lan, fait par M. Girardon dans l'Eglise de S. Germain des prez à Paris. *p.* 307.

Colonne indicative, celle qui sert à marquer les marées le long des côtes Maritimes de l'Ocean. On en voit une de marbre au grand Caire, où les débordemens du Nil sont marquez par des reperes, & s'ils sont considerables, comme lorsque l'eau monte jusqu'à 23. pieds, c'est un signe de grande fertilité pour l'Egypte. *p.* 309.

Colonne instructive, celle qui selon Joseph Liv. 1. Chap. 3. fut élevée par les Fils d'Adam, & sur laquelle étoient gravez les principes des Arts & des Sciences. M. Baudelot dans son Livre de l'Utilité des Voïages, rapporte que le Fils de Pisistrate en fit élever de cette espece, qui étoient de pierre, & qui contenoient les préceptes de l'Agriculture.

Colonne itineraire, celle qui étant à pans, & posée dans le Carrefour d'un grand chemin, sert à en enseigner les différentes routes par des Inscriptions gravées sur chacun de ses pans.

Colonne lactaire; c'étoit à Rome selon Festus, une *Colonne* élevée dans le Marché aux herbes, aujourd'huy la Place *Montanara*, qui avoit dans son Piédestal un lieu, où les petits enfans abandonnez de leurs parens par disette ou par inhumanité, étoient exposez pour estre élevez aux dépens du public.

Colonnes legales; c'étoient chez les Lacedemoniens des *Colonnes* élevées dans des Places publiques, où étoient gravées sur des Tables d'airain, les Loix fondamentales de l'Etat. Paulienus, selon M. Baudelot, rapporte qu'Alexandre le Grand trouva une *Colonne* d'airain dans le Palais de Cyrus, sur laquelle ce Roy de Perse avoit fait graver les Loix qu'il avoit établies.

Colonne limitrophe, celle qui marque les *Limites* d'un Royaume ou d'un Païs conquis, comme les *Colonnes* qu'Alexandre le Grand, au rapport de Pline, fit élever aux ex-

tremitez de l'Inde. Quant à celles d'*Hercules*, vulgairement appellées *Colonnes*, ce ne sont que deux Montagnes fort escarpées au Détroit de *Gades*, aujourd'huy de Gibraltar. *pag.* 309.

COLONNE LUMINEUSE, celle qui est faite d'un chassis cylindrique couvert de papier huilé ou de gaze rouge, en sorte qu'ayant au dedans des *lumieres* par étages, elle paroist toute de feu. Cette *Colonne* se fait encore par divers rangs de lampes ou de bougies, qui tournent à l'entour de son Fust par ceintures ou en ligne spirale sur un Feston de fleurs continu, & même sur un Fust à jour, comme celle d'Ordre Toscan qui fut élevée devant le Château de Versailles pour les divertissemens que le Roy donna à sa Cour en 1674. L'invention en étoit de M. Vigarani. *p.* 310.

COLONNE MANUBIAIRE, du Latin *Manubiæ*, les dépoüilles des Ennemis. On peut appeller ainsi une *Colonne* ornée de Trophées, & élevée à l'imitation des arbres, où l'on attachoit anciennement les dépoüilles des Ennemis.

COLONNE MEMORIALE, celle qui est élevée pour quelque évenement singulier, comme on en voit une à Londres dans le Marché au poisson en memoire de l'Incendie de cette ville, arrivé en 1666. laquelle est d'Ordre Dorique cannelée, creuse avec un Escalier à vis suspendu, & est terminée par un tourbillon de flâmes ; c'est pourquoy elle est appellée *Colonne de feu*. On en voit encore une autre en forme d'Obelisque sur le bord du Rhin dans le Palatinat, en memoire du fameux Passage de ce Fleuve par Gustave Roy de Suede avec son Armée.

COLONNE MENIANE, se peut dire de toute *Colonne* qui porte en saillie un Balcon ou *Meniane*, comme il y en a dans la Cour du Château de Versailles, par rapport à cette espece de *Colonne*, dont l'origine selon Suetone & Asconius, vient de ce qu'un certain *Menius* ayant vendu sa maison à Caton & Flaccus Consuls pour faire un Edifice public, se reserva le droit d'y avoir une *Colonne* au dehors, qui portât un Balcon d'où il pût voir les Spectacles. *Pl.* 45. *p.* 125. & 309.

COLONNE MILITAIRE, celle ſur laquelle étoit gravé le dénombrement des Troupes d'une Armée Romaine par Legions ſelon leur rang, pour conſerver la memoire du nombre de Soldats, & de l'ordre qui avoit été employé à quelque Expedition *militaire*. *p.* 311. *Voyez Boiſſardi Ant. Lib.* 3. *fol.* 102.

COLONNE MILLIAIRE; c'étoit anciennement une *Colonne* de marbre qu'Auguſte fit élever au milieu du Marché Romain, & d'où l'on comptoit par d'autres *Colonnes Milliaires*, eſpacées de mille en mille ſur les grands Chemins, la diſtance des Villes de l'Empire. Cette *Colonne* de marbre blanc, eſt la même qu'on voit aujourd'huy ſur la Baluſtrade du Perron du Capitole à Rome, & eſt de proportion maſſive en maniere de court Cylindre avec la Baſe, le Chapiteau Toſcan, & une Boule de bronze pour amortiſſement, qui eſt le ſymbole du Globe terreſtre. Elle étoit appellée *Millarium aureum* ou Milliaire doré, parce qu'Auguſte l'avoit fait dorer, ou du moins ſa Boule d'amortiſſement, & elle a été reſtaurée par les Empereurs Veſpaſien, Trajan, & Adrien, comme il paroiſt par ſes inſcriptions. *p.* 285. & *Pl.* 93. *p.* 307. & 309.

COLONNE PHOSPHORIQUE, du Grec *Phoſphoros*, Porte-lumiere. On peut appeller ainſi une *Colonne* creuſe à vis, élevée ſur un Ecueil, ou ſur le bout d'un Mole, pour ſervir de Fanal à un Port, & auſſi toutes les *Colonnes*, qui dans les Feſtes, Réjoüiſſances & Places publiques, portent des feux ou des lanternes, comme les *Colonnes* groupées de la Place des Victoires à Paris. *p.* 307.

COLONNE ROSTRALE, celle qui eſt ornée de Poupes & de Prouës de Vaiſſeaux & de Galeres avec ancres & grapins, en memoire d'une Victoire navale, comme la Toſcane qui eſt au Capitole, ou pour marquer la dignité d'Amiral, comme les Doriques qui ſont à l'entrée du Château de Richelieu, du deſſein de Jacques le Mercier. *p.* 284. & *Pl.* 93. *p.* 307.

COLONNE SEPULCHRALE; c'étoit anciennement une *Colonne* élevée ſur un *Sepulchre* ou Tombeau avec une Epitaphe gra-

vée sur son Fust. Il y en avoit de grandes qui servoient aux Tombeaux des personnes de distinction, & de petites, à ceux du Commun; celles-cy étoient appellées des Latins *Stela* & *Cippi*. On peut aujourd'huy donner le nom de *Colonne sepulchrale*, à toutes les *Colonnes* qui portent des Croix dans les Cimetieres, ou qui servent d'ornement aux Mauzolées. *pag.* 309.

Colonne statique, espece de pilier rond ou à pans, posé sur un socle à hauteur d'apui au milieu d'un marché, où pend à une potence de fer une balance ou Romaine pour peser publiquement & à poids étalonnez par la police, les vivres & denrées que le peuple achette, comme on le pratique en quelques Villes de Languedoc. Le mot de *Statique* vient de *Statera* une balance.

Colonne statuaire, celle qui porte une *Statuë*, comme la *Colonne* que le Pape Paul V. a fait élever sur un Piédestal devant l'Eglise de Sainte Marie Majeure à Rome, & qui porte une *Statuë* de la Sainte Vierge de bronze doré. Cette *Colonne* qui a été tirée des ruines du Temple de la Paix, & dont le Fust d'un seul bloc de marbre blanc, a 5. pieds 8. pouces de diametre sur 49. pieds & demi de hauteur, est d'Ordre Corinthien & cannelée. *p.* 306. *Pl.* 93. On peut aussi appeller *Colonne statuaire*, les Caryatides, Persans, Termes, & autres Figures humaines qui font l'office de *Colonnes*, comme celles du gros Pavillon du Louvre, & que Vitruve nomme *Telamones* & *Atlantes*.

Colonne symbolique, celle qui par des attributs désigne une Nation, comme une *Colonne* d'Ordre François semée de Fleurs de Lis, ainsi qu'on en voit au Portail de l'Eglise des PP. Jesuites à Roüen : ou quelque action memorable, comme la *Colonne Corvine*, contre laquelle étoit un Corbeau, & qui fut élevée à *Valerius Maximus* surnommé *Corvinus*, en memoire de la défaite d'un Geant par le moyen d'un Corbeau, ainsi que le rapporte M. Felibien dans ses Principes des Arts *Liv.* 1. *Ch.* 3. On comprend aussi sous le nom de

Colonnes ſymboliques, celles qui ſervent de *Symbole*, comme on en voit une ſur la Médaille de Neron, qui marque la ſtabilité de l'Empire Romain. *p.* 306.*Pl.* 93. & *p.* 311.

COLONNE TRIOMPHALE, celle qui étoit élevée chez les Anciens en l'honneur d'un Heros, & dont les joints des Tambours étoient cachez par autant de Couronnes qu'il avoit fait de différentes Expeditions militaires, & chacune de ces Couronnes avoit ſon nom particulier chez les Romains, comme *Paliſſaire*, qui étoit bordée de pieux, pour avoir forcé une Paliſſade. *Murale*, qui étoit ornée de Creneaux ou de Tourelles, pour avoir monté à l'aſſaut : *Navale*, de Prouës & Poupes de Vaiſſeaux, pour avoir vaincu ſur Mer : *Obſidionale* ou *Graminale*, de la premiere herbe qu'on trouvoit, & que les Latins appelloient *Gramen*, pour avoir fait lever un Siege : *Civique*, de Cheſne, pour avoir ôté des mains de l'ennemi, un Citoyen Romain : *Ovante*, de Myrthe, qui marque l'Ovation ou petit Triomphe : & *Triomphale*, de Laurier pour le grand Triomphe. Procope rapporte, qu'il fut élevé dans la Place appellée *Auguſteum*, devant le Palais Imperial de Conſtantinople, une *Colonne* de cette ſorte qui portoit la Statuë Equeſtre de bronze de l'Empereur Juſtinien. *p.* 306. *Pl.* 93.

COLONNE ZOPHORIQUE, du Grec *Zoophoros*, Porte-animal ; c'eſt une eſpece de *Colonne* ſtatuaire, qui porte la figure de quelque animal, comme l'une des deux *Colonnes* du Port de Veniſe, ſur laquelle eſt le Lion de S. Marc, qui ſont les Armes de la Republique. On en voit auſſi une à Sienne, qui porte la Louve qui alaite Remus & Romulus. *p.* 306.

COLOSSE, ſe dit d'une Figure du double du naturel & au deſſus, comme les *Coloſſes* du Soleil à Rhodes, des Empereurs Neron & Commode, dont il reſte quelques parties dans la Cour du Capitole à Rome. *Coloſſe* ſe dit auſſi d'un Baſtiment d'une grandeur extraordinaire, comme étoient les anciens Amphitheatres, les Pyramides d'Egypte, &c. Ce mot vient du Grec *Koloſſos*, composé de *Kolos* grand, & *oſſos*

œil, c'est à dire grand à la vûë. *p.* 22. 146. & 306.

COMBLE, du latin *Culmen* Sommet, ou *Culmus* Chaume; c'est la Charpenterie en pente & la garniture d'ardoise ou de tuile qui couvre une Maison. On l'appelle aussi Toît, du Latin *Tectum* fait de *Tegere*, couvrir. *p.* 186. *Pl.* 64 A. &c.

COMBLE POINTU, celuy dont la plus belle proportion est un triangle équilateral par son profil, & qu'on nomme aussi à *deux égoûts. ibid.* Vitruve l'appelle *Tectum displuviatum*.

COMBLE EN EQUERRE, celuy duquel l'angle au sommet est droit, & qui par conséquent tient la moyenne proportionnelle entre le Comble pointu & le surbaissé.

COMBLE A PIGNON, celuy qui est soûtenu d'un mur de *pignon* en face, comme les deux de la grande Salle du Palais à Paris. *p.* 183. Lat. *Tectum pectinatum*.

COMBLE A CROUPE, celuy qui est à deux arestiers & avec un ou deux poinçons. *Pl.* 64 A. *p.* 187. &c. Il est appellé dans Vitruve *Tectum testudinatum*.

COMBLE DE PAVILLON, celuy qui est à deux croupes & à un ou deux & même à quatre poinçons, comme ceux des Pavillons angulaires du Château des Thuileries. *ibid.*

COMBLE COUPE' OU BRISE', celuy qui est composé du vrai *Comble* qui est roide, & du *Faux-Comble* qui est couché & qui en fait la partie superieure. On l'appelle aussi *Comble à la Mansarde*, parce qu'on en attribuë l'invention à François Mansard celebre Architecte. *ibid.*

COMBLE A TERRASSE, celuy qui au lieu de terminer à un Faiste ou un Poinçon, est coupé quarrément à certaine hauteur, & couvert d'une *Terrasse* quelquefois avec gardefou, comme au vieux Louvre, & aux Pavillons du Palais d'Orleans dit Luxembourg : on le nomme aussi *Comble tronqué. pag.* 223.

COMBLE EN DOME, celuy dont le plan est quarré & le contour cintré, comme au Louvre & au Château de Richelieu. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

COMBLE ROND, celuy dont le plan est *rond* ou ovale, & le

profil en pente droite, comme ceux des Salons de Vaux & de Rincy, du deſſein du Sieur le Veau. *p.* 222.

Comble a l'imperiale, celuy dont le contour eſt en maniere de talon renverſé, comme à la Pompe de Chantilly, appellée le Pavillon de Manſe. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

Comble plat ou surbaisse', celuy qui n'eſt pas plus haut que la proportion d'un Fronton triangulaire, comme il ſe pratique en Italie & dans les Païs chauds, où il tombe peu de neige. *p.* 284. *Pl.* 2.

Comble a potence. Eſpece d'Apentis fait de deux ou pluſieurs Demifermes d'aſſemblage, le tout porté ſur le mur contre lequel il eſt adoſſé. Lat. *Tectum compluvium.*

Comble en patte d'oye. Eſpece d'Auvent à pans & à deux ou trois areſtiers pour couvrir dans une Cour, un Puits, un Preſſoir, &c.

Comble entrapete', celuy qui ayant une large baſe eſt coupé pour en diminuer la hauteur, & couvert d'une Terraſſe de plomb un peu élevée vers le milieu, où il y a d'eſpace en eſpaces des *Trapes*, qu'on leve pour donner du jour à quelque Corridor ou pieces interpoſées, qui ſeroient obſcures ſans cette invention. Il y en a qui prétendent qu'il faut dire *Entrapezé* au lieu d'*Entrapeté*, parce que le profil de cette ſorte de *Comble*, eſt un *Trapeze iſocelle.* *p.* 334.

COMMUN; c'eſt chez le Roy & les Princes, un corps de Baſtiment avec Cuiſines & Offices, où l'on appreſte les viandes pour les Tables des Officiers, comme le *grand Commun du Roy* à Verſailles, qui eſt un grand Baſtiment iſolé, double en ſon pourtour, avec une Cour quarrée, dans lequel logent quantité d'Officiers. Il eſt du deſſein de M. Manſart. *p.* 351.

COMPARTIMENT; c'eſt la diſpoſition de Figures regulieres, formées de lignes droites ou courbes & paralleles, & diviſées avec ſymmetrie pour les Lambris, les Plafonds de plâtre, de ſtuc, de bois, &c. & pour les Pavemens de pierre dure, de marbre, de moſaïque, &c. Il y en a de grands,

comme aux Domes de S. Pierre du Vatican à Rome, & de S. Loüis des Invalides à Paris, & de petits comme les Polygones. *p.* 335. &c.

Compartimens polygones, ceux qui sont formez de figures regulieres & repetées, qui peuvent estre comprises dans un cercle, comme les *Compartimens quarrez* du Pantheon, les *Losanges* du Temple de la Paix, & de ceux du Soleil & de la Lune, raportez dans Palladio : les *Ronds* de l'Eglise de S. Pierre du Vatican : les *Ovales* de S. Charles alli Catinari : les *Hexagones* de S. André du Noviciat des PP. Jesuites à Monte-cavallo, & du Dome de Sainte Marie de la Paix à Rome : les *Octogones* du Val de Grace & de l'Assomption à Paris : & enfin les *Octogones croisez* de l'Eglise de Saint Charles des quatre Fontaines à Rome. *Pl.* 101. *pag.* 343. & 345.

Compartiment de rües, se dit de la distribution reguliere des *Rüës*, Isles & Quartiers d'une Ville, comme celles de Richelieu & de Versailles. *p.* 336.

Compartiment de tuiles; c'est l'arrangement avec symmetrie de *Tuiles* blanches, rouges & vernissées pour la décoration des Couvertures des Combles. *ibid.*

Compartimens de vitres; ce sont les différentes figures dont les Panneaux des *Vitres* blanches ou peintes, sont composez. *p.* 227. & 335.

Compartimens de parterre; ce sont les différentes pieces, qui donnent la forme à un *Parterre* dans un Jardin. *Pl.* 65 A. *p.* 191. & 192.

COMPAS. Instrument de Mathematique composé de deux branches assemblées par un de leurs bouts en charniere qui forment la tête du *Compas*. Il sert à prendre & donner des mesures, & à tracer des cercles. *p.* iij. & 52. Latin, *Circinus.*

Compas d'Apareilleur, celuy dont chaque branche de fer d'environ deux pieds de longueur, est plate & droite avec une pointe, & qui sert aux *Apareilleurs* & Tailleurs

de pierre, pour tracer les Epures & les Pierres. Il sert aussi à prendre les Angles gras & maigres, c'est pourquoy on l'appelle communément *Fausse-Equerre. Pl. 66* A. *p.* 237. & 238.

COMPAS A POINTES CHANGEANTES, celuy dont l'une ou les deux *pointes* se démontent pour y en mettre d'autres, comme *pointes* à diviser, qui sont les ordinaires, *pointe* en porte crayon, *pointe* à tracer à l'encre, *pointe* en roulette pour marquer des lignes ponctuées, *pointe* à couper, *pointes* courbes, &c. *p.* 358.

COMPAS DE DIVISION, celuy qui par le moyen d'une vis tarodée de deux grosseurs, l'une plus déliée que l'autre, & traversant deux petits cilindres mobiles dans le milieu de ses branches, s'ouvre & se ferme tant & si peu que l'on veut, pour *diviser* une ligne en autant de parties, qu'on fait faire de mouvemens à la vis. *ibid.*

COMPAS A QUART DE CERCLE, celuy qui a une portion de *Cercle* attachée vers le milieu d'une de ses jambes & concentrique à sa tête, l'autre jambe étant librement traversée par cette portion de *Cercle*, & s'y arrêtant aux endroits qu'on veut par le moyen d'une vis qui la serre dessus. Cette sorte de *Compas* sert pour arrester une mesure qu'on veut repeter plusieurs fois. *ibid.*

COMPAS COURBE', celuy qui a ses deux branches *courbes* l'une contre l'autre, & sert à prendre les mesures de tout corps rond ou cilindrique, comme d'une Boule, d'une Colonne, d'un Vase, &c. & à y tracer des cercles. *ibid.*

COMPAS DE REDUCTION, celuy qui étant composé de deux branches croisées & mouvantes sur un centre fixe, forme quatre pointes ou jambes, dont les deux petites opposées aux deux plus grandes, servent à *reduire* toute mesure capable de la plus grande ouverture, à la moitié, au tiers, ou au quart selon la longueur proportionnée de ces jambes. Le *Compas de Reduction* universel, est différent en ce que le centre ou bouton qui en est mobile, glisse dans les rainures

à jour des deux branches presque du haut en bas, & s'arrêtant par une vis, donne moyen de *reduire* sur toutes les sortes de proportions marquées le long de chaque branche; mais il n'est pas si seur que l'autre, parce que la moindre alteration, soit courbure, ou émoussure qui arrive aux jambes ou pointes du *Compas*, les divisions marquées dessus pour arrêter le clou, ne se trouvent plus justes. *ibid.*

COMPAS D'EPAISSEUR OU DOUBLE COMPAS, celuy qui est fait de deux branches en S. arrêtées par le milieu, en sorte qu'elles forment un 8. de chifre étant fermées, & un X. étant ouvertes. Ce *Compas* sert à prendre de certaines *épaisseurs*, comme celle d'un Vase qui auroit ses bords plus *épais* que son milieu, dont on connoist l'*épaisseur* par l'éloignement des deux pointes qui n'embrassent pas le Vase. *ibid.*

COMPAS A TROIS BRANCHES, celuy qui outre ses deux *branches* ordinaires, en a une troisiéme attachée au milieu de la tête, dans laquelle elle a deux mouvemens qui servent à l'éloigner ou à l'approcher de tous sens des deux autres *branches*, pour rapporter sur un Plan toutes sortes de Triangles, ainsi que le *Compas à quatre branches*, toutes sortes de Quadrilateres irreguliers. *ibid.*

COMPAS A VERGE OU A TRUSQUIN, celuy qui est composé d'une *Verge* quarrée, comme celle d'un *Trusquin* de Menuisier, sur laquelle glissent deux boëtes qui portent chacune une pointe, & qu'on arrête où l'on veut par le moyen d'une vis. Ce *Compas* est beaucoup plus seur pour toutes sortes d'operations, que ceux à charniere, parce que ses pointes toûjours paralleles, quelques éloignées qu'elles soient, ne sont point sujettes à trembler, étant courtes. On peut faire de grands *Compas* de cette sorte avec de longues regles pour tracer les Epures des pieces de Trait. *ibid.*

COMPAS ELLIPTIQUE, celuy qui a une verge comme le *Compas* à Trusquin, une pointe à tracer à une de ses extrémitez, & à l'autre deux boëtes arrêtées à vis, que l'on peut éloigner ou approcher l'une de l'autre pour tracer l'Ovale plus

ou moins alongé ; chacune de ces deux boëtes a un pivot, qui entre juste dans deux rainures ou coulisses qui se coupent à angle droit dans une croix qui sert de pied à ce *Compas*, & qu'il faut fixer & arrêter à l'endroit où l'on veut tracer par les quatre pointes qui sont aux extrémitez. L'action de ces deux pivots dans leurs coulisses, est de changer continuellement la longueur de la verge du *Compas*, afin de tracer la Ligne *Elliptique. ibid.*

Compas de proportion, celuy qui est composé de deux regles de cuivre, qui s'ouvrent & se ferment sur un centre, & qui ont sur leurs faces, d'un côté trois sortes de lignes tracées, sçavoir celle des *Parties égales*, pour la division des Lignes droites : celle des *Plans*, pour la mesure & la division des Surfaces : & celle des *Poligones*, pour l'inscription des Figures regulieres dans le Cercle. De l'autre côté sont trois autres lignes, sçavoir celle des *Cordes*, pour la mesure, description & division des Angles, celle des *Solides*, pour la mesure & la division des corps : & celle des *Métaux*, pour connoître la *proportion* de leur pesanteur. Les lignes d'une branche, répondent à celles de l'autre, & leurs usages ont été expliquez par *Henrion* & *Deshayes. ibid.*

COMPASSER ; c'est prendre des mesures & diviser des lignes en parties égales avec le *Compas. p.* 335.

COMPOSITE. *Voyez* ORDRE COMPOSITE.

CONCAVE, se dit de la superficie interieure d'un corps orbiculaire, comme d'une Voûte spherique, & c'est ce que les Ouvriers nomment *Creux, Courbé*, ou *Cambré. Pl.* †. *p.* j. & 239.

CONCHOIDE. Espece de ligne courbe, dont on se sert pour tracer le contour de la Colonne, & qui a été inventée par Nicomede Geometre de l'Antiquité. *p.* 104. *Pl.* 40. *Voyez* Ligne conchoïde.

CONCLAVE ; c'est par rapport à l'Architecture dans le Palais Pontifical du Vatican, une distribution de quelques grandes Salles en Corridors & Cellules faites de planches

avec un retranchement dans chacune pour les *Conclavistes :* Elles servent de logement aux Cardinaux pendant la Vacance du Saint Siege pour l'Election d'un Pape. La principale piece du *Conclave*, est la Chapelle Sixte, où les Cardinaux s'assemblent pour faire le Scrutin. Le mot de *Conclave*, vient de ce que les Cardinaux y sont enfermez à la clef & seurement gardez. *p.* 336. & 357.

CONDUITE D'EAU, est une suite de Tuyaux pour *conduire l'eau* d'un lieu à un autre, & qui prend son nom de son diametre ; c'est pourquoy on dit une *Conduite* de fer ou de plomb de six, de douze, de dix-huit pouces, &c. sur tant de toises de longueur. *p.* 224. Toute *Conduite d'eau* est appellée de Vitruve *Canalis structilis*.

CONDUITE DE PLOMB, celle qui est faite de plusieurs Tuyaux de *plomb*, moulez ou soudez de long & emboitez avec nœuds de soudure. *ibid.*

CONDUITE DE FER, celle qui est faite de Tuyaux de *fer* fondu par tronçons de trois pieds six pouces de long chacun. Ceux qu'on nomme *à bride*, tiennent bout à bout par leurs oreillons avec un cuir interposé chargé de mastic, qu'on serre avec des vis & des écrous. Les deux assemblez sont avec leurs brides 7. pieds 2. pouces. Les *Tuyaux à manchon* ont aussi trois pieds francs sans comprendre six pouces à chaque bout d'emboitement l'un dans l'autre, par lequel ils s'encastrent avec du mastic & de la filasse.

CONDUITE DE TERRE, OU DE POTERIE, celle qui est faite de Tuyaux de *terre* ou de grais cuit, & dont les morceaux de 2. ou 3. pieds de long, s'encastrent les uns dans les autres, & sont recouverts de mastic à leur jointure sur l'ourlet. Cette sorte de *Conduite* est la meilleure pour conduire les eaux à boire, parce qu'étant vernissée par dedans, le limon ne s'y attache pas. C'est ce que Vitruve nomme *Tubi fictiles*.

CONDUITE DE TUYAUX DE BOIS, celle qui est faite ordinairement de Tiges de *bois* d'Aune, de Chesne ou d'Orme creusées de leur longueur, qui emboitées les unes dans les autres,

sont,

ſont recouvertes de poix aux jointures, comme on en voit à Chantilly, & ailleurs.

CONE, du Grec *Konos*, Pomme de pin; c'eſt un corps dont le plan eſt circulaire, & qui ſe termine en pointe. On nomme *Cone tronqué*, celuy dont la pointe eſt coupée parallelement ou obliquement à ſa baſe; & *Cone incliné*, celuy dont le ſommet n'eſt pas à plomb ſur le centre de ſa baſe. *Pl.* †. *p.* j.

CONFESSIONNAL; c'eſt dans une Egliſe ou une Chapelle, un morceau de Menuiſerie, compoſé d'un Siege, ou Tribunal, quelquefois fermé à jour, & couvert d'un Dome ou Chapiteau, avec un Prie-Dieu de chaque côté pour la *Confeſſion* auriculaire: le tout porté ſur un Marche-pied. Les plus riches *Confeſſionnaux* ſont ornez d'Architecture & de Sculpture. *p.* 341.

CONGE' ou NAISSANCE; c'eſt un adouciſſement en portion de cercle, comme celuy qui joint le Fuſt à la Ceinture de la Colonne. On le nomme auſſi *Apophyge*, qui en Grec ſignifie fuite, & *Eſcape*, du Latin *Scapus*, le Tronc d'une Colonne. *Pl.* 5. *p.* 15.

CONOIDE. Corps qui ne differe du *Cone*, qu'en ce que ſa baſe eſt une ellipſe.

CONSOLE, du mot *Conſolider*; c'eſt un ornement en ſaillie taillé ſur la Clef d'une Arcade, & qui ailleurs ſert à porter des petites Corniches, Figures, Buſtes, Vaſes, &c. *Pl.* 57. *p.* 167. &c. Vitruve appelle les *Conſoles*, *Ancones*.

CONSOLE AVEC ENROULEMENS, celle qui a des Volutes en haut & en bas. *Pl.* 50. *p.* 143. &c.

CONSOLES ARASE'ES, celles dont les enroulemens affleurent les côtez, comme on en voit ſous le Porche de la Sorbonne. Ces *Conſoles* ſont appellées par Vitruve *Prothyrides*, du Grec *Thyrion*, une Porte, parce qu'elles ſervent à la décoration des Portes. *p.* 128. *Pl.* 47.

CONSOLE GRAVE'E, celle qui a des Glyphes ou *Gravûres*. *Pl.* 43. *p.* 113.

CONSOLE PLATE, celle qui est en maniere de Mutule ou Corbeau, avec Glyphes & Goutes. *p.* 288. *Pl.* 84.

CONSOLE EN ENCORBELLEMENT, se dit de toute *Console*, qui sert à porter les Menianes & Balcons, & qui a des enroulemens, nervûres & autres ornemens qui la font differer du Corbeau, comme celles du Balcon du Palais Royal du côté du Jardin à Paris. *p.* 88.

CONSOLE COUDE'E, celle dont le contour en ligne courbe, est interrompu par quelque angle ou partie droite. *Pl.* 65. D. *pag.* 219.

CONSOLE RENVERSE'E; toute *Console*, dont le plus grand enroulement est en bas, & sert d'adoucissement dans les ornemens. *pag.* 149.

CONSOLE RAMPANTE, celle qui suit la pente d'un Fronton pointu ou circulaire pour en soûtenir les Corniches, comme au Portail lateral de l'Eglise de Saint Germain des Prez, & au grand Autel de Sainte Croix de la Bretonnerie à Paris.

CONSOLES ADOSSE'ES. Petit enroulement de Serrurerie en maniere de doubles *Consoles*. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

CONSOLE EN ADOUCISSEMENT. *Voyez* PILIER BUTANT EN CONSOLE.

CONSTRUCTION; c'est l'Art de bâtir par rapport à la matiere. Ce mot signifie aussi l'ouvrage bâti. La Sainte Chapelle de Paris est un Bâtiment d'une hardie *Construction*. *p.* 231. &c.

CONSTRUCTION DE PIECE DE TRAIT; c'est le dévelopement des lignes ralongées du Plan par rapport au Profil d'une *Piece de Trait*. *p.* 236. &c.

CONTOUR; c'est la ligne qui marque l'extrémité & la forme d'un corps, comme le *Contour* d'une Colonne ou d'un Dome. *Pl.* 39. *p.* 101. & *Pl.* 64 B. *p.* 189.

CONTOURNER; c'est donner de la grace & de l'art, à ce que l'on dessine à la main, comme aux Enroulemens, Rinceaux, &c. Et MAL-CONTOURNER; c'est dessiner hors de

proportion, ou avec des jarrets. *p.* 91.
CONTRACTURE. *Voyez* DIMINUTION.
CONTR'ALLE'E. *Voyez* ALLE'E.
CONTRASTER, du Latin *Contrastare*, estre à l'encontre; c'est en Architecture éviter la repetition de choses pareilles pour plus grande varieté, comme lorsqu'on mêle alternativement dans une Façade, des Frontons cintrez & triangulaires, ainsi que M. Mansart l'a pratiqué à la Place où étoit l'Hôtel de Vendôme à Paris. *p.* 154. & 339.
CONTRE-BAS, & CONTRE-HAUT. Termes dont on se sert dans l'Art de bâtir pour signifier du *Haut en bas*, & du *Bas en haut*, de quelque hauteur que ce soit. Les Terrassiers se servent aussi de ces termes. *p.* 234. & 258.
CONTRE-BOUTER. *Voyez* ARCBOUTER.
CONTRE-CHASSIS. *Voyez* CHASSIS DOUBLE.
CONTRE-COEUR; c'est le fonds d'une Cheminée entre les Jambages & le Foyer: Il doit estre de brique ou de tuileau. Les *Contre-cœurs*, selon la Coûtume de Paris Article 188. doivent avoir six pouces de plus-épaisseur en talut en contre-haut. *p.* 158.
CONTRE-CŒUR DE FER; c'est une grande Plaque de *fer* fondu, souvent ornée de sculpture en bas-relief, laquelle sert non seulement pour conserver la maçonnerie du *Contre-cœur*, mais encore pour renvoyer la chaleur du feu. *Pl.* 57. *p.* 167. & *Pl.* 58. *p.* 169.
CONTREFICHES. Pieces de 5. à 7. pouces dans une Ferme, assemblées avec le Poinçon & les Forces, & en décharge dans les Pans de bois. *Pl.* 64 A. *p.* 187. C'est ce que Vitruve appelle *Capreoli*.
CONTREFORTS ou EPERONS. Espece de Piliers quarrez ou triangulaires construits au dedans d'un mur de Quay, ou de Terrasse, lorsque pour éviter la dépense, on ne le fait pas d'une épaisseur suffisante pour retenir la poussée des terres. On nomme aussi *Contreforts*, de grands Piliers butans qu'on érige aprés coup pour retenir un mur de face, ou un

mur de clôture, qui boucle & menace ruine. *p.* 278. *Pl.* 79. & *p.* 350. Ces *Contreforts* ou *Eperons* ſont appellez par Vitruve *Anterides* & *Eriſmæ.*

CONTREFRUIT. *Voyez* FRUIT.

CONTREGARDE ; eſpece de creche faite de grands quartiers de pierre dure ſeulement équarris & poſez à ſec, qui environnant une pile de Pont de pierre, ſert autant pour la garentir du courant rapide d'un Fleuve, que de la violence des glaces, comme il a été pratiqué au Pont S. Eſprit ſur le Rhoſne.

CONTRE-HACHER. *Voyez* HACHER A LA PLUME.

CONTRE-HAUT. *Voyez* CONTRE-BAS.

CONTRE-JAUGER. *Voyez* JAUGER.

CONTRE-JUMELLES ; ce ſont dans le milieu des ruiſſeaux des Ruës, les pavez qui ſe joignent deux à deux & font liaiſon avec les Caniveaux & les Morces. *Pl.* 102. *p.* 349.

CONTRELATTE. Tringle de bois mince & large, qu'on attache en hauteur contre les *Lattes* entre les Chevrons d'un Comble. Les *Contrelattes* ſont ordinairement de la longueur des *Lattes. p.* 226.

CONTRELATTE DE FENTE. Bois fendu par éclats minces pour les Tuiles. *ibid.*

CONTRELATTE DE SCIAGE, celle qui eſt refenduë à la *Scie*, & ſert pour les Ardoiſes. On l'appelle auſſi *Latte Volice. pag.* 227.

CONTRELATTER ; c'eſt *Latter* une Cloiſon, ou un Pan de bois devant & derriere pour le recouvrir de plâtre. *Voyez* LATTER.

CONTREMUR ; c'eſt la plus-épaiſſeur d'un Mur mitoïen à proportion de ce qu'on y adoſſe. Le *Contremur* ne devroit point eſtre lié, mais ſeulement joint avec le vray Mur, parce que cette liaiſon fait une continuité, ce qui eſt contre l'intention de la Coûtume ; cependant comme cela eſt plus ſolide, l'uſage eſt de les lier enſemble. Le *Contremur* pour les contre-cœurs de Cheminées, eſt de la hauteur de 5. pieds,

& depuis 3. jusqu'à 5. pieds à proportion de la hauteur du Manteau, & aux grandes Cheminées à proportion. Le *Contremur*, selon la Coûtume de Paris Art. 188. doit avoir dans une Ecurie 8. pouces de plus-épaisseur jusques sous la Mangeoire : 6. pouces pour les contre-cœurs de Cheminées : un pied pour les Fours & Forges, ou six pouces de distance, ce que les Ouvriers nomment *Ruelle*, ou *Tour du chat* : & 2. à 3. pouces d'isolement pour les chausses d'Aisance ; ce que les mêmes Ouvriers appellent le *Tour de la souris*. Le *Contremur* entre un Puits & une Fosse d'Aisance, qui ne se fait seulement que jusqu'à la Voûte, doit avoir 4. pieds d'épaisseur & estre de moilon piqué, maçonné à chaux & à ciment avec un corroy suffisant de terre glaise entre-deux. Le *Contremur* pour les Terres jectisses est d'un pied selon la Coûtume, mais on le fait plus épais à proportion de leur exhaussement. Le *Contremur* de terres labourées ou fumées, doit estre d'un demi-pied d'épaisseur. On dit *Contremurer*, pour faire un *Contremur*. *p.* 175.

CONTRE-PILASTRE, celuy qui est à l'opposite d'un autre dans un même jambage, & qui est au dedans d'un Portique, d'une Loge ou Galerie pour en porter les Voûtes.

CONTREPOSEUR. *Voyez* POSEUR.

CONTRERETABLE. *Voyez* RETABLE.

CONTRESCARPE. *Voyez* ESCARPE.

CONTRESPALIER. *Voyez* ESPALIER.

CONTRETERRASSE. *Voyez* TERRASSE.

CONTRETIRER ; c'est prendre le trait d'un Dessein à travers un papier huilé bien sec, ou à la vitre sur un papier blanc. Et *Contrépreuver* ; c'est passer un Dessein sous une presse à imprimer, aprés l'avoir un peu moüillé avec une éponge, aussi bien que le papier blanc qui en doit recevoir l'impression. *p.* 358.

CONTREVENTER ; c'est mettre des pieces de bois obliquement pour contrebouter & pour empêcher le mouvement qui peut estre causé par la violence des *vents*. *p.* 244.

CONTREVENTS ou GUETTES. Pieces de bois posées en décharge dans l'assemblage des Domes & des Pans de bois. Les petites *Guettes* s'appellent *Guettrons*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

CONTREVENTS DE CROISÉE. Grands Volets collez & emboitez, de la hauteur des Croisées, qu'on met en dehors des Feneſtres pour défendre du *vent* & pour plus grande ſeureté. On les nomme auſſi *Paravents*. *p.* 342. Lat. *Pratenta*, ſelon Vitruve.

CONVENT. *Voyez* COUVENT.

CONVEXE, du Latin *Convexus*, courbé ou cintré. Ce mot ſe dit du contour exterieur d'un corps orbiculaire, comme de l'Extrados d'une Voûte ſpherique. C'eſt ce que les Ouvriers appellent *Bombé* & *Renflé*. *Pl.* †. *p.* j.

COQUILLAGE. Arrangement de diverſes *Coquilles*, dont on forme des Compartimens de Lambris, de Voûtes & de Pavé, & dont on fait des Maſques, Feſtons, & autres ornemens pour en revêtir & décorer les Grotes, Portiques, Niches, & Baſſins de fontaine dans les Jardins. *p.* 199. & 309.

COQUILLE, du Latin *Cochlea*; c'eſt un ornement de ſculpture imité des Conques marines, & qui ſe met au cû de-four d'une Niche. *Pl.* 52. *p.* 147. On appelle *Coquilles doubles*, celles qui ont deux ou trois lévres, comme il s'en voit une de Michel-Ange à l'Eſcalier du Capitole. *Pl.* 54. *p.* 157.

COQUILLE. Petit ornement qu'on taille ſur le contour d'un Quart-de-rond. *p.* vi.

COQUILLE D'ESCALIER; c'eſt dans un *Eſcalier* à vis de pierre, le deſſous des marches qui tournent en limaçon & portent leur délardement. C'eſt auſſi dans un *Eſcalier* de bois rond ou quarré, le deſſous des marches délardées, lattées & ravalées de plâtre. *p.* 188. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

COQUILLE DE METAIL. Les Ouvriers appellent generalement de ce nom, deux morceaux de *métail* pareils, forgez ou aboutis en relief pour eſtre ſoudez enſemble, comme les deux moitiez d'une Boule, d'une Fleure de lis, & d'autres ornemens à deux paremens & iſolez.

Coquille de trompe. *Voyez* Trompe en coquille.
Coquille de fontaine. *Voyez* Bassin en coquille.
CORBEAU. Grosse Console, qui a plus de saillie que de hauteur, comme la derniere pierre d'une Jambe sous poutre, qui sert à soulager la portée d'une poutre, ou à soûtenir par encorbellement un Arc doubleau de Voûte, qui n'a pas des dosserets de fonds, comme à la grande Ecurie du Roy aux Thuilerie, bastie par Philibert de Lorme. Il y en a en Console avec des canaux & goutes, & même des Aigles que Pausanias appelle *Aquilegiæ*, comme on en voit au Portique de Septime Severe à Rome, & au grand Sallon de Marly, où ils portent des Balcons. *p. 333.* Vitruve nomme *Mutuli*, toutes les pierres qui portent en saillie. Selon le même Auteur ils font dans les Frises le même effet que les Triglyphes.
Corbeau de fer. Morceau de *fer* quarré, qui sert à porter les Sablieres d'un Plancher, & qui dans un mur mitoïen, ne doit entrer qu'à mi-mur, & estre scellé avec tuileaux & plâtre. *p. 332.*
CORBEILLE. Morceau de Sculpture en forme de panier rempli de fleurs ou de fruits, qui sert en Architecture pour terminer quelque décoration, comme on en voit sur les Piliers de pierre de la clôture de l'Orangerie de Versailles. Il se fait aussi de ces *Corbeilles* en Bas-relief, comme celles qui sont au Portail du Val-de-Grace au dessus des Niches de S. Benoist & de Sainte Scholastique à Paris. Lat. *Corbis.*
CORDAGES. *Voyez* CABLES.
CORDE DE L'ARC. *Voyez* Ligne subtendante.
CORDEAU ; c'est une grosse ficelle ou petite *corde*, dont les Jardiniers se servent pour tracer des Ellipses, planter d'alignement & mailler des Parterres en arrestant les deux bouts avec des piquets pour la bander. *Pl. †. p. j.*
CORDELIERE. Petit ornement taillé en maniere de *corde* sur les Baguettes. *p. VI.*
CORDERIE ; c'est dans un Arcenal de Marine, un grand

Bastiment, comme une Galerie, où l'on file & l'on *corde* les Cables pour les Navires. *p.* 328. Celle de Rochefort à l'embouchure de la Charante, bastie par M. Blondel, est une des plus considerables. *Voyez* son Cours d'Architecture. 5e. *Partie Ch.* 14.

CORDON. Grosse moulure ronde au dessus du talut de l'Escarpe & de la Contrescarpe d'un Fossé, d'un Quay, ou d'un Pont, pour marquer le Rez-de-chaussée au dessous du mur d'apuis. On appelle aussi *Cordon*, toute moulure ronde au pied de la Lanterne d'un Dome, de l'Attique d'un Comble, &c. *Pl.* 64 B. *p.* 189. & 260.

Cordon de sculpture. Moulure ronde en maniere de Tore, qu'on employe dans les Corniches de dedans, & sur laquelle on taille des fleurs, des feüilles de chêne ou de laurier continuës, ou par bouquets, & quelquefois tortillées d'un ruban. *Pl.* 98. *p.* 329. Lat. *Coronarium opus.*

Cordon de gazon; c'est un Rond de *gazon* de deux ou trois pieds de large, qu'on employe dans les compartimens des Parterres, & que l'on nomme massif: on s'en sert aussi à border les Bassins de Fontaine. *p.* 191. & 192.

CORINTHIEN. *Voyez* ORDRE CORINTHIEN.

CORNES D'ABAQUE; ce sont les encôgnures à pan coupé du Tailloir d'un Chapiteau de sculpture, qui se trouvent pointuës au Corinthien du Temple de Vesta à Rome. *p.* 66. *Pl.* 28. Lat. *Anguli.*

Corne de belier. Ornement qui sert de Volute dans un Chapiteau Ionique composé, comme on en voit dans la Cour de l'Hôtel des Invalides au Portail de l'Eglise de dedans. *p.* 298. *Pl.* 89.

Corne d'abondance. Ornement de Sculpture qui représente la *Corne* de la Chevre Amalthée, d'où sortent des fruits, des fleurs & des richesses, comme on en voit à quelques Frontons de la grande Galerie du Louvre. *p.* 268. *Pl.* 74. Lat. *Cornucopia.*

Corne de boeuf ou de vache. Trait de Maçonnerie, qui

est

eſt un demi-biais paſſé. *Pl.* 64. A *p.* 237. & 239.

CORNICHE, du Latin *Coronis*, Couronnement; c'eſt le troiſiéme membre de l'Entablement, qui eſt different ſelon les cinq Ordres. Le mot de *Corniche*, ſe donne à toute ſaillie profilée qui couronne un corps, comme celle d'un Piédeſtal, & l'on dit qu'elle eſt *taillée*, lorſqu'il y a des ornemens convenables ſur ſes moulures. *Pl.* C *p.* XI. XII. &c.

CORNICHE TOSCANE, celle qui a le moins de moulures & qui eſt ſans ornement. *Pl.* 6. *p.* 17.

CORNICHE DORIQUE, celle qui eſt ornée de Mutules ou de Denticules *Pl.* 11. *p.* 31. & *Pl.* 12. *p.* 33.

CORNICHE IONIQUE, celle qui a quelque-fois ſes moulures taillées d'ornemens avec des Denticules. *Pl.* 19. *p.* 47.

CORNICHE CORINTHIENNE, celle qui a le plus de Moulures, qui ſont ſouvent taillées, & des Modillons, & quelque-fois même des Denticules. *Pl.* 29. *p.* 71.

CORNICHE COMPOSITE, celle qui a des Denticules, ſes moulures taillées, & des canaux ſous ſon plafond. *Pl.* 35. *pag.* 85.

CORNICHE DE COURONNEMENT, celle qui eſt la derniere d'une Façade, qu'on nomme *Entablement*, & ſur laquelle poſe l'égout ou cheſneau d'un Comble. *p.* 12 *Pl.* 43. *p.* 328. *Pl.* 98. &c. C'eſt ce que Vitruve appelle, *Extrema ſubgrundatio.*

CORNICHE D'APARTEMENT. Toute ſaillie qui dans une Piece d'*Apartement*, ſert à ſoûtenir le Plafonds ou le Cintre, & à couronner le Lambris de revêtement s'il y en a. On fait de ces *Corniches* ſimples ou architravées, ou enfin de petits Entablemens ornez de ſculpture. *p.* 328 *Pl.* 98. &c.

CORNICHE ARCHITRAVÉE, celle qui eſt confonduë avec l'*Architrave*, la Friſe en étant ſupprimée. Cette *Corniche* ſe pratique rarement ſur les Ordres. On voit une Corniche de cette eſpece portée par des Colonnes Corinthiennes, au Portail de l'Egliſe de Noſtre-Dame des Dons à Avignon, & cet exemple eſt antique du temps de Conſtantin. *pag.* 22. & *Pl.* 56. *pag.* 165.

CORNICHE MUTILE'E, celle dont la saillie est retranchée & coupée au droit du Larmier, ou reduite en Platebande, avec une Cymaise, comme au Lambris de marbre du Pantheon à Rome. p 32.

CORNICHE EN CHAMFRIN, celle qui est la plus simple, n'ayant point de moulures, comme on en voit aux Couvents des Capucins. p. 328.

CORNICHE CONTINÜE, celle qui dans son étendüe & ses retours, n'est interrompüe par aucun corps & rentre dans elle même, comme celle du dedans & du dehors de S. Pierre à Rome. p. 90.

CORNICHE COUPE'E OU INTERROMPÜE, celle qui ne regne pas de suite, mais qui est *interrompüe* dans son cours par quelque corps. p. 139. & 334.

CORNICHE CIRCULAIRE, celle du dehors ou du dedans de la Tour d'un Dome. p. 60.

CORNICHE CINTRE'E, celle qui dans son élevation est retournée en Arcade, comme à la Porte de l'Hôtel Royal des Invalides à Paris, ou en *Cintre*, comme à un Fronton *cintré*. p. 166. Pl. 57. & 58.

CORNICHE RAMPANTE, celle d'un Fronton pointu, comme au Portail du Louvre. p. 205. & 321.

CORNICHE DE PLACARD, celle qui couronne la décoration d'une Porte ou d'une Croisée de menuiserie ou de marbre. p. 121. & Pl. 99. p. 339.

CORNICHE VOLANTE. Toute *Corniche* de menuiserie chamfrainée par derriere, qui sert pour couronner un Lambris, soûtenir un Plafonds de toile, & former les Cadres des Renfoncemens de Sofite p. 347.

CORNIER. *Voyez* POTEAU CORNIER.

CORNIERE. *Voyez* NOUE.

CORPS ou SOLIDE; c'est tout ce qui a longueur, largeur, & profondeur, & qui peut-être mesuré par ces trois dimensions. Le *Corps regulier*, est celui dont les faces opposées sont égales & paralleles, & les angles égaux : & le *Corps irregulier*,

est le contraire. *Pl.* †. *pag.* j.

CORPS en Architecture ; c'est toute partie qui par sa saillie, excede le nû du Mur & sert de champ à quelque décoration ou ornement. On appelle *Corps de fonds*, celui qui porte dez le bas d'un Bâtiment avec empatemens & retraite. *Pl.* 61 *p.* 177. &c.

CORPS DE LOGIS. Bâtiment accompli en soi pour l'habitation. Le *Simple*, est celui qui n'enferme qu'une Piece entre ses Murs de face, & le *Double*, celui dont l'espace du dedans, est partagé par un Mur de refend, ou une Cloison. *Corps de Logis de devant*, c'est celui qui est sur la rüe, & *de derriere*, celui qui est sur une Cour, ou sur un Jardin. *p.* 182. *Pl.* 63. A. & *p.* 184. *Pl.* 63. B

CORPS DE GARDE ; c'est devant un grand Palais, un Logement au rez-de-chaussée pour les Soldats destinez à la *Garde* du Prince. Ce lieu doit être vouté de peur du feu & avoir une grande Cheminée & des Couchettes pour les Paillasses, comme ceux du Château de Versailles. *p.* 274.

CORPS DE POMPE ; c'est la partie du Tuyau d'une *Pompe*, qui est plus large que le reste, & dans laquelle le Piston agit pour élever l'eau par aspiration, ou la refouler par compression. On la nomme aussi *Barillet*. Lat. *Modiolus.*

CORRIDOR, de l'Italien *Corridore*, Galerie ; c'est une Allée entre un ou deux rangs de Chambres, pour les communiquer & les dégager, comme les *Corridors* de l'Hôtel Royal des Invalides à Paris. *Pl.* 73. *pag* 259. *Corridor* se prend aussi dans *Palladio Liv.* 2. *Ch.* 7. pour une Balustrade ou Acoudoir.

CORROY ; c'est de la terre glaise bien paîtrie, dont on fait le fonds d'un Reservoir pour retenir l'eau. Ce mot se dit aussi de certaine épaisseur de terre glaise entre le Contremur d'une Fosse d'aisance & un Puits, pour empêcher qu'elle ne le corrompe. *p.* 243.

CORROYER ; c'est bien paîtrir la chaux & le sable avec de l'eau par le moïen du rabot, pour en faire du mortier. C'est

aussi paîtrir & battre au pilon, de la terre glaise pour en faire un *Corroy*. *p.* 214. Lat. *Aggerare*.

CORROYER LE FER ; c'est le battre à chaud pour le condenser & le rendre moins cassant. Et *Corroyer le Bois* ; c'est aprés l'avoir ébauché avec le fermoir, l'aplanir avec la varlope.

CORVE'E ; c'est le temps que les Vasseaux d'un Seigneur sont obligez de lui donner sans salaire, pour travailler à la construction, ou aux reparations des Murs de ses Ville, Château, Four, Moulins banaux, &c. *Corvée publique*, est celle que les Paysans sont obligez de faire pour les entretiens & reparations des grands Chemins : & c'est ce que les Latins nomment *Opera vectigalis*. Les Maçons appellent aussi *Corvée*, une reparation peu considerable, comme une Refection de Jambe étriere, une reprise de Mur par sous-œuvre, &c. On comprend encore sous le nom de *Corvée*, le travail des Ouvriers qui sont obligés de racommoder sans salaire leurs ouvrages pour malfaçon ou omission. On nomme enfin *Corvée* un nombre de coups que donnent des hommes, qui enfoncent des pieux ou des pilotis a la sonnette sans se reposer. Ce mot peut venir du bas Latin *Corvata* ou *Curvata*, qui selon du Cange a la même signification : ou bien de *Corps*, & de *Vée*, vieux mot Gaulois qui signifie travail de corps. *p.* 358.

COSTES ; ce sont, sur le Fut d'une colonne cannelée, les Listels qui en separent les Cannelures. *Pl.* 18. *p.* 45. &c. Lat. *Striæ* selon Vitruve.

COSTES DE DOME ; ce sont des saillies qui excedent le nû de la convexité d'un *Dome* & la partagent également en répondant à plomb aux Jambages de la Tour & terminant à la Lanterne. Elles sont, ou sinples, en maniere de platebandes, comme au Val-de-grace & à la Sorbonne à Paris, ou ornées de moulures, comme à la pluspart des *Domes* de Rome. Les unes & les autres qui se font de bois ou de brique, sont couvertes de plomb ou de bronze quelque-fois doré. *Pl.* 64. B. *p.*189.

COSTES DE COUPE. Saillies qui separent la Doüelle d'une Voute spherique en parties égalles : elles se font de pierre,

comme aux Invalides : ou de stuc, & sont ornées de moulures avec ravalemens, & quelque-fois enrichies de compartimens, le tout doré ou peint de Mosaique : comme dans la *Coupe* de S. Pierre à Rome. *p.* 344.

COSTE DE PIERRE OU DE MARBRE ; ce sont dans l'incrustation, les plus longs & etroits morceaux qui sont beaucoup plus épais que les simples Tranches, comme on le pratique pour les Colonnes incrustées. *Pl.* 92. *p.* 305.

COTE' c'est un des Pans d'une Superficie reguliere ou irreguliere. Le *Côté* droit ou gauche d'un Bastiment se doit entendre par raport au Bâtiment même, & non pas à la personne qui le regarde, ainsi le *Côté* du Château de Versailles, où est le grand Apartement du Roy, est le *côté* droit regardant ce Château du Jardin. *p.* 184.

COTTER ; c'est en Architecture marquer par *cottes* ou chifres, les mesures d'un Bâtiment sur le Dessein, & les pentes ou chûtes d'un terrain sur les Plans & les Profils. *p.* 231.

COUCHE ; c'est une piece de bois *couchée* à plat sous le pied d'une E'taye, ou élevée à plomb pour arrêter un E'tresillon, ou un E'tançon. 244. Lat. *Subjectio.*

COUCHE DE CIMENT, c'est une espece d'enduit de chaux & de *Ciment*, d'environ un demi-pouce d'épaisseur, qu'on raye & picore à sec avec le tranchant de la truelle, & sur lequel on repasse successivement jusqu'à cinq ou six autres enduits de la même maniere, pour faire le Corroy d'un Canal d'Aqueduc. *pag.* 214. Lat. *Corium* selon Vitruve.

COUCHE DE COULEUR ; c'est une impression de *Couleur* à huile, ou à détrempe. *p.* 228. &c.

COUCHE DE JARDIN ; c'est dans un *Jardin* potager, une espece de Planche de fumier couverte de terreau, élevée d'environ deux pieds, & large de quatre à cinq, pour y faire venir des legumes, des fleurs, &c. On appelle *Couches sourdes*, celles qui sont creusées en terre pour les champignons. *p.* 199. Lat. *Pulvinus.*

COUCHIS ; c'est la Forme de sable d'environ un pied d'épais

qu'on met sur les madriers d'un Pont de bois, pour y asseoir le Pavé. Il se dit en Latin *Statumen*, qui signifie aussi toute *Couche* pour établir une Aire ou Pavement de quelque matiere que se soit. *pag* 351.

Couchis de lattes ; c'est un lattis à *lattes* jointives attachées sur les solives d'un plancher creux, pour en porter la fausse aire de gros plastre.

COUDE ; c'est un angle obtus dans la continüité d'un Mur de face ou mitoïen, consideré par dehors, & un pli par dedans : & comme c'est un défaut dans les Rües & Voyes publiques, l'Ordonnance veut qu'ils soient supprimés autant que faire se peut, pour les rendre d'alignement. *p.* 194. Ces *Coudes*, sont appellez de Vitruve *Ancones*.

Coude de conduite ; c'est dans le tournant d'une *Conduite* de fer, un bout de Tuyot de plomb *coudé*, pour racorder des Tuyaux à bride à manchon.

COUDE'E Mesure antique prise depuis le *Coude* jusques à l'extremité de la main. Les Auteurs ne se trouvent point d'accord pour sa juste longueur ; la plus ordinaire chez les Anciens, estoit d'environ un pied & demi. *p.* 298. & 359. *Voyez* les Notes de M. Perraut sur Vitruve, & Philibert de Lorme *Liv.* 5e. *Ch.*. 2e.

COUETTE. *Voyez* CRAPAUDINE.

COULER EN PLOMB ; c'est remplir de *plomb* les joints des Dales de pierre & des Marches de perron à l'air, & sceller avec du *plomb* les Crampons de fer ou de bronze. *p.* 351.

COULEURS. Ce mot s'entend de toutes les impressions dont on peint les Bastimens. Les plus ordinaires sont, le *Blanc* de plusieurs especes, comme celui qu'on nomme *des Carmes*, le *Blanc* de ceruse, le *Blanc* de plomb & le *Blanc* de Roüen. Le *Bleu* de cendre bleüe, le *Bleu* d'émail, & le *Bleu* d'Inde. La *Bronze*, faite de cuivre moulu, rougeâtre, jaunâtre ou verdâtre. Le *Gris*, fait de blanc & de noir. Le *Jaune* d'ocre. Le *Marbre feint* de diverses couleurs. Le *Noir* d'os, de fumée, de charbon &c. La *Couleur d'olive*. L'*Or*, qu'on em-

ploye de plusieurs sortes. Le *Rouge-brun*. Le *Verd de gris*. Le *Verd* de montagne. Le *Vernis* sur bois. Le *Vernis* de Venise. *p.* 228. &c.

COULIS, Plâtre gâché clair, pour remplir les joints des pierres, & pour les ficher. *p.* 353.

COULISSE; c'est toute piece de bois à rainure en maniere de canal, qui sert pour arrester les ais d'une *Cloison*, & pour faire mouvoir les feüillets d'une Décoration de Théatre. *p.* 342. Lat. *Canalis.*

COUP DE CROCHET; c'est une petite cavité, que les Maçons font avec un *Crochet*, pour dégager les Moulures de plâtre. *p.* ij.

COUPE ou COUPOLE, de l'Italien *Cupola*, qui signifie le dehors d'un Dome; c'est la partie concave d'une Voute spherique, qu'on orne de Compartimens quelquefois separés par des costes, ou d'un grand sujet de Peinture à fresque, comme la *Coupe* du Dome de Parme, peinte par Antoine Correge, celle de S. André de la Valle, peinte par Jean Lanfranc, celle du Val-de-grace, peinte par M. Mignard Premier Peintre du Roi. Vitruve appelle *Tholus*, la *Coupe* d'un Dome, que quelques-uns prennent pour le Dome même. *Pl.* 64. B. *p.* 189. & 248. *Pl.* 68 & 70. *p.* 253.

COUPE. Morceau de sculpture en maniere de Vase moins haut que large avec un pied, qui sert pour couronner quelque décoration. Il y en a d'ovales avec un profil cambré, que les Italiens appellent *Navicelle.*

COUPE, se dit encore de l'inclinaison des joints des voussoirs d'un Arc & des claveaux d'une Platebande, c'est pourquoi on dit *Donner plus ou moins de coupe*, pour exprimer cette inclinaison. *p.* 231. & 237.

COUPE DES PIERRES; cest l'Art qui enseigne la maniere de tracer les *pierres*, ensorte qu'estant taillées d'aprés l'épure, appareillées, & mises en place, elles forment quelque ouvrage qui puisse subsister en l'air, comme une Voute, une Trompe, &c. c'est pourquoi elle est appellée l'*Architecture des*

Voutes, mais plus communément le *Trait. p. 236. Pl. 66. &c.*

COUPE DE BASTIMENT. *Voyez* PROFIL.

COUPE DE FONTAINE. Espece de petit Bassin fait d'une piece de marbre ou de pierre; qui estant posé sur un pied ou une tige dans le milieu d'un grand Bassin, reçoit le Jet ou la Gerbe d'eau qui retombe pour former une nape. On voit de ces sortes de *Coupes* faites de Cuves de bains antiques de granit, comme celles des deux *Fontaines* de la Place Farnése à Rome. *p. 317.* Lat. *Crater.*

COUPE DE BOIS; c'est l'abatis qui se fait du *Bois* dans l'âge & la saison qu'il convient, pour s'en servir où il est propre. *pag. 221.*

COUPER. Terme qui a plusieurs significations dans l'Art de bastir. *Couper une pierre;* c'est en oster trop de son lit ou de son parement, en sorte qu'elle ne peut pas servir à l'endroit où elle estoit destinée. *Couper le plâtre;* c'est faire les moulures de plâtre à la main & à l'outil: & cette maniere est meilleure que de traîner le plâtre au calibre. *Couper le bois;* c'est en Sculpture tailler des ornemens avec propreté. Ce mot s'entend plustôt des ornemens que des Figures, ainsi on dit qu'un Sculpteur *coupe le bois* comme de la cire, pour signifier qu'il évide & dégage bien les ornemens *pag. 300.*

COUR; c'est une espace quadrilatere, rond ou d'autre figure, environné de murs ou de bastimens, & pavé en tout ou en partie. Les *Cours* des Anciens selon Vitruve, étoient de cinq especes, & avoient les mêmes noms que les Avant-logis, qui en faisoient aussi la difference. *p. 176. Pl. 61* & 72. *p. 251.* C'est ce que le même Vitruve entend par *Cava-ædium*, ou *Cavadium.*

COUR DES CUISINES, celle où sont les *Cuisines* & Offices dans les Palais & les Hôtels. *Pl. 72. p. 257.*

COUR DES FUMIERS, celle qui sert pour la décharge des E'curies. *ibid.*

COURANT DE COMBLE. Ce mot se dit de la continuïté

d'un comble dont la longueur a plusieurs fois la largeur, comme celui d'une Galerie. *p.* 163. & 183.

COURBE. Espece de Chevron cintré, qui s'assemble avec les Liernes & sert à peupler un Dome. *Pl.* 64, B. *p.* 189. & 222. Lat. *Arcus succubus.*

COURBE DE PLAFOND. Piece de bois, dont plusieurs forment les Cintres d'un *Plafond* au dessus d'une Corniche dans une Piece d'Apartement. *p.* 160.

COURBE RAMPANTE; c'est le Limon d'un Escalier de bois à vis, bien dégauchi selon sa cherche *rampante*, *p.* 188. *Pl.* 64 B. & *p.* 322.

COURBURE; c'est l'inclinaison d'une ligne en arc, comme celle du contour d'une Colonne, d'un Dome, &c. C'est aussi le revers d'une *Feüille* de Chapiteau. *Pl.* 28. *p.* 67. & 100.

COURGE. Espece de Corbeau de pierre ou de fer, qui porte le Faux-manteau d'une ancienne Cheminée. *p.* 332.

COURONNE. Ornement de sculpture. *Voyez* COLONNE TRIOMPHALE & LARMIER.

COURONNE DE PIEU; c'est la tête d'un *Pieu*, qui est quelquefois fretée d'une frette de fer, pour l'empêcher de s'éclater sous la violence du mouton qui l'enfonce.

COURONNEMENT. Ce mot se dit de tout ce qui termine une décoration d'Architecture, comme d'une Corniche, d'un Fronton de *couronnement*, &c. *p.* 112. *Pl.* 43. *Voyez* AMORTISSEMENT.

COURONNEMENT DE FER; c'est un grand morceau de Serrurerie à jour, qui sert d'ornement au dessus d'une Porte de clôture de Chœur d'Eglise, de Cour ou de Jardin. Il est composé d'enroulemens, de feüillages, d'armes, chifres, devises, &c. Et par ce qu'il s'éleve en diminuant vers son sommet, il est aussi appellé *Amortissement.* On voit à Versailles de tres beaux ouvrages de cette espece. *Pl.* 44. A. *p.* 117.

COURONNEMENT DE VOUTE; cest le plus haut de l'Extrados d'une *Voute*, pris au vif de sa clef. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 66

B. *pag.* 241.

COURONNER; c'eſt terminer un corps avec quelque Amortiſſement; ainſi on dit qu'une Table, ou qu'un Placard eſt *couronné*, lorſqu'il eſt terminé par une Corniche: qu'un Membre ou qu'une Moulure eſt *couronnée*, lorſqu'elle a un Filet au deſſus; qu'une Niche eſt auſſi *couronnée*, l'orſqu'elle eſt couverte d'un Chapiteau, &c. *p.* 259. & 328.

COURS; c'eſt une grande Allée d'arbres avec Contr'allées, plantée au dehors d'une Ville pour luy ſervir d'Avenüe, comme le *Cours de la Reine*; ou de Promenoir ſur les Ramparts, comme *le cours* de la Porte S. Antoine à Paris. Ces ſortes d'Allées doivent eſtre de niveau parfait. *p.* 117. & 194. *Voyez* RAMPART.

COURS D'ASSISE; c'eſt un rang continu de pierres de niveau & de même hauteur dans toute la longueur d'une Façade, ſans être interrompu par aucune ouverture. *p.* 235.

COURS DE PLINTHE; c'eſt la continuité d'un *Plinthe* de pierre ou de plâtre dans les Murs de face, pour marquer la ſeparation des E'tages. *p.* 329. & 337.

COURS DE PANNES; c'eſt une ſuite de pluſieurs *Pannes* bout-à-bout dans le Long-pan d'un Comble. *Pl.* 64 A. *pag.* 187.

COURTINE, du Latin *Cortina*, un Rideau, Ce mot fort en uſage dans l'Architecture Militaire, ſe peut prendre dans la Civile, pour une des Façades d'un Bâtiment, compriſe entre deux Pavillons. *p.* 257.

COUSSINET; c'eſt la pierre qui couronne un Piédroit, dont le lit de deſſous eſt de niveau, & celui de deſſus en coupe, pour recevoir la premiere retombée d'un Arc ou d'une Voute. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

COUSSINET DE CHAPITEAU; c'eſt dans le *Chapiteau* Ionique, la Face de côté des Volutes, qu'on nomme encore *Baluſtre* & *Oreiller*. Lat. *Pulvinus*, ſelon Vitruve. *Pl.* 19. *p.* 47. 48. & *Pl.* 86. *p.* 293.

COUTURE; c'eſt la jonction de deux tables de plomb par

un pli en maniere de crochet plat au bord de chaque table, qui sont en recouvrement l'une sur l'autre. Ces *Coutures* se font en travers, au lieu que les Ourlets se font en hauteur. *pag.* 351.

COUVENT ou CONVENT, du Latin *Conventus*, Assemblée; c'est une grande Maison seurement bâtie, qui consiste en Eglise, Cours, Chapitre, Refectoire, Cloître, Dortoirs, Jardin, &c. où des personnes consacrées à Dieu, vivent sous une même Regle. Les *Couvents* des Filles, different de ceux des Hommes, en ce que le Chœur est separé de l'Eglise, & qu'il y a des Parloirs grillez, pour n'avoir communication que par là avec les gens de dehors. Les *Couvents* sont aussi nommez *Monasteres. p.* 38. & 218.

COUVERTURE, s'entend non seulement de tout ce qui *couvre* le Comble d'une Maison, comme plomb, ardoise, tuile, bardeau, &c. Lat. *Tegmen*: Mais du Comble même. Lat. *Tectum. p.* 223.

COUVERTURE A CLAIRE VOYE, celle où les tuiles sont éloignées les unes des autres, en sorte qu'il en entre un tiers moins que dans la *Couverture* ordinaire. Cette sorte de *Couverture*, ne sert que pour des Apentis & Magazins d'Attelier, qui ne doivent pas subsister l'ong-tems.

COUVREUR. Ce nom est commun pour le Maître & les Compagnons qui employent la tuile & l'ardoise aux *Couvertures* des Bâtimens. Lat. *Scandularius. p.* 227.

COYAUX. Morceaux de bois qui portent sur le bas des Chevrons, & sur la saillie de l'Entablement pour faciliter l'écoulement des eaux, & pour former l'avance de l'égout d'un Comble *Pl.* 64. A. *pag.* 187. Vitruve les nomme *Deliquia.*

COYER; c'est une piece de bois qui étant posée diagonalement dans l'Enrayeure d'un comble, s'assemble dans le pied du Poinçon & repond sous l'Arestier. *Pl.* 64. A, *p.* 187.

CRAMPONS. Morceaux de fer ou de bronze, à crochet ou à queüe d'aronde, qui étans coulés en plomb servent à retenir

les pierres, & les marbres. On en fait aussi de cintrez & de coudés. Les *Crampons*, sont encore nommez *Agrafes*. Les petits *Crampons* ou *Cramponets*, servent à tenir les Verroux & les Targettes sur leurs platines, ou a les attacher sur les Portes & Croisées de menuiserie. *p.* 130. & 216. C'est ce que Vitruve entend par le mot *Ansa*.

CRAPAUDINE. Morceau de fer ou de bronze creusé, qui recevant le Pivot d'une Porte ou de l'Arbre de quelque Machine, les fait tourner verticalement. On la nomme aussi *Coüette* & *Grenoüille*. Lat. *Valvulus*. *p.* 243.

CRAPAUDINE, s'entend aussi d'un morceau de plomb ou d'une feüille de Tolle percée de plusieurs trous, que l'on met dessus un tuyau de décharge dans un Bassin, pour empêcher les ordures d'engorger la conduite. On en met aussi dans le fond d'un reservoir au dessus des Soupapes.

CRAYE. Pierre tendre & blanche, dont on se sert pour dessiner, & tracer au cordeau ou à la regle, & en certains Pays pour bâtir, comme en Champagne, Flandre, &c. Lat. *Creta*.

CRAYON; c'est un petit morceau de pierre tendre aiguisé en pointe pour dessiner. La *Pierre de mine*, est la plus propre pour l'Architecture, parce que conservant sa pointe, elle fait les trais plus fins, & qu'on passe proprement dessus à l'encre, & que même elle peut s'effacer avec de la mie de pain rassis: La meilleure qui vient d'Angleterre est la plus pesante, & doit avoir le grain clair & fin, & être douce sous le canife; ensorte qu'elle ne s'égraine point quand on l'aiguise. La tendre sert pour les élevations & les ornemens, & celle qui est un peu plus ferme, pour les Plans. Le *Crayon noir*, ou *Pierre noire*, sert aux Maçons, Charpentiers & Menuisiers pour tracer, ainsi que la *Craye*, ou *Pierre blanche*. Le *Crayon rouge*, ou *la Sanguine*, ne sert guére dans les Desseins d'Architecture, que pour distinguer sur un Plan les changemens ou augmentations qu'on y veut faire, ou pour marquer sur une Elevation des choses qui ne peuvent être veües, étant supposées derriere d'autres, comme un Comble au travers

d'un Fronton. Le *Fusin* ou le *Charbon de bois blanc*, sert à profiler en grand sur le papier ou le carton, parce qu'il s'efface avec le linge ou la barbe d'une plume. Tous les *Crayons* doivent être tenus dans un lieu humide, parce qu'il durcissent à la chaleur. *p.* 358.

CRECHE, c'est une espece d'Eperon bordé d'un Fil de pieux, & remplie de maçonnerie devant & derriere les Avant-becs de la Pile d'un Pont de pierre. La *Creche* d'aval doit être plus longue que celle d'amont, parce que l'eau dégravoye davantage à la queüe de la Pile. On appelle *Creche de pourtour*, celle qui environne toute une Pile, & qui est faite en maniere de Bastardeau avec un Fil de pieux à six pieds de distance, resepez trois pieds audessus du lit de la Riviere, liernez, moisez & retenus avec des tirans de fer scellez au corps de la Pile, & remplis d'une forte maçonnerie de quartiers de pierre, pour empêcher que l'eau dégravoye & déchausse le Pilotis, comme on l'a pratiqué avec beaucoup de précaution au Pont Royal des Thuileries, du dessein de M. Mansart Premier Architecte du Roi.

CREDENCE. Ce mot s'entend chez les Italiens, non seulement du lieu où l'on sert ce qui dépend de la Table & du Bufet, & que nous appellons *Office*; mais du Bufet même. *p.* 322. *Voyez* BUFET.

Credence d'autel; c'est dans une Eglise à côté d'un grand *Autel*, un petite table pour mettre ce qui dépend du service de l'*Autel*. *p.* 341. Lat. *Abacus*.

CRENEAUX; ce sont au haut des Murs & Tours des vieux Châteaux, des dentelures distantes par intervalles égaux à leur largeur, qui leur servent aujourd'hui plutôt d'ornement que de défence. *p.* 324. C'est ce que Vitruve appelle *Pinna*.

CRE'PIR, du Latin *Crispare*, Friser; c'est employer le plâtre ou le mortier avec un balay, sans passer la truelle par dessus; ce qu'on appelle *Faire un Crépi*, que Vitruve nomme *Arenatum opus*. *p.* 337. Le Crépi des murs par de hors entre

les pierres de tailles, se fait de mortier, de chaux, & de sable de riviere.

CRESTE; c'est le sommet d'une Bute, qu'on ôte quelquefois pour joüir d'une belle veüe, ou pour faire une Plateforme. *p.* 195. Lat. *Apex*.

Creste. On appelle ainsi les cüeillies ou arrestieres de plâtre, dont on scelle les Tuiles faistieres. *p.* 336.

CREVASSE, se dit d'une fente ou d'un éclat qui se fait à un Enduit qui boufe. *p.* 337. Lat. *Rima*. Les Crevasses sont ordinairement causées par la mauvaise construction des fondemens; quand elles vont en montant tout droit sans gauchir, & qu'elles s'élargissent à l'un des bouts; c'est une marque que les pierres sortent de leur aplomb, & que le fondement est corrompu aux encognuresou aux côtez; & quand plusieurs de ces crevasses commencent par enbas & vont toutes se rencontrer comme en un point, c'est un signe que le fondement est corrompu dans le milieu de sa longueur seulement; & plus elles sont grandes, plus elles marquent que les encognures & les fondemens sont ébranlez.

CROCHETS DE CHESNEAU. Fers plats coudez & attachez sur les Entablemens, pour retenir les *Chesneaux à bord*, ou à bavette. Il y a aussi des *Crochets d'enfaitement* qu'on met des quatre à la toise, c'est adire espacez de 18. pouces.

CR'PTO-PORTIQUE. *Voyez* CRYPTO-PORTIQUE.

CROISE'E. Ce mot se dit aussi-bien de la Baye d'une Fenêtre, que de la Menuiserie qui en porte les Chassis & Volets. On nomme *Demi-croisée*, celle qui n'a que la demi-largeur sur une même hauteur, comme on les faisoit anciennement. *pag.* 136.

Croise'e cintre'e; c'est non seulement celle dont la Fermeture est en plein *cintre*, ou en anse de panier; mais aussi celle de menuiserie, qui est *cintrée* par son Plan pour garnir quelque Baye dans une Tour ronde, comme les *Croisées* d'un Dome, ou d'une Lanterne. *P.* 49. *p.* 133. & 138.

CROISÉE PARTAGÉE, celle qui est à quatre, à six, ou à huit jours, c'est-à-dire *recroisée* à autant de Panneaux de verre. *p.* 141.

CROISÉE D'EGLISE; c'est le travers qui forme les deux bras d'une *Eglise* bâtie en *Croix*. *p.* 135. & 250.

CROISÉE D'OGIVES. On appelle ainsi les Arcs ou Nervûres qui prennent naissance des Branches d'*Ogives* & qui se *croisent* diagonalement dans les Voutes Gotiques. *p.* 342.

CROISER & RECROISER; c'est partager une ouverture, ou Baye en plusieurs Panneaux. C'est aussi faire traverser une Rüe, ou une Allée de Jardin, sur une autre. *pag.* 308.

CROISILLONS; ce sont des Méneaux de pierre faits de dales fort minces, dont on partageoit anciennement la Baye d'une Fenêtre, comme on en voit au vieux Louvre, à l'Hôtel de Beauvilliers, qui est du dessein du Sieur le Muet, & à la Maison de Ville de Lion. *pag.* 136.

CROISILLONS DE MODERNE; ce sont les nervûres de pierre, qui separent les Panneaux des Vitraux Gotiques. Ces *Croisillons* se font à present de fer dans les nouvelles Eglises. *ibid.*

CROISILLONS DE CHASSIS; ce sont les morceaux de petit bois *croisez*, qui separent les Carreaux d'un *Chassis* de verre. *p.* 141. & *Pl.* 100. *p.* 341.

CROIX. Monument de pieté qui se met dans les Cimetieres, ou dans les Places publiques, & dans les Carrefours ou le long des grands Chemins pour marquer les principales routes: & qui ordinairement est porté sur un Piédestal orné d'Architecture & Sculpture. Les *Croix* du chemin de S. Denis appellées *Mont-joyes*, sont des plus riches entre les Gothiques. La *Croix* sert aussi d'amortissement aux Faistes des Bâtimens sacrez. *Pl.* 64 B 189. & 251.

CROIX DE S. ANDRÉ; c'est en Charpenterie un assemblage *croisé* diagonalement, qui sert à contreventer le Faiste avec le Sousfaiste d'un Comble, à garnir un Pan de bois, & à porter des cloches dans un Béfroy. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Crux decussata.*

CROIX D'ALIGNEMENT. Petite entaillle en forme de *Croix* que les Experts font avec le ciseau & le maillet pour servir de repaire lorsqu'ils donnent l'*Alignement* d'un mur Mitoyen; on en fait de part & d'autre aux deux bouts du mur & aux plis de coudes s'il y en a, pour marquer justement la limite des deux heritages contigus.

CROIX GREQUE ET LATINE. *Voyez* EGLISE EN CROIX GREQUE ET EN CROIX LATINE.

CRONE; c'est sur le bord d'un Port de Mer ou de Riviere, une Tour ronde & basse avec un Chapiteau comme celui d'un Moulin à vent, qui tourne sur un pivot & a un bec qui par le moyen d'une roüe à tambour en dedans & des cordages, sert à charger & à décharger les Marchandises des Vaisseaux; c'est dans ce lieu là qu'on pese aussi les Balots *p.* 328.

CROSSETTES; ce sont les retours aux coins des Chambranles de Porte ou de Croisée, qu'on nomme aussi *Oreillons. p.* 286. *Pl.* 83. Scamozzi les appelle du nom Italien *Zanche.*

CROSSETTES DE COUVERTURE; ce sont des plâtres de *couverture* à costé des Lucarnes ou Veües faistieres.

CROSSETTES. *Voyez* CLAVEAU & CLEF A CROSSETTES.

CROUPE DE COMBLE; c'est l'un des bouts d'un *Comble*, qui est formé de deux Arestieres tendant à un ou deux Poinçons. Et *Demi-croupe*, c'en est la moitié, comme pour un Apentis. *p.* 186. *Pl.* 64 A. Lat. *Testudo.*

CROUPE D'EGLISE; c'est la partie arondie du Chevet d'une *Eglise* consideré par le dehors, comme celle de Nôtre Dame de Paris qui fait face au Pont de la Tournelle. Lat. *Absis.*

CRYPTO-PORTIQUE, s'entend d'un lieu souterrain & vouté, comme aussi de la décoration de l'entrée d'une Grote. Et selon Philibert de Lorme *Liv.* 4. *pag.* 91. c'est un Arc pris sous-œuvre dans un vieux mur & au dessous du Rez-de-chaussée. Ce mot vient du Grec *Krypte*, une Grote ou lieu souterrain, & du Latin *Porticus*, un Portique. *p.* 351.

CU-DE-FOUR. On nomme ainsi une Voûte spherique. *Voyez* VOÛTE SPHERIQUE.

CÛ-DE-FOUR EN PENDENTIF ; c'est une Voûte spherique qui est rachettée par quatre Fourches ou *Pendentifs*, & qu'on nomme aussi *Pendentif de Valence*, comme on en voit à l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet, & à celle du Noviciat des PP. Jesuites à Paris. *p.* 241.

CÛ-DE-FOUR DE NICHE ; c'est la fermeture cintrée d'une *Niche*, sur un plan circulaire. *Pl.* 52. *p.* 147. & 152. Lat. *Concha*.

CU-DE-LAMPE. Espece de Pendentif qui tombe des nervûres des Voutes Gothiques, comme on en voit de pierre à la Voute de l'Eglise de S. Eustache, & de bois doré à la Grande Chambre du Parlement de Paris. *Pl.* 66 A. *p.* 237. 343. & 347.

CÛ-DE-LAMPE PAR ENCORBELLEMENT. Saillie de pierres rondes par leur plan, qui portent en *encorbellement* la Retombée d'un Arc doubleau, d'une Tourelle, d'une Guerite, &c. comme on en voit aux Demi-lunes du Pont neuf à Paris. Ce *Cû-de-lampe* sert aussi, quand il est d'une seule pierre, à porter une Statuë dans une Niche peu profonde. *p.* 149.

CU-DE-SAC ; c'est une petite ruë sans issuë. Lat. *Fundula*.

CUBE, du Grec *Kubos*, dé à joüer ; c'est un Corps solide rectangle compris par six surfaces quarrées & égales. *Pl.*†. *p.*j.

CUBE. *Voyez* PIED & TOISE CUBES.

CUEILLIE ; c'est du plâtre dressé le long d'une regle, qui sert de repére pour lambrisser, enduire de niveau, & faire à plomb les Piédroits des Portes, des Fenêtres & des Cheminées. *p.* 351.

CUISINE. Piece du Département de la bouche, ordinairement au rez-de-chaussée, & quelquefois dans l'Etage soûterrein, laquelle a une cheminée en hotte, un four & un potager pour aprester les viandes. Dans les Palais il y a une *Cuisine*, qu'on appelle *de la Bouche*, pour la Table du Maître, & une *du Commun* pour les Domestiques. *p.* 174. *Pl.* 60. Lat. *Culina*.

CUISSE DE TRIGLYPHE ; c'eſt la coſte qui eſt entre deux glyphes, gravûres ou canaux dans le *Triglyphe*. *Pl.* 11. *p.* 31. c'eſt ce que Vitruve nomme *Femur*.

CUIVRE. Métail dont on ſe ſert en Architecture pour faire des caracteres pour les Inſcriptions, des ornemens, des crampons, &c. & pour couvrir par tables minces, les Combles. Les Anciens employoient le *Cuivre* aux mêmes uſages, & eſtimoient le *Corinthien* le meilleur. *p.* 225. Lat. *Æs Corinthium*.

CULE'E ou BUTE'E ; c'eſt le maſſif de pierre dure qui arcboute la pouſſée de la premiere & derniere Arche d'un Pont. On donne auſſi ce nom à la Palée de pieux qui retient les terres derriere ce maſſif. Les Latins appellent *Subices*, les *Culées*. *p.* 243.

CULE'E D'ARC-BOUTANT ; c'eſt un fort Pilier qui reçoit les Retombées d'un *Arc-boutant* d'Egliſe. *p.* 324.

CULIERE ; c'eſt une pierre plate creuſée en rond ou en ovale de peu de profondeur, avec une goulette qui reçoit l'eau d'un Tuyau de deſcente, & la conduit dans un Ruiſſeau de pavé. *p.* 331.

CULOT. Petit ornement de ſculpture en façon de Tigette, d'où ſortent des Rinceaux de feüillages, qui ſe taille de bas-relief dans les Friſes & Groteſques, & qui ſert de petit Cû-de-lampe pour porter quelq̃e bijou dans un Cabinet. *p.* 320.

CUVE DE BAIN. Eſpece de grand Vaſe de pierre ou de marbre en forme de Baignoire ovale, avec des anneaux aux côtez taillez de la même pierre, qui ſervoit anciennement dans les Thermes ou *Bains*, comme on en voit aux Fontaines jailliſſantes de la Place Farnéſe & de la Vigne Montalte à Rome. *p.* 209. Lat. *Labrum*.

CUVETTE. Vaiſſeau de Plomb pour recevoir les eaux d'un Cheſneau & les conduire dans le Tuyau de deſcente. Il y a de ces *Cuvettes* de diverſes figures, comme de quarrées, de rondes, ou à pans avec cû-de-lampe. Les moindres ſont

en entonnoir dans les Angles rentrans, & en hotte contre les Murs de face. *p.* 224. Lat. *Arca* ſelon Vitruve.

CYLINDRE. *Voyez* CILINDRE.

CYMAISE. *Voyez* CIMAISE.

CYZICENES; c'étoient chez les Grecs les plus magnifiques Salles à manger, expoſées au Septentrion, & ſur les Jardins. Elles étoient ainſi nommées de *Cizique*, Ville conſiderable pour la magnificence de ſes Edifices, & ſituée dans une Iſle de la Propontide de même nom. Ces *Cizicenes* étoient chez les Grecs, ce que les *Triclinia*, ou Cenacles étoient chez les Romains. *p.* 338.

D

DAIS. Compoſition d'Architecture & de Sculpture de bronze, de fer, ou de bois, qui ſert à couvrir, & couronner un Autel, un Thrône, un Tribunal, une Chaire de Predicateur, une Oeuvre d'Egliſe, &c. Ce *Dais* ſe fait en forme de Tente ou Pavillon, de Couronne fermée, de Conſoles adoſſées, &c. On appelle *Haut-Dais*, l'exhauſſement qui porte un Thrône couvert d'un *Dais*, qu'on dreſſe pour le Roy dans une Egliſe, ou dans une grande Sale, pour une Ceremonie publique. Ce *Haut-Dais* dans le Parterre d'une Salle de Balet & de Comedie, eſt un enfoncement fermé d'une Baluſtrade. *p.* 110. Lat. *Solium*,

DALES. Pierres dures, comme celles d'Arcüeil ou de Liais, debitées par tranches de peu d'épaiſſeur, dont on couvre les Terraſſes & Balcons, & dont on fait du Carreau. On nomme *Dales à joints recouverts*, celles qui étant feüillées avec une moulure deſſus en maniere d'ourlet en recouvrement, ſervent de couverture, comme on en voit ſur le vieux Château de Saint Germain en Laye. On ſe ſert auſſi de *Dales* de pierre dure, pour faire les Tablettes de Balcons, & les Cimaiſes des Corniches de dehors, qui por-

tent glacis, goulettes & gargoüilles. Ce mot vient, ſelon M. Ménage, de l'Anglois *Deale*, portion. *p.* 351.

DAMES ; ce ſont dans un Canal qu'on creuſe, des Digues du terrein même, qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace, pour faire entrer l'eau à diſcretion, & empêcher qu'elle gagne les Travailleurs. On nomme auſſi *Dames*, certaines petites langues de terre couvertes de leur gazon, qu'on laiſſe de diſtance en diſtance, pour ſervir de Témoins dans la Foüille des terres, afin d'en toiſer les Cubes. *p.* 358.

DARCE. Partie du Baſſin d'un Port de Mer, ſéparée par une Digue, & bordée d'un Quay, où l'on tient à flot les Vaiſſeaux deſarmez, comme à Toulon. On l'appelle auſſi *Chambre*, ou *Darſine*, de l'Italien *Darſena*, qui a la même ſignification. *p.* 307. & 357. Lat. *Statio.*

DARDS. Bouts de fleches, que les Anciens ont introduit, comme ſymboles de l'Amour, parmi les Oves qui ont la forme du cœur. On fait des *Dards* de fer, pour ſervir de chardons aux Grilles. *Pl.* 20. *p.* 49.

DE', ſe dit de tout corps quarré, comme du tronc ou du nû d'un Piédeſtal. On le dit encore des petits Cubes de pierre dure, dans leſquels on ſcelle les barreaux montans des Berceaux & Cabinets de treillage, & les poteaux des Angars. *p.* 14. *Pl.* 5. Lat. *Truncus.*

DEBITER ; c'eſt ſcier de la pierre pour faire des Dales, ou du Carreau. C'eſt auſſi refendre du bois, & le couper de certaines longueurs pour les Aſſemblages de Menuiſerie, *p.* 222. Lat. *Diffindere.*

DEBLAY ; c'eſt le tranſport des terres qu'on eſt obligé de foüiller pour la conſtruction des Murailles de revêtement d'un Rampart ou d'une Terraſſe. *p.* 350.

DECALQUER. *Voyez* CALQUER.

DECASTILE ; ce mot qui vient du Grec, ſe dit d'une Ordonnance qui a dix Colonnes de front, comme il y avoit autrefois des Portiques en Grece, & comme le Portique quarré dont Serlio a donné le deſſein, & qui a dix Colonnes de

front & autant par les côtez. *p. 357.*

DECHARGE. Petit lieu à côté d'un Gardemeuble, d'une Garderobe, ou d'un Cabinet, pour y serrer les vieux meubles & les moindres choses qui embarrasseroient.

DECHARGE, se dit aussi de la servitude qui oblige un Proprietaire à souffrir la *Décharge* des eaux de son Voisin par un Egout, ou par une Goutiere. *p. 332.*

DECHARGE *en Charpenterie*; c'est une piece de bois posée obliquement dans l'assemblage d'un Pan de bois ou d'une Cloison pour soulager la *charge. Pl. 64* B. *p.* 189.

DECHARGE *en Serrurerie*; c'est dans une Porte de fer, une grosse barre posée obliquement en maniere de Traverse, pour entretenir les barreaux & pour empêcher le Chassis de sortir de son équerre.

DECHARGE D'EAU. Ce mot est commun à deux Tuyaux dans un Regard ou un Bassin de Fontaine, dont l'un avec soupape sert à *décharger* ou à faire écouler l'eau qui est dans le fonds: & l'autre, qui est soudé & au bord de ce Regard ou de ce Bassin, sert à regler la superficie de l'eau à une certaine hauteur. Lat. *Tubulus.* On appelle encore *Décharge d'eau*, le Bassin où les eaux se rendent aprés le jeu des Fontaines dans un Jardin. *p.* 198. Lat. *Lacusculus.*

DECHAUSSE'. On dit qu'un Bastiment est *déchaussé*, lors qu'il paroist de ses fondations dégradées. On dit aussi, qu'une Pile de Pont est *déchaussée*, lorsque l'eau a dégravoyé son Pilotage, n'y ayant plus de terre entre les pieux par le haut.

DECINTRER; c'est démontrer un *Cintre* de Charpente, aprés qu'une Voute ou un Arc est bandé, & que les Voussoirs en sont bien fichez & jointoyez.

DECOMBRER; c'est enlever les gravois d'un Attelier; c'est aussi dégravoyer un Bastardeau pour y mettre un corroy de glaise. On dit encore *Décombrer une Carriere*, pour en faire l'ouverture & la foüiller.

DECOMBRES; ce sont les moindres materiaux de la démo-

lition d'un Baſtiment, qui ſont de nulle valeur, comme les menus plâtras, gravois, recoupes, &c. & qu'on envoye aux champs pour affermir les Aires des Chemins. *p. 350.*

DECORATEUR. Homme verſé dans le deſſein, & intelligent en Architecture, Sculpture, Perſpective, & Mécanique, qui invente & diſpoſe des ouvrages d'Architecture feinte, comme des Arcs de Triomphe pour les Entrées, des Feux de joye & des Illuminations pour les Feſtes publiques, des *Décorations* pour les Ballets, Comedies, Carouſels, & autres ſpectacles : & enfin des Mauſolées & Catafalques pour les Pompes funebres : & qui par des Ornemens poſtiches mis à propos, augmente la richeſſe de l'Architecture effective, comme cela ſe pratique en Italie dans les Egliſes avec beaucoup d'entente & de magnificence, aux Feſtes ſolemnelles, & Canonizations de Saints. Le Sieur Berain Deſſinateur du Roy, réüſſit avec ſuccés dans toutes ces parties. La qualité de *Décorateur* eſt neceſſaire à un Architecte. Lat. *Architectus Scenicus.*

DECORATION. Ce mot ſe dit en Architecture de toute ſaillie & ornement, qui étant mis à propos *décorent* le dehors & le dedans d'un Baſtiment. Il ſe dit auſſi de tout ornement poſtiche dont on embellit les Portes, Arcs de Triomphe, & Places pour les Entrées publiques, & même de ceux qui ſervent aux Pompes Funebres & Catafalques. *p. 172. & 310.*

DECORATION DE JARDIN ; c'eſt l'ordonnance de toutes les pieces qui compoſent la varieté d'un *Jardin*, & en rendent l'aſpect agréable. *p. 190.*

DECORATION D'EGLISE, ſe dit des ornemens poſtiches, comme tableaux, étoffes, vaſes, feſtons, &c. qui ſont adaptez aux murs d'une Egliſe avec tant d'intelligence, que l'Architecture n'en perd point ſa forme, comme cela ſe pratique en Italie aux Feſtes ſolemnelles. *p. 310.*

DECORATION DE THEATRE ; c'eſt l'Architecture de pierre, comme les Anciens la pratiquoient dans leurs *Théatres*, &

dont Vitruve a laiſſé des préceptes : ou celle de Peinture avec perſpectives, dont on ſe ſert aujourd'huy pour *décorer* la Scene d'un *Théatre* conformément au ſujet d'un ſpectacle. *p. 38. Voyez* SCENE.

DECOUVRIR ; c'eſt ôter la *Couverture* d'une Maiſon, pour en conſerver à part les materiaux.

DECOUVRIR LE BOIS ; c'eſt luy donner la premiere ébauche avec le fermoir, avant que de le raboter.

DECROTTER DU CARREAU ; c'eſt oſter avec la hachette le plaſtre du vieux *carreau*, pour le faire reſervir, & ce *décrottage* augmente le prix de la toiſe maniée à bout.

DEDALE. *Voyez* LABYRINTHE.

DEFENCE. On appelle ainſi une Latte penduë au bout d'une corde, pour avertir les paſſans de s'éloigner d'une Maiſon, où l'on fait quelque réparation de Couverture ou de Maçonnerie.

DEGAGEMENT ; c'eſt dans un Appartement un petit paſſage, ou un petit eſcalier, par lequel on peut s'échaper ſans repaſſer par les mêmes pieces. *p.* 180. & 240.

DEGAGER ; c'eſt en Architecture ôter la confuſion des ornemens dans la décoration, ou faciliter le *dégagement* dans les Apartemens, par les paſſages & les petits eſcaliers. *pag.* 120.

DEGAUCHIR ; c'eſt dreſſer une piece de Bois, ou les paremens d'une pierre ; c'eſt auſſi racorder un talut avec une pente de terrein. *p.* 233.

DEGRADE'. On dit qu'un Baſtiment eſt *dégradé*, lorſque faute d'avoir entretenu ſes Couvertures, & d'y avoir fait d'autres réparations neceſſaires, il eſt devenu inhabitable. On dit auſſi qu'un Mur eſt *dégradé*, lorſque ſon enduit ou crépi eſt tombé, & que ſes moilons ſont ſans liaiſon.

DEGRAVOYEMENT ; c'eſt l'effet que fait l'eau courante, qui déchauſſe & deſacote des Pilotis de leur terrein, par un boüillonnement continuel : à quoy on remedie en faiſant une Creche autour du Pilotage. On dit auſſi *Dégravoyer.*

DEGRE'; c'eſt la 90e partie d'un Quart-de-cercle, diviſé en trois cens ſoixante. *p.* 349. Le dégré Geometrique contient deux pieds.

DEGRE'. *Voyez* MARCHE.

DEGROSSIR; c'eſt faire la premiere ébauche d'un bloc de pierre ou de marbre pour l'équarrir, ou pour y tailler de la ſculpture. *p.* 358. Lat. *Deformare.*

DEJETTER. On dit que la Menuiſerie *ſe déjette*, lors qu'étant faite d'un bois qui n'a pas été employé ſec, ſes panneaux s'ouvrent, ſe cambrent, & ſortent de leurs emboitures & rainures. *p.* 342.

DELARDER; c'eſt en Maçonnerie piquer avec la pointe du marteau le lit d'une Pierre, & démaigrir ce qui en doit être poſé au recouvrement; c'eſt auſſi couper obliquement le deſſous d'une Marche de pierre; c'eſt pourquoy on dit qu'elle porte ſon *délardement*. *Délarder* en Charpenterie, c'eſt rabattre en chamfrain les Areſtes d'une piece de bois, comme quand on taille l'Areſtier de la croupe d'un Comble, & le deſſous des Marches d'un eſcalier de bois, pour en ravaler la Coquille. *pag.* 188. & *Pl.* 66 B. *pag.* 241. Lat. *Obliquare.*

DELIAISON. *Voyez* LIAISON.

DELIT. *Mettre en délit une pierre*; c'eſt la poſer ſur le côté & hors de ſon *lit* de Carriere, c'eſt à dire *dé-lit en parement*, ce qui eſt une mal-façon. Lorſqu'on bande un Arc ou une Platebande, on poſe les Vouſſoirs & Claveaux *délit en joint*, c'eſt à dire le *lit* du ſens des joints montans. *pag.* 238.

DELITER UNE PIERRE; c'eſt en couper d'aprés une moye ſuivant ſon *lit*, & quelquefois elle ſe *délite* d'elle-même. *p.* 203.

DEMAIGRIR ou AMAIGRIR; c'eſt couper d'une pierre à un joint de lit ou de coupe: & *Démaigrir* en Charpenterie; c'eſt diminuer un tenon, & tailler une piece de bois en angle aigu. *p.* 358.

DEMAI-

DEMAIGRISSEMENT ; c'eſt le côté d'une pierre, ou d'une piece de bois *démaigri*.

DEMI-BOSSE. *Voyez* BOSSE.

DEMI-CERCLE ; c'eſt la moitié de la circonference d'un *Cercle*, qui a pour baſe le diametre. On l'appelle auſſi *Hemicycle*, du Grec *Ἡμίκυκλος*, c'eſt à dire *Demi-cercle*. *Pl.* †. *p.* j. & 241.

DEMI-CERCLE. *Voyez* RAPORTEUR.

DEMI-LUNE. On appelle ainſi un Bâtiment dont le plan eſt un enfoncement circulaire en maniere d'Amphitheatre, pour gagner de la place au devant, comme le College Mazarin, & la Place des Victoires à Paris. Le fonds de la Cour de la Maiſon de Ville de Lion eſt terminé par une demi-lune percée de trois Arcades. On voit en Italie pluſieurs Vignes de cette diſpoſition pour terminer plus agréablement le principal aſpect du Jardin, comme la Vigne Ludoviſi à Rome. On appelle auſſi *Demi-Lune*, une Place en demi-cercle devant l'entrée d'un Château ou au bout d'un Jardin, entourée d'arbres ou de treillage, ou de murs de clôture, ou faite en terraſſe. *Pl.* 65 A. *p.* 191. 200. & 321.

DEMI-LUNE D'EAU ; eſpece d'Amphitheatre circulaire, orné de Pilaſtres, de Niches ou Renfoncemens ruſtiques avec des Fontaines en napes, ou des Statuës Hydrauliques, comme à *Monte-dragone* à Freſcati prés de Rome.

DEMI-METOPE. *Voyez* Metope.

DEMOLIR ; c'eſt abbatre un Bâtiment pour mal-façon, changement ou caducité, ce qui ſe doit faire avec ſoin pour en conſerver les materiaux qui peuvent reſervir, & que l'on range & entoiſe avec ordre. *p.* 213. Lat. *Diruere*.

DEMOLITION ; c'eſt la pierre, le plâtras ou le moilon, qui provient d'un Bâtiment qu'on a *démoli*. *p.* 124. & 213.

DEMONTER ; c'eſt en Charpenterie défaire avec ſoin un Comble, ou tout autre ouvrage, ſoit pour le refaire, ou pour en conſerver les bois dans un Magazin, pour les faire reſervir. On dit auſſi *Démonter* une Gruë, un Cintre, un Echa-

faut & toute autre machine. *p.* 243. Lat. *Disjungere.*

DENT DE LOUP. Eſpece de gros cloud de 4. à 5. pouces de long, qui ſert pour arreſter les poteaux de cloiſon entre les ſablieres lorſqu'ils n'y ſont pas aſſemblez à tenon de mortoiſes. *p.* 331.

DENTICULES. Ornemens dans une Corniche taillez en maniere de *dents*. Elles ſont affectées à l'Ordre Ionique, & le membre quarré ſur lequel on les taille, ſe nomme le *Denticule*. *p.* j. *Pl.* 11. *p.* 31. &c. Lat. *Denticulus.*

DENTICULES EN GUILLOCHIS, celles qui ſont faites d'une petite Platebande continuë, & qui retournent d'équerre par haut & par en bas, comme on en voit à la Corniche Ionique de la Nef de l'Egliſe des PP. Mathurins à Paris.

DEPARTEMENT. Ce mot ſignifioit autrefois la diſtribution d'un Plan; mais il ſe dit aujourd'huy d'une quantité de pieces deſtinées à un même uſage dans une grande Maiſon, comme le *Département* de la bouche, le *Département* des Domeſtiques, le *Département* des Ecuries, &c.

DEPENSE. Piece du Département de la bouche, où l'on ſerre les proviſions de chaque jour, & les reſtes des viandes. *p.* 174. *Pl.* 60. Lat. *Cella penaria.*

DEROBEMENT. *Voyez* TRACER PAR EQUARRISSEMENT.

DESAFLEURER. *Voyez* AFLEURER.

DESCENTE. Voute rampante qui couvre une Rampe d'Eſcalier, comme la *Deſcente* d'une Cave. Ce mot ſe dit auſſi de la Rampe même de l'Eſcalier. *p.* 174. *Pl.* 60. & 66 B. *p.* 241. Lat. *Fornix declivis.*

DESCENTE BIAISE, celle qui eſt de côté dans un mur, & dont les Piédroits de l'entrée ne ſont pas d'équerre avec le Mur de face. *Pl.* 66 B. *p.* 241.

DESCENTE D'EXPERTS ; c'eſt la Viſite que des *Experts* font des ouvrages, pour examiner ſelon la Coûtume locale, s'ils ſont conformes aux devis & marchez, & en condamner les mal-façons par leur rapport, dont la minute doit eſtre ſignée

ſur les lieux ſuivant l'Ordonnance. Les *Deſcentes* ſe font en préſence de Juge, s'il en eſt ainſi ordonné par Juſtice. *pag.* 332.

DESCENTE. *Voyez* TUYAU DE DESCENTE.

DESSEIN; c'eſt la repréſentation geometrale en perſpective ſur le papier, de ce que l'on a projetté. *Préface.* Lat. *Diagramma.*

DESSEIN AU TRAIT, celuy qui eſt *tracé* au crayon, ou à l'encre, ſans aucune ombre. *Pl.* A. *p.* iij. & *Pl.* C. *p.* XI. Lat. *Delineatio.*

DESSEIN LAVE', celuy où les ombres ſont marquées avec le biſtre ou l'encre de la Chine, & qui eſt fini & terminé avec le ſoin & la propreté qu'il demande. *p.* 358.

DESSEIN ARRESTE', celuy qui eſt cotté pour l'execution, & ſur lequel a été fait le marché ſigné de l'Entrepreneur & du Bourgeois.

DESSINATEUR; c'eſt en Architecture, celuy qui *deſſine*, & met au net les Plans, Profils & Elevations des Bâtimens, ſur des meſures priſes ou données. On appelle auſſi *Deſſinateur*, celuy qui fait des ornemens pour diverſes ſortes d'ouvrages. *p.* 262.

DESSUS-DE-PORTE, ſe dit de tout Lambris, Cadre, Bas-relief, &c. qui ſert de revêtement au *deſſus* d'une Corniche de placard. *Pl.* 63 B. *p.* 185. & *Pl.* 100. *p.* 341. Cette partie qui dans Vitruve ſe trouve unie en maniere de Table d'attente, eſt appellée par cet Auteur, *Corona plana.*

DETAIL; c'eſt dans un Devis le dénombrement exact des materiaux & façons d'un Bâtiment: C'eſt auſſi dans les meſures, celuy des parties cottées. *p.* 232.

DETREMPE. Couleur employée à l'eau & à la cole, dont on imprime & peint dans les Bâtimens. *p.* 228. & 229. Lat. *Aquaria Pictura.*

DETREMPER LA CHAUX; c'eſt la délayer avec de l'eau, & le rabot dans un petit Baſſin, d'où elle coule enſuite dans une foſſe en terre, pour y eſtre conſervée avec du ſable par-

deſſus. *p.* 214. Lat. *Calcem diluere.*

DEVANTURE; c'eſt le *devant* d'un Siege d'Aiſance de pierre ou de plâtre, d'une Mangeoire d'Ecurie, d'un Apui, &c. *pag.* 321.

DEVANTURES. Plâtres de Couverture qui ſe mettent *au devant* des Souches de Cheminée, pour raçorder les Tuiles ou Ardoiſes, & au haut des Tours contre les murs.

DEVELOPEMENT. *Faire le Dévelopement* d'une piece de Trait; c'eſt ſe ſervir des lignes de l'Epure, pour en lever les différens panneaux. *p.* 236.

DEVELOPEMENT DE DESSEIN; c'eſt la repréſentation de toutes les faces, profils & parties du *Deſſein* d'un Bâtiment. *p.* 187. Lat. *Explicatio.*

DEVERS; c'eſt ſelon les Charpentiers, le ſens incliné d'un corps, comme d'un poteau poſé obliquement dans un Pan de bois, ou d'une autre piece de bois miſe en place du côté de la courbure, comme une Force de Comble. Ce mot ſignifie auſſi particulierement le gauche d'une piece de bois, c'eſt pourquoy les Charpentiers piquent ou marquent une piece ſuivant ſon *Devers*, pour mettre en dedans le côté *deverſé*. On dit auſſi *Deverſer*, pour pencher ou incliner.

DEVIS, c'eſt un memoire general des quantitez, qualitez, & façons des materiaux d'un Bâtiment, fait ſur des deſſeins cottez, & expliqué en détail, avec des prix à la fin de chaque eſpece d'ouvrage par toiſe ou par tâche, ſur lequel un Entrepreneur marchande, & convient avec le Bourgeois d'executer l'ouvrage, moyennant une certaine ſomme; c'eſt pourquoy lorſque cet ouvrage eſt fait, on l'examine pour voir s'il eſt conforme au *Devis*, avant que de ſatisfaire au parfait payement. Il arrive aſſez ſouvent que le *Devis* eſt fait & propoſé par le Bourgeois à pluſieurs Ouvriers, pour en avoir meilleure compoſition, par le rabais qu'ils en font l'un ſur l'autre; mais quoy que le *Devis* ſoit neceſſaire pour voir clair dans l'execution d'un Bâtiment, auſſi le trop grand rabais eſt cauſe des mal-façons, que les Ouvriers font pour

se sauver ou trouver leur compte. Il y a encore des *Devis* particuliers, pour les Ouvrages de Charpenterie, Menuiserie, Serrurerie, &c. *p.* 189. & 201. Lat. *Descriptio.*

DEVISE ; c'est un ornement de sculpture en bas-relief, composé de figures & de paroles, & servant d'attribut, comme la *Devise* du Roy, dont le corps est un Soleil, & l'ame : *Nec pluribus impar. p.* 98. & 347. Lat. *Symbolum.*

DEVOYER ; c'est détourner de son aplomb un Tuyau de cheminée, ou de descente, ou une Chausse d'Aisance. C'est aussi mettre en ligne un tenon, ou toute autre chose hors de l'équerre de son plan. *Pl.* 55. *pag.* 159. & 160. Lat. *Obliquare.*

DIAGONALE. *Voyez* Ligne diagonale.

DIAMETRE ; c'est la ligne droite qui passant par le centre d'un Cercle, termine à la circonference, & le coupe en deux parties égales. C'est aussi la largeur d'un corps rond, prise par le milieu de son plan, comme d'un Bassin, d'un Dome, &c. & *Demi-Diametre* ou *Rayon*, c'en est la moitié. Ce mot est fait du Grec *dia*, entre, & *metron*, mesure. *Pl.* †. *p.* j. 100. *Pl.* 39. &c.

Diametre de Colonne, celuy qui est pris au dessus de la Base, & d'où l'on tire le Module pour mesurer les autres parties d'une *Colonne*. On appelle *Diametre du Renflement*, celuy qui se prend au tiers d'en bas du Fust : Et *Diametre de la Diminution*, celuy qui se mesure au plus haut de ce Fust. *p.* 100. &c. *Pl.* 39. &c.

DIASTYLE, du Grec *Dyastilos*, Entre-Colonne ; c'est selon Vitruve, l'espace de trois Diametres, ou de six Modules entre deux Colonnes. *p.* 9.

DIGLYPHE, du Grec *Diglyphos*, qui a deux gravûres ; c'est un Triglyphe imparfait, ou une Console ou Corbeau, qui a deux gravûres ou canaux ronds, ou en anglet, comme les Consoles de l'entablement de couronnement de Vignole. *Pl.* 43. *p* 113.

DIGUE ; c'est un massif de terre ou de pierre, bordé de

pieux, & fondé dans l'eau pour soûtenir une Berge à une certaine hauteur, ou pour empêcher les inondations. Ce mot vient du Grec *Teichos*, un Mur : ou selon M. Ménage, du Flamand *Dic*, une Levée, parce qu'il y en a quantité dans les Païs-bas. *p.* 243. & 348.

DIMENSION. Mesure qui regarde la longueur, la largeur, ou la profondeur d'un corps. On dit considerer un Bâtiment dans toutes ses *Dimensions. p.* 353.

DIMINUTION ou CONTRACTURE ; c'est le retrecissement d'une Colonne, qui se fait ordinairement depuis le tiers jusqu'au haut de son Fust. *p.* 100. *Pl.* 39. & *p.* 102. *Pl.* 40. Lat. *Contractura*, selon Vitruve.

DIPTERE. *Voyez* TEMPLE.

DISPOSITION ; c'est l'arrangement des parties d'un Edifice par rapport au tout ensemble. C'est aussi l'accommodement du plan & des ornemens d'un Jardin avec son terrein, lors qu'il présente une belle scene. *Préface.*

DISTRIBUTION DE PLAN ; c'est la division des pieces qui composent le *Plan* d'un Bastiment, & qui sont situées & proportionnées à leurs usages. *p.* 172. &c. c'est ce que Vitruve nomme *Ordinatio.*

DISTRIBUTION D'ORNEMENS ; c'est l'espacement égal des *ornemens* & figures pareilles & repetées dans quelque partie d'Architecture, comme dans la Frise Dorique, la *Distribution* des Triglyphes & Metopes : dans la Corniche Corinthienne, celle des Modillons, &c.

DISTRIBUTION D'EAU ; c'est le partage qui se fait de l'eau d'un Reservoir par une ou plusieurs soupapes dans un Regard, pour l'envoyer à diverses Fontaines. *pag.* 198. Lat. *Aquæ Partitio.*

DITRIGLYPHE ; c'est l'espace de deux *Triglyphes* sur un entre-colonne Dorique. *p.* 268. *Pl.* 74.

DOIGT. Ancienne mesure Romaine faisant neuf lignes du Pouce de Roy. *p.* 359.

DOME ; c'est un Comble de figure spherique, qui sert à

couvrir le milieu d'une Croisée d'Eglise, & quelquefois un Salon, un Vestibule, &c. *Dome* s'entend chez les Italiens, d'une Eglise Cathedrale, comme le *Dome* de Milan, de Florence, &c. Ce mot vient du Latin *Domus*, Maison, ou selon Vossius & du Cange, du Grec *Doma*, Toît. *Pl.* 64 B. *pag.* 189. 252. & 253. *Pl.* 70. Lat. *Tholus*, selon Vitruve.

DOME SURBAISSE', celuy dont le contour est beaucoup au dessous du demi-cercle, comme le *Dome* de Sainte Sophie à Constantinople, qui a esté basti sous l'Empereur Justinien par Anthemius de Trales, & Isidore Milesien celebres Architectes. *p.* 246. *Pl.* 67.

DOME SURMONTE', celuy qui est formé en demi-spheroïde à cause de sa grande élevation, afin qu'il paroisse à la vûë de figure spherique qui est la plus parfaite, comme sont la pluspart des *Domes*, entre lesquels celuy de S. Pierre de Rome doit passer pour le plus grand & le mieux proportionné.

DOME A PANS, celuy dont le Plan est octogone par dedans & par dehors, comme ceux des Eglises de Nostre-Dame du Peuple & de la Paix à Rome : ou seulement octogone par dehors, comme le *Dome* de S. Loüis des PP. Jesuites à Paris. *p.* 252.

DOME DE TREILLAGE, s'entend de la couverture d'un Pavillon ou Salon de *Treillage*, dont le plan est rond, quarré ou à pans, & le contour ordinairement circulaire, comme celuy du Combat des animaux dans le Labyrinthe de Versailles. *p.* 197. Lat. *Tholus pergulanus.*

DONJON ; c'est un petit Pavillon ordinairement de charpente, élevé au dessus du Comble d'une Maison, pour y prendre l'air, & joüir de quelque belle vûë. C'est aussi dans les anciens Châteaux, une Tourelle en maniere de Guerite ou Echauguette, sur une grosse Tour, comme le *Donjon* du Château de Vincennes. *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Specula.*

DORER ; c'est appliquer de l'*or* en feüilles au dedans ou au dehors des Edifices pour les enrichir. On *Dore* avec de l'*or*

mat ou bruni sur plusieurs couches de couleurs à huile ou à détrempe, les dedans, & avec de l'*or* à l'huile, les dehors, comme le plomb des Côtes de Dome, des Bourseaux, Campanes, Enfaistemens & Amortissemens des Combles, & les Ouvrages de fer & de bronze. *p.* 229.

DORIQUE. *Voyez* ORDRE DORIQUE.

DORMANT; c'est dans le haut d'une Porte quarrée ou cintrée, une Frise ou un Chassis de bois, qui est attaché dans la feüillure, & qui sert de battement aux Ventaux. Quand un *Dormant* est d'assemblage, le Panneau qui le remplit se nomme *Timpan.* *p.* 121.

DORMANT DE CROISE'E; c'est la partie du Chassis qui tient dans la feüillure de la Baye, & qui porte les chassis & les guichets d'une *Croisée.* *p.* 141. & *Pl.* 100. *p.* 341.

DORMANT DE FER; c'est au dessus des Ventaux d'une Porte de bois ou de *fer,* un Panneau de *fer* évidé pour donner du jour. *Pl* 46. *p.* 127.

DORTOIR; c'est dans un Couvent, un Corps ou Aîle de Bastiment, qui comprend autant les Cellules, que le Coridor qui les dégage. *p.* 334. & 352. Lat. *Dormitorium.*

DOS-D'ASNE. Ce mot se dit de tout corps qui a deux surfaces inclinées qui terminent à une ligne, comme un Fauxcomble. Lat. *Angulatus.*

DOSSE. Grosse planche, dont on se sert pour échafauder, vouter, &c. *p.* 244. Lat. *Materies*, selon Vitruve.

DOSSE-FLACHE; c'est la premiere planche qui se leve d'un arbre, quand on l'équarrit, & où l'écorce paroist d'un côté. *pag.* 221.

DOSSERET. Petit Jambage au parpain d'un mur, qui fait le Piédroit d'une Porte ou d'une Croisée. C'est aussi une espece de Pilastre, d'où un Arc doubleau prend naissance de fonds : les *Demi-dosserets* sont dans les Encognures. *p.* 119. & *Pl.* 51. *p.* 145. Lat. *Orthostata.*

DOSSERET, OU DOSSIER DE CHEMINE'E; c'est un petit exhaussement au dessus d'un Mur de pignon ou de face avec aîles,

pour retenir une Souche de *Cheminée*. *Pl.* 63 A. *p.* 183.

DOSSIER ; c'est la partie d'un ouvrage de Menuiserie, contre laquelle on s'*adosse*, comme aux Formes de Chœur, Chaires de Predicateur, Bancs, Oeuvres d'Eglise, &c. C'est aussi la partie qui sert de fonds à un Bufet. Le *Dossier* des Formes du Chœur de S. Jean de Lion est un lambris de marbre. *Pl.* 99. *p.* 339.

DOUBLEAU. *Voyez* ARC DOUBLEAU.

DOUBLEAUX. Les Charpentiers appellent ainsi les fortes Solives des Planchers, comme celles qui portent les Chevêtres. *Pl.* 55. *p.* 159.

DOUCINE. Moulure concave par le haut, & convexe par le bas, qui sert ordinairement de Cimaise à une Corniche délicate. On l'appelle aussi *Gueule droite*, & lors qu'elle fait l'effet contraire, *Gueule renversée*. *p.* ij. *Pl.* A. & 12. *p.* 33. Lat. *Cymatium*.

DOUELLE, du Latin *Dolium*, un tonneau ; c'est le parement interieur d'une Voute, & la partie courbe du dedans d'un Voussoir. La *Doüelle* s'appelle aussi *Intrados*. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

DRESSER ; c'est élever à plomb quelque corps, comme une Colonne, un Obelisque, une Statuë, &c. *Dresser d'alignement* ; c'est lever un mur au cordeau. *Dresser de niveau* ; c'est applanir le terrein d'un Parterre, ou d'une Allée de Jardin. *Dresser une pierre* ; c'est l'équarrir, & rendre ses paremens & ses faces opposées paralleles. *Dresser en Charpenterie* ; c'est tringler au cordeau une piece de bois pour l'équarrir. *Dresser en Menuiserie* ; c'est ébaucher & applanir le bois. Et *Dresser une Palissade de Jardin* ; c'est la tondre avec le croissant. *p.* 213. 231. &c.

E

EBAUCHE ; c'eſt la premiere forme qu'on donne à une pierre, à un marbre, &c. dégroſſi ſuivant un modelle ou profil. C'eſt auſſi un petit Modelle de cire ou de terre, heurté groſſierement avec l'ébauchoir, pour le mettre enſemble avant que de le terminer. Ce mot vient de l'Italien *Sbozzo*, qui ſignifie la même choſe.

EBAUCHER ; c'eſt *en Sculpture* faire l'*ébauche* d'un Chapiteau, d'un Vaſe, d'une Figure, &c. En *Taille de pierre ;* c'eſt dreſſer à pans une Baſe, une Colonne, &c. avant que de les arondir. En *Charpenterie ;* c'eſt aprés qu'une piece de bois eſt tringlée au cordeau, ou tracée ſuivant une cherche, la dreſſer avec la coignée, ou la ſcie, avant que de la laver à la beſaiguë. Et en *Menuiſerie ;* c'eſt dreſſer le bois avec le fermoir, avant que de l'aplanir avec la varlope. *p. 264.*

EBOUZINER ; c'eſt oſter d'une pierre ou d'un moilon, le *Bouzin* ou tendre, & les moyes, & l'atteindre avec la pointe du marteau juſqu'au vif. *p. 337.*

ECAILLES. Petits ornemens qui ſe taillent ſur les moulures rondes en maniere d'*écailles* de poiſſon couchées les unes ſur les autres. On fait auſſi des Couvertures d'Ardoiſe en *écaille,* comme au Dome de la Sorbonne : ou de pierre avec des *écailles* taillées deſſus, comme à un des Clochers de Nôtre-Dame de Chartres. *p. 333.* Lat. *Squammæ.*

ECAILLES OU ECLATS DE MARBRE ; ce ſont les recoupes de *marbre*, dont on fait de la poudre de ſtuc. *p. 350.* Lat. *Cæmenta marmorea.*

ECAILLES DE ROCHE. Pieces de *Roches* délitées qui ſervent à baſtir & à couvrir les maiſons, comme on en voit à quelques villages de Bourgogne. *p. 223.*

ECHAFAUDAGE ; c'eſt l'Aſſemblage des pieces neceſſaires pour dreſſer des *Echafauts* & *s'échafauder.* Lat. *Tabulatio.*

ECHAFAUT. Espece de Plancher fait de dosses portées sur des treteaux ou sur des baliveaux & boulins scellez dans les murs, ou étresillionez dans les bayes des Façades pour travailler seurement. Les moindres qui sont retenus par des cordes, se nomment *Echafauts volans*. On appelle aussi *Echafaut*, tout Amphitheatre, qui sert à voir quelque spectacle, comme une Entrée publique, un Carouzel, &c. Ce mot vient de l'Italien *Catafalco*, qui a la même signification *p.* 244. La premiere sorte d'*Echafaut* se dit en Latin *Tabulatum*, & l'autre *Theatrum*.

ECHALAS. Morceaux de cœur de chesne refendus quarrément par éclats d'environ un pouce de gros & planez ou rabotez, qu'on navre quand ils ne sont pas droits. On en fait de différentes longueurs : ceux de quatre pieds & demi, servent pour les Contrespaliers & Hayes d'apui, & ceux de huit à neuf pieds, ou de douze, &c. pour les Treillages, *p.* 197. Lat. *Pedamen*.

ECHANTILLON. Mesure conforme à l'usage & aux Ordonnances pour les pieces de bois à bastir, la Brique, la Tuile, l'Ardoise, le Carreau, le Pavé, &c. dont l'Etalon ou mesure originale, est conservée dans un Hôtel de Ville, ou dans une Jurisdiction. *p.* 222. & 225. Lat. *Exemplar*.

ECHANTILLON. *Voyez* BOIS DE PIERRE D'ECHANTILLON & PUREAU.

ECHAPE'E ; c'est une largeur ou espace suffisant pour faciliter le tournant des Charrois dans une Allée, une Remise, &c. & pour le passage d'une Ecurie derriere les chevaux. *p.* 176. Ce mot se dit aussi d'une hauteur suffisante pour passer facilement au dessous de la Rampe d'un Escalier, pour descendre dans une Cave. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Diverticulum*.

ECHARPE ; c'est dans les Machines, une piece de bois avancée au dehors, où est attachée une poulie qui fait l'effet d'une demi-chevre, pour enlever un mediocre fardeau. Et c'est en Maçonnerie, une espece de cordage pour retenir & conduire un fardeau en le montant. On dit aussi *Echarper*,

pour haler & chabler une piece de bois. *p.* 243. *Voyez* CABLES.

ECHASSES. Regles de bois minces en maniere de lattes, dont les Ouvriers se servent pour jauger les hauteurs & les retombées des Voussoirs, & les hauteurs des pierres en general. *p.* 238.

ECHASSES D'ECHAFAUT. Grandes Perches debout, nommées aussi *Baliveaux*, qui étant liées & entées les unes sur les autres, servent à *échafauder* à plusieurs étages, pour ériger les Murs, faire les Ravalemens & les Regratemens. *p.* 244.

ECHARPE. *Voyez* CEINTURE.

ECHAUDOIR. Lieu pavé au rez-de-chaussée, où les Bouchers font cuire dans de grandes chaudieres, les abatis de leurs viandes. *p.* 328.

ECHAUGUETTE, GUERITE, ou DONJON. C'est sur les vieux Châteaux une espece de Tourelle élevée sur une Tour ou une Terrasse, pour faire le guet, & découvrir de loin l'ennemi.

ECHELIER ou RANCHER; c'est une longue piece de bois traversée de petits *Echelons* appellez *Ranches*, qu'on pose à plomb pour descendre dans une Carriere, & en arc-boutant pour monter à un Engin, Gruë, Gruau, &c.

ECHELLE. Ligne qu'on met au bas des Desseins pour les mesurer, & qui se divise en parties égales qu'on appelle *Degrez*; qui ont valeur de Modules, Toises, Pieds, Pouces, Cannes, Brasses, Palmes, &c. chacune desquelles mesures se subdivise en moindres parties sur la premiere portion, comme le Module en parties, la Toise en pieds, le Pied en pouces, le Pouce en lignes, la Canne en palmes, le Palme en onces, & ainsi des autres. On appelle *Echelle de reduction*, celle qui sert pour *reduire* de petit en grand, ou de grand en petit, un Dessein. *Pl.* 3. *p.* 11. &c.

ECHELLE DE FRONT; c'est en Perspective, une division de parties égales sur la Ligne horizontale, pareille à celle de la Ligne de terre: & *Echelle fuïante*; c'est une division de

parties inégales sur une ligne de côté depuis la Ligne de terre jusqu'au Point de vûë. Ces *Echelles* se peuvent diviser en Toises, Pieds, Pouces, &c.

ECHELLE. Ce mot se dit d'un Escalier roide & difficile à monter, à cause de la trop grande hauteur de ses marches, & de leur peu de giron.

ECHELLE SAINTE; c'est à Rome prés S. Jean de Latran, un Portique qui présente cinq Arcades de front avec trois Rampes, dont celle du milieu est faite de quelques degrez de la Maison de Caïphe, d'où nostre Seigneur fut transferé chez Pilate; ces degrez sont recouverts d'autres de marbre au nombre de vingt-huit pour les conserver. *p. 357.*

ECHIFRE ou PARPAIN D'ECHIFRE. Mur rampant par le haut, qui porte les Marches d'un Escalier, & sur lequel on pose la Rampe de pierre, de bois, ou de fer. Il est ainsi nommé, parce que pour poser les marches, on les *chifre* le long de ce mur. *Pl. 63 B. p. 185.* Vitruve appelle les *Echifres* & Limons, *Scapi scalarum.*

ECHIFRE DE BOIS. Assemblage triangulaire, composé d'un patin, de deux noyaux, d'un ou de plusieurs potelets, avec Limon, Apui & balustres tournez ou faits à la main. *Pl. 64 B. p. 189.*

ECHINE, du Grec *Echinos*, la coque d'une Chataigne; c'est dans un Quart-de-rond taillé, la coque qui renferme l'Ove. On appelle aussi *Echine*, le Quart-de-rond même. *Pl. A. p.* iij. *Pl. 6. p. 17.* &c.

ECHO, se dit en Architecture, de l'effet que font certaines Voutes de figure elliptique ou parabolique, en redoublant le son par la repercution de la voix, comme dans quelques Eglises Gothiques, entre lesquelles celle de Milan passe pour une des plus harmonieuses. *Voyez l'Architecture de Savot chap. 29. p. 345.*

ECHOPE, petite Boutique de menuiserie ou de menuë charpente, garnie de maçonnerie, & adossée contre un mur, quelquefois avec une petite chambre au dessus. Ce mot selon

M. Ménage vient de l'Anglois *Schop*, qui a la même signification, *p.* 342. Lat *Tabernula*.

ECLAIRCIR. Terme de Jardinage, qui signifie arracher des plantes parmi d'autres, ou couper des bois, qui étant trop toufus, ne peuvent profiter. *p.* 358.

ECLATS; ce sont tous les morceaux de bois qu'on enleve avec la coignée ou le fermoir, en dégrossissant & ébauchant une piece de bois. Lat. *Assulæ*.

ECLUSE, du mot Latin *Excludere*, empêcher; se dit generalement de tous les Ouvrages de maçonnerie & de charpenterie qu'on fait pour soûtenir & pour élever les eaux: Ainsi les Digues qu'on construit dans les Rivieres, pour les empêcher de suivre leur pente naturelle, ou pour les détourner, s'appellent des *Ecluses* en plusieurs Païs; toutefois ce terme signifie plus particulierement un espace de Canal enfermé entre deux Portes, l'une superieure, que les Ouvriers nomment *Porte de tête*, & l'autre inferieure, qu'ils nomment *Porte de moüille*, servant dans les Navigations artificielles, à conserver l'eau, & à rendre le passage des Bateaux également aisé en montant & en descendant, à la différence des *Pertuis*, qui n'étant que de simples ouvertures laissées dans une Digue, fermées par des Aiguilles appuyées sur une Brise, ou par des Vannes, perdent beaucoup d'eau & rendent le passage difficile en montant, & dangereux en descendant. *p.* 243. Lat. *Choma*.

Ecluse a tambour, celle qui s'emplit & se vuide par le moyen de deux Canaux voutez, creusez dans les Joüillieres des Portes, dont l'entrée qui est peu au dessus de chacune, s'ouvre & se ferme par le moyen d'une Vanne à coulisse, comme celles du Canal de Briare. *ibid.*

Ecluse à vannes, celle qui s'emplit & se vuide par le moyen de *Vannes* à coulisse, pratiquées dans l'Assemblage même des portes, comme celles de Strasbourg & de Meaux. *ibid.*

Ecluse en eperon, celle dont les Portes à deux ventaux, se joignent en *Eperon*, ou Avant-bec du côté d'amont l'eau,

comme toutes celles rapportées ci-dessus. *ibid.*

ECLUSE QUARRÉE, celle dont les Portes d'un seul ventail se ferment *quarrément*, comme les *Ecluses* de la Riviere de Seine à Nogent & à Pont, & celles de la Riviere d'Ourque. *ibid.*

ECOINÇON, c'est dans le Piédroit d'une Porte ou d'une Croisée, la pierre qui fait l'encôgnure de l'Embrasure, & qui est jointe avec le Lanci, quand le Piédroit ne fait pas parpain. *Pl.* 51. *p.* 145.

ECOLES ; c'est par rapport à l'Architecture, un Bâtiment composé de grandes Salles, où l'on enseigne publiquement les Sciences. Les *Ecoles* étoient celebres chez les Anciens, comme celles d'Athenes en Grece, & de Mecenas à Rome. On donne aujourd'huy ce nom aux lieux, où l'on enseigne le Droit, la Medecine, la Chirurgie, &c. & aux Academies où le Roy entretient des jeunes gens pour apprendre la Marine & l'Art Militaire. *p.* 353.

ECOPERCHE. Piece de bois avec une poulie, qu'on ajoûte au bec d'une Gruë ou d'un Engin, pour luy donner plus de volée. *p.* 243.

ECORCIER ; c'est prés d'un Moulin à tan, un Bâtiment qui sert de Magazin pour les *Ecorces* de chesne. *p.* 328.

ECORNURE. *Voyez* EPAUFRURE.

ECOUTES. On appelle ainsi les Tribunes à jalousies dans les Ecoles publiques, où se tiennent les personnes qui ne veulent pas estre vûës pendant les Actes. *Voyez* LANTERNE.

ECURIE ; c'est un Bâtiment en longueur au rez-de-chaussée d'une Cour, dont l'Aire pour la place des chevaux, qu'on sépare ordinairement par des poteaux & perches, est un peu élevée & en pente, & pavée comme le reste de l'*Ecurie*. La Mangeoire & le Ratelier en occupent la longueur, & les plus belles sont voutées. On comprend aussi sous le nom d'*Ecurie*, les logemens des Ecuyers, Pages, Gens de livrée, & autres Officiers & Artisans necessaires aux Equipages. Celles du Roy à Versailles sont les plus magnifiques, & du dessein de M. Mansart. *p.* 176. *Pl.* 61. & 72. *p.* 257. Lat. *Equile*.

ECURIE SIMPLE, celle qui n'a qu'un rang de chevaux, comme l'*Ecurie*, qui eſt ſous la grande Galerie du Louvre, & celle qui eſt à côté des Thuileries, dont la Voute ſurbaiſſée eſt remarquable par la propreté de ſon appareil, & qui a été bâtie par Philibert de Lorme. *p.* 176. *Pl.* 61.

ECURIE DOUBLE, celle qui eſt à deux rangs de chevaux avec un paſſage au milieu, ou avec deux paſſages, les chevaux étant tête à tête, & éclairez ſur la croupe, comme la petite *Ecurie* du Roy à Verſailles, qui eſt diſpoſée de ces deux manieres. *ibid.*

EDIFICE, ſe dit pour Bâtiment; mais on ne s'en devroit ſervir que pour ſignifier les lieux d'habitation, parce que ce mot dérive du Latin *Ædes*, Maiſon. *p.* 172. &c.

EGLISE, du Grec *Ekklesia*, Aſſemblée; c'eſt chez les Chrétiens le lieu deſtiné pour le Service divin: & par rapport à l'Architecture, c'eſt un grand Vaiſſeau en longueur, avec Nef, Chœur, Bas-côtez, Chapelles, Clocher, &c. On appelle *Egliſe Pontificale*, celle du Pape, comme S. Pierre de Rome: *Patriarchale*, celle où il y a un Patriarche, comme S. Marc de Veniſe: *Metropolitaine*, celle où il y a un Archevêque: *Cathedrale*, celle où il y a un Evêque: *Collegiale*, celle qui eſt deſſervie par des Chanoines: *Parroiſſiale*, celle où il y a des Fonts, & eſt deſſervie par un Curé: & *Conventuelle*, celle d'un Monaſtere, *p.* 246. &c.

EGLISE SIMPLE, celle qui n'a que la Nef & le Chœur, comme la ſainte Chapelle de Paris, & la pluſpart de celles des Couvents de Filles. *p.* 330.

EGLISE A BAS-CÔTEZ, celle qui a un rang de Portiques en maniere de Galeries voutées, avec Chapelles en ſon pourtour, comme entre les Gothiques ou Modernes, celle de Saint Mederic, & parmi les nouvelles, celle de Saint Roch à Paris. *ibid.*

EGLISE A DOUBLES BAS-CÔTEZ, celle qui a en ſon pourtour deux rangs de Galeries avec Chapelles, comme celles de Noſtre-Dame & de S. Euſtache à Paris. *ibid.*

EGLISE EN CROIX GREQUE, celle dont la longueur de la *Croisée* est égale à celle de la Nef, comme l'*Eglise* du dehors des Invalides à Paris : Elle est ainsi nommée, tant parce qu'elle a la figure de la *Croix des Grecs*, que parce que la pluspart de leurs *Eglises* se trouvent bâties de cette maniere. *pag.* 265.

EGLISE EN CROIX LATINE, celle dont la Nef est plus longue que la *Croisée*, comme à S. Pierre de Rome & à la pluspart des *Eglises* Gothiques. *Pl. 69. p.* 251. & 265.

EGLISE EN ROTONDE, celle dont le Plan est d'un cercle parfait, à l'imitation du Pantheon à Rome, comme l'*Eglise* de S. Bernard à Termini, faite d'un des Pavillons ronds des Thermes de Diocletien, & à Paris celle des Religieuses de l'Assomption ruë S. Honoré, du dessein de M. Errard Peintre du Roy. *p.* 210. & *Pl. 67. p.* 247.

EGLISE SOÛTERRAINE, celle qui étant au dessous d'une autre, est beaucoup plus basse que le rez-de-chaussée, comme à Nostre-Dame de Chartres, & dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain à Auxerre, où il y a trois Eglises l'une sur l'autre. On appelle *Basse Eglise*, celle qui est sous une autre, & au rez-de-chaussée, comme à la Sainte Chapelle de Paris. Les Italiens nomment *Grotte*, les *Eglises soûterraines. Voyez* GROTES.

EGOUT, se mot se dit de l'extrémité du bas d'un Comble, faite des dernieres tuiles ou ardoises, qui saillent au-delà de la Corniche, pour jetter les eaux loin du Mur de face. Il y a des *Egouts quarrez*, ou à *double pointe*, c'est à dire de cinq tuiles, & de *simples* de trois tuiles. *p.* 186. & 329. C'est ce qui est signifié dans Vitruve par *Extrema Subgrundatio*.

EGOUT, se dit encore du passage par où s'écoulent les immondices. Cet *Egout* est quelquefois une servitude dans la maison d'un particulier, parce que les eaux de son voisin y ont leur passage. Lat. *Sentina. Voyez* CLOAQUE.

ELAGUER ; c'est couper avec une serpe le superflu des branches d'un Arbre, pour luy donner de la grace, ou pour le faire

profiter. *p.* 194.

ELEGIR ; c'est en Menuiserie pousser à la main un panneau, une moulure, un compartiment, une languette, &c. dans une piece de bois. *p.* 241

ELEVATION ; c'est la représentation de la Façade d'un Bâtiment, qu'on nomme *Orthographie*, quand elle est Geometrale, c'est à dire que les parties en sont *élevées* de leur veritable grandeur. *p.* 182. *Pl.* 63 A. &c. Lat. *Orthographia.*

ELEVATION PERSPECTIVE ; c'est le dessein d'un Bâtiment, dont les parties reculées paroissent en racourci. *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Scenographia.*

ELEVE, ce mot qui vient de l'Italien *Allievo*, signifie Apprentif ou Disciple dans l'exercice des Arts liberaux. *Preface.* & *p.* 266. Lat. *Discipulus.*

ELEVER. Ce mot se dit pour bâtir ; il se dit aussi pour Dessiner un Bâtiment par lignes perpendiculaires *élevées* sur un Plan. *Pref.* & *p.* 130.

ELLIPSE, du Grec *Elleipsis* ; c'est une Ligne circulaire parfaite, qui renferme un espace barlong, & qui se tire de la section oblique d'un Cilindre, ou d'un Cone. On la nomme communément *Ovale*, & elle se peut tracer mécaniquement au cordeau par deux centres. *Pl.* †. *p.* j.

EMBASEMENT ; espece de *Base* continuë en maniere de large Retraite au pied d'un Edifice. *pap.* 182. & 315. *Lat. Stereobata.*

EMBOITURE ; c'est dans l'assemblage d'une Porte colée & *emboitée*, une espece de Traverse d'environ 5. pouces, qu'on met à chaque bout pour retenir en mortoise les ais à tenon colez & chevillez. Les *Emboitures* doivent toûjours estre de bois de chesne, même aux ouvrages de sapin. On dit *emboiter*, pour enchasser une chose dans une autre. *p.* 342.

EMBRANCHEMENS. Pieces de l'Enrayeure, assemblées de niveau avec le Coyer & les Empanons dans la Croupe d'un Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

EMBRASER, ou pour mieux dire EBRASER ; c'est élargir

en dedans la Baye d'une Porte ou d'une Croisée depuis la feüillure jusqu'au parpain du mur, en sorte que les angles de dedans soient obtus. *p.* 339. Lat. *Explicare.*

EMBRASURE, ou plûtost EBRASEMENT; c'est l'élargissement qu'on fait au dedans d'une Porte ou d'une Croisée depuis la feüillure jusques au parpain, pour faciliter la lumiere & l'ouverture des Guichets. On fait quelquefois des *Embrasures* en dehors, quand le mur est fort épais & la baye petite. *Pl.* 51. *p.* 145. & *Pl.* 73. *p.* 259.

EMBRASSURE; c'est un assemblage à queuë d'aronde de quatre chevrons chevillez, au dessous du plinthe & larmier d'une Souche de cheminée de plâtre, pour empêcher qu'elle s'éclate. On appele aussi *Embrassure*, une barre de fer méplat, coudée & boulonnée, qui sert au même usage.

EMBREVEMENT. *Voyez* ASSEMBLAGE PAR EMBREVEMENT.

EMPANONS. *Voyez* CHEVRONS DE CROUPE.

EMPATEMENT; c'est une plus-épaisseur de maçonnerie, qu'on laisse devant & derriere dans le Fondement d'un Mur de face ou de refend. *p.* 234 & 316.

ENCASTRER, de l'Italien *Incastrare*, enchasser ou joindre; c'est enchasser par entaille ou par feüillure, une pierre dans une autre, ou un crampon de son épaisseur, dans deux pierres pour les joindre. On dit aussi *faire un Encastrement*, pour *Encastrer. p.* 323

ENCEINTE. *Voyez* CIRCUIT.

ENCHEVAUCHURE; c'est la jonction par recouvrement ou feüillure, de quelque partie avec une autre, comme l'*Enchevauchure* d'une Plateforme ou d'une Dale sur une autre, qui se fait ordinairement par feüillure de la demi-épaisseur du bois ou de la pierre. Les Tuiles & les Ardoises se recouvrent aussi par *Enchevauchure.*

ENCHEVETRURE; c'est dans un Plancher un assemblage de deux fortes solives & d'un *chevêtre*, qui laisse un vuide quarré long contre un mur, pour porter un Atre sur des

barres de tremie, ou pour faire passer un ou plusieurs tuyaux d'une Souche de cheminée. *Pl.* 55. *p.* 159. & 161.

ENCLAVE, se dit d'une portion de place, qui forme un angle ou un pan, & qui anticipe sur un autre par une possession anterieure, ou par un accommodement, en sorte qu'elle en diminuë la superficie & en oste la regularité. On dit aussi qu'une Cage d'Escalier dérobé, qu'un petit Cabinet, ou qu'un ou plusieurs Tuyaux de cheminée, font *Enclave* dans une Chambre, quand par leur avance ils en diminuent la grandeur. *p.* 340. & 352.

ENCLAVER; c'est encastrer les bouts des solives d'un Plancher dans les entailles d'une Poutre. C'est aussi arrester une piece de bois avec des clefs ou boulons de fer. *Enclaver* une pierre; c'est la mettre en liaison aprés coup avec d'autres, quoi que de differente hauteur, comme on le pratique dans les Racordemens. *p.* 213. Lat. *Incardinare.*

ENCLOS. *Voyez* CLOTURE.

ENCOGNURE, se dit autant des *Coins* principaux d'un Bâtiment, que de ceux de ses Avantcorps. Ce mot se dit encore d'un Retour d'angle dans un Parterre. *p.* 191. 232. &c. Lat. *Angulus.*

ENCORBELLEMENT; c'est toute saillie portée à faux sur quelque Console ou Corbeau au-delà du nû du mur. La pluspart des faces des maisons de Châlons-sur-Saone sont des Pans de bois portez par *Encorbellement* à chaque étage. *pag.* 190.

ENCRE DE LA CHINE, est une composition en pain ou en baston, qui délayée avec de l'eau, sert à tracer & laver les Desseins d'Architecture : la meilleure, qui vient de la *Chine*, est dure, veloutée & un peu roussâtre, & se détrempe difficilement : la contrefaite, qui vient de Hollande & d'autres endroits, se détrempe facilement, mais elle est moins belle. On y mêle quelquefois en la délayant un peu de bistre ou de sanguine pour rendre le Lavis plus tendre. *a g.* 358.

ENDUIT. Compoſition faite de plâtre, ou de mortier de chaux & de ſable, ou de chaux & de ciment pour revêtir les murs. On doit entendre dans les Auteurs, que *Albarium opus*, ſignifie l'*Enduit* de lait de chaux à pluſieurs couches : *Arenatum*, le Crépi, où le ſable eſt mêlé avec la chaux : *Marmoratum*, le ſtuc : & *Tectorium opus*, tout ouvrage qui ſert d'*Enduit*, d'incruſtation & de revêtement aux murs de maçonnerie. *Enduire*, c'eſt faire un *Enduit*. *p.* 215. 243. & 343.

ENFAISTEMENT ; c'eſt une table de plomb qui couvre le *Faiſte* d'un Comble d'ardoiſe. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

Enfaistement a jour, celuy qui a encore des ornemens de plomb évidez, dont la continuité ſur le *Faiſte* du Comble forme une maniere de baluſtrade, comme au Château de Verſailles.

ENFAISTER ; c'eſt couvrir de plomb le *Faiſte* des Combles d'ardoiſe, ou arreſter des Tuiles *faiſtieres* avec des creſtes, ſur ceux qui ne ſont couverts que de tuile. *p.* 358.

ENFILADE ; c'eſt l'alignement de pluſieurs Portes de ſuite dans un Apartement. *p.* 186.

ENFONCEMENT, ſe dit de la profondeur des Fondations d'un Baſtiment ; c'eſt pourquoy on a coûtume de marquer dans un Devis, que les Fondations auront tant d'*Enfoncement*. Ce mot ſe dit auſſi de la profondeur d'un Puits, dont la foüille ſe doit faire juſqu'à plus de deux pieds au deſſous de la ſuperficie des plus baſſes eaux. *Pl.* 60. *p.* 175. Lat. *Excavatio*.

ENFOURCHEMENS ; ce ſont les premieres Retombées des Angles des Voutes d'areſte, dont les Vouſſoirs ſont à branches. *p.* 240.

ENGIN. Machine en triangle compoſée d'un arbre ſoûtenu de ſes arc-boutans, & potencé d'un fauconneau par le haut, laquelle par le moyen d'un treüil à bras qui devide un cable, enleve les fardeaux. Le *Gruau* n'eſt différent de l'*Engin*, que par ſa piece de bois d'enhaut, appellée *Gruau*,

qui eſt poſée en rampant pour avoir plus de volée. Le mot d'*Engin* vient du Latin *Ingenium*, eſprit, à cauſe de l'eſprit qu'il faut avoir pour inventer des machines qui augmentent les forces mouvantes. *p.* 243. Lat. *Machinamentum.*

ENGRAISSEMENT. On dit en Charpenterie, *Aſſembler par engraiſſement*; c'eſt à dire, joindre ſi juſte des pieces de bois, que pour ne laiſſer aucun vuide dans les mortoiſes, les tenons y entrent à force, afin de mieux contreventer, & d'empêcher le hiement.

ENLIER; c'eſt dans la Conſtruction engager les pierres & les briques enſemble, en élevant les murs, en ſorte que les unes ſoient poſées ſur leur largeur, comme les carreaux, & les autres ſur leur longueur, ainſi que les boutiſſes, pour faire liaiſon avec le garni ou rempliſſage. *p.* 316. & 331. Lat. *Inſerere.*

ENNUSURE ou ANNUSURE. Morceau de plomb en forme de baſque ſous le Bourſeau, & au pied des Poinçons & Amortiſſemens d'un Comble. *Pl.* 64 A. *pag.* 187. & 224.

ENRAYEURE; c'eſt un Aſſemblage de charpente de niveau, compoſé d'Entraits, Coyers, Gouſſets & Embranchemens avec Sablieres ſimples ou doubles, qui ſert à retenir les Fermes & Demi-fermes d'un Comble. On appelle *Double Enrayeure*, celle qui eſt au niveau du petit Entrait: les *Enrayeures* quarrées, ſervent aux Croupes des Pavillons, & les rondes aux Domes. *Pl.* 64 A. *pag.* 187. &c.

ENROULEMENT, ſe dit de tout ce qui eſt contourné en ligne ſpirale, comme l'*Enroulement* d'un Pilier butant en conſole, d'un Aîleron de Portail d'Egliſe, &c. *Pl.* 56. *p.* 165. Lat. *Volutatio.*

ENROULEMENS DE PARTERRE; ce ſont des Platebandes de buis ou de gazon contournées en lignes ſpirales. Les Jardiniers les appellent *Rouleaux*. *Pl.* 65 A. *pag.* 191. & *Pl.* 65 B. *p.* 201.

ENSEMBLE. On dit l'*Ensemble* d'un Bâtiment, pour en signifier la masse, & quelquefois aussi pour marquer la proportion relative des parties au tout. Par exemple, le Porche de l'Eglise de Sorbonne du côté de la Cour, fait un tres-bel *Ensemble* avec l'Eglise. *p.* 182.

ENSEUILLEMENT. Ce mot se prend pour l'Apui d'une Fenêtre au dessus de trois pieds : c'est pourquoy on dit qu'une Fenêtre est à 5. 7. ou 9. pieds d'*Enseüillement. p.* 318. *Voyez* la Coûtume de Paris Art. 200.

ENTABLEMENT, nommé par Vitruve & par Vignole *Ornement*, s'entend de l'Architrave, de la Frise & de la Corniche ensemble. On l'appelle aussi *Trabeation*, & il est différent suivant les Ordres. Ce mot vient du Latin *Tabulatum*, Plancher, parce qu'on suppose que la Frise est formée des bouts des solives qui portent sur l'Architrave. *p.* 16. *Pl.* 6. *p.* 30. *Pl.* 11. &c.

ENTABLEMENT RECOUPE', celuy qui fait retour par avant-corps sur une Colonne ou Pilastre, comme aux Arcs de Titus & de Constantin à Rome. *p.* 26. & 268. *Pl.* 74.

ENTABLEMENT DE COURONNEMENT. Toute Corniche ou *Entablement*, qui *couronne* un Mur de face, & sur lequel pose le pied du Comble. *p.* 112. *Pl.* 43. & *p.* 328. *Pl.* 98.

ENTAILLE ; c'est une ouverture qu'on fait pour joindre quelque chose avec une autre. Les *Entailles* se font *quarrément* de la demi-épaisseur du bois ; *par embrevement*, à *queuë d'aronde*, *en adent*, *&c.* ainsi que les Assemblages. On fait des *Entailles* dans les Incrustations de pierre ou de marbre, pour y placer les morceaux postiches. On fait encore des *Entailles à queuë d'aronde*, pour mettre un tenon de nœud de bois de chesne, ou un crampon de fer ou de bronze incrusté de son épaisseur, pour retenir un fil dans un quartier de pierre, ou dans un bloc de marbre. *p.* 189. & 284.

ENTAMURES DE CARRIERE ; ce sont les premieres pierres qu'on tire d'une *Carriere* nouvellement découverte. *pag.* 207.

ENTER ; c'est joindre deux pieces de bois de charpente de même grosseur bout à bout & à plomb, comme sont quelques Noyaux d'Escalier de bois ; ce qui se fait par tenon & mortoise, ou par une entaille de la demi-épaisseur du bois. *pag.* 243.

ENTOISER ; c'est arranger quarrément des materiaux informes, comme des moilons & plâtras, pour en mesurer les Cubes avec le pied & la toise. *p.* 206.

ENTRAIT. Maîtresse piece de bois, qui est ordinairement de 8. à 9. pouces de gros, dans laquelle s'assemblent les deux Forces d'une Ferme. Les hauts Combles ont deux *Entraits*, dont le premier se nomme *Grand*, ou *Maître Entrait*, & celuy de dessus, *petit Entrait*. Il y a des *Demi-Entraits*, qui servent aux Combles à un égout, & Croupes des Pavillons. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Vitruve appelle *Transtra*, toutes les pieces de bois qui entretiennent les autres.

ENTRE-COLONNE ou ENTRE-COLONNEMENT ; c'est l'espace qui est *entre* deux *Colonnes*, reglé dans l'Ordre Dorique, par la distribution des ornemens de sa Frise, & qui est de cinq especes selon Vitruve pour les autres Ordres, comme *Picnostyle, Sistyle, Eustyle, Diastyle* & *Aræostyle*. *Pl.* 2. *p.* 7. 9. &c. Lat. *Intercolumnium*.

ENTRECOUPE ; c'est le dégagement qui se fait dans un Carrefour étroit par deux pans coupez opposez, pour faciliter le tournant des charois. *Entrecoupe double* ; c'est lorsque les quatre encognures d'un Carrefour sont en pan coupé, comme aux quatre Fontaines de Termini à Rome. *p.* 309.

ENTRE-COUPE DE VOUTE ; c'est le vuide qui reste *entre* deux *Voutes* spheriques l'une sur l'autre, depuis l'extrados d'une *Coupe*, jusqu'à la doüelle d'un Dome, qui sont jointes ensemble par des murs de refend au droit des côtes ; le tout sans charpente, & plûtost de brique que de pierre, comme aux Eglises de S. Pierre & de Nôtre-Dame de Lorette devant la Colonne Trajane à Rome, & à celle de S. Loüis des Invalides à Paris. *p.* 344.

ENTRE'I-

ENTRE'E. Terme general pour signifier l'endroit par où l'on *entre* dans quelque lieu, & qui comprend la Porte & le Passage. Ce mot est opposé à celuy d'*Issuë*, qui est l'endroit par où l'on sort. *Pl. 61. p.* 177.

ENTRE'E DE CHOEUR; c'est en Architecture, la décoration de toute la façade du *Chœur* d'une Eglise, qui le separe de la Nef; & c'est en Serrurerie & en Menuiserie, la décoration de la Porte du *Chœur*, plus exhaussée & plus riche que le reste de la clôture à jour. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

ENTRE'E DE SERRURE. Plaque de fer chantournée selon un profil, & ciselée ou gravée de divers ornemens, qui sert de passage au panneton d'une clef. Il y en a de grandes pour les grosses clefs, & de petites pour les passe-partouts, &c. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

ENTRELAS. Ornement de Listels & de Fleurons liez & croisez les uns avec les autres, qui se taille sur les moulures & dans les Frises. *Pl.* B. *p.* VII. Lat. *Implexus.*

ENTRELAS D'APUI. Ornemens de sculpture à jour, de pierre ou de marbre, qui servent quelquefois au lieu de Balustres, pour remplir les *Apuis* évidez des Tribunes, Balcons & Rampes d'escalier. *p.* 324. *Pl.* 96.

ENTRELAS DE SERRURERIE. Ornemens composez de rouleaux & joncs coudez, qui forment divers compartimens pour garnir les Frises, Pilastres, Montans, Bordures de fer, &c. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

ENTRE-MODILLON; c'est l'espace qui est *entre* deux *Modillons.* Les *Entre modillons* doivent estre égaux dans le cours d'une Corniche. *p.* 88.

ENTRE-PILASTRE, c'est l'espace qui est *entre* deux *Pilastres. p.* 304. *Pl.* 92.

ENTREPOS; c'est une espece de Magazin dans un Port de Mer, où l'on tient en *dépost* les marchandises débarquées pour estre rembarquées. C'est aussi dans quelqu'autre Ville de commerce, un Magazin où une Compagnie de Negocians tient ses marchandises. *p.* 357.

ENTREPOS D'ATELIER ; c'eſt dans l'étenduë d'un grand *Atelier* un eſpace fermé avec des ſolives & des planches, pour conſerver les Equipages, empêcher que les Ouvriers ne ſoient détournez de leur travail, & rendre le chantier libre pour le tranſport des fardeaux.

ENTREPRENEUR, celuy qui ſe charge, qui *entreprend*, & qui conduit un Bâtiment, pour certaine ſomme, dont il eſt convenu avec le Proprietaire, ſoit en bloc ou à la toiſe. *p.* 236. & 244. Lat. *Conductor.*

ENTRE-SOLE ou MEZANINE. Petit Etage pratiqué dans le haut de l'Etage du Rez-de-chauſſée, & quelquefois dans un autre Etage, pour avoir quelque Garderobe ou Cabinet ſur une autre Piece. *pag.* 132. *Pl.* 63 A. *p.* 183, & *Pl.* 73. *pag.* 259.

ENTRETIENS. Ce mot ſe dit des réparations annuelles des Bâtimens, & de la culture des Jardins, dont ſe chargent des Ouvriers, ou d'autres perſonnes moyennant certains prix, mais qui ne ſont pas garants des réparations extraordinaires cauſées par les injures du temps, la caducité, ou la malfaçon des Bâtimens, comme cela ſe pratique aux Maiſons Royales. *p.* 227.

ENTRETOISE. Piece de bois qui ſert à entretenir les Poteaux d'une Cloiſon & d'un Pan de bois, les Faiſtes avec les Soufaiſtes, les Sablieres & les Plateformes du pied d'un Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187. & *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Tignum tranſverſum.*

ENTRETOISE CROISE'E. Aſſemblage en maniere de *Croix* de S. André, poſé de niveau entre les Entraits de l'Enrayeure d'un Dome.

ENTREVOUX; c'eſt l'eſpace qui eſt entre chaque ſolive d'un Plancher, & qui eſt recouvert d'ais, ou enduit de plâtre. *Pl.* 64 B. *p.* 189. On peut conjecturer que Vitruve entend par *Intertignia*, les *Entrevoux* des Planchers faits de ſolives de brin.

EPAUFRURE; c'eſt l'éclat du bord du parement d'une pierre,

emporté par un coup de teſtu mal donné : & *Ecornure*, c'eſt un autre éclat, qui ſe fait à l'areſte de la pierre, lorſqu'on la taille, qu'on la conduit, qu'on la monte, ou qu'on la poſe. *pag.* 358.

EPAULE'E. On dit qu'une Maçonnerie eſt faite par *Epaulées*, lorſqu'elle n'eſt pas levée de ſuite ni de niveau, mais par redens, c'eſt à dire à diverſes repriſes, ou à divers temps, comme cela ſe pratique, quand on travaille par ſous-œuvre. *pag.* 234.

EPAULEMENT ; ſe dit de toute portion de mur qui ſert à ſoûtenir partie d'un chemin eſcarpé, ou l'extrémité de quelque talut, & qui fait en contre-bas ce que le Rideau fait en contre-haut.

EPERONS. *Voyez* CONTREFORTS.

EPI ; c'eſt dans un Comble circulaire, comme celuy d'un Chevet d'Egliſe, d'un Chapiteau de Tourelle & de Moulin à vent, &c. l'Aſſemblage des chevrons avec des liens ou eſſeliers à l'entour du poinçon. Ce qui s'appelle auſſi *Aſſemblage en Epi. p.* 358. Lat. *Turbinata Coaxatio.*

EPI DE FAISTE ; c'eſt le bout d'un Poinçon, qui paroiſt au-deſſus du *Faiſte* d'un Comble, & où l'on attache les Amortiſſemens de poterie, de plomb, de fer ou de bronze. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

EPI. *Voyez* BRIQUE POSE'E EN EPI, & SOUDURE EN EPI.

EPIGEONNER ; c'eſt employer le plâtre un peu ſerré ſans le plaquer ni le jetter, mais le lever doucement avec la main & la truelle par *Pigeons*, c'eſt à dire par poignées, comme lorſqu'on fait les Tuyaux & Languettes de cheminée, qui ſont de plâtre pur. *p.* 343.

EPIGRAPHE. On nomme ainſi toutes les Inſcriptions qui ſervent dans les Bâtimens, pour en faire connoître l'uſage, le temps & les perſonnes qui les ont fait bâtir : On en grave les caracteres le plus ſouvent en anglet, ſur la pierre & le marbre, & les Anciens faiſoient celles des Temples, & des Arcs-de-Triomphe, de caracteres de bronze, dont ils cou-

loient les crampons en plomb, ainſi qu'il paroiſt par les entailles & trous, qui ſont reſtez aprés que les Lettres en ont été enlevées par les Barbares. Ce mot eſt fait du Grec *Epigraphe*, Suſcription. *p. 317.*

EPISTYLE. *Voyez* ARCHITRAVE.

EPITAPHE ; c'eſt une Inſcription ſur une Tombe, ou ſur un Tombeau, pour conſerver la memoire d'un Défunt, & pour luy procurer des prieres. C'eſt auſſi un morceau d'Architecture & de Sculpture, avec Buſte, Médailles ou Figures ſymboliques, qui ſe met dans un Cimetiere, ou contre les murs ou les Piliers d'une Egliſe, comme l'*Epitaphe* de M. de la Chambre à S. Euſtache à Paris, faite par le Sieur Jean-Baptiſte Tubi Romain, Sculpteur du Roy. Ce mot vient du Grec *épi*, ſur, & *Taphos*, Tombeau. *Pl. 69. p. 251.*

EPURE ; c'eſt la figure d'une piece de trait, auſſi grande que l'ouvrage, qu'on trace ſur une aire, ou ſur un enduit contre un mur, & ſur laquelle les Appareilleurs levent leurs panneaux, pour les tracer enſuite ſur les pierres. On fait auſſi des *Epures* particulieres des parties ſéparées, lorſque l'ouvrage eſt grand, comme du Fuſt d'une Colonne pour en bien tracer le contour, d'un Fronton pour avoir l'aplomb des Modillons, &c. *p. 238.*

EQUARRIR ; c'eſt mettre une pierre, ou une piece de bois d'*équerre* en tout ſens. *p. 237.*

EQUARRISSAGE. On dit qu'une piece de bois a ſix ſur huit pouces d'*équarriſſage*, pour ſignifier ſes deux plus courtes dimenſions, qui étant égales, comme d'un pied chacune, on dit pour lors, qu'elle a douze pouces de *gros. p. 332.*

EQUARRISSEMENT ; c'eſt la reduction d'une piece de bois en grume à la forme *quarrée*, en oſtant ſes quatre doſſes flâches, ce qui peut faire déchet à peu prés de la moitié de ſa groſſeur. *p. 222.*

EQUARRISSEMENT. *V.* TRACER PAR EQUARRISSEMENT.

EQUERRE. Inſtrument de fer, de cuivre, ou de bois, compoſé de deux regles appellées branches, aſſemblées perpen-

diculairement par l'une de leurs extrémitez, servant à tracer ou à verifier un Angle droit. Ce mot peut venir de l'Italien *Squadra*, qui signifie la même chose, ou du Latin *Quadratus*, quarré. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 238. C'est ce que Vitruve appelle *Norma*.

EQUERRE DE FER ; c'est un lien de *fer* coudé, qu'on met aux Poteaux corniers d'une encôgnure de Pan de bois, aux Portes de menuiserie, &c. & à d'autres ouvrages. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Ancon* selon Vitruve.

EQUIANGLE. Figure qui a ses *Angles* égaux, comme le Quarré, le *Triangle* équilateral, &c. *Pl.* †. *p.* j.

EQUIDISTANT ; se dit d'une chose qui est également éloignée d'une autre, & en lignes paralleles, comme les deux pavillons d'une façade également éloignez du point milieu.

EQUILATERE. Figure qui a ses côtez égaux, comme sont tous les Polygones reguliers. *Pl.* †. *p.* j.

EQUIPAGE; se dit dans un Attelier, tant des Gruës, Gruaux, Chevres, Vindas, Chariots, & autres Machines, que des échelles, baliveaux, dosses, cordages, & tout ce qui sert pour la construction & pour le transport des materiaux. *pag.* 243.

EQUIPAGE DE POMPE. On comprend sous ce nom, la rouë, le balancier, la manivelle, le corps de *Pompe*, le piston, & toutes les autres pieces d'une *Pompe*, avec leurs garnitures, qui agissent par le moyen du bras, ou de l'eau, qui en est le premier mobile, comme aux *Pompes* de la Machine de Marly, qui fournissent continuellement 200. pouces d'eau à Versailles.

ERESTIER. *Voyez.* ARESTIER.

ERIGER. Terme qui dans l'Art de bâtir signifie Elever; ainsi on dit *Eriger* un Mur ; *Eriger* un pan de bois, &c. *pag.* 130. 237. &c.

ESCALIER, du Latin *Scalæ*, Montée ; c'est dans une Maison, une Montée renfermée dans une cage, & composée de marches ou degrez, de paliers & d'apuis droits & rampans, la-

quelle ſert à communiquer les Etages les uns ſur les autres. Ce mot eſt fait du Latin *Scala*, qui ſignifie la même choſe, & qui dérive du verbe *Scandere*, monter. *p.* 177. *Pl.* 61. 62. 64. B. *p.* 109. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

Escalier principal ou grand escalier, celuy qui eſt le plus ſpatieux, & qui ne ſert qu'à monter aux plus beaux Apartemens d'une Maiſon. Cet *Eſcalier* ne paſſe pas ordinairement le premier étage. La moindre largeur qu'on puiſſe donner à un *Eſcalier* principal, eſt de 4. pieds, deux perſonnes ne pouvant pas monter ou deſcendre dans un moindre eſpace ſans ſe nuire l'un à l'autre. *Pl.* 60. *p.* 177. Lat. *Scalare majus.*

Escalier secret ou derobé, celuy qui ſert à dégager, & à monter aux Entre-ſoles, Garderobes, & même aux Apartemens, pour ne point paſſer par les principales pieces. *p.*178. *Pl.* 61. & 62. Lat. *Scalæ occultæ.*

Escalier commun, celuy qui ſert à deux Corps-de-logis par des Paliers alternatifs, lorſque les étages ne ſont pas de pareil niveau, ou par un Palier de *communication*, lorſqu'ils ſont de plain pied. Lat. *Scalæ intergerinæ.*

Escalier hors œuvre, celuy dont la Cage en *dehors* d'un Bâtiment, y eſt attachée par un ou deux de ſes côtez. On appelle *Eſcalier demi hors-œuvre*, celuy dont la Cage eſt en partie enclavée dans le corps du Bâtiment. Lat. *Scala projecta.*

Escalier rond, celuy qui eſt à vis, ou en helice avec un Noyau, & dont les Marches tournantes droites ou courbes, qui portent leur délardement, tiennent par le colet à un Cilindre qui porte de fond, & dont elles ſont partie. *Pl.* 66 B. *p.* 242. Tous les *Eſcaliers ronds* à vis & en limace, ſe nomment en Latin *Scalæ cochlides.*

Escalier rond suspendu, celuy qui eſt ſans Noyau, & dont les marches tiennent à une eſpece de Limon en ligne ſpirale, & qui laiſſe un jour ou vuide *rond* dans le milieu. *ibid.* Lat. *Scala annularis.*

Escalier ovale a noyau, ou suspendu, celuy qui ne dif-

fere des deux précedens que par ſon plan qui eſt *ovale*. On voit à Lion dans la Maiſon de Ville un Eſcalier ſuſpendu de cette eſpece, qui eſt d'une ſinguliere beauté. Lat. *Scalæ ovatæ.*

ESCALIER ROND A DOUBLE VIS, celui qui a *double* Rampe l'une ſur l'autre, & dont les Marches portent leur délardement, comme l'*Eſcalier* des PP. Bernardins de Paris, & celuy du Château de Chambor, dont les Marches tiennent par le colet à un mur circulaire percé d'Arcades, qui laiſſe un jour dans le milieu. *Préface.* Lat. *Scalæ cochlides duplicatæ.*

ESCALIER A VIS S. GILLES RONDE, celuy dont les Marches portent ſur une Voute rampante ſur le Noyau, comme l'*Eſcalier* du Prieuré de *S. Gilles* en Languedoc, d'où le nom luy a été donné. *ibid.* Lat. *Scalæ cochlides fornicatæ.*

ESCALIER A VIS S. GILLES QUARRE'E, celuy qui eſt dans une Cage *quarrée*, comme les petits *Eſcaliers* du Palais d'Orleans, dit Luxembourg. Lat. *Scalæ quadratæ fornicatæ.*

ESCALIER EN LIMACE, celuy qui eſt dans une Cage ronde ou ovale, & dont la Rampe ſans degrez, tourne en vis à l'entour d'un mur circulaire, percé d'Arcades rampantes, comme ceux de l'Egliſe de S. Pierre à Rome. Lat. *Scalæ cochlides acclives.*

ESCALIER A PERISTYLE CIRCULAIRE, celuy dont la Rampe eſt portée ſur des Colonnes, ainſi qu'au Château de Caprarole, & au Palais Borghéſe à Rome. *p.257.Pl.72.* & 73. Lat. *Scalæ cochlides columnatæ.*

ESCALIER A JOUR. On comprend ſous ce nom, non ſeulement un *Eſcalier* en Galerie, qui eſt ouvert d'un côté ſans croiſées avec baluſtrade; mais auſſi une Vis dont les Marches ſont attachées à un Noyau maſſif, ſans autre Cage qu'un Apui parallele à une Rampe ſoûtenuë de quelque Colonne d'eſpace en eſpace, comme les *Eſcaliers* du Clocher de Straſbourg, & les deux du Jubé de l'Egliſe de S. Eſtienne du Mont à Paris. Lat. *Scalæ apertæ.*

ESCALIER CINTRÉ, celuy dont un bout est formé en demi-cercle ou demi-ellipse, en sorte que les colets de ses Marches tournantes, sont égaux, afin qu'il n'y ait point de Brisecou. On en voit de bois, avec des courbes rampantes, & de pierre, comme le grand *Escalier* suspendu de l'Observatoire à Paris. Lat. *Scala curvata.*

ESCALIER TRIANGULAIRE, celuy dont la Cage & le Noyau sont faits de deux *triangles*, comme les *Escaliers* qui sont derriere le Porche du Pantheon à Rome. Lat. *Scala triquetra.*

ESCALIER A REPOS, celuy dont les Marches des Rampes droites à deux noyaux, sont paralleles, & terminent alternativement à des Paliers. Lat. *Scala stataria.*

ESCALIER A QUARTIERS TOURNANS, celuy qui a des *Quartiers tournans* simples ou doubles à l'un ou aux deux bouts de ses Rampes. Lat. *Scala versoria.*

ESCALIER A QUATRE NOYAUX, celuy qui laisse un vuide quarré ou barlong entre ses Rampes, & qui porte sur quatre *Noyaux* de pierre de fonds, ou sur quatre *Noyaux* de bois de fonds ou suspendus. *p.* 241.

ESCALIER A DEUX RAMPES ALTERNATIVES, celuy qui est droit, & dont l'échifre porte de fonds, ainsi qu'un mur de refend, comme les grands *Escaliers* du vieux Louvre à Paris, du Palais Farnése à Rome, &c. Lat. *Scala alterna.*

ESCALIER A DEUX RAMPES OPPOSÉES, celuy où l'on monte par un Perron sur un Palier, d'où commencent deux *Rampes* égales vis à vis l'une de l'autre, qui aprés un Palier quarré, retournent pour achever de monter, comme l'*Escalier* du Roy au Château de Versailles. *p.* 323. Lat. *Scala ancipites.*

ESCALIER A DEUX RAMPES PARALLELES, celuy où l'on monte par deux rangs égaux de Marches, qui commencent par un même Palier, & finissent par un autre, comme les *Escaliers* des Châteaux des Thuileries & de S. Cloud. *ibid.* Lat. *Scala geminata.*

ESCALIER EN ARC-DE-CLOÎTRE *à Lunettes & à Repos*, celuy

dont

dont les Paliers quarrez en retour portez par des Voutes en *Arc-de-cloître*, rachetent des Berceaux rampans, dont les retombées sont soûtenuëes par des *Arcs* aussi rampans, qui portent sur quatre ou six Piliers ou Noyaux de fonds, qui laissent un vuide au milieu, & ces *Arcs* rampans ont des *Lunettes* en décharge opposées dans les Berceaux, comme le grand *Escalier* de Luxembourg à Paris. *p.* 241. &c. Lat. *Scalæ concamerata.*

Escalier en arc-de-cloître *suspendu & à Repos*, celuy dont les Rampes & Paliers quarrez en retour, portent en l'air sur une demi-voute en *Arc-de-cloitre*, comme l'*Escalier* de l'Hostel des Fermes du Roy ruë de Grenelle à Paris, & celuy de l'Aîle du côté du Nord au Château de Versailles. *ibid.* Lat. *Scalæ pensiles concameratæ.*

Escalier a girons rampans, celuy dont les Marches ont tant de largeur, quoy qu'avec beaucoup de pente, que les chevaux y peuvent monter. On en voit de cette sorte au Palais du Vatican à Rome, & aux Perrons du Chasteau neuf de S. Germain en Laye. *Pl.* 72. *pag.* 257. Lat. *Scalæ proclives.*

Escalier en fer a cheval. Maniere de grand Perron, dont le plan est circulaire & dont lesMarches ne sont point paralleles, comme ceux de la Cour du Cheval blanc à Fontainebleau, & du Chasteau de Caprarole. *ibid. pag.* 258. *Lat. Scalæ hemicycliæ.*

Escalier a peristyle droit en perspective, celuy qui a sa Rampe entre deux rangs de Colonnes, qui ne sont pas paralleles, & dont le diametre de celles d'enhaut, est moindre d'un quart ou d'un cinquiéme, que celles d'en-bas. Ces Colonnes étant chacune proportionnée à la grosseur de son diametre, & celles d'enhaut étant beaucoup plus basses & plus serrées que celles d'enbas; le Berceau rampant en maniere de Canonniere qu'elles portent, n'est pas parallele à la Rampe dont les girons sont égaux, ce qui fait une dégradation d'objets, & donne une apparence de longueur.

Le grand *Escalier* Pontifical du Vatican, fait par le Cavalier Bernin, est de cette maniere. *pag.* 345. Lat. *Scalæ rectæ columnatæ.*

ESCAPE. *Voyez* CONGE'.

ESCARPE, de l'Italien *Scarpa*, Talut ; c'est le Mur en talut depuis le pied d'un Bastiment jusques au cordon, qui fait un costé de Fossé. Et *Contrescarpe* ; c'est le Mur qui luy est opposé de l'autre costé du Fossé. *p.* 257. *Pl.* 70. & 73.

ESCARPER ; c'est en coupant un Roc ou des terres naturelles, leur donner le moins de talut que faire se peut. *p.* 350.

ESCOPERCHES. Grandes perches comme des baliveaux, qui servent pour échafauder. *p.* 244.

ESMILLER, se dit de la maniere de travailler le grais ou la pierre avec la pointe ou marteau pointu. *Esmiller le moilon* ; c'est en oster le bouzin, & l'atteindre jusqu'au vif. *pag.* 337.

ESPACEMENT ; c'est dans l'Art de bastir, toute distance égale entre un corps & un autre ; ainsi on dit l'*Espacement* des poteaux d'une Cloison, des solives d'un Plancher, des chevrons d'un Comble, des balustres d'un Apui, &c. *Espacer tant plein que vuide*, c'est laisser les intervalles égaux aux solives. *Pl.* 64 A. *p.* 187. & 321.

ESPALIER, se dit des arbres fruitiers & autres, dont les branches étenduës & palissées sur un treillage, revestent un mur de clôture. Le *Contrespalier* est un petit treillage à hauteur d'apui à quatre à six pieds de l'*Espalier*, entretenu par des chevrons debout de six pieds en six pieds, & garni de seps de vigne ou d'arbres fruitiers nains. *p.* 199.

ESPLANADE. Lieu élevé & à découvert pour se promener. Lat. *Solarium.*

ESQUISSE, de l'Italien *schizzo* ; c'est le premier crayon ou une legere ébauche d'un morceau d'Architecture, de Peinture, &c. qu'on nomme encore *Grifonnement*, ou *Premiere Pensée.* C'est aussi en Sculpture un petit Modelle de terre ou de cire, heurté d'art avec l'ébauchoir. *p.* 284.

ESSELIER ; c'eſt dans une Ferme de Comble, la piece de bois qui s'aſſemble dans la Jambe de force, & qui ſuppoſe l'Entrait. On l'appelle auſſi *Gouſſet*. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

ESSIEU. *Voyez* CATHETE.

ESTRADE, du Latin *Stratus*, couché ; c'eſt une eſpece de Marche-pied de la grandeur d'un Alcove, ſur lequel poſe le lit. On en met auſſi dans les Exedres,& dans les grands Apartemens ſous les Thrônes, les Bufets, &c. Les *Eſtrades* des Divans & Salles d'Audience chez les Levantins, ſont appellées *Sofa*. *Pl.* 61. *p.* 181.

ETABLE ; c'eſt dans la Baſſecour d'une Maiſon de Campagne, une eſpece d'Angar fermé où l'on tient le beſtail. On appelle *Bouverie*, celle où l'on met les bœufs : *Bergerie*, celle où l'on met les moutons, &c. *p.* 318.

ETABLIR. On dit que les Ouvriers *s'établiſſent* dans un Attelier, lorſqu'ils en prennent poſſeſſion, & qu'ils y apportent les matieres & les outils neceſſaires pour commencer à y travailler. On dit auſſi *Etablir des pierres*, lorſqu'on trace deſſus le parement quelque marque ou lettre alphabetique, pour deſtiner à chacune ſa place. Dans les grands Atteliers chaque Apareilleur a ſa marque particuliere pour les pierres de ſon canton.

ETAGE, du Grec *Stege*, Plancher. On entend par ce mot, toutes les pieces d'un ou de pluſieurs Apartemens, qui ſont d'un même plain-pied. *p.* 180. *Pl.* 63 B. *p.* 185. &c. Lat. *Contabulatio*.

ETAGE SOUTERRAIN, celuy qui eſt vouté & plus bas que le Rez-de-chauſſée. Les Anciens appelloient generalement tous les lieux voutez ſous terre, *Crypto-porticus*, & *Hypogea*. *p.* 174. *Pl.* 60.

ETAGE AU REZ-DE-CHAUSSE'E, celuy qui eſt preſqu'au niveau d'une Ruë, d'une Cour, ou d'un Jardin. *pag.* 176. *Pl.* 61. & 72. *p.* 257.

ETAGE QUARRE', celuy où il ne paroiſt aucune pente du Comble, comme un Attique. *p.* 187. & *Pl.* 73. *p.* 259.

ETAGE EN GALETAS, celuy qui eſt pratiqué dans le Comble, & où l'on voit des forces & quelques autres pieces des Fermes, quoyque lambriſſé. *pag.* 160. & *Pl.* 63 B. *p.* 185. Lat. *Subtegulanea Contabulatio.*

ETAL. *Voyez* BOUCHERIE.

ETALONNER; c'eſt reduire des meſures à pareilles diſtances, longueurs & hauteurs, en y marquant des repéres: *pag.* 232.

ETANCHE. On dit *mettre à Etanche* un Baſtardeau, c'eſt-à-dire le mettre à ſec par le moyen des machines qui en tirent l'eau pour pouvoir fonder. *Mettre à étanche,* ſe dit auſſi pour *Etancher.*

ETANÇON. Maniere d'étaye pour retenir ferme & à demeure, un mur ou un pan de bois. *Etançonner;* c'eſt contretenir avec des *Etançons.* *p.* 244. Lat. *Fulcrum.*

ETANFICHE; c'eſt la hauteur de pluſieurs Bancs de pierre, qui font maſſe dans une Carriere. *p.* 358.

ETANG; c'eſt auprés d'une Maiſon de Campagne, l'endroit où l'on a ſoin de ramaſſer les eaux de ſources ou de pluyes pour abreuver les beſtiaux, & pour y tenir du poiſſon, & l'y faire peupler.

ETAYE. Piece de bois poſée en arc-boutant ſur une couche, pour retenir quelque mur ou pan de bois deverſé & en ſurplomb. On nomme *Etaye en gueule*, celle qui a une entaille en forme de hoche pour recevoir l'angle d'un poitrail & le ſoûtenir, ou qui étant la plus longue ou ayant plus de pied, empêche le déverſement: & *Etaye droite,* celle qui eſt à plomb, comme un pointal. *p.* 244. Lat. *Fultura.*

ETAYER; c'eſt retenir avec de grandes pieces de bois un Bâtiment qui tombe en ruine, ou des poutres dans la refection d'un mur mitoyen. Ce mot vient, ſelon Nicot, du Grec *Aittein*, ſoûtenir. *p.* 244. Lat. *Fulcire.*

ETELON; c'eſt l'Epure des Fermes & de l'Enrayeure d'un Comble, des Plans d'Eſcaliers, & de tout autre Aſſemblage de Charpenterie, qu'on trace ſur une eſpece de plancher de

plusieurs dosses disposées & arrestées pour cet effet sur le terrein d'un Chantier. *p.* 187.

ETOILE ; c'est dans un Parc, un espace rond ou à pans en maniere de Carrefour, où plusieurs Allées aboutissent, & du milieu duquel on a différens points de vûë, comme les *Etoiles* de Chantilly, de Meudon, &c. *p.* 194.

ETRESILLON. Piece de bois serrée entre deux dosses, pour empêcher l'éboulement des terres dans la foüille des tranchées d'une Fondation. On nomme encore *Etresillon*, une piece de bois assemblée à tenon & mortoise avec deux couches, qu'on met dans les petites ruës, pour retenir à demeure des murs qui bouclent & deversent. Ces *Etresillons*, qu'on nomme aussi *Etançons*, servent encore à retenir les piédroits & platebandes des Portes & des Croisées, lorsqu'on reprend par sous-œuvre un Mur de face, ou qu'on remet un poitrail neuf à une Maison. *p.* 234.

ETRESILLONNER ; c'est retenir les terres & les Bastimens avec des dosses & des couches debout, & des *Etresillons* en travers. *p.* 244.

ETRESILLONS DE PLANCHER. Petits morceaux de bois qu'on fait entrer à force entre les solives d'un *Plancher* enfoncé, pour soûtenir les lattes & en établir le Hourdi & la Charge. On oste ensuite ces *Etresillons* & lattes postiches pour traîner les entrevoux. Il y a aussi des *Etresillons* à demeure qu'on met par entaille au bout des solives au lieu de solins, pour les tenir dans un espacement égal.

ETRIER. Espece de lien de fer coudé quarrément en deux endroits, qu'on boulonne à travers un poinçon pour y attacher un tirant, & dont on arme aussi une poutre éclatée pour la retenir. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

ETUVE, du Latin *Stuba* ou *Stufa*, Poële ; c'est la piece de l'Apartement du Bain échaufée par des Poëles. Les Anciens appelloient *Hypocaustes*, les fourneaux soûterrains qui servoient à échaufer leurs Bains. *p.* 158. & *Pl.* 72. *p.* 257. C'est ce que Vitruve nomme *Caldarium*.

ETUVE DE CORDERIE ; c'eſt dans un Arcenal de Marine, le lieu avec fourneaux & chaudieres, où l'on godronne les *Cordages* pour les Baſtimens de Mer. *p.* 357.

EVALUER ; c'eſt dans l'eſtimation des ouvrages, en regler les prix par compenſation, eu égard aux façons & changemens, qui ayant eſté faits par ordre, ne ſont plus en exiſtence. *p.* 322.

EVECHE' ; c'eſt par rapport à l'Architecture, le Palais d'un *Evêque*, ordinairement joint à une Egliſe Cathedrale, conſiſtant en Apartemens de ceremonie & de commodité, dont la principale piece, eſt une grande Salle avec Chapelle, pour y tenir les Synodes, & conferer les Ordres ſacrez. Cette Salle pourroit eſtre appellée *Eccleſiaſterium*, quoy que ce mot ait une autre ſignification dans Vitruve. *p.* 357. Lat. *Palatium Epiſcopale.*

EVIDER ; c'eſt tailler à jour quelque ouvrage de pierre ou de marbre, comme des Entrelas : ou de menuiſerie, comme des panneaux de clôture de Chœur, d'Oeuvre, de Tribune, &c. autant pour rendre ces panneaux plus legers, que pour voir à travers ſans eſtre vû. *p.* 324.

EVIER. Pierre creuſée, qu'on met au rez-de-chauſſée, ou à hauteur d'apui dans une Cuiſine, pour en faire écouler l'eau. C'eſt auſſi un canal de pierre, qui ſert d'égout dans une Cour ou une Allée de Maiſon. *Planch.* 60. *pag.* 175. Lat. *Emiſſarium.*

EURIPES. Les anciens Romains appelloient ainſi leurs moindres Jets d'eau, & *Nils*, leurs plus grands, comme les Gerbes, Caſcades, & autres Jeux, où il y avoit plus d'abondance d'eau, dont ils faiſoient des Canaux de différentes manieres, pour ſervir d'enceinte à leurs Jardins, ou pour y former des Iſles pour des Jeux & Spectacles. Ils avoient emprunté le nom de *Nil*, du Fleuve de l'Egypte, à cauſe de ſes Cataractes ou chûtes : & celuy d'*Euripe*, du Détroit ainſi nommé entre l'Iſle Eubée & le Negrepont dans l'Archipel, lequel a ſept flux & reflux dans l'eſpace de 24. heures, ſi

violens que les vaiſſeaux ne ſçauroient les remonter à pleines voiles. *p.* 357.

EURYTHMIE, du Grec *Eurythmia*, belle proportion ; c'eſt ſelon Vitruve, la beauté des proportions de l'Architecture. *pag.* 357.

EUSTYLE ; c'eſt la meilleure maniere d'eſpacer les Colonnes ſelon Vitruve, qui eſt de deux diametres & un quart, ou quatre modules & demi. Ce mot eſt compoſé du Grec *Eus*, bon, & *Stylos*, Colonne. *p.* 8. & 9.

EXASTYLE. Ce mot qui vient du Grec, ſe dit d'un Porche qui a ſix Colonnes de front, comme le Temple Periptere de Vitruve, & le Porche de la Sorbonne à Paris. *p.* 357.

EXEDRES ; c'eſtoient chez les Anciens, des lieux garnis de bancs & de ſieges, où diſputoient les Philoſophes, les Rhetoriciens, &c. comme ſont aujourd'huy les Claſſes des Colleges, & les Salles dans les Couvents, où les Religieux s'entretiennent avec les perſonnes de dehors. M. Perrault entend par le mot *Exedra* dans Vitruve, un Cabinet de converſation, & une petite Academie où des gens de Lettres conferent enſemble. *p.* 338.

EXHAUSSEMENT ; c'eſt une hauteur ou une élevation ajoûtée ſur le dernier plinthe d'un mur de face, pour rendre l'Etage en galetas plus logeable. On dit auſſi qu'une Voute, qu'un Plancher, &c. a tant d'*Exhauſſement*, pour en ſignifier la hauteur depuis l'aire. *p.* 187. & 333.

EXPERT ; c'eſt un Ouvrier ou un homme connoiſſant dans l'Art de baſtir, qui eſt prépoſé autant pour examiner la quantité & la qualité des Ouvrages, que pour en faire l'eſtimation & en regler les prix, quand il n'y a point de marché par écrit. Il a eſté créé par Arreſt du Conſeil du mois de May 1690. certain nombre d'*Experts* Jurez pour chaque Ville du Royaume, & cinquante pour celle de Paris, ſçavoir 25. Architectes ou Bourgeois, & 25. Entrepreneurs, Maçons & Charpentiers, & 16. Greffiers de l'Ecritoire, qui ſeuls peuvent eſtre nommez d'office pour eſtre Arbitres des conteſtations entre les

Bourgeois & les Ouvriers, pour faire les Toiſez, Arpentages & Partages, & donner des Alignemens particuliers, le Roy ayant réunis les anciennes Charges d'Experts & Greffiers de l'Ecritoire. Ces *Experts* doivent eſtre accompagnez dans leurs deſcentes & viſites, d'un Greffier des Bâtimens, dit de l'Ecritoire, pour y écrire la Minute de leur Rapoit, qu'ils ſont obligez de ſigner ſur les lieux; & lorſqu'ils ne conviennent pas enſemble de leurs faits, on nomme un Tiers qui décide de la conteſtation. *p. 332.*

EXPOSITION DE BASTIMENT; c'eſt la maniere dont un Baſtiment eſt *expoſé* par rapport au Soleil & aux vents. La meilleure *Expoſition*, ſelon Vitruve, eſt d'avoir les encognures oppoſées aux vents cardinaux du Monde. *Vie de Vignole.*

EXTRADOS; c'eſt la curvité exterieure d'une Voute, & *Intrados* ou *Doüelle*, celle du dedans. *Pl. 66* A. *p. 237.*

EXTRADOSSE'. On dit qu'une Voute eſt *extradoſſée*, lorſque le dehors n'en eſt pas brut, & que les queuës des pierres en ſont coupées également, en ſorte que le parement exterieur eſt auſſi uni que celuy de la doüelle, comme à la Voute de l'Egliſe de S. Sulpice à Paris. *p. 344.*

F

FABRIQUE, du Latin *Fabrica*, Bâtiment. Ce mot fort en uſage en Italie, où il ſe dit de tout Bâtiment conſiderable, ſe prend quelquefois en François pour ſignifier une belle conſtruction. Ainſi on dit que l'Obſervatoire, le Pont Royal à Paris, &c. ſont d'une belle *Fabrique. p. 184.*

FAÇADE; c'eſt la *face* que préſente un Bâtiment conſiderable ſur une ruë, une cour ou un jardin. La principale *Facade* du Louvre, & celles des Châteaux des Thuileries, & de Verſailles du côté des Jardins, ſont des plus belles & des plus grandes qui ſe voient. *p. 172.* & *182. Pl. 63* A. &c. Lat. *Frons.*

Façade simple, celle dont la décoration ne conſiſte qu'en ravalemens, tables de crépi & autres grandes parties avec peu de moulures aux Portes & Croiſées. *p.* 337.

Façade riche, celle qui outre les ornemens convenables à ſes Portes & Croiſées, ſes Plinthes, Corniche & autres ſaillies, eſt enrichie de Bas-reliefs & de Trophées par compartimens taillez dans le corps du mur, ou poſtiches par incruſtation, avec Buſtes, Statuës, &c. comme les *Façades* de la Vigne Borgheſe & du Palais Spada à Rome. *ibid.*

FACE; c'eſt une des ſuperficies d'un corps regulier, comme d'un Cube qui en a ſix, d'un Tetraëdre qui en a quatre, &c.

Face. Membre plat, comme la Bande d'un Architrave, d'un Larmier, &c. Il y en a qui écrivent *Faſce,* fondez ſur le mot Latin *Faſcia*, large turban, dont Vitruve ſe ſert pour ſignifier les *Faces* ou bandes d'un Architrave ou d'un Chambranle. *Pl.* 12. *p.* 33. &c. Lat. *Corſa.*

Face inclinée, celle qui eſt en talut & penche en dedans par le haut pour gagner en partie la ſaillie de la moulure qui la couronne, comme on en voit à quelques exemples antiques, & à l'Architrave Corinthien du petit ordre de l'Egliſe des PP. de l'Oratoire à Paris; ce qui ſe pratique lorſque le corps dans lequel un Architrave termine, n'a pas aſſez de ſaillie, ou dans des lieux ſerrez & vûs d'enbas, comme dans la Tour d'un Dome.

Face de maison; c'eſt la largeur qui en paroît ſur une ruë, une cour ou un jardin; ainſi on dit qu'une *Maiſon* a tant de *Face,* pour en exprimer la largeur. *Voyez* Mur de face.

FAISANDERIE. Maiſon accompagnée d'un Clos, où l'on éleve des *Faiſans,* laquelle dépend d'une Terre conſiderable, comme la *Faiſanderie* de Chantilly. *p.* 357. Lat. *Phaſianaria Chors.*

FAISTAGE, ſe dit d'un *Faiſte* garni de ſon amortiſſement & enfaiſtement. Il ſe prend auſſi pour le Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Lat. *Faſtigium.*

FAISTE ; c'eſt le plus haut du Comble d'une Maiſon, & c'eſt auſſi la piece de bois qui porte le ſommet d'un Comble, & où vont terminer les chevrons. Le *Sousfaiſte* eſt une autre piece de bois au deſſous du Faiſte, liée par des Entretoiſes, des Liernes & des Croix de S. André. *p.* 183. & *Pl*, 64 A. *p.* 187. Lat. *Culmen.*

FAISTIERE. *Voyez* LUCARNE & TUILES FAISTIERES.

FANAL, du Grec *Phanos*, Lanterne ; c'eſt par raport à l'Architecture, une Tour haute & menuë au bout d'un Mole, ou avancée en Mer ſur quelque Ecueil, comme le *Fanal* de Gennes, d'où l'on découvre les Vaiſſeaux du dehors, & qui par le moyen de la lumiere qu'on y expoſe, ſert à les guider pour les conduire à la Rade & dans le Port. Il y en a qui ſont décorez d'Ordres d'Architecture, comme la Tour de Cordoüan à l'Embouchure de la Garonne, qui eſt ronde & à quatre étages en retraite de forme pyramidale. On appelle dans les Echelles ou Ports du Levant de la Mediterranée, cette ſorte de Tour, *Phare*, du nom de celle que Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, fit baſtir à l'embouchure du Nil pour le même uſage, & qui étoit de forme pyramidale. *p.* 307. Lat. *Pharus.*

FAUCONNEAU ; c'eſt la piece de bois poſée en travers ſur le haut d'un Engin, qui a deux poulies à ſes deux bouts. *p.* 243.

FAUCONNERIE ; c'eſt par rapport à l'Architecture, un Bâtiment qui conſiſte en Volieres pour y nourir toutes ſortes d'oiſeaux de proye ſervant à la chaſſe, en Ecuries pour les coureurs, & en logemens pour les Officiers & Valets de la *Fauconnerie. p.* 357. Lat. *Aviarium accipitrarium.*

FAUSSE AIRE. *Voyez* CHARGE DE PLANCHER.

FAUSSE-ALETTE ; c'eſt un arriere piédroit en renfoncement, qui porte une Arcade ou une Plattebande.

FAUSSE-ARCADE ; c'eſt un renfoncement cintré au deſſus d'une Plattebande, pour y éclairer un Entreſole ; c'eſt auſſi une *Arcade* pratiquée dans une autre en arriere-corps, pour quelque ſujettion ou decoration.

FAUSSE-BRAYE ; c'eſt en Architecture Civile une Terraſſe continuë entre le Foſſé & le pied d'un Château, laquelle ſert autant pour luy donner de l'embaſement, que pour ſe promener, comme on en voit au Château de Richelieu. *p.* 322. Lat. *Promulare Ambulacrum.*

FAUSSE-COUPE. On dit qu'une Platebande eſt en *Fauſſe-coupe*, lorſque les joints de ſes claveaux fort épais, ſont ſeulement à plomb au parement, de la profondeur d'environ ſix pouces, le reſte du joint étant incliné ſelon ſa *Coupe*. Les Platebandes des Portes d'enfilade du Bâtiment neuf du Louvre devant la Riviere, ſont appareillées de cette maniere. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

FAUSSE-COUPE D'ASSEMBLAGE ; c'eſt en Charpenterie & en Menuiſerie, un *Aſſemblage* en onglet hors d'équerre, & par conſéquent d'angle gras ou maigre. *Pl.* 100. *p.* 341.

FAUSSE EQUERRE. Ce mot eſt commun pour tout inſtrument qui ſert à prendre des angles qui ne ſont pas droits ; mais il ſe dit plus particulierement du Compas d'Apareilleur. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 238.

FAUSSE-PORTE. *Voyez* PORTE DE FAUBOURG.

FAUX-ATTIQUE. *Voyez* ATTIQUE.

FAUX-COMBLE ; c'eſt le petit *Comble* qui eſt au deſſus du Briſis d'un *Comble* à la Manſarde, & dont la pente doit eſtre de même proportion que celle d'un Fronton triangulaire. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

FAUSSE-HOTTE ; c'eſt la *Hotte* d'une Cheminée, dont le tuyau eſt dévoyé, qui ne ſert que pour en cacher la difformité, & former le Manteau & la Gorge. Les *Hottes* ſe toiſent à part, aprés en avoir toiſé le Manteau.

FAUX-JOUR ; c'eſt une Fenêtre percée dans une Cloiſon, pour éclairer un Paſſage, une Garderobe, ou un petit Eſcalier, qui ne peut avoir du *Jour* d'ailleurs. C'eſt auſſi une Fenêtre en glacis dans un Magazin de Marchand, pour faire paroître avantageuſement les étofes.

FAUX MANTEAU ; c'eſt la Hotte d'une Cheminée, qui eſt

recouverte par la Gorge & le *Manteau*. On donne auſſi ce nom au *Manteau* d'une vieille Cheminée, qui porte en ſaillie ſur des Courges, Corbeaux ou Conſoles. *Pl.* 55. *p.* 150.

FAUX-ORDRE. *Voyez* ORDRE ATTIQUE.

FAUX-PLANCHER; c'eſt au-deſſous d'un *Plancher*, un rang de ſolives ou de chevrons lambriſſez de plâtre, ou de menuiſerie, ſur lequel on ne marche point, & qui ſe fait pour diminuer l'exhauſſement d'une Piece d'Apartement, ou dans un Galetas pour en cacher le Faux-comble. Ce mot ſe dit auſſi d'une Aire de Lambourdes, & de *Planches*, ſur le couronnement d'une Voute, dont les reins ne ſont pas remplis. *p.* 333.

FEMELLE, morceau de cuivre ou de fer enchaſſé dans le claveau d'une porte, & ſcellé en plomb, pour recevoir par enhaut un pivot garni d'une virole de fer, & attaché à un ventail, pour aider à le faire tourner verticalement.

FENESTRAGE, ſe dit en general de toutes les Croiſées de bois ou de fer d'un Bâtiment : & en particulier, d'une grande *Feneſtre* ſans apui, ouverte juſques ſur le Plancher, que Vitruve appelle *Feneſtra valvata. p.* 335.

FENESTRE. Ouverture dans les Murs de face, pour donner du jour. Ce mot ſe dit auſſi bien de la Fermeture ou Croiſée, que de la *Baye*. Il vient du Latin *Feneſtra*, fait du Grec *Phainein*, reluire. *p.* 132. &c. *Pl.* 49.

FENESTRE DROITE, celle qui eſt quarrée-longue en hauteur, & dont la Fermeture eſt en platebande, ou en linteau *droit*, comme elle ſe pratique ordinairement. *Pl.* 49. *p.* 133. &c. Lat. *Feneſtra recta.*

FENESRRE CINTRE'E, celle dont la Fermeture eſt en anſe-de-panier, ou en plein *ceintre*, comme les *Feneſtres* du premier étage du Chaſteau de Verſailles. *pag.* 135. Lat. *Feneſtra arcuata.*

FENESTRE BOMBE'E, celle dont la Fermeture eſt plus courbe, n'étant qu'une portion d'arc : comme on en voit au Louvre de fort belles, qui ont des maſques à leurs clefs. *pag.* 137. & 184. Lat. *F.neſtra curvata.*

FENESTRE QUARRE'E, celle dont la largeur eſt égale à la hauteur, comme on en voit à quelques Attiques. *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Feneſtra quadrata.*

FENESTRE RONDE, celle dont l'ouverture eſt un cercle parfait, comme on en voit au Portail de l'Egliſe des Religieuſes de Sainte Marie, & à celuy des Capucines à Paris. *pag.* 135.

FENESTRE OVALE, celle dont la Baye eſt une ellipſe ou *ovale*, en hauteur ou en largeur, comme aux Vitraux du Portail, & à la Croiſée de l'Egliſe de S. Loüis des PP. Jeſuites à Paris. *p.* 134.

FENESTRE MEZANINE. Petite *Feneſtre* moins haute que large, qui ſert à éclairer un Attique, ou un Entreſole. Ces ſortes de *Feneſtres*, que les Italiens nomment *Mezanini*, & qui ſont fort en uſage chez eux, ſe pratiquent auſſi dans les Friſes d'Entablement de couronnement, comme on en voit au Château des Thuileries à Paris, & au Palais Altieri à Rome, &c. Jean Martin dans la Traduction d'Alberti, nomme toute *Feneſtre* en largeur, *Feneſtre giſſante*. *p.* 138. & *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Dimidiata Feneſtra.*

FENESTRE ATTICURGE, celle dont l'Apui eſt plus large que le Linteau, les Piédroits n'étant pas paralleles, comme au Temple de la Sybille à Tivoli, au Palais Sachetti, & à la Coupe de l'Egliſe de la Sapience à Rome. Cette eſpece de *Feneſtre* eſt ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble aux Portes *Atticurges* de Vitruve. Lat. *Feneſtra Attica.*

FENESTRE EBRASE'E, celle dont les Tableaux n'étant pas paralleles, ſont en *embraſure* par dehors, pour faciliter la lumiere, comme on voit au Château de Caprarole. *Pl.* 73. *p.* 259. Lat. *Feneſtra extùs explicata.*

FENESTRE EN EMBRASURE, celle qui eſt plus étroite par dehors que par dedans, les Joüées de l'épaiſſeur du mur n'étant pas paralleles ; ce qui ſe fait par ſujetion, comme pour éclairer un Eſcalier à vis, & ne pas interrompre une décoration extérieure ; ou pour ſeureté, comme à une Pri-

ſon. Lat. *Feneſtra intùs explicata.*

FENESTRE BIAISE, celle dont les Tableaux, quoy que paralleles, ne ſont pas d'équerre avec le mur de face, pour faciliter le jour qui vient de côté. Lat. *Feneſtra obliqua.*

FENESTRE GISANTE; c'eſt, ſelon Leon-Baptiſte Albert, celle qui a plus de largeur que de hauteur, comme il y en a pour éclairer des rampes d'Eſcaliers.

FENESTRE RAMPANTE, celle dont l'Apui & la Fermeture; ſont en pente par quelque ſujetion, comme on en voit, qui éclairent les Eſcaliers de quelques Maiſons particulieres. *p.* 139. Lat. *Feneſtra declivis.*

FENESTRE RUSTIQUE, celle qui a pour Chambranle des boſſages ou pierre de refend, comme à la Vigne du Pape Jules à Rome. *Pl.* 71. *p.* 255.

FENESTRE AVEC ORDRE, celle qui outre ſon Chambranle, eſt enrichie de petits Pilaſtres ou colonnes avec Entablement, ſelon quelque Ordre d'Architecture, dont elle retient le nom; ainſi les *Feneſtres* du rez-de-chauſſée du Palais Mellini, ſont Doriques, & celles du premiere étage du Palais Farnéſe, Corinthiennes, à Rome. *p.* 290. *Pl.* 85.

FENESTRE A BALCON, celle dont l'Apui en dehors eſt fermé de baluſtres, comme au Chaſteau de Verſailles du coſté du Jardin. *Pl.* 71. *pag.* 255. & 290. *Pl.* 85. Lat. *Feneſtra podio ſepta.*

FENESTRE EN TRIBUNE, celle qui ſans Apui au milieu d'une Façade, a un Balcon en ſaillie au devant, & eſt diſtinguée des autres, autant par ſa Baye plus grande, que par une décoration dArchitecture, comme celle de l'Aîle du Capitole à Rome, ou celle de l'Hôtel de Beauvais ruë S. Antoine à Paris, bâti par Antoine Le Pautre Architecte du Roy. *p.* 283. & *Pl.* 82. *p.* 285. Lat. *Feneſtra Meniana.*

FENESTRE EN TOUR CREUSE, celle qui eſt cintrée par ſon plan & renfoncée en dedans: & *Feneſtre en tour ronde*, celle qui fait l'effet contraire. Les Vitraux des Domes font ces deux effets, étant conſiderez par dedans & par dehors. *Pl.* 71.

p. 255. Lat. *Fenestra plano-curva.*

Fenestre d'encognure, celle qui est prise dans un pan coupé. Lat. *Fenestra angularis exterior.*

Fenestre dans l'angle, celle qui est si proche de l'*Angle* rentrant d'un Bastiment, que son Tableau n'a point de dosseret. On appelle aussi *Fenestre dans l'Angle*, certain petit Jour étroit & haut en maniere de Barbacane, qui se pratique dans un *Angle* rentrant pour éclairer un petit Escalier sans corrompre la décoration, comme on en voit à l'Eglise des Invalides à Paris. Lat. *Fenestra angularis interior.*

Fenestre en abajour, celle dont l'Apui est à cinq pieds du Plancher à cause d'une servitude, & qui est en chamfrain ou en glacis par dedans pour donner plus de jour. On appelle aussi *Fenestres en Abajour*, celles qui servent à éclairer l'étage soûterrain ou des Offices. *Pl.* 50. *p.* 143. Lat. *Fenestra proclivis.*

Fenestre feinte; c'est une décoration de Croisée ordinairement renfoncée de l'épaisseur du Tableau, qu'on fait pour répondre à d'autres *Fenestres* vrayes, ou pour orner un mur orbe. *p.* 138. Lat. *Pseudo-fenestra.*

FENIL; c'est le grenier ou tout autre lieu, où l'on serre du foin. *p.* 357. Lat. *Fenile.*

FENTONS. Morceaux de fer *fendus* en crampons par les deux bouts, qu'on scelle dans les Tuyaux & Souches de cheminées en les épigeonnant, pour les entretenir. Il y en a de grands, qu'on appelle *Fentons potencez*, parce qu'ils sont faits en maniere de potence, & qui servent à porter les grandes Corniches de plâtre ou de stuc. On en fait encore de bois, en maniere de grosse cheville, qu'on met dans les Entrevoux, pour soûtenir le hourdi d'un Plancher, & qui servent aussi pour les petites Corniches. *pag.* 163. & *Pl.* 99. *p.* 339. Lat. *Fulcra.*

FER. Métail qui se fond & se forge, & dont on se sert dans les Bâtimens. Il a différens noms suivant ses grosseurs, ses façons, ses usages & ses défauts. *p.* 216. &c.

FER *suivant ses grosseurs.*

FER DE GROS OUVRAGES OU GROS FER ; s'entend dans les Bâtimens des Tirans, Ancres, Crampons, Liens, Equerres, Estriers, Harpons, Boulons, Barres de Tremie, Manteaux de cheminées, Barreaux, Dents-de-loup, Fentons, Grilles & Portes de fer simples, qui se payent au poids.

FER QUARRE', celuy qui a deux à trois pouces de gros. On le nomme aussi *Fer de Courçon. ibid.*

FER QUARRE' BASTARD, celuy de quinze à dix-huit lignes de gros. *p.* 117.

FER QUARRE' COMMUN, celuy d'un pouce. *ibid.*

FER CARILLON, celuy de huit à dix lignes de gros. *ibid.*

FER PLAT, qu'on nomme aussi *Cornette*, celuy de trois pouces de large sur cinq à six lignes d'épaisseur. *p.* 118.

FER MEPLAT, celuy qui a de largeur le double de son épaisseur.

FER APLATI, ou FER A LA MODE, celuy qui n'a que trois à quatre lignes d'épaisseur sur 20. à 24. de largeur, & sert pour les Apuis des Rampes & Balcons, les battemens des Portes, &c.

FER EN LAME, celuy qui a deux à trois lignes d'épaisseur sur différentes largeurs, & sert pour les enroulemens. *pag.* 117. Lat. *Ferrum planum.*

FER ROND, celuy de neuf lignes de diametre, qui sert à faire des tringles & verges de rideaux.

FER EN FEÜILLES, qu'on nomme aussi *Tole*, celuy d'environ une ligne d'épaisseur, sur lequel on cisele & amboutit des ornemens. *p.* 218. Lat. *Ferrum bracteatum.*

FER EN BOTTE, ou MENU FER, celuy qui sert pour les verges des Vitres. Lat. *Ferrum tenue.*

FER BLANC. Feüilles de fer fort minces blanchies avec de l'étain, dont on se sert au lieu d'Ardoises pour couvrir, & dont on fait des Cheneaux, Cuvettes, Tuyaux de descente, &c. où le plomb est cher, comme on en voit à Châlons, Macon, Lion, &c. *p.* 258.

FER *suivant ses façons.*

FER ETIRÉ. On appelle ainſi le menu *Fer*, qu'on alonge en le battant à chaud. Lat. *Ferrum ductile.*

FER CORROYÉ, celuy qui aprés avoir été forgé, eſt enſuite battu à froid pour devenir plus difficile à caſſer, & eſtre employé dans les machines mouvantes, comme aux Balanciers, Manivelles, Piſtons de Pompes, &c.

FER COUDÉ, celuy qui eſt plié ſur ſon épaiſſeur, comme un étrier, pour retenir une poutre éclatée, ou pour accoler une encognure de menuiſerie : ou qui eſt retourné en angle droit, comme les équerres de Porte cochere.

FER ENROULÉ, ſe dit du *Fer* plat ou quarré, contourné en ſpirale, dont on fait les *enroulemens* des arcboutans, panneaux, couronnemens & autres ouvrages de Serrurerie. *p.* 218. Lat. *Ferrum volutum.*

FER AMBOUTI; c'eſt de la Tole relevée en boſſe avec les outils, pour faire des feüillages, des roſes & autres ornemens.

FER ACERÉ, celuy qui eſt mêlé ou abouti d'acier pour les outils de Taillanderie, comme Marteaux, &c. ou plûtoſt celuy qui eſt affiné, & qui a pris la nature de l'acier par la fonte & par la trempe. Lat. *Ferrum ſolidatum.*

FER FONDU, ſe dit non-ſeulement du *Fer*, dont on moule des Conduites, Poëles, Contrecœurs & autres ouvrages : mais auſſi de celuy qui étant *fondu*, peut eſtre reparé avec des outils, tels que la lime & le ciſeau (ce qui eſt un ſecret particulier qui ayant été perdu, a été recouvert depuis quelques années) & dont on fait des Balcons, Rampes d'Eſcaliers, Clôtures de Chœurs d'Egliſes, & pluſieurs uſtencils. On voit au Chaſteau de Meudon, quelques Travées de Baluſtrade de cette ſorte de *Fer*, & entre-autres ouvrages à Paris, la Rampe de l'Eſcalier de la Maiſon de M. l'Intendant Pelletier ruë de la Coûture Sainte Catherine, du deſſein du Sieur Bullet. *p.* 162. & *Pl.* 65 D. *p.* 219.

FER NOIRCI; celuy qui eſt *noirci* au feu avec la corne, comme les Serrures à boſſe, Pantures, Eſquerres, Verroux com-

muns, &c. ou imprimé de *noir* à l'huile, tels que sont les Grilles, Portes, Balcons, & autres ouvrages exposez aux injures de l'air.

FER *suivant ses usages.*

Fer de pieu. Morceau de *fer* pointu à quatre branches, dont on arme la pointe d'un *Pieu* afilé.

Fer maillé, se dit d'un Treillis dormant de barreaux de *fer*, dont les *mailles* sont de quatre pouces en quarré selon la Coûtume de Paris Art. 201. Tout le *fer maillé* quarrément ou à losange, se dit en Latin *Ferrum reticulatum*, *p.* 358.

Fer de cuvette. Morceau de *fer* plat forgé en rond, qui étant scellé dans un mur, sert à soûtenir ou accoler une *Cuvette* de Tuyau de descente. Lat. *Ferrum arcuatum.*

Fer d'amortissement, se dit de toute Aiguille de *fer* entée sur un poiçon, pour tenir une piramide, un vase, une giroüette, ou tout autre ornement de plomb ou de poterie, qui termine un Comble. Lat. *Ferrum acuminatum.*

Fer de pique. Ornement de serrurerie en maniere de dard, qu'on met au lieu de chardons sur les Grilles de *fer*, comme on en voit au Château de Versailles. *Pl.* 44 A. *p.* 117. Lat. *Spiculum ferreum.*

Fer de menus ouvrages, se dit en general des serrures, targettes, fiches, & autres pieces des garnitures de Porte & de Croisée, & qui se paye à la Piece ou à la Garniture, *p.* 216. *Pl.* 65 C. & *p.* 218.

FER *suivant ses défauts.*

Fer aigre, celuy qui se casse facilement à froid. *p.* 219. Lat. *Ferrum asperum.*

Fer rouverin, celuy qui se casse à chaud à cause de ses gersures.

Fer tendre, celuy qui se brûle trop vîte au feu. Lat. *Ferrum friabile.*

Fer cendreux, celuy qui à cause de ses taches grises de couleur de *cendre*, ne peut recevoir le poli. *p.* 219.

Fer pailleux, celuy qui a des *pailles*, ou filamens, qui le

rendent caſſant, lorſqu'on le veut couder ou plier. *pag*. 219. Lat. *Ferrum paleatum*.

FER-A-CHEVAL. Terraſſe circulaire à deux rampes en pente douce, comme celles du bout du Jardin du Palais des Thuileries, & du Parterre de Latone à Verſailles, toutes deux du deſſein de M. le Nautre. *Pl*. 72. *p*. 257. &c. Lat. *Lunatus Agger*.

FERME ou METAIRIE; c'eſt une Maiſon à la Campagne avec Baſſecours, Granges, Etables, &c. où l'on tient les Beſtiaux, les grains, & tout ce qui fait le revenu d'une Terre, *p*. 328. Lat. *Prædium ruſticum*.

FERME. Aſſemblage de Charpente, faite au moins de deux forces, d'un entrait & d'un poinçon, pour aider à porter un Comble. La *Demi-ferme*, ſert pour en former les croupes. On appelle *Maîtreſſes fermes*, celles qui portent ſur les poutres: & *Fermes de remplage*, celles qui ſont eſpacées entre les *Maîtreſſes fermes*, & portent quelquefois ſur des vuides. *Pl*. 64 A. *p*. 187. Lat. *Tertiarium*, ſelon Vitruve.

FERME D'ASSEMBLAGE, celle dont les pieces ſont faites de bois de même groſſeur. *ibid*.

FERME RONDE. Aſſemblage de pieces de bois cintrées, pour couvrir par une avance le pignon d'un mur de face ou d'un pan de bois. On nomme auſſi *Fermes rondes*, celles d'un Dome & d'un Comble cintré. *Pl*. 64 B. *p*. 189.

* FERMETTE. Petite *Ferme* d'un Faux-comble, ou d'une Lucarne. *Pl*. 64 A. *p*. 187.

FERMER. Terme qui dans l'Art de Bâtir a pluſieurs ſignifications, comme *Fermer un Arc*, *une Platebande*, *une Voute*, &c. c'eſt y mettre la clef, pour achever de la bander. *Fermer une Aſſiſe*; c'eſt achever de la remplir par un clauſoir. *Fermer une Porte*, *ou une fenêtre en plein cintre*, *en platebande*, &c. c'eſt ſur ſes Piédroits, faire une Arcade ou Linteau droit. *Fermer un Baye*; c'eſt la murer pleine, ou de demi-épaiſſeur. Et enfin *Fermer un Attelier*, c'eſt en faire ceſſer l'ouvrage, à cauſe de l'Hyver, ou pour quelque autre

raiſon. *pag.* 95. 242. 243. &c.

FERMETURE, s'entend de la maniere dont la Baye d'une Porte ou d'une Croiſée eſt *fermée* ſur ſes Piédroits, comme quarrément, cintrée, bombée, &c. *p.* 135. & 270.

Fermeture de cheminée; c'eſt une Dale de pierre percée d'un trou quarré-long de 4. pouces de largeur, qui ſert pour *fermer* & couronner le haut d'une Souche de *Cheminée* de pierre ou de brique.

Fermeture de menuiserie; c'eſt l'aſſemblage du Dormant, du Chaſſis, des Guichets ou Ventaux, &c. d'une Porte ou d'une Croiſée de *Menuiſerie*. C'eſt auſſi l'aſſemblage des Feüillets araſez, ou avec moulures, de la *Fermeture* d'une Boutique. *p.* 141. *Pl.* 64 B. *p.* 189. & *p.* 342.

FERRER; c'eſt garnir une Porte cochere, une Porte à placard, une Croiſée, & tout autre ouvrage de menuiſerie, de leurs équerres, gonds, fiches, verroux, targettes, loquets, ſerrures, &c.

FERRURE, ſe dit de tout le *Fer* de menus ouvrages, qui s'employe aux Portes & aux Croiſées de menuiſerie. On le nomme auſſi *Garniture*. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

Ferrure noircie, celle qui eſt *noircie* avec la corne, comme les ſerrures à boſſe, les verroux communs, &c.

Ferrure etamée, celle qui aprés avoir été blanchie avec le carreau, eſt recouverte d'une feüille d'étain pour empêcher la roüille, & luy donner plus d'apparence.

Ferrure polie, celle qui aprés avoir été blanchie au carreau & à la lime, eſt enſuite *Polie* avec le Bruniſſoir pour les ouvrages les plus propres.

Ferrure blanchie ou limée en *blanc*, celle qui eſt ſeulement paſſée au carreau.

Ferrure bronzée, celle qui eſt miſe en couleur de bronze avec la poudre de ce métail, qui s'y attache ſur une certaine compoſition par le moyen du feu, ce qui eſt un ſecret particulier.

FESTON. Ornement de ſculpture en maniere de cordon de

fleurs, de fruits ou de feüilles liées ensemble, plus gros par le milieu, & suspendu par les extrémitez, d'où il retombe des chûtes à plomb. Il se fait des *Festons* de Chasse, de Pesche, de Musique & des autres Arts, représentez par les attributs & les instrumens propres à chacun. Le mot de *Feston* peut venir de *Feste*, parce qu'il s'employe pour les décorations dans les *Festes*. *p.* 164. *Pl.*56. Vitruve appelle les *Festons*, *Encarpi*, du Grec *Enkarpos*, fructueux.

FESTON POSTICHE. Ornement composé de feüilles, de fleurs & de fruits veritables, avec de l'oripeau ou clinquant, & quelques papiers de couleur, dont on orne l'Architecture feinte des Arcs de-triomphe, pour les Entrées publiques, & l'Architecture veritable des Eglises, pour les Canonisations & *Festes* de Saints; ainsi que les *Festaroles* ou Décorateurs le pratiquent en Italie.

FEUILLAGES. Branches de *feüilles* naturelles ou imaginaires dont on orne les Frises, Gorges, Tympans, &c. *p.* 84. *Pl.*35. & *p.* 110. *Pl.* 42.

FEUILLES. Ornemens de sculpture. Elles sont ou *naturelles*, comme celles de Chesne, de Laurier, d'Olivier, de Palmier, &c. ou *imaginaires*, comme celles des Rinceaux de *feüillages*, &c. Les *feüilles* dont on orne les Chapiteaux, sont ordinairement de quatre sortes, sçavoir, d'Acanthe & de Persil qui sont découpées, de Laurier qui sont refenduës par trois *feüilles* à chaque bouquet, & d'Olivier par cinq, comme les doigts de la main. *Pl.* 29. *p.* 71. & 294. *Pl.* 87. & *p.* 296. *Pl.* 88.

FEÜILLES DE-REFEND, celles dont les bords sont découpez & *refendus*, comme l'Acanthe & le Persil. *pag.* 292. *Planche* 86. &c.

FEÜILLES D'EAU, celles qui sont simples & ondées, qu'on mêle quelquefois avec celles de refend. *ibid.*

FEÜILLES TOURNANTES, celles qui *tournent* autour d'un membre rond. *Pl.* B. *p.* vij. & *Pl.* 90. *p.* 301.

FEÜILLES D'ANGLE, celles qui sont aux coins des Cadres, &

aux retours des Plafonds de Larmier. *ibid.* & *Pl.* 36. *p.* 89.

FEÜILLES GALBE'ES, celles qui ne sont qu'ébauchées pour être refenduës, comme celles des Chapiteaux Corinthiens & Composites du Colisée, qui n'ont pas été achevées. *Pl.* 28. *p.* 67. & *Pl.* 34. *p.* 83.

FEUILLE; c'est en Menuiserie un assemblage qui fait partie d'une Fermeture de Boutique, ou des Contrevents d'une grande Croisée. On dit aussi une *Feüille de Parquet. Pl.*64 B. *p.* 189. *Voyez* PARQUET.

FEUILLE'E. Espece de Berceau en maniere de Salon, fait d'un bâti de charpente, couvert & orné par compartimens de plusieurs branches d'arbres garnies de leurs *feüilles*, comme il s'en est fait pour des Festes à Versailles & à Chantilly. *p.* 358. Lat. *Umbraculum.*

FEUILLURE; c'est en Maçonnerie, l'entaille en angle droit, qui est entre le tableau & l'embrasure d'une Porte ou d'une Croisée, pour y loger la menuiserie. Et c'est en Menuiserie, une entaille de demi-épaisseur sur le bord d'un dormant & d'un guichet, laquelle se fait de plusieurs sortes, comme en chamfrain, à languette, &c. pour garantir du vent coulis. *p.* 141. & 144. *Pl.* 51. & *Pl.* 100. *p.* 341.

FICHE. Piece de menus ouvrages de fer, dont plusieurs servent à porter, & à faire mouvoir les ventaux des Portes, & les guichets & volets des Croisées. Il y en a de simples, d'autres à doubles nœuds, à vases, &c. On nomme *fiches de Brisure*, celles des volets brisez; & *fiches à gons & à repos*, celles qui entrent dans un gond rivé par dessus, & servent pour les Portes *cocheres*. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

FICHER; c'est faire entrer du mortier avec une latte dans les Joints de lit des pierres, lors qu'ils sont calez, & remplir les Joints montans d'un coulis de mortier clair, aprés avoir bouché les bords des uns & des autres avec de l'étoupe. On *fiche* aussi quelquefois les pierres, avec moitié de mortier, & moitié de plâtre clair. On appelle *Ficheur*, l'Ouvrier qui sert à couler le mortier entre les pierres, & à les join-

toyer & refaire les Joints. *p.* 231. & 244.

FIER. Epithete qu'on donne à de la pierre & à du marbre fort durs. Ainsi on dit que le Liais Feraut est une pierre tres-*fiere*, à cause de sa grande dureté : & Blondel se sert de ce mot pour signifier un morceau d'Architecture de gran de maniere, comme l'Arc des Lions à Veronne, le Frontispice de Neron à Rome, &c.

FIGUERIE, se dit d'un Jardin séparé & clos de murs, où l'on tient des *Figuiers* en terre, ou en caisses, pour les mettre dans une Serre qui en est proche, pendant l'Hyver, comme la *Figuerie* du Potager à Versailles. *p.* 199.

FIGURE; c'est en Sculpture, la représentation du Corps humain, & le principal ornement de l'Architecture. On nomme plûtost *Figures* que *Statuës*, celles qui sont, ou *assises*, comme celles des Papes, &c. ou *à genoux*, comme celles des Tombeaux, &c. ou enfin *couchées*, comme les Fleuves, Rivieres, &c. *p.* 282. & 313. *Voyez* STATUE.

FIGURE; c'est en Geometrie, une superficie enfermée d'une ou de plusieurs lignes. Elle est *rectiligne*, quand les lignes qui l'enferment sont droites : *curviligne*, quand elles sont courbes : & *mixte*, quand elles sont en partie droites, & en partie courbes. On appelle *Figure reguliere*, celle dont les angles & les côtez sont égaux, comme les divers Polygones : & *irreguliere*, c'est le contraire. *Pl.* †. *p.* j. & 335.

FIGURE DE PLAN; c'est un contour circulaire, ovale ou à pans, dont plusieurs reciproquement tracez, augmentent la varieté d'un *Plan*. Ce mot se prend aussi en terme de Jurisprudence, pour un Dessein; c'est pourquoi on dit, que les Procez se jugent sur les *Figures* des Bastimens dessinez par les Architectes, & des Heritages levez par les Arpenteurs. *p.* 232.

FIGURE EN ESQUISSE; c'est le trait qu'on fait de la forme d'un Bastiment, pour en lever les mesures. Ainsi faire la *Figure* d'un Plan, ou d'une Elevation, & d'un Profil; c'est les dessiner à vûë, pour ensuite les mettre au net.

FIL; c'est dans la Pierre & le Marbre, une veine qui les coupe.

Et c'eſt dans le Bois, le ſens du bois conſideré par la longueur de ſa tige; c'eſt pourquoi on appelle *Bois de fil*, celuy qui eſt employé plus long que large. *p.* 213. & 221.

Fil de pieux; c'eſt un rang de *Pieux* équarris & plantez au bord d'une Riviere, ou d'un Etang, pour retenir les Berges, & conſerver les Chauſſées & Turcies d'un grand Chemin. Ce *Fil de pieux* eſt ordinairement couronné d'un chapeau arrêté à tenons & mortoiſes, ou attaché avec des chevilles de fer. *p.* 350.

FILARDEUX. Ce mot ſe dit du marbre & de la pierre, qui ont des *fils*, qui les font déliter. Ainſi le Languedoc, la ſainte Baume, &c. ſont des marbres *filardeux* : & la Lambourde, le Souchet, &c. ſont des pierres *filardeuſes*, à cauſe des *fils* qui s'y rencontrent.

FILET. Toute petite moulure quarrée, qui accompagne ou couronne une plus grande. *p.* ij. *Pl.* A. &c. *Voyez* LISTEL.

Filet de mur. Terme de la Coûtume de Paris Article 214. pour ſignifier de petites Poutrelles faites de jeunes arbres appellez filets par les Charpentiers, qu'on avoit droit d'encaſtrer en tout ou en partie, & faire porter ſur des corbeaux de pierre, pour ſervir de ſablieres aux ſolives d'un plancher; ce qui étoit anciennement la marque d'un mur Mitoyen. Cette conſtruction eſt vitieuſe, & ne ſe pratique plus, parce qu'elle coupoit leſdits mur par la tranchée de cet encaſtrement. Quelques-uns prennent ces *filets* pour les plintes de maçonnerie accompagnée de pierre de taille aux endroits où il y a des chaînes.

Filet de couverture. Petit ſolin de plâtre au haut d'un Apentis, pour en retenir les dernieres tuiles ou ardoiſes, qui eſt compté pour un pied courant ſur ſa hauteur.

Filet d'or; c'eſt en Peinture & en Dorure, un petit reglet fait *d'or* en feüilles ſur certaines moulures, ou aux bords des Panneaux de menuiſerie, quand ils ſont peints de blanc, pour les enrichir. *p.* 229. & 341.

Filet de couleuvre. Petit trait de buis en entrelas pour

terminer

terminer un rinceau de broderie en parterre.

FILIERES. Vênes à plomb, qui interrompent les Bancs dans les Carrieres, & par où la terre diſtile l'eau, pour aider à former la pierre. *p.* 358.

FILIERES DE COMBLE; ce ſont les Pannes, qui portent les chevrons du Faux-comble d'une Manſarde. *Planche* 64 A. *pag.* 187.

FILOTIERES; ce ſont dans les compartimens des Vitres, les bordures d'un Panneau de Forme de Vitrail, ou de Chef-d'œuvre de Vitrerie. *p.* 335.

FLAMES. Ornement de ſculpture de pierre ou de fer, qui termine les Vaſes & Candelabres, & dont on décore quelquefois les Colonnes Funeraires, où il ſert d'attribut, auſſi bien que dans les Pompes funebres, où il marque l'immortalité, comme les Larmes marquent la douleur. *Pl.* 44 A. *p.* 117. & *Pl.* 64 B. *p.* 189.

FLANC; c'eſt en Architecture Civile, le plus petit côté d'un Pavillon de face ou d'encognure, par lequel il eſt joint à un Corps-de-logis. *Flanquer*; c'eſt donner plus ou moins de ſaillie à un Pavillon. Ainſi on peut dire qu'un Pilaſtre entier flanque mieux une encognure, comme on l'a pratiqué au Portail du Louvre, qu'un Pilaſtre plié, comme on en voit à pluſieurs Baſtimens. *p.* 259.

FLASCHE. On appelle ainſi ce qui paroiſt de l'endroit, où étoit l'écorce d'une piece de bois, aprés qu'elle eſt équarrie, & qu'on ne peut ôter ſans beaucoup de déchet. *p.* 222.

FLASCHE DE PAVÉ; c'eſt une eſpece de *Pavé*, enfoncé ou briſé ſur ſa Forme le long des bords d'un Ruiſſeau, ou dans les Revers. *p.* 351. C'eſt ce que Vitruve nomme *Lacuna*.

FLEAU. Groſſe barre de fer, qui étant mobile par le moyen d'un boulon paſſé au milieu, donne ſur les deux battans ou ventaux d'une Porte cochere pour la fermer ſeurement: & qui eſt arreſtée par un Moraillon qui ſert à la faire mouvoir, & à la fermer avec une ſerrure ovale entaillée dans le bois. *p.* 216. Lat. *Vectis verſatilis*.

FLECHE ; c'eſt une ligne perpendiculaire, élevée ſur le milieu de la corde d'un Arc, ou portion de Cercle : elle eſt auſſi appellée *Sagette*.

FLECHE DE CLOCHER ; c'eſt le Chapiteau de la Tour, ou de la Cage d'un *Clocher*, qui a peu de plan, & beaucoup de hauteur, & qui termine en pointe. On l'appelle auſſi *Piramide*, quand il eſt quarré. Les *Fléches* ſont, ou de charpente, comme à la ſainte Chapelle de Paris, à ſainte Croix d'Orleans, &c. ou de pierre, comme à Noſtre-Dame de Chartres, à ſaint Denis en France, &c. *p. 324.* Lat. *Obeliſcus campanarius*.

FLECHES DE PONT ; ce ſont les pieces de bois aſſemblées dans la Baſcule, qui tiennent par les deux bouts de devant, les chaînes de fer, qui enlevent le *Pont-levis* d'un vieux Château.

FLECHES D'ARPENTEUR ; ce ſont des piquets égaux, dont les *Arpenteurs* ſe ſervent pour tenir la chaîne avec laquelle ils arpentent les terres. Un paquet de ces *fleches* ſe nomme *Trouſſe*.

FLEUR ; c'eſt, ſelon Vitruve, un ornement en forme de Fleuron, qui ſert d'amortiſſement à un Dome, à la place duquel on a ſubſtitué une boule, un vaſe, &c.

FLEURS. Ornemens en Architecture, qui ſont ou *naturels*, comme les *fleurs* imitées d'aprés nature, ou *artificiels*, comme les Groteſques & Fleurons. *p.* VIII.

FLEUR DE CHAPITEAU. Ornement de ſculpture en forme de roſe dans le milieu des faces du Tailloir du *Chapiteau* Corinthien, & en maniere de fleuron dans le Compoſite. *Pl. 28. p. 67. Pl. 35. p. 85.* &c.

FLEUR DE LYS. Piece de Blaſon qui ſert de ſymbole & d'ornement en Architecture, comme dans les Metopes de la friſe Dorique. On en voit auſſi de ſemées ſans nombre ſur les panneaux & lambris des Salles où l'on rend la Juſtice en France. La *Fleur de lys* ſert auſſi d'amortiſſement aux Baſtimens Royaux & publics : il y en a de ſimples, & de fleuron-

nées avec feüillages & graines, & d'évuidées dans la Serrurerie. *pag.* 34.

FLEURS DE JARDIN. Principal ornement des *Jardins*, qui sert à garnir les Pieces coupées, & les Platebandes des Parterres, & à border les Allées. Les *Fleurs* des Platebandes sont disposées à 5. ou à 7. rangs espacez en parties égales, celuy du milieu étant de *Fleurs* hautes alignées d'aprés les Arbustes : & elles sont mêlées de telle sorte, qu'elles succedent les unes aux autres, pendant huit mois de l'année. On appelle *Fleurs Printanieres* ou *hâtives*, celles qui *fleurissent* dans les mois de Mars, Avril & May, comme les Primeveres, Anemones, Hyacinthes, Tulipes, Narcisses, Jonquilles, &c. *Fleurs d'Esté*, celles des mois de Juin, Juillet & Aoust, comme les Oeillets, Giroflées, Marguerites, Lis, Campanelles, Juliennes, Pavots, Soleils, &c. Et *Fleurs d'Automne* ou *tardives*, celles des mois de Septembre & d'Octobre, comme les Oculus-Christi, Roses & Oeillets d'Inde, Amarantes, Passevelours, Soucis, &c. Entre toutes ces *fleurs*, on appelle *vivaces*, celles qui subsistent en terre pendant toute l'année : *annuelles*, celles qui se plantent ou se sement tous les ans selon les Saisons : *délicates*, celles qui craignent la gelée: & *robustes*, celles qui résistent au froid. Les *Fleurs* se mettent dans les *Jardins*, ou en pleine terre, ou en pots conservez dans une Pepiniere, pour changer la décoration d'un Parterre. *p.* 191. 192. &c.

FLEURON. Feüille ou *Fleur* imaginaire, qui n'est point imitée des naturelles. Il y en a de différentes sortes dans les ornemens, comme en *Grenade*, à *Palmettes*, à *Culots*, & à *Graine*. *pl.* 35. *p.* 85. & 296. *pl.* 88.

FLEURON DE BRODERIE, espece de fleur imaginaire formée de traits de buis dans un Parterre.

FLIPOT. Petit morceau de bois pour remplir un trou ou une gersure dans les ouvrages de sculpture, ou dans la Menuiserie, pour couvrir une teste perduë de cloud dans un Lambris ou un Parquet.

FOIRE; c'eſt un Bâtiment compoſé de pluſieurs ruës bordées de Boutiques, & fermé dans ſon enceinte, où les Marchands *Forains* s'aſſemblent, pour débiter leurs marchandiſes en certain temps de l'année, à cauſe des franchiſes. Il y en a de couvertes, comme celle de Saint Germain des Prez, & de découvertes, comme celle de Saint Laurent à Paris. *p.* 308. Lat. *Forum.*

FONDATION; c'eſt l'ouverture foüillée en terre, pour *fonder* un Baſtiment, laquelle ſe fait de toute ſon étenduë, quand on y doit conſtruire des Caves, ou par tranchées, quand il n'y a que des Murs à *fonder. pag.* 234. &c. Lat. *Excavatio.*

FONDEMENT; c'eſt la maçonnerie enfermée dans la terre juſques au rez-de-chauſſée, qui doit eſtre proportionnée à la charge du Baſtiment qu'elle doit porter. *p.* 233. &c.

FONDEMENT CONTINU. Maſſif en maniere de Platée ſous l'étenduë d'un Baſtiment, comme les Aqueducs & Arcs antiques; il y a auſſi quelques Amphitheatres fondez de cette maniere.

FONDEMENT A PILES. Celuy qui eſt par intervalles pour éviter la dépence, ou parce que les vuides ont trop de diſtance; ce qui ſe fait par piliers Iſolez, ou liez avec Arcades en tiers-point, ou enfin par Arcades renverſées, comme l'enſeigne Leon-Baptiſte Alberti.

FONDER; c'eſt aſſeoir les fondemens d'un Edifice ſur un terrain eſtimé bon, comme la Roche vive, le Rocher de ſable, la terre naturelle qui n'a point été éventée, ou ſur Pilotis ou grille lorſque le terrein eſt molaſſe & fluide, tels que ſont la vaſe, la glaiſe & le ſable mouvant. *p.* 233.

FONDERIE. Grand Angar avec une foſſe & un fourneau au milieu, pour *fondre*, & jetter des Canons, Figures, Statuës & autres ouvrages de bronze. *p.* 309. & 328. Lat. *Fornax æraria.*

FONDIQUE. On appelle ainſi le Magazin d'une Compagnie de Marchands Negocians prés d'un Port de Mer, ou dans

une Ville de grand commerce. C'est aussi le lieu, où les Marchands s'assemblent pour traiter de leurs affaires. Ce mot vient de l'Italien *Fondaco*, qui a la même signification. *pag.* 347.

FONDIS. Espece d'abîme causé par la méchante consistence du terrain, ou par quelque source d'eau au dessous des Fondemens d'un Bâtiment. On appelle aussi *Fondis*, ou *Fontis*, un éboulement de terre causé dans une Carriere, pour n'y avoir pas laissé suffisamment des Piliers. Et *Fondis à jour*, celuy qui a fait un trou, par où l'on peut voir le fonds de la Carriere. *p.* 350. Lat. *Hiatus.*

FONDRIERE. Situation peu avantageuse pour bastir, parce qu'elle est serrée entre deux colines, & où il faut user de grande précaution lors qu'on est obligé d'y fonder quelque Pont ou Moulin, parce que l'eau qui passe en ces sortes d'endroits sert à divers usages. Il est necessaire que l'ouvrage soit élevé, & contre-gardé de Murailles pour resister aux ravines & aux débordemens. Le Chasteau de Marly est basti dans une *fondriere* qui a été comblée.

FONDS; c'est le terrain qui est estimé bon pour fonder. Le bon & vif *Fonds*, est celuy dont la terre n'a point été éventée, & qui est de bonne consistence. On appelle aussi *Fonds*, une place destinée pour bastir. *p.* 233. &c.

FONDS D'ORNEMENS, se dit du champ sur lequel on taille ou on peint des *Ornemens*, comme Armes, Chifres, Bas-reliefs, Trophées, &c. *p.* 90.

FONDS DE COMPARTIMENT; c'est la pierre ou le marbre, qui étant de même couleur, comme blanc ou noir pur, en reçoit d'autres de différentes couleurs par incrustation, & leur sert de champ dans un *Compartiment* de Lambris ou de pavé. *pag.* 338.

FONDS DE JARDIN; c'est autant le terrein d'un *Jardin*, destiné à être cultivé & décoré, que sa bonne ou mauvaise qualité. Le moindre *fonds*, est celuy où le Tuf est trop prés de la superficie.

FONDS-DE-CUVE. Les Ouvriers appellent ainsi tout ce qui n'est pas creusé quarrément, mais arondi dans les angles, comme sont les Auges, Pierres à laver, *Cuves* de bains, &c. *pag.* 322.

FONTAINE, se dit de toute Source d'eau vive, & c'est par raport à l'Art de Bastir, un Composé d'Architecture & de Sculpture, qui prend ses différens noms de sa forme ou de sa situation, & qui sert pour la décoration & l'utilité des Villes, & pour l'embellissement des Jardins. *p.* 309.

FONTAINE *par rapport à sa forme.*

FONTAINE EN SOURCE. Espece de Goufre d'eau, qui sort de l'ouverture d'un mur, ou d'une pierre avec impetuosité sans aucune décoration, comme la *Fontaine* de l'Eau de Trevi à Rome. *p.* 317.

FONTAINE COUVERTE. Espece de Pavillon de pierre isolé, quarré, rond, à pans ou d'autre figure, ou adossé, en renfoncement ou en saillie : qui renferme un reservoir pour en distribuer l'eau par un ou plusieurs robinets, dans une Ruë, un Carrefour, ou une Place publique, comme sont la plus-part des *Fontaines* de Paris. *p.* 80.

FONTAINE DECOUVERTE, se dit de toute *Fontaine* Jaillissante avec Bassin, Coupe & autres ornemens : le tout à *découvert*, comme celles de nos Jardins, & des Vignes & Places de Rome. *p.* 317.

FONTAINE JAILLISSANTE, s'entend de toute *Fontaine*, dont l'eau *jaillit* & s'élance par un ou plusieurs Jets, & retombe par gargoüilles, godrons, napes, pluye, &c. *p.* 198. & 317.

FONTAINE A BASSIN. On appelle ainsi les *Fontaines* qui n'ont qu'un simple *Bassin* de quelque figure qu'il soit, au milieu duquel est un Jet, comme à l'Orangerie de Versailles, ou bien une Statuë ou un Groupe de Figures, comme aux *Fontaines* des quatre Saisons au même lieu. *p.* 317.

FONTAINE A COUPE, celle qui outre son Bassin, a une *Coupe* d'une seule piece de piere ou de marbre, portée sur une tige ou un piédestal, laquelle reçoit un Jet qui s'élance du milieu

& forme une nape en tombant, comme la *Fontaine* de la Cour du Vatican, dont la *Coupe* de granit est antique, & tirée des Thermes de Titus à Rome. *ibid.*

Fontaine en pyramide, celle qui est faite de plusieurs Bassins ou Coupes par étages en diminuant, portées par une tige creuse, comme la *Fontaine* de Monte-dragone à Frescati, ou quelquefois soûtenuës par des Figures, Poissons ou Consoles, dont l'eau en retombant, fait des Napes par étages, & forme une *Pyramide* d'eau, comme celle qui est à la teste des Cascades de Versailles, faite par le Sieur Girardon Sculpteur du Roy. *ibid.*

Fontaine statuaire, celle qui étant découverte, isolée ou adossée, est ornée de plusieurs *Statuës*, ou d'une seule qui luy sert d'amortissement, comme la *Fontaine* de Latone à Versailles, & celle du Berger à Caprarole. Il y a de ces *Statuës* qui jettent de l'eau par quelques-unes de leurs parties, ou par des conques marines, vases, urnes & autres attributs aquatiques, comme les *Fontaines* d'Ausbourg en Allemagne, & celle de la Ville de Bologne en Italie. *Pl.* 72. *p.* 257.

Fontaine rustique, celle qui est composée de rocailles, coquillages, petrifications, &c. & qui a des Bossages *rustiqués*, ou taillez de glaçons, comme on en voit à Fontainebleau. *p.* 309.

Fontaine satyrique, Espece de *Fontaine* Rustique en maniere de Grote, ornée de Termes, Mascarons, Faunes, Sylvains, Baccantes & autres Figures *Satyriques*, qui servent autant à la décoration, qu'aux Jets d'eau. Ces sortes de *Fontaines* sont ordinairement placées au bout des Allées, & dans les lieux les plus reculez d'un Jardin prés des ruines & des plantes sauvages, comme celle de la Grote de Caprarole. *p.* 257.

Fontaine marine, celle qui est composée de Figures aquatiques, comme Divinitez, Nayades, Tritons, Fleuves, Dauphins, & divers poissons & coquillages, ainsi que la *Fontaine* de la Place Palestrine à Rome, où une coquille soû-

tenuë de quatre Dauphins, ſert de Coupe & porte un Triton qui élance un Jet d'eau avec une conque *marine* : elle eſt du deſſein du Cavalier Bernin. *ibid.*

FONTAINE NAVALE, celle qui eſt formée en Baſtiment de Mer, comme en *Barque*, ainſi qu'à la Place d'Eſpagne : en *Galere*, comme à Montecavallo : en *Navicelle*, comme devant la Vigne Matthei à Rome, & au Jardin de Belveder à Freſcati, &c. *ibidem.*

FONTAINE SYMBOLIQUE, celle dont les attributs, les Armes ou pieces de Blaſon, font le principal ornement, & déſignent celuy qui l'a fait baſtir, comme la *Fontaine* de S. Pierre in Montorio, laquelle reſſemble à un Chaſteau flanqué de Tours, & donjoné, qui repréſente les Armes de Caſtille: & quelques autres *Fontaines* à Rome, entre leſquelles on voit à la Vigne Pamphile, celles de la Fleur de Lis & de la Colombe, qui ſont les pieces de Blaſon de la Maiſon du Pape Innocent X. *ibid.*

FONTAINE EN NICHE, celle qui eſt dans un renfoncement circulaire par ſon plan, & dont l'eau tombe par napes en pluſieurs Coupes dans un Baſſin exterieur, comme à la Vigne Aldobrandine à Freſcati: ou celle qui n'a qu'un Jet qui s'élance, comme celle de marbre du petit Jardin du Roy à Trianon. *ib.*

FONTAINE EN ARCADE, celle dont le Baſſin & le Jet ſont à plomb ſous une *Arcade* à jour, comme les Fontaines de la Colonnade & de l'Arc-de-triomphe d'eau à Verſailles, & de la Vigne Pamphile à Rome. *ibid.*

FONTAINE EN GROTE, celle qui eſt en renfoncement en maniere d'antre dans l'imitation de la nature, comme la *Fontaine* du Rocher dans le Jardin de Belveder au Vatican, & celle du Maſcaron dans la Vigne Borgheſe à Rome. *ibid.*

FONTAINE EN BUFET. Eſpece de Credence renfermée dans une baluſtrade quarrée ou circulaire, où pluſieurs Jets de figures d'animaux & de vaſes, ſe rendent dans une Cuvette ou Baſſin élevé. Ces *Fontaines* ſont ordinairement placées au pan coupé du concours de deux Allées, comme l'on en voit à l'entrée de la Vigne Montalte à Rome, & aux côtez de

l'Arc-

l'Arc-de-triomphe d'eau à Verſailles. *pag.* 322.

FONTAINE EN PORTIQUE. Eſpece de Chaſteau d'eau en maniere d'Arc-de-triomphe à trois Arcades, comme l'*Aqua Felice* de Termini, où eſt la Statuë de Moïſe faite par Michel-Ange : ou à cinq Arcades adoſſées contre un Reſervoir ou Receptacle d'Aqueduc, comme l'*Aqua Paula* ſur le Mont Janicule à Rome. L'une & l'autre de ces *Fontaines* ſont d'ordre Ionique avec des Attiques & Inſcriptions. *p.* 317.

FONTAINE EN DEMI-LUNE, celle dont le plan eſt circulaire avec une, trois, ou pluſieurs Arcades, Renfoncemens ou Niches, en maniere d'une petite *Demi-lune* d'eau, comme la *Fontaine* d'eau medicinale appellée *Aqua acetoſa*, du deſſein du Cavalier Bernin prés de Rome. *ibid.*

FONTAINE *par rapport à ſa ſituation.*

FONTAINE ISOLE'E, celle qui étant au milieu d'un eſpace, n'eſt attachée à aucun des Bâtimens qui l'environnent, comme les *Fontaines* de la Place Navone à Rome. *ibid.*

FONTAINE ADOSSE'E, s'entend de toute *Fontaine*, qui eſt attachée à quelque mur de clôture, de face ou de terraſſe, ou à quelque Perron en avant-corps, ou arriere-corps, autant pour terminer quelque point de vûë, que pour augmenter la décoration, comme on en voit à pluſieurs Vignes à Rome. *ibid.*

FONTAINE EN RENFONCEMENT, celle qui eſt reculée au-delà du parement d'un mur dans un *Renfoncement* quarré ou cintré de certaine profondeur, & qui répand ſon eau par une gargoüille, une nape, ou une caſcade, comme la *Fontaine* du bout du pont Sixte, qui termine agréablement la *Strada Julia*; l'une des plus belles ruës de Rome. *ibid.*

FONTAINE D'ENCOGNURE, celle qui ſert de reveſtement au pan coupé du *Coin* de l'Iſle d'un Quartier, comme celle du Carrefour des Quatre *Fontaines* à Rome. *ibid.*

FONTAINIER ; c'eſt un homme qui a connoiſſance de l'Hydraulique, qui eſt pratique dans la conduite des eaux pour les Jeux des *Fontaines*, & qui veille à l'entretien de leurs

tuyaux. Ce nom ſe donne auſſi à ceux qui travaillent ſous luy. Lat. *Aquilex*.

FONTS BAPTISMAUX. On appelle ainſi une Cuve de pierre ou de marbre, élevée ſur un pied au bas de la Nef d'une Egliſe, où l'on *baptiſe* les Enfans. On entend auſſi par *Fonds Baptiſmaux*, la Chapelle qui les renferme, comme celle de S. Euſtache à Paris, peinte par Pierre Mignard premier Peintre du Roy. *p*. 323. Lat. *Baptiſterium*.

FORCE, ou JAMBE DE FORCE. Maîtreſſe piece d'une Ferme pour porter l'Entrait & les Pannes. On appelle *Petites Forces*, celles du Faux-comble d'une Manſarde. *Pl.* 64 A. *p*. 187. &c. Lat. *Canterius*, ſelon Vitruve.

FOREST, ce mot qui ſe dit ordinairement d'un Bois de grande étenduë, ſe prend en Architecture pour ſignifier la grande quantité de pieces de bois de charpente, qui compoſent le Comble d'une Egliſe ou de quelque autre grand Bâtiment. La pluſpart de ces *Foreſts* ſur les vieilles Egliſes, ſont de bois de chataignier. *p*. 258.

FORGE; c'eſt un grand Baſtiment avec moulins, fourneaux, angars, &c. ſitué ordinairement prés d'une foreſt & d'une Riviere, où l'on fond & fabrique le fer. On appelle auſſi *Forge* chez les Serruriers & ailleurs, autant l'âtre élevé pour tenir le feu, que le lieu même où ils *forgent* le fer. *p*. 217. Lat. *Fabrica ferraria*.

Forge de marine; Partie d'un Arcenal de *Marine* où l'on *forge* le fer qui ſert à la conſtruction des Vaiſſeaux & Galeres, comme celles des Arcenaux de Rochefort, de Marſeille, de Toulon, &c.

FORJETTER. On dit qu'un mur ſe *forjette*, lorſqu'il ſe *jette* en dehors.

FORME. Eſpece de Libage dur, qui provient des Ciels de Carriere. *p*. 206.

Forme de pavé; c'eſt l'étenduë du ſable de certaine épaiſſeur, ſur laquelle on aſſeoit le *pavé* des Ruës, des Ponts de pierre, des Chauſſées, grands Chemins, &c. *Planche*

102. *pag.* 349. Lat. *Statumen.*

Forme de vitre ; c'est la garniture d'un grand *Vitrail* d'Eglise, composée de plusieurs panneaux de diverses formes & grandeurs, scellez en plâtre dans les Croisillons ou Méneaux de pierre des Eglises Gothiques, ou retenus avec des nilles & clavettes dans les chassis de fer des *Vitraux* des nouvelles Eglises. *p.* 335.

Forme de marine ; c'est dans un Arcenal de *Marine*, un espace creusé & revêtu de pierre, où l'on construit les Vaisseaux, & où l'eau entre par une Ecluse, lorsqu'on les veut mettre à flot, ou les radouber. *pag.* 357. Lat. *Officina navalis.*

Formes d'Eglise. On appelle ainsi les Chaises du Chœur d'une Eglise. Il y a les hautes & les basses ; les hautes sont ordinairementa dossées contre un riche Lambris couronné d'un petit Dome ou Dais continu, comme celles des Grands Augustins, qui ont été faites pour les Ceremonies de l'Ordre du S. Esprit. Ces hautes & basses *Formes*, qui portent sur des Marchepieds, sont séparées par des *Museaux* ou Acoudoirs assemblez avec les Dossiers ; ainsi chaque place avec sa sellette soûtenuë d'un cû-de-lampe, est renfermée de son enceinte appellée *Parclose.* On en voit qui n'ont autre Dossier, que celuy de leur *Parclose*, comme celles de S. Eustache & de quelques autres Paroisses de Paris, où la clôture du Chœur est à jour. Les basses *Formes* ne devroient pas estre vis-à-vis les hautes, comme on le pratique ; mais au contraire le Dossier d'une basse devroit répondre au *Museau* de la *Parclose* d'une haute, afin que le vuide soit vis-à-vis de ceux à qui on annonce quelque Antienne, ou qu'on encense ; ainsi qu'elles sont en partie à Nostre-Dame de Paris. Les *Formes* de l'Abbaye de Pontigny prés d'Auxerre, sont des plus belles, & celles des PP. Chartreux de Paris, des plus propres & des mieux travaillées. *p.* 341.

FORMERETS ; ce sont les Arcs ou Nervûres des Voutes Gothiques, qui *forment* les Arcades ou Lunettes par deux

portions de cercle, qui se coupent à un point. *Pl.* 66 A. *pag.* 237.

FORT. On dit que du Bois est sur son *Fort*, lors qu'une piece étant cambrée, on met le cambre dessous pour resister à la charge. *p.* 189. *Voyez* POSER DE CHAMP.

FOSSE, se dit de toute profondeur en terre, qui sert à divers usages dans les Bâtimens, comme de Cîterne, de Cloaque, &c. dans une Fonderie, pour jetter en cire perduë des Figures, des Canons, &c. & dans un Jardin, pour planter des Arbres.

FOSSE D'AISANCE. Lieu vouté & assez profond au dessous de l'aire des Caves d'une Maison, le plus souvent pavé de grais, bâtie de gros murs & de bonne matiere, avec contre-mur bien épais, & éloigné des puits, caves, cîternes, & autres lieux qui peuvent se ressentir de leur puanteur. *p.* 174. *Pl.* 60. Lat. *Forica.*

FOSSE A CHAUX. Creux foüillé quarrément en terre, où l'on conserve la *Chaux* éteinte, pour en faire du mortier à mesure qu'on éleve un Bâtiment.

FOSSE'. Espace creusé quarrément de certaine profondeur & largeur à l'entour d'un Château, autant pour le rendre seur, & en empêcher l'approche, que pour en éclairer l'étage soûterrain. Il ne suffit pas de 6. pieds de distance entre le pied d'un mur Metoyen & le bord d'un *fossé*, comme le prescrit la Coûtume de Paris Article 217. mais il est necessaire de faire un contremur ou un revêtement au *fossé*, ou s'éloigner du mur Metoyen de 12. pieds. *p.* 257.

FOSSE' A FONDS-DE-CUVE, celuy dont les coins ou angles de l'enfonçûre, sont arondis. *p.* 322.

FOSSE' REVESTU, celuy dont l'Escarpe & la Contrescarpe sont *revêtus* d'un Mur de maçonnerie en talut, comme au Château de Maisons. *Pl.* 73. *p.* 259.

FOSSE' SEC, celuy qui est sans eau, avec une planche de gazon, qui regne au milieu de deux Allées sablées, comme au Château de S. Germain en Laye. *ibid.*

FOUDRE. Ornement de sculpture en maniere de flame tortillée avec des dards, qui servoit anciennement d'attribut aux Temples de Jupiter, comme on en voit encore au Plafond de la Corniche Dorique de Vignole, & aux Chapiteaux du Portique de Septime Severe à Rome. *Pl.* 13. & 14. *p.* 35. & 96. *Pl.* 38.

FOUETTER ; c'est jetter du plâtre clair avec un balay, contre le Lattis d'un Lambris, ou d'un Plafond pour l'enduire. C'est aussi jetter du mortier ou du plâtre par aspersion, pour faire les Panneaux de crépi d'un Mur qu'on ravale. *pag.* 346.

FOUILLE DE TERRE, se dit de toute ouverture *foüillée* en *terre*, soit pour une fondation, ou pour le lit d'un Canal, d'une Piece d'eau, &c. On entend par *Foüille couverte*, le percement qu'on fait dans un massif de *terre*, pour le passage d'un Aqueduc, ou d'une Pierrée. *p.* 175.

FOUILLER ; c'est en Sculpture, évider & tailler profondément les ornemens & draperies, pour leur donner un grand relief. *p.* ix.

FOUR ; c'est dans un *Fournil* ou une Cuisine, un petit lieu circulaire à hauteur d'apui, vouté de brique ou de tuileau, & pavé de grand carreau, avec une ouverture pour y cuire le pain ou la patisserie. On appelle *Four banal*, un *Four* seigneurial & public, où des Vassaux sont obligez de faire cuire leur pain. *p.* 174. *Pl.* 60.

FOURCHE. *Voyez* PENDENTIF.

FOURCHETTE ; c'est l'endroit où les deux petites Noües de la Couverture d'une Lucarne, se joignent à celle d'un Comble.

FOURIERE ; c'est dans l'Arriere-cour ou Basse-cour d'un Palais ou grand Hôtel, un Bâtiment où l'on met par bas ou dans des Buchers, le bois, le charbon, &c. & au dessus sont logez les Officiers, qui ont soin de distribuer ces provisions. *pag.* 351.

FOURNEAU. Lieu en maniere de *Four*, toûjours échaufé

par le feu, qui sert pour fondre divers métaux dans une Forge, & les verres & les glaces dans une Verrerie.

Fourneau de cuisine ; c'est une petite table en maniere de potager, faite de maçonnerie, & couverte de brique, avec un Rechaut scellé qui sert à faire cuire à part les potages, pour ne pas embarrasser la cheminée de la cuisine ; on en fait aussi dans les offices pour les confitures.

FOURNIL ; c'est dans une grande Maison, le lieu prés de la Cuisine, où sont les *Fours*, pour cuire le pain, la patisserie, &c. *pag.* 351.

FOYER ; c'est la partie de l'Atre qui est au devant des Jambages d'une Cheminée, & qu'on pave ordinairement de grand carreau quarré de terre cuite. *p.* 162. Lat. *Focus*.

Foyer de marbre ; c'est le plus souvent un compartiment de divers *Marbres* de couleur, mastiquez sur une dale de pierre dure, ou incrustez sur un fonds de *Marbre* d'une couleur, comme blanc ou noir pur, qu'on met au-devant des Jambages d'une Cheminée. On en fait aussi de *Marbres* feints, & de Carreaux de Fayence. *Pl.* 103. *p.* 353.

FRAGMENT. Ce mot se dit de quelque partie d'Architecture ou de Sculpture, trouvée parmi des ruines, comme d'une Base, d'un Chapiteau, d'une Corniche, d'un Torse ou membre de Figure, d'un Bas-relief antique, &c. ainsi qu'on en voit de postiches aux Bastimens des Italiens, & dans les Cabinets des Antiquaires. *p.* 32. & 317.

FRESQUE, de l'Italien *Fresco*, frais, ou nouveau ; c'est une Peinture à l'eau, sur un Enduit nouvellement fait d'un mortier de chaux ou de sable. On se sert pour peindre à *Fresque*, de terres qui conservent leurs couleurs naturelles, comme l'ocre, la terre verte, la terre d'ombre, &c. *pag.* 200. & 346.

FRETTE. Cercle de fer, dont on arme la couronne d'un pieu ou d'un pilotis, pour l'empêcher de s'éclater. On dit *Freter*, pour mettre une *Frette*.

FRISE. Grande face plate, qui separe l'Architrave d'avec la

Corniche. Ce mot vient du Latin *Phrygio*, un Brodeur, parce que les *Frises* sont souvent ornées de sculptures en bas-relief de peu de saillie, qui imite la Broderie On nomme aussi *Zophore*, une *Frise*, du Grec *Zoophoros*, Porte-animal, parce qu'on y représente quelquefois des animaux. *p.* IX. & *Pl.* 19. *p.* 47. &c.

FRISE LISSE, celle qui est unie & sans ornemens : & *Frise ornée*, celle qui a de la sculpture continuë, ou par bouquets, qui répondent aux Colonnes & Pilastres, ou au milieu des Entre-colonnes. *Pl.* 6. *p.* 17.

FRISE BOMBE'E, celle dont le contour est courbe, & dont la belle proportion se trace sur la base d'un triangle équilateral. Il y en a, dont le *bombement* est en haut, comme à une Console, ou en bas comme à un Balustre; mais cette licence ne se doit pratiquer que pour les dedans, où il y a de la sculpture. *Pl.* C. *p.* XII. & 328. *Pl.* 98. La *Frise bombée* est appellée dans Vitruve, *Zophorus pulvinatus*, parce qu'elle ressemble à un Oreiller.

FRISE RUSTIQUE, celle dont le parement est en maniere de Bossage brut, comme la *Frise* de l'Ordre Toscan de Palladio.

FRISE FLEURONNE'E, celle qui est enrichie de rinceaux de feüillages imaginaires, comme la *Frise* Corinthienne du Frontispice de Neron à Rome : ou de feüilles naturelles par bouquets, ou continuës comme l'Ionique de la Galerie d'Apollon au Louvre. *Pl.* 35. *p.* 85.

FRISE MARINE, celle où sont représentez des chevaux & monstres *marins*, Tritons & autres attributs de la Mer, comme on en voit une fort belle au Toscan de la grande Galerie du Louvre du côté de la Riviere. On appelle aussi *Frise marine*, celle qui est couverte de glaçons ou de coquillages. Ces sortes de *Frises* conviennent aux Bains, Grotes & Fontaines. *p.* 333.

FRISE HISTORIE'E OU HISTORIQUE, celle qui est ornée d'un Bas-relief continu, qui représente des *Histoires* & Sacrifices,

comme les *Frises* de l'Arc de Titus, & de la Place de Nerva à Rome. On appelle aussi *Frise historiée*, celle qui porte une Inscription, comme la *Frise* du Pantheon à Rome. *pag.* IX. 84. & 333.

FRISE SYMBOLIQUE, celle qui est ornée d'attributs du Paganisme, comme la Corinthienne d'un Temple derriere le Capitole à Rome, & la Dorique de l'Hôtel de la Vrilliere à Paris, dans lesquelles sont représentez des instrumens de sacrifice : ou qui est enrichie d'attributs du Christianisme, comme les *Frises* Doriques des Eglises du Noviciat des PP. Jesuites, & de S. Roch, & du Portail de l'Eglise de S. Loüis des Invalides à Paris. On appelle aussi *Frise symbolique*, celle qui a des attributs de nation, de dignité, de lieu, de blazon, &c. *pag.* 333.

FRISE OU GORGE DE PLACARD, celle qui est entre le chambranle & la corniche au dessus d'une Porte de *Placard. pag.* 121. & *Pl.* 99. *p.* 339. Vitruve nomme cette *Frise*, *Hypertyron.*

FRISE DE LAMBRIS ; c'est un panneau beaucoup plus long que large dans l'assemblage d'un *Lambris* d'apui ou de revêtement. *Pl.* 99. *p.* 339.

FRISE DE PARQUET, s'entend autant des bandes, qui séparent les feüilles de *Parquet*, & s'assemblent à languette, que de celles du pourtour d'un Plancher, qui en rachettent les biais, s'il y en a. *p.* 185.

FRISE DE FER ; c'est en Serrurerie un panneau en longueur rempli d'un ornement repeté & continu, qu'on met à hauteur d'apui, ou au bas & au haut des Portes de clôture, aux Travées de barreaux de *fer*, aux Rampes d'Escaliers, &c. On en fait de différens ornemens, comme de rinceaux, d'entrelas, de postes, d'anses de panier, de consoles adossées, de roses, de grotesques, &c. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

FRISE DE PARTERRE. Espece de Platebande ornée de feüillages de buis ou de gazon dans un *Parterre. Planche* 65 A. *p.* 191. & 192.

FRONT ; c'est la partie d'un Corps qui se présente au prin-

cipal

cipal aſpect, quoy qu'elle ne ſoit pas toûjours la plus large, comme le devant d'un pilier entre deux Arcades, d'un Tremeau entre deux Plattebandes, le bout d'une Gallerie, &c.

FRONT DE CARRIERE; c'eſt le fonds où finit le bout d'une *Carriere*, & l'étenduë de ſon acquiſition; ce qui ſe meſure exterieurement depuis la bouche du puits de la *Carriere*, juſqu'à la borne de l'heritage contigu.

FRONTISPICE. *Voyez* PORTAIL.

FRONTON, du Latin *Frons*, le front; c'eſt une eſpece de Pignon bas, qui couronne les ordonnances, termine les Façades, & ſert d'ornement ſur les Portes, Feneſtres, Niches, Autels, &c. La plus belle proportion de ſon exhauſſement, eſt d'avoir prés du cinquiéme de la longueur de ſa baſe, comme le démontre la figure de la *Pl. 67. p.* 247. dont l'operation ſe fait ainſi. *Diviſez la ligne* a b, *qui eſt la longueur de la Baſe, en deux parties égales au point* c, *par le moyen de la perpendiculaire indefinie* f d. *prenez dans cette perpendiculaire la partie* c d *égale à* a c. *du point* d, *comme centre, décrivez l'arc* a e b. *la perpendiculaire coupée au point* e, *ſera le ſommet du Fronton* a e b. Le *Fronton* eſt appellé dans Vitruve *Faſtigium*.

FRONTON SURMONTÉ, celuy qui étant au deſſus de la bonne proportion, tient du Pignon, comme au Temple à la Toſcane de Vitruve: Et *Fronton ſurbaiſſé*, celuy qui eſt plus bas que cette proportion, comme au Temple Aræoſtyle du même Auteur.

FRONTON TRIANGULAIRE, celuy qui eſt formé d'un *triangle* iſocelle, dont l'angle oppoſé à l'hypothenuſe ou baſe, eſt obtus. On le nomme auſſi *Fronton pointu* ou *quarré*. *ibid.*

FRONTON SPHERIQUE, celuy qui eſt fait d'un arc de cercle. Il eſt auſſi appellé *Fronton cintré* ou *rond. p.* 154. *Pl.* 53.

FRONTON CIRCULAIRE, celuy qui differe du *Fronton* cintré, en ce que ſa baſe eſt le diametre du demi-cercle qui le forme, comme au Portail de l'Hôtel Royal des Invalides à Paris. *pag.* 95.

FRONTON A PANS, celuy dont la Corniche de deſſus a trois

parties, comme on en voit un au portail de l'Eglise des Religieuses du Calvaire prés Luxembourg à Paris. *pag.* 278. *Planche* 79.

Fronton brisé, celuy dont les Corniches sont coupées, comme à la Porte du Couvent des grands Augustins à Paris : ou retournées par redents & ressauts, comme au Portail de S. Charles du Cours à Rome. *p.* 276. *Pl.* 78.

Fronton par enroulemens, celuy qui est formé de deux *enroulemens* en maniere de Consoles qui se joignent : ou qui étant brisé, a ses Corniches rampantes contournées en *enroulement* : on enfin qui étant circulaire termine en bas par deux *enroulemens*, comme à l'Oeil-de-beuf rond de la *Planche* 49. *p.* 133.

Fronton sans retour, celuy dont la Corniche de niveau, n'est point profilée au bas des Corniches rampantes, comme à la Fontaine des Saints Innocens à Paris. C'est ce que M. Blondel Tome 2. p. 40. appelle *Fronton glissant*.

Fronton sans base, celuy dont la Corniche de niveau est coupée & retournée sur deux Colonnes ou Pilastres pour l'exhaussement d'un Arc à la place de l'Entablement, comme il a été heureusement pratiqué aux Aîles de la Nef de l'Eglise de S. Pierre à Rome. Serlio rapporte l'exemple d'une Porte Corinthienne à Foligny en Umbrie, elle est antique, ainsi que quelques niches des Thermes de Diocletien. On appelle aussi *Fronton sans base*, toute petite Corniche cintrée, qui forme au dessus d'une Porte, d'une Croisée ou d'une Table, un petit *Fronton* rond, pointu, ou d'autre figure, porté par des Consoles. *Pl.* 49. *p.* 133. & *Pl.* 52. *p.* 147.

Fronton double. On appelle ainsi un *Fronton* qui en couvre un plus petit dans son tympan, à cause de quelque avant-corps au milieu, comme au Portail de l'Eglise du Grand Jesus à Rome. Cette repetition est un abus en Architecture, quoy qu'elle se trouve à des Ouvrages de consideration ; comme au gros Pavillon du Louvre, où les Caryatides portent trois *Frontons* l'un dans l'autre.

FRONTON A JOUR, celuy dont le tympan eſt évidé pour donner de la lumiere, comme on en voit ſous le Portique du Capitole. *p.* 188. *Pl.* 84.

FRONTON GOTHIQUE; c'eſt dans l'Architecture Moderne ou *Gothique*, une eſpece de Pignon à jour en triangle équilateral ou iſocelle avec ſculpture & roſes en trefles, comme on en voit à la pluſpart des Egliſes *Gothiques*. *p.* 324.

FRUIT; c'eſt une petite diminution du bas en haut d'un Mur, qui cauſe par dehors une inclination peu ſenſible, le dedans étant à plomb: & *Contre-fruit*, c'eſt l'effet contraire. On donne quelquefois du *Contre-fruit* en dedans, comme aux Encognures & aux Murs de face & de pignon, quand ils portent des Souches de cheminée, afin qu'ils puiſſent mieux reſiſter à la charge par le *double fruit*. *p.* 231.

FRUITS. Ornemens de ſculpture, qui imitent les *Fruits* naturels, & dont on fait des Feſtons, chûtes, bouquets, &c. On en voit de fort beaux à la Friſe Compoſite de la Cour du Louvre. *p.* VIII. & 164. *Pl.* 56.

FRUITERIE; c'eſt au rez-de-chauſſée, ou au premier Etage d'une Maiſon, une Serre ou une Chambre bien cloſe, avec tablettes & chaſſis doubles, où l'on conſerve les *Fruits* pour l'hyver. C'eſt auſſi dans un Palais ou un Hôtel, une piece prés de l'Office, où l'on tient & où l'on dreſſe les *Fruits* de la Saiſon pour le ſervice de la Table. *p.* 357. Lat. *Cella pomaria.*

FUSAROLE. Petit membre rond ou aſtragale, quelquefois taillé d'olives & de grains, ſous l'Ove des Chapiteaux Dorique, Ionique & Compoſite. *Pl.* 12. *p.* 33.

FUST, du Latin *Fuſtis*, bâton; c'eſt le vif ou le tronc d'une Colonne, ſans y comprendre la Baſe, ni le Chapiteau. On le nomme auſſi *Tige*. *p.* 14. *Pl.* 5. *p.* 16. *Pl.* 6. &c. Lat. *Scapus* ſelon Vitruve.

FUTE'E; c'eſt une compoſition de cole forte & de ſcieure de bois, dont les Menuiſiers ſe ſervent pour remplir les trous, fentes, & autres défauts du bois. *p.* 342.

G

GACHE. Plaque de fer quarrée ou contournée en rond, qui reçoit le pêne d'une Serrure, & qui est ou scellée en plâtre, ou encloisonnée, c'est à dire attachée sur le bois. Ce mot se dit aussi d'un petit cercle de fer, dont plusieurs scellez d'espace en espace, servent à retenir un Tuyau de descente. Il y a de ces sortes de *Gaches* qui s'ouvrent à charniere, & se ferment à clavette : en sorte qu'on peut demonter & reparer le Tuyau sans les desceller.

GACHER; c'est détremper dans une Auge, le plâtre avec de l'eau, pour estre employé sur le champ. *p. 352.*

GAINE DE TERME; c'est la partie inferieure d'un *Terme*, qui va diminuant de haut en bas, & porte sur une Base. *Pl. 56. p. 165.*

GAINE DE SCABELLON; c'est la partie ralongée, qui est entre la Base & le Chapiteau d'un *Scabellon*, & qui se fait de diverses manieres, & avec différens ornemens. *p. 317.*

GALBE, de l'Italien *Garbo*, bonne grace; c'est le contour des feüilles d'un Chapiteau ébauché prêtes à estre refenduës. Ce mot se dit aussi du contour d'un Dome, d'un Vase, d'un Balustre, &c. *p. 296.* & *321.*

GALERIE; c'est dans une Maison, un lieu beaucoup plus long que large, couvert, & fermé de Croisées, qui sert pour se promener, & pour communiquer, & dégager les Apartemens. On nomme aussi *Galerie*, un Corridor à jour bâti de charpente en maniere de Meniane à chaque Etage pour dégager plusieurs Chambres, comme on en voit dans de grandes Hôtelleries. *pag.* 180. *Pl. 62.* & *63* A. &c. Lat. *Porticus.*

GALERIE D'EGLISE. Espece de Tribune continuë avec balustrade dans le pourtour d'une *Eglise* sur les Voutes des Bascôtez, laquelle sert pour contenir plus de monde, & dans

les *Eglises* Grecques, pour separer les femmes d'avec les hommes, de même que dans quelques Temples d'Heretiques & de Juifs. *p.* 324.

GALERIE DE POURTOUR. Espece de Corridor au dedans ou au dehors d'un Bâtiment, qui est souvent porté par encorbellement au-delà d'un Mur de face, & qui est plus bas que l'Etage, dont il sert à dégager les Apartemens, pour n'en pas ôter le jour, comme la *Galerie blanche* du Château de Saint Germain en Laye. *pag.* 329. Lat. *Porticus meniana.*

GALERIE D'ARCHITECTURE, celle dont le principal ornement consiste dans un Ordre d'*Architecture*, & un Lambris magnifique, comme la grande *Galerie* du Louvre, qui a 243. toises de long sur cinq de large.

GALERIE DE PEINTURE, celle qui renferme des Tableaux dans les panneaux d'un Lambris, comme la *Galerie* de Luxembourg à Paris, peinte par Pierre Paul Rubens : ou celle qui est ornée de Tableaux sur une Tapisserie d'étofe, comme la petite *Galerie* de Versailles, dont la Voute est peinte par M. Mignard.

GALERIE DE SCULPTURE, celle qui est ornée de Statuës, Bustes, & Bas-reliefs antiques & modernes, comme la *Galerie* du Palais Justiniani à Rome, & celle des *Antiques* du Roy qui étoit au Palais Brion à Paris. *p.* 313.

GALERIE MAGNIFIQUE, celle qui est décorée d'Architecture, de Peinture, de Sculpture, de Lambris de marbre, de Glaces & de meubles prétieux, comme la grande *Galerie* du Roy à Versailles, peinte par M. le Brun. *p.* 152.

GALERIE D'EAU, est un espace en longueur renfermé dans un Bosquet, & bordé de Jets d'*eau* dans un Bassin continu ou dans plusieurs separez sur deux lignes paralleles, comme la *Galerie d'eau* de Versailles, qu'on nommoit aussi la *Galerie des Antiques*, à cause qu'elle avoit plusieurs Statuës antiques entre ses Jets d'*eau*. Lat. *Xystum Hydraulicum.*

GALETAS. Etage pris dans un Comble, éclairé par des Lu-

carnes, & lambriſſé de plâtre ſur un Lattis, pour en cacher la charpente, & les tuiles, ou les ardoiſes. *p.* 139. & 181. Lat. *Subtegulanea Contabulatio.*

GARDEFOU; c'eſt une Baluſtrade ou un Parapet à hauteur d'apui, ordinairement le long d'un Quay, d'un Foſſé, ou aux côtez d'un Pont de pierre. C'eſt auſſi un Aſſemblage de charpente aux bords d'un Pont de bois, pour empêcher de tomber dans l'eau, & ce dernier s'appelle encore *Lice. p.* 322. Lat. *Peribolus.*

GARDEMANGER. Petit lieu prés d'une Cuiſine, pour ſerrer les viandes. *p.* 174. *Pl.* 60. Lat. *Cella promptuaria.*

GARDEMEUBLE; c'eſt dans une Maiſon, une grande Piece ou Galerie, le plus ſouvent dans le Comble, où l'on ſerre les *Meubles* d'Eſté pendant l'Hyver, & ceux d'Hyver pendant l'Eſté. *p.* 181.

GARDEROBE. Piece de l'Apartement pour ſerrer les habits, & coucher les Domeſtiques qu'on tient auprés de ſoy. C'eſt ce que M. Perrault entend dans Vitruve par *Cella familiarica.* On appelle *Garderobe* chez le Roy & les Princes, un Apartement, ou non ſeulement on tient les habits; mais où logent même les Officiers qui y ſervent. Lat. *Veſtiarium.* Le mot de *Garderobe,* ſe prend chez les Italiens, pour Gardemeuble. *p.* 178. *Pl.* 61. & 62.

GARDEROBE DE BAIN; c'eſt prés d'un *Bain*, le lieu où l'on ſe deshabile, & que Vitruve appelle *Apoditerium.*

GARDEROBE DE THEATRE; c'eſt derriere ou à côté de la Scene d'un *Theatre*, un lieu qui comprend pluſieurs petits Cabinets, où s'habillent ſéparément les Acteurs & les Actrices. C'eſt auſſi l'endroit où l'on tient les habits, où l'on diſpoſe tout ce qui dépend de l'apareil de la Scene, & où ſe font les petites repetitions. Vitruve nomme cette partie du *Theatre*, *Choragium.*

GARDEROBE. *Voyez* CABINET D'AISANCE.

GARGOUILLE; c'eſt à une Fontaine ou Caſcade, un maſcaron d'où ſort de l'eau. C'eſt auſſi dans un Jardin, une petite

rigole, où l'eau coule de Baſſin en Baſſin, & qui ſert de décharge. Ce mot peut venir du Latin *Gurgulio*, le Gozier.

GARGOUILLES; ce ſont les petits trous de la Cimaiſe d'une Corniche, par où les eaux de la Goulote s'écoulent. Les *Gargoüilles* ſont ornées de maſques, de têtes d'animaux, & particulierement de mufles de Lion. *Pl.* 29. *p.* 71. &c. Lat. *Stillicidia lapidea*. *Voyez* GOUTIERE.

GARNI ou REMPLISSAGE, s'entend de la maçonnerie, qui eſt entre les carreaux & les boutiſſes d'un gros Mur. Il y en a de moilon, de brique, &c. Il y en a auſſi de caillou, ou de blocage employé à ſec, qui ſert derriere les murs de Terraſſe, pour les conſerver contre l'humidité, comme il a été pratiqué à l'Orangerie de Verſailles. *Pl.* 66 B. *p.* 241. Lat. *Farctura*, ſelon Vitruve.

GARNITURE DE COMBLE, s'entend non ſeulement des lattes, tuiles, ou ardoiſes; mais auſſi du plomb, comme enfaiſtement, amortiſſement, &c. qui ſervent à *garnir un Comble*. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

GAUCHE. On dit que le parement d'une pierre eſt *gauche*, lors qu'en le bornoyant, ſes angles & ſes côtez ne paroiſſent pas ſur une même ligne. On dit auſſi qu'une piece de bois eſt *gauche*, lors qu'elle n'eſt pas bien équarrie. *p.* 213. & 237.

GAZON. Herbe verte, déliée & touffuë, qui levée d'un pré ou d'une pelouſe avec la bêche par pieces ou tranches de terre d'environ deux pouces d'épais, & appliquée proprement ſur un terrein dreſſé & préparé, ſert à former les Tapis des Jardins, les Maſſifs & Compartimens des Parterres, les bords de Baſſin, les pieds de Paliſſade, &c. On nomme *Gazon à queuë*, celuy qui pour revêtir un talut ou un glacis de terre, n'eſt pas levé par tranches, mais coupé avec la bêche par motes pointuës, qu'on aſſeoit ſur du clayonnage & des faſcines, pour l'empêcher de s'ébouler. Lat. *Ceſpes*. On dit *Gazonner*, pour revêtir de *gazon*. *Pl.* 65 A. *p.* 191. &c.

GENIES. Figures d'Enfans avec des aîles & des attributs,

qui servent dans les ornemens à représenter les vertus & les passions, comme ceux qui sont peints par Raphaël dans la Galerie du vieux Palais Chigi à Rome. On en fait de bas-relief, comme ceux de marbre blanc dans les 32. Timpans de la Colonnade de Versailles, qui sont par groupes, & qui tiennent des attributs de l'Amour, des Jeux, des Plaisirs, &c. On appelle *Genies fleuronnez*, ceux dont la partie inferieure termine en naissance de rinceau de feüillage, comme dans la Frise du Frontispice de Neron à Rome. *Pl.* 29. *p.* 71. & *Pl.* 35. *p.* 85.

GEOMETRAL. *Voyez* ELEVATION & PLAN.

GEOMETRIE. Science qui a pour objet la mesure des superficies & des corps, dont elle donne les dimensions par des figures & des demonstrations indubitables. Elle consiste en quatre parties, la *Planimetrie*, l'*Altimetrie*, la *Longimetrie*, & la *Stereometrie*. Elle est tres-necessaire à l'Architecte, & elle prend son nom du Grec *Geometria*, mesure de la terre. *Pl.* †. *p.* j. &c.

GERBE D'EAU; c'est un faisseau de plusieurs petits Jets *d'eau*, qui tous ensemble forment une Girande de peu de hauteur, comme la *Gerbe* de Chantilly au bas du grand Perron. Il y en a qui s'élevent par étages en pyramide, par le moyen d'autant de Conduites qui forment plusieurs rangs de tuyaux à l'entour du gros Jet du milieu. *p.* 317.

GERSURES; ce sont des cassures ou fentes dans le plomb, dans les enduits de plâtre, dans le bois & dans le fer. *p.* 215. Lat. *Fissura*.

GIRANDE D'EAU; c'est un faisseau de plusieurs Jets, qui s'élevent avec impetuosité, & qui par le moyen des vents renfermez, imitent le bruit du Tonnerre, la pluye & la neige, comme les deux de Tivoli & de Monte-dragone à Frescati prés de Rome. *p.* 317.

GIP ou GYPSE, du Latin *Gypsum*, du plâtre. On appelle ainsi une espece de pierre transparente, qui se trouve parmi celles de plâtre, & se délite par feüilles, comme le talc:

&

& dont on fait un plâtre tres fin, qui étant mêlé avec de la chaux& du blanc d'œuf, ſert à contrefaire les marbres ſimples ou mêlez, en y ajoûtant des couleurs pour les Compartimens. On voit des Aires de plancher faites de cette compoſition qui recevant le poli & étant d'une bonne conſiſtence, ſont d'aſſez longue durée. *p.* 352.

GIRON ; c'eſt la largeur de la Marche, ſur laquelle on poſe le pied, & qui eſt ainſi appellée du Latin *Gyrus*, un tour, parce que les anciens Eſcaliers ſont la pluſpart en tournant. *Pl.* 61. *p.* 177.

GIRON DROIT, celuy qui eſt contenu entre deux lignes paralleles pour les Marches droites ou courbes. *Pl.* 81. *p.* 283.

GIRON TRIANGULAIRE, celuy qui va s'élargiſſant depuis le colet par lequel la Marche tient au Noyau, juſqu'à l'endroit où il termine dans la Cage, & qui ſert autant pour les Quartiers tournans des Eſcaliers quarrez, que pour les Marches des Eſcaliers à vis. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

GIRON RAMPANT, celuy qui eſt le plus large, & a tant de pente, que les chevaux en peuvent monter les marches. *p.* 124. *Pl.* 45.

GIRON. *Voyez* TUILE GIRONNÉE.

GIROUETTE, du Latin *Gyrare* tourner ; c'eſt une petite enſeigne ou banderole faite de tole ou de fer blanc, & taillée de quelque figure, comme en hure de ſanglier ; qu'on met aux Fers d'amortiſſement ſur les Poinçons, & qui ſert par ſon agitation à faire connoître les vents. Quand ces *Giroüettes* ont des armes peintes ou évidées à jour, on les nomme *Pannonceaux*, qui étoient autrefois des marques de Nobleſſe ſur les maiſons. *Pl.* 71. *p.* 255. Lat. *Ventilogium.*

GLACE. Verre poli, qui par le moyen du tain, ſert dans les Apartemens à refléchir la lumiere, à repréſenter fidellement les objets & à les multiplier : & qu'on diſpoſe par miroirs, ou par panneaux, pour en faire des Lambris de revêtement. Le Sr du Freny a depuis peu trouvé le ſecret d'en fondre & polir de plus de 8. pieds de hauteur ; ce qui avoit paru im-

possible jusqu'à présent. *Pl.* 58. *p.* 169.

GLACIERE. Fosse en terre de forme conique de deux à trois toises de diametre par le haut, avec un faux plancher de solives au tiers de sa profondeur, pour l'écoulement de ce qui pourroit se fondre de la *Glace*, ou de la neige qu'on y conserve pour l'Esté : son pourtour est revêtu de chevrons lattez, & sa couverture faite de perches avec un chapiteau de chaume qui va à fleur de terre. Sa porte doit estre du côté du Nord. *p.* 2. *Voyez l'Architecture de Savot, chap.* 32.

GLACIS; c'est une pente de terre, ordinairement revêtuë de gazon, & beaucoup plus douce que le Talut, sa proportion étant au dessous de la diagonale du Quarré. Il y a des *Glacis* dégauchis, qui sont Talus dans leur commencement, & *Glacis* assez bas en leur extrémité, pour racorder les différens niveaux de pente de deux Allées paralleles. On voit de ces Talus & *Glacis*, pratiquez avec beaucoup d'entente dans le Jardin du Château de Marly. *p.* 190. & 196.

GLACIS DE CORNICHE; c'est une pente peu sensible sur la Cimaise d'une *Corniche*, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluye. *p.* 126. *Pl.* 46.

GLAÇONS. Ornemens de sculpture de pierre ou de marbre, qui imitent les *glaçons* naturels, & qu'on met aux bords des Bassins de Fontaines, aux Colonnes Marines, & aux panneaux, tables, & montans des Grotes. On voit de ces *Glaçons* à la teste de la Piece d'eau, où étoit l'Isle Royale à Versailles. *p.* 199. & 309.

GLAISE. Terre grasse dont on fait les ouvrages de poterie, comme Tuiles, Carreaux, Enfaistemens, Boisseaux de poterie, &c. & dont on se sert pour retenir l'eau des Reservoirs & des Bastardeaux. *Glaiser*, c'est faire un Corroy de *Glaise* bien paîtrie, & battuë au pilon. *p.* 233. & 348. Lat *Argilla.*

GLIPHE ou GLYPHE, du Grec *Glyphis*, gravûre; c'est generalement tout canal creusé en rond ou en anglet, qui sert d'ornement en Architecture. *Voyez* TRIGLYPHE.

GNOMONIQUE; c'est une Science qui enseigne à décrire

les Cadrans solaires sur des surfaces & des corps , & à y marquer par un style ou un point de lumiere avec des lignes droites ou courbes, la hauteur du Soleil, & les signes du Zodiaque. Cette Science, selon Vitruve, est necessaire à l'Architecte pour tracer contre les murs de face ou de pignon, ou sur des corps isolez, les Cadrans de toutes especes, comme on en voit aux murs de face de la Cour du College des PP. Jesuites de Lion. On comprend aussi sous le nom de *Gnomonique*, la connoissance & l'usage des divers Instrumens de Mathematique pour disposer les Bastimens selon les regions du Ciel & les aspects du Soleil. Ce mot vient du Grec *Gnomon*, qui signifie Aiguille ou Style, qui par son ombre montre les heures. *p.* 309.

GOBETER ; c'est jetter avec la truelle, du plâtre, & passer la main dessus, pour le faire entrer dans les joints des murs faits de plâtras & de moilons. *p.* 358.

GODRONS. Ornemens en forme d'amendes, taillez sur une moulure en demi-cœur. Il y en a de creusez, comme le dedans d'un noyau, & de fleuronnez de plusieurs sortes. *Pl.* B. *p.* VII.

GOND. Morceau de fer coudé, dont une partie est arrestée dans la feüillure d'une Porte, & l'autre appellée le *Mamelon*, entre dans la panture, & sert à en porter le ventail. Il y a des *Gonds* en plâtre & en bois, & des *Gonds* à vis & à repos. On croit que ce mot vient du Grec *Gomphosis*, un clou. Lat. *Cardo*.

GORGE. Espece de moulure concave, plus large & moins profonde qu'une Scotie, qui sert aux Cadres, Chambranles, & autres parties d'Architecture. *Pl.* A. *p.* iij.

GORGE DE CHEMINÉE ; c'est la partie qui est depuis le Chambranle, jusques sous le couronnement du Manteau d'une *Cheminée*. Il y en a de droites & à plomb, en adoucissement ou congé, en balustre, & en campane ou cloche. *p.* 166. *Pl.* 57. & 58.

GORGE. *Voyez* CIMAISE, & FRISE DE PLACARD.

GORGE. On appelle encore ainsi un petit Valon entre deux Colines, qui par son échapée, donne une agréable vûë : comme la *Gorge* de Marly, par laquelle on découvre S. Germain en Laye, le Château de Maisons & les environs.

GORGERIN ; c'est dans le Chapiteau Dorique la petite Frise, qui est entre l'Astragale & les Annelets, & que quelques-uns nomment *Colarin*. *Pl.* 11. *p.* 31. & *Pl.* 12. *p.* 33. Il est appellé par Vitruve, *Hypotrachelium*.

GOTHIQUE. *Voyez* ARCHITECTURE GOTHIQUE.

GOUJON. Grosse cheville de fer, qu'on employe à tête & pointe perduë, pour retenir des Colonnes entre leurs Bases & Chapiteaux, des Balustres entre leur socle & tablette, & à d'autres usages. *p.* 217. & 323.

GOULETTE. Petit canal taillé sur des tablettes de pierre ou de marbre posées en pente, qui est interrompu d'espace en espace par des petits Bassins en coquille, d'où sortent des boüillons d'eau, ou par des chûtes dans les Cascades, & autres endroits, pour le Jeu des eaux. On en voit sur des Balustrades, comme à la Fontaine des Bains d'Apollon à Versailles, & sur des murs d'apui & de terrasse, comme dans le Jardin de Luxembourg à Paris. *p.* 198.

GOULOTE. Petite Rigole taillée sur la Cimaise d'une Corniche, pour faciliter l'écoulement des eaux de pluye par les Gargoüilles. *p.* 330.

GOUSSES. Especes d'écosses de féves, qui servent d'ornement dans le Chapiteau Ionique Antique. Il y en a trois à chaque Volute, qui partent d'une même tige : & c'est ce que Vitruve nomme *Encarpi*, parce qu'elles forment une espece de Feston. *Pl.* 20. *p.* 49.

GOUSSET. Piece de bois posée diagonalement dans une Enrayeure, pour assembler les coyers avec les tirans & plateformes, & pour lier dans une Ferme, une force avec un entrait. *Pl.* 64 A. *p.* 187. & *Pl.* 64 B. *p.* 189. *Voyez* ESSELIER.

GOUT. Terme usité par metaphore dans les Arts, pour signi-

fier la bonne ou la mauvaiſe maniere d'inventer, de deſſiner & de travailler ; ainſi on dit que les Baſtimens Gothiques ſont de mauvais *goût*, quoy que hardiment conſtruits : Et qu'au contraire ceux d'Architecture Antique ſont de bon *goût*, quoique plus maſſifs. *Pref. p.* x. &c.

GOUTES. Ornemens ronds qui repréſentent des *goutes* d'eau, & qui ſont, comme de petits cones, ſous le Plafond de la Corniche Dorique : ou triangulaires, comme de petites pyramides, au bas des Triglyphes. On les nomme auſſi *Clochettes*, *Campanes*, & *Larmes Pl.* 11. *p.* 31. &c. Lat. *Guttæ* ſelon Vitruve.

GOUTIERE. Canal de bois de cheſne fort ſain, refendu diagonalement, & creuſé le plus ſouvent en angle droit, qui ſert à recüeillir les eaux pluviales ſous le battelement des tuiles d'un Comble, & à les conduire au dehors des Murs de face. *p.* 224. Toutes les *Goutieres*, ſont appellées en Lat. *Colliciæ.*

Goutiere de plomb. Canal de *plomb* ſoûtenu d'une barre de fer, par lequel s'écoulent les eaux du Cheſneau d'un Comble. Les plus riches de ces *Goutieres*, ſe font en forme de canon, & ſont ambouties de moulures, & ornées de feüilles moulées. Les *Goutieres de bois & de plomb*, ne peuvent avoir ſuivant l'Ordonnance, que trois pieds de ſaillie au-delà du Nû du mur. *p.* 224.

Goutiere de pierre. Canal de *pierre* à la place des Gargoüilles dans les Corniches. On en fait en maniere de demi-vaſe coupé en longueur, comme l'on en voit au vieux Louvre. Les *Goutieres* des Baſtimens Gothiques ſont formées de chimeres, harpies, & autres animaux imaginaires. On nomme auſſi *Gargoüilles* ces ſortes de *Goutieres*. *Pl.* 29. *p.* 71.

Goutiere. *Voyez* LARMIER.

GRADATION. Terme qui en Architecture, ſignifie la diſpoſition de pluſieurs parties avec ſymmetrie par *degrez*, qui forment une maniere d'Amphitheatre, en ſorte que les corps de devant ne nuiſent point à ceux de derriere. Le Chaſteau

de Verſailles fait cet effet, en arrivant par la principale Avenuë. *p.* 184. & 253.

GRADINS. On appelle ainſi les degrez qui ſont ſur la Table d'un Autel, ou ſur un Bufet. *p.* 154. *Pl.* 53.

GRADINS DE DOME. On peut appeller ainſi certains degrez en maniere de retraites fort larges au bas d'un *Dome*, comme ceux du Pantheon, & du *Dome* du College de la Sapience à Rome. *Pl. 67. p.* 247.

GRADINS DE JARDIN. Eſpeces de petites Contre-terraſſes élevées en maniere de degrez, où l'on met des caiſſes, des vaſes & des pots de fleurs, pour terminer quelque Allée. On les fait de gazon ou de maçonnerie avec tablettes, & ils ſont droits, ou circulaires en maniere d'Amphitheatres. Le Mont de Venus du Jardin Royal de Montpelier eſt relevé par *Gradins* reveſtus de maçonnerie.

GRAIN-D'ORGE; c'eſt une petite cavité entre les moulures de menuiſerie pour les dégager : laquelle eſt ainſi nommée, parce qu'elle ſe fait avec un fer de rabot, appellé *Grain-d'orge*. *p.* ij

GRAIN D'ORGE. *Voyez* ASSEMBLAGE EN ADENT.

GRAINES. Petits boutons d'inégale groſſeur aux bouts des Rinceaux de feüillages, qui ſervent d'ornement dans la Sculpture & la Serrurerie, & dans la Broderie des Parterres. *pl.* 44 A. *p.* 117. & *pl.* 65 A. *p.* 191.

GRAIS. Eſpece de Roche formée par la combinaiſon de pluſieurs grains de ſable condenſez. Il y a du *Grais dur* qui ſert pour paver, & du *tendre* pour baſtir. On employe ce dernier par gros quartiers, qu'il faut hacher dans les Joints de lit pour liaiſonner. Le mortier fait avec de la poudre de *Grais*, eſt de nulle valeur, & eſt défendu, auſſi bien que de mêler des quartiers de *Grais* avec de la maçonnerie de moilon. *p.* 208. 350. &c. Lat. *Silex*.

GRAISSERIE, ſe dit autant de la Roche, d'où l'on tire le *Grais*, que de l'ouvrage d'Architecture ou de Sculpture fait de cette matiere. L'un des plus conſiderables morceaux de

cette espece, est la Grote de la tête du Canal de Vaux, du dessein de M. le Nautre. *p.* 208.

GRANGE. Lieu dans une Métairie, au rez-de-chaussée, fermé & couvert, & exposé au vent & au soleil : où l'on serre les gerbes, & où l'on les bat sur une aire. *pag.* 328. Lat. *Horreum.*

GRANIT. *Voyez* MARBRE GRANITELLE.

GRAPHOMETRE. Instrument composé d'un demi-cercle divisé en 180. degrez, avec boussole, allilade, & pinules, qui posé sur un pied fixe, & tournant par le moyen d'un genou, sert à prendre des angles, des distances, des hauteurs & des alignemens. *p.* 358.

GRAS. Epithete que les Ouvriers donnent à un Angle obtus, à une Pierre trop forte pour la place qu'elle doit remplir, à un Tenon trop épais pour sa Mortoise, à un Joint trop large sur ses cales. Ainsi ils disent, *Démaigrir un Joint, un Tenon,* &c. pour en diminuer l'épaisseur. *Pl.* †. *p.* j.

GRATICULER; c'est diviser un Dessein en petits carreaux égaux, tracez avec du crayon, pour le reduire de grand en petit, ou de petit en grand, faisant sur le papier où on le doit copier, la même division de carreaux. Ce mot vient de l'Italien *Graticola*, un Gril. *p.* 358.

GRAVIER; c'est le plus gros Sable, dont le meilleur se tire des Rivieres, & sert pour faire les Aires des grands Chemins & sabler les Allées des Jardins. Lat. *Glarea. p.* 351.

GRAVOIS; ce sont les plus petites pierres & plâtras provenans de la démolition d'un Bastiment, qui servent pour affermir les Aires des Allées & des grands Chemins. *p.* 350.

GRAVURES, s'entend en Sculpture, des ouvrages creusez de peu de profondeur, qui font l'effet contraire du Bas-relief & servent à decorer de diverses manieres les paremens des pierres. *p.* 112. *Pl.* 43. & *p.* 324. Lat. *Scalptura.*

GRENIER; c'est le lieu pris dans le comble, d'où l'on voit par dedans, la charpente & la couverture, & où l'on serre les grains, la paille, le foin, &c. *Pl.* 63 B. *p.* 185.

Greniers publics ; ce ſont dans une Ville, de grands Baſtimens, où l'on conſerve des grains ; afin que pendant la diſette le peuple ſubſiſte avec autant ou peu moins de commodité, que pendant l'abondance. On en voit à Rome de fort grands prés de Termini, qui ont été baſtis ſous les Papes Gregoire XIII. & Paul V. *p.* 321,

Grenier a sel ; c'eſt un grand Baſtiment où l'on conſerve le *Sel* pour eſtre diſtribué au Public. Sous ce mot on comprend encore en France le Tribunal des Officiers qui compoſent cette Juriſdiction.

GREVE, du mot *Gravier* ; c'eſt le bord d'une Riviere ou d'un Port en pente douce, le plus ſouvent pavé ; où l'on charge & décharge les Marchandiſes, comme la *Greve* de Paris. *p.* 348.

GRIFON. Animal fabuleux & myſterieux, qui a la partie ſuperieure de l'Aigle & l'inferieure du Lion. On en voit particulierement dans les Friſes de l'Architecture antique, comme au Temple d'Antonin & de Fauſtine ; parce qu'il étoit conſacré au Soleil, & que les Anciens croyoient qu'il veilloit à la garde des Treſors. *Planche* 19. *pag.* 47. & 96. *Pl.* 38.

GRIFONNEMENT. *Voyez* ESQUISSE.

GRILLE. Aſſemblage de groſſes & longues pieces de bois qui ſe croiſent quarrément, étant eſpacées tant plein que vuide, & s'entretiennent par des entailles à queuë d'aronde: qu'on établit de niveau ſur un fonds de glaiſe ou tout autre terrein, qui ne doit pas eſtre éventé par le pilotage, pour fonder deſſus, comme on le pratique dans les Païs-bas, & particulierement en Hollande, & comme ont été conſtruits par M. Blondel, la Corderie de Rochefort, & le Pont de Xaintes ſur la Charante. Voyez ſon Cours d'Architecture, *Part.* 5. *chap.* 14. & 15. C'eſt ce qu'on peut entendre par le mot *Eſchara,* qui dans Vitruve ſignifie toute *Grille* ou aſſemblage qui ſert de baſe à quelque Machine. *p.* 233.

Grille de fer. Toute fermeture ou clôture de *fer* enrichie

d'enroulemens,

d'enroulemens, montans, pilastres, couronnemens, &c. comme celles des Cours & Jardins de Verſailles, de S. Cloud, &c. On appelle *Grilles de croiſée*, celles qui ſont faites de barreaux de *fer* entretenus par des traverſes, & qu'on mét aux Croiſées du rez-de-chauſſée pour la ſeureté. *Grilles à mi-mur*, celles qui ſont ſcellées dans les tableaux des Feneſtres. *Grilles en ſaillie*, celles qui avancent en dehors, comme les *Grilles* des Notaires à Paris, leſquelles ne peuvent ſuivant l'Ordonnance, avoir plus de 8. pouces de ſaillie. Et *Doubles grilles*, celles qui ſont redoublées, comme dans les Couvents de Filles, & dans les Priſons. *Pl.* 44 A. *p.* 117. & 218. Lat. *Clathra ferrea.*

GRILLE D'EGLISE ; c'eſt un Treillis de fer maillé de trois à quatre pouces de jour, qui ſepare le Chœur de dedans d'avec le Chœur ou la Nef de l'Egliſe d'un Couvent de Filles, comme les *Grilles* du Val-de-grace, qui ſont des plus grandes & des plus riches. Il y en a auſſi dans les Parloirs, & on appelle *Grille herſée*, celle qui a des pointes en dehors, comme une herſe ; ainſi qu'on en voit aux Couvents des Religieuſes Carmelites. *ibid.*

GRILLE D'EAU. *Voyez* CIERGES D'EAU.

GRIS. *Voyez* COULEURS.

GRISAILLE ; c'eſt toute Peinture de couleur de pierre ou de marbre blanc, qui imite les ſaillies, compartimens & ornemens de l'Architecture. *p.* 345. Lat. *Monochroma.*

GROS. On dit qu'une piece de bois a tant de *gros*, lorſque ſes deux plus courtes dimenſions ſont égales. *p.* 222.

GROTE, de l'Italien *Grotta* ; c'eſt un Baſtiment qui par le dehors eſt décoré d'Architecture Ruſtique, & au dedans eſt orné de Statuës, coquillages, & Jeux d'eau, comme la *Grote* de Meudon, du deſſein de Philibert de Lorme. On nomme *Grote ſatyrique*, celle dont le dedans eſt feint brut par des rocailles, petrifications, plantes ſauvages, &c. comme la *Grote* de Caprarole. *p.* 199. & 257. Lat. *Crypta.*

GROTES. Les Italiens appellent ainſi les Egliſes ſoûterraines.

La plus confiderable à Rome étoit celle de la vieille Bafilique de S. Pierre, dont il n'eft refté qu'une partie, à caufe de la nouvelle Fabrique, & où font plufieurs fepulchres de Papes dans des renfoncemens nommez *Grote Vaticane*.

GROTESQUES. Petits ornemens imaginaires mêlez de figurines d'animaux, de feüillages, de fleurs, de fruits, &c. comme Raphaël en a peint dans les Loges du Vatican à Rome, & comme on en voit de Michel'Ange, fculpez aux Plafonds du Portique du Capitole. On les appelle ainfi, parce qu'anciennement elles fervoient à enrichir des *Grotes* qui renfermoient les Tombeaux d'une même Famille, comme de celle d'Ovide, dont la *Grote* fut découverte prés de Rome il y a environ trente ans. *p.* 228. & 347. Vitruve nomme *Harpagenituli*, les compartimens, rinceaux & enroulemens des *Grotefques*.

GROTESQUES. Ornemens repetez, qui fe taillent fur les moulures, comme les *Grotefques* à joncs, ou qui enrichiffent des compartimens. *Pl.* B. *p.* VII. & *Pl.* 101. *p.* 343.

GROUPE, de l'Italien *Groppo*, neud; c'eft en Peinture & Sculpture l'affemblage de deux ou plufieurs Figures qui compofent un fujet; & en Architecture celuy de plufieurs Colonnes accouplées : ainfi *Grouper* des Colonnes, c'eft les difpofer par trois ou quatre. *p.* 153. & 304. *Pl.* 92. &c.

GRUAU. *Voyez* ENGIN.

GRUE; c'eft la plus grande des Machines qui fervent dans un Attelier, pour monter les fardeaux : elle eft compofée de plufieurs pieces de bois, dont les principales font l'arbre ou poinçon fortifié de fes arcboutans, empatemens & moifes, la *Gruë*, la roüe, le tambour, le treüil, &c. & elle eft ainfi appellée, parce qu'elle avance comme le col d'une *Gruë*. *p.* 243. Lat. *Grus* felon Vitruve.

GRURIE. Maifon fituée prés d'un Bois ou d'une Foreft, & compofée de Cours, Ecuries, Muettes & logemens pour quelques Officiers des Chaffes, où ils tiennent leur Jurifdiction, comme la *Grurie* du Bois de Boulogne prés Paris. *p.* 357.

GUERITE ; c'eſt un petit Pavillon quarré ou d'autre figure, comme les deux qu'on baſtit à l'entrée d'un Chaſteau, & où ſe retire la Sentinelle pendant le mauvais temps : & parce qu'elle y ſerre ſes armes, on le nomme auſſi *Gard'armes*. Quand ces ſortes de *Guerites* ſont à l'entrée d'un Palais, elles ont quelque décoration, comme celles du Château de Verſailles, qui ſervent de Piedeſtaux à des Groupes de Figures. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Lat. *Pluteus* ſelon Vitruve.

GUETTE. Poteau incliné ſervant de décharge pour reveſtir & contreventer un Pan de bois : & lors qu'il eſt croiſé avec deux *Guettrons* de ſa groſſeur, il forme une Croix de S. André. On appelle auſſi *Guettrons*, les petits poteaux inclinez ſous les Apuis des Croiſées. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

GUEULE DROITE & RENVERSE'E. *V.* CIMAISE & DOUCINE.

GUICHET, du vieux mot *Huichet*, ou petit *Huis* ſelon Borel ; c'eſt une petite Porte auprés d'une grande, qui ſert pour paſſer les gens de pied. C'eſt auſſi dans un Ventail de Porte cochere, une petite Porte pour paſſer ordinairement, afin de n'eſtre pas obligé d'ouvrir trop ſouvent la grande Porte. *Pl.* 63 A. *p.* 185. Lat. *Oſtiolum*.

GUICHET DE CROISE'E ; c'eſt l'aſſemblage qui porte le chaſſis de verre dans une *Croiſée*. On donne auſſi ce nom aux Volets, qui le ferment par dedans. *Pl.* 50. *p.* 143. & *Pl.* 100. *p.* 341.

GUIGNAUX. Pieces de bois qui s'aſſemblent entre les chevrons d'un Comble, pour faire le paſſage d'une Souche de cheminée, & retenir les chevrons plus courts que les autres. Ces *Guignaux* ſont dans les Couvertures le même effet que les Chevêtres dans les Planchers.

GUILLOCHIS. Ornement de deux reglets paralleles, qui ſe taillent ſur les faces, platebandes, & ſofites d'Architrave, & qui font pluſieurs retours d'équerre, laiſſant un eſpace égal à leur largeur. Il y en a de ronds & de quarrez, de ſimples, de doubles, & d'autres entrelaſſez avec roſes & fleurons dans le milieu. Cet ornement eſt antique, puiſqu'il s'en

voit au Plafond du Temple de Mars le Vangeur à Rome. *Pl.* B. *p.* VII. & *Pl.* 101. *p.* 343.

GUILLOCHIS DE PARTERRE. Compartimens quarrez de buis ou de gazon dans les *Parterres. p.* 192.

GUIMBERGES. Ce mot s'entend dans Philibert de Lorme *Liv.* 4. *Ch.* 10. de certains ornemens de mauvais goût aux Clefs suspenduës, ou Cûs-de-lampe des Voutes Gothiques. *pag.* 342.

GUINDAGE. Terme de Marine, dont M. Perrault s'est servi dans sa Traduction de Vitruve, pour signifier l'équipage des poulies, moufles, & cordages avec leurs halemens, qu'on attache à une Machine & à un fardeau, pour l'enlever ou le descendre ; ce qui est signifié par *Carchesium* dans Vitruve *Liv.* 10. *Ch.* 22.

GUINDAL *Voyez* CHEVRE.

GUINDER ; c'est enlever un fardeau par le moyen de quelque machine.

GUIRLANDE. Espece de petit Feston formé de bouquets d'une même grosseur, dont on fait des chûtes dans les ravalemens des Pilastres & Montans, & dans les Frises & Panneaux des Compartimens. *p.* 347.

GYP. *Voyez* GIP.

H

HACHER ; c'est en Maçonnerie couper avec la *Hâchette* pour faire un renformis, un enduit, un crépi ou une tranchée : & c'est en Charpenterie, faire des ruinures, ou hoches avec la *Hâche*, pour hourder une Cloison, un Pan de bois, ou un Plancher ruiné ou tamponné.

HACHER UNE PIERRE ; c'est avec la *Hâche* du marteau à deux layes, unir le parement d'une *Pierre* dure, aprés que les ciselures en sont relevées, pour ensuite la rustiquer, ou la layer & traverser, s'il est besoin.

HACHER A LA PLUME ; c'eſt dans l'Art de deſſiner, faire des ombres & teintes, par des lignes les plus égales & paralleles que faire ſe peut. Et *Contre-hâcher* ; c'eſt paſſer des ſecondes lignes quarrément ou diagonalement, pour faire les ombres plus fortes. *p.* 358.

HALER ; c'eſt lier un cable à une piece de bois, en y faiſant un *Halement*, ou neud pour l'enlever. Nicod prétend que ce mot vient de l'Hebreu *Hala*, qui ſignifie monter, enlever. *pag.* 358.

HALLE ; c'eſt une Place ou Marché public, entouré de Boutiques & de Portiques, où l'on vend les denrées & autres choſes neceſſaires à la vie, comme la *Halle* de Paris. Ce mot vient du Grec *'Alon*, Aire : ou ſelon M. Ménage, du Latin *Halla*, des Rameaux ſecs, dont on couvroit autrefois les *Halles*, ou Marchez publics. *pag.* 308. Lat. *Forum apricum.*

HALLE COUVERTE ; c'eſt une eſpece de Portique, ſoûtenu par des Piliers de pierre ou de bois, ouvert de tous côtez, & renfermé dans une enceinte, où l'on vend quelque marchandiſe particuliere, comme les *Halles* au bled, au vin, au cuir, &c. Lat. *Forum ſubtegulaneum.*

HARAS ; c'eſt par rapport à l'Architecture, un grand lieu à la Campagne, compoſé de Logemens, Ecuries, Cours, Preaux, &c. où l'on tient des Jumens poulinieres avec des Etalons pour peupler. Les *Haras* du Roy à S. Leger en Liveline, ſont les plus conſiderables. *p.* 357.

HARDI. Epithete qu'on donne en Architecture aux ouvrages, qui nonobſtant la délicateſſe de leur conſtruction, leur hauteur, & leur étenduë, ſubſiſtent avec admiration, comme les plus belles Egliſes Gothiques, & particulierement le Couvent & la Chapelle de Belem prés de Liſbonne, où ſont les Sepultures des Rois de Portugal. On donne auſſi ce nom aux ouvrages extraordinaires de Coupe de Pierre, ou de Trait, comme aux Trompes de diverſes ſortes, aux Rampes d'Eſcaliers, & aux Voutes qui portent en ſaillie, ou qui

ont peu de montée sur une large base, ainsi que la Voute du Jubé de l'Orgue de S. Jean en Greve à Paris, celle du Vestibule de la Maison de Ville d'Arles en Provence, &c. Ce mot se dit encore d'un fardeau d'un grand poids porté bien à plomb sur de petites Colonnes isolées, comme le Chœur de l'Eglise de Nostre-Dame de Mante, le Refectoire de l'Abbaye de S. Denis en France, &c. *p.* 240.

HARMONIE. Terme usité par comparaison avec la Musique, pour signifier l'union & le raport qu'ont entre-elles, les parties d'un Bâtiment. *Pref.* & *p.* 182. Lat. *Concinnitas.*

HARPES. Pierres qu'on laisse alternativement en saillie à l'épaisseur d'un mur, pour faire liaison avec un autre, qui peut estre construit dans la suite. On appelle aussi *Harpes*, les pierres plus larges que les carreaux dans les Chaînes, Jambes boutisses, Jambes sous-poutre, &c. pour faire liaison avec le reste de la maçonnerie d'un mur. *Pl. 66* B. *p.* 241. *Voyez* PIERRE D'ATTENTE.

HARPES DE FER; ce sont des morceaux de fer coudez qui servent à retenir les poteaux corniers des pans de bois avec les murs Métoyens. Les harpons de bronze sont meilleurs que ceux de fer, parce qu'ils ne se roüillent pas.

HARPIE. Oiseau ou monstre fabuleux, qui a la teste & le sein d'une fille, les aîles d'une chauve-souris, de grandes grifes, & la queuë d'un dragon. On en voit dans l'Architecture Gothique aux Gargoüilles, Encorbellemens, Cûs-de-lampe, &c. *p.* IX. & 342.

HARPONS. Morceaux de fer droits ou coudez, pour retenir les Cloisons & les Pans de bois. Les Anciens en faisoient de cuivre, qu'ils couloient en plomb, pour lier les pierres. *p.* 347. Lat. *Retinacula ferrea.*

HAUBAN. *Voyez* CABLES.

HAUBANER; c'est arrester à un piquet, ou à une grosse pierre, le *Hauban* d'un Engin ou d'un Gruau, pour le tenir ferme, lorsqu'on monte quelque fardeau.

HAUTEUR, On dit qu'un Bâtiment est arrivé à *hauteur*,

lorſque les dernieres araſes ſont poſées, pour recevoir la Couverture. On dit auſſi *Hauteur d'apui*, pour ſignifier trois pieds de *haut* : & *Hauteur de marche*, ſix pouces ; parce que ces grandeurs ſont déterminées par l'Uſage. *p.* 168.

HEBERGE. Terme de la Coûtume de Paris, pour exprimer la hauteur ou l'étenduë d'un Heritage, par reſpect à des Heritages voiſins. Ce mot ſignifioit autrefois Logement, auſſi y a-t'il apparence qu'il vient de l'Alemand *Herbergen*, loger. On dit s'*Heberger*, pour s'adoſſer ſur & contre un mur mitoyen. *p.* 358.

HELICE. *Voyez* LIGNE HELICE.

HELICES ou URILLES. On nomme ainſi les petites Volutes ou Caulicoles, qui ſont ſous la Fleur du Chapiteau Corinthien. Le mot de *Helice*, vient du Grec *Elix*, eſpece de lierre, dont la tige ſe tortille, comme celle de la Vigne. *Pl.* 28. *p.* 67.

HELICES ENTRELASSE'ES, celles qui ſont tortillées enſemble, comme aux Chapiteaux des trois Colonnes de Campo Vaccino à Rome. *p.* 294.

HEMICYCLE. On appelle ainſi le trait d'un Arc ou d'une Voute formée d'un Demi-cercle parfait, qui ſe diviſe en autant de parties égales, qu'on veut tailler de Vouſſoirs pour la bander, obſervant toûjours que la Clef, qui ſert à la fermer, ſoit d'une ſeule pierre & au milieu. *pag.* 241. *Voyez* DEMI-CERCLE.

HEPTAGONE & HEXAGONE. *Voyez* POLYGONE.

HERMES, les Grecs appelloient ainſi les Buſtes ou demi-corps de Mercure ou de leurs autres Divinitez, engagez par le bas dans des eſpeces de pyramides renverſées, ſoûtenuës d'une baſe. C'eſt ce que nos Ouvriers appellent une guaine ou foureau.

HERMITAGE, du Lat. *Eremus*, un deſert ; c'eſt dans un lieu ſolitaire, une petite Habitation avec Chapelle ou Oratoire & Jardin, où un *Hermite* fait ſa demeure, éloigné du commerce du monde. On appelle auſſi quelquefois *Her-*

mitage, une Maiſon de Campagne ſeule & détournée du grand chemin. *p.* 357.

HERONIERE ; c'eſt dans un Parc, un lieu ſéparé auprés de quelque Etang ou Vivier, où l'on éleve des *Herons* ; comme la *Heroniere* de Fontainebleau. *p.* 357. Lat. *Ardeolare Aviarium.*

HERSE ; c'eſt une eſpece de Barriere en forme de Paliſſade à l'entrée d'un Fauxbourg ; elle differe neanmoins de la Barriere, en ce que ſes pieux ſont pointus, pour empêcher de paſſer pardeſſus. *p.* 315. Lat. *Repagulum.*

Herse, certaine machine qui a des dents de bois, dont on ſe ſert pour rompre les mottes de terre, & pour unir les guerets, c'eſt à dire, les terres labourées.

HEURT ; c'eſt l'endroit le plus élevé d'une ruë, d'une chauſſée, &c. ou le ſommet de la montée d'un Pont, d'aprés lequel on donne à droit ou à gauche la pente pour l'écoulement des eaux, lorſqu'on ne peut pas les faire aller d'un même côté.

Heurt de conduite ; c'eſt l'endroit d'un tuyau de Fontaine, qui s'éleve plus haut que le niveau de pente de ſa *conduite* ; ce qui eſt cauſé par quelque ſujettion, comme d'un rocher, d'une voute, &c. par deſſus lequel on eſt obligé de le faire paſſer.

HEURTOIR. Piece de menus ouvrages de fer, en forme de Conſole renverſée, qui ſert à fraper à une Porte. *Pl.* 65 C. *pag.* 217.

HEXASTIQUE. C'eſt à dire à ſix files de Colonnes, comme le Portique dont on voit encore quelque reſte au deſſus du Palais Farneſe, que l'on appelle préſentement Cacabario, & que l'on a crû eſtre celuy de Pompée, qui avoit ſix files de 14. rangs chacune.

HIE. *Voyez* MOUTON.

HIEMENT ; c'eſt en Charpenterie, le mouvement involontaire d'un Aſſemblage de pieces de bois, cauſé par l'effort des vents, ou par le branle de groſſes cloches, comme il arrive

aux Flêches, & Béfrois des Clochers. C'est aussi le bruit que fait une Machine, quand elle éleve un pesant fardeau. On appelle encore *Hiement*, la maniere de battre les pieux avec l'Engin pour les enfoncer, en guindant la *Hie* par le moyen d'un treüil, & la lâchant avec un S de fer en bascule, appellée *Déclique*.

HIEROGLYPHES; ce sont des Figures d'hommes, d'animaux, de caracteres, &c. gravées sur des Obelisques, par lesquelles les Egyptiens exprimoient les maximes de leur Religion, & de leur Philosophie. Ce mot est composé du Grec *Jeros*, sacré ou mysterieux, & *Glyphis*, gravûre. *p. 96.*

HIPODROME; c'étoit chez les Anciens un lieu en longueur circulaire par les deux bouts, & entouré de Portiques, dans lequel on exerçoit les chevaux à la course, comme celuy qui étoit à Constantinople, & que les Turcs appellent aujourd'huy *Atmeydan*, c'est à dire, Place aux chevaux. Ce mot vient du Grec *Ippos*, cheval, & *dromos*, course. *p.* 308.

HOCHES ou COCHES. Petites entailles, qu'on fait pour repérer ou marquer la largeur des murs, sur les pieces de bois qu'on a scellées pour tendre les lignes. *pag.* 232. Lat. *Crena*.

HORLOGE. Composition d'Architecture & de Sculpture avec attributs, laquelle renferme des mouvemens qui font tourner insensiblement l'aiguille d'un Cadran, & sonner un ou plusieurs timbres. Il y a des *Horloges*, qui outre les heures, marquent encore les minutes, les jours, les mois, les saisons, & le cours des Planettes, & font mouvoir quelques petites Figures, comme ceux de Lion & de Strasbourg. *pag.* 306.

HORTOLAGE. On appelle ainsi la partie d'un Jardin potager, qui est occupée par des couches, & carreaux de plantes basses & de legumes, comme le grand Jardin qui est au milieu du Potager du Roy à Versailles. *p.* 358. Lat. *Area olitoria*.

HOSPICE; c'est dans un Couvent, ou Maison de Commu-

nauté, un logement destiné pour ceux qui viennent de dehors, & ne font que passer ou séjournent peu, lequel est quelquefois séparé du Couvent. On peut aussi nommer *Hospice*, certaines grandes Hôtelleries pour loger les Voyageurs dans les Païs peu habitez, & que les Turcs appellent *Caravansera*, qui sont chez eux de grands Bâtimens d'un seul Etage, où les Caravanes n'ont que le couvert, & dont le plan est ordinairement de forme quarrée, avec des Portiques à l'entour d'une Cour, pour y mettre à couvert les chevaux & les chameaux : des Chambres pour les Marchands & Voyageurs : & des Magazins pour les Marchandises. *p*, 332. Lat. *Hospitium*.

HOSPITAL. Grande Maison qui sert de retraite aux Pauvres & aux Malades, autant pour le secours spirituel que pour le temporel ; & qu'on nomme différemment en divers endroits, comme *Hôtel-Dieu*, *Charité*, *Aumône*, *Maladerie*, *&c*. Les *Hôpitaux* doivent estre situez à l'Orient d'une Ville, s'il est possible ; parce que les vents n'étant pas si violents de ce côté-là, portent moins de mauvais air. *pag.* 332. Lat. *Nosocomium*.

HOSTEL ; c'est dans une Ville, une Maison de distinction entre les autres, habitée par une Personne de qualité : & c'est ce que les Romains appelloient *Ædes*. On nomme encore *Hostel*, une grosse Auberge, où logent des Personnes de Province, des Etrangers de consideration, &c. Lat. *Domicilium*. *p.* 173. 223. &c.

HOSTEL, ou MAISON DE VILLE ; c'est un Bastiment public, où s'assemblent les personnes préposées aux Reglemens des affaires de la *Ville*, & où l'on garde les Archives. L'*Hostel de Ville* de Paris, commencé sous François I. & achevé sous Henry II. est du dessein de François de Cortone. *p.* 283. & 330. Lat. *Basilica*.

HOSTEL DE MARS. On peut appeller ainsi un grand Bastiment où l'on retire & entretient les Soldats incapables de service, ou par leurs blessures, ou par leur grand âge, com-

me l'*Hostel* Royal des Invalides à Paris, commencé à bâtir en 1671. sur le dessein de M. Bruand Architecte du Roy. Les Romains nommoient ce Bastiment, *Taberna meritoria*, qui signifie logement, ou retraite pour les Soldats, qu'ils appelloient *Milites emeriti*, c'est à dire, Soldats qui ont merité par leurs services depuis certain âge, d'estre entretenus aux dépens de la Republique. Cet Edifice étoit autrefois à Rome, où est aujourd'huy l'Eglise de Sainte Marie au-delà du Tybre. *p.* 332.

HOSTEL-DIEU. *Voyez* HOSPITAL.

HOSTELERIE. Grande Maison garnie, composée de Cours, Chambres, Ecuries, & autres lieux necessaires pour loger & nourrir les Voyageurs, ou les Personnes qui font quelque séjour dans une Ville. *p.* 329. Lat. *Diversorium.*

HOTTE DE CHEMINE'E; c'est le haut ou le Manteau d'une *Cheminée* de Cuisine, faite en forme piramidale, & en maniere de tremie; c'est aussi le glacis en dedans, par où le Manteau se joint au Tuyau vers l'Enchevêtrure. On nomme *Fosse-hotte* celle d'un Tuyau devoyé. *pag.* 158. *Pl.* 55. Lat. *Infumibulum.*

HOURDER; c'est maçonner grossierement avec mortier ou plâtre, des moilons ou plâtras; c'est aussi faire l'Aire d'un Plancher sur des lattes. *Hourdi*, se dit de l'ouvrage, & c'est ce qu'on doit entendre dans Vitruve par *Ruderatio*. *p.* 352.

HUISSERIE, du vieux mot François *Huis*, une Porte; c'est l'assemblage du linteau & des poteaux d'une Porte de Charpente. Ce mot se dit aussi de la Menuiserie de la Porte. *p.* 222. Lat. *Ostium.*

HUTE. *Voyez* BARAQUE.

HYDRAULIQUE; c'est une Science qui enseigne l'Art de trouver les eaux, de les conduire, & de les élever par machines. Ce mot vient du Grec *Hydraulis*, Eau sonnante, ou parce que les eaux dont la chûte ou l'élancement est reglé, font un murmure harmonieux, ou parce que les premieres Machines *hydrauliques*, ont servi à faire joüer des Orgues,

& autres instrumens. *pag.* 224.

HYPERBOLE. Figure Geometrique, faite par une section de Cone à angle droit sur son plan, & par conséquent parallele à l'axe. *Pl.* †. *p.* 1.

HYPETRE; c'est selon Vitruve un Temple, ou bien un Portique à découvert. *Voyez* TEMPLE.

HYPOCAUSTE *Voyez* ETUVE.

HYPOTHENUSE; c'est dans un Triangle, le plus grand côté opposé à un Angle droit ou obtus, comme la Base d'un Fronton. On la nomme aussi *Base*, ou *Ligne subtendante*. Ce mot dérive du Grec *Hypoteinein*, soûtenir.

I

JALONS; ce sont des perches blanchies par les bouts, pour bornoyer & donner des alignemens pour les Bâtimens, les Jardins, & Avenuës. *Jalonner*; c'est planter des *Jalons* d'espace en espace pour faire l'operation de l'alignement. *p.* 232.

JALOUSIE. Fermeture de Fenestre faite de petites tringles de bois croisées diagonalement, qui laissent des vuides en losange, par lesquels on peut voir sans estre apperçû. Les plus belles *Jalousies*, se font de panneaux d'ornemens de sculpture évidez, & servent dans les Eglises, aux Jubez, Tribunes & Confessionnaux: dans les Ecoles, ou Salles publiques, aux Ecoutes, Lanternes, & ailleurs. *Pl.* 70. *p.* 253. Lat. *Transenna.*

JAMBAGE, se dit d'un Pilier entre deux Arcades. Il est différent du Trumeau, en ce qu'il a quelque dosseret ou pilastre, & que le Trumeau est simple entre deux Croisées. *p.* 10. *Pl.* 3. &c. Toutes sortes de *Jambages*, Piliers quarrez, & Piédroits, sont appellez *Orthostatæ* par Vitruve.

JAMBAGES DE CHEMINÉE, sont les deux petits murs qu'on éleve de chaque costé d'une *Cheminée*, pour en

porter le manteau. *pag.* 160. &c.

JAMBE ; c'eſt en Maçonnerie une eſpece de chaîne de carreaux & de boutiſſes, pour porter & entretenir les murs d'un Baſtiment. *Pl.* 63 A. *p.* 183.

JAMBE BOUTISSE, celle qui eſt à la teſte d'un mur mitoyen & qui commence du deſſus de l'Etage du rez-de-chauſſée, & fait liaiſon avec deux murs de face. On appelle *Jambe boutiſſe mitoyenne*, celle qui porte deux retombées. *p.* 326.

JAMBE ETRIERE, celle qui eſt à la teſte d'un mur mitoyen par bas, ou qui porte deux poitrails, deux retombées, ou deux tableaux. Les *Jambes étrieres*, ſont ordinairement faites de quartiers de voye de pierre d'Arcueil. *Pl.* 64 B. *p* 189.

JAMBE D'ENCOGNURE, celle qui porte deux poitrails ou deux retombées ſur deux faces d'un Baſtiment. *ibid.*

JAMBE SOUSPOUTRE. Eſpece de chaîne de pierre, pour porter une ou pluſieurs *poutres* de fonds. *p.* 326. Elle doit eſtre parpaigne dans les murs mitoyens, c'eſt à dire, que les pierres doivent eſtre de l'épaiſſeur des murs ſelon l'Article 207. de la Coûtume de Paris.

JAMBE DE FORCE. *Voyez* FORCE.

JAMBETTE. Petite piece de bois debout, pour ſoulager les arbaleſtriers, les forces & les chevrons d'un Comble. *Planche* 64 A. *p.* 187.

JARDIN ; c'eſt prés d'une Maiſon, un eſpace de terre cultivé & garni d'arbres, de fleurs, &c. avec ſimmetrie & decoration pour ſe promener. Ce mot vient de l'Alemand *Garten*, ou de l'Anglois *Garden*, qui ſignifie la même choſe. *p.* 190. *Pl.* 65 A. &c.

JARDIN POTAGER. Eſpace ſéparé & clos, ou partie d'un *Jardin* pour les arbres fruitiers, les legumes, &c. comme celuy de Verſailles. *p.* 199. Lat. *Hortus olitorius.*

JARDIN DE PLANTES MEDECINALES, s'entend d'un *Jardin* deſtiné à la culture des ſimples qui regardent la Botanique & la Chimie, comme le *Jardin* Royal du Faubourg S. Victor à Paris, & celuy de Montpelier. Lat. *Hortus medicus.*

JARDIN SUSPENDU; c'étoit chez les Anciens, des Terrasses élevées sur les Voutes des Edifices, où l'on plantoit en pleine terre des Arbres de toutes especes. Ceux de Babylone ont été les plus considerables, à cause de la qualité du bitume qui faisoit la liaison de leurs Voutes, & qui étoit aussi bon que le ciment pour en conserver le dehors, & les garantir de l'humidité. Lat. *Hortus pensilis.*

JARDINAGE; c'est l'Art qui enseigne la maniere de décorer, de planter & de cultiver les *Jardins*. M. le Nautre a beaucoup contribué à la perfection de cet Art. *p.* 190.

JARDINIER, s'entend non seulement de l'Ouvrier qui est chargé du soin & de la culture d'un *Jardin*, comme *Fleuriste, Orangiste, Pepinieriste, Botaniste, Marechais*, & des garçons qui y servent, que de celuy qui en donne les desseins, ou qui les trace, & qu'on nomme aussi *Dessinateur de Jardin. ibid.*

JARET; c'est dans une ligne courbe ou droite, un angle ou une onde qui en oste l'égalité du contour: & pour lors on dit fort à propos, que cette ligne *jarette;* ce qui se dit aussi des Voutes & Arcades, qui ont ce défaut dans la courbure de leur doüelle. *p.* 92.

JASPE. *Voyez* MARBRE.

JAUGE; c'est dans une tranchée qu'on fait pour fonder, un baston étalonné de la profondeur & largeur que doit avoir cette tranchée, pour la continuer également dans sa longueur.

JAUGE. Terme de Fontainier, qui signifie la grosseur d'une Conduite d'eau ou d'un Ajutage. Ainsi on dit que cette Conduite ou cet Ajutage, a tant de pouces de *Jauge*, pour signifier la quantité de pouces d'eau qu'il donne. Ce mot se dit aussi de l'instrument avec lequel on *jauge*.

JAUGER; c'est reporter une mesure égale à une autre, & la repérer; & *Contre-jauger;* c'est rendre des espaces & hauteurs paralleles. On dit *Jauger une pierre*, pour connoître si son épaisseur est égale. *p.* 232.

JAUGER L'EAU; c'est par le moyen de la *Jauge*, connoître la quantité d'*eau* qui sort d'une Source vive, ou d'une Conduite;

ce qui se fait mécaniquement avec cette *Jauge*, qui est ordinairement une boëte de bois quarrée, bien assemblée, godronnée, & percée par devant d'autant de trous d'un pouce de diametre, qu'on peut à peu prés juger que la source fait d'*eau* : en sorte qu'à mesure qu'elle s'emplit & se vuide, elle en reste également chargée en bouchant quelques-uns de ses trous, & n'en laissant que ce qu'il en faut justement pour conserver son égalité; ainsi on connoît par le nombre des trous, combien de pouces d'*eau* sortent de cette Source ou de cette Conduite. On *jauge* encore l'*eau* avec la Pendule; mais l'operation en est trop speculative, pour la pratiquer facilement.

JAUNE. *Voyez* COULEURS.

ICHNOGRAPHIE; c'est la représentation geometrale du Plan d'un Bâtiment. Ce mot vient du Grec *Ichnographia*, composé d'*Ichnos* vestige, & *Graphi* description. C'est ce qu'on nomme aussi *Section horizontale. p. 357. Voyez* PLAN.

IDE'E. Premiere production qu'on s'est imaginé sur quelque sujet ou projet de traiter en general d'un Art ou d'une Science, comme Scamozzi qui a intitulé son Livre : *Idée de l'Architecture universelle. p. 56.*

JET. Ce mot se dit d'un ouvrage de fonte *jetté* tout d'un coup en cire perduë, comme la Figure du Roy de la Place des Victoires avec la Renommée qui la couronne, laquelle est fonduë d'un seul *Jet*, & les Colonnes du Baldaquin de S. Pierre de Rome, qui sont de trois *Jets*. On dit aussi *Jetter en bronze.*

JET-D'EAU. Fontaine qui s'élance à plomb par un seul ajutage, qui en détermine la grosseur, comme le grand *Jet* de Marly, qui avec une conduite de fer de tuyaux à bride, grosse d'un pied & longue de 500. toises, a 136. pieds de chûte, & par un ajutage de 33. lignes de diametre, s'élance à 116. pieds de haut. Ce *Jet* monteroit presque aussi haut que sa source, si son niveau de pente étoit reglé dans sa longueur sur une ligne droite, mais il est interrompu vers la moitié, d'où il est presque de niveau. *p.* 198. Lat. *Saliens*,

JETTE'E, se dit d'un Mur de Quay, ou d'un Mole de Port construit de gros quartiers de pierre, ou de caissons pleins de materiaux *jettez* en Mer sans ordre & bloquez, lorsqu'on ne peut pas faire de bastardeaux pour fonder à sec. *p.* 243. Lat. *Pulvinus.*

JEU; c'est en Mécanique le mouvement facile de quelque chose, par le moyen d'une ouverture proportionnée. Ainsi on dit qu'une Porte a du *jeu*, lorsqu'elle s'ouvre ou se ferme facilement dans sa feüillure : qu'un Contrevent a du *jeu*, lorsqu'il glisse avec facilité dans sa coulisse : qu'un Piston a aussi du *jeu*, lorsqu'il agit librement dans un Corps de Pompe, &c.

JEU-DE-PAUME. Lieu plus long que large en maniere de grande Salle, fermé de murs à une certaine hauteur, au dessus desquels sont des piliers de charpente, qui portent un Comble à deux égouts avec plafond. Il a d'un côté une Galerie pour le service des bales, & les Spectateurs, & quelquefois une autre Galerie à l'un de ses bouts. On l'appelle aussi *Tripot. p.* 351. Lat. *Coryceum* & *Sphæristerium.*

Jeu de longue paume. Place ou Allée large, à un bout de laquelle est un toît pour le service des éteufs qu'on pousse avec des batoirs. Lat. *Palæstra pilaris.*

Jeux d'eau. On appelle ainsi tous les Jets, qui par la différente forme de leurs ajutages, imitent diverses figures, comme le Verre, la Coupe, le Parasol, l'Aigrette, la Fleur-de-lys, l'Artichaut, le Chandelier à branches, &c. On appelle aussi *Jeux d'eau*, ceux qui par le mouvement de l'*eau*, font *joüer* des Orgues & autres instrumens, & même agir des Figures, comme dans la Grote du Parnasse de la Vigne Aldobrandine à Frescati. *p.* 257. & 317.

IMPASTATION. Terme qui signifie le mélange de plusieurs matieres de diverses couleurs & consistences, paîtries & liées avec quelque ciment ou mastic, qui durcit à l'air ou au feu, comme l'*Impastation* des ouvrages de poterie, & celle des marbres feints, & de quelques Colonnes & Obelisques antiques

ques, que quelques-uns ont crû avoir été faits par fusion.

IMPOSTE, de l'Italien *Imposto*, surchargé; c'est une pierre en saillie avec quelque profil, qui couronne un Jambage, & porte le coussinet d'une Arcade. *Pl.* 66 A. *p.* 237. Elle est différente selon les Ordres. La Toscane, n'est qu'un Plinthe. *Pl.* 3. *p.* 11. La Dorique a deux faces couronnées. *Pl.* 10. *p.* 29. L'Ionique a un Larmier au dessus de ses deux faces, & ses moulures peuvent estre taillées. *Pl.* 18. *p.* 45. La Corinthienne & la Composite, ont Larmier, Frise & autres moulures, qui peuvent aussi estre taillées. *p.* 92. *Pl.* 37. Les *Impostes* sont appellées *Incumbæ* par Vitruve.

Imposte coupée, celle qui est interrompuë par des corps, comme par des Colonnes & des Pilastres, dont elle excede de beaucoup le nû. L'*Imposte* Corinthienne de l'Eglise de S. Pierre de Rome, qui fait un fort mauvais effet, est de cette maniere. *p.* 92.

Imposte cintrée, celle qui ne se profile pas sur le piédroit d'une Arcade, mais qui sert de bandeau à cette Arcade, & retourne en Archivolte. On appelle aussi *Imposte cintrée*, celle qui est courbe par son plan, comme aux Salons ronds & Tours de Dome. *p.* 95.

Imposte mutilée, celle dont la saillie est diminuée, pour ne pas exceder le nû d'un Dosseret ou d'un Pilastre, comme à la Fontaine des SS. Innocens à Paris. *p.* 94. & 248.

IMPRIMER; c'est dans l'Art de bâtir, peindre d'une ou de plusieurs couches d'une même couleur à huile ou à détrempe, les ouvrages de Charpenterie, de Menuiserie, de Serrurerie, &c. qui sont au dedans ou au dehors des Bâtimens, autant pour les conserver que pour les décorer. *p.* 228.

INCRUSTATION; c'est tout revêtement de mur de maçonnerie, par carreaux minces de pierres plaines & à paremens unis: par compartimens arasez & dressez, ou avec saillies: par tables de marbre avec crampons, ou tranches minces avec mastic: ou enfin de Mosaïque. Les *Incrustations* des Panneaux de ravalement, se font par entailles aux Pi-

lastres, Montans, Piédestaux, &c. *p.* 130. & 339.

INCRUSTER ; c'est revêtir de pierre ou de marbre un mur, en y ajoûtant des paremens & saillies. C'est aussi remettre une bonne pierre à la place d'une autre, qu'on est obligé de hacher, parce qu'elle est écornée ou éclatée sous la charge. *pag.* 311.

INFIRMERIE ; c'est dans une Communauté ou un Hôpital, une Salle ou Galerie en belle exposition, & séparée des autres Bâtimens, pour y traiter les malades. *pag.* 332. Lat. *Valetudinarium.*

INGENIEUR ; c'est un Architecte militaire, & c'est par raport à l'Architecture civile, un homme intelligent en Mécaniques, qui par les machines qu'il invente, augmente les forces mouvantes, autant pour traîner & enlever les fardeaux, que pour conduire & élever les eaux. *p.* 244.

INSCRIPTION. *Voyez* EPIGRAPHE.

INSCRIRE ; c'est en Geometrie, tracer une figure dans une autre, comme un Quarré ou Polygone dans un Cercle, en sorte que les angles touchent à la circonference : & cette operation se nomme *Inscription.*

INSPECTEUR, c'est un homme capable, préposé de la part de celuy qui fait bâtir, pour veiller autant aux bonnes qualitez des materiaux, qu'à la prompte execution, & à la propre construction des ouvrages, conformément aux Devis. *pag.* 244.

INSTRUMENS. Ce mot s'entend du Compas, de la Regle, de l'Equerre, &c. qui servent pour dessiner ; & du Niveau, du Graphometre, &c. qui sont necessaires pour les operations geometriques. Ils sont différens des Outils, en ce que ceux-ci ne servent qu'à l'execution manuelle, & pratique des ouvrages. *p.* 238.

INTRUMENS DE SACRIFICES. Ornemens de l'Architecture antique, tels que sont les Vases, Pateres, Candelabres, Masses, Couteaux dont on égorgeoit les Victimes, &c. comme on en voit à une Frise d'Ordre Corinthien du reste d'un

Temple derriere le Capitole à Rome, & aux Metopes Doriques de l'Hôtel de la Vrilliere à Paris. *p.* IX. & 34.

INTERSECTION. *Voyez* POINT DE SECTION.

INTRADOS. *Voyez* EXTRADOS.

INVENTION; c'est la production de ceux qui nous ont précedé, comme les plus beaux Ordres d'Architecture, qui sont de l'*Invention* des Grecs: ou c'est l'imagination d'une nouvelle chose appropriée à un sujet convenable, comme l'*Invention* d'un Ordre François, qui n'a pas été executé pour le troisiéme étage du Louvre. *Préface.*

JOINTS. Ce sont les séparations d'entre les pierres, qu'on remplit de mortier, de plâtre, ou de ciment, ou qu'on laisse à sec. *p.* 213. & 255. Lat. *Commissura.*

JOINTS DE LIT, ceux qui sont de niveau, ou suivant une pente donnée. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

JOINTS MONTANS, ceux qui sont à plomb. *ibid.*

JOINTS QUARREZ, ceux qui sont d'équerre en leurs retours.

JOINTS EN COUPE, ceux qui sont inclinez & tracez d'aprés un centre. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 238.

JOINTS DE TESTE OU DE FACE, ceux qui sont en coupe ou en rayons au parement, & séparent les voussoirs & claveaux. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

JOINTS DE DOÜELLE, ceux qui sont sur la longueur du dedans d'une Voute, ou sur l'épaisseur d'un Arc. *ibid.*

JOINT DE RECOUVREMENT, celuy qui se fait par le *recouvrement* d'une marche sur une autre. *p.* 196.

JOINT RECOUVERT; c'est le *recouvrement* qui se fait de deux dales de pierre, par le moyen d'une espece d'ourlet, qui en cache le *joint.*

JOINT FEÜILLÉ; c'est le recouvrement de deux pierres l'une sur l'autre par une entaille de leur demi-épaisseur.

JOINT GRAS, celuy qui est plus ouvert que l'angle droit: & *Joint maigre*, c'est le contraire. *p.* 238.

JOINTS SERREZ, ceux qui sont si étroits, qu'on est obligé de les ouvrir avec le couteau à scie, à mesure que le Bâtiment

taſſe & prend ſa charge.

JOINTS OUVERTS, ceux qui à cauſe de leurs cales épaiſſes, ſont hauts & faciles à ficher. On appelle auſſi *Joints ouverts*, ceux qui ſe ſont écartez par mal-façon, ou parce que le Bâtiment s'eſt afaiſſé plus d'un côté que d'autre.

JOINTS REFAITS, ceux qu'on eſt contraint de retailler de lit, ou de *joint* ſur le tas, parce qu'ils ne ſont ni à plomb, ni de niveau. Ce ſont auſſi les *Joints* qu'on fait en ragréant & ravalant avec mortier de même couleur que la pierre.

JOINT A ONGLET, celuy qui ſe fait de la diagonale d'un retour d'équerre, comme on en voit dans les compartimens de marbres & les incruſtations.

JOINTS D'ASSEMBLAGE. *Voyez* ASSEMBLAGE.

JOINTOYER; c'eſt aprés qu'un Baſtiment a pris ſa charge, remplir les ouvertures des *Joints* des pierres d'un mortier approchant de la même couleur : & quand un Baſtiment eſt vieux, ou conſtruit dans l'eau, en *Rejointoyer* ou remplir les *Joints* d'un mortier de chaux ou de ciment. *p.* 231.

IONIQUE. *Voyez* ORDRE IONIQUE.

JOUE'E ; c'eſt dans l'ouverture ou la Baye d'une Porte ou d'une Croiſée, l'épaiſſeur du mur, laquelle comprend le tableau, la feüillure & l'embraſure. On appelle auſſi *Joüee*, ou *Jeu*, la facilité de toute fermeture mobile dans ſa baye. *pag.* 339.

JOUE'ES DE LUCARNE; ce ſont les côtez d'une *Lucarne*, dont les panneaux ſont remplis de plâtre. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

JOÜE'ES D'ABAJOUR ; ce ſont les côtez rampans d'un *Abajour* ſuivant leur talut ou glacis. On dit auſſi *Joüées de ſoupirail*, pour ſignifier la même choſe dans un *Soupirail*. *Pl.* 50. *pag.* 143.

JOUG DE SOLIVE; c'en ſont les coſtez conſiderez par l'entrevoux.

JOUILLIERES; ce ſont dans une Ecluſe, les deux murs à plomb avancez dans l'eau, qui retiennent les berges, & où ſont attachées les portes ou couliſſes des Vannes. *p.* 243.

JOUR. Ce mot se dit de toute ouverture ou Baye dans un mur, par où l'on reçoit de la lumiere. On nomme *Jour droit*, celuy d'une Fenêtre à hauteur d'apui : *Faux-jour*, celuy qui dans œuvre éclaire quelque petit lieu, comme un Retranchement, un petit Escalier, &c. *Jour d'enhaut*, celuy qui est communiqué par un Abajour, un Soupirail, une Lucarne faistiere de grenier, &c. Et *Jour à plomb*, celuy qui vient directement par enhaut, comme au Pantheon à Rome, & à la Porte d'Halincour à Lion, qui ne reçoit du *jour* que par des meurtrieres qui font cet effet, & au cul-de-four de la petite Ecurie du Roy à Versailles, *p.* 139. Lat. *Lumen.* *Voyez* BAYE.

JOUR D'ESCALIER ; c'est dans un *Escalier* à plusieurs noyaux ou à vis suspenduë, l'espace quarré ou rond, qui reste entre les noyaux & limons droits ou rampans de bois ou de pierre. *pag.* 242.

JOUR DE COÛTUME. *Voyez* VEÜE DE COÛTUME.

JOURNE'E, s'entend du travail d'un homme pendant un *Jour*. Il y a de trois sortes de *Journées*. La *Journée de l'Entrepreneur*, qui ne regarde que les peines & fatigues des Ouvriers qu'il employe. La *Journée Bourgeoise*, qui s'entend de l'ouvrage, sous la conduite d'un homme de la part du Bourgeois, sans Entrepreneur. Et la *Journée du Roy*, qui est pour les ouvrages extraordinaires, qui ne se peuvent aprecier, à cause de leurs changemens, comme les Modelles d'Architecture, de Sculpture, & de Peinture. On paye dans les Atteliers, une moitié ou un tiers de *Jour* en Hyver, & un quart en Esté. La *Journée* des Ouvriers est ordinairement depuis cinq heures du matin, jusqu'à sept heures du soir. *p.* 189.

IRREGULIER, se dit dans l'Art de bâtir, non seulement des parties de l'Architecture, qui sont hors des proportions reglées par les exemples, & confirmées par les Architectes, comme d'une Colonne Dorique de 9. diametres, ou d'une Corinthienne de 11. mais aussi des places pour bâtir, dont les angles & les côtez ne sont pas égaux, ainsi que la plus

part des anciens Châteaux, où ſans ſujetion on affectoit cette *irregularité*, comme le vieux Château de S. Germain en Laye & celuy de Chantilly. *p.* 236. 237. &c.

ISLE, eſt un tertre ou une langue de terre élevée dans l'eau, revêtuë de Quais ſuffiſans contre le débordement des plus groſſes eaux, & couverte de maiſons avec ruës, qui communiquent à la terre ferme par des Ponts, comme l'*Iſle* du Palais, & celle de Noſtre-Dame à Paris. Ce mot ſe dit auſſi d'une maiſon iſolée, ou de pluſieurs jointes enſemble entourées de ruës, qui font partie d'un quartier de Ville. *p.* 308. Lat. *Inſula* ſelon Vitruve.

ISOLE', de l'Italien *Iſola*, une Iſle. Ce mot ſe dit d'un corps détaché de tout autre, comme eſt un Pavillon, une Colonne, une Figure, &c. *p.* 246.

ISOLEMENT, ſe dit de la diſtance qu'il y a d'une Colonne à un Pilaſtre, d'un Four, d'une Forge, ou d'une Chauſſe d'Aiſance, &c. à un Mur mitoyen.

JUBE'; c'eſt dans une Egliſe, une Tribune élevée ſur la Porte du Chœur, dont elle décore l'entrée. Le *Jubé* de l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, fait en maniere d'Arc-de-triomphe, eſt un des plus beaux qui ſe voyent. Ce mot vient de ce que l'Officiant avant de chanter les Leçons de Matines aux Feſtes ſolemnelles, a coûtume de commencer par l'Abſolution, *Jube Domine, &c.* On donne auſſi ce nom à la Tribune où ſont les Orgues, & qui ſert auſſi pour la ſimphonie. *p.*324. & 339. Lat. *Pulpitum.*

K

KIOSQUE; c'eſt chez les Levantins un petit Pavillon iſolé, & ouvert de tous côtez, qui leur ſert de retraite pour prendre le frais, & joüir de quelque belle vûë. Les plus riches ſont peints, dorez & pavez de carreaux de porcelaine, comme les *Kioſques* de Conſtantinople, qui la pluſpart ont vûë ſur le Canal de la Mer noire, & ſur la Propontide. *p.* 340.

L

LABORATOIRE ; c'est une Salle en bel air avec fourneaux, où l'on fait des operations de Physique & de Chymie, comme le *Laboratoire* du Jardin Royal à Paris. C'est aussi dans un Hôpital, le lieu où l'on compose les remedes. *p.* 353.

LABYRINTHE ; c'étoit chez les Anciens un grand Edifice avec une telle confusion de ruës entrelassées les unes dans les autres, qu'il étoit difficile d'en sortir. Le plus celebre de l'Antiquité, étoit celuy d'Egypte pour sa grandeur. On nomme aussi *Dedale*, un *Labyrinthe* ; parce que celuy de Minos basti par Dedale dans l'isle de Candie, étoit un des plus considerables pour l'entrelassement de ses ruës. Lat. *Labyrinthus*.

LABYRINTHE DE CARRIERE ; c'est la confusion des ruës d'une *Carriere* beaucoup foüillée, comme sont les *Carrieres* d'Arcueil, qui ont une grande étenduë. Il y a sous l'Observatoire & aux environs, une espece de *Labyrinthe* de cette sorte, dont les ruës paralleles sont revêtuës de maçonnerie de moilon bien dressé, & couverts du ciel naturel de la *Carriere*.

LABYRINTHE DE JARDIN ; c'est l'entrelassement de plusieurs Allées bordées de palissades dans un Parc ou un *Jardin*, d'où l'on sort difficilement, comme le *Labyrinthe* de Versailles orné de Fontaines, chacune desquelles représente une Fable d'Esope au naturel. Ce *Labyrinthe*, l'un des plus beaux dans ce genre, est du dessein de M. le Nautre. *p.* 195.

LABYRINTHE DE PAVE'. Espece de Compartiment de *Pavé* formé de platebandes droites ou courbes, qui par différens retours laissant des espaces ou sentiers, imitent le Plan des *Labyrinthes* de l'Antiquité. *p.* 353.

LAIT DE CHAUX ; c'est de la *Chaux* délayée avec de l'eau,

dont on se sert pour blanchir les murs, & qu'on appelle aussi *Laitance. p.* 228. Lat. *Albarium opus* selon Pline.

LAITERIE ; c'est dans une Maison de Campagne, un lieu au rez-de chaussée, où l'on serre le *Lait*, & tout ce qui sert au *Laitage*, & où l'on fait le fromage & le beure. Il y a des *Laiteries* en maniere de Salon, décorées d'Architecture avec quelques fontaines & boüillons d'eau, pour y faire collation à la fraicheur, comme la *Laiterie* de Chantilly. *p. 309.* Lat. *Cella lactaria.*

LAMBOURDE. Piece de bois de sciage, comme un Chevron, ou même comme une Solive, qu'on couche & scelle diagonalement à augets avec plâtre & plâtras sur un Plancher, pour y attacher du parquet, ou quarrément pour y cloüer des ais. On met du poussier de charbon entre les *Lambourdes*, pour empêcher que l'humidité ne fasse tourmenter & déjetter le parquet, sur tout dans les salles basses. Le mot Latin *Asseres*, signifie aussi-bien les *Lambourdes*, que plusieurs autres menuës pieces de bois, comme Chevrons, Membrures, &c. *p.* 185. & *Pl. 99. p. 339.*

LAMBOURDE. *Voyez* PIERRE DE LAMBOURDE.

LAMBRIS ; c'est un enduit de plâtre au sas sur des lattes jointives cloüées sur les bois des Cloisons & Plafonds. Ce mot vient du Lat *Ambrices*, des Lattes. *p. 346.*

LAMBRIS DE MENUISERIE ; c'est un assemblage par panneaux, montans, ou pilastres de *Menuiserie*, dont on couvre en tout ou en partie les murs d'une piece d'Appartement. On nomme *Lambris d'apui*, celuy qui n'a que deux à trois pieds de hauteur dans le pourtour d'une piece & dans les embrasures des Croisées. *Lambris de demi-revêtement*, celuy qui ne passe pas la hauteur de l'Attique d'une Cheminée, & au dessus duquel on met de la tapisserie d'étofe. Et *Lambris de revêtement*, celuy qui est depuis le bas jusqu'en haut. *p.* 170 *Pl.* 59. & 99. *p.* 339. Lat. *Intestinum opus* selon Vitruve.

LAMBRIS DE MARBRE ; c'est un revestement par compartimens de diverses sortes de *marbres*, qui est ou arasé, comme

aux embrasures des Croisées cintrées du Château de Versailles : ou avec des saillies, comme à l'Escalier de la Reine du même Chasteau. On en fait des trois hauteurs, comme dans la Menuiserie. *Pl.* 99. *p.* 339.

LAMBRIS FEINT ; c'est tout *Lambris* peint par compartimens de couleur de bois ou de marbre.

LAMBRIS DE PLAFOND. *Voyez* SOFITE.

LAMBRISSER ; c'est mettre un Enduit de plastre au sas sur le Lattis d'un Pan de bois, d'un Plafond ou d'une Cloison ; c'est aussi revestir un mur, d'un *Lambris* de menuiserie ou de marbre. *p.* 332.

LAME DE PLOMB. Morceau de plomb mince & battu, qu'on met entre les Tambours d'une Colonne, sous les Bases & les Chapiteaux de pierre ou de marbre posez à sec sans mortier, pour les empêcher de s'éclatter.

LANCE D'EAU. On appelle ainsi un Jet d'*eau* d'un seul ajutage de peu de grosseur sur une grande hauteur. *p.* 317.

LANCIS ; ce sont dans le Jambage d'une Porte, ou d'une Croisée, les deux pierres plus longues que le Piédroit qui est d'une piece. Ces *Lancis* se font pour ménager la pierre, qui ne peut pas toûjours faire parpain dans un mur épais. On nomme *Lanci du tableau*, celuy qui est au parement : & *Lanci de l'écoinçon*, celuy qui est en dedans du mur. *Pl.* 51. *p.* 145.

LANGUETTES. Separations de deux ou plusieurs tuyaux dans une Souche de cheminée, lesquelles se font de plâtre pur pigeonné & non plaqué de trois pouces d'épaisseur ; on en fait aussi de brique ou de pierre, & on leur donne 4. pouces d'épaisseur. *Pl.* 55. *p.* 159. 161. &c.

LANGUETTES DE CHAUSSE D'AISANCE ; ce sont des dales de pierre dure, qui séparent une *Chausse d'aisance* à chaque étage jusques à hauteur de devanture ou plus bas.

LANGUETTE DE PUITS. Dale de pierre qui sous un mur mitoyen partage également un *Puits* ovale à deux Proprietaires, & descend plus bas que le rez de-chaussée.

LANGUETTE DE MENUISERIE ; c'est une espece de tenon conti-

nu ſur la rive d'un ais, reduit environ au tiers de l'épaiſſeur pour entrer dans une rainure. *p.* 342.

LANTERNE. Eſpece de petit Dome ſur un grand Dome, ou ſur un Comble, pour donner du jour & ſervir d'amortiſſement. Ce mot ſe dit auſſi d'une Cage quarrée de Charpente garnie de vitres au deſſus du Comble d'un Corridor de Dortoir, ou d'une Galerie entre deux rangs de Boutiques pour l'éclairer, comme on en voit à la Bourſe de Londres. *p.* 250. *Pl.* 70. & *pag.* 334.

LANTERNE D'ESCALIER. Tourelle élevée au deſſus d'une Plateforme ou Terraſſe, pour couvrir la Cage ronde de l'*Eſcalier* par où on y monte ; ce qui ſe pratique dans tous les Pays chauds où les Terraſſes ſervent de couverture, & comme on en voit de pierre à l'entour de la pluſpart des Domes, & particulierement à celuy de l'Egliſe des Invalides à Paris, où il y en a huit, dont les chapiteaux ſont par aſſiſes de pierre dure à joints recouverts.

LANTERNE D'EGLISE. Petite Tribune en forme de cage de menuiſerie, vitrée ou fermée de jalouſies, qui ſert d'Oratoire dans une Egliſe pour y prier avec moins de diſtraction, comme dans la Chapelle de Verſailles.

LANTERNE DE COLOMBIER. Petit aſſemblage rond ou quarré couvert d'un chapiteau au deſſus du Comble tronqué d'un Colombier, par où les Pigeons reçoivent de l'air, & prennent leur eſſort.

LANTERNE ou ECOUTE; c'eſt auſſi une petite Tribune fermée de jalouſies dans une Chambre de Cour ſouveraine, où les Ambaſſadeurs & autres perſonnes de diſtinction aſſiſtent aux Audiences ſans eſtre vûs. Lat. *Auditorium.*

LAPIS. Eſpece de pierre précieuſe d'un bleu celeſte mêlé de points & vênes d'or, qui entre dans les petits ouvrages d'Architecture de marbre & de marqueterie, comme on en voit au Tabernacle du S. Sacrement à S. Pierre de Rome. Le plus beau *Lapis* eſt l'Oriental, qui ne perd point ſa couleur au feu. *p.* 310. Lat. *Lapis lazuli.*

LARMES. *Voyez* GOUTES,

LARMIER ; c'eſt le plus fort membre quarré d'une Corniche, dont le plafond eſt ſouvent creuſé en canal, & que les Ouvriers nomment *Mouchette*. Il eſt auſſi appellé *Couronne* ; mais particulierement *Larmier* & *Goutiere*, parce que l'eau de la pluye en tombe par *goutes* ou *larmes*. *p.* ij. *Pl.* A. *p.* 16. *Pl.* 6. &c. Lat. *Corona*.

LARMIER DE CHEMINÉE ; c'eſt le couronnement d'une Souche de *Cheminée*. *p.* 163.

LARMIER DE MUR ; c'eſt une eſpece de Plinthe ſous l'égout du chaperon d'un *Mur* mitoyen ou de clôture. *ibid.*

LARMIER GOTHIQUE OU A LA MODERNE ; c'eſt dans les vieux murs le long d'un cours d'aſſiſe au droit d'un Plancher, ou ſous les apuis des Croiſées, une eſpece de Plinthe en chamfrain refoüillé par deſſous en canal rond, pour jetter les eaux plus facilement au-delà du mur.

LARMIER BOMBÉ ET REGLÉ ; c'eſt en dedans ou en dehors œuvre d'une Porte ou d'une Croiſée, le Linteau cintré par le devant, & droit par ſon profil. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

LATTE. Morceau de bois de cheſne refendu ſelon ſon fil en maniere de regle mince, qui s'attache ſur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile ou l'ardoiſe. La *Latte* pour la tuile, eſt differente de celle pour l'ardoiſe, qui eſt plus large & de même longueur. *p.* 226. c'eſt ce que Vitruve nomme *Ambrices*.

LATTE POSTICHE. Toute Latte qui n'eſt employée que pour tenir de la maçonnerie, comme celle qui porte ſur les étreſillons d'un Plancher enfoncé, & d'autres qui ſont legerement cloüées ſous les marches d'un eſcalier de bois pour en ſoûtenir le hourdi, & qu'on oſte enſuite pour en enduire & ravaler la coquille.

LATTE VOLICE. *Voyez* CONTRELATTE DE SCIAGE.

LATTER ; c'eſt ſur un Comble attacher avec du clou, des *Lattes* eſpacées de quatre pouces pour y accrocher la tuile ou l'ardoiſe. *Latter à claire voye* ; c'eſt mettre des *Lattes* ſur

un Pan de bois, pour retenir les plâtras des panneaux, & le recouvrir de plâtre. *Latter à Lattes jointives*; c'est cloüer des *Lattes* si prés les unes des autres, qu'elles se touchent ; ce qu'on appelle *Lattis* pour *Lambrisser* les Cloisons, Plafonds, Cintres, &c. *p.* 188. & 346.

LATRINES, du Latin *Latere*, être caché. Lieux de commodité, qu'on nomme aussi *Retraits*. Il y a des *Latrines* publiques dans quelques Villes du Levant. *Pl.* 61. *p.* 177. Lat. *Latrina* selon Varron.

LAVEMAIN ; c'est un petit Reservoir d'eau en maniere d'Auge de pierre ou de plomb avec robinets pour distribuer l'eau, qui sert à *laver les mains*, à l'entrée d'une Sacristie ou d'un Refectoire. Il y a à hauteur d'apui au dessous du *Lavemain*, un bassin quarré long de pierre pour recevoir & égouter l'eau. *p.* 353. Lat. *Malluvium.*

LAVER ; c'est sur un Dessein passé à l'encre, coucher avec un pinceau une couleur d'encre de la Chine ou de bistre à l'eau, pour le faire paroître le plus au naturel qu'il est possible par les ombres des saillies, & des bayes, & par l'imitation des matieres dont l'ouvrage doit estre construit. Ainsi on *lave* d'un rouge tendre pour contrefaire la brique & la tuile:d'un bleu d'Inde clair pour l'eau & l'ardoise : de verd pour les arbres & gazons : de safran ou de graine d'Avignon pour l'or & la bronze : & de diverses couleurs pour feindre les marbres. Ces *Lavis* se font par teintes égales ou adoucies sur les jours avec de l'eau claire, & fortifiées de couleurs plus chargées dans les ombres. On met de l'eau de gomme dans quelques couleurs, comme dans le rouge & le bleu, & on *lave* aussi sur le trait au crayon. *p.* 358. *Voyez* PLAN.

LAVER *en Charpenterie* ; c'est oster avec la besaiguë tous les traits de scie & rencontres d'une Piece de bois de sciage, pour la dresser & l'aviver.

LAVIS, se dit de toute couleur simple délayée avec de l'eau, comme l'Encre de la Chine, le Bistre, l'Inde, &c. *V.* PLAN.

LAVOIR ; c'est prés d'une Cuisine, autant le lieu que la Cuve

de pierre quarrée & profonde, qui sert à *laver* la vaisselle. *Pl.* 60. *p.* 175. Lat. *Lavacrum.*

Lavoir public. Bassin bordé de pierre avec égout, où on *lave* le linge. *p.* 340.

Lavoir. *Voyez* Piscine.

LAYE; c'est une petite route, qu'on fait dans un Bois pour former une allée, ou pour arpenter, & en lever le plan, quand on en veut faire la vente. *p.* 358.

LAYER UNE PIERRE; c'est la tailler avec la *laye*, qui est un marteau brettelé ou refendu à dents par sa hache.

LAZARET. On appelle ainsi dans quelques Villes maritimes de la Mediterranée possedées par les Chrétiens, une grande Maison hors de la Ville, dont les logemens sont séparez & isolez, & où les équipages des Vaisseaux qui viennent du Levant suspects de peste, font quarantaine. On nomme aussi *Lazaret*, un Hôpital pour retirer ceux qui sont attaquez de la maladie contagieuse, comme celuy de Milan. *p.* 357. Lat. *Nosocomium suburbium.*

LEGER. Ce mot se dit en Architecture, d'un ouvrage beaucoup percé, où la beauté de la forme consiste dans le peu de matiere, comme les Portiques de Colonnes, les Peristyles, &c. Il se dit aussi en Sculpture, des ornemens délicats qui approchent le plus de la nature, & qui sont fort recherchez, évidez & en l'air, comme les feüilles des plus beaux Chapiteaux: & dans les Statuës, de leurs parties fort saillantes, comme au Gladiateur de Borghese; & de leurs draperies volantes, comme à l'Apollon de Belveder à Rome. Ce mot s'entend encore dans l'Art de bastir, des menus ouvrages, comme les plastres, carreaux, &c. Il se prend aussi en mauvaise part pour les ouvrages, où l'épaisseur n'est pas proportionnée à l'étenduë ou à la charge, comme les murs de face trop minces, les solives & poteaux trop foibles & trop espacez, & autres malfaçons.

LEVAGE, se dit en Charpenterie, de l'élevation ou du transport du bois de l'attelier sur le tas.

LEVÉE; c'est une espece de Quay de maçonnerie, ou de fils

de pieux, qui soûtient les berges d'une Riviere & en empêche le débordement. 348. Lat. *Agger.*

LEVER UN PLAN ; c'est prendre la position des corps solides & les dimensions des superficies avec la toise, la canne & autres instrumens, pour en former ensuite le *Plan* suivant une échelle sur le papier. *p.* 231.

LEVIER. Piece de bois de brin, qui par le secours d'un Coin nommé *Orgueil*, qui est posé dessous le bout, aide à *lever* avec peu d'hommes un gros fardeau. Lorsqu'on pese sur le *Levier*, on dit *Faire une Pesée* ; & lorsqu'on l'abat avec des cordes à cause de sa longueur, & de la grandeur du fardeau, on dit *Faire un Abatage* ; ce qui s'est pratiqué avec beaucoup d'entente pour enlever & poser les deux Cimaises du grand Fronton du Louvre. *p.* 243. *Voyez* les Notes de M. Perrault sur Vitruve, *Liv.* 10. *Ch.* 18. Lat. *Vectis* & *Porrectum.*

LEVRE. *Voyez* CAMPANE.

LEZARDES. On appelle ainsi les Crevasses qui se font dans les Murs de maçonnerie. *p.* 337. Lat. *Fissuræ.*

LIAIS. *Voyez* PIERRE DE LIAIS.

LIAISON. Maniere d'aranger & de *lier* les briques & les pierres par enchainement les unes avec les autres. Et *Deliaison* ; c'est lorsque les pierres n'ont pas au moins six pouces de recouvrement, tant au dedans du Mur, qu'au parement, suivant l'Art de bâtir. *p.* 213. Vitruve nomme les *Liaisons* des briques ou des pierres. *Alterna Coagmenta.*

LIAISON DE JOINT, s'entend du mortier ou du plastre détrempé, dont on fiche & *jointoye* les pierres. *ibid.*

LIAISON A SEC, celle dont les pierres sont posées sans mortier, leurs lits étant polis & frotez au grais, comme ont été construits plusieurs Bastimens antiques, faits des plus grands quartiers de pierre : & ainsi qu'il a été pratiqué à ce qui paroist de l'Arc-de-triomphe du Fauxbourg Saint Antoine à Paris.

LIAISONNER ; c'est aranger les pierres, en sorte que les Joints des unes portent sur le milieu des autres. C'est aussi

remplir de mortier leurs Joints, pendant qu'elles ſont ſur les cales. *p.* 213.

LIBAGE. Gros moilon ou quartier de pierre mal-fait & ruſtique de quatre ou cinq à la voye, qu'on employe équarri à paremens brutes dans les Garnis & Fondemens. *pag.* 205. & 206.

LICE; c'eſt autant la Barriere qui borde la Carriere d'un Manége, que la Carriere même, où l'on fait des Jouſtes, Carrouzels, & Courſes. Ce mot ſe dit auſſi d'un Gardefou de Pont de bois. *p.* 315. Ces *Lices* ſont appellées des Latins, *Carceres*, & la Carriere, *Stadium*.

LICE'E. *Voyez* LYCE'E.

LIEN. Piece de bois dans l'Aſſemblage d'un Comble, pour *lier* les Poinçons avec les Faiſtes & Soufaiſtes. Il y a auſſi des *Liens* cintrez, qui ſervent de Courbes dans les enfoncemens des Combles, & dans l'Aſſemblage des Fermes rondes des vieux Pignons. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Tout *Lien* ou *Lierne* des Aſſemblages de Charpenterie, eſt appellée par Vitruve *Catena* & *Catenatio*.

LIEN DE FER. Morceau de *fer* méplat, coudé & cintré pour retenir quelque piece de bois dans un Aſſemblage de Charpenterie ou de Menuiſerie. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

LIEN DE VERRE; c'eſt un paquet de ſix tables de *Verre* de Lorraine. C'eſt auſſi un *Lien* de plomb, qui retient les Panneaux de vitre avec les Verges de fer. *p.* 227.

LIERNE. Piece de bois, qui ſert à entretenir deux Poinçons ſous le Faiſte d'un Comble,& à porter le Faux-plancher d'un Grenier. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

LIERNE RONDE. Piece de bois courbée ſelon le pourtour d'une Coupole, dont pluſieurs aſſemblées de niveau, forment des cours de *Liernes* par étages, & reçoivent à tenons & mortoiſes les chevrons courbes d'un Dome. *Pl.* 64 B. *pag.* 189.

LIERNE DE PALE'E. Piece de bois, qui étant boulonnée avec les Fils de pieux d'une *Palée*, ſert à les *lier* enſemble. On l'em-

ploye aussi dans la construction des Bastardeaux, pour le même usage. Cette *Lierne* est différente de la Moise, en ce qu'elle n'a point d'entaille pour accoler les pieux. *Lierner*, se dit pour attacher des *Liernes*.

LIERNES. Nervûres dans les Voutes Gothiques, qui forment une Croix, & qui par un bout se joignent aux Tiercerons, & & par l'autre à la Clef. *p. 342.*

LIGNE, est un espace étendu seulement en longueur. *Planch.* †. *pag.* j.

LIGNE DROITE. La plus courte qu'on peut mener d'un point à un autre : elle se trace ou à la regle, ou au cordeau. *ibid.*

LIGNE COURBE, celle qui n'est point également comprise entre ses extrémitez. On appelle *Ligne courbe reguliere*, celle qui est tracée d'un centre, comme la Circulaire & l'Elliptique : & *Irreguliere*, celle qui est cherchée & décrite par des points, comme sont toutes les *Lignes rampantes*, & celles qui servent à contourner les figures & ornemens.

LIGNE MIXTE, celle qui est composée de la droite & de la courbe. *ibid.*

LIGNE PERPENDICULAIRE, celle qui fait des angles égaux de tous côtez sur une *Ligne* droite, ou sur un Plan. *ibid.*

LIGNE DE NIVEAU, celle qui est également éloignée dans ses extrémitez du Centre de la Terre. On l'appelle aussi *Ligne horizontale* ; & en Perspective, *Ligne de terre. ibid.*

LIGNE A PLOMB, celle qui est perpendiculaire à la *Ligne* de niveau. *ibid.*

LIGNE DIAGONALE, celle qui est tirée d'un angle à l'autre dans une figure. *ibid.*

LIGNE OBLIQUE, celle qui est plus inclinée d'un côté que d'autre, & que les Ouvriers nomment *Ligne rampante*, ou *biaise. ibid.*

LIGNE CIRCULAIRE, c'est une *Ligne* courbe, dont toutes les parties sont également éloignées d'un point, qui s'appelle *Centre. ibid.*

LIGNES EN RAYONS, celles qui partent du centre d'une Figure,

gure, & vont terminer à ſes angles, ou à ſa circonference. On les nomme auſſi *Rayons*. *ibid.*

LIGNE DIAMETRALE, celle qui traverſe un corps rond, & paſſe par le centre. *ibid.*

LIGNE TRANSVERSALE, celle qui *traverſe* un corps en quelque endroit. *p.* 100. *Pl.* 39.

LIGNE TANGENTE, celle qui touche une Figure en un ſeul point. *Pl.* †. *p.* j.

LIGNE SECANTE, celle qui coupe une Figure en quelque partie. *ibid.*

LIGNE SOUTENDANTE, celle qui ſert de baſe à une portion de cercle. Elle s'appelle auſſi *Corde de l'Arc*. *ibid.* *Voyez* HYPOTHENUSE.

LIGNES PARALLELES, celles qui ſont par tout également éloignées, & que les Ouvriers appellent *Lignes jaugées*. *ibidem.*

LIGNE PROPORTIONNELLE, celle qui a même rapport à une troiſiéme, comme une ſeconde à la premiere. *ibid.*

LIGNE DE DIRECTION, celle qui paſſe par le centre de gravité d'un corps, comme l'Axe d'une Colonne bien à plomb. Les corps inclinez hors de leur *Ligne de direction*, ne peuvent eſtre retenus, que par leurs extrémitez ou par leur équilibre.

LIGNE ELLIPTIQUE; c'eſt la circonference, ou partie de la circonference d'une *Ellipſe*. *ibid.*

LIGNE PARABOLIQUE, celle qui décrit la circonference d'une *Parabole*. Les Ouvriers nomment, quoy qu'improprement, *Lignes paraboliques*, celles qui compoſent un Arc ou un Cintre de deux *Lignes* courbes, qui ſe coupent à la clef, & forment la Voute en tierspoint, ou le Cintre Gothique. *ibidem.*

LIGNE HYPERBOLIQUE, celle qui ſert à tracer la circonference d'une *Hyperbole*. *ibid.*

LIGNE CONIQUE; c'eſt une *Ligne* courbe qui termine la ſection d'un *Cone*. *ibid.*

LIGNE SPIRALE, celle qui s'éloigne de ſon centre à meſure qu'elle tourne à l'entour, comme ſi elle tournoit en rampant depuis le ſommet juſqu'à la baſe d'un Cone. *ibid.*

LIGNE HELICE, celle qui tourne en vis à l'entour d'un Cilindre, comme la Cherche ralongée d'un Eſcalier en limace. *ibidem.*

LIGNE CONCHOÏDE, ou CONCHILE; c'eſt une *Ligne courbe*, qui étant prolongée prés d'une *Ligne droite*, ne la peut jajamais couper. *Voyez* les quatre Problemes d'Architecture de M. Blondel.

LIGNE RALONGE'E; c'eſt dans la Coupe des pierres, une *Ligne* tirée à côté d'une autre, & d'un même centre, comme l'inclinaiſon des vouſſoirs d'une Platebande, à meſure qu'ils s'éloignent de la Clef. C'eſt auſſi une *Ligne* helice, *ralongée* ſelon le rampant plus ou moins roide d'un Eſcalier à vis. Et c'eſt en Charpenterie, la plus longueur d'un Areſtier par raport aux chevrons; ce qu'on nomme auſſi *Reculement* ou *Ralongement d'Areſtier.*

LIGNE DE PENTE, celle qui dans l'Appareil des pierres, eſt inclinée ſuivant une *pente* donnée, comme l'Araſement pour recevoir le Couſſinet d'une Deſcente droite ou biaiſe, la *Ligne* de la montée d'un Pont, & la *Ligne* rampante d'un Fer à cheval, par rapport à celle de niveau tirée ſur le même plan. *pag.* 233.

LIGNE TASTE'E, celle qui n'eſt pas faite avec le compas ni la regle, mais qui eſt tracée à la main, paſſant par certains points donnez à cauſe de quelque Figure irreguliere. *Pl.* †. *pag.* j.

LIGNE PLEINE, celle qui marque quelque contour ſans interruption. *ibid.*

LIGNE PONCTUE'E, celle qui ſert à faire quelque operation Geometrique, ou à marquer une choſe qu'on ſuppoſe eſtre derriere une autre, comme le Profil d'une Egliſe derriere ſon Portail : ou enfin à marquer ſur un Plan, les Aplombs de ce qui eſt en l'air, comme les Rampes d'Eſcaliers, Pou-

tres, Corniches, Arestes de Voute, &c. Elle sert aussi à marquer les Diametres, les largeurs & hauteurs des vuides. *ibid.*

LIGNE INDETERMINÉE ou INDEFINIE, celle dont les extrémitez ne sont point connuës. *ibid.*

LIGNE BLANCHE, celle qui est tracée avec la pointe du Compas pour faire quelque operation Geometrique.

LIGNE OCCULTE, celle qu'on trace avec la pointe du crayon de pierre de mine pour établir quelque mesure, & qu'on efface ensuite avec de la mie de pain rassis, y en ayant tracé une *Apparente* à l'encre.

LIGNE HORAIRE, celle qui sert à marquer les *heures* sur un Cadran solaire. *Pl. 93. p. 307.*

LIGNE. Mesure qui fait la douziéme partie d'un pouce, & qui a de largeur la grosseur d'un grain de bled. *p. 117.*

LIGNE D'EAU; c'est la 144[e]. partie d'un pouce *d'eau*, fournissant 133. pintes *d'eau* en 24. heures, qui font prés d'un demi-muid de Paris.

LIGNE DE CHANVRE; c'est une cordelette ou ficelle, dont les Maçons se servent pour élever les Murs de pareille épaisseur dans leur longueur: & les Charpentiers pour tringler le bois.

LIMAÇON. *Voyez* VOUTE EN LIMAÇON.

LIMANDE. Piece de bois plate & étroite, comme une Membrure, qui dans la Charpenterie sert à divers usages.

LIMON, du Latin *Limus*, qui signifie biais ou de travers; c'est une piece de bois de quatre à six pouces d'épaisseur sur neuf à dix de large, qui sert dans un Escalier à porter les marches, & les balustres. *Pl. 64 B. p. 189. & 222.* Les *Limons* sont appellez dans Vitruve *Scapi Scalarum.*

LIMOSINAGE. Toute Maçonnerie faite de moilon à bain de mortier, & dressée au cordeau avec paremens brutes, à laquelle les *Limosins* travaillent ordinairement dans les *Fondations.* On l'appelle ainsi *Limosinerie* : & c'est ce qui peut estre signifié dans Vitruve par le mot *Emplecton.*

LINÇOIRS. Espece de Noulets au droit des Cheminées & des Lucarnes, pour retenir les chevrons. *Pl. 64 A. p. 187.*

LINTEAU. Piece de bois pour fermer le haut d'une Croisée ou d'une Porte sur ses Piédroits. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Ce que Vitruve nomme *Supercilium*, ou *Limen superius*.

LINTEAU DE FER. Barre pour porter les claveaux d'une Platebande, qu'on nomme aussi *Platebande*, & qui doit estre grosse à proportion de sa portée & de sa charge. *p.* 117. & 216.

LISSE, se dit de toute partie d'Architecture unie, comme d'une Colonne sans cannelures, d'une Frise sans ornemens, &c. *pag.* XII.

LISTEL ou LISTEAU, de l'Italien *Listello*, Ceinture; c'est une petite moulure quarrée, qui sert à en couronner ou accompagner une plus grande, ou à separer les cannelures d'une Colonne: & qui s'appelle aussi *Filet* & *Quarré*. *pag.* ij *Pl.* A. &c.

LIT, se dit de la situation naturelle d'une pierre dans la Carriere. On appelle *Lit tendre* celuy de dessous: & *Lit dur*, celuy de dessus *p.* 205. &c. Les *Lits* de pierre sont appellez par Vitruve *Cubicula*.

LIT DE VOUSSOIR ET DE CLAVEAU; c'en est le côté caché dans les Joints. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

LIT EN JOINT. *Voyez* DELIT.

LIT DE PONT DE BOIS; c'en est le plancher composé de poutrelles & de travons avec son Couchis. *Palladio Liv.* 3. *Ch.* 8. Lat. *Statumen*.

LIT DE CANAL OU DE RESERVOIR; c'en est le fonds de sable, de glaise, de pavé, ou de ciment & de cailloutis. *pag.* 214.

LOGE. Les Italiens appellent ainsi une Galerie ou Portique formé d'Arcades sans fermeture mobile, comme il y en a de Voutées dans les Palais du Vatican & de Monte-cavallo, & à Sofite dans celuy de la Chancellerie à Rome. Ils donnent encore ce nom à une espece de Donjon ou Belveder au dessus du Comble d'une Maison. *p.* 257. *Pl.* 72. & 73. Lat. *Menianum* selon Vitruve.

LOGE DE PORTIER; c'est sous l'entrée d'une grande Maison

une petite chambre au rez-de-chauſſée, pour le logement d'un Suiſſe ou *Portier. Pl.* 61. *p.* 177. Lat. *Thyroreum* ſelon Vitruve.

Loge de Foire; c'eſt dans une *Foire* fermée, comme celle de S. Germain des Prez à Paris, une Boutique avec ſes dépendances. Les meilleures de ces *Loges*, ſont celles des Encognures en pan coupé. Lat. *Taberna.*

Loge de menagerie; c'eſt dans une *Ménagerie*, une petite Salle baſſe ſeurement fermée, où l'on tient ſéparément des animaux feroces & rares, comme à la *Ménagerie* de Verſailles, & à celle de Vincennes. Lat. *Cavea.*

Loges de comedie, ce ſont de petits Cabinets ouverts par devant avec apui, ſeparez par des cloiſons à jour dans le pourtour d'une Salle de *Comedie.* Il y en a ordinairement trois rangs l'un ſur l'autre. Celles du Theatre des Comediens du Roy ruë des Foſſez S. Germain à Paris, ſont des mieux diſpoſées & des plus propres.

LOGER. Terme de coûtume qui ſignifie bâtir ſur un mur mitoyen.

LOGIS. *Voyez* AVANT-LOGIS & CORPS DE LOGIS.

LONGIMETRIE; c'eſt l'art de *meſurer* les *longueurs* tant acceſſibles, comme une Chauſſée, un Chemin, &c. qu'inacceſſibles, comme la largeur d'une Riviere ou d'un Bras de Mer. Ce mot eſt fait du Latin *Longimetria*, compoſé de *longus* long, & du Grec *metron* meſure. *p.* 357.

LONGPAN; c'eſt le plus long côté d'un comble, qui a environ le double de ſa largeur ou plus. *Pl.* 63 A. *p.* 185.

LOQUET ou LOQUETEAU. Piece de menus ouvrages de fer, qu'on fait mouvoir ſur une platine pour ouvrir ou fermer par haut & par bas un ventail de Porte ou un guichet de Croiſée. Il y en a de courts à bouton, & de longs à queuë avec une poignée. *Pl.* 65 C. *p.* 217.

LOSANGE, du Grec *Loxos*, oblique, & *Gonia*, angle; c'eſt une figure quadrilatere reguliere, dont les angles & les coſtez oppoſez ſont égaux. *pag.* 34. *Planch.* 13. On

l'appelle auſſi *Rhombe. pag.* 34. *Planch.* 13.

LOSANGES CURVILIGNES, ceux dont les côtez ſont formez par des *lignes courbes*, comme celles qui ſont tracées par des points perdus. *Pl.* 103. *p.* 354.

LOSANGE DE COUVERTURE; ce ſont des tables de plomb diſpoſées diagonalement & jointes à coûture pour *couvrir* la Flêche d'un Clocher, comme à celuy de l'Egliſe de ſainte Geneviéve du Mont à Paris. Cette diſpoſition reſſemble au Pavé de brique poſée de plat & en épi. *Pl.* 102. *p.* 349.

LOSANGES ENTRELASSE'ES. *Voyez* PAN DE BOIS.

LOSANGES DE VERRE. Carreaux de *Verre* poſez ſur la pointe dans les Panneaux de Vitres en plomb.

LOUVEUR. Ouvrier qui fait le trou à une pierre pour la *Louver*, c'eſt à dire y mettre la *Louve*, qui eſt un morceau de fer avec un œil, comme une main, qu'on ſert dans un trou avec deux *Louveteaux*, qui ſont deux coins de fer; ce qui ſert à l'enlever du Chantier ſur le Tas. *p.* 244. Le mot *Forcipes*, qui ſignifie des tenailles, ſe peut entendre dans Vitruve *Liv.* 20. *Ch.* 2. pour la *Louve* & les *Louveteaux*, dont on ſe ſert aujourd'huy.

LOUVRE; c'eſt dans Paris & non ailleurs, le Palais où loge le Roy. Ce mot vient de l'Hoſtel d'un Seigneur de *Louvre* en Pariſis, qui étoit à l'endroit où eſt baſti le vieux *Louvre*, & dans lequel logerent quelques-uns de nos Rois aprés avoir quitté le Palais. *p.* 9. &c. Lat. *Regia* & *Lupara*.

LUCARNE, du Lat. *Lucerna*, lumiere ou lanterne; c'eſt une mediocre Feneſtre priſe dans un Comble & portée ſur le mur de face, pour éclairer l'Etage en galetas. *p.* 132. *Pl.* 49. & 64 A. *p.* 187. Lat. *Feneſtra ſcandularia*.

LUCARNE QUARRE'E, celle qui eſt fermée quarrément en platebande: ou celle dont la largeur de la baye eſt égale à ſa hauteur. *Pl.* 49. *p.* 133.

LUCARNE RONDE, celle qui eſt cintrée par ſa fermeture: ou celle dont la baye eſt en rond. *ibid.*

LUCARNE BOMBE'E, celle qui eſt fermée en portion de cercle. *ib.*

LUCARNE FLAMANDE, celle qui construite de maçonnerie, est couronnée d'un Fronton, & porte sur l'Entablement. *pag.* 139.

LUCARNE DAMOISELLE. Petite *Lucarne* de charpente, qui porte sur les chevrons, & est couverte en contrauvent, ou en triangle. *ibidem.*

LUCARNE A LA CAPUCINE, celle qui est couverte en croupe de Comble. *ibid.*

LUCARNE FAISTIERE, celle qui est prise dans le haut d'un Comble, & qui est couverte en maniere de petit Pignon fait de deux noulets. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

LUNETTE. Espece de Voute qui traverse les reins d'un Berceau, pour donner du jour, pour en soulager la portée, & en empêcher la poussée. On la nomme *Lunette biaise*, quand elle coupe obliquement un Berceau : & *rampante*, lorsque son cintre est corrompu, comme sous une Rampe d'Escalier. *p.* 239. *Pl.* 66 B.

LUNETTE. Petite vûë dans un Comble, ou dans une Fléche de Clocher, pour donner un peu de jour & d'air à la Charpente. *p.* 358.

LUNETTE, se dit d'un Mur qui ôte la vûë à un Bastiment voisin, & qui est élevé à six pieds de distance suivant la Coûtume. *ibidem.*

LUNETTE, se dit encore de l'Ais percé d'un Siege d'aisance. *Pl.* 61. *p.* 177.

LUTRIN. Espece de Piédestal de cuivre ou de bronze, de marbre ou de bois, le plus souvent triangulaire, & orné d'Architecture & de Sculpture : qui sert à porter dans le Chœur d'une Eglise un pulpitre simple ou double. Celuy de l'Eglise de S. Paul à Paris, de marbre & de bronze, est un des plus propres. *p.* 314. Lat. *Pluteus.*

LYCE'E ; c'étoit anciennement une celebre Academie à Athenes, où Aristote & Platon enseignoient la Philosophie. Ce *Lycée* étoit composé de Portiques & d'Arbres plantez en Quinconces, où les Philosophes disputoient en se promenant.

Ciceron *Liv. 1. de Divinat.* fait mention d'un *Lycée*, qu'il avoit fait bastir à l'exemple de celuy d'Athenes, à *Tusculum*, aujourd'huy *Frescati*, prés de Rome. *p. 357.*

M

MACHECOULIS; ce sont au haut du pourtour des vieux Chasteaux, de petites Galeries garnies d'une devanture faite de dales, ou de brique, & portées en saillie sur des corbeaux de pierre, dont l'espace de l'un à l'autre étant à jour, servoit autrefois à jetter des pierres pour défendre le pied de la muraille, & empêcher de l'escalader, comme on en voit à la Bastille de Paris. *p. 324.* Lat. *Pergula canalitia.*

MACHINE; c'est generalement tout ce qui sert à augmenter ou regler les forces mouvantes. Il y en a six principales ausquelles on peut raporter toutes les autres, sçavoir, le *Levier*, le *Tour*, la *Roüe dentée*, la *Poulie*, la *Vis*, & le *Coin*. Ce mot vient du Latin *Machina*, fait du Grec *Machana*, subtile invention, ou effort. *p. 243.*

MACHINE DE BASTIMENT; c'est un Assemblage de pieces de bois tellement disposées, qu'avec le secours de poulies & de cordages, un petit nombre d'hommes peut enlever de gros fardeaux, & les poser en place, comme sont le Vindas, l'Engin, la Gruë, &c. qui se montent & démontent selon le besoin qu'on en a. Les meilleures *Machines* sont les plus simples, comme celle dont s'est servi le Sieur le Maistre Architecte, pour élever le Dome de l'Eglise de S. Loüis des Invalides, dont le premier mobile est au rez-de-chaussée un Treüil à tambour, qui tourne verticalement par le moyen d'un ou de deux chevaux, & devide un cable amarré à plusieurs moufles. *ibid.*

MACHINE HYDRAULIQUE, se dit autant d'une seule *Machine* qui sert à conduire & à élever les eaux, comme une Ecluse, une Pompe, &c. que de plusieurs ensemble, qui agissent mu-

tuellement

tuellement entr'elles, pour produire quelque effet extraordinaire, comme la *Machine* de Marly, dont le premier mobile eſt un Bras de la Riviere de Seine, qui par ſon cours fait tourner pluſieurs grandes roüës, leſquelles font agir des manivelles, qui avec des piſtons puiſent l'eau dans les Pompes, & par d'autres piſtons la refoulent dans des tuyaux contre le penchant d'une Coline, pour la porter à un reſervoir élevé dans une Tour de pierre, environ 62. toiſes plus haut que la Riviere, & pour fournir continuellement 200. pouces d'eau à Verſailles. *ibid.*

MACHINISTE ; c'eſt un homme qui par ſon induſtrie jointe à la connoiſſance des Mathematiques & des Mécaniques, invente des *Machines* pour augmenter les forces humaines, comme quand on éleve des Obeliſques, des Coloſſes, & autres prodigieux fardeaux. On appelle auſſi *Machiniſte*, celuy qui fait des changemens & vols de Theatre, par des mouvemens ſurprenans, comme M. Vigarani *Machiniſte* du Roy. *p.* 243. Lat. *Machinarius.*

MAÇON ; c'eſt celuy qui entreprend & conſtruit un Baſtiment. On donne auſſi ce nom aux Compagnons qui travaillent en mortier ou en plâtre : & il vient ſelon Iſidore, du Latin *Machio*, un Machiniſte ; à cauſe de l'intelligence des Machines, qu'un Entrepreneur doit avoir dans l'Art de bâtir ; ou bien, ſelon M. Du Cange, de *Maceriæ*, les murailles qui renferment les heritages, auſquelles apparemment les *Maçons* ont premierement travaillé. *pag.* 244. & 337. Lat. *Structor.*

MAÇONNER ; c'eſt travailler de *Maçonnerie. p.* 343.

MAÇONNERIE ; c'eſt l'arrangement des pierres avec le mortier ou autre liaiſon, & ce mot ſe dit auſſi-bien de l'Ouvrage, que de l'Art avec lequel on le fait. La *Maçonnerie*, que Vitruve nomme *Structura*, étoit de ſix eſpeces chez les Anciens. La premiere ſe faiſoit en Echiquier ou maillée, dont les Joints étoient obliques. La deuxiéme, de carreaux de brique de plat, avec garni de moilons. La troiſiéme, de

cailloux de montagne ou de riviere à bain de mortier. La quatriéme, de pierre incertaine ou rustique, comme étoient pavez les grands Chemins. La cinquiéme, de carreaux de pierre de taille en liaison : Et la six éme, de remplage, qui se faisoit par le moyen de certains coffres semblables aux bastardeaux, qu'on remplissoit de moilon avec mortier. *p.* 234. 336. &c. *Voyez* Vitruve *Liv.* 2. *Ch.* 8. & Palladio *Liv.* 1. *Chap.* 9. Toutes les especes de *Maçonnerie* se reduisent aujourd'huy aux cinq qui suivent.

MAÇONNERIE EN LIAISON, celle qui est faite de carreaux & boutisses de pierre bien posées en recouvrement les unes sur les autres. *p.* 336. Lat. *Insertum* selon Vitruve.

MAÇONNERIE DE BRIQUE ; c'est par raport à nostre usage, une maniere de bastir, dont les corps, saillies & naissances de pierre, renferment des champs, tables, panneaux, &c. renfoncez de *brique* posée en liaison, & proprement jointoyée avec du plastre ou de la chaux, comme au Château de Versailles & ailleurs. *p.* 337. Lat. *Lateritium.*

MAÇONNERIE DE MOILON, celle où les *Moilons* d'appareil ou de même hauteur sont équarris, bien gisans, posez de niveau en liaison, & piquez en leurs paremens. *pag.* 336. Lat. *Cementitium.*

MAÇONNERIE DE LIMOSINAGE, celle qui se fait de moilons posez sur leur lit en liaison, sans estre dressez en leurs paremens. *ibid.* Lat. *Emplecton* selon Vitruve.

MAÇONNERIE DE BLOCAGE, celle qui est faite de menuës pierres jettées à bain de mortier, comme elle se pratique en Italie, où la poussolane avec la chaux est d'un grand secours pour cette liaison. *ibid.* Lat. *Structura ruderaria.*

MADRIERS. On appelle ainsi les plus gros Ais, qui sont en maniere de plateforme, & qu'on attache sur des racinaux pour asseoir sur de la glaise, le mur de douve d'un Reservoir, ou tout autre mur sur un terrein de foible consistence. *pag.* 331

MAGAZIN D'ATTELIER ; c'est un Angar fermé en ma-

niere de Baraque, où un Entrepreneur fait ferrer tous les équipages d'un *Attelier*, comme échelles, dosses, cordages, outils, &c. & y entretient un homme pour y travailler & les tenir en ordre. Il y a dans les grands *Atteliers*, des *Magazins* particuliers de Charpenterie, de Tuile, d'Ardoise & de Lattes pour les Couvertures : de Serrurerie, de gros & menus Fers, de Menuiserie, de Vitrerie, &c. où l'on tient séparément, autant ce qui provient des démolitions, que ce qui est neuf, & des gens en sont chargez par compte pour en avoir soin & les distribuer. *p. 243.*

Magazin de marchand ; c'est chez un *Marchand* un lieu ordinairement au rez-de-chaussée, & quelquefois au premier étage, où sont renfermées ses marchandises : quand il est contigu à une Boutique, il est aussi appellé *Arriere-boutique*. Les *Magazins* pour les étofes, sont éclairez par des Faux jours, pour les faire paroistre plus avantageusement. *pag. 342.*

Magazin general de marine, est un lieu où l'on enferme & où l'on distribuë toutes les choses necessaires à l'armement des Vaisseaux. Les *Magazins* particuliers sont ceux qui tiennent séparément les vivres, les poudres, les cables, le godron, &c. & chacun porte le nom de ce qu'il renferme. Ce mot vient de l'Italien *Magazino*, fait de l'Arabe *Machazin*, lieu où l'on met les richesses. *p. 357.*

MAIGRE, se dit *en Maçonnerie*, de toute pierre trop coupée, & plus petite que l'endroit qu'elle doit remplir, & qui par consequent laisse les Joints trop ouverts. Et *en Charpenterie*, de tout tenon ou autre lien, qui étant trop mince ne remplit pas sa mortoise ou son entaille. *p. 238.*

MAIL, est une Allée d'arbres de trois ou quatre cens toises de long, sur quatre à cinq de large, bordée d'ais attachez contre des pieux à hauteur d'apui, avec une aire de recoupes de pierre, couverte de ciment, où l'on chasse des boules de buis avec un *mail* ou *maillet* ferré à long manche. Le *Mail* de S. Germain en Laye est un des plus beaux, parce que les

Arbres qui le bordent, ſont de haute futaye. *p.* 357.

MAILLES ; ce ſont les intervalles quarrez ou en loſange, que forment des échalas croiſez & liez de fil de fer dans le Treillage. La grandeur ordinaire de chaque *Maille* eſt de 4. à 5. pouces en quarré pour les Berceaux & Cabinets : de 6. à 7. & de 9. à 10. pour les Eſpaliers. *Pl.* 63 B. *p.* 185.

MAILLER ; c'eſt en Jardinage, d'aprés un petit deſſein de Parterre graticulé, le tracer en grand par carreaux en pareil nombre, ſur le terrein. C'eſt auſſi eſpacer des échalas montans & traverſans par intervalles égaux, quarrez ou en loſange pour les Treillages. *p.* 358.

MAILLE'. *Voyez* FER MAILLE' & MAÇONNERIE.

MAIRAIN. Bois de cheſne refendu en petites planches minces, dont on lambriſſoit autrefois les cintres des Egliſes, & dont on ſe ſert aujourd'huy pour faire des Panneaux de Menuiſerie, &c. Le mot de *Mairain*, qui vient du Latin *Materiamen*, ſignifioit anciennement en François, toute ſorte de bois à bâtir, comme il paroiſt dans pluſieurs Ordonnances Royaux, & dans la Traduction que Jean Martin a faite de l'Architecture de Leon Baptiſte Alberti. *p.* 341.

MAISON, du Lat. *Manſio*, demeure ; c'eſt un lieu deſtiné pour l'habitation dans une Ville ou à la Campagne, lequel conſiſte au moins en un Corps-de-logis. *pag.* 172. &c. Lat. *Domus*.

MAISON ROYALE, ſe dit de tout Château avec ſes dépendances, appartenant au Roy, comme Fontainebleau, Saint Germain en Laye, Chambor, Verſailles, &c. Il y a pluſieurs *Maiſons Royales*, qui appartiennent à des Princes & à des grands Seigneurs ; parce qu'elles leur ſont venuës par don ou par alliance. *Voyez* les Baſtimens de France de Jacques Androüet Du Cerceau.

MAISON DE VILLE. *Voyez* HÔTEL DE VILLE.

MAISON DE PLAISANCE ; c'eſt à la Campagne, le Chaſteau d'un Seigneur, ou la *Maiſon* d'un Particulier, qui ſert de ſéjour agréable pendant la belle ſaiſon, à cauſe de la propreté

de ses Apartemens, & de l'embellissement de ses Jardins. Elle est ainsi nommée, parce qu'elle est plûtost destinée au *Plaisir*, qu'au profit de celuy qui la possede. On l'appelle en quelques endroits de France *Cassine*, en Provence *Bastide*, en Italie *Vigna*, en Espagne & en Portugal *Quinta*. C'est ce que les Latins nomment *Villa*, & Vitruve *Ædes pseudo-urbanæ*. *Vie de Vignole.*

MAISON RUSTIQUE. On appelle ainsi une Ferme ou une Métairie avec toutes ses dépendances, pour faire valoir les biens de la Campagne. *p.* 254.

MALANDRES; ce sont dans le Bois à bastir, des neuds pourris, qui font que les pieces ne peuvent estre employées de leur longueur, étant équarries; c'est pourquoy on les rabat en toisant ces pieces. *p.* 221.

MAL-FAÇON. Ce mot se dit de tout défaut de matiere & de construction causé par ignorance, negligence de travail, ou épargne; ainsi c'est *en Maçonnerie*, poser des pierres de lit en joint: Faire des plaquis, ou incrustations dans les murs de mediocre épaisseur, & particulierement dans les Chaines ou Jambes souspoutres; au lieu d'y mettre des carreaux & quartiers de pierres parpaignes bien en liaison: Fermer des cours d'assises par de trop petits clausoirs, & en faire les joints inégaux & les paremens gauches: Asseoir des moilons de plat dans la construction des Voutes, au lieu de les mettre en coupe: laisser des vuides dans les Massifs, ou les remplir de blocages à sec: se servir de fentons de bois, au lieu de fer dans les Tuyaux & Languettes de cheminées, & ne pas recouvrir suffisamment de plâtre les chevêtres: Employer du mortier qui n'a pas assez de chaux, ou qui en a trop, aussi bien que du plâtre éventé ou noyé: Eriger les murs sans empatemens, retraites & fruits necessaires: laisser des jarets & balevres aux Voutes, &c. *En Charpenterie*, mettre en œuvre des bois défectueux ou flaches, ou plus forts qu'il n'est necessaire, pour augmenter le Toisé: Ne pas peupler suffisamment les Planchers, Cloisons, & Combles: Faire de méchans assembla-

ges, &c. *Dans la Couverture*, employer de la tuile mal cuite, ou de l'ardoise trop foible : leur donner trop de pureau : en faire les plâtres trop maigres, &c. *En Serrurerie*, se servir de fer aigre, cendreux, pailleux, ou avec d'autres défauts : Faire les menus ouvrages trop legers, les Serrures mal garnies, & le tout sans bonne rivûre, &c. *En Menuiserie*, employer du bois trop verd : Faire des panneaux & parquets trop minces, avec aubier, neuds vicieux, gales, tampons, futée, &c. Et *en Vitrerie*, mettre en œuvre du Verre moucheté, ondé, casilleux, ou si gauche qu'il soit forcé par les pointes, &c. Les Jurez Experts sont obligez par le premier Edit de création, de visiter les Atteliers pour reformer ces *Mal façons*, & autres abus qui se commettent dans l'Art de bâtir. *p. 238.*

MANEGE ; c'est un lieu couvert ou découvert avec Lices & Carriere, où l'on dresse les chevaux, & où l'on apprend à les monter. Il y en a de ces deux especes aux Ecuries du Roy à Versailles. *p. 315. Lat. Hippodromus.*

MANEUVRE ; c'est un homme qui sert le Compagnon Maçon ou Couvreur, pour gâcher du plâtre, nettoyer les calibres, &c. Ce mot se dit aussi de ceux qui servent à porter le mortier, les moilons, les terres, &c. On appelle *Goujas*, les moindres *Maneuvres*, comme ceux qui portent le mortier sur l'oiseau, &c. *p. 244.*

MANEUVRE. Terme de Marine, dont on se sert aussi dans l'Art de bâtir, pour signifier le mouvement libre des Ouvriers & des Machines dans un endroit serré ou étroit pour y pouvoir travailler : comme dans une Tranchée, pour lever un mur d'alignement au cordeau : dans un Bastardeau, pour fonder une Pile de Pont ; c'est pourquoy il doit y avoir au moins six pieds d'espace entre le Bastardeau & la Pile, pour laisser la *Maneuvre* libre.

MANGEOIRE ; c'est dans une Ecurie, l'Auge de bois ou de plâtre où les chevaux *mangent* l'avoine. On appelle *Enfonçure*, sa profondeur : & *Devanture*, son bord. *pag.*

176. *Planch.* 61. Lat. *Præsepium.*

MANIER A BOUT ; c'est relever la tuile ou l'ardoise d'une Couverture, & y ajoûter du lattis neuf avec les tuiles qui y manquent, faisant reservir les vieilles, que l'on remet toutes d'un côté, & refaire entierement les plâtres. C'est aussi sur une Forme neuve, asseoir du vieux pavé, & en remettre de nouveau à la place de celuy qui est cassé. *p.* 336.

MANIERE. Terme usité dans les Arts pour exprimer le goût particulier d'un Ouvrier ; ce qui se connoît dans ses ouvrages. Ainsi on dit qu'un Architecte profile de bonne ou mauvaise, de gracieuse ou seche *maniere*. On dit aussi *Maniere antique*, *Maniere moderne*, &c. *Préf.*

MANSARDE. *Voyez* COMBLE COUPE'.

MANTEAU DE CHEMINE'E ; c'est ce qui paroist d'une *Cheminée* dans une Chambre ; mais ce mot se dit plûtost de la partie inferieure de la *Cheminée*, composée des Jambages, du Chambranle, de la Gorge ou Attique, & de la Corniche, que de la partie superieure, qui ne comprend que le Tuyau couronné de sa Corniche, & orné d'un Cadre avec Bas-relief, ou d'une Bordure avec Tableau. Il est ainsi nommé, parce qu'il couvre la Hotte & le Tuyau de la *Cheminée* : & c'est ce que les Italiens appellent *Nappa* ; c'est pourquoy M. De Chambray dans sa Traduction de Palladio, s'est servi de *Nape*, pour signifier le *Manteau* d'une *Cheminée*. *p.* 166. *Pl.* 57. &c. Lat. *Camini Testudo.*

MANTEAU DE FER ; c'est la Barre de *fer*, qui sert à tenir la Platebande ou Anse-de-panier de la Fermeture d'une Cheminée. *p.* 216.

MANTONNETS ; ce sont des Bossages par entaille d'environ deux pouces, qu'on laisse au bout des racineaux d'un pilotage pour arrester les Platteformes ou Madriers qu'on attache dessus avec des cloux.

MANUFACTURE ; c'est par rapport à l'Architecture, un grand Corps de Bastiment composé de plusieurs Logemens, Salles, Laboratoires, Galeries, Magazins, &c. où sont lo-

gez & entretenus des Ouvriers, qui travaillent à quelque ouvrage particulier, comme aux étofes, dentelles, bas, &c. *p.* 328. Lat. *Officina*.

MARBRE. Espece de Roche, qui se tire des Carrieres. Il y en a de simples ou d'une seule couleur, comme le blanc & le noir, & de mêlé ou varié par tâches, vênes, moucheture, ondes & nuages de diverses couleurs. Tous les *Marbres* sont opaques, & il n'y a que le blanc qui soit transparent. quand il est debité par tranches minces. Ils sont aussi de different poids & dureté, & doivent estre considerez selon leurs couleurs, & les païs qui les produisent, & selon leurs façons & leurs défauts. Le mot de *Marbre* vient du Latin *Marmor*, dérivé du Grec *marmairein*, reluire, parce qu'il reçoit le poli. *pag.* 209. &c. Scamozzi a traité amplement des *Marbres* dans son Architecture *Liv.* 7. sans avoir fait mention de la pluspart de ceux qui sont rapportez ci-aprés.

MARBRE *selon ses couleurs & païs.*

MARBRE AFRIQUAIN, est partie rouge brun avec quelques vênes de blanc sale, & partie couleur de chair avec quelques filets verds. On en voit quatre Consoles en maniere de Cartouche au Tombeau du Marquis de Gesvres dans l'Eglise des PP. Celestins à Paris. Il y en a d'une autre sorte, dont Scamozzi fait mention, qui est mêlé de blanc & de couleur de chair, & quelquefois couleur de sang avec des vênes brunes & noires fort déliées & tournées en ondes, & qui à cause de sa dureté, reçoit un fort beau poli.

MARBRE appellé ALBASTRE, du Grec *Alabastron*; c'est une pierre blanche & transparente, ou variée de diverses couleurs, & une espece de *Marbre* tendre. L'*Albastre blanc* pur, se trouve dans les Alpes & les Pyrenées, & on en fait des Figures, Vases, &c. Il est fort tendre au sortir de la Carriere; mais il durcit à l'air. L'*Albastre varié*, est de plusieurs sortes. L'*Oriental* est de deux especes: l'une est façon d'Agate mêlée de vênes couleur de rose, jaune, bleuë & blanche: & l'autre brune & blanche avec des vênes grisâ-

tres

tres & rouſſâtres, tournées en ondes & par longues bandes. On voit dans le Boſquet de l'Etoile à Verſailles, une Colonne Ionique de cette derniere eſpece d'*Albaſtre*, qui porte un Buſte d'Alexandre, dont la teſte eſt antique, qu'on croit avoir été faite par Phidias, & qui a été reſtaurée par le Sieur Girardon Sculpteur du Roy. L'*Albaſtre Agatato* a ſes couleurs plus pâles que l'*Albaſtre* précédent. Le *Fleuri* eſt ainſi appellé, parce qu'il a des taches de toutes couleurs, comme des Fleurs. Il y a d'autre *Albaſtre fleuri*, qui eſt vêné en maniere d'Agate, glacé & tranſparent. Il y en a encore d'autre que les Italiens nomment *à pecore*, parce que ſes taches reſſemblent en quelque ſorte à des moutons qu'on peint dans les païſages. L'*Albaſtre de Montahuto*, a le fond brun par ondes griſaſtres, qui ſemblent former des figures de Carte Geographique, eſt fort tendre, & pourtant plus dur que les Agates d'Alemagne, à qui il reſſemble. Le *violet* eſt mêlé par ondes & tranſparent. Et enfin l'*Albaſtre*, qu'on nomme de *Roquebruë* en Languedoc, eſt d'un gris foncé, & d'un rouge brun par grandes taches, & beaucoup plus dur que les précédens. Il y a de toutes ces ſortes d'*Albaſtres* en Tables, en Vaſes, &c. dans les Apartemens du Roy. *p.* 211. & 310.

MARBRE D'AUVERGNE, eſt couleur de roſe, mêlé de violet, de verd & de jaune. Le Manteau de la Cheminée de la Piece qui eſt entre le Salon de la Grande Galerie & la Salle des Ambaſſadeurs à Verſailles, eſt de ce *Marbre*.

MARBRE DE BALCAVAIRE, *au bas de S. Bertrand prés Cominge en Gaſcogne*, eſt verdâtre avec quelques taches rouges & un peu de blanc.

MARBRE BALZATO, eſt d'un brun clair ſans taches, mais avec quelques filets gris ſi déliez, qu'ils reſſemblent aux cheveux qui commencent à griſonner. On en voit quelques Tables chez le Roy.

MARBRE DE BARBANÇON *en Hainaut*, noir vêné de blanc. Ce *Marbre* eſt aſſez commun, & les plus grands morceaux qui s'en voyent à Paris, ſont les ſix Colonnes Torſes d'Or-

dre Composite du Baldaquin du Val-de-grace, & la Corniche & l'Architrave Corinthiens de l'Autel de la Chapelle de Crequy aux Capucines. Le plus beau *Barbançon*, est celuy dont le fonds est le plus noir, & les vênes les plus déliées & les plus blanches. *p.* 211.

MARBRE DE SAINTE BAUME *en Provence*, est blanc & rouge mêlé de jaune, approchant de la *Brocatelle*. On en voit deux Colonnes Corinthiennes à une Chapelle à côté du grand Autel de l'Eglise du Calvaire au Marais. *p.* 212.

MARBRE BIGIO NERO, OU GRIS NOIR, est antique, & il y en a quelques morceaux dans les Magazins du Roy.

MARBRE BLANC. Celuy qui se tire des Pyrenées du costé de Bayonne, est moins fin que celuy de *Carrare*, ayant de plus gros grains & luisant, comme une espece de sel. Il ressemble au *Marbre blanc* Grec antique, dont les Statuës de Grece ont été sculpées; mais il est plus dur, & n'est pas si beau. On s'en sert toutefois pour les ouvrages de Sculpture. *pag.* 211.

MARBRE BLANC VENE', est mêlé de grandes *vênes*, de taches grises & de bleu foncé sur un fonds *blanc*. Il vient de Carrare, & on en fait des Piédestaux, Entablemens & autres ouvrages d'Architecture. La plus grande partie de la Sepulture de M. le Chancelier Le Tellier dans l'Eglise de Saint Gervais à Paris, est de ce *Marbre*.

MARBRE BLANC ET NOIR, antique tres-rare, dont les Carrieres sont perduës, est mêlé de *blanc* pur & de *noir* tres-noir par plaques On en voit trois Colonnes Composites dans la Chapelle de Rostaing aux Feüillans ruë S. Honoré : deux petites Corinthiennes dans celle de S. Roch aux Mathurins, & une belle Table au Tombeau de Loüis de la Trimoüille aux Celestins à Paris. Les Piédestaux & le Parement d'Autel de la Chapelle de S. Benoist dans l'Eglise de S. Denis en France, sont aussi incrustez de ce *Marbre*. Il y en a de *Petit Antique* plus broüillé par de petites vênes, qui ressemble au *Barbançon*, & dont on voit des Colonnes Ioniques dans

le petit Apartement des Bains à Verſailles.

MARBRE BLEU TURQUIN, eſt mêlé de blanc ſale, & vient des Côtes de Genes. L'embaſement du Piédeſtal de la Statuë Equeſtre de Henry IV. ſur le Pont-neuf, & huit Colonnes Ioniques reſpectivement oppoſées dans la Colonnade de Verſailles, ſont de ce *Marbre.*

MARBRE DE BOULOGNE *en Picardie*, eſt une eſpece de *Brocatelle*, mais les taches en ſont plus grandes, & mêlées de quelques filets rouges. Le Jubé de la Cathedrale de cette Ville-là, en eſt conſtruit.

MARBRE DE BOURBONNOIS, eſt d'un rouge ſale & d'un gris tirant ſur le bleu, mêlé de vênes d'un jaune ſale. La Cheminée de la Salle du Bal, & la moitié du Pavé du Corridor du premier étage de la grande Aile du coſté du Nord à Verſailles, ſont de ce *Marbre.*

MARBRE appellé BRECHE. Nom commun à pluſieurs ſortes de *Marbres*, qui ſont par taches rondes de diverſes grandeurs & couleurs, formées du mélange de pluſieurs cailloux, & qui n'ayant point de vênes comme les autres, ſe caſſent comme par *bréches*; ce qui les a fait nommer ainſi par les Ouvriers. *p.* 211. & 212.

Bréche Antique, celle qui eſt mêlée par taches rondes d'inégale grandeur, de blanc, de bleu, de rouge, de gris & de noir. Les deux corps qui portent l'Entablement, & où ſont nichées les deux Colonnes Hermetiques de la Sepulture de Jacques de Souvré Grand Prieur de France, dans l'Egliſe de S. Jean de Latran à Paris, ſont de ce *Marbre.*

Bréche blanche, celle qui eſt mêlée de violet, de brun & de gris avec de grandes taches blanches.

Bréche coraline, celle qui a quelques taches de couleur de *Corail*, & qu'on nomme auſſi *Bréche Serancolin.* Il y en a un Chambranle dans la principale Piece du grand Apartement de l'Hoſtel de S. Poüanges à Paris.

Bréche dorée, celle qui eſt mêlée de taches jaunes & blanches, & dont on voit des morceaux dans les Magazins du Roy.

Grosse Bréche, celle qui est par taches rouges, noires, grises, jaunes, bleuës & blanches, & qui est ainsi appellée, parce qu'elle a les couleurs de toutes les autres *Bréches*. Les deux Colonnes Ioniques de devant, des quatre qui portent la Chasse de Sainte Geneviéve, sont de ce *Marbre*.

Bréche isabelle, celle qui a de grandes plaques de couleur *isabelle* avec des taches blanches & violettes pâles. On en voit quatre Colonnes Doriques isolées dans le Vestibule de l'Apartement des Bains à Versailles.

Bréche d'Italie, est de deux sortes. L'*Antique* est noire, blanche & grise, & le Parement de l'Autel de la Chapelle de S. Denis à Montmartre, en est fait. La *Moderne*, est quelquefois mêlée de violet, & nommée *Bréche violette*.

Bréche noire, ou *Petite Bréche*, celle qui est mêlée de gris brun, & de taches noires avec quelques petits points blancs. Le Socle & le fonds de l'Autel de Nostre-Dame de Savone dans l'Eglise des PP. Augustins Déchaussez à Paris, sont de ce *Marbre*.

Bréche des Pyrenées, celle qui a le fonds brun & est mêlée de diverses couleurs. On en voit deux fort belles Colonnes Corinthiennes dans le fonds du grand Autel de S. Nicolas des Champs à Paris.

Bréche Saraveche, celle qui a le fonds violet & brun avec de grandes taches blanches & isabelle, comme sont les huit Colonnes Corinthiennes de l'Autel des Grands Augustins à Paris. Il y a de la *Petite Bréche Saravéche*, appellée ainsi, parce que les taches en sont plus petites.

Bréche Sauveterre, celle qui est par taches jaunes, grises & noires. Le Tombeau de la Mere de M. Le Brun Premier Peintre du Roy, qui est dans sa Chapelle à S. Nicolas du Chardonnet, est de ce *Marbre*.

Bréche sette-basi, ou des sept Bases, celle qui a le fonds brun, mêlé de petites taches rondes de bleu sale. On en voit dans les Magazins du Roy.

Bréche de Verone, celle qui est mêlée de rouge pâle, de rouge

cramoisi, & de bleu. Le Manteau de la Cheminée de la derniere Piece de Trianon sous le bois du côté des Sources, est de ce *Marbre.*

Bréche violette, celle qui est d'un brun sale avec de longues bandes violettes : elle vient d'Italie, & on en voit deux fort belles Colonnes Ioniques à l'entrée de la Colonnade de Versailles.

Marbre de bresse *en Italie*, est jaune avec des taches de blanc.

Marbre brocatelle, est mêlé par petites nuances de couleurs isabelle, jaune, rouge pâle, & gris. On l'appelle communément *Brocatelle d'Espagne,* parce qu'il vient de Tortose en Andalousie, où on le tire d'une Carriere antique : & il y a apparence que les quatre belles Colonnes Composites du grand Autel de l'Eglise des PP. Mathurins à Paris, sont de ce *Marbre*, puisqu'elles furent données par les PP. Trinitaires Espagnols à M. Petit General de l'Ordre, lorsqu'il faisoit sa visite en Espagne. Il y en a quelques petits Blocs dans les Magazins du Roy, & plusieurs Cheminées à Trianon. Il y a aussi de la *Brocatelle antique*, qu'on tiroit de Grece prés d'Andrinople, & dont on croit que sont les dix petites Colonnes Corinthiennes du Tabernacle des PP. Mathurins, & les huit Composites de celuy de Sainte Geneviéve du Mont à Paris. *p.* 212.

Marbre de caen *en Normandie*, est presque semblable au *Languedoc*, mais plus broüillé & moins vif en couleur. On en voit à la Sepulture de Henry de Bourbon Prince de Condé à Vallery en Bourgogne.

Marbre de campan *prés de Tarbe en Gascogne*, est rouge, blanc & verd, mêlé par taches & par vênes. Il y en a dont les vênes sont d'un verd plus vif, mêlé de blanc seulement; c'est pourquoy on le nomme encore *Verd de Campan*. Ce *Marbre* est assez commun, & on en voit plusieurs ouvrages, comme Chambranles, Tables, Foyers, &c. à Paris & à Versailles; mais les plus grands morceaux qui en ayent été

tirez, font les huit Colonnes Ioniques de la Cour du Château de Trianon. *p.* 212.

MARBRE DE CARRARE *sur la Coste de Genes*, est tres-blanc, & le plus parfait pour les ouvrages de Sculpture. La plufpart des Figures modernes du petit Parc de Versailles, en sont faites. *p.* 211.

MARBRE DE CHAMPAGNE, tient de la *Brocatelle*, & est mêlé de bleu par taches rondes, comme des yeux de perdrix. Il y en a aussi par nuances de jaune pâle & de blanc.

MARBRE CIPOLLINO OU CIPOLIN, est par grandes ondes ou nuances de blanc & de verd pâle, couleur d'eau de mer, ou de *Ciboule*, qui l'a fait appeller ainsi. On en voit plusieurs Pilastres Corinthiens dans la belle Chapelle de l'Hôtel de Conty prés du College Mazarin, laquelle est du dessein de François Mansard. Les Colonnes que le Roy a fait apporter depuis peu de Lebeda, autrefois *Leptis*, prés de Tripoli sur les Costes de Barbarie, & les dix Corinthiennes du Temple d'Antonin & de Faustine à Rome, paroissent estre de ce même *Marbre*, que Scamozzi croit estre celuy que les Anciens appelloient *Augustum*, & *Tiberium marmor*, parce qu'il fût découvert en Egypte du temps des Empereurs Auguste & Tibere.

MARBRE DE DINAN *dans le Païs de Liege*, est d'un noir trespur, & le plus beau, & est fort commun. On en fait des Tombeaux & des Sepultures, & entre quantité d'ouvrages où l'on l'a fait entrer depuis 150. ans à Paris, on en voit quatre Colonnes Corinthiennes au Grand Autel de l'Eglise de S. Martin des Champs, lequel est du dessein de François Mansard : six Colonnes du même Ordre au Grand Autel de S. Loüis des PP. Jesuites ruë S. Antoine: quatre du même Ordre au grand Autel de l'Eglise des PP. Carmes Déchaussez : & quatre autres Composites à l'Autel de Sainte Therese de la même Eglise ; mais les plus belles Colonnes de ce *Marbre*, sont les six Corinthiennes cannelées du Grand Autel de l'Eglise des PP. Minimes de la Place Royale. *p.* 211.

MARBRE FIOR DI PERSICA, OU FLEUR DE PESCHER, est mêlé de taches rouges & blanches un peu jaunâtres. Il vient d'Italie, & on en voit dans les Magazins du Roy.

MARBRE DE GAUCHENET *prés de Dinan*, est rouge brun avec quelques taches & vênes blanches. Il y a longtemps qu'on s'en sert à Paris, & les plus anciennes Colonnes qui s'en voyent, sont les quatre de la Sepulture du Cardinal de Biragues dans l'Eglise de Sainte Catherine de la Couture : quatre autres aux deux Autels de S. Ignace & de S. François Xavier dans l'Eglise de S. Loüis des PP. Jesuites : six autres au Grand Autel de l'Eglise de S. Eustache : quatre autres à celuy de l'Eglise des PP. Cordeliers : & enfin quatre autres à l'Autel de l'Eglise des Filles-Dieu ruë S. Denis ; toutes ces Colonnes d'Ordre Corinthien. *p.* 212.

MARBRE DE GIVET *prés Charlemont frontiere de Luxembourg*, est noir vêné de blanc & moins broüillé que le *Barbançon*. Les Marches du Baldaquin du Val-de-grace, sont de ce *Marbre*.

MARBRE GRANITELLE, appellé communément GRANIT, parce qu'il est figuré de petites taches formées de quantité de *grains* de sable condensez, est de plusieurs sortes. *p.* 210.

Granit d'Egypte, connu dans les Auteurs sous le nom de *Thebaicum marmor*, a de petites taches grises, verdâtres sur un blanc sale, & est presque aussi dur que le *Porphire*. Entre quantité de Colonnes qui s'en voyent, celles de Sainte Sophie à Constantinople, sont des plus considerables pour leur grandeur, ayant plus de 40. pieds de haut.

Granit violet, est mêlé de blanc & de violet par petites taches, & vient aussi d'Egypte. La pluspart des Obelisques antiques, comme ceux de S. Pierre, de S. Jean de Latran, de la Porte du Peuple, &c. à Rome, en sont faits.

Granit d'Italie, a des petites taches un peu verdâtres & presque semblables à celles du *Granit d'Egypte*, mais est moins dur. M. Felibien dit qu'il se tiroit des Carrieres de l'Isle d'Elbe; & les seize Colonnes Corinthiennes du Porche du Pantheon

& plusieurs Cuves de Bains qui servent aujourd'huy de Bassins de Fontaine à Rome, sont de ce *Marbre*.

Granit verd, est une espece de *Serpentin* ou *Verd antique*, mêlé de plus petites taches blanches & vertes. On en voit plusieurs Colonnes à Rome.

Granit de Dauphiné sur les côtes du Rhône prés l'embouchure de la Lizere, est fort dure & une espece de caillou. Il est antique, comme il paroist par plusieurs Colonnes en Provence, & on en a depuis peu retrouvé la Carriere.

Marbre de griote, est d'un rouge foncé de blanc sale, & vient de prés de Cosne en Languedoc. Il est ainsi appellé, parce que son rouge tire sur celuy des *Griotes* ou Cerises. Le Manteau de Cheminée de l'Antichambre du grand Appartement du Roy à Trianon, est de ce *Marbre*.

Marbre de hou *dans le païs de Liege*, est grisâtre & blanc mêlé de rouge, comme du sang. Les Piédestaux, Architrave & Corniche du Grand Autel de l'Eglise de S. Lambert à Liege, en sont faits. *p.* 210.

Marbre appellé JASPE, du Grec *Ias*, verd, se trouve de plusieurs sortes. L'*Antique* est verdâtre, mêlé de petites taches rouges. Le *Fleuri* est mêlé de plusieurs couleurs, & se tire des Pyrenées. Il y a aussi du *Jaspe noir & blanc*, par petites taches, qui est tres-rare. On appelle *Marbre Jaspé*, tout *Marbre* qui approche du *Jaspe*. On voit de toutes ces sortes de *Jaspes* dans les Apartemens & les Magazins du Roy. *p.* 310.

Marbre jaune, est d'un *jaune* isabelle sans vênes, antique & fort rare ; c'est pourquoy on ne l'employe ordinairement que par incrustation dans les Compartimens, pour former quelque Piece de Blazon. On en voit neanmoins des Scabellons de Bustes dans le Salon des Bains de la Reine au Louvre. Il y a aussi du *Marbre jaune*, qu'on appelle *doré*, parce qu'il est plus *jaune* que le précedent, & qui est encore antique. Il y a apparence que c'est celuy qui est appellé dans Pausanias *Marmor croceum*, à cause de sa couleur de safran, qui se tiroit prés de Lacedemone, & dont le Bain public de cette

Ville-là, étoit construit. On en voit aujourd'hui quatre Niches incrustées dans la Chapelle du Mont de Pieté à Rome.

MARBRE DE LANGUEDOC, qui se prend prés de la Ville de Cosne, a le fonds d'un rouge vif avec de grandes vênes ou taches blanches, & est assez commun. Les deux Colonnes Ioniques, l'Architrave & la Corniche de l'Autel de Nostre-Dame de Savone dans l'Eglise des PP. Augustins Déchaussez à Paris : tous les Pilastres du Chasteau, & les 14. Colonnes Ioniques du Perystile de Trianon, sont de ce *Marbre*. Il y a du *Languedoc*, dont le blanc est bleuâtre & gris ; mais il n'est pas si estimé, & on en voit plusieurs Manteaux de Cheminée, & Placards de Porte en divers endroits. *p.* 212.

MARBRE DE LAVAL *dans le Maine*, a le fonds noir avec quelques vênes blanches fort étroites. On en voit huit Colonnes 4. Corinthiennes & 4. Composites dans la Nef de l'Eglise de Sainte Geneviéve du Mont, & plusieurs autres Corinthiennes dans le Vestibule du Chasteau de Meudon. Il y a aussi du *Marbre de Laval*, qui est rouge avec blanc sale, & il se voit dans cette Ville-là plusieurs beaux ouvrages de ces deux sortes de *Marbres*, particulierement dans les Eglises des PP. Jacobins & Cordeliers. Le Cloistre de ceux-ci est orné de petites Colonnes de la derniere espece de *Marbre*, avec peintures dans sa voute.

MARBRE DE LEFF *Abbaye prés Dinan*, est rouge pâle avec de grandes plaques, & quelques vênes blanches. On en a fait le Chapiteau du Sanctuaire, qui est derriere le Baldaquin de l'Eglise du Val-de-grace à Paris.

MARBRE LUMACHELLO, ainsi appellé, parce qu'il est mêlé de taches grises, noires & blanches, tournées comme de petites coquilles de *limaçon*, il est antique, & la Carriere en est perduë. On en voit quelques Tables dans les Apartemens du Roy. Le *Lumachello moderne*, qui vient d'Italie, est presque semblable à l'*Antique* ; mais les taches n'en sont pas si bien marquées. Les douze Colonnes Composites cannelées, & partie du Lambris de la Chapelle des Seigneurs Strozzi,

du deſſein de Michel-Ange dans S. André de la Valle à Rome, ſont de ce *Marbre*.

MARBRE DE MARGOSSE *dans le Milanez*, a le fonds blanc avec quelques vênes brunes de couleur de roüille de fer, il eſt aſſez commun & d'une grande dureté. Une partie du Dome de Milan en a été baſtie.

MARBRE DE S. MAXIMIN *en Provence*, eſt une eſpece de *Portor*, dont le noir & le jaune ſont fort vifs. On en voit des Echantillons dans les Magazins du Roy.

MARBRE DE NAMUR, eſt noir comme celuy de *Dinan*; mais il n'eſt pas ſi beau : parce qu'il tire un peu ſur le bleuâtre, & eſt traverſé de quelques petits filets gris. Il eſt fort commun, & on en fait du Pavé. *p. 211.*

MARBRE NOIR ANTIQUE, eſt d'un *noir* pur ſans taches, & plus tendre que le *Noir moderne*. Il en venoit de Grece, qu'on appelloit *Marmor Lucullеum*, & dont Marcus Scaurus orna ſon Palais à Rome, de Colonnes de 38. pieds de haut ; mais qui n'étoit pas ſi eſtimé que celuy que les Egyptiens tiroient d'Ethiopie, qui étoit un peu gris, approchant de la couleur du fer, & qu'ils nommoient *Baſaltes*, ou Pierre de touche, parce qu'il ſervoit à éprouver les métaux. L'Empereur Veſpaſien en fit faire la figure du Nil accompagnée de celles de pluſieurs petits enfans, qui ſignifioient les cruës & décruës de ce Fleuve : & cette Figure fut poſée de ſon temps dans le Temple de la Paix. On en voit encore deux Sphinx au bas de l'Eſcalier du Capitole à Rome, & une Idole ou Figure de Reine d'Egypte dans le Veſtibule de l'Orangerie à Verſailles; mais qui ſont d'une pierre plus noire. Quelques anciens Tombeaux de l'Egliſe des PP. Jacobins ruë S. Jacques, paroiſſent auſſi en avoir été faits. On voit dans la Chapelle de Guadague de l'Egliſe des PP. Jacobins à Lion, 8. grandes colonnes Compoſites d'un bloc chacune, qui ſont d'un eſpece de *Marbre* ou granite couleur de fer, qui ont été tirées prés des côtes du Rhoſne. *p. 211.*

MARBRE NOIR ET BLANC, a le fond *noir* pur avec quelques

vênes fort *blanches*. Il s'en tire de l'Abbaye de Leff prés Dinan, & les quatre colonnes Corinthiennes de l'Autel des Religieuſes Carmelites du Faubourg S. Jacques à Paris, en ſont faites.

MARBRE OCCHIO DI PAVONE, OU OEIL DE PAON, eſt mêlé de taches rouges, blanches & bleuâtres, ayant quelque reſſemblance à ces ſortes d'yeux qui ſont au bout des plumes de la queuë d'un *Paon*.

MARBRE DE PAROS, *Iſle de l'Archipel*, appellée aujourd'huy *Paris*, ou *Pariſſa*, eſt blanc & antique, & celebre dans les Auteurs. La pluſpart des Statuës Grecques en ſont faites, & Pline *Liv. 36. Chap. 5.* rapporte que ce *Marbre* eſt appellé de Varron *Lychnites*, du Grec *Lychnos* une Lampe, parce qu'on le tailloit à la lumiere des Lampes dans les Carrieres. *p. 211.*

MARBRE PICCINISCO, tire ſur l'iſabelle, & eſt vêné de blanc. Il y a apparence que les quatorze colonnes Corinthiennes des Chapelles de l'Egliſe de la Rotonde à Rome, ſont de ce *Marbre*, & qu'ainſi il eſt antique.

MARBRE appellé PORPHYRE, eſt d'un rouge foncé couleur de lie de vin, marqué de petits points blancs, antiques, & d'une extréme dureté. Ce mot vient du Grec *Porphyra*, Pourpre; & on lit dans Procope, que les Enfans des Empereurs d'Orient, qui naiſſoient dans un Apartement du Palais Imperial de Conſtantinople, qui étoit incruſté de *Porphyre*, étoient appellez *Porphyrogenites*, c'eſt-à-dire, nez dans la pourpre. On en voit des Colonnes d'une prodigieuſe grandeur dans Sainte Sophie: & entre pluſieurs Colonnes, Tombeaux & Vaſes qu'on conſerve à Rome, il y a dans l'Egliſe de la Rotonde, des Tranches rondes de Pavé, la Friſe Corinthienne du dedans, pluſieurs Tables dans les compartimens du Lambris, & huit Colonnes aux petits Autels, qui ſont de ce *Marbre*. Le plus grand morceau de *Porphyre*, qui ſoit en France, eſt la Cuve du Roy Dagobert dans l'Abbaye de Saint Denis. On en voit encore pluſieurs Buſtes, Tables & Vaſes dans les

Apartemens du Roy. Il y a aussi du *Porphyre verd*, mêlé de petites taches de verd, & de petits points gris, qui a la même dureté que le précedent; mais il est plus rare, & il ne s'en trouve que quelques Tables & Vases. Les Anciens nommoient le *Porphyre*, *Lapis Numidicus*, c'est à dire, Pierre de Numidie, aujourd'huy les Royaumes de Bugie & de Constantine en Afrique. *p.* 209. *Voyez* le Livre des Arts de M. Felibien, *Liv.* 1. *Ch.* 12.

Marbre de porta santa, appellé à Rome serena, c'est à dire, *Porte sainte*, ou *Sereine*, est mêlé de grandes taches & de vênes rougeâtres, jaunes & grises. Il y en a quelques échantillons dans les Magazins du Roy.

Marbre portor, a le fonds noir avec des taches & vênes jaunes. Il y en a de mêlé avec des vênes blanchâtres, qui est moins estimé. Il se tire du pied des Alpes vers Carrare, & on en voit à Paris deux Colonnes Ioniques à la Sepulture de Charles de Valois Duc d'Angoulesme dans l'Eglise des PP. Minimes de la Place Royale, & deux autres du même Ordre dans la Chapelle de Rostaing chez les PP. Feüillans. On en voit encore d'Ioniques de 11. pieds de long dans l'Apartement des Bains à Versailles, & plusieurs Tables, Chambranles & Attiques de Cheminée au même Chasteau, à Trianon & à Marly. *p.* 212.

Marbre de rance *en Hainaut*, est d'un rouge sale mêlé par vênes & taches blanches & bleuâtres. Ce *Marbre* est fort commun, mais il s'en trouve de différente beauté. Les plus grandes Colonnes, qu'on en voye à Paris, sont les six du grand Autel de la Sorbonne. Il y en a quatre moyennes à celuy de la Vierge, & huit plus petites aux quatre Autels de la mesme Eglise, toutes assez belles & d'Ordre Corinthien. On en voit encore huit d'Ordre Composite aux Autels de Sainte Marguerite & de S. Casimir dans l'Eglise de S. Germain des Prez, & huit Ioniques à la clôture du Chœur de S. Martin des Champs; mais celles du plus beau *Rance*, sont les deux Corinthiennes de la Chapelle de Crequy aux Capucines. Les

quatre Colonnes, & les Pilastres d'Ordre François de la grande Galerie du Roy, & les 24. Doriques du Balcon & du Vestibule du milieu du Chasteau de Versailles, sont encore de ce *Marbre.* Pour les 12. Doriques de la Place des Victoires, elles sont du moindre *Rance. ibid.*

MARBRE DE ROQUEBRÜE *à 7. lieuës de Narbonne*, ne differe du *Languedoc*, qu'en ce que ses taches blanches sont toutes comme des pommes rondes. On en voit quelques blocs dans les Magazins du Roy.

MARBRE DE SAVOYE, est mêlé d'un rouge fort, avec plusieurs autres couleurs, dont chaque piece paroist mastiquée. Les deux Colonnes Ioniques de la Porte de l'Hôtel de Ville de Lion, sont de ce *Marbre.*

MARBRE DE SERANCOLIN *en Gascogne*, se tire d'un lieu appellé *le Val-d'Aure*, ou la Vallée d'or proche de *Serancolin* au pied des Pyrenées, & est gris, jaune, & d'un rouge couleur de sang, & en quelques endroits transparent, comme l'Agate. Le plus parfait est rare, parce que la Carriere en est épuisée ; mais on en pourroit faire de nouvelles découvertes. On en voit à Paris quelques Chambranles & Gorges de Cheminée dans le Palais des Thuileries. Le pied du Tombeau qui est dans la Chapelle de M. le Brun à S. Nicolas du Chardonnet, est aussi de ce *Marbre* : & il y a des Blocs de 12. pieds de long sur 18 pouces de gros dans les Magazins du Roy, & les Corniches & Bases des Piédestaux de la grande Galerie de Versailles, en sont faites. *ibid.*

MARBRE SERPENTIN, appellé des Anciens *Ophites*, du Grec *Ophis*, serpent : parce qu'il a les couleurs de la peau d'un serpent ; est d'un fonds noirastre avec des taches & rayes vertes & jaunâtres couleur de ciboule, dur, précieux & antique. Comme ce *Marbre* est fort rare, on l'employe seulement par incrustation, & les plus grands morceaux qui s'en voyent, sont quelques Tables dans les compartimens de l'Attique du Pantheon : deux Colonnes dans l'Eglise de S. Laurent *in Lucina* à Rome : de petites colonnes Corinthiennes au Ta-

bernacle de l'Eglise des Carmelites, où sont les Tombeaux de Messieurs de Villeroy à Lion ; & quelques Tables dans les Apartemens & Magazins du Roy. Il y a aussi du *Serpentin tendre*, qui vient d'Alemagne,& dont on fait des Vases ; mais qui ne sert point pour les ouvrages d'Architecture. *p.* 209.

Marbres de sicile, est rouge brun, blanc, & isabelle, & foüetté par taches quarré-longues, comme du taffetas rayé. L'*Ancien* a les couleurs bien vives, & les 24. petites Colonnes Corinthiennes du Tabernacle des PP. de l'Oratoire ruë S. Honoré, en sont faites. Il y en a aussi des morceaux de 10. à 11. pieds de long dans les Magazins du Roy. Le *Moderne* qui luy ressemble, n'est qu'une espece de *Bréche de Verone*, & on en voit quatre Chambranles & Attiques de Cheminée dans le Chasteau de Meudon. *p.* 212.

Marbre de signan *dans les Pyrenées*, est ordinairement d'un verd brun avec des taches rouges, & quelquefois dans un même morceau il paroist si différent, que ses taches sont couleur de chair mêlées de gris avec quelques filets verds. Il ressemble assez au moindre *Verd de Campan*. Le Piédestal extraordinaire de la Colonne funeraire d'Anne de Montmorency Connétable de France aux Celestins : les Piédestaux, Socles & Apuis du Balustre de l'Autel des PP. Minimes : & les quatre Pilastres Corinthiens de l'Autel de la Vierge dans l'Eglise des PP. Carmes Déchaussez à Paris, sont de ce *Marbre*.

Marbre de suisse, est d'un bleu ardoisin par nuances avec du blanc pâle.

Marbre de tray *prés de Sainte Baume en Provence*, est jaunastre tacheté de blanc, de gris mêlé, & d'un peu de rouge, & fort semblable à la *Sainte Baume*. Les Pilastres Ioniques du Salon de Sceaux, & cinq ou six Manteaux de Cheminée au mesme Chasteau, sont de ce *Marbre*. Il y en a aussi quelques Chambranles à Trianon.

Marbre de theu *du costé de Namur dans le païs de Liege*, est d'un noir pur, doux & facile à travailler, & reçoit un po-

si plus clair que ceux de *Namur* & de *Dinan*. On en fait de la sculpture, & on en voit quelques Chapiteaux Corinthiens à des Retables d'Autel en Flandres, & plusieurs Testes & Bustes à Paris.

MARBRE VERD. L'*Antique* est mêlé d'un verd d'herbe & de noir par taches d'inégales formes & grandeurs, & est fort rare, les Carrieres en étant perduës. On en voit quelques Chambranles de Cheminée au Chasteau de Meudon. Le *Moderne*, qu'on nomme improprement d'*Egypte*, se tire prés de Carrare sur les côtes de Genes, & est d'un verd foncé, & taché d'un gris de lin, & d'un peu de blanc. Les deux Cuves quarré-longues des Fontaines de la Victoire & de la Gloire dans le Bosquet de l'Arc-de-triomphe à Versailles, & la Cheminée du Cabinet des Bijoux au mesme Chasteau, & celle du Cabinet de Monseigneur le Dauphin au Chasteau de S. Germain en Laye, sont de ce *Marbre*. Le *Verd de mer*, qui se tire aussi en ces quartiers-là, est d'un verd plus gay avec des vênes blanches : & on en voit quatre belles Colonnes Ioniques dans l'Eglise des Religieuses Carmelites du Faubourg S. Jacques à Paris. *p.* 212.

MARBRE DEL VESCOVO OU DE L'EVESQUE, a des vênes verdâtres traversées de blanc par bandes alongées, arondies & transparentes.

MARBRE *selon ses défauts.*

MARBRE FIER, celuy qui étant trop dur, est difficile à travailler & sujet à s'éclater, comme le *Noir de Namur*, &c.

MARBRE FILARDEUX, celuy qui a des *fils*, comme presque tous les *Marbres* de couleur, mais particulierement celuy de *Sainte Baume*, le *Serancolin*, &c. *p.* 212.

MARBRE POUF, celuy qui ne retient pas ses arestes, & est de la nature du Grais, comme le *Marbre blanc* Grec, celuy des Pyrenées, &c.

MARBRE TERRASSEUX, celuy qui a des tendres appellez *Terrasses*, qu'il faut remplir avec du mastic, comme le *Languedoc*, celuy de *Hou*, &c.

MARBRE CAMELOTE', celuy qui étant d'une mesme couleur, paroist tabisé ayant reçû le poli; ce qui le fait moins estimer, comme le *Marbre de Namur*, &c.

MARBRE *selon ses façons.*

MARBRE BRUT, celuy qui est par quartiers ordinaires, ou blocs d'échantillon, comme il vient de la Carriere.

MARBRE DEGROSSI, celuy qui est équarri d'une forme d'échantillon de commande, ou selon la disposition d'une Figure ou d'un Profil, avec la scie & la pointe.

MARBRE EBAUCHE', celuy qui est travaillé à la double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le ciseau pour l'Architecture.

MARBRE FINI, celuy qui est terminé avec le petit ciseau, & la rape qui adoucit, & dont les creux sont évidez avec le trepan, pour dégager les ornemens & mettre l'ouvrage en l'air. On se sert de la peau de chien de mer, & de la presle aux endroits où il ne faut pas de poli, pour distinguer les draperies polies d'avec les chairs qui sont mates, & l'Architecture d'avec les ornemens.

MARBRE POLI, celuy qui aprés avoir été froté avec le grais & le rabat, qui est de la pierre de Gothlande, & ensuite repassé avec la pierre de ponce, est enfin poli au bouchon de linge à force de bras avec la potée d'émeril pour les *Marbres* de couleur, & de la potée d'étain pour les *Marbres* blancs, parce que celle d'émeril les roussit. L'usage est en Italie de *polir* le *Marbre* avec un morceau de plomb, & de l'émeril ; ce qui luy fait prendre un *poli* tres-luisant & de longue durée ; mais il en coûte le double de temps & de peine. Quand le *Marbre* est sale, terne & taché, on le lave avec de l'eau claire, & on le *repolit* de mesme. Les taches d'huile sur le *Marbre*, particulierement sur le *Blanc*, ne se peuvent oster, parce qu'elles penetrent. *p.* 209. & 213.

MARBRE ARTIFICIEL, celuy qui est fait d'une composition de gyp en maniere de stuc, dans laquelle on mesle des couleurs pour imiter les *Marbres* naturels. Cette composition,

qui

qui eſt d'une conſiſtence aſſez dure, reçoit le poli, comme le *Marbre*; mais elle eſt ſujette à s'écailler. Il ſe fait auſſi du *Marbre artificiel*, par pénétration de teintures corroſſives ſur du *Marbre blanc*, leſquelles imitent les différentes couleurs des autres *Marbres*, en pénetrant de plus d'une ligne, & recevant le poli. On peint même de cette maniere des ornemens, des groteſques, &c. *p.* 352.

MARBRE FEINT; c'eſt toute Peinture, qui imite autant la diverſité des couleurs, que les vênes & accidens des *Marbres*. Quand elle eſt ſur de la Menuiſerie, on luy donne l'apparence du poli par le moyen d'un Vernis. *p.* 230

MARBRIER, ſe dit autant des Compagnons *Scieurs*, *Tailleurs* & *Poliſſeurs*, qui travaillent en *Marbre* aux moulures & ſaillies d'Architecture, que du Maître qui les conduit & entreprend les ouvrages. *p.* 354. Lat. *Marmorarius*.

MARBRIERE. On nomme ainſi en quelques endroits de France, les Carrieres d'où l'on tire le *Marbre* : & ces *Marbrieres* ſont toûjours le long de quelque côte de Montagne.

MARCHANDER; c'eſt dans l'Art de baſtir, prendre un ouvrage de l'Entrepreneur, pour le faire à un certain prix, comme les Plaſtres, Ragrémens, Façades & autres menus ouvrages dans les grands Baſtimens. On *marchande* auſſi les gros ouvrages. *Souſmarchander*; c'eſt prendre partie de l'ouvrage de ceux qui ont marchandé. *p.* 337.

MARCHE; c'eſt la partie de l'Eſcalier, ſur laquelle on poſe le pied, & qui eſt compriſe par ſa hauteur & ſon giron. On la nomme auſſi *Degré*. *p.* 177. Lat. *Gradus*.

MARCHE QUARRÉE, OU DROITE, celle dont le giron eſt contenu entre deux lignes paralleles & droites. *ibid.*

MARCHE D'ANGLE; c'eſt la plus longue d'un Quartier tournant. On appelle *Marches de demi-angle*, les deux plus proches de la *Marche d'angle*. *ibid.*

MARCHES GIRONNÉES, celles des Quartiers tournans des Eſcaliers ronds ou ovales. *Pl.* 66 B. 241.

MARCHES DELARDÉES, celles qui ſont démaigries en cham-

frain par dessous, & portent leur *délardement*, pour former une Coquille d'Escalier, comme aux petits Escaliers à vis suspendus de l'Eglise de S. Sulpice à Paris. *p.* 188. *Pl.* 64 B. & 66 B. *p.* 241.

Marches chamfraine'es ; celles qui sont taillées en *Chamfrain* par devant pour en augmenter le giron, ainsi qu'on le pratique aux descentes de Caves & aux Offices.

Marches moule'es, celles qui ont une *moulure* avec filet au bout de leur giron. *Pl.* 47. *p.* 129. &c.

Marches courbes, celles qui sont bombées en dehors ou creusées en dedans, comme la Rampe de l'Hôtel de Ville de Paris. On ne les doit jamais employer que par sujettion, à cause qu'en les montant ou descendant pendant l'obscurité, on risque à tomber faute de reflexion. *Pl.* 72. *p.* 257.

Marches rampantes, celles dont le giron fort large est en glacis, & où peuvent monter les chevaux. *p.* 124. *Pl.* 45.

Marches incline'es. Celles dont le giron a 2. ou 3. lignes de pente pour faciliter l'écoulement de l'eau de la pluye, & empêcher qu'elle ne pourisse le joint de recouvrement, comme on le pratique aux perrons & rampes à découvert des cours & jardins.

Marche double. *Voyez* PALIER.

Marche de gazon, celles qui forment des Perrons de *gazon* dans les Jardins, & dont chacune est ordinairement retenuë par une piece de bois, qui en fait la hauteur.

MARCHE'; c'est dans une Ville une Place publique, où l'on vend des denrées. Il y en a de particuliers destinez pour une seule sorte de Marchandise, comme les *Marchez* aux Chevaux, au Poisson, aux Legumes, &c. Il y en a aussi dans les Bourgs, pour le bestail. Celuy de Rome, appellé aujourd'huy *Campo Vaccino*, autrefois *Forum Boarium*, Marché aux Bœufs, est un des plus remarquables pour ses restes d'Antiquité. Les *Marchez* chez les Romains étoient entourez de superbes Portiques, comme ceux de Nerva & de Trajan : & chez les Grecs ils étoient ordinairement quarrez à Portiques dou-

bles, avec les entre-colonnes serrez. p. 58. & 308.

MARCHE' D'OUVRAGE ; c'est une Convention par écrit entre l'Entrepreneur, & celuy qui fait bâtir, pour les prix des *ouvrages*, suivant les Desseins & Devis, dont on fait des copies doubles & signées de part & d'autre, pour le mieux pardevant Notaires. Il y en a de généraux & de particuliers. *pag.* 223.

MARCHE' A LA TOISE, celuy qui se fait pour des prix, dont on est convenu par *Toise* de chaque espece d'ouvrage, comme des Murs en fondation, des Murs de face de pierre, de ceux de refend, de moilon, &c. pour les gros ouvrages : & des plastres pour les legers. *p.* 230.

MARCHE' LA CLEF A LA MAIN, celuy par lequel un Entrepreneur s'oblige envers un Proprietaire pour une somme, de faire un Bastiment, & de fournir tout ce qui en dépend, comme (outre la Maçonnerie) la Charpenterie, Couverture, Menuiserie, Serrurerie, Vitrerie, Impression, Pavé ; & de plus les Echafauts, Equipages, & Etayemens necessaires, & de rendre la place nette & les lieux prests à habiter dans le temps specifié : le tout suivant les Desseins & Devis arrestez entr'eux. On le nomme aussi *Marché en tâche & en bloc*.

MARCHE' AU RABAIS, celuy qui se fait sur des Desseins & Devis de Bastimens neufs, ou de Reparations de Quais, Ponts, Chaussées & autres ouvrages Royaux ou Publics, en présence d'un Intendant, ou des Tresoriers de France, & qui est délivré par adjudication au *rabais*, à un Entrepreneur qui s'oblige avec caution de les faire conformément au détail de ces Desseins & Devis, moyennant les payemens faits à certains termes, jusques à la perfection & reception de l'ouvrage.

MARCHE-PALIER ; c'est la *Marche*, qui fait le bord d'un *Palier*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

MARCHE-PIED ; c'est la derniere *Marche* d'un Autel ou d'un Thrône. C'est aussi une maniere de petite Estrade

ſous des Formes de Chœur, une Oeuvre d'Egliſe, un Confeſſional, ou tout autre ouvrage de Menuiſerie. *p.* 154. *Pl.*53. Lat. *Podiolum.*

MARDELLE, ou plûtoſt MARGELLE, du Latin *Margo*, rebord; c'eſt une pierre percée, qui poſée à hauteur d'apui, fait le bord d'un Puits; elle eſt ordinairement ronde ou à pans, mais ovale avec languette pour un Puits mitoyen. *Pl.* 61. *p.* 177.

MARECHAUSSE'E. Terme qui ſe trouve dans quelques Coûtumes de France, pour ſignifier un amas de materiaux pour baſtir, comme de la pierre déchargée ſur le chantier, des moilons entoiſez, &c.

MARMOUSET. Figure humaine ſans proportion & de mauvais goût, qu'on voit dans les vieilles Egliſes d'Architecture Gothique. Ce mot, ſelon M. Menage, eſt derivé du Bas-Breton *Marmons*, qui ſignifie un Singe.

MARQUETERIE; c'eſt un ouvrage de bois durs & précieux de diverſes couleurs, débitées par feüilles plaquées ſur un Aſſemblage, & ſéparées par des filets d'étain, de cuivre, d'yvoire, &c. qui forment dans des Compartimens, divers ornemens & figurines. La plus riche *Marqueterie*, ſe fait de lames de cuivre gravées, & chantournées ſur un fonds d'étain & de bois. Le Revêtement du Cabinet de Monſeigneur le Dauphin à Verſailles, fait par le Sieur Boule, eſt un des plus excellens ouvrages de cette eſpece. Les Latins nommoient tous les ouvrages de pieces de raport, *Opera vermiculata*, & les compartimens tracez avec un fer chaud ſur du bois dur, *Opera ceroſtrata. p.* 306.

MARQUETERIE DE MARBRE. Les *Marbriers* appellent ainſi les ornemens, comme Chifres, Pieces de Blazon, &c. qui étant de *Marbres* de couleur, ſont incruſtez dans les panneaux des grands & petits compartimens pour les Lambris & Pavez de *Marbre*. Quand ces ouvrages ſont fort petits & de differentes couleurs ſur un fonds tout d'un *Marbre*, ils les nomment *Moſaique*, & *Pieces de raport. p.* 354.

MASCARON ; c'eſt une teſte chargée ou ridicule, & faite à fantaiſie, comme une Grimace, qu'on met aux Portes, Grotes, Fontaines, &c. Ce mot vient de l'Italien *Maſcharone*, fait de l'Arabe *Maſcara*, boufonnerie. *Planch.* 86. *p.* 293. & 342.

MASQUE ; c'eſt une teſte d'homme ou de femme, ſculpée à la clef d'une Arcade. Il y en a qui repréſentent des Divinitez, les ſaiſons, les élemens, les âges, les temperamens avec leurs attributs, comme on en voit au Chaſteau de Verſailles du côté du Jardin, & à la Colonnade. *p.* 271. *Pl.* 75.

MASSE. Terme pour expliquer l'enſemble, ou la grandeur d'un Edifice. *Pref.* & *p.* 112.

Masse de carriere, ſe dit d'un Tas de pluſieurs lits de pierre, les uns ſur les autres dans une *Carriere. p.* 203. Lat. *Moles ſaxea.*

MASSIF ; c'eſt le plein & le ſolide d'un Mur fort épais. On appelle *Maſſif de pierre*, celuy qui n'a ni moilon ni blocage, & eſt tout de quartiers de pierre. *Maſſif de moilon*, celuy qui fait un corps de maçonnerie dans les Fondations, & ſous les Perrons, pour fonder deſſus. Et *Maſſif de brique*, celuy qui eſt fait d'un corps de maçonnerie de briques à bain de mortier, pour eſtre enſuite incruſté par dedans ou par dehors, de pierre de taille ou de marbre. *p.* 94. 175. *Pl.* 60. & 63 B. *p.* 185. Lat. *Pulvinus.*

Massif de gazon ; c'eſt dans un Parterre à l'Angloiſe, une Platebande *de gazon* en enroulement, laquelle ſe mêle avec la broderie. *Planch.* 65 A. *pag.* 191. 192. &c. Lat. *Pulvinus caſpititius.*

Massif, s'entend auſſi d'un ouvrage qui eſt trop peſant, par raport au deſſein ou à la matiere. Ainſi on dit qu'un Entablement eſt *maſſif*, lorſqu'il excede la proportion du quart ; on dit encore qu'un Baſtiment eſt *maſſif*, lorſque les Murs en ſont trop épais, & les Jours trop petits, à proportion des Trumeaux. *Pl.* 93 *p.* 307.

MASURES. On nomme ainſi les ruines des moindres Ba-

ſtimens, qui ne valent pas la peine d'eſtre relevez. Lat. *Parietinæ.*

MASTIC. Compoſition faite de poudre de brique, de poix-reſine, & de cire, dont on ſe ſert pour jointoyer les Marbres, & où l'on mêle quelquefois des couleurs, pour reparer les fils & terraſſes des Marbres mêlez. On en fait encore des molettes ou moules, pour les ornemens des Cadres, & Corniches de plaſtre ou de ſtuc. Les Menuiſiers s'en ſervent auſſi au lieu de futée, pour remplir les defauts du bois. Lat. *Lithocolla.* Le *Maſtic* pour les Tuyaux de grais ſe fait avec de la poix-reſine fonduë & du ciment paſſez au ſas, dont on enduit de la filaſſe pour envelopper chaudement le nœud du tuyau. On appelle encore *Maſtic*, une eſpece de ciment compoſé de chaux, de ſable, & de cailloux, dont anciennement on faiſoit le fonds des Cîternes : Ce dernier eſt appellé des Latins *Signinum.* On dit *Maſtiquer*, pour employer le *Maſtic. p. 339.*

MATERIAUX ; ce ſont toutes les *matieres* qui entrent dans la conſtruction d'un Baſtiment, comme la Pierre, le Bois, le Fer, &c. *p.* 201. 202. &c. Lat. *Materia* ſelon Vitruve.

MATHEMATIQUE, du Grec *Mathema*, Diſcipline ; c'eſt une Science, qui a pour objet la quantité & les proportions : & dont les quatre principales parties ſont la *Geometrie*, l'*Arithmetique*, l'*Aſtronomie*, & la *Muſique*. Les deux premieres ſont abſolument neceſſaires à l'Architecte. *Pref. Voyez* le Traité des *Mathematiques* de M. Blondel.

MAUSOLE'E ; c'eſt un magnifique Monument funeraire compoſé d'Architecture & de Sculpture avec Epitaphe, élevé à la memoire d'un Prince, comme le *Mauſolée* d'Auguſte à Rome, & ceux de quelques uns de nos Rois à S. Denis. On appelle auſſi *Mauſolée*, la décoration d'un Tombeau ou Catafalque pour une Pompe funebre. Ce mot vient de *Mauſole* Roy de Carie, à qui la Reine Artemiſe ſa femme fit ériger une ſuperbe Sepulture. *p. 266. & 313.*

MECANIQUE, du Grec *Mechane*, Machine ; c'eſt une Science,

qui a pour objet les forces mouvantes. Ses principaux Inſtrumens ſont le *Levier*, la *Rouë*, la *Vis*, & la *Balance* : de la compoſition ou de la multiplication deſquels, toutes les Machines ſont faites. Le Capitaine Auguſtin Ramelli & Salomon de Caux, ont traité amplement de cette Science. *p.* 243.

MEDAILLE ; c'eſt en Architecture, une teſte en Bas relief rond, comme celles de la Cour de l'Hoſtel de Ville de Paris: ou un ſujet hiſtorique rond ou ovale, comme les *Medailles* de l'Arc-de-Triomphe, & de la Place des Victoires. Ce mot vient du Grec *Metallon*, Métail : ou de l'Arabe *Methal*, Image ou Portrait. *p.* 285.

MEDIONNER. Terme qui ſelon les Experts ſignifie compenſer, comme lorſque dans les Toiſez de Crepis, & d'Enduits, on compte trois, quatre ou cinq Toiſes pour une, quand ce n'eſt qu'une refection ou reparation d'un vieux mur. *pag.* 358.

MELONNIERE ; c'eſt un Jardin ſéparé, & clos de murs ou de hayes, où l'on éleve les *Melons* ſur des couches, comme celuy du Potager du Roy à Verſailles. *p.* 199.

MEMBRE. Ce mot ſe dit de toute partie d'Architecture, comme d'une Friſe, d'une Corniche, &c. *p.* XII. &c.

MEMBRE, ſe prend auſſi pour Moulure, & on appelle *Membre couronné*, toute Moulure accompagnée d'un filet au-deſſus ou au-deſſous ; ce qui paſſe dans le Toiſé, pour un pied ſur ſa hauteur. *p.* V. &c.

MEMBRE CREUX. *Voyez* SCOTIE.

MEMBRETTE. Nom que Vignolle donne à une Alette, & dont s'eſt ſervi M. Blondel.

MEMBRON; c'eſt une baguette, ordinairement de trois quarts de ligne d'épaiſſeur, qui ſert d'ourlet à la Bavette d'un Bourſeau, & aux Ennuſures d'un Comble. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

MEMBRURE. Piece de bois ordinairement de trois pouces de gros ſur ſept, qui ſert à former les Baſtis de la plus forte Menuiſerie, comme ceux des Portes Cocheres, & à en recevoir les panneaux aſſemblez à rainures & languettes. Il

y a auſſi des *Membrures* de Charpenterie, qui ſont encore appellées *Limandes*, & qui étant plus épaiſſes, ſervent à divers uſages dans les Machines. Les Latins nomment les Membrures, *Aſſeres*, ainſi que toute piece de bois de ſciage. *p.* 284. & 341.

MENAGERIE. Baſſe-cour de grande Maiſon de Campagne, où l'on nourrit par curioſité des Animaux rares de pluſieurs eſpeces, comme celles de Verſailles & de Chantilly. Les Romains appelloient *Vivarium*, le lieu où l'on gardoit les Animaux deſtinez pour les Spectacles. *p.* 357.

MENEAUX; ce ſont dans les Croiſées les Montans & Traverſes de bois, de fer ou de pierre, qui ſervent à en ſeparer les Jours & les Guichets. On nomme *Faux méneaux*, ceux qui n'étant pas aſſemblez avec le Dormant de la Croiſée, s'ouvrent avec le Guichet. *p.* 141. & *Pl.* 100. *p.* 341.

MENIANE; c'eſt chez les Italiens un petit Balcon avec Jalouſies en maniere de Loge, pour voir dehors ſans eſtre apperçû *p.* 329. *Voyez* COLONNE MENIANE.

MENSOLE. *Voyez* CLEF A CONSOLE.

MENUISERIE; c'eſt l'Art de travailler & d'aſſembler le bois pour les *menus* ouvrages. Ce mot ſe dit auſſi de l'ouvrage même. On nomme *Menuiſier*, auſſi-bien le Compagnon que le Maître. *p.* 120. & *p.* 340.

MENUISERIE D'ASSEMBLAGE, celle qui conſiſte en baſtis & panneaux aſſemblez à tenons & mortoiſes, rainures & languettes, colez & chevillez: & qui eſt *dormante*, comme toutes les ſortes de lambris: ou *mobile*, comme toutes les Fermetures. *p.* 340. *Pl.* 100.

MENUISERIE DE PLACAGE, celle qui ſe fait de bois dur & précieux débité par feüilles, & eſt *plaquée* par compartimens & ſaillies ſur de la *Menuiſerie d'Aſſemblage*, comme le pratiquent les Ebeniſtes. *p* 341.

MEPLAT, ſe dit particulierement d'une piece de bois de ſciage qui a beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur, comme une Membrure, une Plateforme, &c. *Voyez* BOIS & FER MEPLATS.

MERLONS;

MERLONS ; ce ſont les petits murs élevez & eſpacez également par des crenaux au-deſſus des Murs crenelez & des Machecoulis.

MESAULE ; c'étoit ſelon Vitruve chez les Grecs & chez les Romains une petite Cour entre deux Corps-de-logis, qui faiſoit le même effet que font aujourd'huy dans pluſieurs Palais de petites Cours pour éclairer les Garderobes, Eſcaliers dérobez, & autres pieces des doubles Corps-de-logis, qui ſeroient obſcures ſans cette commodité.

MESURE. Quantité priſe ou donnée pour proportionner une ſuperficie ou un corps, & le comparer avec un autre. *Prendre des meſures*, c'eſt raporter ſur le papier celles qu'on leve ſur le lieu avec quelque inſtrument : Et *donner des meſures*, c'eſt regler la proportion de ce que l'on deſſine, par raport à l'uſage du lieu & à la connoiſſance qu'on en a. *Pref.* &c.

METAIRIE. *Voyez* FERME.

METAIL. On nomme ainſi l'alliage du plomb avec un cinquiéme d'étain, dont on fait des Figures, des Chapiteaux, des Bas-reliefs, &c. & qu'on peint en or, en bronze, ou d'autre couleur. Ce mot vient du Grec *Metallon*, qui ſignifie toute matiere dure & fuſible qu'on tire de la terre. *p.* 224.

METOCHE ou COUPURE ; c'eſt l'eſpace qui eſt entre les Denticules. Balde rapporte qu'il a trouvé dans un vieux Manuſcrit, *Metatome*, mot grec qui veut dire ſection, pour *Metoche* ; ainſi il y a lieu de croire que le Texte de Vitruve eſt corrompu en cet endroit. *Pl.* 35. *p.* 85.

METOPE ; c'eſt l'eſpace quarré qui eſt entre les Triglyphes de la Friſe Dorique, & l'extrémité de chaque Entrevoux des ſolives d'un Plancher, dont les Triglyphes repréſentent les bouts. *Demi-metope* ; c'eſt l'eſpace un peu moindre que la moitié d'un *Metope*, à l'encognure de la Friſe Dorique. Ce mot vient du Grec *Metope*, fait de *meta* & *ope*, c'eſt à dire, entre-trous. *Pl.* 11. *p.* 31. & 32.

METOPE BARLONG, c'eſt non ſeulement celuy qui dans la diſtribution d'une Friſe Dorique, eſt plus large que ſa hauteur ;

mais auſſi celuy qui dans l'Entablement compoſé d'une Corniche de dedans, eſt entre les Conſoles, & orné de Sculpture ou de Peinture. *Pl.* 98. *p.* 329. & 333.

METOYERIE. Terme qui ſignifie toute Limite qui ſépare deux heritages contigus appartenant à deux, ou à pluſieurs Proprietaires. Ainſi on dit que deux Voiſins ſont en *Metoyerie*, lorſque le Mur qui partage leurs Maiſons eſt *mitoyen*, s'il n'y a titre au contraire.

MEULIERE, ſe dit de tout moilon de roche mal fait & plein de trous, comme le Tuf; mais beaucoup plus dur. *p.* 205.

MEZANINE. *V.* ENTRESOLE, & FENESTRE MEZANINE.

MICOSTE. Terme de Jardinier pour ſignifier la ſituation avantageuſe d'une Maiſon avec Jardin, environ ſur la moitié du penchant d'une Coline aiſée, autant pour la fertilité que pour la belle vûë, comme celle de la Maiſon de Mont-Loüis ſur la *Côte* de Belleville prés Paris. *p.* 358.

MILLE, meſure dont on ſe ſert en Italie pour la diſtance d'une demie-lieuë.

MINARET, du mot Perſan *Minar*, qui ſignifie Colonne; c'eſt une eſpece de Tourelle ronde ou à pans fort haute, & menuë, comme une Colonne: qui porte de fonds & s'éleve par étages avec Balcons en ſaillie & retraites, & qui ſert de Clocher prés des Moſquées chez les Mahometans, pour les appeller à la priere. *p.* 340.

MINUTE. Douziéme partie d'une Once. Ce mot ſe prend auſſi pour une partie du Module. *p.* 99. & 112.

MIROIR; c'eſt dans le parement d'une pierre, une cavité cauſée par un gros éclat, quand on la taille. *p.* 358.

MIROIRS. Ornemens en ovale qui ſe taillent dans les moulures creuſes, & ſont quelquefois remplis de fleurons. *Pl.* B. *pag.* VII.

MIROIR DE PARTERRE. C'eſt un petit rond formé par une Plattebande ou par un ſimple trait de buis.

MODELER; c'eſt faire en petit avec de la cire ou de la terre, les ouvrages de Sculpture ſur de l'Architecture de bois:

ou en grand avec de la maçonnerie ſur le tas, ceux qu'on veut executer de la même grandeur.

MODELLE ; c'eſt en Sculpture un eſſay en relief, fait de cire, de terre ou de plaſtre, pour juger de l'attitude & de la correction d'une Figure. Ce mot vient de celuy de *Module*, qui ſignifie comparaiſon proportionnée du petit au grand. *p.* 262.

MODELLE DE BASTIMENT ; c'eſt un eſſay pour faire connoître en petit l'effet d'un *Bâtiment* en grand, autant à ceux qui le commandent, qu'aux ouvriers qui le doivent executer. Ces *Modelles*, qui ſont plus intelligibles que des Deſſeins, ſe font de bois ou de carte, où l'on cole les deſſeins chantournez, ombrez & colorez pour juger de l'enſemble de l'Edifice. Les *Modelles* de pierre tendre ou de plaſtre, ſervent pour quelque partie difficile à appareiller, comme un Eſcalier extraordinaire. *Preface.*

MODELLE EN GRAND, celuy qui ſe fait de maçonnerie de la grandeur de tout l'ouvrage, comme l'Arc-de-Triomphe du Faubourg S. Antoine. Il ſe fait encore ſur le Tas des *Modelles* de quelques parties, comme d'une Figure, d'un Chapiteau, d'un Entablement, &c. qu'on fait auſſi différemment pour donner à choiſir, pour en juger du point de vûë le plus avantageux, & pour les augmenter ou diminuer ſuivant les regles de l'Architecture & de l'Optique. *ibid.* & *p.* 109.

MODERNE. Ce mot, qui ſignifie nouveau, ſe dit improprement en Architecture, de la maniere de baſtir à l'Italienne dans le goût de l'Antique. Les Ouvriers ſe trompent auſſi, lorſqu'ils l'attribuent à l'Architecture purement Gothique. Mais la veritable ſignification de *Moderne*, ſe doit entendre ſeulement de l'Architecture qui participe de la Gothique, dont elle retient quelque choſe de la délicateſſe & de la ſolidité, & de l'Antique, dont elle emprunte les membres & ornemens ſans proportion ni bon goût de deſſein, comme on le peut remarquer dans les Châteaux de Chambor, de Chantilly, &c. dans l'Egliſe de S. Euſtache à Paris, & autres Baſtimens du ſiecle paſſé. *Preface.*

MODILLONS, de l'Italien *Modiglioni* ; ce sont de petites Consoles renversées sous les Plafonds des Corniches Ionique, Corinthienne & Composite, qui doivent répondre sur le milieu des Colonnes. Ils sont affectez à l'Ordre Corinthien, où ils sont toûjours taillez de sculpture avec enroulemens. Les Ioniques & Composites n'en ont point, si ce n'est quelquefois une feüille d'eau par dessous. *p.* 70. *Pl.* 29. & *p.* 88. *Pl.* 36. Lat. *Mutuli.*

MODILLONS EN CONSOLE, ceux qui ont moins de saillie que de hauteur, & dont l'enroulement d'enbas en forme de Console, passe sur les moulures de la Corniche, & termine à la Frise, comme on le pratique quelquefois aux Corniches des Apartemens. *Pl.* 98. *p.* 329.

MODILLONS A PLOMB, ceux qui étant de biais, ne sont pas d'équerre avec la Corniche rampante d'un Fronton, comme on les fait ordinairement, & ainsi qu'ils se trouvent pratiquez dans les Bastimens antiques.

MODILLONS RAMPANS, ceux qui sont non seulement d'équerre avec la Corniche de niveau d'un Entablement, mais aussi avec les deux rampantes d'un Fronton; parce qu'ils représentent les bouts des pannes qui portent les chevrons, comme les *Modillons* Corinthiens du Portail lateral de l'Eglise de S. Sulpice à Paris, du dessein du Sieur Gittard Architecte du Roy.

MODILLONS A CONTRESENS, ceux qui représentent de front le grand enroulement, comme à la Maison quarrée de Nismes en Languedoc; ce qui est un abus en Architecture. *p.*88.

MODULE, du Latin *Modulus*, petite mesure ; c'est en Architecture une grandeur arbitraire pour mesurer les parties d'un Bastiment, laquelle se prend ordinairement du diametre inferieur des Colonnes ou des Pilastres. Le *Module* de Vignole, qui se mesure au demi-diametre de la Colonne, est divisé en 12. parties pour les Ordres Toscan & Dorique, & en 18. pour les trois autres Ordres. Le *Module* de Palladio, de Scamozzi, du Parallele de M. de Chambray, & des An-

tiquitez de Rome du Sieur Desgodetz, se mesure aussi au demi-diametre de la Colonne, & est divisé en 30. parties. *Prefaces*. M. Perrault croit que c'est ce que Vitruve nomme *Embates*.

MOILON, du Latin *mollis*, tendre; c'est la moindre pierre qui provient d'une Carriere. Il y en a aussi de roche, qu'on nomme *Meuliere* ou *Moliere*. Le *Moilon* s'employe aux Fondemens, aux Murs mediocres, pour le Garni des gros Murs, &c. & le meilleur est le plus dur, comme celuy qui vient des Carrieres d'Arcueil. *p.* 205. Tous les *Moilons* sont nommez de Vitruve, *Cœmenta*.

MOILON BLANC; c'est selon les Ouvriers un plâtras employé au lieu de moilon, ce qui est un défaut ou mal-façon.

MOILON GISANT, celuy qui a le plus de lit, qui est le mieux fait, & où il y a le moins à tailler pour le façonner. *p.* 206.

MOILON DE PLAT, celuy qui est posé sur son lit dans les Murs qu'on érige à plomb. *p.* 234.

MOILON BLOQUE', celuy qui est fort informe, & appellé en quelques endroits *Testes de chevres*, & étant comme la Meuliere, ne peut estre équarri, mais posé à bain de mortier & au refus du marteau.

MOILON EN COUPE, celuy qui est posé de champ dans la construction des Voutes. *p.* 343.

MOILON PIQUE', celuy qui aprés avoir été ébouziné, est *piqué* jusques au vif avec la pointe du marteau, & sert pour les Voutes, les Puis, &c.

MOILON D'APAREIL, celuy qui est équarri, comme un petit carreau de pierre, & est proprement piqué pour estre employé à parement apparent & bien en liaison dans un Mur de face. *p.* 336.

MOISES. Pieces de bois en maniere de plateformes avec entailles, lesquelles jointes ensemble par leur épaisseur avec des boulons, servent à entretenir les autres pieces d'un Assemblage de Charpente, les palées ou fils de pieux des Ponts & les principales pieces des gruës, gruaux & autres machi-

nes. On dit *Moiser*, pour retenir avec des *Moises*. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Lat. *Trabs compactilis.*

MOISES COUDE'ES, celles qui pour se croiser & accoler un poinçon au-dessous de son bossage, ne sont pas entaillées, mais délardées de leur demi-épaisseur pour se pouvoir loger dans l'assemblage.

MOISES CIRCULAIRES, celles qui servent dans la construction des Moulins à élever les eaux & à d'autres usages.

MOLE; c'étoit chez les Romains une espece de Mausolée bâti en maniere de Tour ronde sur une base quarrée, isolé avec Colonnes en son pourtour, & couvert d'un Dome avec amortissement. Le *Mole* de l'Empereur Adrien, aujourd'huy le Château S. Ange à Rome, étoit le plus grand & le plus superbe : il étoit terminé par une pomme de pin de bronze, qui renfermoit dans une Urne d'or les cendres de cet Empereur. Cette pomme de pin se voit encore dans les Jardins de Belveder. Antoine Labaco dans son Livre d'Architecture, donne un plan & une élevation du *Mole* d'Adrien. La Sepulture de la Famille Metella, appellée *Capo di Bove* hors de Rome, est encore une espece de *Mole*. *p.* 329. Lat. *Moles.*

MOLE DE PORT; c'est un massif de maçonnerie fondé dans la mer par le moyen de Bastardeaux, ou à pierres perduës, qui étant de figure droite ou circulaire au devant d'un *Port*, luy sert, comme de Rampart, pour le mettre à couvert de l'impetuosité des vagues, & en empêcher l'entrée aux Vaisseaux étrangers. *p.* 307. & 348. Lat. *Agger.*

MONASTERE. *Voyez* COUVENT.

MONOPTERE. *Voyez* TEMPLE.

MONOTRIGLYPHE; c'est l'espace d'un *Triglyphe* entre deux Colonnes ou deux Pilastres. *p.* 357.

MONOYE ou HOSTEL DE LA MONOYE; c'est dans une Ville considerable, une grande Maison seurement bastie, où sont les fourneaux, moulins & balanciers pour fondre & fabriquer la *Monoye*, & où logent quelques Officiers & Ouvriers. Elle doit estre isolée. Celle de Venise, appellée la

Zeccha, eſt une des plus belles qui ayent été faites. *p.* 330. *Voyez* Scamozzi *Liv.* 2. *Ch.* 21. Lat. *Monetalis Officina.*

MONTAGNE D'EAU. Eſpece de rocher artificiel de figure pyramidale, d'où ſortent pluſieurs jets, boüillons & napes *d'eau*, comme la *Montagne d'eau* du Boſquet de l'Etoilé à Verſailles.

MONTANS; ce ſont des corps ou ſaillies aux coſtez des Chambranles, qui ſervent à porter les Corniches & Frontons qni les couronnent. Il y en a de ſimples & de ravalez. *p.* 128. *Pl.* 47. C'eſt ce que Vitruve nomme *Arrectaria.*

MONTANS D'EMBRASURE. Eſpeces de Revêtemens de bois ou de marbre avec compartimens araſez ou en ſaillie, dont on lambriſſe les *Embraſures* des Portes & Croiſées. *Pl.* 63 B. *pag.* 185.

MONTANS DE LAMBRIS. Manieres de Pilaſtres longs & étrois, le plus ſouvent ravalez avec chûtes de Feſtons, & ſervant à ſéparer les compartimens d'un *Lambris. Planche* 99. *pag.* 339.

MONTANS DE MENUISERIE; ce ſont dans l'Aſſemblage des Portes & Croiſées, les principales pieces de bois à plomb, ſur leſquelles croiſent quarrément les Traverſes. *Pl.* 100. *p.* 341. Lat. *Scapi cardinales.*

MONTANS DE SERRURERIE; ce ſont des eſpeces de Pilaſtres compoſez de divers ornemens contenus entre deux barreaux paralleles, pour ſéparer & entretenir les Travées des Grilles de fer. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

MONTANS DE CHARPENTERIE; ce ſont dans les Machines, les pieces de bois à plomb retenuës par des arc-boutans, comme il y en a à une Sonnette, &c.

MONTE'E. On appelle vulgairement ainſi un Eſcalier, parce qu'il ſert à *monter* aux Etages d'une maiſon. *Pl.* 64 A. *p.* 187. *Voyez* ESCALIER.

MONTE'E DE VOUTE; c'eſt la hauteur d'une *Voute* depuis ſa naiſſance ou premiere retombée, juſques au deſſous de ſa fermeture. On la nomme auſſi *Vouſſure*. Une Voute eſt

d'autant plus hardie qu'elle a moins de *Montée*, comme celle de l'Hostel de Ville d'Arles en Provence, qui sur 7. toises de largeur, & 7. toises 8. pieds de longueur, ayant 20. pieds sous clef n'a que 6. pou. 6. pieds de *Montée*. *p.* 241. Lat. *Fornicis curvatura*.

MONTÉE DE VOUSSOIR OU DE CLAVEAU ; c'est la hauteur du panneau de teste d'un *Voussoir* ou d'un *Claveau*, considerée depuis la doüelle jusques à son couronnement. Les *Claveaux* ordinaires des Portes & Croisées, doivent, si leur Platebande est arasée, avoir au moins quinze pouces de *montée* prise à plomb, & non pas suivant leur coupe.

MONTÉE DE PONT ; c'est la hauteur d'un *Pont*, considerée depuis le rez-de-chaussée de sa Culée, jusques sur le couronnement de la Voute de sa Maîtresse Arche : par exemple, le *Pont* Royal des Thuileries a 7. pieds & demi de *montée*, sur 33. toises, qui font la moitié de la longueur qu'il a entre deux Quais. Lat. *Acclivitas*.

MONTER ; c'est en Maçonnerie élever avec machines les materiaux taillez, du Chantier sur le Tas ; & c'est en Charpenterie & Menuiserie assembler des ouvrages préparez, & les poser en place. *Remonter*, se dit pour rassembler les pieces de quelque Machine, ou de quelque vieux Comble, ou Pan de bois, dont on fait reservir les pieces. *p.* 243.

MONT-JOYE. *Voyez* CROIX.

MONTOIR A CHEVAL. Pierre échancrée par degrez, & posée dans une Cour ou à costé d'une Porte, pour monter des chevaux de différentes tailles. Les Romains mettoient de ces *Montoirs* aux bords des Banquettes de leurs grands Chemins, parce qu'ils n'avoient pas l'usage des étriers. *p.* 350. *Equitis Anabathrum*.

MONUMENT, s'entend en Architecture, de tout Bâtiment qui sert à conserver la memoire du temps, & de la personne qui l'a fait faire, ou pour qui il a été élevé, comme un Arc-de-triomphe, un Mausolée, une Pyramide, &c. Ce mot vient du verbe *Monere*, avertir. *p.* 98. & 306. Les premiers

Monumens que les Anciens ayent élevez, c'étoient des pierres qu'ils mettoient sur les Sepultures, & où ils écrivoient les noms & les actions de ceux qui étoient morts. Ces pierres ont reçû divers noms selon la diversité de leurs figures, Les Grecs appelloient *Steles* celles qui étant quarrées dans leur Base, conservoient une même grosseur dans toute leur longueur ; d'où sont venus les Pilastres quarrez ou Colones Attiques. Ils nommoient *Styles* celles qui étant rondes en leur Base finissoient en pointe par le haut ; ce qui a donné lieu aux Colonnes diminuées. Ils donnoient le nom de *Pyramides* à celles qui étant quarrées au pied, alloient finir en pointe à leur sommet, à la maniere du Bucher des Morts : & le nom d'*Obelisques* à celles qui ayant leurs bases plus longues que larges, s'élevoient en diminuant à une grande hauteur, & prenoient à peu près la figure des broches ou instrumens dont les Anciens se servoient à rôtir les chairs de leurs Sacrifices, & qu'ils appelloient des Obeles.

MORCEAU. Terme usité par métaphore dans les Arts, où il se prend ordinairement en bonne part, pour signifier un ouvrage d'Architecture, de Peinture ou de Sculpture. *p.* 28.

MORCES. On appelle ainsi les pavez qui commencent un Revers, & font des especes de harpes pour faire liaison avec les autres pavez. *Pl.* 102. *p.* 349,

MORESQUES. *Voyez* ARABESQUES.

MORTIER ; c'est un composé de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment, pour liaisonner les pierres. On dit que le *Mortier* est gras, lorsqu'il a beaucoup de chaux. Ce mot vient du Latin *Mortarium*, qui signifie selon Vitruve, plûtôt le bassin où l'on le détrempe, que le *Mortier* même. *p.* 213.

MORTOISE ; c'est une entaille en longueur, creusée quarrément de certaine profondeur dans une piece de bois deCharpenterie ou de Menuiserie, pour recevoir un Tenon. La *Mortoise*, pour être bien faite, doit être aussi juste en gorge qu'en abour. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Cavus.*

MOSAIQUE ; c'est un composé de petits morceaux de verre

de toutes ſortes de couleurs, taillez quarrément, & maſtiquez ſur un fonds de ſtuc, leſquels imitent les teintes & dégradations de la Peinture, & repréſentent de même toutes ſortes de compartimens & de ſujets, comme on en voit aux Pendentifs, & aux Coupes rondes & ovales de l'Egliſe de S. Pierre de Rome. On fait auſſi de la *Moſaique* avec de petites pierres de raport de toutes ſortes de marbres, pour former des compartimens de Lambris & de Pavé, comme il y en a dans l'Egliſe de S. Marc de Veniſe. Vitruve appelle le Pavé qui en eſt fait, *Pavimentum ſectile*. On dit *Moſaique*, pour *Muſaïque*, du Latin *Muſivum*, ouvrage délicat & ingenieux. *p.* 346. & 355.

MOSQUE'E; c'eſt chez les Mahometans, un Temple deſtiné pour l'exercice de leur Religion. Il y a des *Moſquées Royales* fondées par des Empereurs, comme la *Solimanie*, & la *Validée* à Conſtantinople: & de particulieres fondées par des Mouphtis, Vizirs, Bachas, &c. Elles ſont bâties comme de grandes Salles, avec Aîles, Galeries, Domes, & Minarets: & ſont ornées par dedans de compartimens mêlez d'arabeſques & de quelques paſſages de l'Alcoran peints contre les murs; elles ont auſſi toûjours à coſté un Lavoir ou Piſcine avec pluſieurs robinets. Les Turcs ont changé en *Moſquées* la pluſpart des Egliſes des Chrétiens, comme celle de Sainte Sophie autrefois Patriarchale de Conſtantinople, & aujourd'hui la *Moſquée* du Grand Seigneur. Ce mot vient de l'Italien *Moſchea*, fait de l'Arabe *Meſgid*, qui ſignifie lieu d'adoration. *p.* 340. & 355.

MOUCHETTE. Les Ouvriers appellent ainſi le Larmier d'une Corniche: & lorſqu'il eſt refoüillé ou creuſé par deſſous en maniere de canal, ils le nomment *Mouchette pendante*. *pag.* ij. & 331. Lat. *Corona alveolata* ſelon Vitruve, *Voyez* LARMIER.

MOUFLE; c'eſt en Mécanique, un Inſtrument compoſé de deux ou de pluſieurs poulies enchaſſées ſéparément, & retenuës avec un boulon dans une main de bois, de fer, ou de bronze,

appellée *Echarpe* ou *Chape* ; ce qui eſt proprement la *Moufle*, dont la multiplication des poulies augmente conſiderablement les forces mouvantes, & qui par le moyen des cables attachez aux Machines, ſert à enlever les plus peſans fardeaux dans les Bâtimens. C'eſt ce que Vitruve appelle *Trochlea* ; quoique ce mot ſignifie ordinairement une poulie.

MOULE. *Voyez* PANNEAU.

MOULER ; c'eſt jetter dans des Creux ou *Moules* de plâtre ou de terre cuite, des Modillons, Conſoles, Maſques, Feſtons, Bas-reliefs, & autres ornemens poſtiches de plâtre, de ſtuc, ou de métail, pour enſuite les ſceller ou arreſter en place. *p.* 344.

MOULIN. Ce mot, ſelon ſon étimologie qui vient du Latin *Mola*, meule, ſe dit particulierement des machines qui ſervent à moudre ; mais l'uſage a voulu qu'on l'entendît de la pluſpart de celles dont l'action dépend d'un mouvement circulaire, qui eſt le principe des autres. On en fait pluſieurs différences qui ſe tirent, ou de la force qui les fait agir, comme *Moulin à vent*, *Moulin à eau*, *Moulin à bras*, &c. ou de leur uſage, comme *Moulin à farine, à tan, à poudre, à papier, à huile, à foulon, à forge, à refendre*, &c. ou bien enfin de leur conſtruction, comme *Moulin vertical*, *Moulin horizontal*, *Moulin à volets*, que l'eau pouſſe par deſſous, *Moulin à auges*, que l'eau fait agir par deſſus, &c. *p.* 328.

MOULURE ; c'eſt une ſaillie audelà du Nû d'un mur ou d'un parement de Menuiſerie, dont l'Aſſemblage compoſe les Corniches, Chambranles & autres membres d'Architecture. Le mot *Directiones* dans Vitruve, traduit pour *Moulures* par M. Perrault, s'entend particulierement des droites. *p.* j. *Pl.* A.

Moulures couronne'es, celles qui ſont accompagnées d'un Filet : & *Moulures ſimples*, ſont celles qui ne ſont point couronnées de filet comme la Doucine, le Talon, l'Ove, le Tore, la Scotie, l'Aſtragale, le Filet, la Gorge, la Couronne, la Brayette, &c.

Moulure lisse, celle qui n'a autre ornement, que la grace

de ſon contour. *p.* ij. *Pl.* A. &c.

MOULURE ORNÉE, celle qui eſt taillée de Sculpture de relief ou en creux. *p.* VI. *Pl.* B. &c.

MOULURE INCLINÉE. Toute face qui n'êtant pas à plomb, penche en arriere par le haut pour gagner de la ſaillie, comme on en voit à une Corniche architravée antique dans Philibert de Lorme Liv. 5. Ch. 22. & à l'Entablement du petit Ordre Corinthien de l'Egliſe des PP. de l'Oratoire ruë S. Honoré à Paris. *p.* 34, & 322.

MOULURE EN DEMI CŒUR, OU TALON A TESTE. Celle qui eſt compoſée dans ſa partie ſuperieure du Torre ou Baguette jointe au Talon qui en fait la partie inferieure, On l'employe ordinairement aux Cadres & Bordures dont elle fait la principale Moulure.

MOUTON; c'eſt dans une Sonnette, un bout de poutre freté d'une frette de fer, retenu par des clefs audevant des deux montans, & levé par des cordes à force de bras, pour enfoncer en tombant, les pieux & pilotis. Il y a apparence que ce mot a ſuccedé à celui de Belier, qui étoit une machine de guerre, dont les Anciens ſe ſervoient pour enfoncer les Portes & abbatre les Murailles des Villes. La *Hie* eſt differente du *Mouton*, en ce qu'elle eſt plus peſante, & qu'on la leve avec un Engin par le moïen d'un moulinet, pour la laiſſer enſuite tomber en lâchant la declique, & ainſi faire un plus violent effort que le *Mouton*. Le mot *Fiſtuca* dans Vitruve, ſignifie toute machine pour enfoncer les pieux & les pilotis, & même la *Damoiſelle*, dont ſe ſervent les Paveurs pour battre le Pavé *p.* 243.

MOYE; c'eſt dans une pierre dure, un tendre qui ſuit ſon lit de Carriere, qui la fait déliter, & qui ſe connoît, quand la pierre aïant été quelque temps hors de la Carriere, elle n'a pû réſiſter aux injures de l'air. On dit *Moyer* une pierre, pour la fendre ſelon la *Moye* de ſon lit. *p.* 202. 203. &c.

MUETTE; c'eſt dans le Parc d'une Maiſon Roiale ou Seigneuriale, un Bâtiment accompagné de Chenils, Cours,

E'curies, &c. dans lequel logent un Capitaine des Chasses, & quelques Officiers de la Venerie, comme les *Muettes* de S. Germain & de Fontainebleau. On donne aussi ce nom à la Jurisdiction des Chasses. *p.* 357.

MUID. Mesure composée de six futailles, ou demi-muids pour la Chaux, & de trente six sacs, chacun de deux boisseaux & demi pour le Plâtre. *p.* 214, & 215.

MUFLE. Ornement de Sculpture, qui represente la teste de quelque animal, & particulierement celle du Lion, qui sert de gargoüille à une Cimaise de goulette, à une Cascade, ou à un Bassin de Fontaine, & qu'on introduit sous des Consoles des Corniches de Chambre, & autres endroits. *Planch.* 29. *pag.* 71. &c.

MUR, ou MURAILLE; c'est un corps de maçonnerie de certaine épaisseur & hauteur proportionnée, pour renfermer & separer des lieux servant à divers usages dans les Bâtimens. *pag.* 231. &c.

Mur de face, s'entend de tous les *Murs exterieurs* d'une Maison sur les ruës, cours & jardins. Les *Murs de face* de devant & de derriere sont nommez *anterieurs & posterieurs*, & ceux des côtez, *lateraux*. On en fait de pierre de taille, de moilon, de brique, de grais & de caillou. Les *Gros Murs*, sont ceux de face & de refend. *p.* 182. *Pl.* 63. A. &c.

Mur de refend, celui qui partage les Apartemens. On appelle aussi *Murs de refend*, ceux qui separent deux ou plusieurs Maisons à un même Proprietaire, & des Chapelles dans des Eglises. *Pl.* 63. B. *p.* 185. Lat. *Paries intergerinus.*

Mur de pignon, celui qui finit en pointe, & où le Comble va terminer. *p.* 136.

Mur orbe, du Latin *Orbus*, privé de lumiere, se dit d'un Mur de Maison fort haut, où il n'est percé aucune Porte ni Fenestre, & où l'on en feint par des renfoncemens ou par des naissances d'enduit & de crépi, pour faire simmetrie avec d'autres qui leur sont respectives, ou seulement pour la décoration.

Mur en aîles, celui qui s'éleve depuis le dessus d'un *Mur* de clôture & va en diminuant jusques sous l'Entablement ou plus bas, pour arcbouter le *Mur* de face, & le Pignon d'un Corps-de-logis, qui n'est pas appuïé d'un autre. Le *Mur en aîles* doit selon la Coûtume, avoir au moins un pied de saillie au milieu de sa hauteur. *Pl.* 63 A. *p.* 183.

Mur mitoïen ou metoïen, qu'on appelle aussi *Mur commun*, celui qui est également situé sur les limites de deux heritages qu'il separe, & est construit aux frais communs de deux Proprietaires : contre lequel on peut bâtir & même le hausser, s'il a suffisamment d'épaisseur, en payant les charges à son Voisin, c'est-à-dire de six toises l'une, sinon le faire réedifier à ses dépens, & prendre le plus épaisseur de son côté. Les marques du *Mur mitoïen*; sont des Filets de maçonnerie des deux côtez, & le Chaperon à deux égouts. Estienne Pasquier dans une Lettre qu'il écrit à Ramus, dit que le mot de *Mitoien*, vient de *mien* & *tien*. Lat. *Paries communis*. On apelle *Mur non Mitoïen ou particulier*, celui qui n'appartient qu'à un Proprietaire, & contre lequel un Voisin peut faire bâtir en payant la moitié, tant dudit mur que fondation d'icelui jusqu'à son heberge. *Voyez* la Coûtume de Paris Art. 194. & 214.

Mur sans moïen; c'est selon la Coûtume de Paris Art. 200. un *Mur* de Maison Seigneuriale ou de Monastere, qui par un privilege special, ne peut jamais devenir commun : ensorte que les Proprietaires des heritages qui sont contigus, ne peuvent bâtir qu'à une certaine distance.

Mur de clôture, celui qui renferme une Cour, un Jardin, un Parc, &c. Quand il separe deux heritages, & qu'il vient à tomber, l'un des Proprietaires peut (suivant la Coûtume de Paris Art 209.) contraindre l'autre à contribuer pour l'édifier ou reparer jusques à la hauteur de dix pieds depuis le rez-de-chauffée audessus de l'empatement de la fondation, compris le chaperon, *p.* 184 *Pl.* 63 B. à la Campagne on ne peut contraindre le Voisin à payer sa part, s'il veut abandon-

ner la proprieté du *Mur*, & la terre ſur laquelle il eſt élevé, à celui qui le fait rebâtir. On peut neanmoins rentrer dans ſon premier droit, en rembourſant moitié dudit *Mur* & fonds d'icelui. Art. 211. de la Coûtume de Paris. Les plus ſimples *Murs* de clôture ſont faits avec moilon ou cailloux maçonnez, avec mortier de terre graſſe, & ceux de meilleure conſtruction ſont faits avec des chaînes de pierres de douze en douze pieds, & de deux à trois pieds de large ſur l'épaiſſeur du *Mur*, qui eſt ordinairement de 15. à 18. pouces, maçonnez avec moilon & mortier de chaux & ſable. Ces *Murs* ont neuf pieds de haut, ſous chaperon, ſuivant la Coutume.

Mur crenele', celui dont le Chaperon eſt coupé par *creneaux* & merlons en maniere de dents, comme on en voit aux vieux *Murs*, plûtôt pour ornement ou marque d'une Maiſon Seigneuriale, que pour ſervir de défenſe. Les Murailles de la Ville d'Avignon fort proprement bâties ſont *Crenelées* avec Machecoulis. Lat. *Paries pinnatus.*

Mur d'echifre. *Voyez* E'CHIFRE.

Mur de terrasse ; c'eſt tout *Mur* de maçonnerie qui ſoûtient les terres d'une *Terraſſe*, & qui eſt d'une épaiſſeur proportionnée à ſa hauteur avec talut au dehors, & contreforts ou recoupemens au dedans. *p.* 196. & 326.

Mur plante', celui qui eſt fondé ſur un Pilotage ou ſur une Grille de Charpente.

Mur de douve ; c'eſt le *Mur* de dedans d'un Reſervoir, qui eſt ſeparé du vray *Mur* par un corroy de glaiſe de certaine largeur, & fondé ſur des racinaux & des plateformes. *p.* 243.

Mur de parpain, celui dont les aſſiſes de pierre en traverſent l'épaiſſeur, & qui ſert pour les E'chifres & pour porter les Cloiſons, Pans de bois, &c. *p.* 235. Lat. *Paries frontatus.*

Mur circulaire, celui dont le plan eſt en rond, comme le chevet d'une Egliſe, la Tour d'un Dome, un Puits, &c. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

Mur d'apui. Petit *Mur* d'environ trois pieds de haut, qui

ſert *d'apui* ou de gardefou à un Pont. Quay, Terraſſe, Balcon, &c. ou de clôture à un Jardin. On le nomme auſſi *Mur de Parapet. p. 196.*

Mur en talut, celui qui a une inclinaiſon ſenſible pour arcbouter contre des terres, ou réſiſter au courant des eaux. *pag. 233.*

Mur recoupé, celui qui eſtant baſti ſur le penchant d'une Coline, a ſes aſſiſes par retraites & empatemens pour mieux réſiſter à la pouſſée des terres.

Mur crépi, celui qui eſtant de moilon ou de brique, eſt recouvert d'un *Crêpi. p. 254.* Lat. *Paries arenatus.*

Mur enduit, celui qui eſtant de maçonnerie, eſt ravalé de mortier ou de plâtre dreſſé avec la truelle. *p.* 103. & 337.

Mur hourdé, celui dont les moilons ou des platras, ſont groſſierement maçonnez. Lat. *Paries ruderatus.*

Mur blanchi, celui qui eſtant de pierre, eſt regratté avec les outils : ou qui eſtant de maçonnerie, eſt imprimé d'un lait de chaux, & d'une ou de pluſieurs couches de blanc. *p.* 228.

Mur de pierres seches. Eſpece de *Contre-mur*, qui ſe fait à ſec & ſans mortier contre les terres, pour empêcher que l'humidité pouriſſe le vray *Mur*, comme il a été pratiqué derriere l'Orangerie de Verſailles. Les Pierrées & Puiſards ſont ordinairement conſtruits de ces ſortes de *Murs*, qui ſe pratiquent auſſi dans le fond des Puits, pour faciliter le paſſage de l'eau. Lat. *Maceria.*

Mur en décharge, celui dont le poids eſt ſoulagé par des arcades bandées d'eſpace en eſpace dans ſa maçonnerie, comme le *Mur* circulaire de brique du Pantheon à Rome. Lat. *Paries fornicatus.*

Mur en l'air. On appelle ainſi tout *Mur*, qui ne porte pas de fonds, mais à faux, comme ſur un Arc ou une Poutre en décharge : & qui eſt érigé ſur un vuide pratiqué pour quelque ſujetion en baſtiſſant, ou percé aprés coup. *Mur en l'air*, ſe dit auſſi d'un *Mur* porté ſur des étayes, pour une refection par ſous œuvre. Lat. *Murus penſilis.*

MUR DEGRADE', celui dont quelques moilons ſont arrachés, & les petits blocages, & le crêpi tombés en tout ou en partie.

MUR DECHAUSSE', celui qui eſt déperi, ou ruiné à ſon rez-de-chauſſée : ou celui dont il paroît du fondement, le rez-de-chauſſée eſtant plus bas qu'il ne devroit eſtre.

MUR BOUCLE', celui qui fait ventre avec crevaſſe. *p*, 337.

MUR EN SURPLOMB, ou DEVERSE', celui qui penche en dehors. On le nomme auſſi *Mur forjetté.*

MUR PENDANT ou CORROMPU, celui qui eſt en peril eminent. S'il eſt mitoïen, on peut (ſuivant la Coûtume de Paris. Art. 205.) contraindre ſon Voiſin en Juſtice, pour le faire réedifier en payant chacun ſa part ſelon ſon heberge. *p*, 337.

MUR COUPE', celui dans lequel on a fait une tranchée, pour y loger les bouts des ſolives ou poteaux de cloiſon de leur épaiſſeur, en bâtiſſant, ou aprés coup; ce que la Coûtume de Paris Art, 206, permet s'il eſt mitoïen : & ce qu'un meilleur uſage défend, en ſe ſervant de ſablieres portées ſur des corbeaux de fer.

MURER ; c'eſt clorre de *murailles* un eſpace ; c'eſt auſſi fermer de maçonnerie une baye dans l'épaiſſeur d'un *Mur*, ou ſeulement dans le tableau ou dans l'embraſure.

MUSEAUX. Les Menuiſiers appellent ainſi les Acoudoirs des hautes & baſſes Chaiſes du Chœur d'une Egliſe, parcequ'anciennement on y ſculptoit des mufles ou *muſeaux* d'animaux, comme on en voit encore à quelques vieilles Formes.

MUSE'E, du Grec *Mouſe*, les Muſes ; c'eſtoit autrefois dans Alexandrie, un Hôtel où l'on entretenoit aux dépens du Public, les Gens de Lettres d'un merite extraordinaire. *p*. 338.

MUTILER ; c'eſt retrancher la ſaillie d'une Corniche ou d'une Impoſte. On dit qu'une Statuë eſt *mutilée*, lorſqu'il lui manque quelque partie, comme à la pluſpart des Antiques, qui ont été reſtaurées. Le Torſe de Belveder & le Paſquin à Rome, ſont des Statuës *mutilées* de tous leurs membres. *p*. 94. & 304.

MUTULES. Eſpeces de Modillons quarrez dans la Corniche

Dorique, qui répondent aux Tryglyphes, & d'où pendent à quelques-uns, des goutes ou clochettes. *Pl.* 12. *p.* 33. Lat. *Mutuli.*

N

NACELLE. On appelle ainsi dans les Profils, tout membre creux en demi ovale, que les Ouvriers nomment *Gorge*. Mais ce mot de *Nacelle*, se dit plus particulierement de la Scotie. *Pl.* A. *p.* iij. Lat. *Scotia.*

NAISSANCE DE VOUTE; c'est le commencement de la curvité d'une *Voute*, formé par les retombées ou premieres assises, qui peuvent subsister sans cintre. *p.* 251.

NAISSANCE DE COLONNE. *Voyez* CONGE'.

NAISSANCE D'ENDUIT; ce sont dans les *Enduits*, certaines Platebandes au pourtour des Croisées & ailleurs, qui ne sont ordinairement distinguées des Panneaux de crêpi, ou d'*Enduit*, qu'elles entourent, que par du badigeon. *p.* 337.

NAPE D'EAU. Espece de Cascade, dont l'*eau* tombe en forme de *nape* mince sur une ligne droite, comme celle qui est à la teste de l'Allée *d'eau* à Versailles: ou sur une ligne circulaire, comme le bord d'un Bassin rond. Les plus belles *Napes*, sont les plus garnies; mais elles ne doivent pas tomber d'une grande hauteur, parce qu'elles se déchirent. *pag.* 198. & 310.

NAVE'E. Ce mot se dit de la charge d'un Bateau de pierre de Saint Leu, qui contient plus ou moins de tonneaux selon la crüe ou décrüe de la Riviere.

NAUMACHIE; c'estoit chez les Anciens un Cirque entouré de Sieges & de Portiques, dont l'enfoncement, qui tenoit lieu d'Arene, étoit rempli d'eau par le moïen de tuyaux, lorsqu'on vouloit donner au Peuple le spectacle d'un Combat naval. Ce mot vient du Grec *Naus*, Navire. & *Mache*, Combat. *p.* 308.

NAVRER. Terme de Jardinage, qui ſignifie faire une hoche avec la ſerpette à un Echalas de Treillage, pour le redreſſer, quand il eſt tortu.

NEF; c'eſt dans une Egliſe la premiere & la plus grande partie qui ſe preſente en entrant par la principale Porte, & qui eſt deſtinée pour le Peuple, & ſeparée du Chœur par un Jubé, ou par une ſimple Clôture. Ce mot vient du Latin *Navis*, Vaiſſeau. *p.* 250. Lat. *Cella.*

NERFS, ou NERVURES; ce ſont les moulures des Arcs doubleaux, des Croiſées d'Ogives & Formerets, qui ſeparent les Pendentifs des Voutes Gothiques. *Planch.* 66. A *p.* 237. & 343. Lat. *Thoreumata.*

NERVURES; ce ſont dans les feüillages des rinceaux d'ornement, les coſtes élevées de chaque feüille, qui repreſentent les tiges des plantes naturelles. Ce ſont auſſi des moulures rondes ſur le contour des Conſoles. *Pl.* 50. *p.* 143.

NEUDS. Defauts dans le Bois d'aſſemblage, parce qu'ils coupent la piece, lorſqu'ils ſont vitieux: & beauté dans le Bois de placage, parce qu'ils en font la varieté, comme dans le Noyer de Grenoble. *p.* 221. & 342.

NEUDS DE MARBRE; ce ſont des duretez par vêne ou taches dans les *Marbres*. On appelle auſſi *Emeril*, celles de couleur de cendre dans le *Marbre* blanc, qui ſont fort difficiles à travailler: & les Ouvriers nomment encore *Clous*, celles des autres *Marbres*. *p.* 213.

NICHE; c'eſt un renfoncement pris dans l'épaiſſeur d'un Mur, pour y placer une Figure ou une Statuë. Les grandes *Niches*, ſervent pour les Groupes: & les petites pour les Statuës ſeules. Ce mot vient de l'Italien *Nicchio*, Conque marine; parce que la Statuë y eſt renfermée, comme dans une coquille: ou bien à cauſe de la coquille, dont on orne le Cû-de-four de quelques-unes. *p.* 146 *Pl.* 52. &c. Lat. *Loculamentum.*

NICHE RONDE, celle qui eſt cintrée par ſon plan & ſa fermeture, comme on en voit de fort regulieres au Portail du

Louvre. *ibid.*

NICHE QUARRÉE. Renfoncement dans un Mur, dont le plan & la fermeture sont *quarrez*, comme au Palais des Thuilleries du costé du Jardin. *ibidem.*

NICHE EN TOUR RONDE, celle qui est prise dans le dehors d'un Mur circulaire, & dont la fermeture porte en saillie, comme sont les grandes *Niches* du Chevet & de la Croisée du dehors de l'Eglise de Saint Pierre de Rome, & la Fontaine de Saint Germain ruë des Cordeliers à Paris. Et *Niche en tour creuse*, celle qui fait l'effet contraire.

NICHE ANGULAIRE, celle qui est prise dans une encôgnure, & fermée par une trompe sur le coin, comme on en voit quatre occupées par quatre Statuës de Prophetes, dans un Vestibule au pied du grand Escalier de l'Abbaye de Sainte Genevieve du Mont à Paris, du dessein du P. de Creil, où l'on peut remarquer plusieurs pieces de Trait faites avec beaucoup d'artifice. *p.* 149

NICHE EN TABERNACLE. On appelle ainsi les plus grandes *Niches*, qui sont décorées de Chambranles, Montans & Consoles, avec Frontons, comme les *Niches* Doriques du dehors de l'Eglise de Saint Pierre, & celles de S. Jean de Latran à Rome, qui peuvent être remplies par des Groupes. On voit aussi une *Niche* de cette espece dans l'Eglise des PP. Carmes Déchaussez à Paris, occupée par une Figure de la Sainte Vierge, faite de marbre par Antoine Raggi, dit le Lombard, d'aprés le modelle du Cavalier Bernin. *p.* 154. *Planch.* 53.

NICHE D'AUTEL, celle qui sert à la place d'un Tableau dans un Retable *d'Autel* comme la *Niche* de l'*Autel* de la Vierge, du dessein de M. le Brun dans l'Eglise de Sorbonne; dont la Figure de marbre, est du Sieur des Jardins Sculpteur du Roi. *ibid.*

NICHÉ A CRU, celle qui ne portant point sur un massif, prend sa naissance du rez-de-chaussée, comme les deux *Niches* du Porche du Pantheon à Rome. On appelle aussi

Niche à cru, celle qui dans une Façade, porte immediatement sur l'Apui continu des Croisées sans plinthe, comme il y en a à quelques Palais d'Italie. *p.* 151.

NICHE RUSTIQUE, celle qui est avec bossages ou refends, comme on en voit au Palais d'Orleans à Paris. *p.* 149.

NICHE DE BUSTE. Petit renfoncement pour placer un *Buste*, comme ceux de la Cour de l'Hôtel de la Vrilliere à Paris. *Pl.* 52. *p.* 147 & 152.

NICHE FEINTE, Renfoncement de peu de profondeur, où est peinte, ou en basrelief, une ou plusieures Figures : comme à la Face laterale de l'Hôtel de Carnavalet au Marais à Paris. *Pl.* 68 *p.* 249.

NICHE DE ROCAILLE, celle qui est revêtuë de coquilles pour les Grotes, comme il y en avoit de fort belles dans la Grote de Versailles, qui ne se voit plus qu'en estampes : & comme il y en a dans celle de Meudon.

NICHE DE TREILLAGE, celle qui est construite de barreaux de fer & d'échalas, pour orner quelque Portique ou Cabinet de *Treillage*, comme celles du Jardin de l'Hôtel de Louvois à Paris. *p.* 199.

NIGOTEAUX. *Voyez* PIECES DE TUILE.

NILLES. Petits pitons quarrés de fer, qui étans rivés aux croisillons ou traverses aussi de fer des Vitraux d'Eglise, retiennent avec des clavettes ou petits coins, les panneaux de leurs Formes.

NILS. *Voyez* EURIPES.

NIVEAU. Instrument qui sert à tracer une ligne parallele à l'Horison, à poser horisontalement les assises de maçonnerie, à dresser un terrein, à regler les pentes, & à conduire les eaux. On appelle aussi *Niveau*, la ligne parallele à l'Horison; ainsi on dit Poser de *niveau*, Araser de *niveau*, &c. Ce mot se dit selon Nicot, au lieu de *Liveau*, qui vient du Latin *Libella*, la traverse qui forme les deux bras d'une Balance, qui pour être juste, doit être posée horisontalement. On a fait plusieurs instrumens de differente construction &

matiere pour parvenir à la perfection du *Nivellement*, qui peuvent tous se reduire pour la pratique, à ceux qui suivent. *p.* 233. & *Pl.* 66. A. *p.* 237.

NIVEAU D'EAU, celui qui marque la ligne horisontale par le moyen de la superficie de l'eau qui tient naturellement cette situation. Le plus simple se fait avec un long canal de bois, dont les côtez sont paralleles à sa base, en sorte qu'étant également rempli d'eau, la superficie marque la ligne de *niveau* : & c'est le *Chorobate* des Anciens raporté par Vitruve Liv. 8. Ch. 6. Ce *Niveau* se fait aussi avec deux godets soudez aux deux bouts d'un tuyau de 3. à 4. pieds de long sur environ un pouce de diametre, par où l'eau se communique de l'un à l'autre : & ce tuyau estant mobile sur son pied par le moyen d'un genou, lorsque ces deux godets restent entierement pleins d'eau, les deux superficies marquent la ligne de *niveau*. Il s'en fait encore un autre à peu prés de la même construction, & dont la difference consiste en ce qu'au lieu de godets il y a deux petits cilindres de ver à plomb, au travers desquels on voit la superficie de l'eau qui est de *niveau*. Celui-ci est plus d'usage que le précedent, parce que le vent n'y peut pas agiter la superficie de l'eau, comme dans les deux godets.

NIVEAU D'AIR, celui qui marque la ligne de *niveau* par le moyen d'une petite bule d'*air* renfermé avec quelque liqueur dans un cilindre de verre scellé hermetiquement par ses extremitez, c'est-à-dire bouché avec le verre même : ensorte que cette bule s'arrêtant à une marque qui designe le milieu du cilindre, le plan ou la regle sur lequel il est posé, est le *niveau*. On peut enchasser ce cilindre de verre dans un tuyau de cuivre, qui ait une ouverture au milieu, d'où l'on découvre la bule d'*air* : & on le remplit ordinairement d'eau seconde, ou d'huile de Tartre ; parce que ces liqueurs ne sont point sujettes à la gelée, comme l'eau, ni à la dilatation, rarefaction, ou condensation, comme l'esprit de vin. On attribuë l'invention de

ce *Niveau* à Monſieur Thevenot de l'Academie Roïale des Sciences.

NIVEAU A PENDULE, celui qui marque la ligne horiſontale par le moyen d'une autre ligne, qui eſt perpendiculaire à celle que ſon plomb ou *pendule* donne naturellement. Il eſt conſtruit d'une boëte de fer ou de bois en forme de croix bien d'équerre, qui a dans ſa traverſe une lunette, dont le foyer du verre oculaire, eſt traverſé d'un cheveu, ou d'un brin de ſoye, qui détermine le point de *niveau*, lorſque le plomb qui prend à un autre cheveu de la longueur de la tige de cette boëte, eſt arrêté ſur le point fiduciel qui y eſt marqué. Ce *Niveau* a deux anſes en portion de cercle au deſſous de ſa traverſe, qui ſervent à le mouvoir & à le dreſſer ſur ſon pied, qui eſt ſemblable à un chevalet de Peintre. Il eſt de l'invention de M. Picard, & il s'en eſt fait pluſieurs autres de cette eſpece, entre leſquels celui du Sieur Chapotot Fabricateur d'inſtrumens de Mathematique, paſſe pour un des meilleurs, aiant eu ſon aprobation de Meſſieurs de l'Academie Royale des Sciences.

NIVEAU A LUNETTES, celui qui a une ou deux *lunettes* perpendiculaires à ſon aplomb, qui ont chacune un cheveu ou un brin de ſoye mis horiſontalement au foyer de verre oculaire, lequel ſert à prendre & à déterminer exactement un point de *niveau* fort éloigné. Ce *Niveau* eſt conſtruit d'une maniere, qu'on peut le renverſer, en faiſant faire un demi-tour à la *lunette*: & ſi pour lors ſon cheveu rencontre ou coupe le même point, l'operation en eſt juſte. L'invention en eſt attribuée à M. Huguens de l'Academie Roiale des Sciences: & il s'en eſt fait beaucoup d'autres ſur le principe de celui-ci, dont la deſcription ſeroit trop longue. Il faut neanmoins obſerver, qu'on peut ajoûter des *lunettes* à toutes ſortes de *Niveaux*, en les appliquant ſur, ou parallelement à leur baſe, lorſqu'on veut prendre des points de *niveau* fort éloignez.

NIVEAU A PINULES. Tout *Niveau* qui au lieu de lunettes, a deux *pinules* égales, & poſées ſur & paralellement aux deux

extremitez de sa base, par lesquelles on bornoye le point qui est de *niveau* avec l'instrument ; mais qu'on ne peut pas déterminer si précisément qu'avec des lunettes, parce que quelque petite que soit l'ouverture de chaque *pinule*, l'espace qu'elle découvre, est toûjours trop grand pour prendre exactement un point.

NIVEAU DE REFLEXION, celui qui se fait par le moïen d'une superficie d'eau un peu longue, representant renversé le même objet que l'on voit droit avec les yeux ; ensorte que le point, où ces deux objets paroissent s'unir, est de *niveau* avec le lieu, où est la superficie de l'eau. Il est de l'invention de M. Mariotte de l'Academie Roiale des Sciences. Il y a encore un autre *Niveau de reflexion*, qui se fait par le moyen d'un miroir d'acier ou de fonte bien poli, posé un peu audevant du verre objectif d'une lunette suspenduë, comme un plomb. Ce miroir doit faire un angle de 45. degrez avec la lunette, pour changer la ligne à plomb de cette lunette, en une ligne horisontale, qui est la même que la ligne de *niveau*. L'invention en est de M. Cassini, de la même Academie.

NIVEAU DE POSEUR, celui qui est composé de trois regles assemblées qui forment un triangle isocele, & rectangle comme un A Romain, & à l'angle du sommet duquel, est attachée une corde, où pend un plomb, qui passant sur une ligne fiducielle tracée au milieu, & d'équerre à la base, marque la ligne de *niveau*. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

NIVEAU DE PAVEUR. Longue regle, au milieu & sur l'épaisseur de laquelle est assemblée à angles droits, une autre plus large, où est attaché au haut un cordeau avec un plomb, qui pend sur une ligne fiducielle, tracée d'équerre à la grande regle, & qui marque en couvrant exactement cette ligne, que la base est de *niveau*. Ces deux derniers *Niveaux*, quoique fort communs, sont estimez les meilleurs pour la pratique dans l'Art de bâtir, avec lesquels toutefois on ne peut faire que de courtes operations. *p.* 358.

NIVEAU DE JARDINAGE. Ce mot ne ſignifie pas moins la diſpoſition d'un *Jardin*, que l'inſtrument qui ſert à en dreſſer le terrein, à en connoître & regler les hauteurs. Ainſi on dit qu'un Parterre, ou qu'une Allée eſt de *niveau*, quand elle eſt d'une égale hauteur dans toute ſon étenduë. On appelle *Niveau de pente*, un terrein qui ſans reſſauts, a une pente reglée dans ſa longueur. *p.* 190.

NIVELER; c'eſt avec un *Niveau* chercher une ligne parallele à l'horizon en une ou pluſieurs ſtations, pour connoître & regler les pentes, dreſſer de *niveau* un terrein, & conduire les eaux. *Niveleur*, eſt celui qui *nivele. p,* 233.

NIVELLEMENT; c'eſt l'operation qu'on fait avec un *Niveau*, pour connoître la hauteur d'un lieu à l'égard d'un autre. *ibidem.* M. Bullet Architecte du Roi en a fait un Traité fort bon pour la pratique.

NOEUDS. *Voyez* NEUDS.

NOIR. *Voyez* COULEURS.

NOQUETS. Petits morceaux de plomb quarrez, qui ſont pliez & attachez aux Joüées des Lucarnes, & ſur le Lattis des Couvertures d'ardoiſe. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

NOUE; c'eſt l'endroit, où deux Combles ſe joignent en angle rentrant, & qui fait l'effet contraire de l'Areſtier. La *Noüe corniere*, eſt celle où ſe joignent les Couvertures de deux Corps de Logis. On appelle auſſi *Noüe*, la piece de bois qui porte les Empanons. Vitruve nomme les *Noües*, *Colliquiæ. p.* 183.

NOÜE DE PLOMB; c'eſt une table de *plomb* au droit du Tranchis, & de toute la longueur de la *Noüe* d'un Comble d'ardoiſe. *Pl.* 64. A. *p.* 187.

NOULETS; ce ſont les petits chevrons, qui forment les Chevalets, & les *Noües* ou Angles rentrans, par leſquels une Lucarne ſe joint à un Comble, & qui forment la Fourchette. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

NOYAU; c'eſt la Maçonnerie qui ſert de groſſiere ébauche, pour former une Figure de plâtre ou de ſtuc, & qu'o nnom

me aussi *Ame*. Ce mot se dit encore de toute saillie brute d'Architecture, particulierement de celles de brique, dont les moulures lisses doivent être traitées au calibre, & les ornemens postiches scellez. Les Italiens appellent *Ossatura*, l'un & l'autre de ces *Noyaux*, *p.* 315. & 331. Lat. *Nucleus*.

NOYAU D'ESCALIER; c'est un cilindre de pierre, qui porte de fonds, & qui est formé par les bouts des marches gironnées d'un *Escalier* à vis. On appelle *Noyau creux*, celui qui estant d'un diametre suffisant, a un puisard dans le milieu, & retient par encastrement les colets des marches, comme aux *Escaliers* de l'Eglise de Saint Loüis des Invalides à Paris: Et aussi *Noyau creux*, celui qui estant en maniere de mur circulaire, est percé d'Arcades & de croisées, pour donner du jour, comme aux *Escaliers* en limace de l'Eglise de S. Pierre de Rome, & à celui du Château de Chambor. Il y a encore de ces *Noyaux*, qui sont quarrez, & qui servent aux *Escaliers* en Arc-de-cloître à lunettes & à repos, comme celui du bout de l'Aîle des Princes du côte de l'Orangerie à Versailles. *Pl 66* B. *pag.* 241.

NOYAU DE BOIS. Piece de *bois*, qui posée à plomb, reçoit dans ses mortoises les tenons des marches d'un Escalier de *bois*, & dans laquelle sont assemblez les Limons, & Apuis des Escaliers à deux, ou à quatre *Noyaux*. On appelle *Noyau de fonds*, celui qui porte dés le rez-de-chaussée jusqu'au dernier Etage: *Noyau suspendu*, celui qui est coupé au dessous des Paliers & Rampes de chaque Etage: Et *Noyau à corde*, celui qui est taillé d'une grosse moulure en maniere de corde, pour conduire la main, comme on les faisoit anciennement. *Pl. 64* B. *p.* 189.

NU DE MUR; c'est la surface d'un *Mur*, laquelle sert de champ aux saillies. *Pl.* 3. *p.* 11. & 119.

NYMPHE'E, du Grec *Nymphe*, une Epousée; c'estoit chez les Anciens une Salle publique superbement decorée, qu'on loüoit pour y faire des Nôces. Quelques Auteurs sont d'avis, que c'estoit plûtôt une Grotte ornée de Statuës de

Nymphes, avec Jeux d'eau : & quelques-autres, que *Nymphée* se disoit par corruption, au lieu de *Lymphée*, du Latin *Lympha*, de l'eau : & qu'ainsi c'estoit un Bain public. *p.* 309.

O

OBELISQUE, ou AIGUILLE. Espece de Pyramide quadrangulaire haute & menuë, élevée par magnificence dans une Place publique, pour y faire admirer une pierre d'énorme grandeur, & pour servir de monument. La proportion de la hauteur à la largeur, est quasi la même en tous les *Obelisques*; c'est-à-dire, qu'ils ont en hauteur 9. ou 9 pieds & demi, ou même quelquefois jusqu'à 10. de leur grosseur, par le bas; leur grosseur par en haut n'est jamais moindre de la moitié, ni plus grande que les trois quarts de celle d'en bas. Le bout en est émoussée en pointe fort obtuse, afin d'y pouvoir asseoir au dessus quelque ornement ou figure. La pluspart des *Obelisques* antiques, sont de Granit, ou Pierre Thebaïque. Les Prestres Egyptiens nommoient les *Obelisques* le *Doigts du Soleil*, parce qu'ils servoient de style, pour marquer les heures sur la Terre, comme l'*Obelisque* du Champ de Mars à Rome, qui servoit à cet usage par le moïen d'un Cadran horizontal, tracé sur un Pavé poli : & les Arabes les appellent aujourd'hui, *Aiguilles de Pharaon*. Il y a de ces *Obelisques*, ou *Aiguilles*, qui ont des Hieroglyphes, comme celles de Saint Jean de Latran, & de la Porte du Peuple : & d'autres qui sont simples avec quelques inscriptions, comme celle qu'Auguste consacra au Soleil, & fit élever dans le grand Cirque, qui a été depuis transportée par Dominique Fontana, sous Sixte V. dans la Place de S. Pierre du Vatican à Rome, & qui a sur huit pieds de largeur de base, plus de douze toises de haut. La grandeur extraordinaire de ces *Obelisques*, a fait croire à plusieurs personnes, qu'ils avoient été faits par fusion, ou par impastation ; mais

il n'y a pas d'apparence que cela ſoit, puiſqu'on voit encore de ces pierres taillées dans les Carrieres d'Egypte, qui n'y ſont reſtées, qu'à cauſe de la difficulté qu'il y avoit de les tranſporter. Le mot d'*Obeliſque*, vient du Grec *Obelos*, une Broche; parce qu'il y a du raport avec cette ſorte de Broche, dont les Preſtres Payens ſe ſervoient dans leurs ſacrifices, pour rôtir la chair des victimes. *pag.* 199. & 210.

OBELISQUE D'EAU. Eſpece de Pyramide à jour, & à trois ou quatre faces, poſée ſur un Piédeſtal : laquelle a ſes encôgnures de métail doré, & dont le nû des faces paroît d'un criſtal liquide, par le moïen de napes *d'eau* à divers étages, comme les quatre *Obeliſques* de l'Arc-de-Triomphe *d'eau* à Verſailles. *p.* 314.

OBSERVATOIRE. Bâtiment en forme de Tour, élevé ſur une éminence, & couvert d'une Terraſſe, pour faire des *Obſervations* d'Aſtronomie, & des experiences de Phyſique, comme celui que le Roi a fait bâtir hors la Porte Saint Jacques à Paris, & qui eſt du deſſein de M. Perrault. Il y a pluſieurs Bâtimens, qui ſervent au même uſage à Siam, & à la Chine. *Pl.* 93. *p.* 307 Lat. *Turris Syderum ſpeculatoria.*

OCRE. *Voyez* COULEURS.

OCTOGONE. *Voyez* POLYGONE.

OCTOSTYLE. Ce mot qui vient du Grec, ſignifie une ordonnance de huit Colonnes diſpoſées ſur une ligne droite, comme le Temple Pſeudodiptere de Vitruve, & celui du Pantheon à Rome : ou ſur une ligne circulaire, comme le Monoptere rond du Temple d'Apollon Pythien à Delphes, & toute autre Tour de Dome, aiant huit Colonnes en ſon pourtour. *p.* 357.

ODE'E, du Grec *Ode*, Chant; c'eſtoit chez les Anciens un lieu deſtiné pour la repetition de la Muſique, qui devoit eſtre chantée ſur le Théatre. On appelle auſſi en Latin *Odeum*, le Chœur d'une Egliſe, & un Salon pour chanter. *pag.* 338.

OEIL, ſe dit de toute Feneſtre ronde, priſe dans un Fron-

ton, un Attique, ou dans les reins d'une Voute, comme il y en a aux deux Berceaux de la Grande Salle du Palais à Paris. *p*, 139.

OEIL DE DOME; c'eſt l'ouverture qui eſt au haut de la Coupe d'un *Dome*, comme au Pantheon à Rome : & qu'on couvre le plus ſouvent d'une Lanterne, comme à la pluſpart des *Domes*. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

OEIL DE PONT. On peut appeller ainſi certaines ouvertures rondes au deſſus des Piles & dans les reins des Arches d'un *Pont*, qui ſe font autant pour rendre l'ouvrage leger, que pour faciliter le paſſage des groſſes eaux,comme au Pont neuf de la Ville de Toulouze, & à ceux que Michel-Ange a bâtis ſur l'Arne à Florence.

OEIL DE BEUF. Petit Jour pris dans uneCouverture pour éclairer un Grenier ou un Faux-comble,& fait de plomb ou de poterie. On appelle encore *Yeux de beuf*, les petites Lucarnes d'un Dome, comme on en voit à celui de S. Pierre de Rome, qui en a quarante-huit en trois rangs. *p.* 132. *Pl.* 49. *p.* 139. &c. Lat. *Feneſtella.*

OEIL DE VOLUTE; c'eſt le petit cercle du milieu de la *Volute* Ionique, où l'on trace les treize centres, pour en décrire les circonvolutions. *p.* 48. *Pl.* 20. &c. Lat. *Oculus* ſelon Vitruve.

OEUVRE. Terme qui a pluſieurs ſignifications dans l'Art de bâtir. *Mettre en œuvre*; c'eſt employer quelque matiere pour lui donner une forme, & la poſer en place. *Dans œuvre* & *Hors d'œuvre*,ſe dit des meſures du dedans & du dehors d'un Bâtiment. *Sous œuvre*; on dit reprendre un vieux mur *ſous-œuvre*, quand on le rebâtit par le pied. *Hors œuvre*; on dit qu'un Cabinet, qu'un Eſcalier, ou qu'une Galerie, eſt *hors-œuvre*, quand elle n'eſt attachée que par un de ſes côtez à un Corps-de-logis. *p.* 20. 188. 243. &c.

OEUVRE D'EGLISE; c'eſt dans la Nef d'une *Egliſe*, un Banc de menuiſerie où s'aſſeïent des Marguilliers,& qui a audevant un cofre ou table ſur laquelle on expoſe des Reliques. Ce

Banc eſt ordinairement adoſſé contre une Cloiſon à jour avec aîles aux côtez, qui portent un dais ou chapiteau; le tout enrichi d'Architecture & de Sculpture. L'*Oeuvre* de Saint Germain l'Auxerois du deſſein de M. le Brun premier Peintre du Roi, eſt une des plus belles de Paris. *pag.* 341.

OFFICES. On comprend ſous ce nom toutes les pieces du Département de la Bouche, comme les Cuiſines, Gardemanger, Dépenſe, Sommellerie, Salle du commun, &c. Mais on appelle particulierement *Office*, une Piece prés de la Salle à manger, où l'on renferme tout ce qui dépend du ſervice de la Table & du Deſſert. *p.* 174. *Pl.* 60.

OGIVES; ce ſont les Arcs, qui dans les Voutes Gothiques, ſe croiſent diagonalement à la clef, & forment ce qu'on nomme *Croiſée* d'*Ogives*. *p.* 342. Lat. *Arcus decuſſatus.*

OLIVES. Ornement de Sculpture, qui ſe taille comme des grains oblongs enfilés en maniere de chapelet, ſur les Aſtragales & Baguettes. *Pl.* B. *p.* VII. & VIII.

ONCE; c'eſt la douziéme partie du Palme Romain, ou 8. lignes 4. dixiémes du pouce de Roi. *p.* 359.

ONGLET. *Voyez* ASSEMBLAGE EN ONGLET.

OPTIQUE. Science qui rend raiſon des differentes modifications des Rayons de lumiere. Elle tire ſon nom du Grec *Optein*, qui ſignifie voir, & ſe diviſe en trois parties, ſçavoir la *Perſpective*, qui explique les apparences du rayon direct: la *Catoptrique*, qui enſeigne les proprietez du Rayon reflechi:& la *Dioptrique*, qui découvre celles du Rayon rompu. L'*Optique* eſt neceſſaire à l'Architecte pour juger des proportions & ſaillies des membres, & du relief des ornemens d'Architecture, ſelon la hauteur & la diſtance d'où ils doivent eſtre veus. *p.* 92 & 345. *Optique* ſe dit auſſi d'un Tableau dont les parties, quoique défigurées, paroiſſent toutefois dans leur veritable proportion, étant vûës d'un certain point. Il y en a deux tres-belles aux Minimes de la Place Royale à Paris.

OR ; c'eſt le plus precieux des Métaux, qui réduit en feüilles & appliqué ſur pluſieurs couches de couleur, ſert à enrichir les dedans & les dehors des Bâtimens. On appelle *Or mate*, celui qui étant mis en œuvre n'eſt pas poli. *Or bruni*, celui qui eſt poli avec la dent de loup, pour détacher les chairs des draperies, & les ornemens de leur fonds. *Or ſculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rinceaux & d'ornemens de Sculpture. *Or repaſſé*, celui qu'on eſt obligé de repaſſer avec du vermeil au pinceau dans les creux de ſculpture, ou pour cacher des défauts d'*or*, ou pour lui donner un plus bel œil. *Or bretelé*, celui dont le blanc a été caché de petites bretures. *Or de Moſaïque*, celui qui dans un Panneau, eſt partagé par petits carreaux ou loſanges ombrées en partie de brun pour paroître de relief. *Or rougeâtre* ou *verdâtre*, celui qui eſt glacé de rouge ou de verd, pour diſtinguer des Baſreliefs & ornemens de leur fonds *Or à l'huile* ; c'eſt de l'*Or en feüilles* appliqué ſur de l'*Or-couleur* aux ouvrages de dehors, pour mieux reſiſter aux injures du tems, & qui demeure mat. *Or moulu*, celui dont on dore au feu le Cuivre & la Bronze. Et *Or en coquille*, celui qui ne ſert que pour les Deſſeins, *p.* 229. *Voyez* les Principes des Arts de M. Felibien *Liv.* 1. *Chap.* 22. Lat. *Aurum bracteatum.*

ORANGERIE ; c'eſt une Galerie au plain pied d'un Jardin ou d'un Parterre, expoſée au Midy, & bien cloſe de chaſſis, pour y ſerrer les *Orangers* pendant l'Hiver. On appelle auſſi *Orangerie*, le Parterre où l'on expoſe les *Orangers* pendant la belle ſaiſon. L'*Orangerie* de Verſailles, avec Aîles en retour, décorée d'un Ordre Toſcan, eſt la plus magnifique qui ait été bâtie. *p.* 197. & 108.

ORATOIRE ; c'eſt dans une Maiſon conſiderable, prés d'une Chambre à coucher, un petit Cabinet de retraite accompagné ordinairement d'un petit Autel & d'un Prie-Dieu. *pag.* 353.

ORCHESTRE, qu'on prononce *Orqueſtre*, du Grec *Orcheomai*, ſauter ; c'eſtoit dans les Theatres chez les Anciens,

l'Espace le plus proche du Theatre où l'on plaçoit les personnes les plus illustres, les Magistrats, Vestalles, &c. & c'est aujourd'hui un retranchement audevant du Theatre, où se tient la Symphonie. *pag.* 64. Lat. *Orchestra.* Vitruve.

ORDONNANCE, se dit en Architecture, comme en Peinture, de la composition d'un Bâtiment, & de la disposition de ses parties. *p.* 1. Lat. *Ordinatio.*

ORDRE; c'est un arangement singulier de parties saillantes, dont la Colonne est la principale, pour composer un beau tout ensemble. L'Architecture n'a que cinq *Ordres*, qui lui soient propres, sçavoir le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. *p.* 1. *Pl.* 1. Les *Ordres*, sont appellez dans Vitruve, *Ordines & Genera Columnarum.*

ORDRE TOSCAN; c'est le premier, le plus simple & le plus solide, qui a sa Colonne de sept diametres de hauteur, & son Chapiteau & sa Base avec peu de moulures & sans ornemens, ainsi que son Entablement. *p.* 6. *Pl.* 2.

ORDRE DORIQUE, est le second & le plus proportionné selon la nature, qui ne doit avoir aucun ornement sur sa Base, ni dans son Chapiteau, & dont la hauteur de la Colonne, est de huit diametres. Sa Frise est distribuée par Triglyphes & Metopes. *p.* 18. *Pl.*

ORDRE IONIQUE, est le troisiéme qui tient la moïenne proportionnelle entre la maniere solide & la délicate. Sa Colonne a neuf diametres de hauteur; son Chapiteau est orné de Volutes, & sa Corniche de Denticules. *pag.* 36. *Planch.* 15

ORDRE CORINTHIEN, inventé par Callimachus Sculpteur Athenien, est le quatriéme, le plus riche, & le plus délicat. Son Chapiteau est orné de deux rangs de feüilles, & de huit volutes, qui en soûtiennent le Tailloir; sa Colonne a dix diametres de hauteur, & sa Corniche a des Modillons. *p.* 56. *Pl.* 24.

ORDRE COMPOSITE, est le cinquiéme, & ainsi nommé

parce

parce que son Chapiteau est *composé* des deux rangs de feüilles du *Corinthien*, & des Volutes de l'*Ionique*. On l'appelle aussi *Italique* ou *Romain*, parce qu'il a été inventé par les Romains. Sa Colonne a dix diametres de hauteur, & sa Corniche des Denticules, ou Modillons simples. *p.* 72. *Pl.* 30.

ORDRE COMPOSE', se dit de toute *composition* arbitraire, & differente de celles qui sont reglées par les cinq *Ordres* ci-dessus; comme l'*Ordre* du dedans de l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris, & comme on en voit dans les ouvrages d'Architecture du Cavalier Boromini à Rome, les Chapiteaux des huit Colonnes de la Chapelle de Guadagne dans l'Eglise des Jacobins à Lion sont d'Ordre composé, & differens les uns des autres. *p.* 72.

ORDRE RUSTIQUE, celui qui est avec des refends ou bossages, comme ceux du Palais d'Orleans dit Luxembourg. *p.* 9. 115. & 117.

ORDRE ATTIQUE. Petit *Ordre* de Pilastres de la plus courte proportion, avec une Corniche architravée pour Entablement, comme celui du Château de Versailles audessus de l'*Ionique* du côté du Jardin. M. Blondel appelle *Faux Ordre* tous les petits Pilastres qui décorent les Attiques ou Mezanines. *Pl.* 74. *pag.* 269.

ORDRE PERSIQUE, celui qui a des Figures d'Esclaves *Persans*, au lieu de Colonnes pour porter un Entablement. On voit dans le Livre du Parallele de M. de Chambray, un de ces Esclaves, qui porte un Entablement Dorique, & qui est copié d'aprés l'une des deux Statuës antiques de Rois des Parthes, lesquelles sont aux costez de la Porte du Salon du Palais Farnése à Rome *p.* IX.

ORDRE CARYATIQUE, celui qui a des Figures de Femmes à la place des Colonnes, comme on en voit au Gros Pavillon du Louvre, lesquelles sont de Jacques Sarazin Sculpteur du Roi. *p.* IX. & 38.

ORDRE GOTHIQUE, celui qui est si éloigné des proportions & des ornemens antiques, que ses Colonnes sont, ou trop maf-

ſives en maniere de Piliers, ou auſſi menües que des Perches, avec des Chapiteaux ſans meſures, taillez de feüilles d'Acanthe épineuſe, de choux, de chardons, &c.

ORDRE FRANÇOIS, celui dont le Chapiteau eſt composé des attributs convenables à la Nation, comme de teſtes de Cocqs, de Fleurs-de-Lis, de pieces des Ordres militaires, &c. & qui a les proportions Corinthiennes, comme l'*Ordre François* de la Grande Galerie de Verſailles, du deſſein de M. Le Brun Premier Peintre du Roi. *p.* 298. *Pl.* 89.

OREILLER. *Voyez* COUSSINET DE CHAPITEAU.

OREILLONS. *Voyez* CROSSETTES.

ORGUE. Inſtrument de Muſique, qui par rapport à l'Architecture, eſt un Composé de pluſieurs tuyaux d'etain avec ſimmetrie & décoration, retenus par une Ordonnance d'Architecture, & de Sculpture de Menuiſerie, appellé *Bufet*, poſée ordinairement ſur un Jubé ou Tribune, & adoſſée au grand Portail d'une Egliſe. On nomme *Poſitif*, le petit *Bufet d'Orgues*, qui eſt au devant du grand. Les plus belles *Orgues* de Paris, ſont celles des Abbayes de Saint Germain des Prez, de Sainte Geneviéve du Mont, & de Saint Victor. On appelle *Cabinet d'Orgues*, les *Orgues portatives*, comme il y en a chez le Roi, qui ſont des plus beaux ouvrages de Marqueterie. *p.* 306. Lat. *Organum pneumaticum.*

ORGUE HYDRAULIQUE. Inſtrument en maniere de Bufet d'*Orgues*, fait de métail peint & doré, qui joüe par le moyen de l'eau dans une Grote, comme on en voit à Tivoli dans la Vigne d'Eſte & ailleurs. Lat. *Organum hydraulicum.*

ORGUEIL; c'eſt une groſſe cale de pierre, ou un coin de bois, que les Ouvriers mettent ſous le bout d'un Levier ou d'une Pince, pour ſervir de *Point d'apui* ou de centre au mouvement circulaire d'une peſée ou d'un abatage. C'eſt ce que Vitruve appelle *Hypomochlion.*

ORIENTER. Terme qui en Architecture, ſignifie marquer avec la Bouſſole, ſur le deſſein ou ſur le terrein, la diſpoſition d'un Bâtiment par raport aux Vents cardinaux du Mon-

de. On dit auſſi s'*Orienter*, pour ſe reconnoître dans un lieu d'aprés quelque endroit remarquable, pour en lever le Plan.

ORLE, de l'Italien *Orlo*, Ourlet; c'eſt un Filet ſous l'Ove d'un Chapiteau; & lorſqu'il eſt dans le bas ou dans le haut du Fuſt d'une Colonne, on l'appelle auſſi *Ceinture*. *Planch.* 19. *p.* 47.

ORNEMENT; c'eſt toute la Sculpture qui décore l'Architecture; mais ce mot ſe prend dans Vitruve & dans Vignole, pour ſignifier l'Entablement. *p.* VI. &c.

ORNEMENS DE RELIEF, ceux qui ſont taillez ſur le contour des moulures, comme les Feüilles d'eau & de refend, les Joncs, les Coquilles, &c. *p.* VI. *Pl.* B.

ORNEMENS EN CREUX, ceux qui ſont foüillez dans les moulures, comme les Oves, Canaux, Rais-de-cœur, &c. *ibidem.*

ORNEMENS MARITIMES. On appelle ainſi les Glaçons, Maſques, Poiſſons Feſtons, Coquillages, &c. qui ſervent à décorer les Grotes & Fontaines. *p.* 199.

ORTHOGRAPHIE; c'eſt l'élevation geometrale d'un Bâtiment, qui en fait paroître les parties dans leur veritable proportion. Ce mot vient du Grec *Orthographia*, composé d'*Orthos*, droit, & *Graphe*, deſcription. *pag.* 357.

OVALE, du Latin *Ovum*, un œuf; c'eſt une Figure curviligne, qui a deux diametres inégaux, & qui ſe trace de pluſieurs manieres. *Pl.* † *p.* j.

OVALE RALONGE'E, celle qui eſt la plus longue; c'eſt auſſi la Cherche *ralongée* de la Coquille d'un Eſcalier *ovale*, faite de la ſection oblique d'un Cylindre. *ibid.*

OVALE RAMPANTE, celle qui eſt biaiſe ou irreguliere par quelque ſujetion, comme on en trace pour trouver des Arcs *rampans* dans les murs d'échiffre d'un Eſcalier.

OVALE DE JARDINIER, celle qui ſe trace par le moïen d'un cordeau, dont la longueur doit eſtre égale au plus grand diametre de l'*Ovale*, & qui eſt attachée par ſes extremitez à

deux piquets auſſi plantez ſur le grand diametre, pour former cet *Ovale* d'autant plus ralongée, que les deux piquets ſont plus éloignez. On la nomme auſſi *Ellipſe* : Et cette maniere de la tracer, eſt tres geometrique & parfaite. *Pl.* † *p.* j.

OVE. Moulure ronde, dont le profil eſt ordinairement fait d'un quart de cercle; auſſi eſt elle appellée *Quart-de-rond* par les Ouvriers, & *Echine* par Vitruve. *p.* ij. *Pl.* A. &c. Lat. *Echinus*.

Oves. Ornemens qui ont la forme d'un œuf renfermé dans une coque imitée de celle d'une chataigne, & qui ſe taillent dans l'*Ove*, ou Quart-de-rond. On appelle *Oves fleuronnés*, ceux qui paroiſſent enveloppez par quelque feüille de ſculpture. On en fait auſſi en forme de cœur, & c'eſt pour cette raiſon que les Anciens ont introduit parmi les *Oves*, des dards, pour ſymboliſer avec l'Amour. *p.* vi. *Pl.* B. & 20. *pag.* 49.

OVICULE. Ce mot ſe dit d'un petit *Ove*, & Balde croit que c'eſt l'Aſtragale Leſbien de Vitruve. Quelques-uns nomment encore *Ovicule*, l'*Ove* ou moulure ronde des Chapiteaux Ionique & Compoſite, laquelle eſt le plus ſouvent taillée de ſculpture.

OURLET; c'eſt la jonction de deux tables de plomb ſur leur longueur, laquelle ſe fait en recouvrement par le bord de l'une replié en forme de crochet ſur l'autre. On appelle auſſi *Ourlet*, la lévre repliée en rond d'un Cheſneau à bord, d'une Cuvette de plomb, &c. *p.* 351.

OUTILS. Ce mot s'entend de tous les Inſtrumens Mécaniques, qui ſervent à l'execution manuelle des ouvrages; comme des *Fauſſe équerres*, *Regles d'Apareilleur*, *Marteaux*, *Ciſeaux*, *Scies*, *Tarrieres*, &c. Monſieur Felibien qui en a traité amplement fait venir le mot d'*Outil*, du Latin *Utile*; à cauſe de l'utilité dont ils ſont aux ouvriers, *Pl.* 66. A. *pag.* 237. & 238.

OUVERTURE; c'eſt un vuide ou une baye dans un mur, laquelle ſe fait pour ſervir de paſſage, ou pour donner du

jour. C'eſt auſſi une fraction cauſée dans une muraille par malfaçon ou caducité. C'eſt encore le commencement de la foüille d'un terrein, pour une tranchée, rigole ou fondation. On appelle *Ouverture d'Angle*, *d'Hemicycle*, &c. ce qui fait la largeur d'un Angle, d'un Hemicycle, &c. *p.* 232 & 234.

Ouverture plate ou sur le plat; celle qui eſt au haut d'une voute ou coupole, pour éclairer un Eſcalier, qui ne peut recevoir de jour que par en haut, comme à l'Eſcalier du Roi à Verſailles, où cette ouverture oblongue eſt fermée de glaces, & celles qui ſont rondes comme aux Ecuries de Verſailles & fermées d'un Vitrail convexe, & celle du Pantheon qui eſt tout-à-fait découverte. Ces ſortes d'ouvertures ſont ordinairement couvertes d'une Lanterne comme aux Domes.

OUVRAGE. Ce mot ſe dit de toutes les ſortes de travaux, qui entrent dans la compoſition des Bâtimens, comme de Maçonnerie, de Charpenterie, de Serrurerie, &c. Il y a de deux ſortes d'*Ouvrages* dans la Maçonnerie : les *gros* ſont les Murs en fondation, ceux de face & de refend, ceux avec crêpis, enduits & ravalemens, & toutes les eſpeces de Voutes de pareille matiere : Ce ſont auſſi les contre-Murs, les Marches, les Vis-potoyeres, bouchemens & percemens de portes & croiſées à Mur plein ; les Corniches & moulures de pierre de taille, quand on n'a point fait de marché à part : les Eviers, Lavoirs & Lucarnes, ce qui eſt de differens prix ſuivant les marchez. Et les *legers* ou *menus Ouvrages*, ſont les Plâtres de differentes eſpeces, comme Tuyaux, Souches, & Manteaux de Cheminée, Lambris, Plafonds, Panneaux de Cloiſons, & toutes ſaillies d'Architecture : les Eſcaliers, les Lucarnes avec leurs joüées de Charpenterie revetuë, les exhauſſemens dans les Greniers, les crêpis & renformis contre les vieux Murs, les ſcellemens des bois dans les Murs ou cloiſons, les Fours, Potagers, Carelages, quand il n'y a point de marché de fait: les Contre-Cœurs, Atres de cheminées, Aires, mangeoires, ſcellemens de Portes, de Croiſées

de Lambris de chevilles, de corbeaux de bois ou de fer de grilles, &c. On appelle *Ouvrages de ſujetion*, ceux qui ſont cintrez, rampans, ou cercez par leur plan ou leur élevation, & dont les prix augmentent à proportion du déchet notable de la matiere, & de la difficulté qu'il y a de les executer. Les Ouvriers diſent improprement les belles & bonnes *ouvrages*, au lieu des beaux & bons *ouvrages*. *p.* 201. &c.

OUVRIER. Ce mot qui ſe dit de chaque homme en particulier, qui travaille aux *ouvrages* d'un Bâtiment, & qui eſt à ſa tâche ou à la journée: ſe doit entendre auſſi bien des Maîtres que de leurs Compagnons. *p.* 189. & 242.

OUVROIR; c'eſt dans un Arcenal ou une Manufacture, un lieu à part, où des Ouvriers ſont employez à une même eſpece de travail. Lat. *Officina.* C'eſt auſſi dans une Communauté de Filles, une Salle longue en forme de Galerie, où à des heures reglées elles s'occupent à des exercices convenables à leur ſexe, comme il y en a dans l'Abbaye Roïale de S. Cyr prés Verſailles. *p.* 332. & 352.

P

PAGODE. On nomme ainſi chez les Idolâtres de l'Orient, des Bâtimens magnifiquement conſtruits, incruſtez & revêtus de matieres précieuſes, comme d'or, de marbre, de porcelaine, &c. qui leur ſervent de Temples pour le culte de leurs Idoles. Les *Pagodes* des Chinois, Siamois, & autres Indiens ſont des plus riches: & les offrandes qu'on y fait, ſont ſi conſiderables, qu'on en nourrit une quantité prodigieuſe de Pelerins. *p.* 340.

PALAIS. Terme general pour ſignifier la Maiſon d'un Roi ou d'un Prince, qui a differentes épithétes ſelon les perſonnes qui l'occupent, comme *Palais Imperial*, *Royal*, *Pontifical*, *Cardinal*, *Epiſcopal*, *Ducal*, &c. On appelle auſſi *Palais*, l'enclos qui renferme les Salles & Chambres d'une

Cour Souveraine de Justice, comme d'un Parlement. Procope raporte que l'origine du mot *Palais*, vient d'un certain Grec nommé *Pallas*, qui donna son nom à une Maison magnifique qu'il avoit fait bâtir : & qu'Auguste depuis fut le premier qui nomma *Palais*, la demeure des Empereurs à Rome, sur le Mont qui pour ce sujet, a été appellé *Palatin*. *p.* 256. 282. & 330.

PALANÇONS. Morceaux de bois qui retiennent les Torchis.

PALE. Espece de petite Vanne qui sert à ouvrir ou à fermer la Chaussée d'un Etang ou d'un Moulin. Lat. *Cataracta*, qui signifie aussi la chûte de l'eau qui sort avec impetuosité, lorsqu'on leve cette *Pale*. Et *Bonde*, c'est une autre fermeture d'Etang en forme de cone-tronqué, que l'on pose dans un trou à l'endroit le plus creux de l'Etang, pour le vuider à fonds par une pierrée ou une acqueduc.

PALÉE ; c'est un rang de Pieux employez de leur grosseur, espacez assez prés les uns des autres, liernez, moisez & boulonnez de chevilles de fer, qui étant plantez suivant le fil de l'eau, servent de Piles pour porter les travées d'un Pont de bois.

PALESTRE ou PALÆSTRE, du Grec *Palaistra*, Lutte ; c'estoit chez les Grecs un Edifice public pour l'éducation de la Jeunesse, où elle s'occupoit autant aux exercices de l'esprit, qu'à ceux du corps, comme au Disque, à la Lutte, & à la Course. La longueur de la *Palestre*, estoit reglée par Stades, qui valoient chacune 125. pas geometriques : & le nom de Stade, étoit donné à l'Arenne sur laquelle on couroit. *p.* 308.

PALIER ou REPOS ; c'est un espace entre les Rampes, & aux tournans d'un Escalier. Et *Demi palier*, celui qui est quarré de la longueur des marches. Philibert de Lorme nomme *Double marche*, un *Palier* triangulaire dans un Escalier à vis. Les *Paliers* sont appellez par Vitruve, *Retractiones graduum*, & ceux des Amphitheatres, *Pracinctiones*, ou

lors qu'ils sont circulaires, *Diazomata*. *Planch.* 61. *pag.* 177. &c.

PALIER DE COMMUNICATION, celui qui separe & *communique* deux Apartemens de plain pied. Lat. *summa Coaxatio* selon Vitruve. *p.* 242.

PALIER CIRCULAIRE, celui de la Cage ronde ou ovale d'un Escalier en limace. Vitruve le nomme *Pracinctio*.

PALISSADE; c'est une espece de Barriere de pieux fichez en terre à claire voye, qu'on fait, au lieu d'un petit Fossé, aux bouts d'une Avenuë nouvellement plantée, pour empêcher que les charois n'endommagent les jeunes arbres. Lat. *Vallum*.

PALISSADE DE JARDIN; c'est un rang d'arbres feüillus dés le pied, & taillez en maniere de mur le long des Allées, ou contre les murailles d'un *Jardin*. Les grandes *Palissades* se plantent de Charmille, d'Ifs, de Buis, &c. pour les Allées: & les *Palissades d'apui* se font de Jasmin commun, de Filaria, &c. pour revêtir le Mur d'apui d'une Terrasse. On appelle *Palissades crenelées*, celles qui sont ouvertes d'espace en espace en maniere de creneaux au dessus d'une hauteur d'apui, comme on en voit autour de la Piece d'eau appellée l'Isle Roiale à Versailles. *Tondre une Palissade*, c'est la dresser avec le croissant qui est une espece de faux. *p.* 194.

PALISSER; c'est disposer les branches des arbres d'une *Palissade* à un Treillage, ou contre un Mur de clôture ou de terrasse, ensorte qu'il en soit couvert par tout, le plus que faire se peut.

PALME, du Latin *Palma*, l'étenduë de la main. Mesure Romaine, qui anciennement estoit de deux sortes. Le *Grand Palme* de la longueur de la main contenoit 12. doigts ou 9. pouces du pied de Roi:& le *Petit* du travers de la main, 4. doigts ou 3. pouces. Cependant selon Maggi le *Palme antique Romain*, n'estoit que de 8. pouces. 6. lignes & demi. Le *Palme* Grec étoit de deux sortes, le *Petit* contenoit 4. doigts faisant 3. pouces ou 3. onces. Le *Grand* comprenoit 5. doigts.

Le

Le double *Palme* Grec appellé *Dichas* contenoit 8. doigts. Le *Palme* eſt different aujourd'hui ſelon les lieux où il eſt en uſage, comme il paroît par ceux qui ſuivent raportés auſſi au Pied de Roi. *Pr f. de Vignole.* & *Pl.* 48. *p.* 131. &c.

Palme romain moderne, eſt de douze onces, qui font 8. pouces 3. lignes & demi. *ibid.*

Palme de naples, eſt ſelon *Riccioli*, de 8. pouces 7. lignes.

Palme de palerme *en Sicile*, de 8. pouces 5. lignes.

Palme de genes, eſt ſelon *M. Petit*, de 9. pouces deux lignes.

Palme appellé Pan ou Empan, dont on ſe ſert en pluſieurs endroits de Languedoc & de Provence, eſt pareil à celui de Genes.

PALME. Branche de *Palmier*, qui entre dans les ornemens d'Architecture, & qui ſert d'attribut à la Victoire & au Martyre. *p.* 110. *Pl.* 42. & *p.* 298. *Pl.* 89.

PALMETTES. Petits ornemens en maniere de feüilles de *Palmier*, qui ſe taillent ſur quelques moulures. *Planch.* B. *p.* VII.

PAMPRE. Feſton de feüilles de vigne, & de grapes de raiſin, ou ornement en maniere de ſeps de vigne, qui ſert à décorer la Colonne Torſe, comme il y en a ſur les Corinthiennes de la Porte du Chœur de Nôtre-Dame de Paris. *p.*110. *Planch.* 42.

PAN; c'eſt le côté d'une figure rectiligne, reguliere ou irreguliere. *p.* 240. Lat. *Latus.*

Pan de mur; c'eſt une partie de la continuité d'un *Mur.* Ainſi on dit, quand quelque partie d'un *Mur* eſt tombée, qu'il n'y a qu'un *Pan de Mur* de tant de toiſes à conſtruire, ou à reparer.

Pan coupé; c'eſt l'encognure rabatuë d'une Maiſon, pour y placer une ou deux bornes, & faciliter le tournant des charois. C'eſt auſſi dans une Egliſe à Dome, la face de chaque Pilier de ſa Croiſée, où ſont les Pilaſtres ébraſez, & d'où prennent naiſſance les Pendentifs. *Pl.* 66 B. *p.* 241. & *p.* 304.

Planch. 92.

PAN DE BOIS. Aſſemblage de charpente qui ſert de mur de face à un Bâtiment, & qui ſe fait de pluſieurs manieres. Le plus ordinaire eſt de ſablieres, de poteaux à plomb, & d'autres inclinez & poſez en décharge. Celui qu'on appelle *à Brins de fougere*, eſt une diſpoſition de petits potelets aſſemblez diagonalement à tenons & mortoiſes dans les intervalles de pluſieurs poteaux à plomb, laquelle reſſemble à des branches de fougere, dont les brins font cet effet. Celui de *Loſanges entrelaſſez*, eſt auſſi une diſpoſition des pieces d'un Pan de bois ou d'une Cloiſon, poſées en diagonale, entaillées de leur demi-épaiſſeur & chevillées. Les Panneaux des uns & des autres ſont remplis, ou de brique, ou de maçonnerie enduite d'aprés les poteaux, ou recouverte & lambriſſée ſur un Lattis. On arrête les *Pans de bois* des médiocres Bâtimens avec des Tirans, ancres, équerres,& liens de fer à chaque étage. On appelloit autrefois les *Pans de bois*, *Cloiſonnages*, & *Colombages*. *p.* 188. *Pl.* 64 B. & *p.* 331. *Voyez* l'Art de Charpenterie de Mathurin Jouſſe.

PAN DE COMBLE; c'eſt l'un des côtez de la couverture d'un *Comble*. On appelle *Longpan*, le plus long côté. *Pl.* 64 A. *pag*. 187.

PAN. Meſure de Languedoc & de Provence. *Voyez* PALME.

PANACHE. Portion triangulaire de Voute, qui aide à porter la Tour d'un Dome. *Voyez* PENDENTIF.

PANACHE DE SCULPTURE. Ornement de plumes d'Autruche, qu'on peut quelquefois ſubſtituer à la place des feüilles d'un Chapiteau compoſé, & qu'on a introduit dans le Chapiteau d'Ordre François. *p.* 298 *Pl.* 89.

PANETERIE; c'eſt dans le Palais d'un Prince, le lieu où l'on diſtribuë le pain, & qui eſt ordinairement au rez-de chauſſée & accompagné d'une Aide.

PANIER. Morceau de Sculpture different de la Corbeille, en ce qu'il eſt plus étroit & plushaut,& qui étant rempli de fleurs ou de fruits, ſert d'amortiſſement ſur les Colonnes ou les Pi-

liers de la clôture d'un Jardin. Les Termes, les Persans, les Caryatides & autres figures propres à soutenir quelque chose, portent de ces *Paniers*; c'est pourquoi au raport de M. Felibien, elles sont appellées *Canifera* ou *Cistifera*. On voit dans la Cour du Palais de la Valle à Rome deux Satyres antiques de marbre d'une singuliere beauté, qui portent aussi de ces *Paniers* remplis de fruits.

PANNE. Piece de bois qui portée sur les tasseaux & chantignoles des Forces d'un Comble, sert à en soûtenir les chevrons. Il y a des *Pannes* qui s'assemblent dans les Forces, lorsque les Fermes sont doubles. On nomme *Panne de brisis*, celle qui est au droit du Brisis d'un Comble à la Mansarde. *Planch.* 64 A. *p.* 187. Les *Pannes* sont appellées *Templa* par Vitruve.

PANNEAU; c'est l'une des faces d'une pierre taillée. On appelle *Panneau de doüelle*, celui qui fait en dedans ou en dehors la curvité d'un Voussoir: *Panneau de teste*, celui qui est au devant: & *Panneau de lit*, celui qui est caché dans les Joints. On appelle encore *Panneau* ou *Moule*, un morceau de fer blanc ou de carton, levé ou coupé sur l'Epure pour tracer une pierre. *p* 232. *Pl.* 66 A. *p.* 237. &c.

PANNEAU DE MAÇONNERIE; c'est entre les pieces d'un Pan de bois ou d'une Cloison, la *maçonnerie* enduite d'aprés les poteaux. C'est aussi dans les ravalemens des murs de *maçonnerie*, toute table entre des naissances, platebandes & cadres. *pag.* 337.

PANNEAU DE MENUISERIE, qu'on nomme aussi *Panneau de Remplage*; c'est une table d'ais minces colez ensemble, dont plusieurs remplissent le Basti d'un Lambris ou d'une Porte d'assemblage de *Menuiserie*. On appelle *Panneau recouvert*, celui qui excede le Basti, & est ordinairement moulé d'un quart-de-rond, comme on en voit à quelques Portes cocheres. On nomme encore *Panneaux*, du bois de chesne fendu & debité en planches de differentes grandeurs de 6. à 8. lignes d'épaisseur, dont on fait les moindres *Panneaux de me-*

nuiserie. Pl. 100. *p.* 341 Lat. *Tympanum* selon Vitruve.

Panneau de sculpture ; c'est un morceau d'ornement taillé en Bas-relief, où sont quelquefois representez des Attributs ou des Trophées, pour enrichir les Lambris & Placards de Menuiserie. Il se fait de ces *Panneaux* à jour pour les Clôtures de Chœur, Dossiers d'Oeuvre d'Eglise, &c. & pour servir de jalousies à des Tribunes. *Pl.* 99, *p.* 339.

Panneau d'ornemens, c'est une espece de Tableau de grotesques, de fleurs, de fruits, &c. peint ordinairement à fonds d'or, pour enrichir un Lambris, un Plafond, &c. *pag.* 170. *Planch.* 59.

Panneau de glaces; c'est dans un Placard un compartiment de Miroirs, pour reflechir la lumiere & les objets, & faire paroître un Apartement plus long. On en met aussi dans les Lambris de revêtement, & aux Attiques de cheminée. *p.*170. *Pl.* 59. & 99. *p.* 339.

Panneau de fer ; c'est un morceau d'ornemens de *fer* forgé ou fondu, & renfermé dans un chassis, pour une Rampe, un Balcon, une Porte, &c. Il se fait aussi de ces *Panneaux* par simples compartimens. *p.* 218. *Pl.* 65. D.

Panneau de vitre ; c'est un compartiment de pieces de Verre, dont les plus ordinaires sont quarrées & de borne, les autres en tranchoirs ou octogones, en tringlettes, chaînons &c. Il se fait aussi des compartimens de pieces de verre peint, distingués par des platebandes de verre blanc. *pag.* 227. & 335 Lat. *Textum vitreum. Voyez* M. Felibien touchant les Arts. *Liv.* 1. *Chap.* 21.

PANONCEAU. *Voyez* GIROUETTE.

PANTOMETRE. Instrument qui sert à mesurer les Angles & les distances, à former toutes sortes de Triangles rectilignes, & à lever des Plans, Il est construit de trois regles de bois ou de cuivre d'égale grandeur, deux desquelles appliquées l'une sur l'autre & retenuës au milieu par un clou rivé, peuvent se croiser & se mouvoir, comme les deux branches d'une paire de ciseaux. La regle de dessous a une rainure à

queuë d'aronde depuis le centre où elles ſont aſſemblées, juſqu'à un pouce prés de ſon extremité : dans cette rainure, eſt mobile une eſpece de piton qui reçoit le bout de la troiſiéme regle, & qui ſert à l'éloigner, ou à l'approcher du centre des deux autres: l'autre bout de cette troiſiéme regle paſſant ſur un des bras de celle de deſſus, forme toutes ſortes de Triangles rectilignes, dont on connoît la valeur par des diviſions marquées égallement ſur ces trois regles, avec cette difference, que les diviſions des deux regles croiſées, commencent depuis leur centre juſqu'aux extremitez de leurs bras: & que celles de la troiſiéme commencent depuis le trou qui reçoit le piton, juſques à l'autre bout Ces regles ont des pinules à leurs extremitez, qui ſervent à bornoyer, pour lever des Plans en faiſant les ſtations neceſſaires. Cet inſtrument eſt de l'invention de M. Bullet Architecte du Roi, dont il a fait un Traité. Il y en a quantité d'autres pour le même uſage, qui ont differens noms & qui ſont auſſi de differente conſtruction. *p.* 358. *Voyez* SAUTERELLE GRADUE'E.

PAPETTERIE. Grand Bâtiment ſitué à la chûte d'un Torrent ou d'une Riviere rapide, compoſé de divers lieux differemment diſpoſez ſelon leurs uſages, tels que ſont le *Pourriſſoir* où ſe corrompent & pourriſſent les vieux linges dont on fait le *papier*, la *Batterie* dont l'eau fait agir les maillets, armez de tranchans, pour hacher & reduire en boulie les vieux linges, ce qui eſt proprement le *Moulin à Papier*, la *Cuve* où l'on fige le *papier* dans les chaſſis; l'*Etendoir* où on le fait ſecher, & le magazin où on l'embale & le plie. Il y a auſſi des hangares & des fourneaux pour le bois & le charbon, & des logemens pour les Ouvriers. Les plus belles *Papetteries* de France ſont en Auvergne.

PARABOLE. Figure Geometrique faite de la ſection d'un Cone parallele à l'un de ſes côtez. *Pl.* † *p.* j.

PARALLELE, du Grec *Parallelos*, qui eſt égallement d'ſtant. Ce mot ſe dit des lignes, des figures & des corps, qui étant prolongez ſont toûjours en égale diſtance, *Pl.* †. *p.* j.

PARALLELEPIPEDE. Solide regulier compris entre ſix ſurfaces rectangles & *paralleles*, dont les oppoſées ſont égales, comme deux ou pluſieurs Cubes joints bout à bout.

PARALLELOGRAMME ; c'eſt une figure dont les angles & les côtez oppoſez ſont égaux, & qui eſt rectangle, quand ſes angles ſont droits. On le nomme auſſi *Quarré-long*. *Pl.* † *pag.* j.

PARAPET, de l'Italien *Parapetto*, garde-poitrine ; c'eſt le petit mur qui ſert d'apui ou de garde-fou à un Quay, à un Pont, à une Terraſſe, &c. Ce que les Latins appelloient *Circuitio*, & *Lorica*. *Pl.* 73. *p.* 259.

PARC ; c'eſt un grand Clos ceint de murailles, dépendant d'une Maiſon Roiale, ou d'un Château : où l'on tient des beſtes fauves. Ce mot vient du Latin *Parcus*, lieu clos. *p.* 190. & 336. Lat. *Septum*.

PARC DE MARINE, eſt un grand clos, qui renferme des Magazins, & où l'on conſtruit des Bâtimens de *Mer*. *pag.* 357.

PARCLOSE. *Voyez* FORMES D'EGLISE.

PAREMENT ; c'eſt ce qui *paroît* d'une pierre, ou d'un mur au dehors, & qui ſelon la qualité des ouvrages, peut eſtre layé, traverſé & poli au grais. Les Anciens pour conſerver les areſtes des pierres, les poſoient à *paremens* brutes, & les retailloient enſuite ſur le Tas. *Pl.* 64. A. *p.* 237. & 336.

PAREMENT DE MENUISERIE ; c'eſt ce qui *paroît* exterieurement d'un ouvrage de *Menuiſerie* avec cadres & panneaux, comme d'un Lambris, d'une Embraſure, d'un Revêtement, &c. La pluſpart des Portes, Guichets de Croiſées, &c. ſont à deux *paremens*. Il y a des Aſſemblages tels que le Parquet, qui ſont araſez en leur *parement*. *pag.* 121. & *Planch.* 100. *p.* 341.

PAREMENT DE PAVE', ſe dit de l'aſſiette uniforme du *Pavé*, ſans boſſes ni flaches. *p.* 351.

PAREMENT DE COUVERTURE ; ce ſont les plâtres qui ſe mettent contre les goutieres, pour ſoûtenir le battelement des

tuiles d'une *Couverture*.

PARLOIR ; c'eſt dans un Couvent de Filles une Salle ou Cabinet, où les perſonnes de dehors leur *parlent* par une eſpece de feneſtre grillée. *p.* 352.

PARPAIN, On dit qu'un Mur fait *parpain*, lorſque les pierres dont il eſt conſtruit, le traverſent & en font les deux paremens. *p.* 235. & *Pl.* 66. B. *p.* 241. Vitruve rapporte que les Grecs nommoient ces pierres à deux paremens, *Diatonous*.

PARPAIN D'ECHIFRE. *Voyez* ECHIFRE.

PARPAINS D'APUI. On nomme ainſi les pierres à deux paremens, qui ſont entre les Aleges, & forment l'*Apui* d'une Croiſée, particulierement quand elle eſt vuide dans l'Embraſure. *p.* 321.

PARQUET ; c'eſt dans une Salle, où l'on rend la Juſtice, l'eſpace qui eſt renfermé par la Barre d'Audience. Lat. *Curia Septum*.

PARQUET DE MENUISERIE, qu'on nomme auſſi *Feüille de Parquet* ; c'eſt un Aſſemblage de *Menuiſerie* de trois pieds & un pouce en quarré, compoſé d'un chaſſis & de pluſieurs traverſes croiſées quarrément ou diagonalement, qui forment un Bâti appellé *Carcaſſe*, qu'on remplit de carreaux retenus avec languettes dans les rainures de ce Bâti : le tout à parement araſé. Il ſe poſe dans les pieces les plus propres d'un Apartement, ou quarrément ou diagonalement ; & il eſt entretenu par des Friſes, & arreſté ſur des Lambourdes avec cloux à teſte perduë. *Parqueter* ; c'eſt couvrir de *Parquet* un Plancher. *p.* 185. & *Pl.* 99. *p.* 339.

PARQUET FLIPOTÉ, celui qui a pluſieurs trous, nœuds, ou autres défauts recouverts de flipots.

PARTAGE. *Voyez* BASSIN DE PARTAGE

PARTAGE D'HERITAGE ; c'eſt la diviſion d'un *Heritage*, que font par lots, ou égales portions, les Arpenteurs & Architectes Experts, entre pluſieurs Coheritiers : Et lorſque dans cet *Heritage*, il y a des portions qui ne peuvent eſtre diviſées ſans un notable préjudice, comme les Bâti-

mens, il ſe fait une eſtimation de leur plus-valeur, pour eſtre ajoûtée au plus foible lot, & eſtre compenſée en argent.

PARTERRE, du Latin *Partiri*, diviſer; c'eſt la partie découverte d'un Jardin audevant d'une Maiſon, & qui eſt diviſée par compartimens de buis nain, ou de gazon. Le mot de *Parterre* ſignifioit anciennement une Place à bâtir. *p.* 190. *Pl.* 65 A. &c. Lat. *Area hortenſis*

PARTERRE DE BRODERIE, celui qui eſt compoſé de rinceaux, de fleurons, & autres figures formées par des traits de buis nain, & entourées de platebandes, comme le grand *Parterre* des Thuileries. *Pl.* 65 A. *p.* 191. &c. Lat. *Area topiaria.*

PARTERRE DE PIECES COUPE'ES, celui qui eſt par compartimens de figures regulieres ſeparées par des ſentiers, & dans lequel on met des fleurs, comme le grand *Parterre* de Trianon. *ibid.* Lat. *Area florea.*

PARTERRE DE GAZON, celui qui eſt fait de pieces de *gazon* en compartimens quarrez & avec enroulemens, comme le *Parterre* de l'Orangerie de Verſailles. Lat. *Area teſpititia.*

PARTERRE A L'ANGLOISE, celui qui eſt de Broderie mêlée de platebandes, & enroulemens de gazon, comme le grand *Parterre*, appelé *à la Dauphine*, audeſſus de l'Orangerie de Verſailles. *ibid,*

PARTERRE D'EAU. Compartiment formé, ou par pluſieurs Baſſins de diverſes figures avec jets & boüillons *d'eau*, comme à Chantilly: ou par un ou deux grands Baſſins comme audevant du Château de Verſailles.

PARTERRE DE THEATRE; c'eſt le grand eſpace, qui eſt entre l'*Amphitheatre* & le *Theatre*, & où les Spectateurs ſont le plus ſouvent debout. Cet eſpace eſtoit appellé *Orcheſtre* par les Anciens, & comme il eſtoit la partie la plus commode du *Theatre*, le Senat s'y rangeoit pour voir les Spectacles; c'eſt auſſi aujourd'hui l'endroit où l'on dreſſe le Haut Dais pour le Roi dans les Salles de Balet ou de Comedie des Maiſons Roiales. Lat. *Cavea.*

PARVIS; c'eſtoit devant le Temple de Salomon, une Place

quarrée

quarrée & entourée de Portiques. A cette imitation on donne aujourd'hui le même nom à la Place qui est devant la principale Face d'une grande Eglise, comme le *Parvis* de Nôtre-Dame de Paris. *p.* 313. Lat. *Atrium.*

PAS. Petites entailles en embrevement, faites sur les plate-formes d'un comble, pour recevoir les pieds des Chevrons. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

Pas de porte; c'est la pierre qu'on met au bas d'une *porte*, entre ses tableaux, & qui differe du Seüil, en ce qu'elle avance audelà du nû du Mur en maniere de marche. *Planch.* 64 B. *pag.* 189. Lat. *Lapis liminaris.*

Pas de vis; c'est une partie de la ligne spirale d'une *Vis*, qui fait la circonference de son cilindre, ensorte que chaque tour entier que fait cette *Vis*, se nomme un *Pas*. On donne aussi quelquefois ce nom à chaque distance, qui est entre les arestes des circonvolutions d'une *Vis.*

PASSAGE; c'est dans une Maison, une allée differente du Corridor, en cequ'elle n'est pas si longue. *p.* 174. *Pl.* 60. 61. &c.

Passage de servitude, celui dont on joüit sur l'heritage d'autrui par convention ou par prescription: Et *Passage de souffrance*, celui qu'on est obligé de souffrir par chez soi en vertu d'un titre. *p.* 358.

PASSER. Terme de Dessignateur, qui signifie dessigner à l'encre de la Chine. Ainsi on dit *passer* un Dessein à l'encre, c'est-à dire en tracer les lignes sur le trait au crayon. *ibid.*

PATENOSTRES. Petits grains en forme de perles rondes, qu'on taille sur les Baguettes. *p.* vi. *Pl.* B.

PATERE. Petit Plat qui servoit aux Sacrifices des Anciens, & qu'on employe pour ornement dans la Frise Dorique, & dans les Tympans des arcades. *Pl.* 8. *p.* 25. Lat. *Patera.*

PATIN. Piece de bois posée de niveau sur le parpin d'échiffre d'un Escalier, dans laquelle sont assemblez à plomb les noyaux & potelets *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Calx scapi* selon Vitruve.

Patins. Pieces de bois que l'on couche sur un pilotage, &

ſur leſquelles on poſe les plateformes pour fonder dans l'eau. *pag.* 243.

PATTE EN BOIS. Petit morceau de fer plat droit ou coudé, fendu ou pointu par un bout, d'une queuë d'aronde par l'autre, qui ſert pour retenir les Placards & Chambranles des portes, les Chaſſis dormans des Croiſées, les Lambris de Menuiſerie &c.

PATTE EN PLASTRE, celle dont la queuë eſt refenduë en crochet.

PATTED'OYE. Ce mot ſe dit du concours de trois Allées ou Avenuës pour arriver à un même endroit, comme la *Patte-d'oye* de Verſailles. *p.* 196.

PATTED'OYE *en Charpenterie*; c'eſt une Enrayeure formée de l'aſſemblage des demi-tirans, qui retiennent le Chevet d'une vieille Egliſe, comme celles des Egliſes des Peres Chartreux, Cordeliers, &c. à Paris. Ce mot ſe dit auſſi d'une maniere de marquer par trois hoches les pieces de bois avec le traceret.

PATTED'OYE DE PAVÉ; c'eſt l'extremité d'une Chauſſée de *Pavé*, qui s'étend en glacis rond pour ſe racorder aux ruiſſeaux d'en-bas.

PAVÉ. Ce mot ſe dit autant de l'Aire *pavée* ſur laquelle on marche, & où l'on voiture des fardeaux, que de la matiere qui l'affermit, comme eſt le caillou, ou le gravois avec mortier de chaux & ſable, ou le grais, la pierre dure, &c. *p.* 208. 348. *Pl.* 102. &c.

PAVÉ DE GRAIS, celui qui eſt fait de quartiers de *Grais* de 8. à 9. pouces, preſque de figure cubique, dont on ſe ſert en France pour *paver* les grands Chemins, Ruës, Cours, &c. On appelle *Pavé fendu*, celui qui eſt de la demi-épaiſſeur du précedent, & dont on *pave* les petites Cours, les Cuiſines, Ecuries, &c. Et *Pavez d'échantillon*, ceux qui ſont des grandeurs ordinaires ſelon la Coûtume. Le *Grais* qui eſt la meilleure pierre pour *paver*, & dont l'uſage a eſté introduit à Paris & aux environs par le Roi Philippes Auguſte, l'an 1184.

eſt appellé des Latins *Silex*, d'où les Italiens font dériver le mot de *Selciata*, qui ſignifie chez eux tout chemin *pavé. ibid.*

Pave' de pierre, celui qui eſt fait de dales de *pierre* dure à joints quarrez, poſées d'équerre, ou en loſanges à carreaux égaux avec platebandes, comme le *Pavé* de l'Egliſe du dedans des Invalides : ou de quartiers tracez à la ſauterelle,& poſez à joints incertains, comme les *Pavez* antiques des Voyes Flamine, Æmilienne, &c. à Rome *p.* 353. Les *Pavez de pierre*, ſont appellez des Latins *Pavimenta lithoſtrata.*

Pave' de marbre, celui qui eſt fait de grands carreaux de *Marbre* en compartimens, qui repondent aux corps d'Architecture, & aux Voutes des Bâtimens, comme le *Pavé* des belles Egliſes nouvelles. Il y a auſſi de ce *Pavé* qui eſt fait de petites pieces de raport de *Marbre* précieux, en maniere de Moſaïque, comme on en voit dans l'Egliſe de Saint Marc de Veniſe : & que les Latins nomment *Pavimentum ſegmentatum. Pl.* 103. *pag.* 353. &c.

Pave' de brique, celui qui eſt fait de *Brique* poſée de champ & en épi ſemblable au Point d'Hongrie, comme le *Pavé* de la Ville de Veniſe : ou de carreau barlong à ſix pans figuré, comme les bornes de verre adoſſées, ainſi qu'eſtoit *pavé* l'ancien Tibur. Cette ſorte de *Pavé*, eſt appellé des Latins *Spicata Teſtacea* : celui de grands carreaux quarrez, *Pavimenta teſſellata* : & generalement tous les *pavez* de brique, *Pavimenta lateritia. Pl.* 102. *p.* 349. &c.

Pave' de moilon, celui qui eſt fait de *Moilons* de meuliere poſez de champ, pour affermir le fond de quelque grand Rond ou piece d'eau.

Pave' de terrasse, celui qui ſert de Couverture en plateforme, ſoit ſur une Voute, ou ſur un plancher de bois. Ceux qui ſont ſur les Voutes, ſont ordinairement de dales de pierre à joints quarrez qui doivent être coulez en plomb: & ceux qui ſont ſur le bois, que les Latins nomment *Pavimenta contignata*, ſont de grais avec couchis pour les Ponts, de carreaux pour les planchers des chambres, & enfin d'aires ou

couches de mortier fait de ciment, & de chaux avec cailloux, ou briques posées de plat, comme les Orientaux & les Meridionaux le pratiquent sur leurs Maisons. Tous ces *pavez* à découvert, sont appellez des Latins *Pavimenta subdialia*. *Pl.* 102. *p.* 349. & 351.

PAVÉ POLI. Tout *pavé* bien assis & bien dressé de niveau, cimenté ou mastiqué, & *poli* avec le grais. *p.* 353.

PAVEMENT. Ce mot se dit aussi bien de l'action de *paver*, que d'un espace *pavé* en compartiment de carreaux de terre cuite, de pierre ou de marbre. *Pl.* 68. *p.* 249. & 354. Lat. *Stratura*.

PAVER ; c'est asseoir le *pavé*, le dresser avec le marteau, & le battre avec la damoiselle. On dit *paver à sec*, lorsqu'on assied le *pavé* sur une Forme de sable de Riviere, comme dans les Rües ou sur les grands Chemins. *Paver à bain de mortier*, lorsqu'on se sert de mortier de chaux & de sable, ou de chaux & de ciment pour asseoir & maçonner le *pavé*, comme on fait dans les Cours, Cuisines, Ecuries, Terrasses, Aqueducs, Pierrées, Cloaques, &c. *Repaver* ; c'est manier à bout le vieux *pavé* sur une Forme neuve, & en mettre de neuf à la place de celui qui est cassé. Ce mot vient du Latin *Pavire*, battre la terre pour l'affermir. *p.* 208. & 350.

PAVEUR, celui qui taille & assied le *pavé*. Ce nom est commun pour le Maître & pour les Compagnons. *pag.* 351. Lat. *Strator*.

PAVILLON, de l'Italien *Padiglione*, une Tente; c'est un Batiment le plus souvent isolé & de figure quarrée sous un seul Comble. C'est aussi dans une Façade un Avant-corps qui en marque le milieu : & lorsqu'il en flanque une encôgnure, on le nomme *Pavillon angulaire*. *p.* 112.

PAVILLON DE JARDIN ; c'est un petit Batiment séparé dans un *Jardin*, pour y joüir du repos & de la belle veüe, comme le *Pavillon* de l'Aurore à Sceaux. *p.* 200.

PEINTURE ; c'est un des Arts liberaux, qui par le moyen des couleurs represente toutes sortes d'objets, & qui a trois

parties, l'Invention, le Dessein, & le Coloris. La *Peinture* contribuë dans les Bâtimens, à la legereté, les faisant paroître plus exhaussez & plus vastes par la perspective : à la decoration, par la varieté des objets agreables repandus à propos, & par le racordement du faux avec du vray : & à la richesse par l'imitation des marbres, des métaux & autres matieres précieuses. Elle se distribuë par de grands sujets historiques ou allegoriques, pour les Voutes, Plafonds & Tableaux, & cette *Peinture* est appellée de Vitruve *Megalographia* : ou par petits sujets, comme ornemens, grotesques, fleurs, fruits & autres, nommés de Pline *Topiaria opera*, qui conviennent aux Compartimens & Panneaux des Lambris. La *Peinture à fresque*, qui est la plus ancienne & la moins finie, sert pour les dedans des lieux spatieux, tels que sont les Eglises, Basiliques, Galeries &c. & même pour les dehors, sur des enduits préparez pour la retenir. La *Mosaique*, quoique la moins en usage, est la plus durable : & la *Peinture à l'huile* inventée vers le commencement du siecle passé, se conserve avec beaucoup de force sur le bois & la toille pour toutes sortes de Tableaux. *p.* 260. & 345. *Voyez* l'Art de *Peinture* de M. du Frenoy, les Principes des Arts & les Entretiens de *Peinture* de M. Felibien, les Dissertations de M. de Piles, & plusieurs Auteurs qui ont écrit les Vies & les Ouvrages des *Peintres*.

PELOUSE. *Voyez* TAPIS DE GAZON.

PENDENTIF; c'est une portion de Voute entre les Arcs d'un Dome, qu'on nomme aussi *Fourche* ou *Panache*, & qu'on taille de Sculpture, comme à Paris ceux du Val-de-grace & de Saint Loüis des Invalides, où sont les quatre Evangelistes; mais que la Peinture rend plus legeres, comme on le peut remarquer à la pluspart de ceux des Domes de Rome, & particulierement à ceux de Saint Charles alli Catinari, & de S. André de la Valle, qui sont du Dominiquin. *Pl.* 66. B. *p.* 421. & *Pl.* 68. *p.* 249.

PENDENTIF DE VALENCE. Espece de Voute en maniere de

Cû-de-four rachetté par quatre Fourches, comme on en voit aux Chapelles de l'Eglise de Saint Sulpice, & aux Charniers neufs des Saints Innocens à Paris. Cette Voute est ainsi appellée, parce que la premiere a esté faite à *Valence* en Dauphiné, où elle se voit encore dans un Cimetiere, & elle est portée sur quatre Colonnes pour couvrir une Sepulture.

Pendentif de moderne; c'est la portion d'une Voute Gothique entre les Formerets, Arcs doubleaux, Ogives, Liernes & Tiercerons. *Pl. 66. A. p.* 237. & 343.

PENDULE, ou plustôt BOETE DE PENDULE; c'est une espece de petit portique ordinairement de marqueterie, enrichi de petites Colonnes précieuses avec des ornemens de bronze doré, & terminé par un petit Dome ou un couronnement, qui sert pour renfermer les mouvemens & le cadran d'une Horloge à *Pendule. p.* 306.

PENTASTIQUE; c'est une composition d'architecture à 5. filets ou rangs de Colonnes, comme estoit le Portique que l'Empereur Galienus avoit fait commencer, & qui devoit estre continué depuis la Porte Flamine jusqu'au Pont Milvius, c'est-à-dire, depuis la Porte del Popolo jusqu'à Ponte-molé.

PENTAGONE. *Voyez* POLYGONE.

PENTE. Inclinaison peu sensible, qu'on fait ordinairement pour faciliter l'écoulement des eaux; elle est reglée à tant de lignes par toise pour le pavé & les terres, pour les Canaux des Aqueducs & Conduites, & pour les Chesneaux & Goutieres des Combles. On appelle *Contrepente*, dans le Canal d'un Aqueduc ou d'un Ruisseau de Ruë, l'interruption du niveau de *pente*, causée par mal-façon, ou par l'affoiblissement du terrein, ensorte que les eaux n'ayant pas leur cours libre, s'étendent ou restent dormantes. *p.* 176. & *Planch.* 63 B. *p.* 185. Lat. *Declivitas.*

Pente de comble; c'est l'inclinaison des côtez d'un *Comble*, qui le rend plus ou moins roide sur sa hauteur par raport à sa base. *pag.* 223. C'est ce que Vitruve appelle *Stilli-*

cidium.

PENTE DE CHESNEAU. Plastre de couverture conduit de glacis ſous la longueur d'un cheſneau de part & d'autre depuis ſon heurt.

PENTURE. Morceau de fer plat replié en rond par un bout, pour recevoir le mammelon d'un Gond, & qui attaché ſur le bord d'une porte ou d'un Contrevent, ſert à le faire mouvoir pour l'ouvrir ou le fermer.

PEPERIN. Piece griſe & ruſtique, dont on ſe ſert à Rome pour bâtir. *p.* 254.

PEPINIERE. Plant d'arbres, d'arbriſſeaux, & de fleurs ſur pluſieurs lignes, ſeparez ſelon leurs eſpeces par des ſentiers, pour eſtre tranſplantez dans le beſoin, comme la *Pepiniere* du Roy au Fauxbourg S. Honoré, & celle de Trianon dans laquelle ſont conſervez environ trois cens mille pots de fleurs *p.* 193. Lat. *Surcularium.*

PERCÉ. Ce mot s'entend de la diſtribution des Jours d'une Façade, c'eſt pourquoi on dit qu'un pan de bois ou qu'un Mur de face eſt bien *percé*, lorſque les vuides ſont bien proportionnez aux ſolides. On dit auſſi qu'une Egliſe, qu'un Veſtibule, qu'un Salon, &c. eſt bien *percé*, lorſque la lumiere y eſt répanduë ſuffiſamment & égallement. *pag.* 78. & 132.

PERCEMENT, ſe dit de toute ouverture faite aprés coup pour la Baye d'une porte ou d'une Croiſée, ou pour quelque autre ſujet. *p.* 330. Les Percemens ne ſe doivent pas faire dans un Mur metoyen, ſans y appeller les Voiſins qui y ſont interreſſez. Art. 203. & 204. de la Coûtume de Paris.

PERCHE. *Voyez* ARPENT.

PERCHES. On nomme ainſi dans l'Architecture Gothique, certains piliers ronds, menus & fort hauts, qui joints trois ou cinq enſemble, portent de fonds & ſe courbent par le haut pour former les Arcs & les Nerfs d'Ogives, qui retiennent les Pendentifs. Ces *Perches* ſont imitées de celles qui ſervoient à la conſtruction des premieres Tentes & Cabanes *p.* 2.

PERIPHERIE. *Voyez* POURTOUR.

PERIPTERE ; c'eſt dans l'Architecture antique, un Bâtiment environné en ſon pourtour exterieur de Colonnes iſolées, comme eſtoient le Portique de Pompée, la Baſilique d'Antonin, le Septizone de Severe, &c. Ce mot vient du Grec *peri* à l'entour, & *pteron*, aîle. *Voyez* TEMPLE.

PERISTYLE. Ce mot qui vient auſſi du Grec, ſe dit d'un lieu environné de Colonnes iſolées en ſon pourtour interieur, ce qui le fait differer du Periptere, comme eſt le Temple Hypetre de Vitruve, & comme ſont aujourd'huy quelques Baſiliques de Rome, pluſieurs Palais d'Italie, & la pluſpart des Cloîtres. Cependant *Periſtyle* ſe dit encore indifferemment d'un rang de Colonnes tant au dedans qu'au dehors d'un Edifice, comme le *Periſtyle* Corinthien du Portail du Louvre, l'Ionique du Château de Trianon, & le Dorique de l'Abbaye de Sainte Genevieve du Mont à Paris. Ce dernier eſt du deſſein du Pere de Creil. *pag.* 304. Lat. *Periſtylium*.

PERPENDICULAIRE. *Voyez* LIGNE PERPENDICULAIRE.

PERRIERE. *Voyez* CARRIERE.

PERRON. Eſcalier découvert en dehors d'une Maiſon, & qui ſe fait de differentes formes & grandeurs par rapport à l'eſpace & à la hauteur où il doit arriver. *Pl.* 61. *pag.* 177. &c. Lat. *Podium* & *Suggeſtum*.

PERRON QUARRE', celui qui eſt d'équerre, comme ſont la pluſpart des *Perrons*, & particulierement celui de la Sorbonne & du Val-de-grace ; mais le plus grand qui ſe voye de cette eſpece, eſt celui du Jardin de Marly. *p.* 196.

PERRON CINTRE', celui dont les marches ſont rondes ou ovales. Il y a de ces *Perrons*, dont une partie des marches eſt en dehors & l'autre en dedans, ce qui forme un Palier rond dans le milieu, comme celui du bout du Jardin de Belveder à Rome : ou un Palier ovale, comme à Luxembourg à Paris & au Château de Caprarole. *Pl.* 72 *p.* 257 & *Pl*, 73. *p'* 259.

PERRON A PANS, celui dont les encôgnure ſont coupées, comme au Portail de l'Egliſe du College Mazarin à Paris.

Perron double, celui qui a deux Rampes égales, qui tendent à un même palier, comme est le *Perron* du fonds du Capitole : ou deux Rampes opposées pour arriver à deux paliers, comme celui de la Cour des Fontaines de Fontainebleau. Il y a de ces *Perrons*, qui ont ces deux dispositions de Rampes ; ensorte que par un *Perron* quarré on monte sur un palier, d'où commencent deux Rampes opposées pour arriver chacune à un palier barlong, d'où ensuite on monte par deux autres Rampes à un palier commun, comme est le grand *Perron* du Château neuf de S. Germain en Laye, du dessein de Guillaume Marchand Architecte du Roi Henry IV. & ceux du Jardin des Thuilleries, qui sont de M. Le Nautre. Ces sortes de *Perrons*, sont fort anciens ; puisqu'on voit encore les vestiges d'un de cette derniere espece, parmi les ruines de Tchelminar prés Schiras en Perse, dont le Sieur Des Landes rapporte la figure dans son Livre des Beautez de la Perse. *Pl. 72. p. 257.*

PERSAN. Ce mot est commun pour toutes les statuës d'hommes qui portent des entablemens, & que Vitruve nomme *Atlantes* & *Telamones.*

PERSPECTIVE ; c'est une Science qui enseigne par regles, à representer sur une superficie plane, les objets, tels qu'ils paroissent à la veuë : & dont Vignole, Desargues, Le Pere du Breüil Jesuite & plusieurs autres ont écrit. *Prefaces.*

Perspective d'architecture ; c'est la representation du dehors, ou dedans d'un Bâtiment, d'un Jardin, &c. dont les côtez sont racourcis, & les parties fuïantes diminuées par proportion, depuis la ligne de terre jusqu'à l'horizontale. Vitruve la nomme *Scenographie. ibid.*

Perspective peinte, celle qui represente de l'Architecture, ou quelque Païsage *peint* contre un Mur de pignon ou de clôture, pour en cacher la diformité, feindre de l'éloignement, & racorder le faux avec le vrai, comme sont les *Perspectives* des Hôtels de Fieubet, de S. Poüange, D'Angeau, &c. à Paris. *p. 200.*

PERTUIS ; c'est un passage étroit pratiqué dans une Riviere, aux endroits où elle est basse, pour en hausser l'eau de 3. ou 4. pieds, & faciliter ainsi la navigation des bâteaux qui montent, ou qui descendent ; ce qui se fait en laissant entre deux bastardeaux, une ouverture, qu'on ferme avec des Aiguilles, comme sur la riviere d'Yone : ou avec des planches en travers, comme sur la riviere de Loin : ou enfin avec des portes à vannes, ainsi qu'au *Pertuis* de Nogent sur Seine. *p.* 243. Lat. *Cataracta*. *Voyez* ECLUSE.

PERTUIS DE BASSIN ; c'est un trou par où se perd l'eau d'un *Bassin* de Fontaine, ou d'un Reservoir ; lorsque le plomb, le ciment ou le corroy est fendu en quelque endroit. Ce que les Fontainiers nomment aussi *Renard*. Lat. *Rima*.

PESE'E. *Voyez* LEVIER.

PEUPLER ; c'est en Charpenterie garnir un vuide, de pieces de bois espacées à égale distance. Ainsi on dit *Peupler* de poteaux une Cloison, *Peupler* de solives un Plancher, *Peupler* de chevrons un Comble, &c. *p.* 358.

PHARE. *Voyez* FANAL.

PICNOSTYLE *Voyez* PYCNOSTYLE.

PIECE. Ce mot se dit de chaque different lieu dont une Maison, ou un Apartement est composé, comme d'une Salle, d'une Chambre, d'un Cabinet, &c. *p.* 174. &c.

PIECE DE CHARPENTE ; c'est tout morceau de bois taillé qui entre dans un Assemblage de *Charpenterie*, & sert à divers usages dans les Bâtimens. On nomme *Maitresses Pieces*, les plus grosses, comme les Poutres, Tirans Entraits, Jambes de force, &c. *p.* 220. Lat. *Tigna*, qui est un mot commun pour toutes les *Pieces* de bois équarries.

PIECE DE BOIS ; c'est selon l'Usage, la mesure de 6. pieds de long sur 72. pouces d'équarrissage; ainsi une *Piece de bois* méplat de 12. pouces de largeur sur 6. pouces de grosseur & 6. pieds de long : ou une Solive de 6. pouces de gros, sur 12. pieds de long, sera ce qu'on appelle une *Piece*, à quoi on reduit toutes les *Pieces de bois* de differentes grosseurs & longueurs,

qui entrent dans la construction des Bâtimens, pour les estimer par cent. *p.* 223.

Piece d'apui; c'est à un chassis de menuiserie, une grosse moulure en saillie, qui pose en recouvrement sur l'*Apui* ou tablette de pierre d'une Croisée, pour empêcher que l'eau n'entre dans la feüillure. *p.* 141.

Pieces de tuile; ce sont tous les morceaux de *Tuile*, qui servent à divers endroits sur les Couvertures. On nomme *Tiercines*, les morceaux d'une *Tuile* fenduë en longueur, employez aux Battelemens : & *Nigoteaux*, ceux d'une *Tuile* fenduë en quatre, pour servir aux Solins & Ruilées.

Pieces de verre, ce sont tous les petits carreaux ou morceaux de *Verre* de differentes figures & grandeurs, qui entrent dans les Compartimens des Formes & panneaux de Vitres. *p.* 227.

Pieces coupe'es; On appelle ainsi un Compartiment de plusieurs petites *pieces* figurées ou formées de lignes paralleles, & d'enroullemens, & separées par des sentiers, pour faire un Parterre de fleurs ou de gazon. *Pl.* 65 A *p.* 191. &c.

Piece d'eau; c'est dans un Jardin un grand Bassin de figure conforme à sa situation, comme la *Piece d'eau*, appellée *des Suisses* devant l'Orangerie, celle de l'Isle Roiale dans le Petit Parc,& celle de Neptune devant la Fontaine du Dragon à Versailles. *p.* 198.

PIED. Mesure imitée de la longueur du *Pied* humain, & differente selon les lieux; de laquelle on se sert pour mesurer les lignes,les superficies & les solides. On appelle aussi *Pied*,l'instrument en forme de petite regle, qui a la longueur de cette mesure, & sur lequel sont gravées ses parties. Les *Pieds* doivent estre considerez ou comme antiques, ou comme modernes. Ceux qui sont rapportez ci-aprés, ont esté tirez de plusieurs Memoires & Mesures originales : & de Snellius, Riccioli, Scamozzi, Mrs. Petit, Picard & autres Geometres & Architectes : & on a reduit les uns & les autres au *Pied de Roi*, qui est une Mesure établie à Paris & en quel-

ques autres Villes de France, dont les six font la Toise, & qui est divisé en douze pouces, le pouce en douze lignes, & la ligne en dix parties; ainsi ce *Pied* entier, a 1440. parties. On se sert de Palmes & de Brasses, au lieu de *Pieds*, en quelques Villes d'Italie. Toutes ces mesures sont utiles pour l'intelligence des Livres, des Desseins & des Ouvrages d'Architecture de divers lieux. *Pl.* 42. *p.* 111. &c.

PIEDS ANTIQUES *par raport au pied de Roi*

PIED D'ALEXANDRIE, avoit 13. pouces 2. lignes 2. parties.

PIED D'ANTIOCHE, 14. pouces 11. lignes 2. parties.

PIED ARABIQUE, 12. pouces 4. lignes.

PIED BABIBONIEN, 12. pouces 1. ligne & demi: selon *Capellus*, 14. pouces 8. lignes & demi: & selon *M. Petit*, 12. pouces 10. lignes & demi.

PIED GREC, 11. pouces 5. lignes & demi: & selon *M. Perrault*, 11. pouces 3. lignes.

PIED HEBREU, 13. pouces 3. lignes.

PIED ROMAIN, selon *Riccioli* & *Vilalpande*, 11. pouces 1. ligne 8. parties: selon *Lucas Paetus*, au rapport de *M. Perrault*: & selon *M. Picard*, 10. pouces 10. lignes 6. part. qui est la longueur de celui qui se voit au Capitole, & apparemment la meilleure mesure; cependant selon *M. Petit*, qui prend le milieu de toutes les differentes mesures que nous avons, il est de 11. pouces.

PIEDS MODERNES *par raport au pied de Roi.*

PIED D'AMSTERDAM, a 10. pouces 5. lignes 3. parties.

PIED D'ANVERS 10. pouces 6. lignes.

PIED D'AVIGNON, & D'AIX *en Provence. Voyez* PALME.

PIED D'AUSBOURG *en Allemagne*, 10. pouces 11. lign. 3. part.

PIED DE BAVIERE *en Allemagne*, 10. pouces 8. lignes.

PIED DE BEZANÇON *en Franche-Comté*, 11. pouces 5. lignes. 2. parties.

PIED, OU BRASSE DE BOULOGNE *en Italie*, 14. pouces selon *Scamozzi*, & 14. pouces une ligne selon *M. Picart*.

PIED DE BRESSE. *Voyez* BRASSE.

Pied ou Derab du caire *en Egypte*, 20. pouces 6. lignes.
Pied de cologne, 10. pouces 2. lignes.
Pied de comté, et de dole, 13. pouces 2. lignes 3. part.
Pied, ou Pic de constantinople, 24. pouces 5. lignes.
Pied de copenhague *en Danemarck*, 10. pouces 9. lignes & demi.
Pied de cracovie *en Pologne*, 13. pouces 2. lignes.
Pied de dantzic *en Pologne*, 10. pouces 4. lignes 6. parties ſelon *M. Petit* : & 10. pouces 7. lignes ſelon *M. Picart*.
Pied de dijon *en Bourgogne*, 11. pouces 7. lignes 2. parties.
Pied de florence. *Voyez* BRASSE.
Pied de genes. *Voyez* PALME.
Pied de Geneve, 18. pouces 4. parties de ligne.
Pied de grenoble *en Dauphiné*, 12. pou. 7. lignes 2. part.
Pied de heydelberg *en Alemagne*, 10. pouces 2. lignes ſelon *M. Petit* : & 10. pouces 3. lignes & demi ſelon une meſure originale.
Pied de leipsik *en Alemagne*, 11. pouces 7. lignes 7. part.
Pied de leyde *en Hollande*, 11. pouces 7. lignes.
Pied de liege, 10. pouces 7. lignes 6. parties.
Pied de lion, 12. pouces 7. lignes 2. parties ſelon *M. Petit*, & 12. pouces 7. lignes & demi ſelon une meſure originale. Sept *pieds* & demi font la Toiſe de *Lion*.
Pied de lisbonne *en Portugal*, 11. pouces 6. lignes 7. parties ſelon *Snellius*.
Pied de londres, & de toute l'angleterre, 11. pouces 3. lignes, ou 11. pouces 2. lign. 6. part. ſelon *M. Picart*; mais ſelon une meſure originale, 11. pouces 4. lignes & demi. Le Pouce d'Angleterre ſe diviſe en 10. parties ou lign.
Pied de lorraine, 10. pouces 9. lignes 2. parties.
Pied de manheim *dans le Palatinat du Rhin*, 10. pouces 8. lignes 7 parties ſelon une meſure originale.
Pied de mantoüe *en Italie*. *Voyez* BRASSE.
Pied de mascon *en Bourgogne*, 12. pouces 4. lignes 3. parties. Il en faut 7. & demi pour la Toiſe.

PIED DE MAYENCE, *en Alemagne*, 11. pouces 1. ligne & demi.
PIED DE MIDDELBOURG *en Zelande*, 11. pouces 1. ligne.
PIED DE MILAN. *Voyez* BRASSE.
PIED DE NAPLES. *Voyez* PALME.
PIED DE PADOÜE *en Italie*, 13. pouces 1. ligne selon *Scamozzi*.
PIED DE PALERME *en Sicile*. *Voyez* PALME.
PIED DE PARME *en Italie*. *Voyez* BRASSE.
PIED DE PRAGUE *en Boheme*, 11. pouces 1. ligne 8. parties.
PIED DU RHIN, 11. pouces 5. lignes 3. parties selon *Snellius* & *Riccioli*: 11. pouces 6. lignes 7. parties selon *M. Petit*: 11. pouces 7. lignes selon *M. Picart*: & 11. pouces 7. lignes & demi selon une mesure originale.
PIED DE ROÜEN, semblable au *Pied de Roy*.
PIED DE SAVOYE, 10. pouces.
PIED DE SEDAN, 10. pouces un quart.
PIED DE SIENNE *en Italie*. *Voyez* BRASSE,
PIED DE STOKOLME *en Suede*. 12. pouces 1. ligne.
PIED DE STRASBOURG, 10. pouces 3. lignes & demi.
PIED DE TOLEDE, ou PIED CASTILLAN, 11. pouces 2. lignes 2. parties selon *Riccioli*, & 10. pouces 3. lignes 7. parties selon *M. Petit*.
PIED TREVISAN *dans l'Etat de Venise*, 14. pouces & demi selon *Scamozzi*.
PIED DE TURIN ou de PIEMONT, 16. pouces selon *Scamozzi*.
PIED DE VENISE, 12. pouces 10. lignes selon *Scamozzi*, & *Lorini*: 12. pouces 8. lignes selon *M. Petit*: & 11. pouces 11. lignes selon *M. Picart*.
PIED DE VERONE *en Italie*, égal à celui de Venise.
PIED DE VICENCE *en Italie*, 13. pouces 2. lignes selon *Scamozzi*.
PIED DE VIENNE *en Autriche*, 11. pouces 8. lignes.
PIED DE VIENNE *en Dauphiné*, 11. pouces 11. lignes.

PIED D'URBIN, & de PEZARO *en Italie*, 13. pouces 1. ligne ſelon *Scamozzi*.

PIEDS *ſelon les dimenſions*.

PIED COURANT, celui qui eſt meſuré ſuivant ſa longueur.

PIED SUPERFICIEL OU QUARRÉ, celuy qui ayant 12. pouces par chacun de ſes côtez, en contient 144. *ſuperficiels*. *pag.* 205.

PIED CUBE, celui qui contient 1728. pouces *cubes*, ou ſolides *p.* 213.

PIED DE MUR; c'eſt la partie inférieure d'un *Mur*, compriſe depuis l'empatement du fondement, juſqu'au deſſus ou à hauteur de retraite. *p.* 315.

PIED DE FONTAINE. Eſpece de gros Baluſtre, ou Piedeſtal rond ou à pans, quelquefois avec des Conſoles ou des Figures, pour porter une Coupe ou un Baſſin de *Fontaine*, ou un Chandelier d'eau, comme les 31. *Pieds*, qui ſoûtiennent autant de Baſſins de marbre blanc dans la Colonnade de Verſailles. *p.* 317.

PIED-DE-BICHE. Barre de fer, dont un bout eſt attaché par un crampon dans le mur, & l'autre en forme de crochet, s'avance ou recule dans les dents d'une cremiliere ſur un Guichet de porte-cochere, pour empêcher qu'il ſoit forcé. Lat. *Vectis*.

PIED-DE-CHEVRE; c'eſt une troiſiéme piece de bois, qu'on ajoûte à une *Chevre*, pour lui ſervir de jambe, lorſqu'on ne peut l'appuyer contre un mur pour enlever quelque fardeau à plomb de peu de hauteur, comme une poutre ſur des treteaux pour la debiter, &c.

PIEDESTAL; c'eſt un corps quarré avec Baſe & Corniche, qui porte la Colonne & lui ſert de ſoubaſſement, & qui a toûjours ſelon Vignole, le tiers de la hauteur de la Colonne. Il eſt different ſelon les cinq Ordres, & il ſe nomme auſſi *Sterrobate*, ou *Stylobate*, du Grec *Stylobates*, Baſe de Colonne. *pag.* 1. *Pl.* 1.

PIEDESTAL TOSCAN, eſt de la plus baſſe proportion, & le plus ſimple, n'ayant qu'un Plinthe pour Baſe, & un Talon cou-

ronné pour Corniche. *pag.* 14. *Planch.* 5.

PIE'DESTAL DORIQUE, eſt un peu plus haut que le *Toſcan*, & a un Larmier ou Mouchette dans ſa Corniche. *pag.* 28. *Planch.* 10.

PIE'DESTAL IONIQUE, eſt de plus haute proportion que le *Dorique*, & a ſes moulures preſque ſemblables. *pag.* 44. *Planch.* 18.

PIE'DESTAL CORINTHIEN, eſt le plus ſvelte, & riche de moulures dans ſa Baſe & dans ſa Corniche, au deſſous de laquelle eſt une Friſe. *p.* 64. *Pl.* 27.

PIE'DESTAL COMPOSITE, eſt ſemblable en proportion au *Corinthien*; mais les profils de ſa Baſe & de ſa Corniche, en ſont différents. *p.* 80. *Pl.* 33.

PIE'DESTAL QUARRE', celuy qui l'eſt également en hauteur & en largeur, comme ſont ceux de l'Arc des Lyons à Verone, d'Ordre Corinthien, & que quelques Sectateurs de Vitruve, comme Serlio, Philander, &c. ont attribué à leur Ordre Toſcan.

PIE'DESTAL DOUBLE, celui qui porte deux Colonnes, & a plus de largeur que de hauteur, comme ceux du Portail des PP. Feüillans ruë S. Honoré à Paris, & comme on en voit à la pluſpart des Retables d'Autel.

PIE'DESTAL CONTINU, celuy qui ſans reſſauts porte un rang de Colonnes, comme le *Piédeſtal*, qui porte les Colonnes Ioniques cannelées du Palais des Thuileries du côté du Jardin. *p.* 44.

PIE'DESTAL EN ADOUCISSEMENT, celuy dont le Dé ou Tronc eſt en Gorge, comme on en voit qui portent des Statuës de bronze autour du Parterre à la Dauphine à Verſailles. *Pl.* 94. *p.* 313.

PIE'DESTAL EN BALUSTRE, celuy dont le Profil eſt contourné en maniere de *Baluſtre. ibid.*

PIE'DESTAL EN TALUT, celuy dont les faces ſont inclinées, comme ceux qui portent les Figures de l'Ocean & du Nil dans l'eſcalier du Capitole à Rome. *ibid.*

PIE'DESTAL FLANQUE', celuy dont les encôgnures sont *flanquées* ou cantonnées de quelques corps, comme de Pilastres Attiques, ou en Console, &c. *ibid.*

PIE'DESTAL TRIANGULAIRE, celuy qui étant en *Triangle*, a trois faces quelquefois cintrées par leur plan, & ses encôgnures en pan coupé, échancrées, ou cantonnées. Il sert ordinairement pour porter une Colonne avec des Figures sur ses encôgnures, comme le *Piédestal* de la Colonne funeraires de François II. dans la Chapelle d'Orleans aux Celestins de Paris. *ibid.*

PIE'DESTAL COMPOSE', celuy qui est d'une forme extraordinaire, comme ronde, quarré-longue, arondie, ou avec plusieurs retours, ainsi qu'on en fait pour les Groupes de Figures, Statuës, Vases, &c. *ibid.*

PIE'DESTAL IRREGULIER, celuy dont les angles ne sont pas droits, ni les faces égales ou paralleles, mais quelquefois cintrées par la sujetion de quelque plan, comme d'une tour ronde ou creuse.

PIE'DESTAL ORNE', celui qui non seulement a ses moulures taillées d'ornemens, mais dont les tables foüillées ou en saillie, sont enrichies de Bas-reliefs, Chifres, Armes, &c. de la même matiere, ou postiches comme sont la plupart de ceux des Statuës Equestres, & des autres superbes Monumens. *Pl.* 94. *p.* 313.

PIE'DESTAUX PAR SAILLIES ET RETRAITES, ceux qui sous un rang de Colonnes, forment un avant corps au droit de chacune, & un arriere-corps dans chaque intervalle, comme les *Piédestaux* des Amphitheatres antiques, ceux de l'Arc de Titus à Rome, & comme les Corinthiens & Composites de la Cour du Louvre. *p.* 44. & 268. *Pl.* 74. La plupart des Commentateurs de Vitruve, aprés diverses opinions sur l'interpretation de ces mots *Scamilli impares*, Escabeaux impairs, sont enfin d'avis, qu'ils signifient cette disposition de *Piédestaux*.

PIE'DOUCHE; c'est une petite Base longue ou quarrée en

adouciſſement avec moulures, qui ſert à porter un Buſte, ou une petite Figure. Ce mot vient de l'Italien *Peduccio*, le pied d'un animal. *Pl. 56. p. 165.* & *Pl. 75. p. 271.*

PIE'DROIT ; c'eſt la partie du Trumeau ou Jambage d'une Porte ou d'une Croiſée, qui comprend le bandeau ou chambranle, le tableau, la feüillure, l'embraſure & l'écoinçon. On donne auſſi ce nom à chaque pierre, dont le *Piédroit* eſt composé. *p. 144. Pl. 51.* & *p. 237. 66 A.* Tous les *Piédroits*, Jambages & Doſſerets ſont appellez *Paraſtatæ*, ou *Orthoſtatæ* par Vitruve.

PIERRE. Matiere la plus utile pour bâtir, qui ſe tire dure ou tendre des Carrieres, & qui doit eſtre conſiderée ſelon ſes eſpeces, ſes qualitez, ſes façons, ſes uſages & ſes défauts. *p. 202.* &c.

PIERRE-DURE *ſuivant ſes eſpeces, dont on ſe ſert à Paris & aux environs.*

Pierre d'Arcueil *prés de Paris*, porte de hauteur de banc nette & taillée, depuis 14. juſqu'à 21. pouces : & le *Bas-apareil d'Arcüeil*, 9. à 10 pouces. *p. 202.*

Pierre de belle-hache ; c'eſt la plus dure de toutes les *Pierres*, quoique moins parfaite que le *Liais feraut*, à cauſe des cailloux qui s'y rencontrent, auſſi s'en ſert-on rarement. Elle ſe tire vers Arcueil, d'un endroit appellé la *Carriere Royale*, & porte de hauteur 18. à 19. pouces.

Pierre de bonbanc, qui ſe tire vers *Vaugirard*, porte depuis 15. juſqu'à 24 pouces de hauteur. *p. 204.*

Pierre de Caen *en Normandie*, eſt une eſpece de *Pierre* noire, qui tient de la *Pierre d'ardoiſe*, mais qui eſt beaucoup plus dure, elle reçoit le poli, & ſert dans les compartimens de Pavé. *Pl. 102. p 353.*

Pierre de la chausse'e *prés Bougival*, à coſté de S. Germain en Laye, porte 15. à 16. pouces. *p. 205.*

Pierre de cliquart *prés d'Arcueil*, qu'on appelle auſſi *Bas-apareil*, porte 6. à 7. pouces. *p. 202.*

Pierre de S. Cloud, qui ſe tire au lieu du même nom prés

Paris, ſe trouve depuis 18. juſqu'à 24. pouces de hauteur nette & taillée. p. 203.

PIERRE DE FECAMP, qui ſe tire dans la Vallée de ce nom prés Paris, a de hauteur 15. à 18. pouces. p. 205.

PIERRE DE LAMBOURDE, qui ſe trouve prés d'*Arcueil*, porte depuis 20. pouces juſqu'à 5. pieds; mais on la délite. Il y a auſſi de la *Lambourde* qui ſe tire hors du Faubourg S. Jacques, & qui a depuis 18. juſqu'à 24. pouces. p. 203. & 204.

PIERRE DURE DE S. LEU, ſe tire aux Côtes de la montagne du même lieu. p. 207.

PIERRE DE LIAIS, ſe trouve de pluſieurs eſpeces. Le *Franc-Liais*, & le *Liais Feraut*, qui eſt plus dure que le *Franc*, ſe tirent tous deux de la même Carriere hors la Porte S. Jacques. Le *Liais roſe*, qui eſt le plus doux & reçoit un beau poli au grais, ſe tire vers S. Cloud; Et le *Franc Liais de Saint Leu*, ſe prend le long des côtes de la montagne. Toutes ces eſpeces de *Liais*, portent depuis 6. juſqu'à 8. pouces de hauteur. pag. 203.

PIERRE DE MEUDON *prés Paris*, ſe trouve depuis 14. juſqu'à 18. pouces: & celle qu'on nomme *Ruſtic de Meudon*, plus dure & plus troüée, eſt de pareille hauteur. p. 204. & 205.

PIERRE DE MONTESSON *prés Nanterre* à deux lieuës de Paris, porte 9. à 10. pouces. p. 205.

PIERRE DE SAINT NOM, au bout du Parc de Verſailles, ſe trouve depuis 18. juſqu'à 22. pouces. p. 203.

PIERRE DE SENLIS, qui ſe prend à *Saint Nicolas* lez *Senlis* à dix lieuës de Paris, porte 14. à 15. pouces. p. 206.

PIERRE DE SOUCHET, qui ſe tire hors du Faubourg S. Jacques, porte depuis 12. juſqu'à 16. pouces. p. 204.

PIERRE DE TONNERRE *en Bourgogne*, a depuis 16. juſqu'à 18. pouces.

PIERRE DE VAUGIRARD, qui eſt dure & griſe, porte 18. à 19. pouces. p. 204.

PIERRE DE VERGELE', qui ſe tire à *Saint Leu* à dix lieuës de Paris, porte 18. à 20 pouces. p. 207.

PIERRE DE VERNON à douze lieuës de Paris, porte depuis 2. jusqu'à 3. pieds. *p.* 206.

PIERRE TENDRE *suivant ses especes.*

PIERRE DE SAINT LEU à dix lieuës de Paris, porte de hauteur depuis 2. pieds jusqu'à 4. *p.* 206. & 207.

PIERRE DE MAILLET & de TROCY, se prennent aussi à Saint Leu. Le *Trocy* est de toutes les *Pierres*, celle dont le lit est le plus difficile à connoître, & qu'on ne découvre que par de petits trous. *p.* 207.

PIERRE DE CRAYE. *Voyez* CRAYE.

PIERRE DE TUF. *Voyez* TUF.

PIERRE D'ARDOISE. *Voyez* ARDOISE.

PIERRE *suivant ses qualitez.*

PIERRE DE TAILLE; c'est toute *Pierre* dure ou tendre, qui peut estre équarrie & *taillée* avec paremens ou Architecture, pour la solidité & la décoration des Bâtimens. Lat. *Lapis quadratus* selon Vitruve.

PIERRE vive; c'est selon Palladio *Liv.* 1. *Chap.* 3. celle qui fait masse dans une Carriere, & qui se durcit aussi bien dedans que hors de la Carriere, comme sont les *Marbres*, le *Tevertin*, le *Peperin*, &c. On nomme aussi *Pierre vive*, celle qui conserve ses arestes vives & son Architecture lisse & unie.

PIERRE FRANCHE. On appelle ainsi toute *Pierre* parfaite dans son espece, qui ne tient point de la dureté du Ciel, ni du tendre du Moilon de la Carriere. *p.* 205.

PIERRE SAINE ET ENTIERE, celle qui est sans fils, moyes, ni bouzin.

PIERRE PLEINE. Toute *Pierre dure* qui n'a point de cailloux, de coquillages, de trous, ni de moyes, comme le plus beau Liais, & la *Pierre* de Tonnerre. *p.* 203.

PIERRE GELISSE VERTE, celle qui est nouvellement tirée, & qui n'a pas encore jetté son eau de Carriere. *p*, 204.

PIERRE TROÜÉE OU POREUSE, celle qui a des *trous*, comme le Rustic de Meudon, le Tuf & toutes les *Pierres* de Meuliere. On l'appelle aussi *Choqueuse. ibid.*

PIERRE FIERE, celle qui est difficile à travailler, à cause qu'elle est seche, comme la plupart des *Pierres* dures ; mais particulierement la Belle-hache & le Liais.

PIERRE FUSILIERE. Espece de *Pierre* dure & seche, qui tient de la nature du caillou. Il y en a de grise, comme celle dont une partie du Pont Nôtre-Dame est bâti : & de la petite noire, (qui est la *Pierre à fusil*) dont on pave les Terrasses, & les Bassins de Fontaine. *p.* 351.

PIERRE DE COULEUR, celle qui étant rougeâtre, grisâtre, ou noirâtre, cause une varieté agréable dans les Bâtimens. *p.* 338.

PIERRE A CHAUX. Sorte de *Pierre* grasse qui se trouve ordinairement aux costes des Montagnes, & qu'on calcine pour faire de la *Chaux*. *p.* 214. Lat. *Lapis calcarius.*

PIERRE A PLATRE. Sorte de *Pierre* qui se tire aux environs de Paris, qu'on cuit dans des Fours, & qu'on pulverise ensuite pour faire le *Plâtre*. *p.* 215. Lat. *Lapis gypsarius.*

PIERRE *selon ses façons.*

PIERRE AU BINARD ; c'est tout gros Bloc de *Pierre*, qui est apporté de la Carriere sur un *Binard* attelé de plusieurs couples de chevaux ; parce qu'il ne le peut estre par les charois ordinaires. *ibid.*

PIERRE D'ECHANTILLON ; c'est un Bloc de *Pierre* de certaine mesure necessaire, commandée exprés aux Carriers. *pag.* 207.

PIERRE BIENFAITE, se dit d'un quartier de voye, ou d'un carreau de *Pierre*, qui approche le plus de la figure quarrée, & où il y a peu de déchet pour l'équarrir.

PIERRE DE BAS-APAREIL, celle qui porte peu de hauteur de banc, comme le *Bas-apareil* d'Arcueil, le Liais, &c, *pag.* 204.

PIERRE EN DEBORD, celle que les Carriers font voiturer prés des Atteliers, quoiqu'elle ne soit pas commandée, & que l'Attelier soit même cessé.

PIERRE VELÜE, Toute *Pierre* brute, telle qu'on l'amene de la Carriere. *p.* 237.

PIERRE EN CHANTIER, celle qui eſt calée par le Tailleur de *Pierre*, & diſpoſée pour eſtre taillée. *p.* 237.

PIERRE TRANCHE'E, celle où l'on fait une *tranche* dans ſa hauteur avec le marteau pour en couper ; parce qu'elle eſt trop grande.

PIERRE DEBITE'E, celle qui eſt ſciée. La *Pierre dure*, ſe *débite* à la ſcie ſans dents avec l'eau & le grais : & la *tendre*, comme le Saint Leu, le Tuf, la Craye, &c. avec la ſcie à dents.

PIERRE EBOUZINE'E, celle dont on a abbatu le *Bouzin* ou tendre. *p.* 235.

PIERRE NETTE, celle qui eſt équarrie & atteinte juſqu'au vif & dur. *p.* 203.

PIERRE RETOURNE'E, celle dont les paremens oppoſez les uns aux autres, ſont d'équerre & paralleles. *p.* 237.

PIERRE ESMILLE'E, celle qui eſt équarrie, & taillée groſſierement avec la pointe du marteau, pour eſtre ſeulement employée dans le garni des gros Murs, & le rempliſſage des Piles, Culées de Pont, &c.

PIERRE PIQUE'E, celle dont les paremens ſont *piquez* proprement à la pointe, & dont les ciſelures ſont relevées. *p.* 208.

PIERRE HACHE'E, celle dont les paremens ſont dreſſez avec la *hache* du marteau bretelé, pour eſtre enſuite layée ou ruſtiquée.

PIERRE LOUVE'E, celle où l'on a fait un trou pour recevoir la Louve qui eſt un morceau de fer avec un œil comme une main, qu'on ſerre dans un trou avec deux Louveteaux, qui ſont deux coins de fer, ce qui ſert à l'enlever du chantier ſur le tas.

PIERRE FUSIBLE, celle qui par l'operation du feu change de nature, & devient tranſparente.

PIERRE RUSTIQUE'E, celle qui aprés avoir eſté dreſſée & hachée, eſt piquée groſſierement avec la pointe.

PIERRE LAYE'E, celle qui eſt travaillée à la *laye*, ou marteau avec bretures. *p.* 235.

PIERRE TRAVERSÉE, celle où les traits des bretures sont croisez. *ibid.*

PIERRE RAGRÉE AU FER, celle qui est repassée au riflard, espece de ciseau large avec des dents. *ibid.*

PIERRE POLIE. Toute *Pierre* dure, qui prend le *poli* avec le grais, en sorte qu'il n'y paroît aucun coup d'outil. *ibid.*

PIERRE FAITE, celle qui est entierement taillée, & preste à estre enlevée pour estre mise en place.

PIERRES FICHÉES, celles dont le dedans des Joints, est rempli de mortier clair & de coulis. *p.* 231.

PIERRES JOINTOYÉES, celles dont le dehors des *Joints*, est bouché & ragréé de mortier serré, de plâtre, ou de ciment. *ibidem.*

PIERRE PARPAIGNE, celle qui traverse l'épaisseur d'un mur, & en fait les deux paremens. *p.* 237. Lat. *Lapis frontatus* selon Vitruve.

PIERRES D'ENCÔGNURE, celle qui ayant deux paremens, cantonne l'angle d'un Bâtiment de quelque Avant-corps.

PIERRES A BOSSAGE ou de REFEND, celles qui étant en œuvre, sont séparées par des canaux, & sont d'une même hauteur, parce qu'elles représentent les assises de *Pierre* : & dont les joints de lit doivent estre cachez dans le haut des *Refends* ; & lorsqu'elles sont en liaison, les joints montans sont dans l'un des angles du *Refend*. *Pl.* 45. *p.* 125.

PIERRES FEINTES. Ornement d'un mur de face, dont les crepits ou enduits sont separez & compartis en maniere de bossages en liaison.

PIERRES ARTIFICIELLES ; ce sont selon Palladio, *Liv.* I. *Ch.*3. les différentes especes de Briques, Carreaux, & Tuiles paitries & moulées, cuites ou cruës. *p.* 331.

PIERRE STATUAIRE, celle qui étant d'échantillon, est propre & destinée pour faire une *Statuë*. On dit aussi *Marbre statuaire*. *p*, 206.

PIERRE RETAILLÉE, non seulement celle qui ayant été coupée, est *retaillée* avec déchet ; mais encore toute *Pierre* tirée

d'une démolition, & refaite pour estre derechef mise en œuvre. Les Latins nommoient cette derniere espece de *Pierre*, *Lapis redivivus*.

PIERRE *par rapport à ses usages.*

PREMIERE PIERRE. On nomme ainsi un gros quartier de *Pierre* dure ou de Marbre, qu'on met dans les fondemens d'un Edifice, & où l'on enferme dans un entaille de certaine profondeur, quelques Medailles & une Table de bronze, sur laquelle est gravée une Epigraphe ou Inscription; ce qui s'observe plus specialement pour les Bâtimens Royaux & publics, que pour les particuliers. Cette coûtume s'est pratiquée de tout temps, comme on le peut remarquer par les Medailles qu'on a trouvées, & qu'on trouve encore dans les recherches & démolitions des Bâtimens antiques. On appelle *Derniere Pierre*, une Table où est une Inscription qui marque le temps qu'un Bâtiment a été achevé. *p. 263.*

PIERRES PERDUES, celles qui sont jettées à plomb dans la Mer, ou dans un Lac, pour fonder; lorsqu'on n'y peut pas faire des Bastardeaux: & que l'on met le plus souvent dans des caissons. On nomme aussi *Pierres perduës*, celles qui sont jettées à bain de mortier pour bloquer.

PIERRES JECTISSES. Toutes celles qui peuvent estre *jettées* avec la main, comme les gros & menus caillous qui servent à affermir les aires des grands Chemins, & à paver les Grotes, Fontaines, & Bassins: & qui étant sciées, entrent dans les ouvrages de raport & de Mosaïque.

PIERRE INCERTAINE, celle dont les pans & les angles sont inégaux, & que les Anciens employoient ainsi pour paver. Les Ouvriers la nomment aujourd'hui *Pierre de pratique*, parce qu'ils la font servir de toutes grandeurs. *Planch.* 102. *pag.* 349.

PIERRE D'ATTENTE. Toute *Pierre* en bossage, pour recevoir quelque ornement ou inscription. On appelle aussi *Pierres d'attente*, les Harpes & Arrachemens. *Planch.* 66 B. *pag.* 241.

PIERRE

Pierre percée. Dale de *pierre* avec trous, qui s'encastre en feüillure dans un chassis aussi de *pierre* sur une Voute, pour donner de l'air & un peu de jour à une Cave, ou pour donner passage dans un Puisard aux eaux pluviales d'une Cour. On nomme *Pierre à chassis*, une Dale de *pierre* ronde ou quarrée sans trous, qui s'encastre de même, & sert de fermeture à un Regard, ou à une Fosse d'Aisance.

Pierre a laver. Espece d'Auge plate, pour *laver* la vaisselle dans une Cuisine. *Pl.* 60. *p.* 175.

Pierres milliaires. On appelloit ainsi chez les Romains certains Dez ou Bornes de *pierre* espacées à un *mille* l'une de l'autre sur les grands Chemins, pour marquer la distance des Villes de l'Empire. Ces *Pierres* se comptoient depuis le *Milliaire doré* du milieu de Rome, comme on voit dans les Auteurs par ces mots : *primus*, *secundus*, *tertius*, *&c. ab Urbe Lapis.* L'usage des *Pierres milliaires*, est aujourd'huy pratiqué dans toute la Chine. *p.* 309. & 350.

Pierre precieuse. Toute *Pierre* rare, dont on enrichit les ouvrages de Marbre & de Marqueterie, comme l'Agate, le Lapis, l'Avanturine, le Cristal. Le Tabernacle de l'Eglise des Carmelites à Lion est fait de Marbre & pierres précieuses, & les ornemens de bronze. *p.* 310.

Pierres de rapport. Petites *Pierres* de diverses couleurs, qui servent aux compartimens de Pavé, aux ouvrages de Mosaïque, & aux Meubles précieux. *p.* 338.

Pierre de touche. Espece de Marbre noir, que les Italiens nomment *Pietra di paragone*, *Pierre* de comparaison, parce qu'elle sert à éprouver les métaux ; c'est pourquoy Vitruve l'appelle *Index.* C'est de cette *Pierre* qu'ont été faites la pluspart des Divinitez, des Sphinx, des Fleuves & autres Figures des Egyptiens. *p.* 211.

Pierre speculaire ; c'étoit chez les Anciens, une *Pierre* transparente, qui se débitoit par feüilles, comme le Talc, & qui leur servoit de Vitres. La meilleure venoit d'Espagne selon Pline. Martial fait mention de cette sorte de *Pier-*

re, Liv. 8. Epigram. 14.

PIERRE NOIRE. *Voyez* CRAYON

PIERRE *selon ses défauts.*

PIERRE DE SOUPIE' ; c'est dans les Carrieres de S. Leu, la *Pierre* du Banc le plus bas, dont on ne se sert point, parce qu'elle est troüée & défectueuse.

PIERRE DE SOUCHET. On nomme ainsi en quelques endroits la *Pierre* du Banc le plus bas, qui n'étant pas formée non plus que le bouzin, est de nulle valeur.

PIERRE COQUILLERE ou COQUILLEUSE, celle où se rencontrent de petites *coquilles* ou rochers, qui rendent son parement troüé, comme la *Pierre* de S. Nom. *p.* 202. &c.

PIERRE GRASSE, celle qui étant humide, est sujette à se geler, comme le Cliquart. *ibid.*

PIERRE DELITE'E, celle qui est fenduë à l'endroit d'un fil de *lit*, & qui taillée avec déchet, ne sert qu'à faire des Arases. *p.* 204.

PIERRE MOYE'E, celle dont la *Moye* ou tendre, est abbatu avec perte ; parce que son lit n'est pas également dur, comme il arrive à la *Pierre* de la Chaussée. *p.* 203.

PIERRE FEUILLETE'E, celle qui se délite par *feüillets* ou écailles, à cause de la gelée, comme la Lambourde. *p.* 204.

PIERRE FESLE'E, celle qui est cassée par un fil, ou vêne courante ou traversante ; & *Pierre entiere*, c'est le contraire. Le son sous le marteau fait connoître ces deux qualitez de la pierre.

PIERRE MOULINE'E, celle qui est graveleuse, & s'égraine à la lune, ou à l'humidité, comme la même Lambourde. *ibidem.*

PIERRE GAUCHE, celle dont les paremens & les côtez opposez, ne se bornoyent pas ; parce qu'ils ne sont pas paralleles. *p.* 237.

PIERRE COUPE'E, celle qui est gâtée, parce qu'étant mal taillée, elle ne peut servir où elle étoit destinée.

PIERRE EN DELIT, celle qui n'est pas posée sur son *lit* de

Carriere dans un cours d'assise, mais sur son parement ou *delit en joint. p.* 238.

PIERRÉE. Canal soûterrain souvent construit à pierres seches, & glaisé dans le fond, qui sert à conduire les eaux des Fontaines, des Cours & des Combles. *p.* 175

PIEUX. Pieces de bois de chêne, qu'on employe de leur grosseur pour faire les Palées des Ponts de bois, ou qu'on équarrit pour les Fils-de-pieux qui retiennent les Berges de terre, les Digues, &c. ou qui servent à construire les Bastardeaux. Ils sont pointus & ferrez comme les pilotis. Les *Pieux* sont différens des Pilotis, en ce qu'ils ne sont jamais tout-à-fait enfoncez dans la terre, & que ce qui en paroît au dehors, est souvent équarri. *p.* 243. Lat. *Pali* & *Sublicæ*.

PIEUX DE GARDE. Ceux qui sont au-devant d'un pilotis, plus peuplez & plus haut que les autres, & recouverts d'un chapeau. On on met ordinairement au-devant de la pile d'un pont, & au pied d'un mur de Quay ou de Rampart pour le garder du heurt des bâteaux & des glaçons, & empêcher le dégravoyement.

PIGEON. *Voyez* EPIGEONNER.

PIGNON; c'est le haut d'un Mur mitoïen ou d'un Mur de face, qui termine en pointe, & où vient finir le Comble. Le *Pignon* de la Salle du Legat de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui est riche de Sculpture, est un des plus grands, & a été bâti sous le Roy François I. par le Cardinal Antoine Duprat. Ce mot vient du Latin *Pinna* ou *Pinnaculum*, Pinacle ou Sommet. *p.* 199. *Tertiarium* dans Vitruve, signifie aussi-bien le *Pignon* que la Ferme d'un Comble.

PIGNON A REDENTS; c'est à la tête d'un Comble à deux égouts, un *Pignon* dont les côtez sont par retraites en maniere de degrez, & qu'on faisoit anciennement pour monter sur le Faiste du Comble, lorsqu'il en faloit reparer la convertu-re; ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les païs froids, où les Combles sont fort pointus, & plûtôt par ornement, que pour cet usage.

Pignon entrapeté, se dit d'un bout de mur à la tête d'un Comble, dont le profil n'est pas triangulaire ; mais à cinq pans, comme celuy d'une Mansarde, ou même à quatre, comme un *Trapeze*. *p.* 334.

PILASTRE ; c'est une maniere de Colonne quarrée par son plan, quelquefois isolée, mais plus souvent engagée dans le mur ; en sorte qu'elle ne paroît que le quart ou le cinquiéme de son épaisseur. Le *Pilastre* est différent selon les Ordres, dont il emprunte le nom de chacun, ayant les mêmes proportions, & les mêmes ornemens que les Colonnes. *p.* 156. *Pl.* 54. &c. Le mot *Antæ*, se doit entendre dans Vitruve des *Pilastres* engagez : & celuy de *Parastata*, des *Pilastres* isolez.

Pilastre diminué, celuy qui étant derriere ou à côté d'une Colonne, en retient le même contour, & a de la *diminution* par le haut, pour empêcher qu'il n'excede l'aplomb de l'Entablement, comme au Portail de l'Eglise de S. Gervais, & à celuy du College Mazarin à Paris.

Pilastre gresle, celuy qui derriere une Colonne, est plus étroit que sa proportion ; parce qu'il n'a de largeur parallele que le diametre de la diminution de la Colonne, pour éviter un ressaut dans l'Entablement, comme à l'Ordre Dorique du Gros Pavillon du Château de Clagny, & au Grand Portail de l'Eglise de S. Loüis des Invalides. On nomme aussi *Pilastre gresle*, celuy qui a de hauteur plus de diametres que le caractere de son Ordre, comme les *Pilastres* Corinthiens de l'Eglise des Religieuses Feüillantines du Faubourg S. Jacques à Paris, qui ont plus de douze diametres, au lieu qu'ils n'en devroient avoir que dix.

Pilastre cannelé, celuy qui a suivant les regles ordinaires, sept *cannelures* dans chaque face de son Fust. *Planch.* 75. *pag.* 271.

Pilastre rudenté, celuy dont les cannelures sont remplies jusqu'au tiers, d'une *rudenture* ronde, comme ceux de la Grande Galerie du Louvre : ou d'une *rudenture* plate, comme ceux de l'Eglise du Val de-grace : ou enfin de pareils or-

nemens que les Colonnes *rudentées. p.* 300. *Pl.* 90.

Pilastre bandé, celuy qui à l'imitation des Colonnes *bandées*, a des *Bandes* sur son Fust uni ou cannelé, comme les petits *Pilastres* Toscans de la Galerie du Louvre du côté de la Riviere. *p.* 302. *Pl.* 91.

Pilastre ravalé, celuy dont le parement est refoüillé, & incrusté d'une tranche de marbre bordée d'une moulure, ou avec des ornemens, comme on en voit aux *Pilastres* de l'Arc des Orphévres : ou bien avec des compartimens en relief, ou de marbre de diverses couleurs, comme à ceux des Chapelles Sixte & Pauline à Sainte Marie Majeure à Rome *p.* 341.

Pilastre cintré, celuy dont le plan est curviligne, parce qu'il suit le contour du mur circulaire d'une tour ronde ou creuse, comme ceux d'un Chevet d'Eglise, d'un Dome, &c. *Pl.* 44 B. *p.* 189.

Pilastre angulaire ou cornier, celuy qui cantonne l'*Angle* ou l'encôgnure d'un Bâtiment, comme au Portail du Louvre. *p.* 304. *Pl.* 92.

Pilastre dans l'angle, celuy qui ne présente qu'une encognure, & n'a de saillie de chaque costé, que le 6e ou 7e de son diametre, comme au même Portail du Louvre. *ibid.*

Pilastre plié, celuy qui est partagé en deux moitiez dans un Angle rentrant, comme au fonds de la grande Place où étoit l'Hôtel de Vandôme. *ibid.*

Pilastre ebrasé, celuy qui est plié en angle obtus par sujetion d'un Pan coupé, comme on le pratique aux Eglises qui ont un Dome sur leur Croisée. *ibid.*

Pilastre flanqué, celuy qui est accompagné de deux *Demi-pilastres* avec une mediocre saillie, comme les Corinthiens de l'Eglise de S. André de La Valle à Rome. *ibid.*

Pilastres accouplez, ceux qui sont deux à deux, comme les Composites de la Grande Galerie du Louvre. *Pl.* 70. *pag.* 253.

Pilastre doublé, celuy qui est formé de deux *Pilastres* en-

tiers, qui se joignent en angle droit & rentrant, & qui ont leurs Bases & Chapiteaux confondus comme les *Pilastres* Corinthiens du grand Salon de Clagny : ou en angle obtus comme ceux qui sont derriere les 8. Colonnes Corinthiennes du dedans de l'Eglise des Invalides. *Pl. 92. p. 305.*

PILASTRE ENGAGÉ, celuy qui étant derriere une Colonne qui luy est adossée ; n'en suit pas le contour ; mais est contenu entre deux lignes paralleles, & a sa Base & son Chapiteau confondus avec ceux de la Colonne, comme aux quatre Chapelles d'encognure de la même Eglise des Invalides.

PILASTRE LIÉ. On peut appeller ainsi, non seulement un *Pilastre* qui est joint à une Colonne par une languette, comme le Cavalier Bernin l'a pratiqué à la Colonnade de Saint Pierre de Rome ; mais encore ceux qui ont quelques parties de leurs Bases & Chapiteaux jointes ensemble, comme les *Pilastres* Doriques du Portail des Minimes de la Place Royale à Paris. *Pl. 92. p. 305.*

PILASTRE COUPÉ, celuy qui est traversé par une Imposte, qui passe pardessus ; ce qui fait un mauvais effet, comme on le peut voir aux *Pilastres* Ioniques des Portiques du Palais des Thuileries.

PILASTRE EN GUAINE DE TERME, celuy qui est plus étroit par le bas que par le haut, comme les grands *Pilastres* rustiques de la haute Terrasse de Meudon. *p. 288. Pl. 84.*

PILASTRE ATTIQUE ; c'est un petit *Pilastre* d'une proportion particuliere & plus courte qu'aucune de ceux des cinq Ordres. Il y en a de simples, comme à la Porte de l'Hostel de Jars, du dessein de François Mansard ruë de Richelieu à Paris : & de ravalez, comme l'Attique du Château de Versailles. *Pl. 74. p. 269.*

PILASTRE RAMPANT, celuy qui bien qu'aplomb, suivant la *Rampe* d'un Escalier, se trouve d'équerre sur les Paliers, & sert pour la décoration des murs de la Cage ou de l'Echiffre : ou celuy qui est assujeti par quelque autre pente, comme les *Pilastres* Doriques des Aîles, qui communiquent la Colon-

nade avec le Portail de S. Pierre de Rome.

Pilastre de rampe. On appelle ainsi tous les petits *Pilastres* à hauteur d'apui . qui ont quelquefois des Bases & Chapiteaux, & qui servent à retenir les travées de Balustres des *Rampes* d'Escalier, & des Balcons. *p.* 218. *Pl.* 65 D.

Pilastre de lambris. Espece de Montant le plus souvent ravalé entre les Panneaux de *Lambris* d'apui & de revêtement. *p.* 170. *Pl.* 59. & *p.* 341.

Pilastre de fer. On appelle ainsi dans la Serrurerie, certains montans à jour, qu'on met d'espace en espace, pour entretenir les travées de Grilles, avec des ornemens convenables, comme il y en a aux Grilles du Château & des Ecuries de Versailles. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

Pilastre de vitre. Espece de Montant de *verre*, qui a Base & Chapiteau avec des ornemens peints, & qui termine les costez de la Forme d'un *Vitrail* d'Eglise. *p.* 335.

Pilastre de treillage. Corps d'Architecture long & étroit, fait d'échalas en compartiment, pour décorer les Portiques & Cabinets de *Treillage* dans les Jardins. *pag.* 197. & 309.

PILE; c'est un Massif de forte maçonnerie, dont le plan est le plus souvent hexagone barlong, & qui separe & porte les Arches d'un Pont de pierre, ou les Travées d'un Pont de bois. *p.* 243. & 348. Lat. *Pila* selon Vitruve.

Pile percée, celle qui au lieu d'Avantbecs d'amont & d'aval, est ouverte par une petite Arcade au dessus de la Creche pour faciliter le courant rapide des grosses eaux d'une Riviere ou d'un Torrent, comme aux Ponts des Villes du S. Esprit & d'Avignon sur le Rhosne.

PILIER. Espece de Colonne ronde & isolée, trop massive ou trop gresle, sans proportion, comme sont les *Piliers* qui portent les Voutes des Bâtimens Gothiques. *Pl.* 66 A. *p.* 237. Lat. *Pila.*

Pilier de dome. On appelle ainsi dans une Eglise à *Dome*, chacun des quatre Corps de maçonnerie isolez, qui ont un

pan coupé à une de leurs encognures, & qui étant proportionnez à la grandeur de l'Eglise, portent un *Dome* sur leur Croisée. Ceux du *Dome* de S. Pierre de Rome, occupent chacun plus de cent toises de superficie. *Pl. 69. p. 251.*

PILIER QUARRE'; c'est un Massif appellé aussi *Jambage*, qui sert pour porter les Arcades, les Platebandes, & les Retombées des Voutes. *p.* 10. *Pl. 3.*

PILIER BUTANT; c'est un Corps de maçonnerie élevé, pour contretenir la poussée d'une Voute ou d'un Arc. Il y en a de différens profils, comme en adoucissement ou en enroulement, & quelquefois avec des Arcades, comme à la plus-part des nouvelles Eglises. *p. 136.* & *276.*

PILIER BUTANT EN CONSOLE. Espece de Pilastre Attique, dont la partie inferieure forme un enroulement par son profil, comme une *Console* renversée; ce qui sert autant pour *buter* contre un Arc ou une Voute, que pour racorder deux Plans ronds l'un sur l'autre, différens de diametre, par une large retraite, comme on en voit à l'Attique du Dome des Invalides à Paris. *Pl. 78. p. 277.*

PILIER DE MOULIN A VENT; c'est le Massif de maçonnerie, qui termine en cone, & porte la Cage d'un *Moulin à vent*, laquelle tourne verticalement sur un pivot, pour en exposer les volans au *vent*.

PILIERS DE CARRIERE; ce sont des Masses de pierre, qu'on laisse d'espace en espace, pour soûtenir le Ciel d'une *Carriere*. Lat. *Moles saxea.*

PILOTAGE; c'est dans l'eau, ou sur un terrein de mauvaise consistence, un espace peuplé de *Pilotis*, sur lequel on fonde. Lat. *Palatio* selon Vitruve.

PILOTER; c'est enfoncer des Pieux ou des *Pilotis* avec la Sonnette ou l'Engin jusqu'au refus du Mouton ou de la Hie.

PILOTIS. Piece de bois de chesne ronde, employée de sa grosseur, afilée par un bout quelquefois armé d'un fer pointu & à quatre branches, & fretée en sa couronne, d'une frette de fer. On nomme *Pilotis de bordage*, ceux qui bordent ou

environnent le *Pilotage*, & qui portent les Patins & Racinaux : Et *Pilotis de remplage*, ceux qui garnissent l'espace *piloté*. Il en entre 18. à 20. dans une toise superficielle. Le *Pilotis* est différent du Pieu, en ce qu'il est tout-à-fait enfoncé dans la terre, & que partie du Pieu en paroît au dehors ou au dessus de l'eau dans une Palée. *p.* 233. & 243. Lat. *Palus fistucarius.*

PIQUER ; c'est *en Maçonnerie*, rustiquer les paremens ou les lits d'une pierre, d'un moilon ou d'un quartier de grais, avec la pointe du marteau. Et c'est *en Charpenterie*, marquer une piece de bois avec le traceret, pour la tailler & façonner. *pag.* 337.

PIQUETS. Petits morceaux de bois pointus, qu'on enfonce dans la terre pour tendre des cordeaux, lorsqu'on veut planter un Bâtiment, ou un Jardin. On nomme *Taquets*, ceux qu'on enfonce à tête perduë dans la terre, afin qu'on ne les arrache pas, & qu'ils servent de repéres dans le besoin. *p.* 232. Lat. *Paxilli.*

PIQUEUR ; c'est dans un Attelier, un homme préposé par l'Entrepreneur, pour recevoir par compte les materiaux, en garder les tailles, veiller à l'employ du temps, marquer les journées des Ouvriers, & *piquer* sur son rôle, ceux qui s'absentent pendant les heures du travail, afin de retrancher de leurs salaires. On appelle *Chassavants*, les moindres *Piqueurs*, qui ne font que hâter les Ouvriers. *p.* 244.

PIRAMIDE, ou PYRAMIDE, du Grec *Pyr*, le feu, parce qu'elle termine en pointe, comme la flame ; c'est un corps solide dont la Base est quarrée, triangulaire ou polygone, & qui depuis cette Base, va en diminuant jusques à son sommet. On éleve quelquefois des *Piramides* pour quelque évenement singulier ; mais comme elles sont le symbole de l'Immortalité, elles servent plus souvent de Monumens funeraires, ainsi que celle de Cestius à Rome, & celles d'Egypte autant fameuses pour leur grandeur, que pour leur antiquité. *Pl.* †. *p.* j. & 4. *Voyez* les Observations de Bel-

lon, & les Voyages de Pierre Gilles, de Pietro de la Vallée, & de M. Thevenot.

PIRAMIDE D'AMORTISSEMENT. Petite *Piramide*, qui termine quelque décoration d'Architecture, comme il y en a sur les Piliers butans de l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet à Paris, & au Portail de Sainte Marie del Horto à Rome. Il y a aussi de ces *Piramides* qui servent d'enfaistement, comme on en voit sur l'Eglise des Invalides.

PISCINE ; c'étoit chez les Anciens un grand Bassin dans une Place publique, où la Jeunesse apprenoit à nager, & qui étoit fermé d'un mur, pour empêcher qu'on y jettât des ordures. C'étoit aussi le Bassin quarré du milieu d'un Bain. Ce mot vient du Latin *Piscis*, Poisson ; parce que les hommes imitent les Poissons en nageant, & qu'on en conservoit aussi dans quelques-unes de ces *Piscines*. *p. 309*.

PISCINE PROBATIQUE ; c'étoit un Reservoir d'eau prés le Parvis du Temple de Salomon, ainsi nommé du Grec *Probaton*, brebis ; parce qu'on y lavoit les animaux destinez au Sacrifice. On voit encore cinq Arcades du Portique, les degrez & une partie du Bassin de cette *Piscine*, où Jesus-Christ guérit le Paralitique.

PISCINE ou LAVOIR ; c'est chez les Turcs au milieu de la Cour d'une Mosquée, ou sous les Portiques qui l'environnent, un grand Bassin ordinairement quarré-long, construit de pierre ou de marbre, avec quantité de robinets, où les Turcs se *lavent*, avant que de faire leurs prieres ; parce qu'ils croyent que l'ablution efface leurs pechez.

PISTON ; c'est un court cilindre de métail, qui étant agité par une manivelle dans le corps d'une Pompe, sert par son mouvement à tirer ou aspirer l'eau, ou à la comprimer ou refouler. Lat. *Embolus* ou *Fundulus ambulatilis* selon Vitruve.

PIVOT. Morceau de fer ou de bronze, qui étant arondi à l'extrémité, & attaché au Ventail d'une Porte, entre par le bas dans une Crapaudine, & par le haut dans une Femelle, pour le faire tourner verticalement. Cette maniere est la plus du-

rable pour pendre les Portes, comme on le peut remarquer à celles du Pantheon à Rome, qui sont de bronze, & dont les Ventaux chacun de 23. pieds de haut sur 7. de largeur, n'ayant pas surplombé depuis le siecle d'Auguste qu'elles subsistent, s'ouvrent & se ferment avec autant de facilité qu'une simple Porte Cochere. *pag.* 243. Lat. *Axis* selon Vitruve.

PIVOT D'ARBRE; c'est la partie la plus basse du tronc dés laquelle la racine commence à se fourcher. On appelle aussi *Pivot* ce qui reste d'un *Arbre* lorsqu'on le scie tout à l'entour pour en faire pendant quelque temps couler la seve devant que de l'abatre, selon le conseil de Philbert de Lorme.

PLACAGE; c'est dans les ouvrages de Menuiserie, la maniere d'adapter des morceaux de bois sur les membrures ou panneaux, pour y pousser des moulures & y tailler des ornemens qui n'ont pas pû estre élegis dans la même piece, parce qu'ils ont été faits aprés coup. C'est aussi le recouvrement de la Menuiserie d'assemblage, avec des bois durs & précieux colez par feüilles. *p.* 341.

PLACARD; c'est une décoration de Porte d'Apartement, composée d'un Chambranle couronné de sa frise ou gorge, & de sa corniche portée quelquefois sur des consoles: & qui se fait de bois, de pierre, ou marbre. Mais ce mot s'entend plus particulierement du revêtement d'une Porte de Menuiserie garnie de ses Ventaux. *pag.* 170. *Planch.* 59. & *Pl.* 99. *p.* 339.

PLACARD DOUBLE, celuy qui dans une Baye de Porte, est repeté devant & derriere, avec embrasures entre deux sur l'épaisseur d'un mur ou d'une cloison.

PLACARD CINTRE', celuy d'une Arcade ou d'une Porte ronde: ou plûtôt celuy dont le plan est curviligne, comme on en fait dans les Salons & Vestibules ronds, & comme il y en a au Porche ou Tambour de menuiserie de l'Eglise des PP. Chartreux à Paris.

PLACARD FEINT, celuy qui ne sert que de Lambris, pour faire

ſimmetrie avec une porte parallele ou oppoſée. *p.* 170.

PLACE. Eſpace de figure reguliere ou irreguliere, deſtiné pour bâtir, qu'on appelloit anciennement *Parterre. p.* 173. Lat. *Area.*

PLACE PUBLIQUE. Grande *Place* découverte, entourée de Bâtimens de ſimmetrie, pour la magnificence, comme la *Place* où étoit l'Hôtel de Vandôme à Paris, & celle de S. Charles à Turin : ou pour l'utilité, comme une Halle ou un Marché, ainſi que la *Place* Navonne à Rome, & le Marché de Verſailles. *p.* 307. &c. Lat. *Forum* ſelon Vitruve.

PLAFOND ; c'eſt le deſſous d'un Plancher droit ou cintré, lambriſſé de lattes & de plâtre. Quand il eſt de Menuiſerie, on l'appelle *Soſtra. p.* 188. & 346. Lat. *Cœlum* ſelon Vitruve.

PLAFOND DE PIERRE ; c'eſt le deſſous d'un Plancher fait de dales de pierre dure, ou de pierres de leur hauteur d'apareil. Ces *Plafonds* ſont, ou ſimples, comme celuy du Porche de l'Egliſe de l'Aſſomption ruë S. Honoré, ou avec compartimens & ſculpture, comme au Portail du Louvre. *p.* 239.

PLAFOND DE PEINTURE, celuy qui eſt enrichi de *Peinture* par compartimens, ornemens ou ſujets d'Hiſtoire ſur le plâtre, la toile ou le bois. On en fait auſſi d'Architecture en perſpective, qui font un percé merveilleux, comme eſt le *Plafond* cintré de la Salle Clementine du Vatican à Rome. *p.* 347.

PLAFOND MAROUFLE', celuy qui eſt peint ſur une toile tenduë ſur un ou pluſieurs chaſſis, & retenuë (de peur que l'humidité ne la faſſe bouffer) avec des cloux dans les endroits moins conſiderables de la peinture, qu'on recouvre enſuite de couleurs. On marouſle de la même maniere des plafonds cintrez ; il faut que la toille ſoit humectée ou colée par derriere, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe bande & s'uniſſe. C'eſt de cette ſorte qu'eſt marouflé le plafond de la grande Galerie de Verſailles.

PLAFOND DE CORNICHE ; c'eſt le deſſous du Larmier d'une Corniche, qu'on appelle encore *Sofite*, & qui eſt ou ſimple, ou enrichi de Sculpture. *p.* 34. *Pl.* 13. & 14. C'eſt ce que Vitruve entend par le mot *Planitia.*

PLAFONNER ; c'eſt revêtir le deſſous d'un Plancher ou d'un Cintre de charpente, avec des ais ou du mairain. *p.* 333.

PLAIN-PIED, ſe dit dans une Maiſon, d'une ſuite de pluſieurs Pieces ſur une ligne de niveau parfait ou de niveau de pente ſans pas ni reſſauts, ſoit au rez-de-chauſſée, ou aux autres Etages de deſſus. *p.* 180. & 333.

PLAN, que Vitruve nomme *Ichnographie* ; c'eſt la repréſentation de la poſition des corps ſolides, qui compoſent les parties d'un Bâtiment, pour en connoître la diſtribution. On appelle *Plan geometral*, celuy dont les ſolides & les eſpaces ſont de leur naturelle proportion. *Plan relevé*, celuy où l'élevation eſt élevée ſur le geometral ; en ſorte que la diſtribution en eſt cachée. Et *Plan perſpectif*, celuy qui eſt par dégradations, ſelon les regles de la Perſpective. Pour rendre les *Plans* intelligibles, on en marque les maſſifs d'un lavis noir : les ſaillies qui poſent à terre, ſe tracent par des lignes pleines : & celles qui ſont ſuppoſées au deſſus, par des lignes ponctuées. On diſtingue les augmentations ou reparations à faire, d'une couleur différente de ce qui eſt conſtruit : & les teintes ou lavis de chaque *Plan*, ſe font plus clairs, à meſure que les Etages s'élevent. *p.* 172. &c. *pl.* 60. &c.

PLAN REGULIER, celuy qui eſt compris par des figures parfaites, dont les angles & les côtez oppoſez ſont égaux : Et *Plan irregulier*, celuy qui eſt au contraire biais ou de travers en tout ou en partie par quelque ſujetion.

PLAN FIGURÉ, celuy qui eſt hors des *figures* ordinaires, & eſt compoſé de pluſieurs retours avec enfoncemens quarrez ou circulaires, angles ſaillans, pans coupez & autres *figures* capricieuſes qui peuvent tomber dans l'imagination des Architectes, & qu'ils mettent en œuvre pour ſe diſtinguer par des productions extraordinaires, comme cela ſe voit à tous les ouvrages du Cavalier Boromini, qui s'eſt fait une maniere d'Architecture différente de tout ce qui l'a précedé. *p* 353.

PLAN DE JARDIN, celuy qui eſt ordinairement relevé ſur ſon geometral, & dont les arbres, les treillages, & la broderie

font colorez de verd, les eaux de bleu, & la terre de gris, ou de rougeâtre. *pl. 65 A p. 191.*

Plan en grand, celuy qui est tracé aussi grand que l'ouvrage, ou sur le terrein avec des lignes ou cordeaux attachez à des piquets, pour en marquer les encognures, les retours & les centres, & pour faire l'ouverture des fondations : ou sur une aire, pour servir d'épure aux Apareilleurs, & planter avec exactitude le Bâtiment.

PLANCHE. *Voyez* AIS.

Planche de jardin ; c'est un espace de terre plus long que large, en maniere de platebande isolée. On appelle *Planche costiere*, celle qui est au pied d'une Muraille ou d'une Palissade. Ces sortes de *Planches*, dans les beaux *Jardins* potagers, sont souvent bordées de fines herbes. *p. 199.* Lat. *Pulvinus olitorius.*

PLANCHER. Ce mot se dit autant d'une certaine épaisseur faite de solives, qui sépare les Etages, & que Vitruve nomme *Tabulatio* & *Contignatio*, que de l'aire qu'elle porte, & sur laquelle on marche. Il se prend aussi pour le dessous à bois apparent ou lambrissé. *p. 158. pl. 55. & p. 352.*

Plancher hourde', celuy dont les entrevoux étant couverts par des ais ou des lattes, est ensuite maçonné grossierement, pour recevoir la charge & le carreau, ou les lambourdes du parquet. *p. 352.* Lat. *Tabulatum ruderatum.*

Plancher ruine' & tamponne', celuy dont les entrevoux sont remplis de plâtre & plâtras retenus par des *tampons* ou fentons de bois, avec *ruinures* hachées aux côtez des solives. Ce *Plancher* est ordinairement enduit d'aprés les solives pardessous, & quelquefois pardessus, sans aire ni charge. *pag. 352.*

Plancher enfonce', celuy dont le dessous est à bois apparent, avec des entrevoux couverts d'ais ou enduits de plâtre sur un lattis. *ibid.*

Plancher afaisse' ou arene', celuy qui n'étant plus de niveau, penche d'un côté ou d'un autre, ou qui est courbe vers

le milieu, à cauſe que ſa charge eſt trop peſante, ou que ſes bois ſont trop foibles. Lat. *Tabulatum delumbatum.*

PLANCHER DE PLATEFORMES; c'eſt ſur un eſpace peuplé de pilotis, une Aire faite de *Plateformes*, ou madriers poſez par enchevauchure ſur des patins & racinaux, pour recevoir les premieres aſſiſes de pierre de la Culée ou de la Pile d'un Pont, d'un Mole, d'une Digue, &c. Lat. *Stratum* ſelon Vitruve.

PLANCHER CREUX, celuy qui eſt latté pardeſſus à lattes jointives, & recouvert pardeſſus d'une fauſſe aire de 2. à 3. pouces pour porter le carreau, & enduit pardeſſous de plâtre au ſas ſur un pareil lattis pour le plafonner.

PLANCHER PLEIN, celuy dont les entrevoux ſont remplis de maçonnerie, & enduits à fleur de ſolive, & dont les bois reſtent apparens, ou ſont recouverts de plâtre, comme on le pratiquoit autrefois; mais cette ſorte de plancher n'eſt plus en uſage, à cauſe que la grande charge fait plier les ſolives.

PLANCHEYER; c'eſt couvrir un *Plancher* d'ais joints à rainure & languette, & cloüez ſur des lambourdes. C'eſt auſſi faire un Plafonds d'ais minces de ſapin cloüez contre des ſolives. *p*, 352.

PLANIMETRIE. *Voyez* ARPENTAGE.

PLANT D'ARBRES. Eſpace planté d'*Arbres* avec ſimmetrie, comme ſont les Avenuës, Quinconces, Boſquets, &c. Ce mot ſe dit auſſi d'une Pepiniere d'*Arbriſſeaux* plantez ſur pluſieurs lignes paralleles. *p.* 195.

PLANTER UN BASTIMENT; c'eſt en diſpoſer les premieres aſſiſes de pierre dure ſur la maçonnerie des Fondemens, dreſſée de niveau, ſuivant les cottes & meſures avec toute l'exactitude poſſible. *p.* 231. &c.

PLANTER UN PARTERRE, c'eſt former des compartimens & Rinceaux de Broderie avec du buis nain ſur un terrain bien dreſſé, en ſuivant exactement la trace du deſſein.

PLANTER UN ARBRE, c'eſt aprés en avoir rafraîchi les racines, le mettre dans un trou proportionné à ſa groſſeur,

en garnir ensuite les racines avec de la terre neuve, & combler le trou au niveau du terrein.

PLANTER EN MOTTE OU EN MANEQUIN, c'est aprés avoir levé d'une Pepiniere un arbre en motte, c'est à dire avec la terre qui est autour de ses racines, le mettre dans un manequin d'ozier pour pouvoir plus facilement le transporter où l'on veut avec le manequin même qu'on coupe, afin que les racines puissent s'étendre plus facilement.

PLANTER DES PIEUX; c'est les enfoncer avec la Sonnette ou l'Engin, jusqu'au refus du Mouton ou de la Hie.

PLAQUE. *Voyez* CONTRECOEUR.

PLAQUER LE PLATRE. Maniere de l'employer en le jettant fortement avec la main, comme pour gobeter & hourder. Et *Plaquer le bois*; c'est l'appliquer par feüilles minces sur un assemblage d'autre bois, comme le pratiquent les Ebenistes. *p.* 341.

PLAQUIS; c'est une espece d'Incrustation d'un morceau mince de pierre ou de marbre, malfaite & sans liaison, qui dans l'Apareil est un plus grand défaut, qu'un petit Clausoir dans un Trumeau ou un Cours d'assise. *p.* 316.

PLASTRON. Ornement de sculpture en maniere d'anse de panier avec deux enroulemens, imité du Bouclier naval antique. *pl.* B. *p.* VII.

PLAT DE VERRE; c'est un rond de *Ver de France*, de deux pieds & demi de diametre ou environ, avec œil ou boudine au milieu. *p.* 227.

PLATEBANDE. Moulure quarrée plus haute que saillante, comme sont les faces d'un Architrave, & la *Platebande* des Modillons d'une Corniche. *pl.* II. *p.* 31. &c. Là *Platebande* est signifiée dans Vitruve par ces mots *Fascia, Tœnia & Corsa.*

PLATEBANDE DE BAYE; c'est la fermeture quarrée, qui sert de Linteau, à une Porte ou à une Fenestre, & qui est faite d'une piece ou de plusieurs claveaux, dont le nombre doit être impair, afin qu'il y en ait un dans le milieu, qui serve de clef. Elles sont ordinairement traversées de barres de fer,

quand

quand elles ont une grande portée ; mais il vaut mieux les ſoulager par des arcs de décharge baſtis au-deſſus. *planch.* 66 A. *p.* 237. &c.

PLATEBANDE BOMBE'E & REGLE'E ; c'eſt la fermeture ou Linteau d'une Porte ou d'une Croiſée, qui eſt *bombé* dans l'embraſure ou dans le tableau, & droit par ſon profil. *ibid.*

PLATEBANDE CIRCULAIRE, celle d'un Temple ou d'un Porche de figure ronde, comme la *Platebande* de l'Entablement Ionique de l'Egliſe de Saint André ſur le Quirinal à Rome, qui ſubſiſte avec beaucoup de portée par l'artifice de ſon apareil.

PLATEBANDE ARASE'E, celle dont les claveaux ſont à têtes égales en hauteur, & ne font point de liaiſon avec les Aſſiſes de deſſus. *ibid.*

PLATEBANDE DE COMPARTIMENT ; c'eſt une face entre deux moulures, qui bordent des panneaux en maniere de Cadres de pluſieurs figures dans les *Compartimens* des Lambris & des Plafonds. Les Guillochis ſont formez de *Platebandes* ſimples. *p.* 347.

PLATEBANDE DE PAVE'. Toute Dale de pierre ou Tranche de marbre, qui dans les compartimens du *Pavé*, renferme quelque figure. On nomme auſſi *Platebandes de pavé*, les compartimens en longueur, qui répondent ſous les Arcs doubleaux des Voutes. *pl.* 102. *p.* 349. & *pl.* 103. *p* 353.

PLATEBANDE DE FER. Barre de *fer* encaſtrée ſous les claveaux d'une *Platebande* de pierre, dont elle ſoulage la portée. *pag.* 218.

PLATEBANDE DE PARQUET ; c'eſt un Aſſemblage étroit & long avec compartiment en loſange, qui ſert de bordure au *Parquet* d'une Piece d'Apartement, & qui n'eſt pas quelquefois parallele, pour racheter le biais de cette Piece, quand il y en a.

PLATEBANDE DE PARTERRE. Eſpece de Planche garnie d'arbriſſeaux & de fleurs, & bordée de buis nain, qui continuë ou coupée par ſes retours, forme des compartimens, ou en-

ferme une Piece de broderie dans un *Parterre*. On appelle aussi *Platebande*, une Planche de terre continuë le long des murs & des palissades d'un Jardin. Les moindres *Platebandes* ont trois pieds de large, & les grandes six, & sont bombées ou en dos d'asne. *pl.* 65 A. *p.* 191. &c.

PLATE'E ; c'est un Massif de Fondement, qui comprend toute l'étenduë d'un Bâtiment, comme sont fondez les Aqueducs, les Arcs-de-triomphes, & plusieurs Bâtimens antiques. *pag.* 234.

PLATEFORME. Maniere de Terrasse, pour découvrir une belle vûë dans un Jardin. On appelle aussi *Plateforme*, la couverture d'une Maison sans Comble, & couverte en Terrasse, de pierre, de ciment ou de plomb. *Vie de Vign.* & *pl.* 73. *p.* 259.

PLATEFORMES DE FONDATION. Pieces de bois plates, arrestées avec des chevilles de fer sur un Pilotage, pour asseoir la maçonnerie dessus : ou posées sur des racinaux dans le fonds d'un Reservoir, pour y construire un mur de douve. *p.* 243. Lat. *Stratum* selon Vitruve.

PLATEFORMES DE COMBLE. Pieces de bois plates assemblées par des entretoises ; en sorte qu'elles forment deux cours ou rangs, dont celuy de devant reçoit dans des pas entaillez par embrevement, les chevrons d'un Comble, & qui portent sur l'épaisseur des murs. Quand ces *Plateformes* sont étroites, comme sur des mediocres murs, on les nomme *Sablieres*. *pl.* 64 A. *p.* 187.

PLATINE ; c'est une petite plaque de fer sur laquelle est attaché un veroux ou une targette, &c. On appelle Platine à panaches celle qui est chantournée en maniere de feüillages; & Platine ciselée, celle qui est amboutie ou relevée de ciselures.

PLATRAS. Morceaux de *Plâtre* qu'on tire des démolitions, & dont les plus gros servent pour faire le haut des Murs de pignon, les Panneaux des Pans de bois & de Cloison, les Jambages de Cheminée, &c. *p.* 343. Lat. *Rudus vetus*.

PLATRE. Pierre cuite & mise en poudre, qu'on employe gachée aux ouvrages de Maçonnerie, & qui doit estre considerée selon ses bonnes ou mauvaises qualitez, & son emploi. *p.* 215. Lat. *Gypsum.*

PLATRE *selon ses qualitez.*

PLATRE CRÛ ; c'est la pierre de *Plâtre* propre à cuire, dont on se sert aussi quelquefois, au lieu de moilon dans les Fondations, & dont le meilleur est celuy qu'on laisse quelque temps à l'air avant que de l'employer.

PLATRE GRAS, celuy qui étant cuit à propos, est le plus doux à manier, & le meilleur à l'employ ; parce qu'il se prend, se durcit promptement, & fait bonne liaison. *p.* 215.

PLATRE BLANC, celuy qui a été rablé, c'est à dire, dont on a osté le charbon dans la *Plâtriere.* Et *Plâtre gris*, celuy qui ne l'a pas été. *ibidem.*

PLATRE VERD, celuy qui n'étant pas assez cuit, se prend trop tost en le gachant, & se dissoud, ou ne fait pas corps.

PLATRE EVENTE', celuy qui ayant été longtemps à l'air, a perdu sa bonne qualité, se pulverise, s'écaille & se gerse, & ne prend point. *p.* 215.

PLATRE MOÜILLE', celuy qui ayant été exposé à la pluye, n'est d'aucune valeur.

PLATRE *selon son employ.*

GROS PLATRE, celuy qu'on employe, comme il vient du Four de la *Plâtriere*, & dont on se sert pour épigeonner, &c. On appelle aussi *Gros Plâtre*, les Gravois de *Plâtre*, qui ont été criblez, & qu'on rebat pour s'en servir à renformir, hourder & gobeter. *p.* 215.

PLATRE AU PANIER, celuy qui est passé au manequin, & sert pour les Crépis : & *Plâtre au sas*, ou *Plâtre fin*, celuy qui passé au sas sert pour les Enduits, l'Architecture & la Sculpture. *ibid.*

PLATRE SERRE', celuy où il y a peu d'eau, & sert pour les soudures des Enduits. *Plâtre clair*, celuy où il y a plus d'eau & sert pour ragréer les moulures traînées. Et enfin *Plâtre*

noyé, celuy où il y a encore plus d'eau, & ne sert que de coulis pour ficher les joints.

PLATRE. On nomme ainsi generalement tous les menus ouvrages de *Plâtre* d'un Bâtiment, comme les Lambris, Corniches, Manteaux de Cheminée, &c. C'est pourquoy on les marchande séparément des autres ouvrages à des Compagnons Maçons. *p. 337.*

PLATRES DE COUVERTURE, ceux qui servent à arrester les tuiles, & les racorder avec les murs & les lucarnes, comme sont les ruilées, solins, arestieres, crestes, crossettes, cueillies, devantures, paremens, filets, &c. *p. 336.*

PLATRIERE. Ce mot se dit aussi bien de la Carriere d'où l'on tire la pierre de *Plâtre*, que du lieu où elle est cuite dans des Fours. Les meilleures *Plâtrieres* sont celles de Montmartre prés Paris, *p. 328.*

PLEIN. On dit le *Plein d'un mur*, pour en signifier le massif. *p. 137. Voyez* VUIDE.

PLEURS DE TERRE. On appelle ainsi les eaux qu'on ramasse de diverses hauteurs à la Campagne, par le moyen de Puisards, qu'on fait pour les découvrir, & de Pierrées glaisées dans le fonds, avec goulettes de pierre pour les conduire à un Regard commun appellé *Receptacle*, où elles se purifient avant que d'entrer dans un Aqueduc. Le Regard de la Lanterne à Belleville prés Paris, reçoit de ces *Pleurs* de divers endroits de la montagne, dont les eaux sont de différente saveur, & charient aussi chacune un limon de différente couleur.

PLI; c'est l'effet contraire d'un Coude dans la continuité d'un Mur. *p. 358.* Lat. *Ancon* selon Vitruve.

PLINTHE, du Grec *Plinthos*, Brique quarrée; c'est une table quarrée sous les moulures des Bases d'une Colonne & d'un Piédestal. *pl. 5. p. 15.* &c.

PLINTHE ARONDI, celuy dont le plan est *rond*, ainsi que le Tore, comme au Toscan de Vitruve. *p. 8.*

PLINTHE DE MUR. Toute moulure plate & haute, qui dans

les Murs de face, marque les Planchers, & sert à porter l'égoût du Chaperon d'un Mur de clôture, & le Larmier d'une Souche de Cheminée. *p.* 163. & 337.

PLINTHE RAVALE', celuy qui a une petite table refoüillée, quelquefois avec des ornemens, comme des postes, guillochis, & entrelas, &c. Ainsi qu'on en voit au Palais Farnése à Rome. *pl.* 98. *p.* 329.

PLINTHE DE FIGURE; c'est la Base plate, ronde ou quarrée, qui porte une *Figure*, *p.* 150.

PLOMB. Métail tendre, qui sert dans les Bâtimens pour les Couvertures, les Terrasses, les Goutieres, les Scellemens, &c. & dans les Jardins, pour les Tuyaux & Bassins. On appelle *Plomb noir*, le plus commun fondu par tables : & *Plomb blanchi*, celuy qui est froté d'étain fondu avec des étoupes. *p.* 224.

PLOMB DE VITRES; c'est du *Plomb* fondu par petits lingots ou bandes dans une Lingotiere, & ensuite étiré par verges à deux rainures dans un Tireplomb, pour s'en servir à entretenir & former les Panneaux de *Vitres*; ou à une rainure pour les grands carreaux : mais l'on ne s'en sert plus guere, parce qu'ils ne défendent pas du vent coulis. Le meilleur usage est d'arrester ces carreaux avec une espece de mastic qui s'endurcit à l'air, & qui couvre la Vitre de 2. ou 3. lignes au pourtour, comme dans la plusPart des grands Hôtels, ou bien avec des pointes & des bandes de papier. On appelle *Plomb de chef-d'œuvre*, le plus étroit & le plus propre, qui sert pour les Pieces d'expérience & les Chef-d'œuvres. *p.* 227.

PLOMB D'ENFAITEMENT; c'est celuy qui couvre le faiste d'un Comble d'ardoise, & qui doit avoir 1. ligne ou 1. ligne $\frac{1}{2}$ d'épaisseur sur 18. à 20. pouces de largeur. Celuy des Lucarnes a 1. ligne d'épaisseur sur 15. pouces de large.

PLOMB DE REVETEMENT, celuy dont on revêt ou couvre la charpente des Lucarnes damoiselles, & qui ne doit avoir qu'une ligne d'épaisseur pour former le contour des moulures.

PLOMB D'OUVRIER. Petit poids de quelque métail, attaché au bout d'une ligne ou cordeau passé dans une plaque de

cuivre appellée *Chas*, duquel les *Ouvriers* se servent pour élever perpendiculairement un Mur ou un Pan de bois : pour juger de son *Aplomb* & *Surplomb* : & enfin pour prendre en contrebas, des hauteurs inaccessibles avec la Toise. *pl. 66 A. p. 237.* Lat. *Perpendiculum* selon Vitruve.

PLOMBER ; c'est juger par un *Plomb*, de la droiture, du fruit, ou du talut d'un mur, ou de tout autre ouvrage de Maçonnerie. *p.* v.

PLOMBER UN ARBRE ; c'est aprés qu'il est planté d'alignement dans la terre meuble, & comblé jusques au niveau de l'Allée, peser du pied sur la terre pour l'affermir & l'assurer à demeure.

PLUME'E. On dit faire une *Plumée*, lorsqu'on dresse à la regle avec le marteau, les bords du parement d'une pierre pour la dégauchir. *p.* 358.

POELE. Fourneau fait de plaques de fer fondu, qui a un conduit par où s'exhale la fumée du bois qu'on y brûle, pour échauffer une Chambre sans voir le feu. On en fait aussi de poterie. Les *Poëles* sont d'un grand usage dans les païs froids, & on en voit de magnifiques & d'une grande dépense en Alemagne, où ils donnent le même nom aux Chambres qu'ils échaufent. *p.* 158. & 163. Vitruve nomme *Hypocausta* les *Poëles* & les Etuves.

POINÇON, ou AIGUILLE ; c'est la piece de bois debout, où sont assemblez les petites Forces & le Faiste d'une Ferme, & que Vitruve nomme *Columen*. C'est aussi en dedans des vieilles Eglises, qui ne sont pas voûtées, une piece de bois aplomb de la hauteur de la montée du cintre, qui étant retenuë avec des étriers & boulons, sert à lier l'entrait avec le tirant. On nomme encore *Poinçon*, l'arbre d'une Machine, sur lequel elle tourne verticalement, comme d'une Gruë, d'un Gruau, &c. *pl.* 64 A. *p.* 187.

POINT PHYSIQUE ; c'est l'objet le moins sensible de la vûë, marqué avec la plume ou la *pointe* du Compas. *pl.* †. *p.* j.

POINT CENTRAL ; c'est le *Point-milieu* d'une Figure reguliere

ou irreguliere, comme le *Point* de ſection des deux diagonales d'un Parallelogramme, d'un Rhomboïde, &c.

Point de section ou d'intersection; c'eſt l'endroit où deux lignes ſe coupent. *ibid.*

Points de division, ſont ceux qui partagent une ligne en parties égales ou inégales. *p.* 100. &c.

Points perdus, ſont trois *Points*, qui n'étant pas donnez ſur une même ligne, peuvent être compris dans une portion de cercle, dont le centre ſe trouve par une operation Geometrique; ce qui ſert pour les cherches ralongées. On appelle auſſi *Points perdus*, des centres par leſquels on trace des portions circulaires, qui étant recroiſées forment des loſanges curvilignes, qu'on rend différens par les couleurs des marbres & la varieté des ornemens. Le Pavé ſous la Coupe & dans les Chapelles de l'Egliſe du Val-de-grace, & celuy de l'Aſſomption ruë S. Honoré à Paris, ſont faits de cette maniere. *pl.* 103. *p.* 353. & 354.

Points courans. Petites lignes en maniere de hachures, qui ſervent à marquer dans les Plans, les Sillons des terres labourées, & les Couches de Jardin.

Points de niveau; ce ſont dans l'operation du *Nivellement*, les extrémitez de la ligne horizontale bornoyée avec l'œil.

Point d'apui. *Voyez* ORGUEIL.

Point de veüe; c'eſt en perſpective un *Point* dans la ligne horizontale, où ſe termine le principale rayon viſuel, & auquel tous les autres qui luy ſont paralleles, vont aboutir. *pag.* 180.

Point d'aspect; c'eſt l'endroit où l'on s'arreſte à une diſtance fixée, pour joüir de l'*Aſpect* le plus avantageux d'un Bâtiment. Ce *Point* ſe prend ordinairement à une diſtance pareille à la hauteur du Bâtiment: par exemple, ſi l'on veut conſiderer avec jugement l'Enſemble de l'Egliſe des Invalides, il ne s'en faut éloigner que de 53. toiſes; qui font environ ſa hauteur; pour juger enſuite de l'Ordonnance de ſa Façade, & de la regularité de ſes Ordres, on n'en doit eſtre

éloigné qu'autant que le Portail est haut, c'est-à-dire, de 16. toises ou environ ; & enfin pour examiner la correction des Profils, & le goût de la Sculpture, n'en estre éloigné que selon l'élevation de l'Ordre Dorique, laquelle est de 7. toises & demi, parce que si l'on en étoit plus prés, les parties trop racourcies ne paroîtroient plus de proportion. Le *Point vague* est différent du *Point d'aspect*, en ce que regardant un Bâtiment d'une distance indéterminée, on ne peut que se former une idée de la grandeur de sa masse par raport aux autres Edifices qui luy sont contigus.

POINTAL, de l'Italien *Puntale*, Poinçon ; c'est toute piece de bois qui mise en œuvre à plomb, sert d'étaye aux poutres qui menacent ruine, ou à quelque autre usage. *p.* 244. Lat. *Fulcrum.*

POINTE ; c'est toute extrémité d'un angle aigu, comme l'encognure d'un Bâtiment, du bout d'une Isle, d'un Mole, &c. Ce mot se dit aussi du sommet d'un Clocher, d'un Obelisque, d'un Comble, &c. *p.* 351.

POINTE DE PAVÉ ; c'est la jonction en maniere de fourche, des deux ruisseaux d'une Chaussée en un ruisseau entre deux Revers de *Pavé. pl.* 102. *p.* 351.

POINTES ; ce sont en Serrurerie des clouds longs & déliez avec une petite tête ronde, qui servent à attacher les Targettes, les Veroux, &c. & dont on ferre les grandes fiches.

POINTER UNE PIECE DE TRAIT ; c'est sur un Dessein de Coupe de pierre, raporter avec le compas, le Plan ou le Profil au dévelopement des Panneaux. C'est aussi faire la même operation en grand avec la fausse-équerre sur des cartons separez, pour en tracer les pierres. *p.* 358.

POITRAIL. Grosse piece de bois, comme une poutre, pour porter sur des Piédroits, ou Jambes étrieres un Mur de face ou un pan de bois, & qui doit estre posée un peu en talut par dehors pour empêcher le deversement du Pan de bois. *p.* 188. *pl.* 64 B. Lat. *Trabs* selon Vitruve.

POLYEDRE ; c'est un corps compris par plusieurs plans recti-

lignes, équilateraux, & égaux entr'eux, & qui eſt regulier ou irregulier. Les *Polyedres reguliers*, ſont le *Tetraëdre* composé de quatre triangles : l'*Exaëdre*, ou *Cube* formé de ſix quarrez : l'*Octoëdre*, de huit triangles : le *Dodecaëdre*, de douze pentagones : & l'*Icoſaëdre*, de vingt triangles. Les *Polyedres irreguliers*, ſont ceux dont les plans ne ſont point égaux entr'eux.

POLYGONE ; c'eſt une figure qui a pluſieurs angles & pluſieurs côtez. Celle de quatre s'appelle *Tetragone :* celle de cinq, *Pentagone :* de ſix, *Hexagone :* de ſept, *Heptagone :* de huit, *Octogone :* de neuf, *Enneagone :* de dix, *Decagone*, &c. La figure qui a plus de côtez, ſe nomme *Polygone* avec le nombre des côtez, comme *Polygone à vingt côtez*, &c. Le *Polygone regulier*, eſt celuy qui a ſes angles & ſes côtez égaux. L'*irregulier*, au contraire. Tous ces noms dérivent du Grec. *pl.* †. *p.* j.

POMME DE PIN. Ornement de ſculpture, qui ſe met dans les angles du Plafond d'une Corniche avec denticules : ou ſur les Vaſes d'amortiſſement, &c. *p.* 90. & 278. *pl.* 79.

POMPE, du Grec *Pompe* dérivé de *pempein*, porter ou élever ; c'eſt une machine qui ſert à élever les eaux, & qui eſt composée d'un Tuyau, dont partie eſt appellée *Corps de pompe*, & le reſte *Tuyau montant*, ou *Tuyau de conduite :* d'un *Piſton* qui a ſon jeu dans ce *Corps de pompe :* & de deux *Soupapes* ou *Clapets*, par où entre l'eau. Il y a de pluſieurs ſortes de *Pompes*, qui peuvent toutes ſe reduire à ces quatre, qui ſont la *Pompe Aſpirante*, la *Soulevante*, la *Refoulante*, & la *Mixte*. On appelle auſſi *Pompe*, le Pavillon qui renferme cette machine, comme celuy de pierre qui eſt au milieu du grand Cloître des PP. Chartreux de Paris, & celuy de Chantilly, appellé le Pavillon de Manſe : ou comme ceux de bois portez ſur pilotis au Pont neuf & au Pont Nôtre-Dame. *p.* 200. & 244.

POMPE ASPIRANTE, celle qui par le mouvement d'un Piſton creux garni d'une Soupape ou Clapet, attire l'eau au-deſſus de la Soupape du Corps de *Pompe*, juſqu'à la hauteur de 31.

pieds & demi ou environ, suivant la pesanteur de l'air qui en est le principe ; ce Piston élevant en même-temps l'eau, qu'il avoit fait passer au dessus de sa Soupape en s'abbaissant. *pag.* 244.

POMPE SOULEVANTE OU A ETRIER, celle qui ayant son corps de *Pompe* renversé, & l'action de son Piston creux garni d'une Soupape se faisant dans l'eau par le moyen d'un *Etrier* ou chassis de fer, souleve l'eau & la pousse au dessus de la Soupape du Corps de *Pompe* dans le Tuyau de conduite ou d'élevation. *ibid.*

POMPE REFOULANTE OU DE COMPRESSION, celle qui à la différence des autres, a son Tuyau montant à côté du Corps de *Pompe*, & dont le Corps de *Pompe* même & le Piston sont à peu prés semblables à une seringue ordinaire, en ce que ce Piston n'étant pas creux & n'ayant pas de Soupape comme les autres, l'eau ne passe pas au travers, mais il l'attire seulement en s'élevant au-dessus de la Soupape du Corps de *Pompe*, & la pousse en s'abbaissant au-dessus de l'autre Soupape qui est au bas du Tuyau montant. *ibid.*

POMPE MIXTE, celle qui est composée en partie de la *Pompe Aspirante*, & en partie de la *Refoulante*. On voit de toutes ces especes de *Pompes* à la Machine de Marly. *ibid.*

PONCEAU. Petit *Pont* d'une Arche, pour passer un Ruisseau ou un Canal d'eau, comme ceux de la Ville de Venise, où l'on en compte 363. Lat. *Ponticulus.*

PONT ; c'est un Bâtiment de pierre ou de bois, composé d'une ou plusieurs arcades, pour traverser une riviere, un fossé, &c. & pour communiquer facilement d'un lieu à un autre. *p.* 205. & 348.

PONT DE PIERRE, celuy qui est fait avec Piles, Arcades, & Culées de pierre de taille. *ibid.* Lat. *Pons lapideus.*

PONT DE BOIS, celuy qui est fait avec Palées & Travées de grosses pieces de bois : ou avec Travées sur des Piles de pierre. Lat. *Pons sublicius.*

PONT-LEVIS, celuy qui étant fait en maniere de plancher, se

leve & se baisse devant la Porte d'une Ville ou d'un Château par le moyen des fléches, des chaînes & d'une bascule. On appelle *Pont à fléche*, celuy qui n'a qu'une fléche avec une anse de fer qui porte deux chaînes, pour enlever un petit *Pont* au devant d'un Guichet. *pl.* 72. *p.* 257. Lat. *Pons subductarius.*

PONT DORMANT, celuy qui ne differe du *Pont-Levis*, qu'en ce qu'il est fixe, & qu'au lieu de chaînes pour gardefous, il a des bras ou contrevents de bois.

PONT A BASCULE, celuy qui se leve d'un côté, & se baisse de l'autre, étant porté sur un essieu par le milieu. *p.* 257. Lat. *Pons Arrectarius.*

PONT A COULISSE. Petit *Pont*, qui se glisse dans œuvre pour traverser un Fossé, comme au Château de S. Germain en Laye. Lat. *Pons canalitius.*

PONT TOURNANT, celuy qui *tourne* sur un pivot, pour laisser passer les bateaux. Lat. *Pons versatilis.*

PONT VOLANT, celuy qui est fait d'un ou de deux bateaux joints ensemble par un Plancher entouré d'une Balustrade ou Gardefou, avec un ou plusieurs masts, où est attaché par un bout un long cable porté de distance en distance sur des petits bateaux, jusqu'à une ancre, où l'autre bout est arresté au milieu de l'eau; en sorte que ce *Pont* se meut, comme une Pendule d'un costé de la Riviere à l'autre, par le moyen d'un gouvernail seulement. Il se fait quelquefois à deux étages, pour passer plus de monde, ou de la Cavalerie & de l'Infanterie en même-temps. On appelle encore *Pont-volant*, tout *Pont* fait de pontons de cuivre, de bateaux de cuir, de tonneaux, ou de poutres creuses, qu'on jette sur une Riviere, & qu'on couvre de planches pour faire passer promptement une Armée. Lat. *Pons ductarius.*

PORCELAINE; c'est une terre fine, blanche, & transparente, dont on fait des vases & des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs, qui servent dans les compartimens des plus superbes Edifices des Orientaux. La plus belle vient du Japon & de la Chine, & il y a prés de NANKING

Capitale de ce Royaume, une Tour octogone à huit étages & de 90. coudées de hauteur, revêtuë de *Porcelaine* par dehors, & incrustée de marbre par dedans : que les Tartares forcerent les Chinois de bâtir, il y a 700. ans, pour servir de Trophée à la conqueste qu'ils firent pour lors de ce Royaume, & qu'ils ont reconquis au commencement de ce siecle. *pag.* 340.

PORCHE. Disposition de Colonnes isolées, ordinairement couronnée d'un Fronton, qui forme un lieu couvert devant un Temple ou un Palais, & qu'on appelle *Tetrastyle*, quand il y a quatre Colonnes de front : *Exastyle*, quand il y en a six : *Octostyle*, huit : *Decastyle*, dix, &c. *p.* 210. C'est ce que Vitruve nomme *Pronaos*, & *Prodomos*.

PORCHE CINTRE', celuy dont le plan est sur une ligne courbe, comme au Palais Massimi, du dessein de Baltazar de Sienne à Rome.

PORCHE CIRCULAIRE, celuy dont le plan est en rond, comme devant l'Eglise de Nôtre-Dame de la Paix restaurée par Pietre de Cortone à Rome.

PORCHE FERME'. Espece de Vestibule devant une Eglise avec Portes de fer, comme à S. Pierre de Rome & à S. Germain l'Auxerrois à Paris. Lat. *Propylæum*.

PORCHE, OU TAMBOUR ; c'est en dedans de la Porte d'une Eglise, une Cage de Menuiserie couverte d'un plafond, autant pour empêcher la vûë des passans, que pour garantir du vent par une double porte, comme celuy de l'Eglise de Sorbonne. Il y en a de cintrez par leurs encognures, comme ceux de la Sainte Chapelle & des Peres Chartreux à Paris. Lat. *Diathyrum* selon Vitruve.

PORPHYRE. *Voyez* MARBRE.

PORT. Endroit au bord de la Mer ou d'une Riviere, ou abordent les Vaisseaux & autres Bâtimens, qui peuvent y rester en seureté, tant par la disposition du lieu, que par ce qu'il est fermé d'un Mole ou d'une Digue avec Fanal & chaîne. On nomme aussi *Havres*, les *Ports* de Mer. *p.* 307. & 348.

PORTAIL ; c'eſt la décoration d'Architecture de la Façade d'une Egliſe, qu'on nomme auſſi *Frontiſpice*. Il y en a de Gothiques, comme ceux de Nôtre-Dame de Paris, de Reims, &c. & d'Architecture antique, comme ceux de S. Gervais, de S. Loüis des Invalides, & des plus nouvelles Egliſes de Paris & de Rome. On appelle encore *Portail*, la grande ou maîtreſſe porte d'un Palais, d'un Château, Maiſon de Plaiſance, &c. *p.* 20. &c.

PORTE, s'entend auſſi-bien de l'ouverture cîntrée ou quarrée dans un mur, pour ſervir d'entrée à un lieu, que de l'aſſemblage de menuiſerie qui la ferme. On appelle *Porte de devant*, celle de l'entrée principale d'une Maiſon. *Porte de derriere*, (que Vitruve nomme *Poſticum*) celle de la ſortie : & *Portes laterales*, celles des côtez. *p.* 114. &c.

PORTE DE VILLE ; c'eſt une *Porte publique* à l'entrée d'une grande ruë, & qui prend ſon nom, ou de la Ville voiſine, ou de quelque fait ou uſage particulier. On peut appeller *Porte Triomphale*, une *Porte* bâtie plûtoſt par magnificence que par neceſſité en memoire de quelque expedition militaire, comme celles de S. Denis & de S. Martin à Paris. *p.*115. 270. &c.

PORTE DE FAUBOURG OU FAUSSE PORTE, celle qui eſt à l'entrée d'un *Faubourg*. *p.* 115.

PORTE CRENELE'E, celle d'un vieux Château qui a des creneaux comme dans la continuité de ſon mur.

PORTE DE CROISE'E ; c'eſt la *Porte* à droit ou à gauche de la *Croiſée* d'une grande Egliſe. Quand cette Egliſe eſt ſituée conformément aux Canons, & qu'elle a ſon Portail tourné vers le Couchant, & ſon grand Autel vers le Levant, la *Porte droite* de la *Croiſée*, eſt celle du Nord, comme à Nôtre-Dame de Paris, eſt la *Porte* du Puits : & la *gauche*, celle du Midi, comme la *Porte* du côté de l'Archevêché. *pl.* 69. *p.* 251. Lat. *Porta lateralis*.

PORTE DE CLÔTURE. Moyenne *Porte* dans un Mur de *Clôture*. *p.* 115.

PORTE COCHERE, celle par où les Carroſſes peuvent paſſer ;

leur largeur doit estre de 7. pieds ½ au moins, & leur hauteur d'une largeur & demie, ou plûtost de deux largeurs. *ibid.*

PORTE CHARTIERE. Simple *Porte* dans le mur d'un Clos, pour le passage des Charois. *ibid.*

PORTE BASTARDE, celle qui servant d'entrée à une Maison, a cinq à six pieds de large. *ibid.*

PORTE SECRETTE, c'est une petite porte pratiquée dans le bas d'un Château ou d'une grande Maison pour y entrer & en sortir secretement.

PORTE BOURGEOISE, celle qui a ordinairement quatre pieds de largeur. *ibid.*

PORTE CROISÉE. Fenestre sans apui, qui sert de passage pour aller sur un Balcon ou une Terrasse. *p.* 184. *pl.* 63 B. Lat. *Valvata Fenestra* selon Vitruve.

PORTE D'ENFILADE. On nomme ainsi toutes les *Portes* qui se rencontrent d'alignement dans les Apartemens. *p.* 119.

PORTE DE DEGAGEMENT. Petite *Porte*, qui sert pour sortir des Apartemens, sans repasser par les principales Pieces. *p.* 118.

PORTE AVEC ORDRE, celle qui étant ornée de Colonnes ou de Pilastres, prend son nom de l'*Ordre*, dont ces Colonnes ou ces Pilastres sont, comme *Porte Toscane*, *Porte Dorique*, &c. *p.* 114. & *pl.* 45. *p.* 125.

PORTE ATTIQUE OU ATTICURGE, celle qui selon Vitruve, a le Seüil plus long que le Linteau, ses Piédroits n'étant pas paralleles, comme la *Porte* du Temple de Vesta ou de la Sybille à Tivoli prés de Rome. *p.* 114. Lat. *Porta Atticurges.*

PORTE EN NICHE, celle qui est en maniere de *Niche*, comme la grande *Porte* de l'Hôtel de Conty à Paris, laquelle est du dessein de François Mansard. *p.* 121.

PORTE A PANS, celle qui a sa fermeture en trois parties, dont l'une est de niveau & les deux autres rampantes, comme la *Porte* Pie à Rome, & celle de l'Hôtel de Condé à Paris. *p.* 270. *pl.* 75.

PORTE EN TOUR RONDE, celle qui est percée dans un mur

circulaire, & vûë par dehors Et *Porte en tour creuſe*, celle qui fait l'effet contraire. *pl.* 66 A. *p.* 237. Lat. *Porta plano-curva.*

PORTE SUR LE COIN, celle qui ayant une Trompe au deſſus, eſt en pan coupé ſous l'encognure d'un Bâtiment. *ibid.* Lat. *Porta angularis exterior.*

PORTE DANS L'ANGLE, celle qui eſt à pan coupé dans l'*Angle* rentrant d'un Bâtiment. *ibid.* Lat. *Porta angularis interior.*

PORTE RUSTIQUE, celle dont les paremens des pierres ſont en boſſages *ruſtiquez.* *p.* 122. *pl.* 44 B. Lat. *Porta ruſtica.*

PORTE BOMBE'E, celle dont la fermeture eſt en portion de cercle. *p.* 116. Lat. *Porta arcuata.*

PORTE SURBAISSE'E, celle dont la fermeture eſt en anſe de panier. *ibid.* Lat. *Porta delumbata.*

PORTE BIAISE, celle dont les tableaux ne ſont pas d'équerre avec le mur. *p.* 239. Lat. *Porta obliqua.*

PORTE RAMPANTE, celle dont le cintre ou la platebande eſt *rampante*, comme dans un mur d'échifre. Lat. *Porta declivis.*

PORTE EBRASE'E, celle dont les tableaux ſont à pans coupez en dehors, comme la porte du Seminaire de S. Sulpice à Paris, & la pluſpart de celles des Egliſes Gothiques. Lat. *Porta explicata.*

PORTE FLAMANDE, celle qui eſt compoſée de deux Jambages avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer, comme les deux *Portes* du Cours-la-Reine à Paris. *p.* 117.

PORTE MOBILE; c'eſt toute fermeture de bois, de fer ou de bronze, qui remplit la baye d'une *Porte*, & s'ouvre à un ou deux ventaux. *p.* 120. & *pl.* 46. *p.* 127. Vitruve nomme *Fores*, toutes les *Portes mobiles.*

PORTE COLE'E & EMBOITE'E, celle qui eſt faite d'ais debout *colez*, & chevillez avec *emboitures*, qui les traverſent par le haut & par le bas. *p.* 342.

PORTE TRAVERSE'E, celle qui étant ſans emboitures eſt faite d'Ais debout croiſez quarrément par d'autres ais retenus par des clouds diſpoſez en compartiment l'oſangé. Les plus

propres *portes* de cette maniere ont prés du bord un quadre fait d'une moulure rapportée pour former une feuillure sur l'Areste de la baye qu'elles ferment. Ces *portes* se font de bois tendres, tels que le Sapin, l'Aube, le Tillot, &c. dans les lieux où le Chêne est rare.

PORTE ARASE'E, se dit d'une *porte* de Menuiserie, dont l'Assemblage n'a point de saillie, & est tout uni. *ibid.*

PORTE D'ASSEMBLAGE; c'est tout Ventail de *porte*, dont le basti renferme des cadres & des panneaux à un ou à deux paremens. *p.* 121. & *pl.* 71. *p.* 255.

PORTE A PLACARD, celle qui est d'assemblage de Menuiserie avec Cadres, Chambranle, Corniche, & quelquefois avec Fronton. *p.* 121.

PORTES A DEUX VENTAUX, celle qui est en deux parties appellées *Ventaux* ou *Battans* attachez aux deux Piédroits de sa Baye. *p.* 120. Vitruve nomme *Bifores*, les *Portes à deux Ventaux*.

PORTE BRISE'E, celle dont la moitié se double sur l'autre, & que Vitruve appelle *Conduplicabiles Fores*. On nomme encore *Porte brisée*, celle qui est à deux Ventaux. *p.* 342.

PORTE COUPE'E, celle qui est à deux ou quatre Ventaux attachez à un ou aux deux piédroits de la Baye: & ces Ventaux sont, ou *coupez* à hauteur d'apui, comme aux Boutiques: ou à hauteur de passage, comme aux *Portes Croisées*, dont quelquefois la partie superieure reste dormante. Les *Portes* à deux Ventaux *coupez*, sont appellées de Vitruve, *Didicles*, c'est à dire à deux clefs, & celles à quatre Ventaux, *Quadrifores*. *ibid.*

PORTE DOUBLE, celle qui est opposée à une autre dans une même Baye, soit pour la seureté ou le secret du lieu, soit pour y conserver la chaleur.

PORTE VITRE'E, celle qui est partagée en tout ou à moitié avec des croisillons de petit bois, dont les vuides sont remplis de carreaux de verre ou de glaces.

PORTE A JOUR, celle qui est faite de grilles de fer ou de bar-

reaux

reaux de bois, & qu'on nomme auſſi *Porte à claire-voye.* *pl.* 44 A. *p.* 117. Lat. *Porta cancellata.*

PORTE COCHERE ; c'eſt un grand aſſemblage de menuiſerie, qui ſert à fermer la Baye d'une *porte*, où peuvent paſſer les caroſſes, & qui eſt compoſé de deux Ventaux faits au moins chacun de deux battans ou montans & de trois traverſes, qui en forment le baſti, & renferment des cadres & panneaux, avec un Guichet dans l'un de ces Ventaux. Les plus belles *Portes cocheres* ſont ornées de corniches, conſoles, bas-reliefs, armes, chifres, & autres ornemens de ſculpture, avec ferrures de fer poli, comme les *Portes* des Hôtels de Biſcüil, de Puſſort, & autres. Quelquefois ces ornemens ſont poſtiches, & faits de bronze, comme on en voit aux *Portes* de l'Hôtel de Ville & de l'Egliſe du Val-de-grace à Paris. Cette ſorte de *Porte* eſt araſée par derriere & rarement à deux paremens : quand la Baye en eſt cintrée ou trop haute, elle eſt ſurmontée d'un dormant d'aſſemblage qui en reçoit le battement. *p.* 121.

PORTE EN DECHARGE, celle qui eſt compoſée d'un baſti de groſſes membrures, dont les unes ſont de niveau, & les autres inclinées en *Decharge*, toutes aſſemblées par entailles de leur demi-épaiſſeur & chevillées ; en ſorte qu'elles forment une grille recouverte par dehors de gros ais à rainures & languettes, cloüez deſſus, avec ornemens de bronze ou de fer fondu, comme les Portes de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris. Lat. *Porta decumana.*

PORTE DE FER, celle qui eſt compoſée d'un chaſſis de *fer*, qui retient des barreaux & traverſes, ou des panneaux avec enroulemens de *fer* plat & de tole ciſelée, comme on en voit d'une ſinguliere beauté au Château de Verſailles & à celuy de Maiſons. On appelle encore *Porte de fer*, celle dont le chaſſis & les barreaux ſont recouverts de plaques de tole, & qui ſert pour plus de ſeureté aux lieux qui renferment des choſes précieuſes, & où l'on craint auſſi le danger du feu, comme les *portes* des Treſors & des Archives *pl.* 44 A. *p* 117.

PORTE DE BRONZE, celle qui est jettée en bronze, & dont les parties, qui imitent les compartimens d'une Porte de menuiserie, sont attachées & rivées sur un basti de forte menuiserie, & sont enrichies d'ornemens postiches de sculpture, comme celles du Pantheon & de S. Jean de Latran à Rome. On fait aussi de ces *portes*, qui sont partie de lames de cuivre ciselées & frappées, & partie fonduës, qui recouvrent un gros assemblage de bois, comme celles de S. Denis en France, & de S. Pierre du Vatican à Rome. *p.* 120.

PORTE FEINTE; c'est une décoration de *porte* de pierre ou de marbre, ou un Placard de menuiserie avec des ventaux dormans, opposé ou parallele à une vraye *porte* pour la simmetrie. *p.* 120. & *pl.* 61. *p.* 177. Lat. *Pseudothyrum.*

PORTES DE MOÜILLE & DE TESTE. *Voyez* ECLUSE.

PORTE'E; c'est ce qui reste en l'air d'une Platebande entre deux Colonnes ou deux Piédroits. C'est aussi la longueur d'un Poitrail entre ses Jambages: d'une Poutre entre deux murs: & d'une Travée entre deux poutres. Les corbeaux soulagent la *portée* des poutres, mais la grosseur des solives doit estre proportionnée à leur *portée* dans les travées. Le mot de *portée* s'entend aussi du sommier d'une Platebande, d'un Arrachement de Retombée, ou du bout d'une piece de bois qui entre dans un mur ou *porte* sur une sabliere; c'est pourquoy une poutre doit avoir sa *portée* dans un mur mitoïen jusques à deux pouces prés de son parpain. *Portée* se prend aussi quelquefois pour saillie au-delà d'un mur de face, comme celle d'une Goutiere, d'un Auvent, d'une Cage de Croisée, &c. *p.* 26. & 282.

PORTER. Terme qui s'entend de plusieurs manieres dans l'Art de bâtir. On dit qu'une piece de bois, ou qu'une pierre *porte* tant de long & de gros, pour signifier qu'elle a tant de longueur & de grosseur. Les deux pierres servant de Cimaise au Fronton du Portail du Louvre, *portent* chacune 52. pieds de long sur 8. de large & 18. pouces d'épaisseur. *Porter de fonds*; c'est *porter* à plomb, & par empatement dés le rez-

de-chauffée. *Porter à crû.* On dit qu'un corps *porte à crû*, lorfqu'il eft fans empatement ou retraite, comme les Anciens ont traité la Colonne Dorique. Et *porter à faux*; c'eft *porter* en faillie & par encorbellement, comme un Balcon en faillie & le Retour d'angle de l'Entablement Tofcan de la Grote de Meudon. On dit auffi qu'une Colonne ou qu'un Pilaftre *porte à faux*, quand il eft hors de fon aplomb *p.* 117. 140. & 324.

PORTIQUE. Efpece de Galerie avec Arcades fans fermeture mobile, où l'on fe promene à couvert : le plus fouvent voutée & publique, comme à la grande Place où étoit l'Hôtel de Vandôme fuivant le premier deffein : & quelquefois avec fofite, ou plancher, comme les *Portiques* de la grande Cour de l'Hôtel Royal des Invalides. Quoique ce mot foit dérivé de celuy de *porte*, on ne laiffe pas d'appeller encore de ce nom toute difpofition de Colonnes en Galerie. Les plus celebres *Portiques* de l'Antiquité étoient ceux du Temple de Salomon, qui formoient l'*Atrium*, & environnoient le Sanctuaire. Celuy d'Athenes bâti pour le plaifir du Peuple, & où s'entretenoient les Philofophes ; ce qui donna occafion aux Difciples de Zenon de s'appeller Stoïques, du Grec *Stoa* un *Portique*. Celuy de Pompée à Rome élevé par magnificence, & formé de plufieurs rangs de Colonnes qui portoient une Platteforme de grande étenduë, & dont Serlio a donné le deffein dans fes Baftimens Antiques ; & entre les modernes le Portique de la Place de S. Pierre du Vatican à Rome. *Voyez* COLONNADE HOLYSTYLE. *pl.* 3. *p.* 11. 23. &c.

PORTIQUE RHODIEN. C'étoit chez les Grecs celuy des quatre Portiques, qui regnant au pourtour d'une cour, étoit plus large que les autres, & expofé au midy felon Vitruve, Liv. 6. Ch. 10.

PORTIQUE CIRCULAIRE ; c'eft une Galerie avec Arcades à l'entour d'une Cour ronde, comme les *Portiques* du Château de Caprarole. *p.* 257. *pl.* 72. & 73.

PORTIQUE DE TREILLAGE ; c'eft une décoration d'Archite-

ĉture de Pilaſtres, Montans, Fronton, &c. faits de barres de fer & d'échalas de cheſne maillez, & qui ſert pour l'entrée d'un Berceau dans un Jardin. *p.* 197. *pl.* 65 B. Lat. *Porticus pergulana.*

Portiques d'Apui. Eſpeces de petites Arcades en tiers-point, qui ſervent de Baluſtres, & garniſſent les *Apuis* évidez des Baſtimens Gothiques. *p.* 324.

Portiques. *Voyez* CANAUX.

POSER ; c'eſt parmi les Ouvriers mettre une pierre en place & à demeure : & *Dépoſer*, c'eſt l'oſter de ſa place, ou parce qu'elle ne la remplit pas, étant trop maigre, ou qu'elle eſt défeĉtueuſe, ou enfin qu'elle eſt en délit. *Poſer à ſec*, c'eſt conſtruire ſans mortier ; ce qui ſe fait en frotant les pierres avec du grais & de l'eau par leurs joints de lit bien dreſſez, juſqu'à ce qu'il n'y reſte point de vuide : & c'eſt de cette maniere que ſont conſtruits la pluſpart des Baſtimens antiques, & qu'eſt commencé l'Arc de Triomphe du Faubourg Saint Antoine à Paris. *Poſer à crû* ; c'eſt dreſſer ſans fondation un pilier, une étaye ou un pointal, pour ſoûtenir quelque choſe. *Poſer de champ* ; c'eſt mettre une Brique ſur ſon coſté le plus mince, & une Piece de bois ſur ſon fort, c'eſt à dire ſur ſa face la plus étroite. *Poſer de plat* ; c'eſt le contraire. Et *poſer en décharge* ; c'eſt *poſer* obliquement une Piece de bois, pour empêcher la *charge*, pour arcbouter & contreventer. On dit la *poſe* d'un pierre, pour ſignifier l'endroit où elle eſt placée à demeure. *p.* 124. *pl.* 64 B. *p.* 189. & 284.

POSEUR ; c'eſt l'Ouvrier qui reçoit la pierre de la Gruë, & qui la met en place de niveau, d'alignement, & à demeure : & *Contrepoſeur*, celuy qui aide au *Poſeur*. *p.* 232. & 244.

POSITIF. *Voyez* ORGUE.

POSTES Ornemens de Sculpture, plats en maniere d'enroulemens, répetez & ainſi nommez, parce qu'ils ſemblent courir l'un aprés l'autre. Il y en a de ſimples & d'autres fleuronnez avec des roſettes. On en fait auſſi de fer pour les ouvrages de Serrurerie. *pl*, B. *p.* VIII. & *pl.* 44 A. *p.* 110.

POSTICHE. On dit qu'un ornement de Sculpture est *postiche*, lorsqu'il est ajoûté aprés coup : qu'une Table de marbre ou de toute autre matiere, est aussi *postiche*, lorsqu'elle est incrustée dans une décoration d'Architecture, &c. Ce mot est fait de l'Italien *Posticcio*, ajoûté. *p.* 339.

POTAGER ; c'est dans une Cuisine une Table de Maçonnerie à hauteur d'apui, où il y a des rechauts scellez. Les Fourneaux ou Potagers sont faits par arcades de 2. pieds de large, posez sur de petits murs de 8 à 9 pouces d'épaisseur, & dont la table est retenuë par les bords d'une bande de fer sur le champ, recourbée d'équerre, & scellée dans le mur. *pl.* 55. *p.* 159. & *pl.* 60. *p.* 175.

POTAGER. *Voyez* JARDIN POTAGER.

POTEAU ; c'est en Charpenterie, toute piece de bois posée debout, qui est de différente grosseur selon sa longueur & ses usages. *pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Postis*.

POTEAU CORNIER. Maîtresse piece des costez d'un Pan de bois, ou à l'encognure de deux, laquelle est ordinairement d'un seul brin, & au moins de 9. à 10. pouces de gros, parce qu'on y assemble les sablieres dans chaque étage. *ibid.*

POTEAU DE MEMBRURE. Piece de bois de douze à quinze pouces de gros, reduite à sept à huit d'épaisseur jusqu'à la Console ou Corbeau, qui la couronne, & qui est pris dans la Piece même, laquelle sert à porter de fonds les poutres dans les Cloisons & Pans de bois.

POTEAU DE FONDS. Tout *poteau*, qui porte à plomb sur un autre dans tous les Etages d'un Pan de bois *pl.* 64 B. *p.* 189.

POTEAU DE REMPLAGE, celuy qui sert à garnir un Pan de bois, & qui est de la hauteur de l'Etage. *ibid.*

POTEAU DE DECHARGE, celuy qui est incliné en maniere de Guette, pour soulager la *charge* dans une Cloison, ou un Pan de bois.

POTEAU D'HUISSERIE OU DE CROISE'E, celuy qui fait le costé d'une Porte, ou d'une Fenestre. Ces Poteaux doivent avoir 6. à 8. pouces de gros ; & quand on veut qu'ils soient ap-

parens dans une Cloiſon recouverte des deux coſtez, il faut qu'ils ayent au moins deux pouces de gros plus que les autres. *p.* 222. Lat. *Scapus Cardinalis.*

POTEAU DE CLOISON, celuy qui eſt poſé à plomb, retenu à tenons & mortoiſes dans les ſablieres d'une *Cloiſon*. Ces Poteaux ſont de 4. à 6. pouces dans les étages de 10. à 12. pieds : de 5. à 7. dans ceux de 14. à 16 ; & de 6. à 8. dans ceux de 18. à 20. & les ſablieres ſurquoy ils poſent, doivent avoir un pouce de gros davantage. *ibid.* Lat. *Poſtis craticius.*

POTEAUX DE LUCARNE, ceux qui a coſté d'une *Lucarne*, ſervent à en porter le Chapeau. *pl.* 64 A. *p.* 187.

POTEAUX D'ECURIE. Morceaux de bois tournez d'environ quatre pieds de haut hors de terre, & de quatre pouces de gros chacun, qui ſervent à ſeparer les places des Chevaux dans les *Ecuries*. *pl.* 61. *p.* 177.

POTEAU MONTANT ; c'eſt dans la conſtruction d'un Pont de bois, une piece retenuë à plomb par deux contrefiches au-deſſous du lit, & par deux décharges au-deſſus du Pavé, pour en entretenir les Lices ou Gardefous.

POTELETS. Petits *Poteaux*, qui garniſſent les Pans de bois ſous les Apuis des Croiſées, ſous les Décharges dans les Fermes des Combles, les Echifres des Eſcaliers, &c. *pl.* 64 B. *p.* 189.

POTENCE. Piece de bois debout, comme un Pointal, couverte d'un chapeau ou ſemelle pardeſſus, & aſſemblée avec un ou deux liens ou contrefiches, qui ſert pour ſoulager une Poutre d'une trop longue portée, ou pour en ſoûtenir une éclatée. *p* 329. Vitruve nomme les *Potences*, *Interpenſiva.*

POTENCE DE FER. Maniere de grande Conſole en ſaillie ornée d'enroulemens, & de feüillages de tole, pour porter des Balcons, Enſeignes de Marchands, Poulies de Puits, Lanternes, &c. *pl.* 65 C. *p.* 217.

POUCE. Douziéme partie du Pied, laquelle ſe diviſe auſſi en douze parties, qu'on appelle *Lignes*. Le *pouce ſuperficiel quarré* a 144. de ces lignes : & le *pouce cube* en a 1728.

Pouce d'eau; c'eſt une quantité *d'eau* courante paſſant continuellement par une ouverture ronde d'un *pouce* de diametre; en ſorte que la ſuperficie de l'eau demeure toûjours plus haute d'une ligne, que la partie ſuperieure de cette ouverture, & fourniſſant dans une minute 13. pintes d'eau, & dans une heure 800. pintes, ou 2. muids 224. pintes de Paris. *Voyez l'Architect. de Savot chap. 30.*

POUF. Les Ouvriers diſent qu'une pierre ou qu'un marbre eſt *pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil, comme le Grais tendre. *p. 337.*

POULIE. Petite rouë ordinairement de cuivre, avec un canal ſur ſon épaiſſeur: laquelle tourne ſur un goujon qui la traverſe, & dont on ſe ſert aux Gruës, Engins & autres Machines, pour empêcher le frottement des cordages en élevant les fardeaux. C'eſt ce qui eſt indifféremment ſignifié dans Vitruve par ces mots *Trochlea, Orbiculus, & Rechamus.*

POURTOUR; c'eſt la longueur ou l'étenduë de quelque choſe à l'entour d'un eſpace: ainſi on dit qu'une Souche de Cheminée, une Corniche de Chambre, un Lambris, &c. ont tant de *pourtour*, c'eſt à dire de longueur ou d'étenduë dedans ou dehors œuvre. C'eſt auſſi la circonference d'un corps rond, comme d'un Dome, d'une Colonne, &c. ce que les Geometres nomment *Peripherie. p. 160.* & *334.*

POUSSE'E; c'eſt l'effort que fait un Arc ou une Voute pour *pouſſer* au vuide, & qu'on retient par des arcs ou piliers butans. Plus un Arc eſt large & ſurbaiſſé, plus il a de *pouſſée.* Ce mot ſe dit auſſi de l'effort ſemblable que font les terres d'un Quay ou d'une Terraſſe, & le Corroy d'un Baſtardeau. *pag. 235.* & *350.*

POUSSER. On dit qu'un mur *pouſſe au vuide*, lorſqu'il boucle ou fait ventre. *Pouſſer à la main*; c'eſt couper les ouvrages en plâtre faits à la main, & qui ne ſont pas traînez; & tailler des Moulures ſur de la pierre dure. C'eſt auſſi en Menuiſerie travailler à la main des Baluſtres, Moulures, &c. *pl. 64 B. p. 189.* & *341.*

POUSSIER ; c'eſt la poudre des recoupes de pierres paſſées à la claye, qu'on mêle avec le plâtre en carrelant, pour empêcher qu'il boufe. On met du *pouſſier* de charbon entre les Lambourdes d'un Parquet, pour le garantir de l'humidité. *pag.* 352.

POUSSOLANE. Terre rougeâtre qui tient lieu de ſable en Italie, & qui mêlée avec la chaux, fait un mortier qui durcit à l'eau. La meilleure ſe tire des environs de Bayes & de Cumes dans le Royaume de Naples. *p.* 331. *Voyez* Palladio, Liv. 1. Ch. 3. *Pulvis puteolanus.*

POUTRE ; c'eſt la plus groſſe piece de bois qui entre dans un Bâtiment, & qui ſoûtient les travées des Planchers. Il y en a de différentes longueurs & groſſeurs. Celles qui ſont en mur mitoyen, doivent ſelon la Coûtume de Paris *Art.* 208. porter plûtoſt dans toute l'épaiſſeur du mur, à deux ou trois pouces prés, qu'à moitié : à moins qu'elles ne ſoient directement oppoſées à celles du Voiſin ; car en ce cas elles ne peuvent porter que dans la moitié du mur, & leur portée eſt ſoulagée de chaque côté par des corbeaux de pierre : & pour empêcher que ces deux *poutres* oppoſées, s'échauffent & ſe corrompent, on met une table de plomb entre les deux bouts. On ne ſe ſert plus gueres dans les planchers de ces Poutres, mais bien de ſolives paſſantes qui ſe poſent ſur les murs. *p.* 168. *pl.* 58 & *p.* 222. Lat. *Trabs.*

Poutre feüillée, celle qui a des *feüillures* ou des entailles pour porter par encaſtrement les bouts des Solives. Lat. *Trabs incardinata.*

Poutre quarderonnée, celle ſur les areſtes de qui on a pouſſé un *Quart-de-rond*, une Doucine, ou quelque autre moulure entre deux filets ; ce qui ſe fait plûtoſt pour ôter le flâche, que pour ornement. *p.* 189. & 332. Lat. *Trabs everganea.*

Poutre armée, celle ſur qui ſont aſſemblées deux décharges en abouts avec une clef, retenuës par des liens de fer ; ce qui ſe pratique, quand on veut faire porter à faux un Mur de

refend,

refend, ou lorſque le Plancher eſt d'une ſi grande étenduë, qu'on eſt obligé de ſe ſervir de cet expedient pour ſoulager la portée de la *poutre*, en faiſant un faux plancher pardeſſus l'Armature *pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Trabs compactilis.*

POUTRELLE. Petite *poutre* de 10. à 12. pouces d'équarriſſage, qui ſert à porter un mediocre Plancher, & à d'autres uſages. *p.* 222. & 347.

PRATIQUE; c'eſt l'operation manuelle dans l'exercice d'un Art. *Pref.* & *p.* 201. & 355. Lat *Fabrica* ſelon Vitruve.

PRATIQUE. On dit qu'un homme eſt *pratique* dans les Bâtimens, quand il a de l'expérience dans l'execution des ouvrages.

PRATIQUER; c'eſt dans la diſtribution d'un Plan, diſpoſer les pieces avec œconomie, & entente, pour les proportionner & dégager avantageuſement.

PREAU. On appelle ainſi toute Cour, même celle d'une Priſon, quand elle eſt ſpatieuſe, & qu'il y croît librement du gazon. Mais ce nom ſe donne plus particulierement à l'eſpace ordinairement quadrilatere, couvert de gazon, & environné des Portiques d'un Cloître, comme le *Preau* du grand Cloître de la Chartreuſe de Paris.

PRESBYTERE, du Grec *Preſbyterion*, Aſſemblée de *Preſtres*; c'eſt à la Campagne la Maiſon où demeure le Curé d'une Paroiſſe, & c'eſt à Paris une Maiſon prés d'une Egliſe Paroiſſiale, où logent & mangent en Communauté les *Preſtres* habituez qui la deſſervent. *p.* 332.

PRESENTER. Terme qui ſelon les Ouvriers, ſignifie poſer une piece de bois, une barre de fer, ou toute autre choſe, pour connoître ſi elle conviendra à la place où elle eſt deſtinée; afin de la reformer, & de la rendre juſte, avant que de l'aſſurer à demeure.

PRESSOIR; c'eſt une Machine, qui ſert à *preſſurer* les fruits pour en tirer quelque liqueur, & qui donne ſon nom au lieu qui la renferme. On appelle *Preſſoir banal*, celuy d'un Seigneur, où des Vaſſaux ſont obligez de faire *preſſurer* leurs

fruits. *pag.* 328. Lat. *Torcular.*

PRETOIRE ; c'étoit chez les Anciens, le Palais où le *Préteur* ou Magistrat logeoit & rendoit la Justice au Public, comme celuy de Jerusalem, dont l'Ecriture Sainte fait mention. Il y avoit de ces *Prétoires* dans toutes les Villes de l'Empire Romain, & on en voit même encore les vestiges d'un à Nismes en Languedoc. *p.* 357.

PRISME ; c'est un corps solide, dont les plans rectilignes reguliers opposez sont égaux, & les faces du pourtour égales. Lorsque ces plans sont triangles, il est appellé *Triangulaire*, & lorsqu'ils sont quarrez, *Quadrangulaire. pl.* †. *p.* j. Lat. *Prisma*, du Grec *Priein*, qui signifie scier ou couper.

PRISON ; c'est un lieu d'une forte construction & seurement gardé, où l'on enferme les Débiteurs & les Criminels, & où il y a des *Cachots*, c'est à-dire des Caveaux, dont les uns sont noirs & sans lumiere, & les autres clairs, à cause du jour qu'ils reçoivent par des Soupiraux. Palladio *Liv.* 3. *Ch.* 16. raporte qu'il y avoit anciennement de trois sortes de *Prisons*, separées les unes des autres, pour les Débauchez, les Débiteurs, & les Criminels. *Pref.*

Prison des vents, ou Palais d'Eole ; c'est un lieu soûterrain, comme une Carriere, où les *Vents* frais étant conservez, se communiquent par des Conduites ou Voutes soûterraines (appellées en Italien *Ventidotti*) dans des Salles, pour les rendre fraîches pendant l'Esté. *Voyez* Palladio, *Liv.* 1. *Chap.* 27.

PRIVE'. *Voyez* Cabinet d'aisance.

PROFIL ; c'est le contour d'un Membre d'Architecture, comme d'une Base, d'une Corniche, &c. C'est pourquoy on dit *profiler*, pour contourner à la regle, au compas, ou à la main, ce Membre, ou toute autre saillie. *p.* IV. X. *pl.* C. &c.

Profil de bastiment ; c'est le Dessein d'un *Bastiment* coupé sur sa longueur, ou sa largeur, pour en voir les dedans & les épaisseurs des Murs, Voutes, Planchers, Combles, &c. ce qu'on nomme encore *Coupe*, *Sciographie*, & *Section perpen-*

diculaire. pag. 184. *planch.* 63 B.

PROFIL DE TERRES ; c'eſt la ſection d'une étenduë de *terre* en longueur, comme elle ſe trouve naturellement, & dont les coups de niveau & les ſtations du nivellement, marquées par des lignes ponctuées, font connoître le rapport de la ſuperficie de cette *terre* avec une baſe horizontale qu'on établit ; ce qui ſe fait pour dreſſer un terrein de niveau, ou avec une pente reglée, quand il s'agit de diſpoſer un Jardin, planter des Avenuës d'arbres, tracer des Routes dans un Bois, &c. On fait ordinairement ces ſortes de *profils* ſur une même échelle pour la baſe & les aplombs ; quelquefois auſſi on reduit cette baſe ſur une plus petite échelle que les aplombs des ſtations, pour acourcir le deſſein d'un *profil* de trop grande longueur ; mais cette derniere maniere eſt incommode, parce qu'on ne peut pas tracer ſur ce deſſein, les pentes, chûtes, & autres moyens qui ſe pratiquent pour le racordement des terreins. *p.* 195.

PROJECTURE. *Voyez* SAILLIE.

PROJET ; c'eſt dans l'Art de bâtir, une Eſquiſſe de la diſtribution d'un Bâtiment, établie ſur l'intention de celuy qui deſire faire bâtir. C'eſt auſſi un Memoire en gros de la dépenſe à laquelle peut monter la conſtruction de ce Bâtiment, pour prendre des reſolutions ſuivant le lieu, le temps & les moyens. *Preface.*

PROMENOIR. Terme general qui ſignifie un lieu couvert ou découvert, fermé par des Arcades ou des Colonnes, ou planté d'arbres pour s'y *promener* pendant le beau temps. Vitruve *Liv.* 5. *Ch.* 9. appelle *Promenoir,* un eſpace derriere la Scene du Theatre, clos d'une muraille, & planté d'arbres en Quinconce. *p.* 196. *Lat. Ambulacrum.*

PROPORTION ; c'eſt la juſteſſe des membres de chaque partie d'un Bâtiment, & la relation des parties au tout enſemble, comme une Colonne dans ſes meſures par rapport à l'Ordonnance du Bâtiment. C'eſt auſſi la différente grandeur des membres d'Architecture, & des Figures, ſelon qu'elles

doivent paroître, par rapport à la distance d'où elles doivent estre vûës. Les opinions des plus celebres Architectes, sont partagées sur ce sujet : les uns prétendent qu'elles doivent augmenter suivant leur exhaussement, & les autres qu'elles doivent rester dans leur grandeur naturelle. *Prof.* &c. *Voyez* la 5e. Partie du Cours d'Architecture de M. Blondel : les Notes de M. Perrault sur Vitruve, & son Livre des cinq especes de Colonnes.

PROPORTIONNELLE. *V.* Ligne proportionnelle.

PROSTYLE. *Voyez* TEMPLE.

PROTHYRIDE. Vignole appelle quelquefois ainsi la clef d'une Arcade, & elle se voit à son Ordre Ionique, faite d'un rouleau de feüilles d'eau entre deux regles & deux filets, & couronnée d'une Cimaise Dorique, sa figure étant presque pareille à celle des Modillons.

PRYTANE'E ; c'étoit anciennement dans Athenes, un Bâtiment considerable où le Senat s'assembloit pour tenir conseil, & où étoient logez & entretenus ceux qui avoient rendu de grands services à la Republique. Lat. *Prytaneum.*

PSEUDO-DIPTERE. *Voyez* TEMPLE.

PUISARD ; c'est dans le corps d'un mur ou le noyau d'un Escalier à vis, une espece de *Puits,* avec tuyau de plomb ou de bronze, par où s'écoulent les eaux des Combles. C'est aussi au milieu d'une Cour un *Puits* bâti à pierre seche, & recouvert d'une pierre ronde troüée, où se rendent les eaux pluviales qui se perdent dans la terre. *pag.* 331. Lat. *Compluvium erectum.*

Puisards d'Aqueduc ; ce sont dans les *Aqueducs* qui portent des conduites de fer ou de plomb, certains trous pour vuider l'eau qui peut s'échaper des tuyaux dans le canal, comme on en voit à l'*Aqueduc* de Maintenon.

Puisards de sources ; ce sont certains *Puits*, qu'on fait d'espace en espace pour la recherche des *Sources*, & qui se communiquent par des Pierrées qui portent toutes leurs eaux dans un Regard ou Receptacle, d'où elles entrent dans

un Aqueduc. Lat. *Putei* selon Vitruve.

PUITS, est une profondeur en terre, foüillée jusques au dessous de la surface de l'eau, & revêtuë de maçonnerie. Le *Puits* est ordinairement rond, & quand il sert à deux Proprietaires sous un mur mitoyen, il est ovale avec une languette de pierre dure qui en fait la séparation jusqu'à quelques pieds au dessous de la hauteur de son apui. Il doit estre construit de pierre ou de moilon piqué en dedans, & au dehors de moilon émillé, & maçonné de mortier de chaux & de sable, & posé sur un Roüet de charpente. Les Puits couverts n'ont pas leur eau si bonne que ceux à découvert, parce que les vapeurs ne peuvent pas s'exhaler de même qu'à ceux à découvert. *Pl. 60. p. 175.*

PUITS COMMUN, celuy qui ayant plus de largeur qu'un *Puits* particulier, & ses eaux bonnes à boire, est situé dans une Ruë ou dans une Place pour la commodité du Public.

PUITS PERDU, celuy dont le fonds est d'un sable si mouvant, qu'il ne retient pas son eau, & n'en a pas deux pieds en Esté, qui est la moindre hauteur qu'il puisse avoir pour puiser.

PUITS DECORÉ, celuy dont le profil de l'apui est en forme de Balustre ou de Cuve, & qui a deux ou trois Colonnes, Termes ou Consoles, pour porter la traverse où est attachée la poulie. On en voit un de cette espece du dessein de Michel-Ange dans la Cour de S. Pierre in Vincoli à Rome.

PUITS DE CARRIERE. Ouverture ronde de douze à quinze pieds de diametre, creusée à plomb, par où l'on tire les pierres d'une *Carriere* avec une rouë, & dans laquelle on descend par un Echelier ou Rancher.

PUREAU ou ECHANTILLON ; c'est ce qui paroît à découvert d'une Ardoise ou d'une Tuile mise en œuvre. Ainsi quoi qu'une Ardoise ait 15. ou 16. pouces de longueur, elle ne doit avoir que 4. à 5. pouces de *Pureau*, & la Tuile 3. à 4. ce qui est égal aux intervalles des Lattes. *p.* 225. & 226

PURGEOIRS. Especes de Bassins avec sable & gravois, où l'eau des sources passe pour se purifier, avant que d'entrer

dans ces tuyaux. Il doit y avoir deux ou trois de ces Purgeoirs à certaine distance l'un de l'autre, & il faut en changer les gravois & les sables tous les ans.

PYCNOSTYLE; c'est le moindre Entre-colonne de Vitruve, qui est d'un diametre & demi, ou de trois modules. Ce mot est fait du Grec *Pychnos*, serré, & *Stylos*, Colonne. *p. 9.*

PYRAMIDE. *Voyez* PIRAMIDE.

Q

QUADRE; c'est toute Bordure quarrée qui renferme un Bas-relief, un Panneau, un Tableau, &c. *Voyez* CADRE.

QUARDERONNER; c'est rabattre les arestes d'une Poutre, d'une Solive, d'une Porte, &c. en y poussant un *Quart-de-rond* entre deux filets. *p. 232.*

QUARRE'. *Voyez* LISTEL.

QUARRE' PARFAIT, OU QUADRILATERE. Figure reguliere, dont les quatre côtez & les quatre angles sont égaux. *Pl.* †. *pag. j.*

QUARRE'-LONG. *Voyez* PARALLELOGRAMME.

QUART-DE-CERCLE; c'est la quatriéme partie de la circonference d'un *Cercle*, qui contient 90. degrez qui font l'ouverture de l'Angle droit. On appelle proprement *Quart-de-cercle*, ou *Quart-de-nonante*, l'instrument sur lequel sont divisez ces 90. degrez, & par le moyen duquel on peut raporter sur le papier, tout Angle plus serré que le droit. *p.* ij.

QUART-DE-ROND. Les Ouvriers appellent generalement ainsi toute moulure, dont le contour est un cercle parfait ou approchant de cette figure, & que les Architectes nomment *Ove. p.* ij. *Pl.* A. &c.

QUARTIER. Ce mot se dit dans une Ville, de plusieurs Isles ensemble séparées d'un autre *Quartier* par une Riviere ou une grande Ruë, comme les vingt *Quartiers* de la Ville de Paris. La Ville de Rome a été plusieurs fois divisée différem-

ment en *Quartiers* appellez *Regions* ſuivant ſon acroiſſement, comme on le peut remarquer dans les Topographies d'Aurelius Victor, d'Onuphre Panvinius, de Marillan, de Pyrro Ligorio, de Boiſſard, & autres Antiquaires. *p.* 182. & 336.

Quartier tournant ; c'eſt dans un Eſcalier un nombre de Marches d'angle, qui par leur colet tiennent à un Noyau. *pag.* 241. C'eſt ce qu'on peut entendre dans Vitruve par le mot *Inverſura*.

Quartier de vis suspendu ; c'eſt dans une Cage ronde, une portion d'Eſcalier à *vis ſuſpenduë*, pour racorder deux Apartemens qui ne ſont pas de plain pied. *ibid.*

Quartier de voye. On appelle ainſi les groſſes pierres, dont une ou deux ſont la charge d'une Charette attelée de quatre chevaux, & qui ſervent ordinairement pour les jambes d'encognure & jambes étrieres à la teſte des murs mitoyens. *p.* 206.

QUAY ; c'eſt un gros mur en talut fondé ſur pilotis, & élevé au bord d'une Riviere, pour retenir les terres des Berges trop hautes, & empêcher les débordemens. *p.* 205. & 243. Lat. *Crepido ſaxea.*

QUEUE DE PIERRE ; c'eſt le bout brut ou équarri d'une *Pierre* en boutiſſe, qui eſt oppoſé à la teſte ou parement, & qui entre dans le Mur ſans faire parpain. *p.* 331.

Queüe de paon. On nomme ainſi tous les Compartimens de diverſes formes & grandeurs, qui dans les Figures circulaires, vont s'élargiſſant depuis le centre juſques à la circonference, & imitent en quelque maniere les plumes de la *Queuë d'un Paon. Pl.* 103. *p.* 353.

Queüe d'aronde. *V.* Assemblage a queüe d'aronde.

QUINCONGE, ou QUINCONCE, du Latin *Quincunx*, qui a cinq onces ou parties ; c'eſt un Plant d'arbres diſpoſé dans ſon origine en quatre arbres, qui ſont un quarré avec un cinquiéme arbre au milieu ; en ſorte que cette diſpoſition repetée reciproquement, forme un Bois planté de ſimmetrie, & préſente par la vûë d'angle d'un Quarré ou Parallelo-

gramme rectangle, des Allées égales & paralleles. C'est de cette sorte de *Quinconce*, que parlent Ciceron dans *Cato Major*, & Quintilien *Liv. 8. Ch. 3.* Nos *Quinconces*, se font aujourd'hui de même que ceux des Anciens, à l'exception du cinquiéme arbre qui n'y est pas; de maniere qu'étant maillez, & leurs Allées se voyant par le flanc du Rectangle, ils forment un Echiquier parfait, comme ceux à côté du Cours de la Reine à Paris, & du Jardin de Marly. *p. 196.*

R

RABOT. Sorte de Liais rustique, dont on se sert pour paver certains lieux, & pour faire les bordures des Chaussées de Pavé de grais. Les Latins le nommoient *Rudus novum*, quand il étoit neuf, & *Rudus redivivum*, quand il étoit manié à bout, & qu'on le faisoit reservir. *p. 350.*

RACHETTER; c'est parmi les Ouvriers corriger un biais par une figure reguliere, comme une Platebande qui n'étant pas parallele, racorde un Angle hors d'équerre avec un Angle droit dans un compartiment. Ce mot signifie encore, dans la Coupe des pierres, joindre par racordement deux Voutes de différentes especes. Ainsi on dit qu'un Cû-defour *rachette* un Berceau, lorsque le Berceau y vient faire lunette: que quatre Pendentifs *rachettent* une Voute spherique, ou la Tour ronde d'un Dome, parce qu'ils se racordent avec leur plan circulaire, &c. *p. 239.*

RACINAL. On appelle ainsi la piece de bois, dans laquelle est encastrée la Crapaudine du Seüil d'une Porte d'Ecluse. *pag. 243.*

RACINAUX. Pieces de bois, comme des bouts de Solives, arrêtées sur des pilotis, & sur lesquelles on pose les Madriérs & Plateformes, pour porter les murs de douve des Reservoirs. Ce mot se dit aussi des pieces de bois plus larges qu'épaisses, qui s'attachent sur la tête des pilotis, & sur

lesquelles

lesquelles pose la Plateforme. *p.* 243.

Racinaux de grüe. Pieces de bois croisées, qui font l'empatement d'une *Grüe*, & dans lesquelles sont assemblez l'Arbre, & les Arcboutans. On les nomme *Solles*, quand elles sont plates.

Racinaux de comble. Especes de Corbeaux de bois, qui portent en encorbellement sur des consoles, le pied d'une Ferme ronde, qui couvre en saillie le Pignon d'une vieille maison. *pag.* 329.

Racinaux d'ecurie. Petits poteaux qui arrestez debout dans une *Ecurie*, servent à porter la Mangeoire des chevaux. *Pl.* 61. *p.* 177.

RACORDEMENT ; c'est la réunion de deux corps à un même niveau ou superficie, ou d'un vieux ouvrage avec un neuf, comme il a été pratiqué avec beaucoup d'entente par François Mansard à l'Hôtel de Carnavalet ruë de la Coûture sainte Catherine à Paris, pour conserver la sculpture de la Porte, faite par Jean Goujon, où la Façade neuve, qui est un des plus excellens ouvrages d'Architecture, se *racorde* parfaitement bien, tant au dedans qu'au dehors, avec le reste de cette ancienne Maison, qu'on tient estre de Jean Bulan Architecte. On appelle encore *Racordement*, la jonction de deux terreins inégaux par pentes ou perrons dans un Jardin. *Racorder ;* c'est faire un *Racordement. p.* 134. & 256.

RAGRE'ER ; c'est aprés qu'un Bâtiment est fait, repasser le marteau & le fer aux paremens de ses murs, pour les rendre unis & en oster les balevres. Ce mot signifie encore mettre la derniere main à un ouvrage de Menuiserie, de Serrurerie, &c. On dit aussi *Faire un ragrément*, pour *Ragréer. p.* 231. & 337.

RAINURE, ou RENURE ; c'est un petit Canal fait sur l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette, ou pour servir de coulisse. *p.* 342. Lat. *Canaliculus.*

RAIS-DE-COEUR. Ornement accompagné de feüilles d'eau qui se taille sur les Talons. *Pl.* B. *p.* VIII.

RALONGEMENT D'ARESTIER. *V.* RECULEMENT.

RAMPANT ; c'eſt en fait de Bâtiment, tout ce qui n'eſt pas de niveau & qui a de la pente, comme un Arc *rampant*, une Deſcente, &c. *p.* 237. & 239. Lat. *Declivitas.*

RAMPART, de l'Eſpagnol *Amparo*, qui ſignifie défenſe. Ce mot ſe prend en Architecture civile pour l'eſpace qui reſte vuide en dedans la muraille d'une Ville, juſqu'aux plus proches maiſons. C'eſt ce que les Romains appelloient *Pomœrium*, où il étoit défendu de bâtir, & où l'on plantoit des Allées d'arbres pour le plaiſir du Peuple, comme le Cours qui a été fait depuis quelques années à Paris, & qui commence à la Porte S. Antoine, & finit à celle de S. Honoré. *pag.* 243.

RAMPE D'ESCALIER ; c'eſt autant une ſuite de degrez, droite ou circulaire par ſon plan, entre deux Paliers, que leur Baluſtrade à hauteur d'apui, qui ſe fait de Baluſtres de pierre ronds ou quarrez, ou de Baluſtres de bois tournez ou pouſſez à la main, ou enfin de fer avec Baluſtres ou Panneaux, Friſes, Pilaſtres, Conſoles & autres ornemens. *Pl.* 61. *p.* 177. 178. & *Pl.* 65 D. *p.* 219. Les *Rampes* ſont appellées de Vitruve *Scalaria.*

RAMPE COURBE ; c'eſt une portion d'Eſcalier à vis ſuſpenduë ou à noyau, laquelle ſe trace par une cherche ralongée, & dont les marches portent leur délardement pour former une coquille, ou ſont poſées ſur une Voute *rampante*, comme la Vis S. Gilles ronde. *Pl.* 66 B. *p.* 241.

RAMPE PAR RESSAUT, celle dont le contour eſt interrompu par des Paliers ou Quartiers tournans. *p.* 177.

RAMPE DE CHEVRON ; c'eſt l'inclinaiſon des *Chevrons* d'un Comble : ainſi on dit faire un exhauſſement au deſſus d'un dernier plancher juſques ſous la *rampe des chevrons.*

RAMPE DE MENUISERIE ; c'eſt non ſeulement celle qui eſt droite & ſans ſujettion, comme on en fait pour de petits Eſcaliers dégagez ; mais auſſi celle qui étant courbe, ſuit le contour d'un Pilier rond, comme on en voit à pluſieurs Chaires de Predicateur, & dont l'ouvrage eſt un des plus

difficiles de la *Menuiserie. pag.* 342.

RAMPER ; c'est pencher suivant une pente donnée. *p.* 342.

RANCHER. *Voyez* ECHELIER.

RANGE DE PAVÉ ; c'est un *rang de pavez* d'une même grandeur le long d'un ruisseau sans caniveaux ni contrejumelles, comme on le pratique dans les petites Cours. *Pl.* 102. *pag.* 349.

RAPORT ; c'est le jugement par écrit de Gens experts & connoissans, nommez d'office ou par convention, sur la qualité, quantité & prix des ouvrages, & le partage des heritages. *p.* 332. *Voyez* la Coûtume de Paris, *Art.* 184.

RAPORTEUR. Instrument fait en demi-cercle, & divisé en 180. degrez, qui sert à prendre les ouvertures des Angles & à les *raporter* du Graphometre sur le papier. Il se fait ordinairement de cuivre ; mais les plus commodes pour travailler sur le papier, sont de corne transparente, au travers de laquelle on voit plus précisément les dégrez qui couvrent les lignes des Angles. On le nomme aussi *Demi-cercle. p.* 358.

RATELIER ; c'est dans une Ecurie une espece de Balustrade faite de roulons tournez, où l'on met le foin pour les chevaux, au dessus de la Mangeoire. Il doit estre élevé à telle hauteur de la Mangeoire, que les chevaux tirant de haut leur foin ou paille, s'accoûtument à lever la teste, & à se manier mieux sur le devant.

RAVALEMENT ; c'est dans des Pilastres & Corps de maçonnerie ou de menuiserie, un petit renfoncement simple ou bordé d'une baguette ou d'un talon. *p.* 244. & 248.

RAVALER ; c'est faire un enduit sur un mur de moilon, & y observer des champs, naissances & tables de plâtre ou de crépi : ou repasser avec la laye ou la ripe, une Façade de pierre ; ce qui s'appelle aussi *Faire un Ravalement*, parce qu'on commence cette façon par en haut, & qu'on la finit par en bas en *ravalant p.* 337.

RAYONS. *Voyez* LIGNES EN RAYONS.

RECEPTACLE ; c'est un Bassin où plusieurs Canaux d'A-

queduc ou Tuyaux de Conduite, se viennent rendre pour estre ensuite distribuez en d'autres Conduites. On nomme aussi cette espece de Reservoir, *Conserve*, comme le Bassin rond qui est sur la Bute de Montboron prés Versailles. *pag.* 244.

RECUEILLIR. Terme qui signifie racorder une reprise par sous-œuvre d'un mùr de face ou mitoyen avec ce qui est au dessus; c'est pourquoy on dit *se recüeillir*, lorsqu'on érige à plomb la partie du mur à rebâtir, & qu'elle est conduite de telle sorte qu'elle se racorde avec la partie superieure du mur estimée bonne à conserver, ou du moins avec un petit porte-à-faux en encorbellement, qui ne doit estre au plus que du sixiéme de l'épaisseur dudit mur.

RECHAUFOIR. Petit potager prés la Salle à manger, où l'on fait *rechaufer* les viandes, lorsque la Cuisine en est trop éloignée.

RECHERCHE DE COUVERTURE; c'est la reparation d'une *Couverture*, où l'on met quelques tuiles ou ardoises à la place de celles qui manquent: & la refection des Ruilées, Solins, Arestieres & autres plâtres. On dit aussi *Faire une recherche de pavé*, pour en racommoder les flaches & mettre des pavez neufs à la place des brisez. *p.* 351.

RECHERCHER; c'est particulierement en Sculpture & en Ciselure, reparer avec divers outils & finir un ouvrage avec art & propreté; en sorte que les moindres parties en soient bien terminées.

RECIPIANGLE. *Voyez* SAUTERELLE.

RECOUPEMENS. On nomme ainsi des retraites fort larges, faites à chaque assise de pierre dure, pour donner plus d'empatement à de certains ouvrages construits sur un terrein ou pente roide, ou à d'autres fondez dans l'eau, comme les Piles de Pont, les Digues, les Massifs de Moulin, &c.

RECOUPES. On appelle ainsi ce qu'on abbat des pierres qu'on taille pour les équarrir. Quelquefois on mêle du poussier ou poudre de *Recoupes* avec de la chaux & du sable, pour

faire du mortier de la couleur de la pierre : & le plus gros des *Recoupes*, particulierement des pierres les plus dures, ſert à affermir le ſol des Caves, & à faire des aires dans les Allées des Jardins. *p.* 193. & 237. Lat. *Segmenta lapidea.*

RECULEMENT ou RALONGEMENT D'ARESTIER ; c'eſt la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe, juſqu'au pied de l'*Areſtier* qui porte ſur l'encognure de l'Entablement. On le nomme auſſi *Trait rameneret. Pl.* 64 A. *p.* 187.

REDENS ; ce ſont dans la conſtruction d'un Mur ſur un terrein en pente, pluſieurs reſſauts qu'on fait d'eſpace en eſpace à la retraite pour la conſerver de niveau par intervalles. Ce ſont auſſi dans les Fondations diverſes retraites cauſées par l'inégalité de la conſiſtence du terrein, ou par une pente fort ſenſible. *p.* 234.

REDUIRE UN DESSEIN ; c'eſt en faire la copie plus ou moins grande que l'original, par le moyen d'une échelle qui porte les mêmes diviſions plus grandes ou plus petites. *Pref.*

REDUIT ; c'eſt un petit lieu retranché d'un grand, pour le proportionner, ou pour quelque autre commodité, comme les petits Cabinets à côté des Cheminées & des Alcoves.

REFECTION ; c'eſt une groſſe reparation, qu'une malfaçon, caducité, incendie ou inondation a obligé de faire. *p.* 244.

REFECTOIRE. Grande Salle où l'on mange en communauté. Celuy des Peres Benedictins de S. Georges Major à Veniſe, du deſſein de Palladio, eſt un des plus beaux qui ſe voyent, & celuy de l'Abbaye de S. Denis en France, un des plus hardiment bâtis. *p.* 332. & 342. Lat. *Cœnaculum.*

REFEND. *Voyez* BOSSAGES, MUR, ET PIERRES DE REFEND.

REFENDRE ; c'eſt *en Charpenterie*, debiter de groſſes pieces de bois avec la ſcie, pour en faire des ſolives, chevrons, membrures, planches, &c. ce qui s'appelle encore *Scier de long*, & ce qui ſe pratique auſſi *en Menuiſerie* ; c'eſt pourquoi le Menuiſiers nomment *Refend*, un morceau de bois ou tringle oſtée d'un ais trop large. *Refendre en Serrurerie*, c'eſt

couper le fer à chaud ſur ſa longueur avec la tranche & la maſſe. *En Couverture*; c'eſt diviſer l'Ardoiſe par feüillets avant de l'équarrir. Et enfin *en Terme de Paveur*; c'eſt partager des gros pavez en deux, pour en faire du pavé *fendu* pour les Cours, Ecuries, &c.

REFEUILLER; c'eſt faire deux *feüillures* en recouvrement, pour loger un Dormant, ou recevoir les ventaux d'une Porte ou les volets d'une Croiſée. *p* 358.

REFLET, dans les deſſeins d'Architecture, c'eſt une demie teinte claire qui s'obſerve à l'extrémité d'une ombre, pour faire paroître un corps rond ou cilindrique, comme le long du contour d'une Colonne du côté de l'ombre.

REFUITE; c'eſt le trop de profondeur d'une Mortoiſe, d'un Trou de boulin, &c. On dit auſſi qu'un trou a de la *refuite*, quand il eſt plus profond qu'il ne faut pour encaſtrer une piece de bois ou de fer qui ſert de linteau entre les deux tableaux d'une Porte. *p.* 323.

REFUS. On dit qu'un Pieux ou qu'un Pilotis eſt enfoncé au *refus* du mouton, lorſqu'il ne peut entrer plus avant,& qu'on eſt obligé d'en couper la couronne. *p.* 243.

REGAIN. Les Ouvriers diſent qu'il y a du *regain* à une pierre, à une piece de bois, &c. lorſqu'elle eſt plus longue qu'il ne faut pour la place à laquelle elle eſt deſtinée, & qu'on en peut couper. *p.* 323.

REGALEMENT; c'eſt la reduction d'une Aire ou de toute autre ſuperficie, à un même niveau, ou ſelon ſa pente.

REGALER ou APLANIR; c'eſt aprés qu'on a enlevé des terres maſſives, mettre à niveau ou ſelon une pente reglée, le terrein qu'on veut dreſſer. On appelle *Regaleurs*, ceux qui étendent la terre avec la pêle, à meſure qu'on la décharge,ou qui la foulent avec des battes. *p.* 350. Lat: *Complanare.*

REGARD; c'eſt une eſpece de Pavillon, où ſont renfermez les robinets de pluſieurs Conduites d'eau, avec un petit Baſſin pour en faire la diſtribution. C'eſt auſſi un petit Caveau ſervant à même uſage, où l'on deſcend par un chaſſis

de pierre. *p.* 244. Lat. *Castellum* selon Vitruve.

REGLE. Instrument le plus souvent de bois dur, mince & étroit, avec lequel on trace des lignes droites, & qui sert mécaniquement à tous les Ouvriers. *p.* v. & 358.

REGLE D'APAREILLEUR, celle qui est ordinairement de quatre pieds, & divisée en pieds & pouces. *Pl. 66* A. *p.* 237.

REGLE DE POSEUR, celle de douze ou quinze pieds de long, qui sert sous le niveau, pour *regler* un Cours d'assise, & pour égaler les Piédroits ou des premieres Retombées, *ibidem.* Toute *Regle* ou table, qui sert à établir un niveau, est nommée en Latin *Amussium.*

REGLE DE CHARPENTIER, celle qui est piétée de six pieds de long, c'est à dire qui est divisée en autant de pieds.

REGLE'. On dit qu'une piece de trait est *reglee*, quand elle est droite par son profil, comme sont quelquefois les Larmiers, Arriere-voussures, Trompes, &c. *Pl. 66* A. *pag.* 237. & 239.

REGLET. Petite moulure plate & étroite, qui dans les Compartimens & Panneaux, sert à en séparer les parties, & à former des guillochis & entrelas. Le *Reglet* est différent du Filet ou Listel, en ce qu'il se profile également, comme une *regle. Pl.* A. *p.* iij. Lat. *Tæniola.*

REGNER. Terme dont on se sert en Architecture pour exprimer qu'une même chose, comme un Ordre, une Corniche, une Imposte, &c. est continuée dans l'étenduë d'une Façade, & dans le Pourtour du dehors ou du dedans d'un Bâtiment. *pag.* 60. &c.

REGRATER; c'est emporter avec le marteau & la ripe, la superficie d'un vieux mur de pierre de taille pour le blanchir, comme on l'a fait à la Façade de l'Hôtel de Ville de Paris. *p.* 311. & 337. Lat. *Renovare.*

REINS DE VOUTE; c'est la Maçonnerie de moilon avec plâtre, qui remplit l'Extrados d'une *Voute* jusqu'à son couronnement. On appelle *Reins vuides*, ceux qui ne sont pas remplis pour soulager la charge; ainsi qu'il a été pratiqué à

presque toutes les Voutes Gothiques, ou sur les Piles des Ponts de pierre qui portent des maisons, pour y ménager des Caves, comme à ceux de Paris. *Pl. 66* B. *p.* 241. & 343.

REJOINTOYER; c'est lorsque les *Joints* des pierres d'un vieux Bâtiment sont cavez par succession de temps ou par l'eau, les remplir & ragréer avec le meilleur mortier, comme de chaux & de ciment; ce qui se fait aussi avec du plâtre ou du mortier aux *Joints* des Voutes, lorsqu'ils se font ouverts; parce que le Bâtiment étant neuf, a taffé inégalement, ou qu'étant vieux, il a été mal étayé en y faisant quelque reprise par sous œuvre.

RELEVER LES CISELURES. *Voyez* CISELURES.

RELIEF; c'est la saillie de tout ornement ou *Bas-relief*, qui doit estre proportionnée à la grandeur de l'Edifice qu'il décore, & à la distance d'où il doit estre vû. On appelle *Figure de Relief*, ou de *ronde-Bosse*, celle qui est isolée & terminée en toutes ses vûës. *p.* 1x. & 62. Lat. *Opus anaglyphon.*

REMANIER ABOUT. *Voyez* MANIER ABOUT.

REMBLAY; c'est un travail de terres rapportées & battuës, soit pour faire une Levée, soit pour aplanir ou regaler un terrein, ou pour garnir le derriere d'un revêtement de terrasse, que l'on aura *deblayée* pour la construction de la muraille. *p.* 350.

REMENE'E. Espece de petite Voute en maniere d'Arriere-voussure, au dessus de l'embrasure d'une Porte ou d'une Croisée. *Pl. 66* A. *p.* 237.

REMISE; c'est un renfoncement sous un Corps-de-logis, ou un Angar dans une Cour, pour y ranger le Carrosse. Il y en a de simples & de doubles pour un ou deux Carrosses. *p.* 176. *Pl.* 61. Lat. *Cella Rhedaria.*

REMISE DE GALERE; c'est dans un Arcenal de Marine un grand Angar séparé par des rangs de piliers, qui en suportent la couverture, où l'on tient à flot séparément les *Galeres* desarmées, comme dans l'Arcenal de Venise.

REMONTER. *Voyez* MONTER.

REMPLAGE,

REMPLAGE, ſe dit de la Maçonnerie des Reins d'une Voute. *Pl. 66* B. *p. 241.*
REMPLISSAGE. *Voyez* GARNI.
RENARD. Terme vulgaire, qui dans l'Art de baſtir a pluſieurs ſignifications. Les Maçons appellent ainſi les petits moilons qui pendent aux bouts de deux lignes attachées à deux lattes & bandées, pour élever un Mur de pareille épaiſſeur dans toute ſa longueur. Ils donnent auſſi ce nom à un mur orbe décoré pour la ſimmetrie, d'une Architecture pareille à celle d'un Bâtiment qui luy eſt oppoſé. Les Fontainiers appellent encore *Renard*, un petit pertuis ou fente, par où l'eau d'un Baſſin ou d'un Reſervoir ſe perd, parce qu'ils ont de la peine à la découvrir, pour la reparer. Enfin ce mot ſe dit pour ſignal entre des hommes qui battent enſemble des pieux ou des pilotis à la Sonnette; de ſorte qu'un d'entr'eux criant *au Renard*, ils s'arreſtent tous en même-temps, ou pour ſe repoſer aprés certain nombre de coups, ou pour ceſſer au refus du mouton. Il crie auſſi *au Lard*, pour les faire recommencer.
RENCONTRE. *Voyez* TRAIT DE SCIE.
RENFLEMENT DE COLONNE; c'eſt une petite augmentation au tiers de la hauteur du Fuſt d'une Colonne, qui diminuë inſenſiblement juſqu'aux deux extrémitez. *Pl. 39. p.* 101. &c. C'eſt ce que Vitruve nomme *Entaſis,* c'eſt à dire augmentation.
RENFONCEMENT, ſe dit d'un parement au dedans du nû d'un mur, comme d'une Table foüillée, d'une Arcade ou d'une Niche feinte. *Pl. 68. p.* 249. & 284.
RENFONCEMENT DE SOFITE; c'eſt la profondeur qui reſte entre les Poutres d'un grand Plancher, leſquelles eſtant plus prés que les Travées, cauſent des compartimens quarrez, ornez de Corniches architravées, comme aux *Sofites* des Baſiliques de Saint Jean de Latran, de Sainte Marie Majeure à Rome, &c. ou avec de petites Calotes dans ſes eſpaces, comme à une des Salles du Château de Maiſons. C'eſt ce que Daniel

Barbaro entend par le mot de *Lacus*, qui peut auſſi ſignifier les *Renfoncemens* quarrez d'une Voute, comme ceux de la Coupe du Pantheon à Rome. *p.* 334. & 347.

Renfoncement de theatre ; c'eſt la profondeur d'un *Theatre*, augmentée par l'éloignement que fait paroître la perſpective de la décoration.

RENFORMIR ou RENFORMER ; c'eſt reparer un vieux Mur, en mettant des pierres ou des moilons aux endroits où il en manque, & en boucher les trous de boulins. C'eſt auſſi lorſqu'un mur eſt trop épais en un endroit & foible en un autre, le hacher, le charger & l'enduire ſur le tout. *p.* 337.

RENFORMIS ; c'eſt la reparation d'un vieux mur, à proportion de ce qu'il eſt dégradé. Les plus forts *Renformis*, ſont eſtimez pour un tiers de mur. *ibid.*

RENURE. *Voyez* RAINURE.

REPARATION ; c'eſt une reſtauration neceſſaire pour l'entretien d'un Bâtiment. Un Proprietaire eſt chargé des *groſſes reparations*, comme murs, planchers, couvertures, &c. Et un Locataire eſt obligé aux *menuës*, telles que ſont les vitres, carreaux, dégradations d'Atres, de Planchers, &c. *pag.* 119. & 168.

REPARER ; c'eſt rechercher avec le Ciſelet, & emporter avec le ciſeau les bavures qui ſe rencontrent és joints d'un morceau de Sculpture qui a été jetté en moule, ſoit en plâtre, cuivre ou autres métaux.

REPERE ; c'eſt une marque qu'on fait ſur un mur pour donner un alignement, & arrêter une meſure de certaine diſtance, ou pour marquer des traits de niveau autant ſur un Jalon que ſur un endroit fixe. Ce mot vient du Latin *reperire* retrouver, parce qu'il faut retrouver cette marque, pour eſtre ſeur d'une hauteur ou d'une diſtance. Les Menuiſiers nomment auſſi *Repéres*, les traits de pierre noire ou blanche, dont ils marquent les pieces d'aſſemblage pour les monter en œuvre : & les Paveurs, certains Pavez qu'ils mettent d'eſpace en eſpace, pour conſerver leur niveau de pente. *p.* 233. & 353.

REPERTOIRE ANATOMIQUE ; c'est une grande Salle prés l'Amphitheatre des Dissections, où l'on conserve avec ordre les Squelets tant humains que d'animaux, comme le *Repertoire* du Jardin du Roy à Paris. *p. 353.*

REPOS. *Voyez* PALIER.

REPOSOIR ; c'est une décoration d'Architecture feinte qui renferme un Autel avec des gradins qui portent des Vases, Chandeliers, & autres ouvrages d'Orphévrerie ; le tout accompagné de tapisseries, tableaux & meubles précieux, pour les Processions de la Feste-Dieu. On en fait de magnifiques à l'Hôtel des Gobelins à Paris, avec des meubles de la Couronne.

REPOSOIR DE BAIN ; c'étoit chez les Anciens une partie du *Bain* en maniere de Portique, où avant que de se baigner on se *reposoit*, en attendant qu'il y eût place dans le Bassin. Vitruve appelle cette partie *Schola*, parce qu'on s'y entretenoit de diverses choses, & qu'on y apprenoit les uns des autres. *p. 338.*

REPOUS. On nomme ainsi les petits plâtras qui proviennent de la vieille maçonnerie, & qu'on bat & mêle avec du tuileau, ou de la brique concassée, pour affermir les aires des Chemins, & secher le sol des lieux humides. *pag* 352. Lat. *Rudus.*

REPRENDRE UN MUR ; c'est en reparer les fractions dans sa hauteur, ou le refaire par sous-œuvre petit à petit avec peu d'étayes & chevalemens. *p.* 244.

REPRISE ; c'est toute sorte de refection de Mur, Pilier, &c. faite par sous œuvre, qui doit se raporter en son milieu d'épaisseur, l'empatement étant égal de part & d'autre, ou dans son pourtour. *ibid.* Lat. *Substructio.*

RESEPER ; c'est couper avec la cognée, ou la scie, la teste d'un Pieu ou d'un Pilotis, qui refuse le mouton, parce qu'il a trouvé de la roche, ou pour le mettre de niveau avec le reste du Pilotage.

RESERVOIR ; c'est dans un corps de Bâtiment, un Bassin

ordinairement de bois revêtu de plomb, où l'on *reserve* les eaux qui doivent estre distribuées par des Fontaines. C'est aussi un grand Bassin de forte maçonnerie avec un double mur appellé de douve, & glaisé ou pavé dans le fonds, où l'on tient l'eau pour les Fontaines jaillissantes des Jardins, comme les quatre *Reservoirs* de la Bute de Montboron prés Versailles, dont chacun a 85. toises de longueur sur 54. de largeur, & 12. pieds de profondeur : & celuy du Trou d'Enfer sur le haut de Marly, qui a une profondeur suffisante sur 50. arpens de superficie, pour contenir cent mille toises cubes d'eau. *p.* 200. & 244.

RESSAUT ; c'est l'effet d'un corps qui avance ou recule plus qu'un autre, & n'est plus d'alignement ou de niveau, comme un Socle, un Entablement, une Corniche, &c. qui regne sur un Avant-corps & Arriere-corps. *p.* 234.

RESSAUT D'ESCALIER ; c'est lorsqu'une Rampe d'apui n'est pas de suite & *ressaute* aux retours, comme au grand Escalier du Palais Royal à Paris. *p.* 177.

RESSENTI. Terme usité en Architecture, comme en Peinture, pour signifier le contour ou le renflement d'un corps plus bombé ou plus fort qu'il ne doit estre, comme le contour d'une Colonne fuselée. *p.* 103.

RESTAURATION ; c'est la refection de toutes les parties d'un Bastiment dégradé & deperi par malfaçon ou par succession de temps, en sorte qu'il est remis en sa premiere forme, & même augmenté considerablement, comme celle que le Roy a fait faire au vieux Château de S. Germain en Laye basti par François I. *p.* 282. & 354.

RESTAURER ; c'est rétablir un Bastiment ou remettre en son premier état une Figure mutilée. La pluspart des Statuës antiques ont été *restaurées*, comme l'Hercules de Farnese, le Faune de Borghese à Rome, les Luiteurs de la Galerie du Grand Duc de Florence, la Venus d'Arles qui est dans la Galerie du Roy à Versailles : & ces *Restaurations* n'ont été faites que par les plus habiles Sculpteurs. *p.* 39.

RETABLE ; c'est l'Architecture de marbre, de pierre, ou de bois, qui compose la décoration d'un Autel. Et *Contreretable* est le fonds en maniere de Lambris, pour mettre un tableau ou un bas-relief, & contre lequel est adossé le Tabernacle avec ses gradins. *p.* 154. *Pl.* 53.

RETOMBE'E. On appelle ainsi chaque assise de pierre qu'on érige sur le Coussinet d'une Voute ou d'une Arcade, pour en former la Naissance, & qui par leur pose peuvent subsister sans cintre. *Pl.* 3. *p.* 11. *Pl.* 66 A. & 66 B. *p.* 237. &c.

RETONDRE ; c'est couper du haut d'un mur ou d'une souche de cheminée, ce qui est ruiné pour le refaire. C'est aussi retrancher des saillies ou ornemens inutiles ou de mauvais goust, lorsqu'on regrate la Façade d'un Bastiment. C'est encore repasser l'Architecture avec divers outils appellez *Fers à retondre*, pour la mieux terminer, & en rendre les arestes plus vives. *p.* 311.

RETOUR ; c'est le profil que fait un Entablement ou toute autre partie d'Architecture dans un Avant-corps. On nomme aussi *Retour*, l'encognure d'un Bastiment. *p.* 60. & 232. Lat. *Versura* selon Vitruve.

RETOUR D'EQUERRE ; c'est une encognure en angle droit. On dit aussi *se retourner d'équerre*, pour signifier établir une perpendiculaire sur la longueur ou l'extrémité d'une ligne effective ou supposée. *p.* 231. & 232.

RETRAITE ; c'est la diminution d'un mur en dehors, au dessus de son empatement & de ses assises de pierre dure. *p.* 188. & 231. Lat. *Contractio.*

RETRANCHEMENT, s'entend non seulement de ce qu'on *retranche* d'une trop grande Piece, pour la proportionner, ou pour quelque autre commodité : mais aussi des avances & saillies, qu'on oste des ruës & voyes publiques pour les rendre plus pratiquables, & d'alignement. *p* 308.

REVERS DE PAVE' ; c'est l'un des côtez en pente du *Pavé* d'une Ruë depuis le ruisseau jusqu'au pied du mur. *p.* 349 &c.

REVERSEAU ; Piece de bois attachée au bas du chassis d'une

porte croiſée, qui en recouvrement ſur ſon ſeüil ou tablette, empêche que l'eau n'entre dans la feüillure, & quand elle eſt ſur l'apui d'une fenêtre on la nomme piece d'apui.

REVESTIR ; c'eſt *en Maçonnerie*, fortifier l'Eſcarpe & la Contreſcarpe d'un Foſſé, avec un mur de pierre ou de moilon : & faire un mur à une Terraſſe, pour en ſoûtenir les terres ; ce qui s'appelle auſſi *Faire un Reveſtement*. *Reveſtir en Charpenterie* ; c'eſt peupler de poteaux, une Cloiſon, ou un Pan de bois. *En Menuiſerie* ; c'eſt couvrir un Mur d'un Lambris, qui pour ce ſujet s'appelle *Lambris de reveſtement*. Et *en Jardinage* ; c'eſt garnir de gazon, un glacis droit ou circulaire, ou paliſſer de charmille, de filaria, d'if, &c. un Mur de clôture ou de terraſſe, pour le couvrir. *p.* 184. 210. & 335.

REZ-DE-CHAUSSE'E ; c'eſt la ſuperficie de tout lieu conſiderée au niveau d'une *Chauſſée*, d'une Ruë, d'un Jardin, &c. *Rez-de-chauſſée* des Caves ou du premier Etage d'une Maiſon, ſe dit improprement. *p.* 176. *Pl.* 61. Lat. *Solum*.

REZ-MUR ; c'eſt le nû d'un *Mur* dans œuvre. Ainſi on dit qu'une Poutre, qu'une Solive de brin, &c a tant de portée de *Rez-mur*, c'eſt à dire depuis un *Mur* juſqu'à l'autre.

REZ-TERRE, ſe doit entendre d'une ſuperficie de *Terre* ſans reſſauts ni degrez.

RHOMBE ; c'eſt un Quadrilatere, qui a les quatre côtez égaux, & les angles oppoſez auſſi égaux. On l'appelle encore *Loſange*. Ce mot vient du Grec *Rombos*, dérivé de *Reimbein*, entourer. *Pl.* †. *p.* j.

RHOMBOIDE. Figure quadrilatere qui a les angles & les côtez oppoſez égaux, ſans eſtre équiangle ni équilaterale. *ibid.* Lat. *Rhomboïdes*.

RIDEAU. On nomme ainſi la berge élevée au deſſus du ſol d'un chemin eſcarpé, ſur le penchant d'une Montagne, & qui fait en contre-haut, ce que l'épaulement fait en contre-bas.

RIGOLE ; c'eſt une ouverture longue & étroite foüillée en

terre, pour conduire de l'eau, comme on le pratique, lorsqu'on veut faire l'essay d'un Canal, pour juger de son niveau de pente : ce qu'on nomme *Canal de dérivation*. On appelle aussi *Rigoles*, les petites Fondations peu profondes, & certains petits Fossez qui bordent un Cours, ou une Avenuë, pour en conserver les rangs d'arbres. La *Rigole* est différente de la Tranchée, en ce que, pour l'ordinaire, elle n'est pas creusée quarrément. *p.* 234. Lat. *Incile*.

RIGOLE DE JARDIN ; c'est une espece de Tranchée foüillée le plus souvent quarrément de six pieds de large sur deux pieds & demi de profondeur, pour planter une Platebande de fleurs, & des Arbrisseaux dans un *Jardin*. Le mot de *Rigole* vient du Latin *Rigare*, arroser.

RINCEAU ; c'est une espece de branche, qui prenant ordinairement naissance d'un culot, est formée de grandes feüilles naturelles, ou imaginaires, & refenduës, comme l'Acanthe & le Persil, avec fleurons, roses, boutons & graines, & qui sert à décorer les Frises, Gorges & Panneaux d'ornemens. On voit dans la Vigne de Medicis à Rome des *Rinceaux* antiques de marbre d'une singuliere beauté. *Pl.* 35. *p.* 85. & *Pl.* 101. *p.* 343.

ROCAILLE. Composition d'Architecture Rustique, qui imite les Rochers naturels, & qui se fait de pierres troüées, de coquillages, & de petrifications de diverses couleurs, comme on en voit aux Grotes & Bassins de Fontaine. On appelle *Rocailleur*, celuy qui compose, qui conduit, ou qui travaille aux *Rocailles*. *p.* 199.

ROCHE, se dit de la pierre la plus rustique & la moins propre à estre taillée, comme de celles qui tiennent de la nature du caillou, d'autres qui se délitent par écailles, &c. *p.* 202.

ROCHER D'EAU. Espece de Fontaine adossée ou isolée, & cavée en maniere d'Antre, d'où sortent des boüillons & napes d'*eau* par plusieurs endroits, comme la Fontaine de la Place Navone à Rome, qui est un *Rocher* fait de pierre de Tevertin, & percé à jour en ses quatre faces, qui porte à

ses encognures quatre Figures de marbre avec leurs attributs, qui représentent les quatre plus grands Fleuves de la Terre, & sur lequel est élevé un Obelisque antique de Granit, tiré du Cirque de Caracalla. Cet ouvrage merveilleux a été fait par le Cavalier Bernin, sous le Pape Innocent X. On appelle aussi *Rocher d'eau*, une espece d'Ecüeil massif, d'où sort de l'*eau* par divers endroits, comme celuy de la Vigne d'Este à Tivoli prés de Rome.

ROND-D'EAU. Grand Bassin d'*eau* de figure ronde, pavé de grais, ou revétu de plomb ou de ciment, & bordé d'un cordon de gazon ou d'une tablette de pierre, comme le *Rond-d'eau* du Palais Royal à Paris. Quelquefois ces sortes de Bassins servent de Décharge ou de Reservoir dans les Jardins. *Pl.* 65 B. *p.* 201.

ROSACE ou ROSON. Grande *Rose*, qui se fait de différentes manieres, & dont on orne & remplit les Caisses des compartimens des Voutes, Plafonds, &c. *Pl.* 8. *p.* 25.

ROSE. Ornement taillé dans les Caisses qui sont entre les Modillons sous les plafonds des Corniches, & dans le milieu de chaque face des Tailloirs des Chapiteaux Corinthien & Composite. *Pl.* 36. *p.* 89. & *Pl.* 87. *p.* 295.

ROSE DE MODERNE; c'est dans une Eglise à la Gothique, un grand Vitrail rond avec croisillons & nervûres de pierre qui forment un compartiment en maniere de *Rose*. Celles de S. Denis en France sont des plus belles qui se voyent.

ROSE DE COMPARTIMENT. On appelle ainsi tout *Compartiment* formé en rayons par des platebandes, guillochis, entrelas, étoiles, &c. & renfermé dans une figure circulaire, duquel on orne un Cû-de-four, un Plafond, un Pavé de marbre rond ou ovale, &c. On appelle aussi *Roses de compartiment*, certains Fleurons ou bouquets ronds, triangulaires ou losanges, qui remplissent les renfoncemens de Sofite, de Voute, &c. *Pl.* 101. *p.* 343. & 345.

ROSE DE PAVE'. Compartiment rond de plusieurs rangées de *Pavé* de grais, de pierre noire de Caën, & de pierre à fusil

mêlées

mêlées alternativement, dont on orne les Cours, Grotes, Fontaines, &c. On en fait auffi de pierre & de marbre de diverfes fortes. *Pl.* 102. *p.* 349. & *Pl.* 103. *p.* 353.

ROSE DE SERRURERIE. Ornement rond, ovale ou à pans, qui fe fait, ou de tolle relevée par feüilles, ou de fer contourné par compartiment à jour, & qui entre dans les Dormans des Portes cintrées, & dans les Panneaux de *Serrurerie. Pl.* 44 A. *p.* 117. & *Pl.* 65 D. *p.* 219.

ROSEAUX. Ornemens en forme de cannes ou baftons, dont on remplit jufques au tiers les cannelures des colonnes rudentées. *p.* 300. *Pl.* 90.

ROSETTE; c'eft en Serrurerie un ornement de tolle cifelée en maniere de Rofe, qui fe met fous le bouton d'une rofe.

ROTIE; c'eft un exhauffement fur un mur de clôture mitoïen, de la demie épaiffeur de ce mur, c'eft à dire d'environ 9. pouces, avec petits contreforts d'efpace en efpace qui portent fur le refte du mur: qu'on fait, ou pour fe couvrir de la vûë d'un Voifin, ou pour paliffer les branches d'un Efpalier de belle venuë, & en belle expofition. Cet exhauffement avec la hauteur du mur, ne doit pas exceder dix pieds fous le chaperon, fuivant la Coûtume, à moins de payer les charges.

ROTONDE. Terme vulgaire pour fignifier tout Bâtiment *rond* par dedans & par dehors, foit une Eglife ou un Salon, un Veftibule, &c. La plus fameufe *Rotonde* de l'Antiquité, eft le Pantheon de Rome, qui fut dedié à Cibele, & à tous les faux Dieux par Agrippa gendre d'Augufte; mais qui depuis a été confacré par le Pape Boniface IV. à la Sainte Vierge & aux Saints Martyrs. La Chapelle de l'Efcurial, qui eft la Sepulture des Rois d'Efpagne, eft appellée à cette imitation le *Pantheon*, parce qu'elle eft baftie en *Rotonde*. La Chapelle des Valois à S. Denis, eft encore une *Rotonde*, auffi bien que l'Eglife de l'Affomption à Paris, &c. *p.* 64.

ROUET. Affemblage circulaire à queuë d'aronde de quatre ou plufieurs plateformes de bois de chefne, fur lequel on

pose en retraite la premiere assise de pierre ou de moilon à sec, pour fonder un Puits ou un Bassin de Fontaine. On appelle aussi *Roüet*, la grande ou petite Enrayeure ronde ou à pans d'une Fléche de Clocher de bois. *p.* 175.

ROUGE-BRUN. *Voyez* COULEURS.

ROULEAU. Espece de cilindre de bois, qui sert à mouvoir les plus pesans fardeaux, pour les conduire d'un lieu à un autre. Il y a de ces *Rouleaux*, qu'on nomme *sans fin*, ou *Tours terrieres*; parce qu'on les fait tourner par le moyen de Leviers : & qui sont assemblez sous un poulin avec des entretoises ou des moises.

ROULEAUX. Les Ouvriers appellent ainsi les Enroulemens des Modillons & des Consoles, & même ceux des Panneaux & ornemens repetez de Serrurerie. *Voyez* ENROULEMENS DE PARTERRE.

ROULONS. On appelle ainsi les petits barreaux ou échelons d'un Ratelier d'Ecurie, quand ils sont faits au tour en maniere de Balustres ralongez, comme il y en a dans les belles Ecuries. On nomme encore *Roulons*, les petits Balustres des Bancs d'Eglise.

ROUTE ; c'est dans un Parc une Allée d'arbres sans Aire de recoupes, ni sable, où les Carrosses peuvent rouler. *p.* 194. Lat. *Semita.*

RUBANS. Ornement tortillé sur les Baguettes & les Rudentures, qui se taille de bas-relief, ou évidé. *Pl.* B. *p.* VII.

RUDENTURE, du Latin *Rudens*, un Cable. On appelle ainsi certain bâton simple ou taillé en maniere de corde ou de roseau, dont on remplit jusqu'au tiers les Cannelures d'une Colonne, qui pour ce sujet sont appellées *Cannelures rudentées*. Il y a aussi des *Rudentures* de relief sans cannelures sur quelques Pilastres en gaine, comme on en voit aux Pilastres composez de l'Eglise de la Sapience à Rome. *Pl.* 84. *p.* 289. & 300. *Pl.* 90.

RUDERATION, s'entend dans Vitruve *Liv.* 7. *Ch.* 1. de la plus grossiere Maçonnerie, qui se fait pour hourder un

Mur. Ce mot peut venir du Latin *Rudis*, qui ſignifie inégal & raboteux. *p. 336.*

RUE ; c'eſt dans une Ville un chemin libre bordé de maiſons ou de murs, pavé ordinairement de pierre dure, comme du grais, du caillou, &c. les plus belles ſont les plus droites & les plus larges, qui ont leur pente d'environ un pouce par toiſe pour l'écoulement des eaux : les moindres ont un ruiſſeau, & les plus larges une chauſſée entre deux revers. Les *Ruës* chez les Romains, étoient de deux ſortes ſelon Ulpian, grandes ou publiques, & petites ou particulieres. Ils nommoient les premieres, *Royales*, *Prétoriennes*, *Conſulaires*, ou *Militaires* ; & les autres *Vicinales*, c'eſt à dire, *Ruës de traverſe*, par leſquelles les grandes ſe communiquoient les unes aux autres. Ce mot vient du bas Latin *Rua*, qui ſignifie la même choſe : ou de *Rudus*, Aire pavée de mortier, de chaux & de ciment. *p.* 309. & 336. Lat. *Vicus*.

Rües de carrieres ; ce ſont dans les *Carrieres* le long des Côtes de montagne, des chemins de quatre à cinq toiſes pour le paſſage des Charois. *p. 336.*

RUELLE. Petite *Ruë*, où les Charrois ne peuvent paſſer, & qui ſert pour dégager les grandes. Lat. *Angiportus*.

RUILLE'E. Enduit de plâtre pour racorder la tuile, ou l'ardoiſe avec les murs ou les Joüées de Lucarne. *p. 336.*

RUILER ou CUEILLIR ; c'eſt faire des repaires avec du mortier ou du plâtre, pour dreſſer toutes ſortes de plans ou ſurfaces.

RUINES. Ce mot ſe dit des Bâtimens conſiderables déperis par ſucceſſion de temps, & dont il ne reſte que des materiaux confus, comme les *Ruines* de la Tour de Babel ou Tombeau de Belus à deux journées de Bagdat en Syrie, ſur les bords de l'Euphrate, qui ne ſont plus qu'un morceau de Briques cuites & cruës, maçonnées avec du bitume, & dont on ne reconnoît que le Plan qui étoit quarré. Il y a auſſi prés de Schiras en Perſe, les *Ruines* d'un fameux Temple ou Palais, que les Antiquaires diſent avoir été bâti par Aſſuerus, &

que les Perſans nomment aujourd'huy *Tchelminar*, c'eſt-à-dire, les Quarante Colonnes ; parce qu'il en reſte quelques-unes en pied avec les veſtiges des autres, & quantité de Bas-reliefs, & de caracteres inconnus, qui font connoître la grandeur & la magnificence de l'Architecture antique. *pag.* 282. & 308. Lat. *Rudera.* *Voyez* les Voïages de Pietro de la Valée.

RUINER & TAMPONNER ; c'eſt hacher des poteaux de Cloiſon par les côtez, & y mettre des *Tampons* ou groſſes chevilles, pour retenir les Panneaux de maçonnerie. *p* 358.

RUINURE ; c'eſt l'entaille faite avec la coignée aux côtez des Poteaux ou des Solives, pour retenir les Panneaux de maçonnerie dans un Pan de bois, ou une Cloiſon, & les Entrevoux dans un Plancher. *p.* 332. Lat. *Sulcus.*

RUISSEAU ; c'eſt l'endroit où deux revers de Pavé ſe joignent par leurs morces, & qui ſert pour écouler les eaux. Les *Ruiſſeaux* des Pointes ſont fourchus. On appelle *Ruiſſeau en biſeau*, celuy qui n'a ni caniveaux, ni contrejumelles pour faire liaiſon avec le revers, comme dans les ruelles, où il ne paſſe point de Charois. *p.* 351. Lat. *Pavimenti Incile.*

RUSTIQUE. Maniere de bâtir dans l'imitation plûtoſt de la Nature que de l'Art. *p.* 9. & 122. *Pl.* 44 B. *Voyez* BOSSAGE ET ORDRE RUSTIQUE.

RUSTIQUER ; c'eſt piquer une pierre avec la pointe du marteau entre les ciſelures relevées.

S

SABLE, du Latin *Sabulum.* Terre graveleuſe qu'on mêle avec la chaux, pour faire le mortier. Il y en a *de Cave*, qui eſt noir, *de Riviere* qui eſt jaune, *de rouge* & *de blanc* ſelon les différens terreins. On appelle *Sable mâle*, celuy qui dans un même lit, eſt d'une couleur plus forte qu'un autre, qu'on nomme *Sable femelle.* Le gros *Sable* s'appelle

Gravier, & on en tire le *Sable* fin & délié, en le paſſant à la claye ſerrée, pour *ſabler* les Aires battuës des Allées de Jardin. *p.* 213. Lat. *Arena.*

SABLIERE. Piece de bois qui ſe poſe ſur un poitrail, ou ſur une aſſiſe de pierre dure, pour porter un Pan de bois, ou une Cloiſon. C'eſt auſſi la piece qui à chaque étage d'un Pan de bois, en reçoit les poteaux & porte les ſolives du Plancher. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

SABLIERE DE PLANCHER. Piece de bois de ſept à huit pouces de gros, qui étant ſoûtenuë par des corbeaux de fer, ſert à porter les ſolives d'un *Plancher*. On appelle auſſi *Sablieres*, des eſpeces de membrures qu'on attache aux côtez d'une poutre pour n'en pas alterer la force, & qui reçoivent par enclave les ſolives dans leurs entailles. *p.* 189.

SABLIERES. *Voyez* PLATEFORMES.

SABLONNIERE. Lieu d'où l'on tire du *Sable*. La *Sablonniere* de gros ſable, eſt appellée *Sabuletum* par Pline : & celle de menu ſable, *Arenaria* par Vitruve.

SACOME. Terme tiré du Parallele de l'Architecture, & traduit de l'Italien *Sacoma*, qui ſignifie le vif profil de tout Membre & Moulure d'Architecture. Quelques-uns le prennent auſſi pour la Moulure même. *p.* 323.

SACRISTIE ; c'eſt au plein-pied d'une Egliſe une eſpece de Salle, où l'on ſerre les choſes ſacrées & les ornemens, & où les Prêtres ſe préparent & s'habillent pour officier. Elles doivent eſtre revêtuës d'un Lambris avec armoires & tables. Celle des Prêtres de l'Oratoire de la *Chieſa nova* à Rome, du deſſein de Boromini, eſt une des plus magnifiques. *Pl.* 72. *p.* 257 & 264. Lat. *Sacrarium.*

SAGETTE. *Voyez* FLECHE.

SAIGNE'E ; c'eſt une petite rigole qu'on fait pour étancher l'eau d'une fondation ou d'un foſſé, quand le fond en eſt plus haut que le plus prochain terrein, & que par conſéquent il y a de la pente.

SAILLIE, ou PROJECTURE ; c'eſt l'avance qu'ont les

Moulures & Membres d'Architecture, au-delà du Nû du Mur, & qui est proportionnée à leur hauteur. C'est aussi toute avance portée par encorbellement au-delà d'un Mur de face, comme Fermes de Pignons, Balcons, Menianes, Galeries de charpente, Trompes, &c. Les *Saillies* sur les Voyes publiques, sont reglées par les Ordonnances. *Pl. 6. p.* 17. & 328. Lat. *Projectura.*

SALLE ; c'est la plus grande Piece d'un bel Apartement : & chez les Ministres d'Etat & les Magistrats, c'est le lieu où ils donnent audience. Le mot de *Sala* chez les Italiens, s'entend aussi de la plus grande Piece de l'Apartement de ceremonie, où se tiennent les gens de livrée. Vitruve *Liv. 6. Ch.* 5. raporte de trois sortes de *Salles*. La *Tetrastyle* ou à quatre Colonnes, qui soûtiennent un Sofite ou Plafond. La *Corinthienne*, qui avoit des Colonnes à l'entour engagées dans le mur, avec ou sans Piédestal, & qui étoit voutée en Arc-de-Cloître. Et l'*Egyptienne*, qui avoit dans son pourtour un Peristyle de Colonnes Corinthiennes isolées, qui portoient un second Ordre avec un plafonds. Elles se nommoient *Oeci*. Le mot de *Salle* vient, selon Vossius, de l'Alemand *Sahl*, qui a la même signification. *pag.* 148. & *Pl.* 61. *p.* 177.

SALLE A MANGER. Piece au rez-de-chaussée prés du grand Escalier, & separée de l'Apartement. *Pl.* 61. *p.* 177. Lat. *Triclinium.* Ces sortes de *Salles* étoient appellées *Cyzicenes* chez les Anciens. *Voyez* CYZICENES.

SALLE DU COMMUN. Piece prés de la Cuisine & de l'Office, où mangent les Domestiques. *p.* 174. *Pl.* 60. Lat. *Cœnaculum domesticum.*

SALLE DES GARDES. Premiere Piece de l'Apartement d'un Prince, où se tiennent les Officiers de la *Garde*. Lat. *Cohortis prætoriæ Exedra.*

SALLE D'AUDIENCE. Piece du grand Apartement d'un Prince, pour recevoir & donner *Audience* à des Ambassadeurs & autres Ministres des Princes Etrangers. *p.* 283. Lat. *Aula oratoria.*

SALLE DE BAL. Grande Piece en longueur, qui sert pour les concerts & les danses, avec Tribunes élevées pour la Musique, comme celle du grand Apartement du Roy à Versailles. p. 322. Lat. *Aula saltatoria.*

SALLE DE BALETS, DE COMEDIE, ET DE MACHINES. *Voyez* THEATRE DE COMEDIE.

SALLE DE BAIN; c'est la principale Piece de l'Apartement du *Bain*, où est le Bassin ou la Cuve pour se baigner. *p. 338.*

SALLES D'ARMES. Espece de Galerie servant de Magazin d'*Armes* rangées en ordre, & bien entretenuës, pour *armer* certain nombre d'hommes, comme celle qui est à Rome sous la Bibliotheque du Vatican. Lat. *Armamentarium.* On nomme aussi *Salle d'Armes*, le lieu où l'on fait l'exercice des *Armes* dans une Academie. *p. 332.* Lat. *Rudiaria Palæstra.*

SALLE DE JARDIN; c'est un grand espace de figure reguliere bordé de Treillage, & renfermé dans un Bosquet, pour servir à donner des Festins, ou à tenir Bal dans la belle saison, comme la *Salle* du Bal du petit Parc de Versailles, qui est entouré d'un Amphitheatre avec sieges de gazon, & un espace ovale au milieu un peu élevé, & en maniere d'Arene, pour y pouvoir dancer la nuit à la lumiere des flambeaux. *pag. 195.*

SALLE D'EAU. Espece de Fontaine plus basse que le Rez-de-chaussée, où l'on descend par quelques degrez, & qui est pavée de compartimens de marbre avec divers jets d'*eau*, & entourée d'une Balustrade, comme la *Salle d'eau* de la Vigne du Pape Jules à Rome. *p. 322.*

SALON. Grande Piece au milieu d'un Corps-de-logis, ou à la teste d'une Galerie, ou d'un grand Apartement, laquelle doit estre de simmetrie en toutes ses faces; & comme sa hauteur comprend ordinairement deux étages, & a deux rangs de Croisées, l'enfoncement de son Plafond doit estre cintré, ainsi qu'on le pratique dans les Palais d'Italie. Il y a des *Salons* quarrez, comme celuy de Clagny: de ronds & d'ovales, comme ceux de Vaux & de Rincy: d'octogones,

comme celuy de Marly : & d'autre figure. *p.* 180. *Pl.* 61. & *p.* 248. & 333. Lat. *Aula.*

Salon de treillage. Espece de grand Cabinet rond ou à pans, fait de *treillage* de fer, & de bois, & couvert de verdure dans un Jardin. *p.* 200. *Pl.* 65 B.

SALPETRIERE ; c'est ordinairement dans un Arcenal, une grande *Salle* au rez-de-chaussée, où sont plusieurs rangs de Cuves & de Fourneaux, pour faire le *Salpetre*, comme la *Salpetriere* de l'Arcenal de Paris. *p.* 328.

SANCTUAIRE ; c'étoit chez les Juifs la partie la plus retirée & la plus sainte du Temple de Salomon, où le Grand Prestre n'entroit qu'une fois l'an ; & c'est aujourd'huy dans le Chœur d'une Eglise l'endroit où est l'Autel, renfermé d'une Balustrade : & même la Chapelle du S. Sacrement, qui est dans l'enceinte du Chœur d'une Paroisse derriere le Maître-Autel, comme à Saint Eustache à Paris. On peut encore appeller particulierement de ce nom la Chapelle de *San Salvator*, qui est au haut de l'Echelle Sainte à Rome, & qu'on nomme *Sancta Sanctorum* ; parce qu'elle renferme l'Image de Nostre Sauveur, & quelques Reliques de l'Ancien Testament. *Pl.* 68. *p.* 249. & 322.

SAPER ; c'est abbatre par sous-œuvre & par le pied un Mur, avec des marteaux, masses & pinces, ou une Bute en la chevalant & étresillonnant pardessous avec des étayes & dosses qu'on brûle ensuite par le pied pour faire ébouler : ou enfin une Roche par le moïen d'une mine. On appelle *Sape*, autant l'ouverture, que l'action de *Saper.*

SAPINES. Solives de bois de *sapin*, qu'on scelle de niveau sur des Tasseaux, quand on veut tendre des cordeaux pour ouvrir les terres & dresser les murs. On fait des Planchers de longues *sapines*, & on s'en sert aussi dans les Echafaudages. *pag.* 232.

SAVONNERIE. Grand Bâtiment en longueur avec reservoirs à huile & soude, cuve & fourneaux au rez-de-chaussée, pour faire le *Savon*, avec plusieurs etages, où sont les Mises

pour

pour le figer, & Sechoirs pour le secher. Une des plus belles *Savonneries* de France, est celle de la Napoule, Port de Mer prés de Cannes en Provence. *p.* 328.

SAUTERELLE. Instrument composé de deux regles de bois d'égale largeur & longueur, & assemblées par un de leurs bouts en charniere, comme un compas ; de sorte que ses bras étant mobiles, il sert à prendre & à tracer toutes sortes d'Angles. On l'appelle quelquefois *Fausse-équerre*, ou *Equerre mobile. Pl.* 66 A. *p.* 237.

SAUTERELLE GRADUE'E, celle qui a autour du centre d'un de ses bras, un demi-cercle gravé & divisé en 180. degrez, dont le diametre est d'équerre avec les côtez de ce bras ; en sorte que le bout de l'autre bras étant coupé en angles droits jusqu'auprés du centre, marque à mesure qu'il se meut, la quantité de degrez qu'a l'ouverture de l'Angle que l'on prend. On l'appelle aussi *Pantometre* & *Recipiangle.*

SCABELLON, du Latin *Scabellum*, Escabeau ; c'est une espece de Piédestal ordinairement quarré ou à pans, haut & menu le plus souvent en gaine de Terme, ou profilé en maniere de Balustre pour porter un Buste, une Pendule, &c. *p.* 317. & *Pl.* 99. *p.* 339.

SCELLER ; c'est arrester avec le plâtre ou le mortier, des pieces de bois ou de fer. *Sceller en plomb* ; c'est arrester dans des trous avec du plomb fondu, des crampons & barreaux de fer ou de bronze. On dit aussi *Faire un scellement*, pour *Sceller. p.* 185. 217. & 232.

SCENE ; c'est la décoration du Theatre, laquelle étoit d'Architecture de pierre chez les Anciens, avec trois grandes Portes, dans lesquelles paroissoient des décorations perspectives, sçavoir, de Palais pour les Tragedies, de Maisons & de Ruës pour les Comedies, & de Forests pour les Pastorales. Ces décorations étoient *versatiles*, ou tournantes sur un pivot, comme les décrit Vitruve, ou *ductiles*, c'est à dire glissantes par feüillets dans des coulisses, comme celles de nos Theatres. Le Plancher un peu en pente sur lequel les Acteurs

declamoient, étoit appellé *Proſcene*, & le derriere où ils s'habilloient, *Poſcene* ou *Paraſcene*. *p.* 302. Lat. *Scena*, fait du Grec *Skene*, Tente ou Pavillon.

SCENOGRAPHIE. *Voyez* PERSPECTIVE.

SCIOGRAPHIE. *Voyez* PROFIL.

SCOTIE, du Grec *Skotos*, obſcurité; c'eſt une moulure concave & obſcure entre les Tores d'une Baſe de Colonne. Elle eſt auſſi appellée *Nacelle*, *Membre creux*, & *Trochile*, du Grec *Trochilos*, qui ſignifie une poulie, dont elle a la forme. *p.* ij. *Pl.* A. & 38. *p.* 97. Lat. *Scotia*.

SCOTIE INFERIEURE; c'eſt la plus grande des deux d'une Baſe Corinthienne; & SUPERIEURE, la plus petite qui eſt au deſſus. *Pl.* 27. *p.* 65. & 294. *Pl.* 87. &c.

SCULPTURE; c'eſt l'Art de faire des Figures & autres ſujets de Relief; ce qui s'entend en Architecture, de l'ouvrage même, comme de tous les ornemens, Bas-reliefs & Figures qu'on y taille pour la décorer. On appelle *Sculpture iſolée*, celle qui eſt en ronde boſſe: & *Sculpture en Bas-relief*, celle qui n'a aucune partie détachée. *Sculpteur*, eſt celuy qui modele & qui travaille de marbre, de pierre, de bois, &c. des Figures & des ornemens de *Sculpture*. *Pref.* &c. Lat. *Ars ſtatuaria*.

SEC. Terme uſité par métaphore, pour ſignifier ce qui eſt deſſiné dur & de mauvais goût. *Pref.* & *p.* 92.

SECTEUR. Portion de ſuperficie circulaire, compriſe entre deux rayons & un arc, & dont la quantité eſt connuë par l'ouverture de l'angle du centre. *Pl.* †. *p.* j.

SECTION; c'eſt la ſuperficie qui paroiſt d'un corps coupé. C'eſt auſſi l'endroit, où les Lignes & les Plans ſe coupent. Les *Sections coniques*, qui ſont elliptiques, paraboliques ou hyperboliques, ſervent dans la Coupe des pierres, pour avoir connoiſſance des diverſes eſpeces d'Arcs. *Pl.* †. *p.* j. *Voyez* les Elemens des *Sections coniques* de M. de la Hire.

SECTION HORIZONTALE. *V.* ICHNOGRAPHIE.

SEGMENT. Portion de ſuperficie circulaire, compriſe entre l'arc & la corde d'un Cercle, & plus petite ou plus grande

que le demi-cercle. *Planch.* †. *pag.* j.

SELLERIE. Lieu prés d'une grande Ecurie, où l'on tient en ordre les *Selles* & Harnois des chevaux, comme les *Selleries* des Ecuries du Roy à Verſailles. *p.* 357. Lat. *Ephippiarium Reconditorium.*

SELLETTE. Piece de bois en maniere de Moiſe arondie par les bouts, qui accolant l'arbre d'un Engin, ſert avec deux liens à en porter le Fauconneau.

SEMELLE. Eſpece de Tirant fait d'une Plateforme, où ſont aſſemblez les pieds de la Ferme d'un Comble, pour en empêcher l'écartement. *Pl.* 64 A. *p.* 187. Lat. *Catena.*

SEMELLE D'ETAYE. Piece de bois couchée à plat ſous le pied d'une *Etaye*, d'un Chevalement, ou d'un Pointal.

SEMINAIRE; c'eſt une Maiſon de Communauté, où l'on inſtruit pour les Ordres ſacrez les perſonnes deſtinées à l'Egliſe, & dont les principales Pieces ſont les Salles pour les Exercitans, & les petites Chambres ou Cellules pour les retraires, comme celuy de ſaint Sulpice à Paris. *p.* 332. Lat. *Seminarium*, qui ſignifie auſſi une Pepiniere.

SENTIERS; ce ſont dans les Parterres de petits Chemins paralleles qui en diviſent les compartimens, & qui ſont ordinairement de la largeur de la moitié des Platebandes. On appelle auſſi *Sentiers*, de petits Chemins droits ou obliques, qui ſéparent des heritages à la Campagne. *p.* 193. & 336. Lat. *Semitæ.*

SEPTIZONE. On appelloit ainſi le Mauzolée de la Famille des Antonins, qu'Aurelius Victor rapporte avoir été élevé dans la dixiéme Region de la Ville de Rome, & qui étoit un grand Bâtiment iſolé avec ſept étages de Colonnes, dont le Plan étoit quarré: & les étages ſuperieurs faiſant une large retraite, rendoient cette maſſe de figure piramidale, terminée par la Statuë de l'Empereur Septime Severe qui l'avoit fait conſtruire. Ce Mauzolée fut appellé *Septizone*, du Latin *Septem* & *Zonæ*, c'eſt à dire, à ſept ceintures ou rangs de Colonnes. Les Hiſtoriens font encore mention d'un autre

Septizone plus ancien que celuy de Septime Severe, & prés des Thermes d'Antonin. *p.* 329. Lat. *Septizonium*.

SEPULCHRE. *Voyez* TOMBEAU.

SEPULTURE, se dit du lieu où sont les Tombeaux d'une Famille, comme la Chapelle des Valois à saint Denis en France. Les Mahometans sont curieux de *Sepultures*, qu'ils bâtissent en forme de petites Chapelles d'une Architecture fort délicate. Ils appellent *Tarbé*, celles des Fondateurs des Mosquées qui en sont proches. *p.* 264. & 313.

SERAIL; c'est chez les Levantins un Palais ou un Hostel; mais on donne plus particulierement ce nom au Palais du Grand Seigneur. Ce mot est Persan, & a la même signification *p.* 340.

SERPENTIN. *Voyez* MARBRE SERPENTIN.

SERRE; c'est une espece de Salle de trois à quatre toises de largeur sur certaine longueur au rez-de-chaussée d'un Jardin, exposée pour le mieux au Midy, bien percée pour en recevoir le Soleil, & close de Portes & Chassis doubles: dans laquelle on *serre* les Arbrisseaux, les Orangers, les fleurs & les fruits qui ne peuvent pas souffrir la rigueur de l'hyver. *p.* 197. & 200.

SERRURE. Principale piece des menus ouvrages de *Serrurerie*, qui a differens noms, garnitures & formes selon les Portes qu'elle doit ouvrir & fermer, & qui est au moins composée d'un pesne qui la ferme, d'un ressort qui le fait agir, d'un foncet qui couvre ce ressort, d'un canon qui conduit la clef, & de plusieurs autres pieces renfermées dans sa cloison avec une entrée ou écusson au dehors. Les *Serrures Benardes*, s'ouvrent des deux côtez: celles à *ressort*, se ferment en tirant la Porte, & s'ouvrent en dedans avec un bouton: celles à *pesne dormant* de plusieurs façons, ne se ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clef: celles à *clenche*, sont pour les Portes cocheres: celles qu'on nomme *Passe-partout*, pour les Portes d'entrée de Maison: & celles à *Bosse*, sont pour les Portes de Cave, & on les noircit à la corne pour empê-

cher la roüille. *p.* 216. *Pl.* 65 C. Lat. *Sera.*

SERRURERIE, ſe dit auſſi-bien de l'ouvrage, que de l'Art de travailler le Fer : & *Serrurier*, ſe dit auſſi-bien du Maître que du Compagnon. *p.* 218.

SERVICE. Ce mot s'entend dans l'Art de baſtir, du tranſport des materiaux du Chantier au pied du Bâtiment qu'on éleve, & de cet endroit ſur le Tas. Ainſi plus l'Edifice eſt haut, plus le *Service* en eſt long & difficile en l'achevant. *p.* 243.

SERVITUDE ; c'eſt par raport à l'Art de baſtir, un droit ſur l'heritage d'autruy pour un Paſſage, un Jour, un Evier, ou quelque autre ſujettion ; ce qui s'appelle *Servitude active*, qui eſt *Paſſive* à l'égard de celuy qui la ſouffre : & quand deux Voiſins ont l'un ſur l'autre un pareil droit, on le nomme *Servitude reciproque.* Il y a des *Servitudes* pour un temps, & d'autres à perpetuité. *p.* 332. *Voyez* la Coût. de Paris *Titre* 9. *& l'Architecture de Savot Chap.* 34.

SESQUIALTERE ; c'eſt en Geometrie & Arithmetique, une proportion faite du compoſé d'une fois & demi par raport à un nombre ſimple, comme de 6. à 9. de 8. à 12. &c. dont le dernier nombre contient le premier & la moitié plus. *p.* 90.

SEUIL ; c'eſt la partie inferieure d'une Porte, ou la pierre qui eſt entre ſes tableaux, & qui ne differe du Pas, qu'en ce qu'elle eſt arraſée d'aprés le mur. Le *Seüil* a quelquefois une feüillure pour recevoir le battement de la porte mobile. *p.* 128. *Pl.* 47. Lat. *Limen.*

SEÜIL D'ECLUSE. Piece de bois qui étant poſée de travers entre deux poteaux au fond de l'eau, ſert à appuyer par le bas la porte ou les aiguilles d'une *Ecluſe* ou d'un Pertuis. *p.* 244.

SEÜIL DE PONT-LEVIS. Groſſe piece de bois avec feüillure, arreſtée aux bords de la Contreſcarpe d'un Foſſé, pour recevoir le battement d'un *Pont-levis*, quand on l'abbaiſſe. On l'appelle auſſi *Sommier.*

SIEGE D'AISANCE ; c'eſt la devanture & la lunette d'une *Aiſance.* *Pl.* 61. *p.* 177.

SIGNAGE ; c'eſt le deſſein d'un compartiment de Vitres

tracé en blanc sur le verre, ou à la pierre noire sur un ais blanchi, pour faire les Panneaux & les Chefs-d'œuvres de Vitrerie. *p.* 335.

SIMBLEAU. *Voyez* TRACER AU SIMBLEAU.

SIMMETRIE ou SYMMETRIE, du Grec *Symmetria*, avec mesure; c'est le rapport de parité, soit de hauteur, de largeur ou de longueur de parties, pour composer un beau tout. Elle consiste, selon Vitruve, en l'union & en la conformité du rapport des membres d'un ouvrage à leur tout, & de chacune des parties séparées à la beauté toute entiere de la masse, eu égard à une certaine mesure, en la maniere que le corps est fait avec simmetrie, par le rapport que le bras, le coude, le doigt & ses autres parties ont entr'elles & à leur tout. Elle naît de la proportion que les Grecs appellent *Analogie*, laquelle est un rapport de convenance de toutes les parties dans un Edifice, & de leur tout à une certaine mesure d'où dépend la nature de la simmetrie. On appelle en Architecture *Simmetrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour. Et *Simmetrie respective*, celle dont les côtez opposez sont pareils entr'eux. *p.* 172.

SIMPULE. Petit vase en maniere de Lampe, qui dans les Sacrifices anciens, servoit aux Libations des Augures.

SINGE. Machine composée de deux croix de saint André avec un treüil à bras ou à double manivelle, qui sert à enlever des fardeaux, à tirer la foüille d'un Puits, & à y descendre le moilon & le mortier pour le fonder. *p* 243. Lat. *Asellus*.

SINGLER; c'est dans le Toisé contourner avec le cordeau le cintre d'une voute, les marches, la coquille d'un Escalier, les moulures d'une Corniche, & toute autre partie qui ne peut estre mesurée avec le pied & la toise.

SINGLIOTS. Ce sont les foyers ou diametres de l'ovale du Jardinier, sur lesquels il faut attacher les deux bouts d'un cordeau pour tracer cette ovale : ce sont les foyers de l'Hyperbole.

SISTYLE. *Voyez* SYSTYLLE.

SITUATION, se dit de tout espace de terrein pour élever un Bâtiment, ou pour planter un Jardin, qui est d'autant plus avantageux, que le fonds en est bon, l'exposition heureuse & les veuës belles; c'est ce que le Vulgaire nomme *Assiette*. *p.* 202. & 256. Lat. *Situs.*

SOCLE ou ZOCLE; c'est un Corps quarré plus bas que sa largeur, qui se met sous les Bases des Piédestaux, des Statuës, des Vases, &c. Ce mot vient de l'Italien *Zoccolo*, ou du Latin *Soccus*, Chaussure antique des Acteurs de Comedie. *p.* 14. *Pl.* 5. &c. Lat. *Quadra* selon Vitruve.

Socle continu. *Voyez* SOUBASSEMENT.

SOFITE, de l'Italien *Soffitto*. Ce mot se dit particulierement de tout Plafond ou Lambris de Menuiserie (qu'on nomme à l'Antique) formé par des poutres croisées, ou des corniches volantes, dont les compartimens par renfoncemens quarrez, sont enrichis de Sculpture, de Peinture & de Dorure, comme on en voit aux Basiliques & Palais d'Italie. C'est ce qui est signifié en Latin par *Lacunar* & *Laquear*, avec cette difference que *Lacunar*, s'entend de tout *Sofite*, qui a des renfoncemens appellez *Lacus*: & que *Laquear*, se dit de celui qui est fait par compartimens entrelassez de platebandes, en maniere de Las de corde appellé *Laqueus*. *p.* 347.

Sofite de corniche rond. Celuy qui est contourné en rond d'arc, dont les naissances sont posées sur l'Architrave, comme au Temple de Mars à la Place des Prestres à Rome.

SOL, du Latin *Solum*, Rez-de-chaussée. Terme qui dans la Coûtume de Paris *Art.* 187. signifie la proprieté du fonds d'un heritage; ainsi elle dit que qui a le *Sol*, a le dessous & le dessus, s'il n'y a titre au contraire. Les Proprietaires superficiaires qui bâtissent sur le fonds d'autruy, pour en joüir pendant certain nombre d'années, n'ont que le dessus. p. 348.

SOLES. On appelle ainsi toutes les pieces de bois posées de plat, qui servent à faire les empatemens des Machines, comme des Gruës, Engins, &c. On les nomme *Racinaux*,

quand au lieu d'eſtre plates, elles ſont preſque quarrées.

Soles *en Maçonnerie :* Ce ſont les jettées du plaſtre au panier que les Maçons font avec la truelle pour former les enduits.

SOLIDE, ſe dit auſſi bien de la conſiſtance d'un terrein ſur lequel on fonde, que d'un Maſſif de maçonnerie de groſſe épaiſſeur ſans vuide au dedans. On nomme encore *Solide*, toute Colonne ou Obeliſque fait d'une ſeule pierre. *Angle ſolide*, ſe dit de toute encognure que le vulgaire nomme *Carne*. *Voyez* CORPS.

SOLINS ; ce ſont les bouts des entrevoux des *ſolives* ſcellées avec du plaſtre ſur les poutres, ſablieres ou murs. Ce ſont auſſi les enduits de plâtre, pour retenir les premieres tuiles d'un Pignon. *p.* 332. & 336.

SOLIVE, du Latin *Solum*. Plancher, Piece de bois de brin ou de ſciage, dont on peuple les Planchers. Il y en a de pluſieurs groſſeurs ſelon la longueur de leur portée : les moindres ſont de 5. à 7. pouces de gros pour les travées depuis 9. juſqu'à 15. pieds : les Solives de 18. pieds ont 6. pouces ſur 8 : celles de 21. pieds ont 8. pouces ſur 9 : celles de 25. pieds, 9. pouces ſur 10 : & celles de 27. ont 10. pouces ſur 11. Celles d'une grande portée doivent eſtre liées enſemble avec des liernes entaillées & poſées en travers par deſſus, ou avec des étreſillons entre chacune. Les Solives, hors celles d'encheveſtrure, ne ſe peuvent mettre dans un mur non mitoyen, *Art.* 206. de la Coûtume, ny même dans un mur mitoyen ; mais elles doivent porter ſur des ſablieres. On les poſe de champ & à diſtances égales à leur hauteur, ce qui fait que leurs intervalles ont plus de grace. *Pl.* 64. B. *p.* 189. & 222. Lat. *Tignum*.

Solive de brin, celle qui eſt de toute la groſſeur d'un arbre équarri. *p.* 188.

Solive passante, celle de bois de brin, qui fait la largeur d'un Plancher ſans poutre : ces ſortes de Solives ſe poſent ſur les murs de refend pluſtoſt que ſur les murs de face,

parce qu'elles en diminuënt la ſolidité, & ſe pourriſſent dans le mur. Ou bien quand eſt obligé de les y mettre, elles ſont portées par des ſablieres ſoûtenuës de corbeaux. *p.* 347.

SOLIVE DE SCIAGE, celle qui eſt debitée dans un gros Arbre ſuivant ſa longueur. *p.* 222.

SOLIVES D'ENCHEVESTRURE; ce ſont les deux plus fortes *Solives* d'un Plancher, qui ſervent à porter le *Cheveſtre*, & ſont ordinairement de brin. On donne auſſi ce nom aux plus courtes, qui ſont aſſemblées dans le *Cheveſtre*. *Pl.* 55. *p.* 159. & 161. Lat. *Tignum incardinatum.*

SOLIVEAU. Moyenne piece de bois d'environ 5. à 6. pouces de gros, plus courte qu'une *Solive* ordinaire. *p.* 343. Lat. *Tigillum.*

SOMME ou PANIER DE VERRE. C'eſt une quantité de 24. plats de *Verre de France.*

SOMMELERIE. Lieu au Rez-de-chauſſée d'une grande Maiſon & prés de l'Office, où l'on garde le vin de la Table, & qui a ordinairement communication à la Cave par une deſcente particuliere. p. 351. Lat. *Promptuarium vinarium.*

SOMMET; c'eſt la pointe de tout corps, comme d'un Triangle, d'une Parabole, d'une Piramide, d'un Fronton, d'un Pignon, &c. *p.* 110. 195 &c.

SOMMIER; c'eſt la pierre qui poſant ſur un Piédroit ou ſur une Colonne, eſt en coupe pour recevoir le premier claveau d'une Platebande. *Pl.* 44 B. *p.* 123. & *Pl.* 66 A. *p.* 237.

SOMMIER *en Charpenterie*; c'eſt une groſſe piece de bois, qui portée ſur deux Piédroits de Maçonnerie, ſert de linteau à une Porte ou à une Croiſée. C'eſt auſſi la piece de bois qui portant une groſſe Cloche, ſert de baſe à la hune, & aux bours de laquelle ſont attachez les tourillons de fer: ce ſont auſſi des pieces de bois comme des Poutres, qui portent le Plancher d'un Pont de bois. Il y a encore des *Sommiers*, qui ſervent à pluſieurs uſages dans les Machines. *p.* 2.

SOMMIER. *Voyez* SEÜIL DE PONT-LEVIS.

SONDER UN TERREIN : c'eſt le ſonder profondément avec une Sonde en forme de gros Tarier, dont les bras de fer de la longueur de 3. pieds chacun s'emboitent l'un à l'autre avec de bonnes clavettes. Quelque bon que paroiſſe un terrein, il ne faut pas fonder deſſus, qu'aprés l'avoir bien ſondé.

SONNETTE. Machine compoſée de deux montans à plomb avec poulies, ſoutenus de deux arboutans & d'un Rancher; le tout porté ſur un Aſſemblage de ſoles : laquelle par le moyen du Mouton, que des hommes enlevent à force de bras avec des cordages, ſert à enfoncer des pieux & des pilotis. A chaque corvée que ces hommes font pour frapper, on leur crie, aprés certain nombre de coups, *au Renard*, pour les faire ceſſer tous en même temps : & *au Lard*, pour les faire recommencer. *p.* 243.

SOUBASSEMENT ; c'eſt une large retraite, ou une eſpece de Piédeſtal continu, qui ſert à porter un Edifice, & que les Architectes nomment *Stereobate* & *Socle continu*, quand il n'a ni baſe ni corniche. *p.* 182. *Pl.* 63 A. Lat. *Stereobata*, ſelon Vitruve.

SOUCHE DE CHEMINE'E ; c'eſt un ou pluſieurs tuyaux de *Cheminée* enſemble, qui paroiſſent au deſſus d'un Comble, & qui ne doivent eſtre que de trois pieds plus hauts que le Faiſte. Les tuyaux d'une *Souche de Cheminée* ſont, ou adoſſez au devant les uns des autres, comme on les faiſoit anciennement, ou rangez ſur une même ligne, & joints par leur épaiſſeur, comme on le pratique quand ils ſont dévoyez. Les Souches de Cheminées ſe font ordinairement de plâtre pur, pigeonné à la main, & enduits de plâtre au panier des deux coſtez. Dans les Bâtimens conſiderables elles ſe font de pierre ou de brique de 4 pouces, avec mortier fin & crampons de fer. *p.* 163. & *Pl.* 63 A. *p.* 183.

SOUCHE FEINTE : celle qu'on éleve ſur un toit à l'endroit où il n'y en a point, pour répondre à la hauteur, à la figure, & à la ſituation des autres, & ainſi leur faire ſimmetrie.

SOUCHE RONDE ; c'eſt un tuyau de Cheminée de figure cilindrique en maniere de Colonne creuſe, qui ſort hors du Comble, comme on en voit quelques-unes au Palais à Paris. Ces ſortes de *Souches*, ne ſe partagent point par des languettes pour pluſieurs tuyaux, mais ſont accouplées ou groupées, comme celles du Château de l'Eſcurial à 7. lieuës de Madrid en Eſpagne.

SOUCHET. *Voyez* PIERRE, *ſuivant ſes eſpeces & ſuivant ſes défauts.*

SOUCHEVER ; c'eſt dans une Carriere oſter avec la maſſe & les coins de fer la pierre *Souchet*, pour faire tomber le Banc de volée. *p. 358.*

SOUDURE ; c'eſt un mêlange fait de deux livres de plomb avec une livre d'étain, qui ſert à joindre les tables de plomb, ou de cuivre, & qu'on nomme auſſi *Soudure au tiers. p. 224.* Lat. *Plumbatura,*

SOUDURE EN LOSANGE OU EN E'PI ; c'eſt une groſſe *Soudure* avec bavûres en maniere d'areſte de poiſſon. On la nomme *Soudure plate*, quand elle eſt plus étroite, & qu'elle n'a d'autre ſaillie que ſon areſte. *p. 351.*

SOUDURE *en Maçonnerie* ; c'eſt le plâtre ſerré, dont on racorde deux enduits, qui n'ont pû eſtre faits en même temps, ſur un Mur ou ſur un Lambris.

SOUFAISTE. *Voyez* FAISTE.

SOUPAPE ; c'eſt une platine de cuivre, ronde comme une aſſiette, avec un trou au milieu en forme d'entonnoir, qui reçoit quelque fois une boule, mais plus ordinairement une autre platine ajuſtée & uſée, enſorte qu'elle le bouche exactement, eſtant dirigée par ſa tige, qui paſſe dans la guide ſoudée au deſſous de la premiere platine. On s'en ſert dans le fonds des Reſervoirs & des Baſſins pour les vuider, en les ouvrant avec une baſcule ou une vis : dans les Corps-de-pompes, pour laiſſer paſſer l'eau pouſſée par deſſous par le piſton, & la retenir enſuite au deſſus : dans le commencement des Conduites, pour les pouvoir mettre à ſec ſans vuider les Reſer-

voirs,quand on y veut travailler. On met auſſi des *Soupapes* renverſées dans les Ventouſes des Conduites, pour laiſſer paſſer le vent, & empêcher l'eau de ſortir. Les *Clapets* ſont differens des *Soupapes*, en ce qu'ils n'ont qu'un ſimple trou couvert d'une plaque, qui s'éleve & s'abbaiſſe par le moyen d'une charniere : & ils peuvent ſervir par tout où l'on met des *Soupapes*. Lat. *Axis* ſelon Vitruve.

SOUPENTE. Eſpece d'Entre-ſole, qui ſe fait de planches jointes à rainure & languette, & portées ſur des chevrons ou ſoliveaux : & qu'on pratique dans un lieu de beaucoup de hauteur, pour avoir plus de logement. *p. 333*.

Soupente de cheminée. Eſpece de potence, ou lien de fer, qui retient la hotte ou le faux manteau d'une *Cheminée* de Cuiſine.

Soupente de machine. Piece de bois, qui retenuë à plomb par le haut, eſt ſuſpenduë pour ſoutenir le Treüil & la Rouë d'une Machine, comme les *Soupentes* d'une Gruë : qui ſont retenuës par la grande Moiſe, pour en porter le Treüil & la Rouë à tambour. Dans les Moulins à eau ces *Soupentes* ſe hauſſent & ſe baiſſent par des coins & des crans ſelon la cruë & décruë des eaux, pour en faire tourner les rouës par le moyen de leurs alichons.

SOUPIRAIL. Ouverture en glacis entre deux Joüées rampantes, pour donner de l'air & un peu de jour à une Cave, ou à un Celier. Le glacis d'un *Soupirail* doit ramper de telle ſorte que le Soleil n'y puiſſe jamais entrer. *p.* 132. Lat. *Spiramentum*.

Soupirail d'aqueduc. On appelle ainſi certaine ouverture en Abajour dans un *Aqueduc* couvert, ou à plomb dans un *Aqueduc* ſoûterrein: laquelle ſe fait d'eſpace en eſpace,pour donner échapée aux vents, qui étant renfermez, empêcheroient le cours de l'eau. Lat. *Æſtuarium*, ſelon Philander.

SOURCES; ce ſont dans un Boſquet planté ſans ſimmetrie ſur un terrein en pente, pluſieurs rigoles de plomb, de rocaille, ou de marbre, bordées de mouſſe ou de gazon,qui par leurs

finuofitez & détours,forment une efpece de labyrinthe d'eau, & ont quelques jets aux endroits où elles fe croifent,comme les *Sources* du Jardin de Trianon. *p.* 244. Lat. *Vortices.*

SOUS-CHEVRON. Piece de bois d'un Dome ou d'un Comble en Dome,dans laquelle eft affemblé un bout de bois appellé *clef*, qui retient deux *Chevrons* courbes.

SPHERE, du Grec *Sphaira*, Globe ; c'eft un corps parfaitement rond, qu'on nomme auffi *Globe* & *Boule*. *Pl.* † *p.* j.

SPHERE ARMILLAIRE. Machine ronde & mobile de fer ou de bronze, compofée de plufieurs cercles, qui reprefente la difpofition des Cieux, & fert pour en obferver les mouvemens. Elle fert auffi d'amortiffement à une Colonne Aftronomique. *Pl.* 93. *p.* 307.

SPHEROIDE ; c'eft un corps qui n'eft pas parfaitement rond, mais un peu oblong, ayant deux diametres inégaux. Le contour d'un Dome doit avoir la moitié d'un *Spheroïde*, parce qu'il doit eftre plus haut qu'une demi-fphere, pour paroître d'enbas d'une belle proportion. *Pl.* 64 B. *p.* 189. Lat. *Spheroïdes.*

SPHINX ; c'eft un monftre imaginaire, qui a la tefte & le fein d'une Fille & le corps d'un Lion, & qui fert d'ornement en Architecture, comme aux Rampes, Perrons, &c. Ainfi que le *Sphinx* de l'Efcalier qui porte ce nom à Fontainebleau: les deux de marbre blanc devant le Parterre à la Dauphine à Verfailles:& deux autres de Pierre à la Porte de l'Hôtel de Fieubet, & enfin deux autres avec des enfans dans l'Hôtel Sallé au Marais à Paris. Le mot *Sphinx* vient du Grec *Sphigein*, embarraffer ; parce que les Poëtes ont feint, qu'il propofoit des enigmes aux Paffans, & qu'il les devoroit, quand ils n'en pouvoient donner la folution. Il eftoit auffi le Symbole de la Religion chez les Egyptiens, à caufe de l'obfcurité de fes mysteres. *p.* 211. & 285.

SPIRAL. *Voyez* LIGNE SPIRALE.

SPIRE. *Voyez* BASE.

STADE, du Grec *Stadion*, lieu où l'on court ; c'eftoit felon

Vitruve chez les Grecs, un eſpace découvert de la longueur de 125. pas qui faiſoient environ 90. toiſes entre deux bornes; le long duquel il y avoit un Amphitheatre, pour y voir des Athletes s'exercer à la courſe & à la lutte. Il y avoit auſſi des *Stades* couverts environnez de Portiques & de Colonnades, qui ſervoient aux mêmes exercices pendant le mauvais temps. *Voyez* PALESTRE.

STATION; c'eſt dans le Nivellement l'endroit où l'on poſe le Niveau, pour en faire l'operation; c'eſt pourquoy un coup de Niveau eſt compris entre deux *Stations. p.* 195.

STATIQUE. Science qui a pour objet la ponderation, l'équilibre & le mouvement des Corps ſolides; elle eſt neceſſaire à l'Architecte pour avoir connoiſſance de la peſanteur des fardeaux, afin de proportionner les forces mouvantes pour les tranſporter & élever.

STATUE; c'eſt la repréſentation en relief & iſolée, de pierre, de marbre, ou de métail, d'une perſonne diſtinguée par ſa naiſſance, par ſon merite, ou par quelque belle action, & qui fait l'ornement d'un Palais: ou qui eſt expoſée dans une Place publique, pour en conſerver la memoire. On diſtingue ordinairement quatre eſpeces de Statuës. La premiere eſt de celles qui ſont plus petites que le naturel; on en voit de figures d'Hommes, de Rois & de Dieux même. La deuxiéme, de celles qui ſont égales au naturel; c'eſt de cette maniere que les Anciens faiſoient faire aux dépens du Public les Statuës des perſonnes d'une vertu ou d'un ſçavoir diſtingué, ou de ceux qui avoient rendu de grands ſervices. La troiſiéme, eſt de celles qui ſurpaſſent le naturel, entre leſquelles, celles qui ne le ſurpaſſoient qu'une fois & demie, étoient pour les Rois & Empereurs: & celles qui alloient juſqu'au double du naturel, étoient deſtinées aux Heros. La quatriéme enfin, étoit de celles qui alloient juſqu'au triple du naturel ou même au-delà; on les appelloit Coloſſes, & l'on ne les emploïoit que pour repréſenter les Figures des Dieux; quoy qu'il y ait eu des Empereurs &

des Rois qui se les sont attribuées à eux-mêmes. Toute *Statuë* qui ressemble à la personne qu'elle représente, est appellée *Statua Iconica*. On nomme particulierement *Statuë*, une Figure en pied, à cause que ce mot vient du Latin *Statura*, la taille du corps : ou de *Stare*, estre debout. *p.* 156. *Pl.* 54. & *p.* 313.

STATÜE GRECQUE, s'entend d'une *Statüe* nuë, & antique, comme les *Grecs* représentoient leurs Divinitez, les Athletes des Jeux Olympiques, & les Heros ; c'est pourquoy ils appelloient ces dernieres, *Statuas Achilleas*, parce qu'il s'en voyoit quantité d'Achille dans la pluspart des Villes de *Grece*. *p.* 313.

STATÜES ROMAINES, celles qui étant vêtuës, recevoient divers noms de leurs habillemens ; c'est pourquoy celles des Empereurs avec un long manteau sur leurs armes, étoient appellées *Statuæ paludatæ* : celles des Capitaines, & des Chevaliers avec cotte d'armes, *Thoracatæ* : celles des Soldats avec cuirasse, *Loricatæ* : celles des Senateurs, & Augures, *Trabeatæ* : celles des Magistrats avec robe longue, *Togatæ* : celles du Peuple avec une simple tunique, *Tunicatæ* : & enfin celles des Femmes avec de longs habillemens, *Stolatæ*. Les *Romains* divisoient encore leurs *Statuës* en trois especes : ils nommoient *Divines*, celles qui étoient consacrées aux Dieux, comme Jupiter, Mars, Apollon, &c. *Heroïques*, celles des Demi-Dieux, comme Hercules, &c. Et *Augustes*, celles qui représentoient des Empereurs, comme les deux de Cesar & d'Auguste, qui se voyent sous le Portique du Capitole. *ibid.*

STATÜE PEDESTRE, celle qui est en *pied* ou debout, comme les deux de bronze qui ont été élevées à la gloire du Roy, l'une dans la Place des Victoires, & faite par le Sieur des Jardins, & l'autre dans l'Hôtel de Ville de Paris, faite par le Sieur Coysevox. *Pl.* 93. *p.* 307. & 316.

STATUE EQUESTRE, celle qui représente un homme illustre à cheval, comme celles de Marc-Aurele à Rome, d'Henri

IV. de Loüis XIII. & de Loüis XIV. à Paris, &c. *ibid.*

STATÜE CURRULE. On appelle ainſi les *Statuës*, qui ſont dans des Chariots de courſe tirez par des biges ou quadriges, c'eſt à dire, par deux ou quatre chevaux, comme il y en avoit aux Cirques, Hipodromes, &c. ou dans des Chars, comme on en voit à des Arcs de Triomphe ſur quelques Médailles antiques.

STATÜE ALLEGORIQUE; celle qui repréſente par l'image de la Figure humaine, quelque ſymbole, comme les parties de la Terre, les ſaiſons, les âges, les élemens, les tempéramens, les heures du jour, &c. ainſi que la pluſpart des *Statuës* modernes de marbre du Parc de Verſailles. *p. 313.*

STATÜE HYDRAULIQUE; c'eſt toute Figure qui ſert d'ornement à quelque Fontaine & Grote, ou qui fait office de jet ou de robinet par quelqu'une de ſes parties, ou par un attribut qu'elle tient; ce qui ſe peut entendre auſſi de tout animal qui ſert au même uſage, comme les Groupes des deux Baſſins quarrez du haut Parterre de Verſailles. *p. 314.*

STATÜE SACRÉE. On peut appeller ainſi toute Image de Dieu, de la ſainte Vierge, ou de quelque Saint, deſtinée au culte de nôtre Religion, dont on décore les Autels, & le dedans & le dehors des Egliſes.

STATÜE COLOSSALE, celle qui excede le double ou le triple du naturel, & que les Anciens élevoient à leurs Divinitez, comme le *Coloſſe* de bronze d'Apollon à Rhodes, qui avoit 70. coudées de haut, & celuy de la même Divinité, de marbre blanc de 30. coudées, qui fut élevé dans Apollonie Ville du Royaume du Pont, & dont on voit encore un pied & une main dans la Cour du Capitole à Rome. *pag.* 150. Lat. *Coloſſus.*

STATÜE PERSIQUE; c'eſt toute figure d'homme entiere ou en Terme, qui fait office de Colonne dans les Bâtimens, & que Vitruve nomme *Telamon* & *Atlas*. On appelle *Statuë Caryatique*, celle d'une femme qui ſert au même uſage. *Voyez* ORDRE PERSIQUE & CARYATIQUE.

STELES. Les Grecs nommoient ainſi les pierres quarrées dans leur baſe, qui conſervoient une même groſſeur dans toute leur longueur; d'où ſont venus les Pilaſtres & Colonnes Attiques : & ils appelloient *Styles*, celles qui étant rondes en leur baſe finiſſoient en pointe par le haut, d'où ſont venuës les Colonnes diminuées.

STEREOBATE. *Voyez* SOUBASSEMENT.

STEREOMETRIE, du Grec *Stereos*, ſolide, & *Metron*, meſure ; c'eſt un ſcience qui a pour objet la meſure des ſolides, comme d'un cube, d'une ſphere, d'un cilindre, &c. *pag.* 357.

STEREOTOMIE ; c'eſt une ſcience qui enſeigne la coupe des ſolides, comme dans les profils d'Architecture, les murs, voutes & autres ſolides coupez. Ce mot vient auſſi du Grec *Stereos*, ſolide, & *Tome*, ſection. *ibid.*

STRIURES. *Voyez* CANNELURES.

STUC, de l'Italien *Stucco* ; c'eſt une compoſition de chaux & de poudre de marbre blanc, dont on fait des Figures & des ornèmens de Sculpture ; ce qui eſt ſignifié dans Pline par *Marmoratum opus* : & ce que M. Perrault entend par *Albarium opus* dans ſes Notes ſur Vitruve. On appelle *Stucateur*, un Ouvrier qui travaille de *Stuc. p.* 215. & 331. Lat. *Tector* ſelon Vitruve.

STYLOBATE. *Voyez* PIE'DESTAL.

SVELTE. Mot fait de l'Italien *Svelto*, pour ſignifier leger, égayé & menu, comme eſt la Colonne Corinthienne, &c. *p.* 148. & 300.

SUPERFICIE ; c'eſt la ſurface d'un corps ſolide, qui a longueur & largeur ſans profondeur. On appelle *Superficie plane*, celle qui n'a aucune inégalité, comme creux ou boſſe, dans ſon étenduë : *Superficie convexe*, l'exterieur d'un corps orbiculaire : & *Superficie concave*, l'interieur. *Superficie curviligne*, celle qui eſt renfermée par des lignes courbes, comme la *Rectiligne* par des droites. *Pl.* †. *p.* j.

SURBAISSEMENT ; c'eſt le trait de tout Arc bandé en

portion circulaire ou elliptique, qui a moins de hauteur que la moitié de sa base, & qui est par consequent au dessous du plein cintre : Et *Surhaussement*, le contraire. On dit aussi *Surhausser* & *Surbaisser*, pour donner à un arc plus ou moins de hauteur, que la moitié de sa base.

SURPLOMB. On dit qu'un mur est en *surplomb*, quand il deverse & qu'il n'est pas *à plomb*. *Surplomber*, c'est estre en *surplomb*.

SYMMETRIE. *Voyez* SIMMETRIE.

SYSTYLE. Maniere d'espacer les Colonnes selon Vitruve, qui est de deux diametres, ou de quatre modules entre deux Fusts. *p.* 8. & 9.

T

TABERNACLE, du Latin *Tabernaculum*, une Tente; c'étoit chez les Israëlites une Chapelle portative faite de 48. planches de bois de cedre revêtuës de lames d'or, qu'ils dressoient dans chaque endroit, où ils campoient dans le Desert, pour y renfermer l'Arche d'Alliance : & c'est aujourd'huy un petit Temple de bois doré, ou de matiere plus précieuse, qu'on met sur un Autel, pour renfermer le Saint Sacrement. On appelle *Tabernacle isolé*, celuy dont les quatre faces respectivement opposées, sont pareilles, comme le *Tabernacle* de l'Eglise de sainte Geneviéve du Mont, & celuy des Peres de l'Oratoire ruë saint Honoré à Paris. *pag.* 306. & 341.

TABERNACLE. *Voyez* NICHE EN TABERNACLE.

TABLE, du Latin *Tabula*, Planche; c'est une partie unie & simple de diverse figure, mais plus souvent quarré-longue dans la décoration de l'Architecture. *p.* 12. &c. *Corona plana* dans Vitruve, se peut entendre de toute *Table* unie.

TABLE EN SAILLIE, celle qui excede le nû du parement d'un Mur, d'un Piédestal, ou de toute autre partie qu'elle

décore. *pag.* 80. & *Pl.* 63 A. *p.* 183.

TABLE FOÜILLE'E, celle qui est renfoncée dans le Dé d'un Piédestal & ailleurs, & ordinairement entourée d'une moulure en maniere de ravalement. *p.* 80.

TABLE DE CREPI; c'est un Panneau de *crépi* entouré de naissances badigeonnées dans les murs de face les plus simples : & de piédroits, montans, ou pilastres & bordures de pierre dans les plus riches. *pag.* 337.

TABLE D'ATTENTE. Bossage qui sert dans les Façades pour y graver une Inscription, ou pour y tailler de la Sculpture. C'est ce que Monsieur Perrault entend par le mot *Abacus* dans Vitruve.

TABLE A CROSSETTE, celle qui est cantonnée par des *crossettes* ou oreillons, comme on en voit à beaucoup de Palais en Italie. *Pl.* 99. *p.* 359.

TABLE COURONNE'E, celle qui est couverte d'une Corniche, & dans laquelle on taille un Bas-relief, ou on incruste une tranche de marbre noir pour une inscription. *ibid.*

TABLE RUSTIQUE, celle qui est piquée, & dont le parement semble brut, comme on en voit aux Grotes & Bâtimens *Rustiques*. *p.* 326. *Pl.* 97.

TABLE D'AUTEL; c'est une grande dale de pierre portée sur des petits piliers ou jambages, ou sur un massif de maçonnerie, laquelle sert pour dire la Messe. *Pl.* 53. *p.* 155.

TABLE DE CUIVRE; ce sont des planches ou lames de *cuivre*, dont on couvre les Combles en Suede, où on en voit même de taillées en écailles sur quelques Palais. *p.* 225.

TABLE DE PLOMB; c'est une piece de *plomb* fonduë de certaine épaisseur, longueur & largeur, pour servir à différens usages. *p.* 224. & 351.

TABLES DE VERRE. Morceaux de *Verre* de Lorraine, qui sont de figure quarré-longue. *p.* 227.

TABLEAU; c'est un sujet de Peinture, ordinairement peint à l'huile sur de la toile ou sur un fonds de bois, & renfermé dans un cadre ou bordure. Les *Tableaux* contribuent beau-

coup à décorer les dedans des Bâtimens ; les grands servent dans les Eglises, les Salons, Galeries, & autres grands lieux: les moyens, qu'on nomme *Tableaux de chevalet*, se mettent dans les Manteaux de Cheminée, les Dessus de Porte, & Panneaux de Lambris, ou sur les tapisseries contre les murs: & les petits se disposent avec simmetrie dans les Chambres & Cabinets des Curieux. *Pl.* 57. *p.* 167. &c.

TABLEAU DE BAYE; c'est dans la *Baye* d'une porte ou d'une Feneſtre, la partie de l'épaisseur du mur, qui paroît au dehors depuis la feüillure,& qui est le plus souvent d'équerre avec le parement. On nomme aussi *Tableau*, le côté d'un Piédroit ou d'un Jambage d'Arcade sans fermeture. *Pl.* 50. *p.* 143. &c.

TABLETTE; c'est une pierre débitée de peu d'épaisseur,pour couvrir un mur de Terrasse, un bord de Reservoir ou de Bassin : toutes les Tablettes se font de pierre dure. *p.* 196. &c. Lat. *Podiolum*.

TABLETTE D'APUI, celle qui couvre l'*Apui* d'une Croisée, d'un Balcon, &c. *Pl.* 45. *p.* 125. & 142. *Pl.* 50.

TABLETTE DE JAMBE ETRIERE; c'est la derniere pierre, qui couronne une *Jambe étriere*, & porte quelque moulure en saillie sous un ou deux Poitrails. On la nomme *Imposte* ou *Coussinet*, quand elle reçoit une ou deux retombées d'Arcade. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

TABLETTE DE CHEMINÉE; c'est une planche de bois ou une tranche de marbre profilée d'une moulure ronde, sur le chambranle au bas d'une Attique de *Cheminée*. *Pl.* 57. *p.* 167.

TABLETTE DE BIBLIOTHEQUE, est un assemblage de plusieurs ais traversans, soûtenus de montans, rangez avec ordre & simmetrie, & espacez les uns des autres à certaine distance, pour porter des livres dans une *Bibliotheque*. Ces sortes de *Tablettes* sont quelquefois décorées d'Architecture composée de montans, pilastres, consoles, corniches, &c. & sont aussi appellées *Armoires*. *p.* 342.

TABLETTE. *Voyez* BANQUETTE.

TAILLEUR DE PIERRE, est celuy qui équarrit & *taille*

les pierres, aprés que l'Appareilleur les luy a tracées. *pag.* 244. & 337. Lat. *Lapicida.*

TAILLOIR; c'eſt la partie ſuperieure d'un Chapiteau, qui eſt ainſi nommée, parce qu'eſtant quarrée, elle reſſemble aux aſſiettes de bois, qui anciennement avoient cette forme. On l'appelle auſſi *Abaque*, particulierement quand elle eſt échancrée ſur ſes faces. *Pl. 6. p.* 17. &c. Lat. *Abacus.*

TALON; c'eſt une moulure concave par le bas & convexe par le haut, qui fait l'effet contraire de la Doucine. On l'appelle *Talon renverſé*, lorſque la partie concave eſt en haut *p.* ij. *Pl.* A. &c.

TALUT, du Latin *Talus*, Talon; c'eſt l'inclinaiſon ſenſible du dehors d'un mur de Terraſſe, cauſée par la diminution de ſon épaiſſeur en enhaut pour pouſſer contre les terres. Lat. *Propes.* On dit auſſi, *Taluter*, pour donner du *Talut. p.* 233. & *Pl.* 73. *p,* 259.

TAMBOUR; c'eſt une Aſſiſe ronde de pierre ſelon ſon lit de Carriere, ou une hauteur de marbre, dont pluſieurs forment le Fuſt d'une Colonne, & ſont plus bas que ſon diametre. On appelle auſſi *Tambour*, chaque pierre pleine ou percée. dont le Noyau d'un Eſcalier à vis eſt composé. *p.* 302. *Pl.* 91.

TAMBOUR. *Voyez* CAMPANE & PORCHE.

TAMPONNER. *Voyez* RUINER.

TAMPONS; ce ſont des Chevilles de bois qui ſe mettent dans des trous que l'on perce dans un mur de pierre, pour y faire entrer une patte, un clou, &c. ou que l'on met dans les ruinures des poteaux d'une Cloiſon, pour en tenir les Panneaux de maçonnerie : ou dans celles des ſolives d'un Plancher, pour en arrêter les Entrevoux. On appelle auſſi *Tampons*, des petites pieces, dont les Menuiſiers rempliſſent les trous des neuds de bois, & cachent les clous à teſte perduë des Lambris & Parquets. *p.* 342.

TANNERIE. Grand Bâtiment prés d'une Riviere, avec Cours & Angars, où l'on façonne le Cuir pour le *tanner* & durcir, comme les *Tanneries* du Fauxbourg S. Marcel à Paris.

TAPIS DE GAZON, ou PELOUSE; c'est toute piece de *gazon* pleine sans découpure, & plûtost quarré-longue que de quelqu'autre figure. Il en faut tondre le *gazon* quatre fois l'an, pour le rendre plus velouté. Lat. *Stibadium.*

TAQUETS; ce sont de petits piquets qu'on enfonce à teste perduë dans la terre, à la place des Talons, afin qu'on ne les arrache pas, & qu'ils servent de repere dans le besoin.

TARGE. Ornement en maniere de croissant arondi par les extremitez, fait de traits de buis, qui entre dans les Compartimens des Parterres, & qui est imité des *Targes* ou *Targues*, Boucliers antiques, dont se servoient les Amazones, & qui estoient moins riches que ceux de Combat naval des Grecs. *p.* 192. C'est ce que Virgile nomme *Pelta lunata.*

TARGETTE. *Voyez* VERROU.

TAS, signifie dans l'Art de bâtir, le bâtiment même qu'on éleve; ainsi on dit Retailler une pierre sur le *Tas*, avant que de l'asseurer à demeure. Ce mot vient selon Vossius du Latin *Tassus*, Monceau. *pag.* 235. & 244.

TAS DE CHARGE. On appelle ainsi dans les Voutes Gothiques selon Philibert de Lorme *Liv.* 4. *Chap.* 8. les Coussinets à branches, d'où prennent naissance les Ogives, Formerets, Arcs doubleaux, &c. C'est aussi une maniere de vouter. *Voyez* VOUTE EN TAS DE CHARGE.

TAS DROIT; c'est une Range de Pavé sur le haut d'une Chaussée, d'aprés laquelle s'étendent les Aîles en pente à droit & à gauche jusques aux Ruisseaux d'une large Ruë, ou jusques aux Bordures de pierre rustique d'un grand Chemin pavé. *Pl.* 102. *p.* 349.

TASSE', se dit d'un Bâtiment qui a pris sa charge dans toute, ou partie de son étenduë. *p.* 234.

TASSEAU. Petit morceau de bois arrêté par tenon & mortoise sur la Force d'un Comble, pour en porter les Pannes. On appelle aussi *Tasseaux* les petites tringles de bois qui servent à soûtenir les tablettes d'Armoire. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

TASSEAUX; ce sont de petits Dez de moilons maçonnez de

plâtre, où l'on ſcelle des Sapines, afin de tendre ſeurement des lignes pour planter un Bâtiment.

TAUDIS : c'eſt un petit Grenier dans le Faux-comble d'une Manſarde. C'eſt auſſi un petit lieu pratiqué ſous la Rampe d'un Eſcalier, pour ſervir de Bucher, ou pour quelque autre commodité.

TELAMONES. Statuës d'hommes qui ſervent à porter des Entablemens.

TE'MOIN ; c'eſt dans la Foüille des terres maſſives, une petite bute le plus ſouvent couverte de gazons, que les Terraſſiers laiſſent, afin de juger de l'état des terres pour les toiſer. On peut appeller *Faux-témoins*, ces butes ſur le ſommet deſquelles on a rapporté occultement des tranches de terre pour augmenter les cubes contre la verité. *p. 350.*

TE'MOINS DE BORNE ; ce ſont de petits tuileaux de certaine forme, que les Arpenteurs poſent auſſi de certaine maniere ſous les *Bornes* qu'ils plantent, ou à certaine diſtance pour ſeparer des heritages, dont ils font mention dans leur procez verbal, & qui ſervent en cas qu'on tranſporte ces *Bornes* par fraude & uſurpation, à reconnoître leur premiere ſituation. *ibidem.*

TEMPLE, du vieux mot Latin *Templare*, regarder, contempler ; c'eſtoit chez les Païens un lieu deſtiné au culte de leurs fauſſes Divinitez. Les Romains qui en avoient de pluſieurs eſpeces, nommoient par excellence *Templum*, celuy qui eſtoit de Fondation Royale, conſacré par les Augures, & où l'exercice de la Religion ſe faiſoit regulierement. Ils appelloient *Ædes*, ceux qui n'eſtoient pas conſacrez : *Ædicula*, les petits *Temples* couverts : *Sacella*, ceux qui eſtoient découverts : *Fana & Delubra*, quelques autres Edifices ſacrez par rapport à leurs miſteres : & tous ces *Temples* ſelon Vitruve avoient auſſi differens noms ſuivant leur conſtruction, comme ils ſont rapportez cy-aprés. Ce mot ſe dit encore aujourd'huy chez les Juifs & les Heretiques, du lieu où ils s'aſſemblent pour prier : les premiers le nomment auſſi

Sinagogue, & les Calvinistes *Prêche*. *p.* VI. 298. &c.

TEMPLE A ANTES ; c'étoit selon Vitruve le plus simple de tous les *Temples*, qui n'avoit que des Pilastres angulaires (appellez *Antes* ou *Parastates*) à ses encognures, & deux Colonnes d'Ordre Toscan aux côtez de sa Porte.

TEMPLE TETRASTYLE, du Grec *Tetrastylos*, qui a quatre Colonnes de front, comme le *Temple* de la Fortune virile à Rome. *p.* 330.

TEMPLE PROSTYLE, du Grec *Prostylos*, fait de *pro*, devant, & *Stylos*, Colonne ; c'étoit celuy qui n'avoit des Colonnes qu'à la Face anterieure, comme le *Temple* d'Ordre Dorique de Cerés à Eleusis en Grece. *ibid.* *Voyez* Vitruve *Preface du Liv.* 7.

TEMPLE AMPHIPROSTYLE, ou DOUBLE PROSTYLE, celuy qui avoit des Colonnes devant & derriere, & qui étoit aussi *Tetrastyle*. *ibid.*

TEMPLE PERIPTERE, celuy qui étoit décoré de quatre rangs de Colonnes isolées en son pourtour, & étoit *Exastyle*, c'est à dire avec six Colonnes de front, comme le *Temple* de l'Honneur & de la Vertu à Rome. *Voyez* Vitruve *Liv.* 3. *Chap.* I. *Periptere* est fait du Grec *peri*, à l'entour, & *pteron*, aîle.

TEMPLE DIPTERE, du Grec *Dipteros*, qui a deux aîles ; c'étoit celuy qui avoit deux rangs de Colonnes en son pourtour, & étoit *Octostyle*, ou avec huit Colonnes de front, comme le Temple de Diane à Ephese. Vitruve. *ibid.*

TEMPLE PSEUDODIPTERE OU DIPTERE IMPARFAIT, celuy qui avoit aussi huit Colonnes de front avec un seul rang de Colonnes qui regnoient au pourtour, comme le *Temple* de Diane dans la Ville de Magnesie en Grece. Vitr. *ibid.*

TEMPLE appellé HYPETRE, du Grec *Ypaitras*, lieu découvert : celuy dont la partie interieure étoit à découvert. Il étoit *Decastyle* ou avec dix Colonnes de front, & avoit deux rangs de Colonnes en son pourtour exterieur, & un rang dans l'interieur, comme le *Temple* de Jupiter Olympien à Athenes. Vitruve *Pref. du Liv.* 7.

TEMPLE MONOPTERE, celuy qui étant rond & ſans murailles, avoit un Dome porté ſur des Colonnes, comme le *Temple* d'Apollon Pythien à Delphes. Vitr. *ibid.*

TEMPLE PERIPTERE ROND, celuy dont un rang de Colonnes forme un Porche circulaire qui environne une Rotonde, comme les *Temples* de Veſta à Rome, & de la Sibille à Tivoli, & une petite Chapelle prés de S. Pierre in Montorio à Rome, baſtie par Bramante fameux Architecte.

TENIE. *Voyez* BANDELETTE.

TENON; c'eſt le bout d'une piece de bois ou de fer, diminué quarrément environ du tiers de ſon épaiſſeur, pour entrer dans une Mortoiſe. On appelle *Epaulemens*, les côtez du *Tenon*, qui ſont coupez obliquement, lorſque la piece eſt inclinée: & *Decolement*, la diminution de ſa largeur pour cacher la gorge de ſa Mortoiſe. *p.* 189. & *Pl.* 110. *p.* 341. Les *Tenons* ſont nommez par Vitruve, *Cardines.*

TENON EN ABOUT, celuy qui n'eſt pas d'équerre avec ſa Mortoiſe, mais coupé en diagonale, parce que la piece eſt rampante pour ſervir de décharge, ou inclinée pour contreventer & arbalêtrer, comme ſont les *Tenons* des Contrefiches, Guettes, Croix de Saint André, &c. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

TENON A QUEUE D'ARONDE, celuy qui eſt taillé en *queuë d'aronde*, c'eſt à dire, qui eſt plus large à ſon about qu'à ſon decolement, pour eſtre encaſtré dans une Entaille. Ces eſpeces de *Tenons* ſont appellez par Vitruve *Subſcudes* ou *Securiclæ. Pl.* 100. *p.* 341.

TENONS DE SCULPTURE; ce ſont des boſſages dans les ouvrages de *Sculpture*, qui en entretiennent les parties qui paroiſſent détachées, comme ceux qu'on laiſſe derriere les feüilles d'un Chapiteau pour les conſerver. Les Sculpteurs laiſſent auſſi des *Tenons* aux Figures, dont les parties détachées & iſolées ſe pourroient rompre en les tranſportant, & ils ont coûtume de les ſcier, lorſque ces Figures ſont en place. *p.* 296.

TERME, du Grec *Terma*, limite. Ce mot ſe dit d'une Statuë d'homme ou de femme, dont la partie inferieure ſe termine

en gaine, & qu'on a coûtume de mettre au bout des Allées & Palissades dans les Jardins, comme à Versailles. Quelquefois les *Termes* tiennent lieu de Consoles, & partent des Entablemens dans les Edifices, comme dans le Couvent des PP. Theatins à Paris. Il y en a qui écrivent *Thermes*, du mot *Hermes*, qui étoit le nom que les Grecs donnoient à Mercure, dont la Statuë de cette maniere, se voyoit dans plusieurs Carrefours de la Ville d'Athenes. *p. ix.*

TERME ANGELIQUE. Figure d'*Ange* en demi-corps, dont la partie inferieure est en gaine, comme ceux du Chœur des Grands Augustins à Paris.

TERME RUSTIQUE, celuy dont la Gaine ornée de bossages ou glaçons, porte la Figure de quelque Divinité champestre,& qui convient aux Grotes & Fontaines, comme on en voit à la teste du Canal de Vaux.

TERME MARIN, celuy qui au lieu de Gaine, a une double queuë de poisson tortillée. Il convient aussi aux décorations des Grotes & Fontaines, comme ceux de la Fontaine de Venus dans la Vigne Pamphile à Rome.

TERME EN CONSOLE, celuy dont la Gaine finit en enroulement, & dont le corps est avancé pour porter quelque chose,comme les *Termes Angeliques* de métail doré au principal Autel de l'Eglise de S. Severin à Paris.

TERME EN BUSTE, celuy qui est sans bras & n'a que la partie superieure de l'estomac, comme on en voit à l'Entrée du Château de Fontainebleau & dans les Jardins de Versailles. *Pl. 59. p. 165.*

TERME DOUBLE, celuy d'où sortent d'une même Gaine deux demi-corps, ou deux Bustes adossez; en sorte qu'ils présentent deux faces, l'une devant & l'autre derriere, comme on en voyoit autrefois à la Grille du Château de Trianon.

TERMES MILLIAIRES; c'étoient chez les Grecs certaines testes de Divinitez posées sur des Barres quarrées de pierre, ou de Gaines de *Terme*, qui servoient à marquer les Stades des Chemins. C'est ce que Plaute entend par *Lares viales*.

Ces *Termes* étoient ordinairement dediez à Mercure; parceque les Grecs croyoient que ce Dieu préſidoit à la ſeureté des grands Chemins. Il y en avoit auſſi à quatre teſtes, comme on en voit encore deux ſemblables à Rome au bout du Pont Fabricien, nommé aujourd'huy pour cette raiſon, *Ponte di quattro capi*, repréſentant ainſi Mercure que les Latins appelloient *Mercurius quadrifrons*, parce qu'ils prétendoient que ce Dieu étoit le premier qui euſt montré aux hommes les Lettres, la Muſique, la Lutte & la Geometrie. *p.* 309.

TERRASSE; c'eſt un ouvrage de *terre* élevé & revêtu d'une forte muraille, pour racorder l'inégalité d'un *terrein*. Celle du Château de S. Germain en Laye, eſt conſiderable pour ſa longueur; & celle de Meudon pour ſa hauteur. On en fait auſſi dont le talut eſt revêtu de gazon. On appelle *Contre-terraſſe*, une *Terraſſe* élevée au deſſus d'une autre pour quelque racordement de terrein ou élevation de Parterre. *p.* 196. &c.

TERRASSE DE BASTIMENT; c'en eſt la converture en Plateforme, qui ſe fait de plomb ou de dales de pierre, comme celle du Periſtyle du Louvre, ou celle de l'Obſervatoire, qui eſt pavée de pierre à fuſil à bain de mortier de ciment & de chaux. *p.* 180. *Pl.* 62. & 63 B. *p* 185. & 351.

TERRASSE DE SCULPTURE; c'eſt le deſſus du plinthe quelquefois en maniere de *terre* en pente ſur le devant, où poſe une Figure, une Statuë, un Groupe, &c. *p.* 314.

TERRASSE DE MARBRE; c'eſt un tendre & un défaut dans les *Marbres*, comme le bouzin dans les pierres, qui ſe repare avec de petits éclats & de la poudre du même marbre mêlée avec du maſtic de pareille couleur.

TERRASSIER. On donne ce nom auſſi bien à l'Entrepreneur qui ſe charge de la foüille & du tranſport des *terres*, qu'aux gens qui travaillent ſous luy à la tache, ou à la journée. *p.* 244.

TERRE, s'entend non ſeulement de la conſiſtence du terrein ſur lequel on baſtit; mais encore de celuy où l'on plante un Jardin. Ainſi la *Terre* doit eſtre conſiderée par raport à l'Art de baſtir, & au Jardinage ſuivant ſes bonnes ou mauvaiſes

qualitez & ses façons. *p.* 199. & 233.

TERRE *par rapport à l'Art de bastir.*

TERRE NATURELLE, celle qui n'a point encore été éventée, ni foüillée; on la nomme aussi terre neuve. *p.* 233.

TERRE RAPORTE'E, celle qui a été transportée d'un lieu à un autre, pour combler quelque Fosse, & pour regaler & dresser de niveau un terrein. *ibid.*

TERRE MASSIVE; c'est toute *Terre* considerée solide & sans vuide, & toisée cubiquement ou reduite à la toise cube, pour faire l'estimation de sa foüille. *ibid.*

TERRES JECTISSES. On appelle ainsi non seulement les *Terres* qui sont remuées pour estre enlevées; mais encore celles qui restent pour faire quelque exhaussement de Terrasse ou de Parterre dans un Jardin. Si cet exhaussement se fait contre un mur mitoyen, comme il est à craindre que la poussée de ces *Terres jectisses* ne le fasse perir, parce que les Rez dechaussée des deux heritages ne sont plus pareils; la Coûtume de Paris *Art.* 192. veut que pour resister à cette poussée, on fasse un Contre-mur suffisant, reduit au tiers de l'exhaussement, & même avec des éperons du côté des *Terres*, au dire de Gens experts & connoissans. *p.* 350.

TERRE FRANCHE. Espece de *Terre* grasse sans gravier, dont on fait du mortier & de la bauge en quelque endroits. *p.*216.

TERRE GLAISE. *Voyez.* GLAISE.

TERRE *par rapport au Jardinage, & à ses bonnes qualitez.*

TERRE BONNE OU FERTILE, celle où tout ce qui est semé ou planté, croît aisément & sans beaucoup d'amandement & de façon. Elle est ordinairement noire, grasse & legere.

TERRE FRANCHE, celle qui n'étant point mélangée, est saine sans pierre ni gravois, & qui étant grasse tient aux doigts, & se paîtrit aisément, comme le fonds des bonnes prairies.

TERRE NEUVE, celle qui n'a encore rien produit, comme une *Terre* tirée à 5. ou 6. pieds de la superficie.

TERRE MEUBLE, celle qui est legere & en poussiere, & que les Jardiniers appellent *Miette.* Elle est propre à garnir le dessous

d'un arbre, quand on le plante, & à l'entretenir à plomb.

Terre hative, celle qui est d'une bonne qualité & en belle exposition, comme au midy sur un Micôte, & où ce qu'on plante, produit de bonne heure.

TERRE *suivant ses mauvaises qualitez.*

Terre forte, celle qui tient de l'Argile ou de la Glaise, & qui étant trop serrée, ne vaut rien sans estre amendée.

Terre groüette, celle qui est pierreuse, & qu'on passe à la claye pour l'ameliorer.

Terre chaude ou brulante, celle qui étant legere & séche, fait perir les plantes dans la chaleur, si elle n'est amendée. On l'employe ordinairement pour les espaliers.

Terre froide, celle qui étant humide a peine à s'échaufer au Printemps, & est tardive; mais qu'on amende avec du fumier.

Terre maigre, celle qui est sablonneuse, séche & sterile, & ne vaut pas la peine d'estre façonnée.

Terre veule, celle où les plantes ne peuvent prendre racine, parce qu'elle est trop legere, & qui s'amende avec de la *Terre* franche.

Terre tufiere, celle qui approche du *Tuf*, & ainsi étant trop ingrate, & maigre, on l'oste d'un Jardin; parce qu'elle coûteroit plus à amender, qu'à y apporter de la bonne *terre.*

TERRE *suivant ses façons.*

Terre amende'e, celle qui aprés avoir été plusieurs fois labourée & fumée, est propre à recevoir toutes sortes de plantes. On appelle aussi *Terre amendée*, celle dont on a corrigé les mauvaises qualitez par le mélange de quelque autre.

Terre repose'e, celle qui a été un an ou deux en Jachere, c'est à dire, sans travailler, ni estre cultivée.

Terre raporte'e; c'est la bonne *terre* qu'on met dans les endroits, dont on a osté la méchante pour y planter.

Terre prepare'e, celle qui est mélangée pour chaque espece de plante ou de fleur.

Terre use'e, celle qui a travaillé longtemps sans estre cultivée ni amendée.

TERREAU. Terre noire mêlée de fumier pourri, dont on fait des couches dans les Jardins Potagers, & qui sert pour garnir les platebantes, & pour détacher de leur fonds les feüilles des Parterres de broderie, où l'on peut cependant mettre plus à propos du machefer, parce que les herbes n'y croissent pas si facilement. *p.* 192.

TERREIN; c'est le fonds sur lequel on bastit, & qui est de differentes consistences, comme de roche, de tuf, de gravier, de sable, de glaise, de vase, &c. *p.* 233. & 350.

Terrein de niveau; c'est une étenduë en superficie de *terre* dressée sans aucune pente. *p.* 190. & 233.

Terrein par chûtes, celuy dont la continuité interrompuë, est racordée avec un autre *terrein* par des perrons ou glacis. *ibid.*

TERREPLEIN, se dit en Architecture civile de toute *terre* rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour servir de terrasse ou de chemin pour communiquer d'un lieu à un autre. *p.* 351. Lat. *Terrenus Agger.*

TESTE. Ornement de Sculpture qui sert à la Clef d'un Arc, d'une Platebande, & à d'autres endroits. Ces sortes de *Testes* représentent des Divinitez, des Vertus, des Saisons, des Ages, &c. avec leurs attributs, comme un Trident à Neptune, un Casque à Mars, un Caducée à Mercure, un Diademe à Junon, une Couronne d'épics de bled à Cerés, &c. On employe aussi des *Testes* d'animaux par raport aux lieux, comme une *Teste* de Bœuf ou de Belier pour une Boucherie, de Chien pour un Chenil, de Cerf ou de Sanglier pour un Parc, de Cheval pour une Ecurie, &c. *Pl.* 38. *p.* 97.

Teste de voussoir; c'est la partie de devant ou de derriere d'un *Voussoir* d'Arc. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

Teste de mur; c'est ce qui paroist de l'épaisseur d'un *Mur* dans une ouverture, qui est le plus souvent revêtu d'une chaîne de pierre, ou d'une jambe étriere. *Pl.* 63 A. *p.* 183.

TESTE DE CHEVALEMENT. Piece de bois qui porte ſur deux étayes pour ſoûtenir quelque pan de mur ou quelque encognure, pendant qu'on fait une repriſe par ſous-œuvre.

TESTE DE CANAL ; c'eſt l'entrée d'un *Canal* & la partie le plus proche du Jardin, où les eaux viennent ſe rendre aprés le Jeu des Fontaines. C'eſt auſſi un Baſtiment Ruſtique en maniere de Grote avec fontaines & caſcades au bout d'une longue Piece d'eau, comme la *Teſte* du *Canal* de Vaux le Vicomte, qui eſt un ouvrage de Graiſſerie fort conſiderable.

TESTE DE BEUF OU DE BELIER DECHARNÉE. Ornement de Sculpture des Temples des Payens par raport à leurs Sacrifices, qui entroit dans les Métopes de la Friſe Dorique, & en d'autres endroits, comme on en voit à une Sepulture de la Famille Metella prés de Rome, appellée pour ce ſujet *Capo di bove. Pl. 11 p. 31.*

TESTE PERDUE. On appelle ainſi toutes les *Teſtes* des boulons, vis & clous, qui n'excedent point le parement de ce qu'ils attachent ou retiennent.

TETRAGONE. *Voyez* POLYGONE.

TETRASTYLE. *Voyez* TEMPLE.

TEVERTIN. Pierre dure rouſſâtre ou griſâtre, & la meilleure dont on ſe ſerve à Rome. *p. 256.* Lat. *Lapis Tiburtinus.*

THEATRE ; c'étoit chez les Anciens un Edifice public, composé d'un Amphitheatre en demi-cercle entouré de Portiques & garni de ſieges de pierre, qui environnoient un eſpace appellé *Orcheſtre*, au devant duquel étoit le *Proſcenium* ou *Pulpitum*, c'eſt à dire le Plancher du *Theatre*, avec la *Scene* qui étoit une grande Façade décorée de trois Ordres d'Architecture, & derriere laquelle étoit le lieu appellé *Poſcenium*, où les Acteurs ſe préparoient. Ce *Theatre* chez les Grecs & chez les Romains avoit trois ſortes de Scenes mobiles de Perſpectives peintes, la Tragique, la Comique & la Satyrique. Le plus celebre *Theatre* qui reſte de l'Antiquité, eſt celuy de Marcellus à Rome. *p. 20.* Lat. *Theatrum*, du Grec *Theatron*, Spectacle.

THEATRE DE COMEDIE ; c'eſt aujourd'huy une grande Salle, dont une partie eſt occupée par la Scene qui comprend le *Theatre* même, les décorations & les machines ; le reſte eſt diſtribué en un eſpace nommé *Parterre*, terminé par un *Amphitheatre* quarré ou circulaire, oppoſé au *Theatre* avec pluſieurs rangs de ſieges & loges par étages au pourtour. Celui des *Comediens* du Roy à Paris, du deſſein de M. Dorbay Architecte du Roy, eſt un des mieux ordonnez, & le ſeul qui ait une Façade décorée ſur la ruë. Les *Theatres* des Maiſons Royales, ſont appellez *Salles de Comedie, de Balets, de Machines*, &c. *p.* 38.

THEATRE ANATOMIQUE ; c'eſt dans une Ecole de Medecine & de Chirurgie, une Salle avec pluſieurs rangs de ſieges en Amphitheatre circulaire, & une table poſée ſur un pivot au milieu pour la diſſection & la demonſtration des Cadavres, comme le *Theatre Anatomique* du Jardin Royal des Plantes à Paris. *p.* 353.

THEATRE DE JARDIN ; c'eſt dans un *Jardin* une eſpece de Terraſſe élevée, ſur laquelle eſt une décoration perſpective d'Allées d'arbres ou de charmille, pour joüer des paſtorales. L'Amphitheatre circulaire qui luy eſt oppoſé, a pluſieurs degrez de gazon ou de pierre : & l'eſpace plus bas entre le *Theatre* & l'Amphitheatre, tient lieu de Parterre. L'on en voit un de cette eſpece dans le Jardïn des Thuileries à Paris. *p.* 195.

THEATRE D'EAU ; c'eſt une diſpoſition d'une ou pluſieurs Allées d'*eau*, ornées de rocailles, de figures, &c. pour former divers changemens dans une décoration perſpective,& repréſenter les ſpectacles, comme le *Theatre d'eau* de Verſailles.

THEATRE, ſe prend enfin en Architecture (particulierement chez les Italiens) pour l'enſemble de pluſieurs Baſtimens, qui par une heureuſe diſpoſition & élevation,préſentent une agréable ſcene à ceux qui les regardent, comme la pluſpart des Vignes de Rome,mais principalement celle de Monte-dragone à Freſcati,& en France le Château-neuf de Saint

Germain

Germain en Laye du costé de la Riviere.

THEORIE, du Grec *Theoria*, ſpeculation, c'eſt la ſcience ſpeculative d'un Art ſans la Pratique. *Pref.* &c. Lat. *Ratiocinatio* ſelon Vitruve.

THERMES. *Voyez* BAINS.

TIERCER; c'eſt reduire au *Tiers*, ainſi on dit que le pureau des Tuiles ou Ardoiſes d'une couverture ſera *Tiercé* à l'ordinaire, c'eſt à dire que les deux *tiers* en ſeront recouverts; en ſorte que ſi c'eſt de la Tuile au grand moule qui a 12. à 13. pouces de longueur, on luy en donnera 4. de Pureau ou Echantillon.

TIERCERONS; ce ſont dans les Voutes Gothiques, des Arcs qui naiſſent des angles; & vont ſe joindre aux Liernes. *p.* 342.

TIERCINE. *Voyez* PIECES DE TUILE.

TIERS-POINT; c'eſt le *Point* de ſection, qui ſe fait au ſommet d'un Triangle équilateral, ou audeſſus ou au deſſous. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt le troiſiéme *Point* aprés les deux qui ſont ſur la Baſe. *Pl. 66* A. *p.* 237.

TIERS-POTEAU. Piece de bois de ſciage de 3. ſur 5. pouces & demi de groſſeur, faite d'un *Poteau* de 5. & 7. pouces refendu; laquelle ſert pour les Cloiſons legeres, & celles qui portent à faux. *p.* 223.

TIGE. On appelle ainſi le Fuſt d'une Colonne. *Voyez* FUST.

TIGE DE RINCEAU; c'eſt une eſpece de branche, qui part d'un culot ou d'un fleuron, & qui porte les feüillages d'un *Rinceau* d'ornement. Lat. *Caulis.*

TIGE DE FONTAINE. Eſpece de Baluſtre creux ordinairement rond, qui ſert à porter une ou pluſieurs Coupes de *Fontaine* jailliſſante, & qui a ſon profil different à chaque étage. *p.* 317.

TIGETTE; c'eſt dans le Chapiteau Corinthien une maniere de *tige* ou cornet, le plus ſouvent cannelé & orné de feüilles, d'où naiſſent les Volutes & les Helices. *p. 66.* Lat. *Cauliculus* ſelon Vitruve.

TIL, Ecorce d'arbre dont on fait les cordes de puits, & dont les Appareilleurs nouënt des morceaux déliez les uns au

bout des autres, pour faire une longueur necessaire à tracer leurs épures : cette espece de cordeau ne s'alongeant point comme la corde.

TIMPAN, ou TYMPAN, du Grec *Tympanon*, tambour ; c'est la partie qui reste entre les trois Corniches d'un Fronton triangulaire, ou les deux d'un Fronton cintré, & qui est en lisse, ou ornée de sculpture en bas-relief, comme au Temple de Castor & de Pollux à Naples, & au Portail de l'Eglise des PP. Minimes à Paris. *Pl.* 63 A. *p.* 183. & *Pl.* 67. *p.* 247.

TIMPAN D'ARCADES ; c'est une Table triangulaire dans les encognures d'une *Arcade*. Les plus simples de ces *Timpans* n'ont qu'une Table renfoncée, quelquefois avec des branches de laurier, d'olivier, de chesne, &c. ou des Trophées, Festons, &c. comme au Chasteau de Trianon, & conviennent aux Ordres Doriques & Ioniques. Les plus riches qui sont propres aux Corinthien & Composite, reçoivent des Figures volantes, comme des Renommées, ainsi qu'on en voit aux Arcs-de-triomphes antiques, ou des Figures assises, telles que sont des Vertus, comme dans l'Eglise du Val-de-grace : ou des Beatitudes, comme dans celle du College Mazarin à Paris, &c. *Pl.* 8. *pag.* 25. & 94.

TIMPAN DE MENUISERIE ; c'est un Panneau dans l'Assemblage du Dormant d'une baye de Porte ou de Croisée, qui est quelquefois évidé & garni d'un treillis de fer, pour donner du jour ; ce qui se pratique aussi dans les *Timpans* de pierre pour le même sujet. *Pl.* 84. *p.* 289.

TIMPAN DE MACHINE, se dit de toute Roüe creuse, qu'on nomme aussi *à tambour*, & dans laquelle un ou plusieurs hommes marchent pour la faire tourner, comme celle d'une Gruë, d'une Calandre, & de certains Moulins.

TIRANT. Longue piece de bois de toute la largeur d'un lieu qui arrêtée dans ses extremitez par des ancres, sert sous une Forme de Comble, pour en empêcher l'écartement, aussi-bien que celui des murs qui la portent. Il y a de ces *Tirans* dans les vieilles Eglises, qui sont chamfrainez & à huit pans,

& qui sont assemblez avec le maître Entrait du Comble, par une aiguille ou un poinçon. *Pl.64* A. *p.* 187. Lat. *Transtrum* selon Vitruve.

TIRANT DE FER. Grosse & longue barre de *fer*, avec un œil ou trou au bout, dans lequel passe une ancre, laquelle sert pour empêcher l'écartement d'une Voute, & pour retenir un mur, un pan de bois, ou une souche de Cheminée. *p.* 216. Lat. *Catena* selon Vitruve.

TOISE. Mesure de différente grandeur selon les lieux, où elle est en usage. Celle de Paris établie en quelques autres Villes du Royaume, est de six pieds de Roy, & son étalon ou mesure originale, est exposée au Châtelet de Paris; c'est pourquoy elle est appellée *Toise du Châtelet.* On donne aussi ce nom à l'instrument avec lequel on mesure. Monsieur Ménage prétend que le mot de *Toise* vient du Latin *Tesa*, qui a été fait de *tensus*, étendu. *Pl.* 54. *p.* 157. &c. Lat. *Pertica hexapeda.*

TOISE D'ECHANTILLON. On appelle ainsi la *Toise* de chaque lieu, où l'on mesure, quand elle est différente de celle de Paris, comme la *Toise* de Bourgogne, qui est de sept pieds & demi.

TOISE DE ROY; c'est la *Toise* de Paris, dont on se sert dans tous les Ouvrages que le *Roy* fait faire, même dans les Fortifications, sans avoir égard à la *Toise* d'aucun lieu.

TOISE COURANTE, celle qui est mesurée suivant sa longueur seulement, comme une *Toise* de Corniche, sans avoir égard au détail de ses moulures, une *Toise* de Lambris sans considerer s'il est d'apui ou de revêtement.

TOISE QUARRE'E, OU SUPERFICIELLE, celle qui est multipliée par ses deux côtez, & dont le produit est de trente-six pieds. *p.* 208. &c.

TOISE CUBE, MASSIVE, OU SOLIDE, celle qui étant mesurée en largeur, longueur ou profondeur, produit 216. pieds *cubes. p.* 206.

TOISE A MUR; c'est une reduction de plusieurs sortes d'ou-

vrage de maçonnerie par raport d'une *toiſe* de gros *mur*, ainſi on dit *Toiſe à mur* de gros ou de legers ouvrages.

TOISE' ; c'eſt le memoire ou dénombrement par écrit des *Toiſes* de chaque ſorte d'ouvrage qui entre dans la conſtruction d'un Bâtiment, lequel ſe fait ou pour juger de la dépenſe, ou pour eſtimer & regler les prix & quantitez de ces mêmes ouvrages. *p.* 223.

TOISER ; c'eſt meſurer un ouvrage avec la *Toiſe*, pour en prendre les dimenſions, ou pour en faire l'eſtimation. Et *Retoiſer* ; c'eſt *toiſer* de nouveau, quand les Experts ne ſont pas convenus du *Toiſé. p.* 230.

TOISER LA TAILLE DE PIERRE ; c'eſt reduire la *Taille* de toutes les faces d'une *Pierre* aux paremens ſeulement, meſurez à un pied de hauteur ſur ſix pieds courans pour *Toiſe*, Si c'eſt des moulures chaque membre couronné de ſon filet eſt compté pour un pied de toiſe, dont les ſix font la toiſe, c'eſt à dire, que ſix membres couronnez ſur une toiſe de long, qui ne ſont comptez que pour une toiſe à l'Entrepreneur, ſont comptez pour ſix toiſes au Tailleur de pierre qui travaille à ſa tâche.

TOISER AUX US ET COÛTUMES ; c'eſt meſurer tant plein que vuide, & toutes les ſaillies ; en ſorte que la moindre moulure porte demi-pied, & toute moulure couronnée un pied, lorſque la pierre eſt piquée & qu'il y a un enduit, &c.

TOISER A TOISE BOUT AVANT ; c'eſt *Toiſer* les ouvrages ſans retour ni demi-face, & les murs tant plein que vuide, & le tout quarrément ſans avoir égard aux ſaillies, qui doivent neanmoins eſtre proportionnées au lieu qu'elles décorent.

TOISER LE BOIS ; c'eſt reduire & évaluer les pieces de *bois* de pluſieurs groſſeurs à la quantité de 3. pieds cubes, ou de 12. pieds de long ſur 6. pouces de gros, reglée pour une piece. *p.* 223.

TOISER LA COUVERTURE ; c'eſt en meſurer la ſuperficie ſans avoir égard aux ouvertures ni aux croupes, & c'eſt en évaluer les Lucarnes, Yeux de bœuf, Areſtieres, Egoûts,

Faiſtes, &c. pour *Toiſes* ou pieds ſuivant l'uſage. *p.* 227.

TOISER LE PAVÉ ; c'eſt le meſurer à la toiſe quarrée ſuperficielle ſans aucun retour. Le prix eſt différent ſelon l'ouvrage. *Toiſer les ouvrages de Fortification* ; c'eſt les meſurer à la toiſe cube, dont 216. pieds font la toiſe.

TOIT. *Voyez* COMBLE.

TOLE. Fer mince ou en feüille, qui ſert à faire les cloiſons des moyennes Serrures, les platines des Verroux & Targettes, & les ornemens de relief amboutis, c'eſt à dire ciſelez en coquille. On fait auſſi des ornemens de *Tole* évidée ou découpée à jour, comme on en voit aux Clôtures des Chapelles de l'Egliſe des PP. Minimes à Paris. *Pl.* 44 A. *p.* 117.& 218. *Pl.* 65 D. Lat. *Ferrum bracteatum.*

TOMBE, du Grec *Tumbos*, Sepulchre ; c'eſt une Dale de pierre ou Tranche de marbre, dont on couvre une Sepulture, & qui ſert de Pavé dans une Egliſe ou un Cloître. *pag.* 353.

TOMBEAU ou SEPULCHRE ; c'eſt la principale partie d'un Monument funeraire, où repoſe le Cadavre. C'eſt ce que les Anciens nommoient *Arca*, & qu'ils faiſoient de terre cuite, de pierre ou de marbre creuſé quarrément ou à fonds de cave, au ciſeau, & couvert de dales de pierre ou de tranches de marbre avec des Bas-reliefs & inſcriptions, comme on en voit encore quantité en pluſieurs endroits. Il y en avoit même d'une eſpece de pierre qui conſumoit les corps en peu de temps, & qui à cauſe de cela étoit appellée *Sarcophagus*, c'eſt à dire mange-chair, d'où eſt venu le nom de Cercueil. On nomme *Cenotaphe*, un *Tombeau* vuide (ſuivant cette étimologie Grecque *Kenotaphion*, qui ſignifie la même choſe,) parce que le corps de la perſonne pour qui il a été élevé, a été perdu dans une bataille, ou dans un naufrage : & c'eſt ce que les Latins appelloient *Sepulcrum inane. p.* 209. & 359.

TONDIN. *Voyez* TORE.

TONNEAU DE PIERRE ; c'eſt la quantité de 14. pieds

cubes, qui sert de mesure pour la *Pierre* de S. Leu, & qui peut peser environ un millier ou dix quintaux ; ce qui fait la moitié d'un *Tonneau* de la Cargaison d'un Vaisseau. Lorsque la Riviere a 7. ou 8. pieds d'eau, la Navée d'un grand Bateau peut porter 400. à 450. *Tonneaux de pierre. p.* 207.

TONNELLE. Vieux mot encore en usage parmi le Vulgaire pour signifier un Berceau ou un Cabinet de verdure, & dont Jean Martin s'est servi pour signifier aussi un Berceau en plein cintre. C'est de ce mot qu'a été apparemment fait celuy de *Tonnellerie* ou Portique de Halle.

TORCHERE. Espece de grand Gueridon, dont le Pied triangulaire & la Tige, sont enrichis de sculpture, & soûtiennent un plateau pour porter de la lumiere. On en voit de métail dans la Salle du Bal du petit Parc de Versailles. Cet ornement peut, comme les Candelabres, servir d'amortissement à l'entour des Domes & Lanternes, & aux Illuminations. *Pl.* 64 B. *p.* 189.

TORCHIS. Espece de mortier fait de terre grasse détrempée & mêlée avec de la paille coupée, pour faire des Murailles de bauge, & garnir les Panneaux des Cloisons, & les Entrevoux des Planchers, des Granges, & Métairies de la Campagne. Lat. *Lutum paleatum.*

TORE. Grosse Moulure ronde servant aux Bases des Colonnes. Ce mot vient du Grec *Toros,* un cable, dont il a la ressemblance, ou du Latin *Torus,* un lit des Anciens ; parce que cette moulure ressemble aux bords d'un matelas. On le nomme aussi *Tondin, Boudin, Gros bâton*, & *Bosel. p.* ij. *Pl.* A.

Tore inferieur ; c'est le plus gros d'une Base Attique ou Corinthienne : & Tore superieur, le plus petit. *Pl.* 38. *p.* 97. & *Pl.* 87. *p.* 295.

Tore corrompu, celuy dont le contour est semblable à un demi-cœur. Les Maçons & les Menuisiers nomment cette moulure *Brayette*, ou *Brague de Suisse. Pl.* A. *p.* iij.

TORSE. Ce mot qui vient de l'Italien, se dit d'une Figure mutilée de ses bras, de ses jambes & même de sa teste, com-

me le *Torse* antique de Belveder à Rome, & la Venus de Richelieu. *p.* 313.

TORSER, du Latin *Torquere*, tordre; c'est contourner le Fust d'un Colonne en spirale ou vis, pour la rendre *Torse*. *p.* 106. &c.

TORTILLIS; c'est une maniere de vermoulure faite à l'outil sur un Bossage rustiqué, comme on en voit à quelques Chaînes d'encognure au Louvre & à la Porte de S. Martin à Paris. *p.* 9. Lat. *Scalptura vermiculata.*

TOSCAN. *Voyez* ORDRE TOSCAN.

TOUR; c'est un Corps de Bâtiment élevé, rond, quarré, ou à pans, qui flanque les Murs de l'enceinte d'une Ville, ou d'un Château auquel il sert de Pavillon, & qui est quelquefois Seigneurial, & marque un Fief. *p.* 304.

TOUR ISOLE'E, celle qui est détachée de tout Bâtiment, & sert à plusieurs usages, comme de *Clocher*, ainsi que la *Tour* ronde penchée de Pise: de *Fort*, comme celles qui sont sur les Costes de Mer, ou sur les Passages d'importance: de *Fanal*, comme celles de Cordoüan & de Genes: de *Pompe*, comme la *Tour* de Marly, &c. *ibid.*

TOUR D'EGLISE; c'est un gros Bâtiment élevé le plus souvent quarré, & accompagné d'un semblable, qui fait partie du Portail d'une *Eglise*. Ces sortes de *Tours*, qui sont de pareille simmetrie aux *Eglises* Cathedrales, sont ou couvertes en Terrasse, comme à Nôtre-Dame de Paris, ou terminées par des Aiguilles ou Fléches, comme à Nôtre-Dame de Reims. On appelle *Tour chaperonnée*, celle qui a un petit Comble apparent, comme à S. Jean en Gréve à Paris. *ibid.*

TOUR DE DOME; c'est le Mur circulaire ou à pans, qui porte la Coupe d'un *Dome*, & est percé de Vitraux, & orné d'Architecture par dedans & par dehors. *Pl.* 64 B. *p.* 189. & 251.

TOUR DE MOULIN A VENT; c'est un Mur circulaire qui porte de fond, & dont le Chapiteau de charpente couvert de bardeau, tourne verticalement pour exposer au *vent* les Volans ou Aîles du *Moulin*. *p.* 328.

TOUR RONDE ; c'eſt ſelon les Ouvriers le dehors, & TOUR CREUSE le dedans d'un Mur circulaire. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

TOUR MOBILE. Grand Aſſemblage de Charpente à pluſieurs étages, que les Anciens faiſoient mouvoir avec des rouës pour aſſieger les Villes, avant l'invention du Canon, & que Vitruve décrit *Liv.* 10. *Ch.*19. On fait aujourd'huy des *Tours mobiles* de Charpente, pour ſervir à reparer & peindre les Voutes, & à tondre & dreſſer les Paliſſades des Jardins. Les Jardiniers les nomment *Chariots*. On fait encore des *Tours* fixes de Charpente, pour élever des eaux, comme celle qui ſervoit à la Machine de Marly, & qui eſt à préſent à l'Obſervatoire de Paris. Toute *Tour mobile* ſe dit en Latin *Turris ambulatoria*.

TOUR DE COUVENT ; c'eſt dans un *Couvent* de Filles une eſpece de Machine en maniere de gros boiſſeau, ouverte en partie, & poſée verticalement à hauteur d'apui dans une baye de mur de reffend, où elle *tourne* ſur deux pivots pour faire paſſer diverſes choſes dans le *Couvent*, & en faire ſortir d'autres. On appelle auſſi *Tour*, la Chambre où eſt cette Machine.

TOUR DU CHAT ET DE LA SOURIS. *V.* CONTREMUR.

TOURELLE. Petite *Tour* ronde ou quarrée, portée par encorbellement, ou ſur un Cû de-lampe, comme on en voit à quelques encognures de Maiſons à Paris. *p.* 336.

TOURELLE DE DOME. Eſpece de Lanterne ronde ou à pans, qui porte ſur le maſſif du Plan d'un *Dome*, pour l'accompagner & couvrir quelque Eſcalier à vis, comme on en voit aux *Domes* de la Sorbonne & du Val-de-grace à Paris. *ibid.*

TOURILLON ; c'eſt toute groſſe cheville ou boulon de fer qui ſert d'eſſieu, comme les deux d'un Pont à baſcule, celles qui portent la groſſe cloche dans un Béfroi, & pluſieurs autres ſervant à divers uſages. *p.* 243. Lat. *Cnodax* ſelon Vitruve.

TOURNER ; c'eſt dans l'Art de baſtir expoſer & diſpoſer avec avantage un Baſtiment. Ainſi on dit qu'une Egliſe eſt

bien

bien *tournée*, quand elle a conformément aux Canons de l'Eglise son Portail vers l'Occident, & son grand Autel vers l'Orient. On dit aussi qu'une Maison est bien *tournée*, lorsqu'elle est dans une agréable exposition, & que ses parties sont placées suivant leurs usages. On dit enfin qu'un Apartement est bien *tourné*, quand il y a de la proportion & de la suite entre ses Pieces, avec des dégagemens necessaires. *p.* 172. & 173.

TOURNER AU TOUR ; c'est donner sur le *Tour*, la derniere forme à un Balustre de bois ébauché. On finit aussi au *Tour* les Bases des Colonnes, les Vases, Balustres de pierre & de marbre avec la rape & la peau de chien de mer, & ceux de bronze avec divers outils. *p.* 310.

TOURNIQUET. Espece de Moulinet ordinairement de bois, à quatre bras, qui *tourne* verticalement sur un poteau à hauteur d'apui dans une Ruelle, ou à côté d'une Barriere, pour empêcher les chevaux d'y passer. Il y en a de fer & de bronze dans les Cours & Jardins de Versailles. *p.* 243. Lat. *Sucula* selon Vitruve.

TRABEATION. *Voyez* ENTABLEMENT.

TRACER ; c'est marquer par des lignes les extrémitez d'un corps, pour luy donner une forme. *p.* 237.

TRACER EN GRAND ; c'est en Maçonnerie *tracer* sur un mur ou une aire une épure pour quelque piece de Trait, ou distribution d'ornemens. Et en Charpenterie ; c'est marquer sur un ételon une Enrayeure, une Ferme, &c. le tout aussi grand que l'ouvrage. *p.* 232. & 238.

TRACER AU SIMBLEAU ; c'est *tracer* d'aprés plusieurs centres les Ellipses, Arcs surbaissez, rampans, corrompus, &c. avec le *Simbleau*, qui est un cordeau de chanvre, ou plûtost de tille qui est meilleure, parce qu'elle ne se relâche point. On se sert ordinairement du *Simbleau*, pour *tracer* les figures plus grandes que la portée du compas. *Pl.* †. *p.* j.

TRACER EN CHERCHE ; c'est décrire par plusieurs points trouvez géometriquement une ligne courbe irreguliere, comme

une ellipse, une parabole, une hyperbole, & tout autre arc d'une section conique, & d'aprés cette *Cherche* levée sur l'épure, *tracer* sur la pierre ; ce qui se fait aussi à la main, pour donner de la grace aux Arcs rampans de diverses especes. *p.* 239.

TRACER PAR EQUARISSEMENT OU DEROBEMENT ; c'est dans la construction des Pieces de *Trait* ou Coupe de pierre, une maniere de *tracer* les pierres par des figures prises sur l'épure & cottées pour trouver les racordemens des panneaux de teste, de doüelle, de joint, &c. *p.* 238.

TRACER SUR LE TERREIN ; c'est faire de petits sillons suivant les lignes ou cordeaux, pour l'ouverture des Tranchées des Fondations. En en Jardinage ; c'est sur un *Terrein* bien dressé & labouré, marquer avec le *Traçoir*, qui est un long bâton pointu, les compartimens, enroulemens, rouleaux & feüillages des Parterres, pour y planter les traits de buis. *p.* 233.

TRAINER EN PLATRE ; c'est faire une Corniche ou un Cadre avec le calibre, qu'on *traîne* sur deux regles arestées, en garnissant de plâtre clair ce Cadre, ou cette Corniche, & les repassant à plusieurs fois jusqu'à ce que les moulures ayent leur contour parfait. *p.* 331.

TRAIT ; c'est une ligne pour marquer un repére ou un coup de niveau. Ce mot se dit aussi de l'Art de la Coupe des pierres, & de toute ligne qui forme quelque figure. *p.* 232. &c.

TRAIT QUARRE' ; c'est une ligne qui en coupant une autre perpendiculairement & à angles droits, rend les Angles d'équerre. Et *Trait biais*, une ligne inclinée sur une autre, ou en diagonale dans une figure. *Pl.* †. *p.* j.

TRAIT CORROMPU, celuy qui n'est fait ni au compas, ni à la regle ; mais à la main & hors des figures regulieres de la Geometrie. *p.* IV.

TRAIT RAMENERET. *V.* RECULEMENT D'ARESTIER.

TRAIT DE SCIE ; c'est le passage que fait la *Scie* en coupant une piece de bois, soit pour l'acourcir, ou pour la refendre.

Les Scieurs de long appellent *Rencontre*, l'endroit où à deux ou trois pouces prés, les deux *Traits de ſcie* ſe rencontrent, & où la piece ſe ſepare. On doit oſter ces *Rencontres* & *Traits de ſcie* avec la beſaiguë aux bois apparens des Planchers & autres ouvrages propres de Charpenterie.

TRAIT DE BUIS ; c'eſt un filet de *Buis* nain continué & étroit, qui forme la Broderie d'un Parterre, & renferme les plate-bandes & carreaux. On le tond ordinairement deux fois l'an en certains temps de la Lune, pour le faire profiter, ou l'empêcher de monter trop vîte. *p.* 192.

TRANCHE DE MARBRE. On appelle ainſi un morceau de *marbre* mince, qu'on incruſte dans un compartiment, ou qui ſert de table pour recevoir une inſcription. *p.* 351.

TRANCHE'E ; c'eſt une ouverture en terre creuſée en long & quarrément, pour fonder un Bâtiment, ou pour poſer & reparer des Conduites de plomb, de fer ou de terre ; ou pour planter des Arbres. *p.* 334. & 350.

TRANCHE'E DE MUR ; c'eſt une ouverture en longueur, hachée dans un *Mur*, pour y recevoir & ſceller une ſolive, ou un poteau de Cloiſon, ou une tringle qui ſert à porter de la Tapiſſerie. C'eſt auſſi une entaille dans une Chaîne de pierre au dehors d'un *Mur*, pour y encaſtrer l'ancre du tirant d'une poutre, & la recouvrir de plâtre. On fait encore des tranchées pour retenir des Tuyaux de Cheminées, qu'on adoſſe contre un mur. *p.* 334.

TRANCHIS ; c'eſt le rang d'ardoiſes ou de tuiles échancrées, qui ſont en recouvrement ſur d'autres entieres dans l'Angle rentrant d'une Noüe, ou d'une Fourchette. *p.* 226.

TRAPE. Fermeture de bois compoſée d'un fort chaſſis & d'un ou deux ventaux, qui étant au niveau de l'Aire de l'Etage au rez-de-chauſſée, couvre une Deſcente de Cave. *p.* 334.

TRAPEZE ; c'eſt une figure quadrilatere, dont deux côtez oppoſez ſont paralleles & inégaux, & les deux autres égaux. On nomme *Trapeze iſoſcelle*, celuy dont les deux angles, & les deux côtez ſur la baſe ſont égaux. Lat. *Trapezium*, fait

du Grec *Trapeza*, table à quatre pieds. *Pl.* †. *p.* j.

TRAPEZOIDE. Figure quadrilatere irreguliere, dont les quatre angles & les qua re côtez ſont inégaux. *ibid.*

TRAVAILLER, s'entend de pluſieurs manieres dans l'Art de bâtir. On dit qu'un Bâtiment *travaille*, lorſque n'étant pas bien fondé ou conſtruit, les Murs bouclent & ſortent de leur aplomb, les Voutes s'écartent, les Planchers s'afaiſſent, &c. On dit auſſi que du Bois *travaille*, lors qu'étant employé verd ou mis en œuvre dans quelque lieu trop humide, il ſe tourmente, en ſorte que les panneaux s'ouvrent & ſe cambrent, les languettes quittent leurs rainures, & les tenons leurs mortoiſes. *Travailler par épaulées*; c'eſt reprendre peu à peu, & non pas de ſuite, quelque ouvrage par ſous-œuvre, ou fonder dans l'eau; c'eſt auſſi employer beaucoup de temps à conſtruire quelque Bâtiment, parce que les matieres ou les moyens, ne ſont pas en état pour l'executer diligemment. *Travailler à la tâche*; c'eſt pour un prix convenu, faire une partie d'ouvrage, comme la taille d'une pierre, où il y a de l'Architecture, de la Sculp ure, &c. *Travailler à la piece*; c'eſt faire des pieces pareilles pour un prix égal, comme Baſes, Chapiteaux, Baluſtres, &c. qui ont chacun leur prix. *Travailler à la toiſe*; c'eſt marchander du Bourgeois ou de l'Entrepreneur la toiſe cube, courante ou ſuperficielle de differens ouvrages, comme taille de pierres, gros & legers ouvrages de Maçonnerie, &c. *Travailler à la journée. Voyez* JOURNE'E.

TRAVAISON. Terme dont s'eſt ſervi M. Blondel dans ſon Cours d'Architecture, pour *Trabeation* ou *Entablement*, & qui autrefois ſe diſoit de toutes les *Travées* d'un Plancher.

TRAVE'E; c'eſt un rang de ſolives poſées entre deux poutres dans un Plancher. Ce mot vient du Latin *Trabs*, une poutre, ou plûtoſt de *Tranſverſus*, qui eſt en travers, comme ſont les ſolives entre deux poutres. *p.* 189. Lat. *Intertignium*, qui ſignifie auſſi un Entrevoux.

TRAVE'E DE COMBLE; c'eſt ſur deux ou pluſieurs pannes,

la diſtance d'une Ferme à une autre, peuplée de chevrons des quatre à la latte : elle ſe fait de 9. en 9. ou de 12. en 12. pieds, & à chaque Travée il y a des Fermes poſées ſur un tirant. *Pl.* 64 A. *p.* 187.

TRAVÉE DE PONT ; c'eſt une partie du Plancher d'un *Pont* de bois, contenuë entre deux Fils de pieux, & faite de *Travons* ſoulagez par des liens ou contrefiches, dont les entrevoux ſont recouverts de groſſes doſſes ou madriers ; pour en porter le Couchis. Les Travées du Pont de bois ſur la Saone à Lyon ſont d'une prodigieuſe longueur, & ſoûtenuës en décharge avec des Etriers de fer ; mais les Carroſſes ne paſſent pas ſur ce Pont.

TRAVÉE DE BALUSTRE ; c'eſt un rang de *Baluſtres* de bois, de fer, ou de pierre entre deux Piédeſtaux. *Pl.* 45. *pag* 125. & 320.

TRAVÉE DE GRILLE DE FER ; c'eſt un rang de barreaux de *fer*, entretenu par les traverſes entre deux Pilaſtres, ou Montans à jour, ou deux Piliers de pierre. *Pl.* 44 A. *p.* 117.

TRAVÉE D'IMPRESSION ; c'eſt la quantité de 216. pieds, ou ſix toiſes ſuperficielles *d'impreſſion* de couleur à huile ou à détrempe, à laquelle on reduit les Planchers plafonnez, les Lambris, les Placards, & autres ouvrages de differentes grandeurs imprimez dans les Bâtimens, pour en faire le toiſé. Les *Travées* des Planchers à bois apparent, ſe comptent doubles, à cauſe des enfonçures de leurs Entrevoux. *p.* 230.

TRAVERSE. Piece de bois qui s'aſſemble avec les Battans d'une Porte, ou qui ſe croiſe quarrément ſur le Méneau montant d'une Croiſée. On appelle auſſi *Traverſes*, des Barres de bois poſées obliquement & cloüées ſur une Porte de menuiſerie. *Pl.* 46. *pag.* 127. Les *Traverſes* ſont appellées par Vitruve *Impages*, & celles des Machines *Juga*.

TRAVERSE DE FER. Groſſe Barre, qui avec une pareille, retient par le haut & par le bas les Montans de coſtiere & de battement, & les barreaux d'un Ventail de Porte de *fer*. Il y a de ces *Traverſes*, qui ſe mettent à hauteur de Serrure pour

entretenir les barreaux de trop grande longueur, & servent à renfermer les ornemens des Frises & bordures de Serrurerie. Les Grilles de *fer* ont aussi des *Traverses*, qui en fortifient les barreaux. *p.* 117.

TRAVONS, ou SOMMIERS ; ce sont dans un Pont de bois les maîtresses pieces qui en *traversent* la largeur, autant pour porter les *Travées* de poutrelles, que pour servir de Chapeau au Fil de pieux. *p.* 244. *Voyez* Palladio *Liv.* 3. *Ch.* 7. Lat. *Sublicæ.*

TREFLES, du Latin *Trifolium*, Herbe à trois feüilles ; c'est un ornement qui se taille sur les Moulures. Il y en a à palmettes & à fleurons. *Pl.* B. *p.* VII.

TREFLES DE MODERNE ; ce sont dans les Compartimens des Vitraux, Pignons & Frontons Gothiques, de petites roses à jour faites de pierre dure avec nervûres, & formées par trois portions de cercle, ou par trois petits arcs en tiers-point. *p.* 324.

TREILLAGE ; c'est un ouvrage fait d'échalas droits & planez, qui liez quarrément avec du fil de fer, forment des mailles de cinq à sept pouces dans la construction des Berceaux & des Palissades contre les murs des Jardins. Les *Treillages* doivent estre peints de blanc ou de verd à l'huile, autant pour les décorer que pour les conserver. Ce mot vient selon Scaliger, du Latin *Trichila*, *Treille* ou ombrage. *pag.* 197. &c.

TREILLE. Allée couverte en Plafonds ou cintrée, & faite de perches, ou de menuë charpente, ou enfin de barres de fer avec échalas, pour soûtenir des Seps de Vigne & donner de l'ombre dans un Jardin.

TREILLIS, se dit de toute Fermeture dormante de fer, ou de bronze, comme le Dormant de la Porte du Pantheon à Rome, ou les Grilles des Prisons de Venise. Il est pourtant different de la Grille, en ce que ses barres sont maillées en losange. Lat. *Clathri.* *Treillisser* ; c'est fermer de *Treillis.* *pag.* 358.

TREILLIS DE FIL DE FER; c'eſt un Chaſſis de verges de *fer* maillé de petits loſanges de gros *fil de fer*, qu'on met audevant des Vitraux, comme à ceux du bas d'un Edifice, pour empêcher que les Vitres en ſoient caſſées par des coups de pierre: ou à ceux du haut, ainſi qu'aux Domes, & à une certaine diſtance de la Vitre, pour reſiſter à l'impetuoſité des vents, qui en pourroient enfoncer les panneaux.

TREMEAU. *Voyez* TRUMEAU.

TREMION. Barre de bois, qui ſert à ſoûtenir la Hotte ou *Tremie* d'une Cheminée. *Pl. 55. p. 159.*

TRESOR; c'eſt un lieu ſeparé & proche d'une Egliſe, où ſont renfermées les Reliques, & autres choſes précieuſes, comme celuy de la Sainte Chapelle à Paris. *Treſor* eſt auſſi dans un Palais ou dans un Château la Chambre forte, où ſont conſervées les Archives & Chartes, comme celuy du Palais d'Orleans ou Luxembourg à Paris, qui eſt dans le Dome audeſſus de l'entrée & éloigné des dangers du feu. *pag. 353.* Lat. *Archivum.*

TRESOR PUBLIC; c'eſtoit chez les Romains un fort Bâtiment qu'ils appelloient *Ærarium*, & où eſtoit gardé l'argent deſtiné pour les beſoins de la Republique, comme le *Treſor* de Valerius Publicola qui fut pillé par Céſar. On frapoit auſſi la Monnoye dans ce lieu-là. On appelle aujourd'huy à Rome *Treſor*, la Banque du Saint Eſprit & le Mont de Pieté, où l'on garde en dépoſt les deniers & les hardes du *Public. ibid.*

TREUIL; c'eſt dans les Mécaniques un gros rouleau de bois à teſtes quarrées, qui eſtant poſé horizontalement, ſe tourne par manivelle, bras, ou rouë échellée, ou à tambour, & dévide un cable qui enleve quelque fardeau. Toute Machine dont le mouvement circulaire eſt le principe, ſe nomme *Rotundatio* dans Vitruve. *p. 243.*

TRIANGLE. Figure à trois côtez & à trois *angles*. Ses differences ſe tirent, ou de ſes côtez, ou de ſes *angles*. *Pl. †. p. j.*

TRIANGLE *par raport aux côtez.*

TRIANGLE EQUILATERAL, celuy qui a trois costez égaux. *Pl.* †. *p.* j.

TRIANGLE ISOSCELLE, celuy dont deux costez sont égaux. *ib.* Lat. *Isosceles*, fait du Grec *Isos*, égal, & *Skelos*, jambe.

TRIANGLE SCALENE, celuy dont les trois costez sont inégaux. *ibid.* Lat. *Scalenum*, fait du Grec *Skalanon* dérivé de *Skolios*, tortu.

TRIANGLE *par raport aux Angles.*

TRIANGLE RECTANGLE, celuy qui a un *angle* droit, *Pl.* † *p.* j.

TRIANGLE AMBLYGONE, celuy qui a un *angle* obtus. *ib.* Lat. *Amblygonium*, du Grec *Amblys*, obtus, & *Gonia*, angle.

TRIANGLE OXYGONE, celuy qui a les trois *angles* aigus. *ibid.* Lat. *Oxygonium*, du Grec *Oxys*, aigu, &c.

TRIANGLE SPHERIQUE; c'est une portion *Triangulaire* d'une *Sphere* ou *Spheroïde*. Les Pendentifs, Fourches, ou Panaches d'un Dome sont des *Triangles Spheriques*.

TRIANON; c'est dans un Parc un Pavillon éloigné du Château, comme le *Trianon* de Saint Cloud & autres. Ces sortes de Pavillons ont pris leur nom de celuy que le Roy avoit fait construire prés Versailles, & qu'il a fait depuis rebâtir au même endroit avec beaucoup de magnificence. Le *Casino* des Italiens est un Bâtiment de cette espece, & de pareil usage pour plus de retraite & de fraîcheur, comme il y en a à presque toutes les grandes Vignes en Italie. *p.* 193. & 354.

TRIBUNAL; c'est dans une Basilique ou Salle pour rendre la Justice, le siege avec les bancs, où sont assis le President & les Conseillers. Ce mot qui est aussi Latin, tire son origine du Siege élevé, où le *Tribun* du Peuple Romain se mettoit pour rendre la Justice, *p.* 322.

TRIBUNE; c'estoit chez les Romains le lieu élevé prés du Temple & dans la Place appellée *pro rostris*, ou des prouës, pour haranguer le Peuple assemblé par *Tribus*. On donne aujourd'hui ce nom aux Galeries élevées dans les Eglises pour chanter la Musique ou entendre l'Office, comme à l'Eglise de Saint Loüis des PP. Jesuites ruë Saint Antoine à Paris.

Ce

Ce mot se dit aussi du Balcon qui est autour de la Lanterne d'un Dome, comme à Saint Pierre de Rome. Les Italiens se servent du mot *Tribuna*, pour signifier le Chevet d'une Eglise. *Pl.* 70. *p.* 253. & 324.

TRIBUNE EN SAILLIE, celle qui avance, & est soûtenuë par des Colonnes ou des Figures, comme celle de la Salle des Suisses du vieux Louvre à Paris : ou portée en encorbellement par des Consolles & Trompes, comme on en voit une dans la grande Salle de la Maison de Ville à Lion.

TRIGLYPHE ; c'est par intervalles égaux dans la Frise Dorique, une espece de bossage, qui a deux gravûres entieres en anglet appellées *Glyphes* ou Canaux, & separées par trois Cuisses ou costes d'avec les deux demi-canaux des costez. Ce mot vient du Grec *Triglyphos*, qui a trois gravûres. *Pl.* 11. *p.* 318. &c.

TRINGLE. Espece de regle longue, qui encastrée & scellée audessous des Corniches des Chambres, sert à porter la tapisserie, & à divers usages dans la Menuiserie. *p.* 334.

TRINGLER ; c'est sur une piece de bois marquer une ligne droite avec le cordeau froté de pierre blanche, noire ou rouge, pour la façonner. *p.* 358.

TRIPOT. *Voyez* JEU-DE-PAUME.

TROCHILE. *Voyez* SCOTIE.

TROMPE. Espece de Voute en saillie, qui semble se soûtenir en l'air, & qui est ainsi nommée, ou parce que sa figure est semblable à une *Trompe*, ou Conque marine, ou parce qu'elle *trompe*, ou surprend ceux qui la regardent, & qui n'ont pas connoissance de l'artifice de son apareil. *p.* 240. *Pl.* 66 B. C'est ce que Vitruve entend par *Concha*.

TROMPE SUR LE COIN, celle qui porte l'encognure d'un Bâtiment, pour faire un Pan coupé au rez-de-chaussée, comme il y en a une au Village de Saint Cloud ; mais la plus considerable qui se voye, est celle qui a esté construite par le Sieur Desargues, au bout du Pont de pierre sur la Saone à Lion, lequel par cet ouvrage a laissé à sa Patrie, un monu-

ment de ſa capacité dans l'Art de la Coupe des pierres. *ibid.*

TROMPE DANS L'ANGLE, celle qui eſt dans le coin d'un *Angle* rentrant, comme on en voit une dans la ruë de la Savaterie à Paris, que Philibert de Lorme raporte *Liv.* 4. *Ch.* 2. avoir faite pour un Banquier. *ibid.*

TROMPE REGLÉE, celle qui eſt droite par ſon profil, comme on en voit une derriere l'Hôtel de Duras prés la Place Royale à Paris. *ibid.*

TROMPE EN NICHE, celle qui eſt concave en maniere de coquille, & qui n'eſt pas reglée par ſon profil, comme la *Trompe* qui porte le bout de la Galerie de l'Hôtel de la Vrilliere ruë neuve des bons Enfans à Paris. On la nomme auſſi *Trompe Spherique. ibid.*

TROMPE EN TOUR RONDE, celle dont le plan ſur une ligne droite, rachette une *Tour ronde* par le devant, & eſt faite en maniere d'éventail, comme les *Trompes* du bout de la Galerie de l'Hôtel de la Feüillade à la Place des Victoires. *ibid.*

TROMPE DE MONTPELLIER. Eſpece de *Trompe* dans l'angle, qui eſt en tour ronde, & differente des autres en ce qu'elle a de montée deux fois la largeur de ſon cintre. Il y en a auſſi dans la même Ville de *Montpellier*, à l'encognure de la maiſon de M. de Saret au quartier du Palais, une Barlongue qui eſt plus eſtimée, & qui a environ 7. pieds de large ſur 11. de long.

TROMPE ONDÉE, celle dont le plan eſt cintré en *ondes* par ſa fermeture, comme la *Trompe* du Château d'Anet, qui a eſté démontée de l'endroit, où Philibert de Lorme l'avoit bâtie pour ſervir de Cabinet au Roy Henri II. & remontée en une autre place avec beaucoup de ſoin par le Sieur Girard Vyet Architecte de M. le Duc de Vendôme. *p.* 240.

TROMPILLON; c'eſt une petite *Trompe* de peu de plan & de portée, comme les trois *Trompes* ſur le coin qui portent le petit Pavillon à l'encognure des murs de l'Abbaye de S. Germain des Prez à Paris.

Trompillon de voute; c'est la pierre ronde qui sert de Coussinet aux Voussoirs du Cû-de-four d'une Niche, & pour porter les premieres retombées d'une *Trompe*. Il y a aussi des *Trompillons* sous les Quartiers tournans, & Paliers des Escaliers *voutez* en arc-de-cloître. *Pl.* 66 B. *p.* 241.

TRONC. Ce mot se dit du Fust d'une Colonne, & du Dé d'un Piédestal. *p.* 16. &c. Lat. *Truncus.*

TRONÇON; c'est un morceau de marbre ou de pierre dure, dont deux, trois ou quatre posez de lit en joint, forment le Fust d'une Colonne. *p.* 307.

TRONCHE. Grosse & courte piece de bois, comme un bout de poutre, dont on peut tirer une courbe rampante pour un Escalier. *p.* 322.

TRONE, du Grec *Thronos*, Chaire ou Siege magnifique; c'est un Siege Royal enrichi d'Architecture & de Sculpture de matiere précieuse, élevé sur plusieurs degrez, & couvert d'un dais, comme il y en a dans les Salles d'Audience des Rois & autres Souverains. *p.* 322.

TROPHE'E; c'estoit chez les Anciens un amas d'armes & de dépoüilles des Ennemis, élevé par le Vainqueur dans le Champ de bataille, dont on fait ensuite la representation en pierre & en marbre, comme les *Trophées* de Marius & de Sylla au Capitole. Ces *Trophées* antiques sont d'Armes Greques & Romaines, & ceux d'aujourd'huy d'Armes de diverses Nations de nostre temps, comme on en voit d'isolez à l'Arc-de-Triomphe du Fauxbourg S. Antoine, & sur la Balustrade du Château de Versailles. Il s'en fait de Basrelief, comme à la Colonne Trajane, & à l'Attique de la Cour du Louvre. La beauté des *Trophées* consiste principalement dans le choix, la disposition & le rapport qu'ils doivent avoir au dessein general de l'Edifice. Il y en a de diverses especes. *Trophée de Marine*, est celuy qui est composé de Poupes & Proües de Vaisseaux, de Becs & Eperons de Galeres, d'Ancres, de Rames, de Flames, Pavillons, &c. *Trophée de Sciences*, celuy qui est fait de Livres, de Sphe-

res, de Globes, &c. *Trophée rustique* ; celuy qui est composé d'instrumens servant au labourage & au ménage rustique. *Trophee de musique* ; celuy qui est composé de Livres & d'Instrumens qui ont rapport à cet Art : & ainsi de plusieurs autres. Ce mot est fait du Latin *Trophæum*, qui vient selon Vossius du Grec *Trope*, Fuite de l'ennemi. *Pl.* 63 A *pag.* 183.

TROU, se dit de toute cavité en pierre & en plâtre creusée quarrément, dans laquelle on scelle des pates, gonds, barreaux de fer, &c. & que les Tailleurs de pierre & Maçons marchandent par nombre à chaque Croisée, Porte, Vitrail, &c. *p.* 244. Lat. *Foramen palmare.*

TROUS DE BOULINS. *Voyez* BOULINS.

TRUELLE. C'est un outil de fer poli, ou de cuivre, emmanché dans une poignée de bois, pour rendre unis les enduits de plâtre frais. Il y en a de triangulaires, dont deux côtez sont tranchants pour gratter & nettoyer les enduits de plâtre au sas, & dont l'autre côté est breté ou bretelé, c'est à dire, avec de petites hoches en maniere de scie, pour faire des bretures, graveures ou rayes qui imitent celles de la pierre de taille en badigeonnant.

TRULLIZATION, s'entend dans Vitruve *Liv.* 7. *Chap.* 3. de toutes sortes de couches de mortier, travaillées avec la truelle au dedans des Voutes : ou bien des hacheures qu'on fait sur la couche de mortier, pour retenir l'enduit du stuc. *p.* 336.

TRUMEAU, ou TREMEAU ; c'est une partie de Mur de face entre deux Croisées,& qui porte de fonds les Sommiers des Platebandes. Les moindres *Trumeaux* sont érigez d'une seule pierre à chaque Assise. *p.* 137.

TUF, ou TUFEAU, du Latin *Tophus*, pierre rustique ; c'est un terrein qui fait masse solide, & sur lequel on peut fonder. On en tire une pierre tendre & troüée, dont on bâtit en quelques endroits de France & en plusieurs d'Italie. Le *Tuf* trop prés de la superficie de la terre, rend les Jardins steri-

les ; c'eſt pourquoi on l'oſte pour y mettre de la bonne terre, avant que d'y planter des Arbres. p. 233.

TUILE ; c'eſt un Carreau de terre graſſe paîtrie, ſechée & cuite de certaine épaiſſeur, dont on couvre les Bâtimens. La *Tuile* ſe fait au grand & au petit moule ; pour celle du moule bâtard, ou de moyenne grandeur, elle n'eſt plus en uſage. Celle du petit moule porte environ 10. pouces ſur 6. de large ; on luy donne 3. pouces de pureau, & il en faut un peu moins de 300. pour la toiſe : celle du grand moule porte 13. pouces de long ſur 8. & demie de large, & le millier garnit environ 7. toiſes de ſuperficie. La Tuile, pour eſtre bonne, doit eſtre faite d'une argile bien graſſe, ni trop rouge ni trop blanche, mais ſi bien ſechée & ſi bien cuite qu'elle rende un ſon clair. Vitruve appelle *Hamatæ Tegulæ*, les *Tuiles* qui ont un crochet qui les retient ſur la latte. Le mot de *Hamatæ*, vient de *Hamus*, un hameçon, & *Tegula* de *tegere*, couvrir. *p. 226.*

TUILE FAISTIERE ; c'eſt une *Tuile creuſe*, dont pluſieurs couvrent le *Faiſte* d'un Comble. Cette ſorte de *Tuile* étant retournée, ſert à couronner un Oeil-de-beuf. C'eſt ce que Pline nomme *Laterculus frontatus. ibid.* & *p. 336.*

TUILE GIRONNÉE, qu'on nomme auſſi GIRON, celle qui eſt plus large au bas du pureau qu'au haut vers ſon crochet, & qui ſert pour couvrir les Chapiteaux des Tours rondes, & des Colombiers. *ibid.* Lat. *Tegula pinnulata.*

TUILE FLAMANDE ; c'eſt une *Tuile* creuſe, dont le profil eſt en S. *p. 226.* & *Pl. 71. p. 255.* Lat. *Imbrex.*

TUILE DE GUYENNE ; c'eſt auſſi une *Tuile* creuſe, dont le profil eſt en demi-canal, & de laquelle on ſe ſert en quelques endroits de France. Lat. *Tegula animata*, ſuivant l'opinion de M. Perrault dans ſes Notes ſur Vitruve.

TUILE VERNISSÉE, celle qui eſt plombée, & ſert à faire des compartimens ſur les Couvertures. *p. 336.* Lat. *Tegula plumbata.*

TUILE HACHÉE, celle qu'on échancre avec la *hachette* pour

les Arestieres, les Nouës, & les Fourchettes.

TUILEAUX. Morceaux de *Tuiles* cassées, dont on fait les Voutes des Fours, & les Contre-cœurs des Atres de Cheminées : & dont on se sert pour sceller en plâtre des corbeaux, gonds, & autres pieces de fer : ils servent aussi étant concassez, à faire du ciment. *p.* 214.

TUILERIE. Grand Bâtiment accompagné de Fours, & d'un Hâle, qui est un lieu couvert & percé de tous côtez de plusieurs embrasures, par où le vent passe pour donner du hâle, & faire secher à l'ombre la *Tuile*, la Brique & le Carreau, parce que le Soleil les feroit gerser & gauchir, avant que de les mettre au four. On l'appelle aussi *Briqueterie. p.* 328. Lat. *Lateraria.*

TURCIE. Espece de Digue ou de Levée en forme de Quay, pour résister aux inondations, comme il y en a le long de la Riviere de Loire. On disoit autrefois *Turgie*, du Latin *turgere*, enfler; parce que l'effet de la *Turcie*, est d'empêcher le débordement des eaux enflées. *p.* 348.

TUYAU; c'est un corps long, rond & creux, qui sert pour conduire l'eau. Il y en a de fer, de plomb, de terre cuite & de bois. *p.* 224. Lat. *Tubus. Voyez* CONDUITE D'EAU.

TUYAU DE DESCENTE, celuy qui dans ou hors œuvre d'un Mur, conduit en bas les eaux pluviales d'un Comble, étant retenu de distance en distance avec des especes de gaches. On luy donne ordinairement deux lignes d'épaisseur, & trois pouces de diametre. *ibid.* & 224. Lat. *Fistula* selon Vitruve.

TUYAU DE CHEMINÉE; c'est le conduit par où passe la fumée, depuis le dessus du Manteau d'une *Cheminée*, jusques hors du Comble. On appelle *Tuyau apparent*, celuy qui est pris hors d'un mur, & dont la saillie paroît de son épaisseur dans une Piece d'Apartement : *Tuyau dans œuvre*, celuy qui est dans le corps d'un Mur : *Tuyau adossé*, celuy qui est doublé sur un autre, comme on le pratiquoit anciennement : Et *Tuyau dévoyé*, celuy qui est détourné de son aplomb, & à

côté d'un autre. Les Tuyaux de Cheminées se font de plâtre pur, de brique, ou de pierre de taille. Lorsqu'ils sont joints contre les murs, il y faut faire des tranchées, & y mettre des fantons de fer de pied en pied, & des équerres de fer pour lier les tuyaux ensemble. *pag.* 158. *Planch.* 55. Lat. *Infumibulum.*

TYMPAN. *Voyez* TIMPAN.

V

VANNES. Gros Ventaux de bois de chesne, qui se haussent & qui se baissent dans des coulisses, pour lâcher ou retenir l'eau d'un Etang, ou d'une Ecluse. On nomme aussi *Vannes* les deux cloisons d'un Bastardeau. *p.* 243.

VASE. On appelle ainsi le corps du Chapiteau Corinthien & du Composite. *Voyez* CAMPANE.

VASE. Ornement de Sculpture isolé & creux, qui posé sur un socle ou un piédestal, sert pour décorer les Bâtimens & les Jardins, comme on en voit de bronze & de marbre de différens profils, enrichis d'ornemens ou de Bas-reliefs à Versailles. *p.* 193. & 199.

VASES DE SACRIFICE, ceux qui servoient dans les *Sacrifices* chez les Anciens, & qui étoient souvent employez dans les Bas-reliefs de leurs Temples, comme étoient les *Vases*, qu'ils nommoient *Præfericulum*, *Simpulum*, &c. Le premier étoit une espece de grande Burette ornée de sculpture, ainsi qu'on en voit encore une à la Frise Corinthienne du Temple de Jupiter Tonnant, rapporté dans le Livre des Edifices antiques de Rome du Sieur des Godetz : Le Simpule étoit un plus petit *Vase* en maniere de Lampe, qui servoit aux Libations des Augures. On a introduit ces sortes de *Vases* dans quelques Bâtimens modernes ; mais ceux de nôtre Religion, comme sont les Calices, Burettes, Benitiers, &c. conviennent parfaitement bien à la décoration de l'Architecture de

nos Eglises, ainsi qu'on le peut voir dans celles de Saint Roch & de Saint François Xavier du Noviciat des PP. Jesuites à Paris.

VASES D'AMORTISSEMENT, ceux qui terminent la décoration des Façades, & sont ordinairement isolez, ornez de guirlandes, & couronnez de flâmes. On en fait aussi de demi-relief, comme à l'Hôtel de Fieubet à Paris. Cette sorte d'ornement s'employe encore au dedans des Bâtimens, au dessus des Portes, Cheminées, &c. *p.* IX.

VASES D'ENFAISTEMENT, ceux qui se mettent sur les poinçons des Combles, & sont ordinairement de plomb quelquefois doré, comme au Château de Versailles. *Pl.* 64 A *pag.* 187.

VASE DE TREILLAGE. Ornement à jour fait de verges de fer, & de bois de boisseau contourné selon un profil : qui sert d'amortissement sur les Portiques & Cabinets de *Treillage*. Les plus riches de ces *Vases*, sont remplis de fleurs & de fruits, qui imitent le naturel, & ont des ornemens pareils à ceux de sculpture, comme on en voit de fort beaux dans les Jardins des Hôtels de Louvois & de S. Poüanges à Paris. *p.* 197.

VASES DE THEATRE ; ce sont selon Vitruve, *Liv.* 5. *Chap.* 5. de certains Vaisseaux d'airain ou de poterie (qu'il appelle *Echeia*) qui se mettoient en des endroits cachez sous les degrez de l'Amphitheatre, & qui servoient pour la repercution de la voix. On tient qu'il y en a de cette sorte dans l'Eglise Cathedrale de Milan ; qui est fort harmonieuse. *p.* 343.

VASE. Terrein marécageux & sans consistence. On ne peut fonder sur la *Vase* sans grille ou pilotage. *p.* 348.

VEAU. Les Charpentiers appellent ainsi le morceau de bois qu'ils ostent avec la scie, du dedans d'une Courbe droite ou rampante pour la tailler.

VENES DE PIERRE ; c'est un defaut qui procede le plus souvent d'une inégalité de consistence par le dur & le tendre,

qui

qui fait que la *Pierre* se moye & se délite en cet endroit : & quelquefois c'est une tache au parement, qui fait rebuter la *Pierre* dans les ouvrages propres. *p. 235.*

VENES DE MARBRE ; c'est une varieté qui fait la beauté des *Marbres* mêlez. Les *Vênes* grises sont un défaut dans les *Marbres* blancs pour la Sculpture, quoi qu'elles fassent la beauté des blancs *vênez. p.* 210.

VENES DE BOIS ; c'est aussi une varieté qui fait la beauté des *Bois* durs pour le Placage ; & c'est un défaut dans ceux d'assemblage de Menuiserie, parce que c'est une marque de tendre ou d'aubier.

VENES D'EAU ; ce sont dans la terre, des filets *d'eau* qui viennent d'une petite Source, ou qui se séparent d'une grosse branche, & qu'on recueille, comme les Pleurs de terre, dans des Reservoirs.

VENTAIL ; c'est la partie mobile, composée d'une ou de deux feüilles d'Assemblage, qui sert à fermer une porte ou une croisée, & qu'on nomme aussi *Battant. pag.* 114. & *Planch.* 99. *pag.* 339. Les *Ventaux* sont appellez des Latins *Valvæ.*

VENTOUSE. Bout de Tuyau de plomb debout, qui sort hors de terre, & est ordinairement soudé aux coudes des Conduites pour faciliter l'échapée des vents qui s'engendrent dans les Tuyaux. Les *Ventouses* des grandes Conduites sont toûjours aussi hautes que la superficie du Reservoir, à moins qu'on n'y mette une Soupape renversée. *p.* 343. Lat. *Columnarium* selon Vitruve.

VENTOUSE D'AISANCE. Bout de Tuyau de plomb ou de poterie, qui communique à une Chausse d'*Aisance*, & sort au dessus du Comble, pour diminuer la mauvaise odeur du Cabinet d'*Aisance. p.* 181. Lat. *Spiramentum.*

VENTOUSE. *Voyez* BARBACANE.

VENTRE. Terme de Maçonnerie pour signifier le bombement d'un Mur trop vieux, foible ou chargé, qui boucle & est hors de son aplomb. Ainsi quand un Mur est en cet état,

on dit qu'il *fait ventre* & menace ruine. *p.* 337.

VERBOQUET. Contre-lien ou cordeau, qu'on attache à l'un des bouts d'une piece de bois ou d'une Colonne, & au gros cable qui la porte, pour la tenir plus en équilibre, & empêcher qu'elle touche à quelque saillie ou échafaut, & qu'elle tournoye, quand on la monte. Lat. *Ductarius funiculus.*

VERD. *Voyez* COULEURS.

VERGE. Mesure qui en quelques endroits sur le Rhin passe pour 12. pieds de Roy; mais qui reduite au pied de Leyde, n'a que 11. pieds 7. pouces. *p.* 359.

VERGER. Jardin planté d'Arbres fruitiers en plein vent. On appelle *Cerisaye*, celuy qui est planté seulement de Cerisiers: *Prunelaye*, de Pruniers: & *Pommeraye*, de Pommiers. *p.* 199. Lat. *Viridarium*, ou plûtost *Pomarium*, qui signifie encore la Serre où l'on conserve les fruits.

VERIN. Machine en maniere de Presse, composée de deux fortes pieces de bois posées horizontalement, & de deux grosses vis, qui font élever un pointal enté sur le milieu de la piece de dessus: laquelle sert pour redresser des Jambes en surplomb, reculer des Pans de bois, & à d'autres usages. *p.* 243.

VERNIS. *Voyez* COULEURS.

VERRE. Matiere transparente & plate faite par le moyen du feu, dont on garnit les Vitraux & Croisées. Il y en a de plusieurs sortes. Le *Verre blanc* est le plus clair, & vient de Cherbourg en Normandie, &c. Le *Verre de France* est un peu verdâtre, se fait en plat ou rond avec un nœud ou boudine au milieu, & vient de Picardie & de Normandie. Le *Verre de Lorraine* est le moins beau, parce qu'il est verdâtre, graveleux & sombre; il se jette en sable par tables barlongues. Le *Verre fin* est d'une matiere plus épurée que celle dont on fait le *Verre moyen*, qui est encore plus beau que le *Verre de rebut*, qui se fait du fonds des écuelles du fourneau. Il y a du *Verre double* pour les Vitraux d'Eglise, qui a jus-

ques à deux lignes d'épaiſſeur. *pag.* 227.

VERRE PEINT, celuy qui bien que fort épais, eſt penetré d'une ſeule couleur ſans apreſt ni demi-teinte, comme ceux des Vitraux des anciennes Egliſes. *p.* 335.

VERRE D'APREST, celuy où les carnations, draperies & dégradations de couleurs, ſont obſervées ſelon l'Art de peindre. Les plus vives couleurs ne ſe donnent au *Verre*, que par l'operation du feu. *ibid. Voyez* les Principes des Arts de M. Felibien, *Liv.* 1. *Chap.* 21.

VERRE DEFECTUEUX. On appelle ainſi tout *Verre* qui a des défauts, comme l'*Aigre*, qui ſe caſſe en le taillant : le *Cailleux*, qui ſe caſſe facilement pour n'avoir pas eu aſſez de recuitte au fourneau : le *Moucheté*, qui a des petites taches : l'*Ondé*, qui a des vênes : & ceux qui ont des boüillons, boudins, boutons, gravier, &c.

VERRE DORMANT ; c'eſt un Panneau de vitre ſcellé en plâtre dans une Vûë de ſervitude derriere un Treillis de fer. *Voyez* la Coût. de Paris, *Art.* 201. Il y a auſſi de ces *Verres dormans* ſcellez en plâtre dans les Croiſillons des Vitraux des Egliſes Gothiques. *p.* 358.

VERRERIE ; c'eſt par rapport à l'Architecture un grand corps de Baſtiment diſtribué en pluſieurs Logemens, Buchers, Fourneaux, Salles, Galeries & Magazins, pour faire les ouvrages de *Verre*. Il y a de deux ſortes de *Verrerie*, l'une pour ſoufler les *Verres*, Vaſes, &c. comme à Nevers : l'autre pour fondre les Glaces, comme à Cherbourg, ou pour les polir, comme à celle de Paris. De toutes les *Verreries*, la plus conſiderable eſt celle de Muran Faubourg de Veniſe. *p.* 328. Lat. *Officina Vitraria.*

VERROU. Piece des menus ouvrages de Serrurerie, qu'on fait mouvoir dans des crampons ſur une platine de tole ciſelée ou gravée, pour ouvrir ou fermer une Porte. Il y en a de grands à queuë avec bouton ou poignée tournante, pour les grandes Portes & Feneſtrages : & de petits, qu'on nomme *Targettes*, attachez avec cramponets ſur des écuſſons pour les

Guichets des Croiſées. Les unes ſont à bouton, & s'attachent en ſaillie, & les autres à queuë recourbée en dedans avec bouton, ſont entaillées dans les battans des volets, afin que ces volets ſe puiſſent doubler facilement : il y en a auſſi à panache. *Pl.* 55 C. *p.* 217. Lat. *Obex.*

VERTUGADIN. Terme de Jardinage, qui ſignifie un Glacis de gazon en Amphitheatre, dont les lignes circulaires qui le renferment, ne ſont point paralleles. Ce mot vient de l'Eſpagnol *Verdugado*, le bourlet du haut d'une jupe, auquel cette figure reſſemble. *p.* 358.

VESTIBULE; c'eſtoit chez les Anciens, un grand eſpace vuide devant la Porte ou à l'entrée d'une Maiſon, qu'ils appelloient *Atrium Propatulum*, & *Veſtibulum*; parce qu'au raport de Martinius, il eſtoit dedié à la Deeſſe *Veſta*, d'où il fait dériver ce mot, comme qui diroit *Veſtæ Stabulum*; d'autant qu'on s'y arreſtoit avant que d'entrer, & que comme ils avoient coûtume de commencer leurs Sacrifices publics par ceux qu'ils offroient à cette Déeſſe; c'eſtoit auſſi par le *Veſtibule* qui luy eſtoit conſacré, qu'ils commençoient à entrer dans la Maiſon. Ce mot peut encore venir du Latin *Veſtis*, une robe, & *Ambulare*, marcher; parce que le *Veſtibule* eſtant aujourd'huy dans un Logis, un lieu ouvert au bas d'un grand Eſcalier, pour ſervir de paſſage & conduire à diverſes iſſuës; c'eſt dés ce lieu qu'on commence à laiſſer traîner les robes pour les viſites de ceremonie. On appelle encore improprement *Veſtibule*, une eſpece de petite Antichambre, avant que d'entrer dans un mediocre Apartement. *Pl.* 61. *p.* 177.

VESTIBULE SIMPLE, celuy qui a ſes faces oppoſées également décorées d'Arcades vrayes ou feintes, comme le *Veſtibule* du Palais des Thuileries à Paris, & celuy de la Maiſon de Ville à Lyon. *p.* 338.

VESTIBULE FIGURÉ, celuy dont le plan n'eſt pas contenu entre quatre lignes droites ou une circulaire; mais qui par des retours, forme des avant-corps & des arriere-corps revêtus

de Pilastres & de Colonnes avec simmetrie, comme celuy du Château de Maisons. *ibid.*

Vestibule tetrastyle, celuy qui a quatre Colonnes isolées & respectives à des Pilastres ou à d'autres Colonnes engagées, comme celuy de l'Hôtel Royal des Invalides.

Vestibule octostyle rond, celuy qui a huit Colonnes adossées, comme le *Vestibule* du Palais d'Orleans dit Luxembourg : ou isolées, comme celuy de l'Hôtel de Beauvais à Paris, qui ont l'un & l'autre leurs Colonnes Doriques.

Vestibule a ailes ; celuy qui outre le grand passage du milieu couvert en berceau, est separé par des Colonnes des *Ailes* ou Bas-côtez plafonnez de sofites, comme le *Vestibule* du Palais Farnese à Rome, ou voutez, comme celuy du Gros Pavillon du Louvre. *p. 292.*

Vestibule en peristyle, celuy qui est divisé en trois parties avec quatre rangs de Colonnes isolées, comme le *Vestibule* du milieu du Château de Versailles.

VEUE ou BE'E. Terme de la Coûtume de Paris pour signifier toutes sortes d'ouvertures par où l'on reçoit le jour. Les *Veuës d'apui*, sont les plus ordinaires, à trois pieds d'enseüillement, & au dessous. *p. 358.* Lat. *Lumen.*

Veüe ou jour de coûtume, qu'on nomme aussi *Veuë haute*; c'est dans un Mur non mitoyen une Fenestre, dont l'apui doit estre à 9. pieds d'enseüillement du Rez de chaussée pris au dedans de l'heritage de celuy qui en a besoin, & à 7. pour les autres Etages, & même à 5. selon l'exhaussement des planchers ; le tout à fer maillé & verre dormant. Ces sortes de *Veuës* sont encore appellées dans le Droit *Veuës mortes. ibid.*

Veüe de servitude, celle qu'on est obligé de souffrir en vertu d'un titre, qui en donne la joüissance au Voisin. *ibidem.*

Veüe a temps, celle dont on joüit par titre pour un *temps* limité. *ibid.*

Veüe de soufrance, celle dont on a la joüissance par to-

lérance ou consentement d'un Voisin, sans titre. *ibid.*

VEÜE DROITE, celle qui est directement opposée à l'heritage, maison ou place d'un Voisin, & qui ne peut estre à hauteur d'apui, s'il n'y a six pieds de distance pris du milieu du Mur mitoyen jusques à la même *Veuë*; mais si elle est sur une Ruelle qui n'ait que trois à quatre pieds de largeur, cela suffit; parce que c'est un passage public. *ibid.*

VEÜE DE COSTE', celle qui est prise dans un Mur de face & est distante de deux pieds du milieu d'un Mur mitoyen en retour jusqu'au tableau de la Croisée. On la nomme plûtost *Bée* que *Veuë*. *ibid.*

VEÜE DEROBE'E. Petite Fenestre pratiquée audessus d'une Plinthe ou d'une Corniche, ou dans quelque ornement, pour éclairer en Abajour des Entresoles ou petites Pieces, & pour ne point corrompre la décoration d'une Façade. *ib.*

VEÜE ENFILE'E. Fenestre directement opposée à celle d'un Voisin, estant à même hauteur d'apui. *ibid.*

VEÜE SUPERIEURE, celle qui estant à six pieds d'un Mur mitoyen, domine sur l'heritage d'un Voisin, à cause de son exhaussement. Lorsque ces sortes de *Veuës* sont élevées par indiscretion, comme pour voir dans une Maison Religieuse, on les fait condamner & murer par autorité de Justice; parce qu'elles sont insultantes & déraisonnables.

VEÜE DE TERRE. Espece de Soupirail au Rez-de-chaussée d'une Cour ou même d'un lieu couvert, qui sert à éclairer quelque Piece d'un Etage soûterrain par le moyen d'une pierre percée, d'une grille ou d'un treillis de fer, comme celuy de la Cave de saint Denis de la Chartre à Paris. *ibid.*

VEÜE FAISTIERE, se dit de tout petit Jour, comme d'une Lucarne, d'un Oeil-de-bœuf pris vers le *Faiste* d'un Comble ou la pointe d'un Pignon, &c.

VEÜE DE PROSPECT; c'est une *Veuë* libre, dont on joüit par titre ou par autorité seigneuriale jusqu'à certaine distance & largeur, devant laquelle personne ne peut bâtir ni mê-

me planter aucun arbre. *ibid.*

VEüE DE BASTIMENT ; c'en eſt l'aſpect qu'on nomme *Veuë de front*, lorſqu'on le regarde du point milieu : *Veuë de coſté*, lorſqu'on le voit par le flanc : & *Veuë d'Angle*, par l'encognure. *p.* 190. & 194. Lat. *Proſpectus*.

VEüE D'OISEAU ; c'eſt la repreſentation d'un Plan relevé en perſpective ſuppoſé *veu* en l'air.

VEüE A PLOMB ; c'eſt une inſpection perpendiculaire du deſſus des Combles & Terraſſes d'un Bâtiment, conſiderez dans leur étenduë ſans racourci : ce que quelques uns nomment improprement *Plan des combles*. *Pl.* 64 A. *p.* 187. &c.

VIF. Ce mot ſe dit non ſeulement du Tronc ou du Fuſt d'une Colonne, mais encore du dure d'une pierre, dont on a oſté le bouzin ; c'eſt pourquoi on dit qu'un moilon ou qu'une pierre eſt ébouzinée juſqu'au *vif*, quand on en a atteint le dur avec la pointe du marteau. *Pl.* 5. *p.* 15. &c.

VIGNE. *Voyez* MAISON DE PLAISANCE.

VILLE ; c'eſt par raport à l'Architecture civile, un Compartiment d'Iſles & de Quartiers diſpoſez avec ſimmetrie & décoration, de Ruës & Places publiques percées d'alignement en belle & ſaine expoſition avec pentes neceſſaires pour l'écoulement des eaux *p.* 336. *Voyez* Vitruve Liv. 1. *Chap.* 6.

VINDAS. Machine compoſée de deux tables de bois & d'un treüil à plomb appellé *Fuſée*, qu'on tourne avec des bras, laquelle ſert à traîner les fardeaux d'un lieu à un autre. *p.* 243. c'eſt ce que Vitruve appelle *Ergata*.

VINTAINES. *Voyez* CABLES.

VIS ; c'eſt un cylindre environné d'une cannelure en ſpirale avec une rainure, qui eſtant tourné dans un écrou, eſt d'un grand ſecours dans les Mécaniques pour élever & retenir les fardeaux. On appelle *Vis ſans fin*, celle dont le cylindre tourne entre deux pivots fixes, & dont un ou deux pas ſeulement, entrent ſucceſſivement dans les dents d'une

rouë, & la font tourner continuellement. La *Vis d'Archimede* sert dans les Machines hydrauliques, estant posée obliquement, pour vuider l'eau d'un Vaisseau dans un autre en l'élevant. Lat. *Cochlea*.

VIS DE COLONNE; c'est le contour en ligne spirale du Fust d'une *Colonne* Torse. C'est aussi l'Escalier d'une *Colonne* creuse. *Pl.* 41. *p.* 107. & *Pl.* 92. *p.* 305.

VIS D'ESCALIER. *Voyez* ESCALIER ROND, &c.

VIS POTOYERE. Escalier d'une Cave, qui tourne autour d'un Noyau, & porte de fonds sous l'Escalier d'une Maison.

VIS A TESTE RONDE, celle qui sert pour attacher une serrure, un verrou, &c. *Vis à teste quarrée*, sont les grandes qui servent à attacher les serrures, & dont la teste entre de son épaisseur dans le bois. *Vis à teste perduë*, celle dont la teste n'excede point le parement de ce qu'elle attache ou retient.

VITRAGE, s'entend de toutes les *Vitres* d'un Bâtiment. *p.* 335. Lat, *Vitreaminum*.

VITRAIL. Grande Fenestre d'une Eglise ou d'une Basilique, avec croisillons de pierre ou de fer. *Pl.* 68 B. *p.* 241. & 335.

VITRERIE, s'entend de tout ce qui appartient à l'Art d'employer le Verre. *p.* 227. Lat. *Ars vitraria*.

VITRES. Panneaux de pieces de verre par compartimens de plusieurs formes. Ce mot se dit des carreaux, comme des panneaux de bornes. *p.* 227. Lat. *Specularia*.

VIVIER ou PISCINE. Grand Bassin d'eau dormante ou courante, bordé de maçonnerie, dans lequel on met du poisson pour peupler. Les plus beaux sont bordez d'une Tablette ou d'une Balustrade, comme celuy de la Vigne Montalte à Rome. *Pl.* 72. *p.* 257. & 308. Lat. *Piscina*.

UNION. Terme de Peinture, qui dans l'Architecture peut signifier l'harmonie des couleurs dans les materiaux, laquelle contribuë avec le bon goût du dessein à la décoration des Edifices. *p.* 339.

VOLE'E.

VOLE'E. Terme qui dans les Mécaniques ſignifie l'avance de quelque choſe. Ainſi on dit que le Gruau a plus de *Volée* que l'Engin, & la Gruë plus que le Gruau, à cauſe de la plus grande longueur de leur bec. On nomme auſſi *Volée*, le travail de pluſieurs hommes rangez de front, qui battent une Allée de Jardin ſur ſa largeur en même temps; c'eſt pourquoy lorſqu'on dit qu'une Allée a eſté battuë à deux, trois, quatre, &c. *Volées*, c'eſt à dire autant de fois dans toute ſon étenduë.

VOLET. Petit lieu dans la maiſon d'un Particulier, où il nourit des pigeons, & qui n'a qu'un petit jour fermé d'un ais ou d'une jalouſie. Lat. *Columbarium penſile.*

VOLETS ou GUICHETS. Fermeture de bois ſur les Chaſſis. Ils s'appellent *Volets briſez*, quand ils ſe plient ſur l'écoinçon, ou qu'ils ſe doublent dans l'embraſure: & *Volets à deux paremens*, quand ils ont des moulures devant & derriere. *p.* 142. *Pl.* 30.

VOLETS D'ORGUE. Eſpece de grands Chaſſis, partie cintrez par leur plan, & partie droits & garnis de legers panneaux de volice, ou de forte toile imprimée des deux côtez, qui ſervent à couvrir les tuyaux d'un Bufet d'*Orgue*.

VOLIERE. Lieu à l'air avec treillis de fil de fer, où l'on tient enfermez des Oiſeaux de chant, comme la *Voliere* de Fontainebleau, & celle de la Ménagerie de Verſailles. Lat. *Aviarium*. Ce mot ſe dit auſſi d'un *Volet*, où l'on nourit des pigeons domeſtiques. *Pl.* 65. BB. *p.* 200.

VOLUTE; c'eſt un enroulement en ligne ſpirale, qui fait le principal ornement des Chapiteaux Ionique & Compoſite, Il y a auſſi huit *Volutes* angulaires dans le Chapiteau Corinthien, accompagnées de huit autres plus petites appellées *Helices*. *p.* 48. *Pl.* 20. &c. Lat. *Voluta*, fait de *Volvere*, tourner.

VOLUTE ARASE'E, celle dont le Liſtel dans ſes trois contours, eſt ſur une même ligne, comme les *Volutes* Ioniques antiques, & celle de Vignole. *ibid.*

VOLUTE SAILLANTE, celle dont les enroulemens se jettent en dehors, comme aux Ordres Ioniques du Portail des PP. Feüillans, & de celuy de S. Gervais à Paris.

VOLUTE RENTRANTE, celle dont les circonvolutions *rentrent* en dedans, comme les Ioniques de Michel-Ange au Capitole à Rome. *p.* 292. *Pl.* 86.

VOLUTE OVALE, celle qui a ses circonvolutions plus hautes que larges, comme on les pratique aux Chapiteaux angulaires modernes Ioniques & Composites, comme au Temple de la Fortune virile, & au Theatre de Marcellus à Rome. *p.* 39. & 292.

VOLUTE EVIDE'E, celle dont le canal d'une circonvolution, est détaché du listel d'un autre par un vuide à jour. Cette *Volute* est la plus legere, & on en voit de pareilles aux Pilastres Ioniques de l'Eglise des PP. Barnabites à Paris.

VOLUTE ANGULAIRE, celle qui est pareille dans les quatre faces du Chapiteau, comme au Temple de la Concorde à Rome, & ainsi que l'a faite Scamozzi. *p.* 50. & 84. *Planche* 35.

VOLUTE A TIGE DROITE, celle dont la *Tige* parallele au Tailloir, sort de derriere la Fleur de l'Abaque, comme aux Chapiteaux Composites de la Grande Salle des Thermes de Diocletien à Rome, & comme celle du Chapiteau de feüilles de Laurier de la *Planche* 88. *pag.* 297.

VOLUTE NAISSANTE, celle qui semble sortir du Vase par derriere l'Ove, & monte dans le Tailloir, comme elle se pratique aux plus beaux Chapiteaux Composites. *ibid.*

VOLUTE FLEURONNE'E, celle dont le canal est enrichi d'un Rinceau d'ornemens, comme aux Chapiteaux Composites des Arcs antiques à Rome. *ibid.*

VOLUTE A L'ENVERS, celle qui au sortir de la tigette, se contourne en dedans, comme on en voit du Cavalier Boromini à S. Jean de Latran & à la Sapience à Rome.

VOLUTES DE MODILLON; ce sont les deux enroulemens inégaux des costez du *Modillon* Corinthien. *Pl.* 36. *p.* 89.

VOLUTES DE CONSOLE ; ce ſont auſſi les enroulemens des côtez d'une *Conſole*, preſque ſemblables à ceux du Modillon Corinthien. *Pl.* 47. *p.* 129. & *Pl*, 48. *p.* 131.

VOLUTES DE PARTERRE. Enroulemens de buis ou de gazon dans un *Parterre*. *Pl.* 65. *pag.* 191. &c.

VOUSSOIRS. On appelle ainſi les pierres qui forment une Voute ou une Arcade. Il y en a qui ſont à teſte égale, c'eſt-à-dire de même hauteur, & d'autres à teſte inégale, comme les carreaux & les boutiſſes pour faire liaiſon. Lat. *Cunei*, parce qu'ils ont la forme d'un Coin. *Pl.* 66 A. *p.* 237.

VOUSSOIR A CROSSETTES, celuy qui retourne par enhaut, pour faire liaiſon avec une Aſſiſe de niveau. *Pl.* 37 . H. ,

VOUSSOIR A BRANCHES, celuy qui eſtant fourchu, fait liaiſon avec les Pendentifs d'une Voute d'areſte.

VOUSSURE. *Voyez* ARRIERE-VOUSSURE, & MONTE'E.

VOUTE. Corps de Maçonnerie cintré par ſon profil, qui ſe ſoûtient en l'air par l'Apareil des pierres qui le compoſent, pour couvrir quelque lieu. On appelle *Maiſtreſſes Voutes*, les principales des Edifices, à la difference des *petites* qui n'en couvrent que quelque partie, comme un Paſſage, une Rampe, une Porte, une Croiſée, &c. Et on nomme *Double Voute*, celle qui eſtant conſtruite audeſſus d'une autre pour le racordement de la décoration exterieure avec l'interieure, laiſſe une Entrecoupe entre la convexité de l'une & la concavité de l'autre, comme au Dome de S. Pierre de Rome & à celuy des Invalides à Paris. *Pl.* 66 A. *p.* 237. &c.

VOUTE EN PLEIN CEINTRE, qu'on appelle auſſi *Berceau droit*, celle dont la courbure eſt en hemicycle ou demi-cercle, comme les grands Berceaux de la Salle du Palais à Paris. *ibid.* C'eſt ce que Vitruve nomme proprement *Fornix*.

VOUTE EN CANNONIERE. Eſpece de Berceau, qui n'eſtant pas contenu entre deux lignes paralleles, eſt étroit par un bout & large par l'autre, comme au Grand Eſcalier du Vatican. *p.* 343.

VOUTE A LUNETTES, celle qui dans sa longueur est traversée par des *Lunettes* directement opposées, pour en empêcher la poussée, ou pour y pratiquer des jours : lesquelles sont, ou en plein cintre, comme à la *Voute* de l'Eglise du Val-de-Grace ; ou en arc parabolique, comme à celle de S. Loüis des PP. Jesuites à Paris : ou enfin bombées, comme à S. Pierre de Rome. *p.* 239. *Pl.* 66 B. Lat. *Fornix lunulata.*

VOUTE SURBAISSE'E, OU EN ANSE DE PANNIER, celle qui est plus basse que le demi-cercle, comme la *Voute* de la Salle des Suisses au Louvre. Lat. *Fornix delumbata. p.* 239.

VOUTE SURMONTE'E, celle qui est plus haute que le demi-cercle parfait, afin que la saillie d'une Imposte ou Corniche, n'en cache pas les premieres retombées, comme à la plûpart des nouvelles Eglises. *p.* 237. Lat. *Fornix elatior.*

VOUTE BIAISE, OU DE-CÔTE', celle dont les Murs lateraux ne sont pas d'équerre avec les Piédroits de l'Entrée, & dont les Voussoirs sont *biais* par teste. *p.* 239. Lat. *Fornix obliqua.*

VOUTE RAMPANTE, celle qui est inclinée, suivant & parallele à la descente d'un Escalier. *ibid.* & *Pl.* 66 B. *p.* 241. Lat. *Fornix declivis.*

VOUTE SPHERIQUE, celle qui est circulaire par son plan & par son profil. On la nomme aussi *Cû-de-four*, & la plus parfaite est en plein cintre. *ibid.* Lat. *Testudo.*

VOUTE EN LIMAÇON ; c'est toute *Voute spherique*, ronde ou ovale, surbaissée ou surmontée, dont les Assises ne sont pas posées de niveau, mais sont conduites en spirale depuis les Coussinets jusqu'à la Clef ; ou Fermeture. Lat. *Testudo cochlearis.*

VOUTE D'ARESTE, celle dont les Angles paroissent en dehors, & qui est faite de la rencontre de quatre Lunettes égales, ou de deux Berceaux qui se croisent, comme aux Portiques des Aîles du Chasteau de Versailles. *Pl.* 66 A. *p.* 237. & 240, Lat. *Fornix angulata.*

VOUTE EN ARC-DE-CLOÎTRE, celle qui est formée de quatre portions de cercle, & dont les Angles en dedans sont

un effet contraire à la *Voute* d'areste ; c'est pourquoy elle est aussi appellée *Voute d'Angle. ibid.* Lat. *Camera.*

VOUTE SUR LE NOYAU, celle qui tourne autour d'un Cilindre, & qu'on appelle aussi *Berceau tournant*, comme dans les deux Tours rondes de l'Orangerie de Versailles. Il y en a aussi de quarrées, rampantes ou droites, & telles que la Vis S. Gilles quarrée. *Pl. 66 B. p.* 241.

VOUTE D'OGIVE, celle qui est composée de Formerets, d'Arcs doubleaux, d'*Ogives*, & de Pendentifs, & dont le cintre est fait de deux lignes courbes égales, qui se coupent en un point au sommet. Cette *Voute* est aussi appellée *Gothique*, ou *à la Moderne. Pl. 66* A. *p.* 237. Lat. *Fornix decussata.*

VOUTE EN COMPARTIMENS, celle dont la doüelle ou parement interieur, est orné de panneaux de sculpture séparez par des platebandes. Ces *Compartimens*, qui sont de différentes figures selon les *Voutes*, & dorez sur un fonds blanc, se font de stuc sur celles de brique, comme on en voit au reste du Temple de la Paix, & dans S. Pierre de Rome. On les fait en France de Stuc ou de plâtre sur des courbes de charpente, comme ceux de la Coupe de l'Eglise de l'Assomption à Paris, du dessein de M. Errard. Les plus riches *Compartimens* taillez sur la pierre, sont ceux des *Voutes* de l'Eglise du Val-de-grace & de S. Loüis des Invalides à Paris. *p.* 342. *Pl.* 101.

VOUTES. Ce mot se dit des Galeries hautes qui regnent sur les Bas-côtez d'une Eglise Gothique, comme celles de Nôtre-Dame de Paris. *p.* 324.

VOUTER ; c'est construire une *Voute* sur des cintres & dosses, ou sur un Noyau de maçonnerie. On doit selon les lieux préferer les *Voutes* aux Sofites ou Plafonds, parce qu'elles donnent plus d'exhaussement, & ont plus de solidité. *p.* 152. & 236. Lat. *Concamerare.*

VOUTER EN TAS DE CHARGE ; c'est mettre les joints de lit partie en coupe du côté de la doüelle, & partie de niveau du côté de l'Extrados, pour faire un *Voute* spherique. *Pl.* 52.

p. 147. & *Pl.* 66 B. *p.* 241.

VOYE. *Voyez* CHEMIN.

VOYE DE PIERRE ; c'eſt une cherretée d'un ou de pluſieurs quartiers de *pierre*, qui doit eſtre au moins de quinze pieds cubes. *p.* 206.

VOYE DE PLATRE ; c'eſt une quantité de douze ſacs de *plâtre*, chacun de deux boiſſeaux & demi. *p.* 215.

VOYER ; c'étoit autrefois une grande Charge poſſedée par une perſonne de conſideration ſous le titre de Grand *Voyer*, & de Grand Treſorier de France, qui a fini en la perſonne de M. le Duc de Suilly ſous le Roy Loüis XIII. & à laquelle ont ſuccedé Meſſieurs les Treſoriers de France, qui ont ce même titre, & qui compoſent une Juriſdiction. Ils exercent par Generalitez la grande *Voyerie*, dont les fonctions ſont de pourvoir à la conſtruction, entretien & reparation des grands Chemins, Ponts, Chauſſées, & autres Bâtimens publics ; d'en ordonner les payemens, & de regler les encognures des Iſles & Quartiers des Villes du Royaume, où ils commettent un homme dans chacune pour exercer la petite *Voyerie*, qui conſiſte à donner les Alignemens des Murs de faces ſur les Ruës, à tenir la main à la police des ſaillies & étalages, & en recevoir les droits fixez par un Edit de 1607. qui ſont affermez à chaque Commis.

URILLES. *Voyez* HELICES.

URNE, du Latin *Urna*, Vaiſſeau à puiſer de l'eau ; c'eſt une eſpece de Vaſe bas & large, qui ſert d'amortiſſement ſur les Baluſtrades, & d'attribut aux Fleuves & Rivieres dans les Grotes & Fontaines des Jardins. *p.* 4.

URNE FUNERAIRE. Eſpece de Vaſe couvert, orné de ſculpture, qui ſert d'amortiſſement à un Tombeau, Colonne, Pyramide, & autre Monument *funeraire*, à l'imitation des Anciens, qui renfermoient dans ces ſortes d'*Urnes*, les cendres des corps des Défunts. *p.* 108. & *Pl.* 83. *p.* 307. Lat. *Urna cineraria.*

VUIDANGE DE TERRE ; c'eſt le tranſport des *terres* foüil-

lées, qui se marchande par toises cubes, & dont le prix se regle selon la qualité de la terre & la distance qu'il y a de la foüille au lieu où elles doivent estre portées. On dit aussi *Vuidange de Fosse d'Aisance*. p. 350.

VUIDANGE D'EAU ; c'est l'étanche qui se fait de l'*eau* d'un Bastardeau, par le moyen de moulins, chapelets, vis d'Archimede & autres machines, pour le mettre à sec & y pouvoir fonder.

VUIDANGE DE FOREST ; c'est l'enlevement des bois abbatus dans une *Forest*, qui doit estre incessamment fait par les Marchands, à qui la coupe en a été adjugée.

VUIDE. Terme dont on se sert pour signifier une ouverture ou une Baye dans un mur, comme lorsqu'on dit que les *Vuides* d'un Mur de face, ne sont pas égaux aux *pleins*, c'est à dire, que ses Bayes sont, ou moindres ou plus larges que les Trumeaux ou Massifs. *Espacer tant plein que vuide* ; c'est peupler de solives un Plancher, en sorte que les entrevoux soient de même largeur que les solives. On dit aussi que les Trumeaux *sont espacez tant plein que vuide*, lorsqu'ils sont de la largeur des Croisées. *Pousser* ou *Tirer au vuide*, c'est à dire deverser, & sortir hors de son aplomb. *Pl.* 3. *p.* 11. 88. 137. & 240.

VUIDES ; ce sont dans les Massifs de maçonnerie trop épais, des chambrettes ou cavitez pratiquées autant pour épargner la dépense de la matiere, que pour rendre la charge moins pesante, comme on en voit dans le Mur circulaire du Pantheon à Rome, & aux Arcs de Triomphe. *p.* 343.

X

XYSTE ; c'étoit chez les Grecs un Portique d'une grande longueur, couvert ou découvert, où les Athletes s'exerçoient à la Lutte ou à la Course. Ce mot vient du Grec *Xystos* dérivé de *Xyein*, polir ; parce que les Athletes avoient

coûtume de se polir le corps en se frotant d'huile, pour éviter d'y estre pris. Les Romains avoient aussi des *Xystes*, qui étoient de grandes Allées à découvert qui ne servoient qu'à la promenade. *pag.* 308.

Y

YEUX DE BEUF. *Voyez* OEIL DE BEUF.

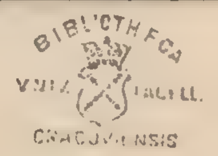
Z

ZIGZAC. Machine composée de pieces droites retenuës deux à deux par le milieu avec des clous ronds, comme une paire de ciseaux, & par leurs extrémitez à celles d'autres; en sorte que plusieurs étant ainsi assemblez, un mediocre mouvement les fait alonger ou accourcir considerablement. La machine de Marly éleve l'eau de la Riviere au haut de la Montagne par le moyen de balanciers, qui joints les uns aux autres, font une espece de *Zygzac*. *Voyez* ALLE'E EN ZIGZAC.

ZOCLE. *Voyez* SOCLE.

ZOPHORE. *Voyez* FRISE.

FIN.



DROGI CZYTELNIKU!

W tych stu tomach z zakresu historji sztuki i architektury znajdziesz najwybitniejsze publikacje uczonych francuskich i niemieckich XIX-go stulecia, omawiające sztukę starożytną, gotyk i epokę odrodzenia. Wystarczy zacytować nazwiska Winckelmana, Letarouilly'ego, Sauvageot, Viollet le Duc'a aby doniosłość naukową tych prac scharakteryzować.

Ofiarowując ten skromny zbiór **Uniwersytetowi Jagiellońskiemu** pragnę choć w drobnej mierze przyczynić się do tego, aby nasz drogi Kraków, który tyle bezcennych dzieł sztuki mieści w swoich murach, wydawał nadal hi
szukiwaniami i
godnie chlubne

Książki te
czas mej długiej
są darem drogi
mi wszędzie, n
do dziś w kom
usilnie Czytelni
cego pragnienia,
czał i po przec
Gabinetowi Sz
czystą pamiątkę

W kwietniu 192

